







USP



GRAMMAIRE

FRANCOISE ET ITALIENNE

DE VENERONI,

CONTENANT tout ce qui est nécessaire pour
apprendre facilement la Langue Italienne.

*Exactement corrigée suivant l'Orthographe moderne, &
les décisions des meilleurs Grammairiens Italiens.*

Augmentée de plusieurs Règles très-nécessaires, d'un
Cours de Thèmes sur toutes les Parties du Dis-
cours, d'un Traité sur la Poësie Toscane et de
quelques Essais de Prose et de Poësie Italienne
très-intéressans.

Le tout revu, corrigé et augmenté par

R. ZOTTI,

Professeur de Langue Italienne.



A LONDRES,

DE L'IMPRIMERIE DE A. WILSON, WILD COURT,
LINCOLN'S INN FIELDS.

Se vend chez l'AUTEUR, No. 26, Sherrard Street, Golden
Square; DULAU, in Soho Square; DEBOFFE, Gerard
Street; ELMSLEY, dans le Strand; EVANS, Pall Mall;
WRIGHT, Piccadilly; et chez les Libraires de livres
étrangers.

1800.

Le prix est 6s. 6d. en papier commun, et 8s. en beau papier, broché.

[Entered at Stationer's Hall.]

P.C

1099.

. V42

1800

Avertissement de L'Editeur.

J'AI trop de respect pour M. Veneroni, qui a été le premier à donner le plan d'une grammaire Françoisse et Italienne, pour prétendre de faire paroître celle-ci sous mon nom. Plusieurs Editions donnés consécutivement de la Grammaire Italienne de Veneroni attestent suffisamment la préférence que le public a constamment accordée à l'Auteur sur ceux qui jusqu'à présent ont travaillé dans le même genre. Cependant les fréquentes incorrections de son style, le peu d'ordre et de méthode qui regnoit dans son ouvrage, l'obscurité, dont ses définitions étoient quelque fois remplies, n'ont pas empêché de le faire rechercher. J'ai tâché dans cette édition de faire disparoître ces défauts ; suivant les observations de Buommattei, Corticelli et autres Grammairiens, et sur tout selon l'usage des bons Ecrivains d'aujourd'hui ; j'ai rapproché quelque fois des principes isolés, bien plus aisés à se graver dans la mémoire, lorsqu'on les présente dans leur ordre naturel, que lorsqu'ils sont découfus et éloignés les uns des autres.

Ce n'est pas à ce travail seul que je me suis borné : à l'égard des verbes j'y ai ajouté ceux qui manquoient, sans changer le plan de Veneroni, que j'ai toujours trouvé le plus aisé. J'ai cru devoir ôter le Vocabulaire des deux langues comme inutile, puisque, outre le petit nombre de mots qu'il contenoit, on n'y trouvoit l'explication parfaite de la signification d'aucun ; mais j'ai substitué à sa place un Vocabulaire domestique beaucoup plus utile. J'ai enrichi cette édition d'un Cours de Thèmes sur toutes les parties du Discours, avec des notes relativement à toutes les observations qu'on rencontre dans le cours de la Grammaire. J'ai cru de même devoir supprimer tout ce qui étoit contre la délicatesse et le bon sens, en y substituant des essais de prose et de poésie très-intéressants. Les dialogues y ont été augmentés et corrigés. Enfin mon objet n'est que de rendre cette grammaire aussi parfaite qu'il est possible, et en même tems utile aux maîtres aussi bien qu'aux écoliers. J'ai cru nécessaire de la publier en François, à cause de la préférence que les Anglois lui donnent pour s'exercer dans les deux langues : mais je ne manquerai pas de la publier de même en Anglois avec des observations relatives à l'affinité de ces deux langues.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES

DANS CETTE GRAMMAIRE.

	<i>Page</i>
Introduction à la Langue Italienne, — —	1
Explication des termes de la Grammaire, — —	2
Des Parties du Discours, — —	3
Des Noms, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Nombres, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Articles, — — — —	4
Des Pronoms, — — — —	5
Des Verbes, — — — —	6
Des Modes, — — — —	7
Des Temps, — — — —	8
Des Personnes, — — — —	9
Des Participes, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Adverbes, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Prépositions, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Conjonctions, — — — —	10
Des Interjections, — — — —	<i>ibid.</i>
Des Cas, — — — —	<i>ibid.</i>

PREMIERE PARTIE.

De la Prononciation Italienne, — —	13
De la Prononciation des Voyelles, — —	14
De la Prononciation des Consonnes, — —	15
Récapitulation de la prononciation, — —	17

CHAPITRE PREMIER.

Des Articles en général, — — —	20
De l' Article défini, — — —	<i>ibid</i>
Déclinaison des Articles définis, — —	21, 22, 23

	<i>Page</i>
De l' Article indéfini, — — —	24
Avertissement sur les Articles, — — —	<i>ibid.</i>
De la liaison des articles avec les prépositions,	26

CHAPITRE II.

Des Noms.

Des Noms finis en <i>A</i> , — — —	27
Des Noms finis en <i>E</i> , — — —	28
Regles pour connoître le genre des Noms en <i>E</i> ,	<i>ibid.</i>
Des Noms en <i>I</i> , — — —	29
Des Noms en <i>O</i> , — — —	<i>ibid.</i>
Des Noms en <i>U</i> , — — —	31
Avertissement sur quelques noms, — — —	<i>ibid.</i>
Des Noms adjectifs, — — —	<i>ibid.</i>
Des Comparatifs, — — —	32
Des Superlatifs, — — —	33
Des Augmentatifs, et des diminutifs, — — —	34
Des Noms numériques, — — —	35
Maniere d'apprendre quantité de mots Italiens,	<i>ibid.</i>
Terminaisons françoises qui en Italien finissent en <i>A</i> ,	36
————— en <i>E</i> ,	<i>ibid.</i>
————— en <i>O</i> ,	37

CHAPITRE III.

Des Pronoms.

Déclinaison des Pronoms personnels, — — —	38
Du Pronom <i>Se</i> . — — —	40
Des Pronoms conjonctifs, — — —	<i>ibid.</i>
Des Pronoms possessifs, — — —	42
Des Pronoms démonstratifs — — —	43
Des Pronoms interrogatifs, — — —	44
Des Pronoms relatifs — — —	<i>ibid.</i>
Des Pronoms impropres, — — —	45

CHAPITRE IV.

Des Verbes.

	Page
Division des Verbes — — —	47
Conjugaison du Verbe auxiliaire <i>Essere</i> , être,	48
Conjugaison du Verbe auxiliaire <i>Avere</i> , avoir,	51
Des Conjugaisons, — — —	54
Tables des verbes réguliers, — — —	56
<i>Première Conjugaison</i> . Des Verbes en <i>are</i> , — —	57
Remarques sur les Verbes en <i>are</i> , — —	59
Conjugaison des Verbes passifs, — — —	<i>ibid.</i>
<i>Seconde Conjugaison</i> . Des Verbes en <i>ere</i> , — —	61
<i>Troisième Conjugaison</i> . Des Verbes en <i>ire</i> , — —	64
Des Verbes irréguliers, <i>Andare</i> , <i>Dare</i> , <i>Fare</i> , et <i>Stare</i> , — — —	66
Des Verbes irréguliers en <i>ere</i> long, — — —	71
Des Verbes en <i>ere</i> bref, — — —	85
Des Verbes irréguliers de la troisième Conjugaison,	94
Des Verbes en <i>isco</i> , — — —	97
Du Verbe, <i>Ire</i> , et <i>Gire</i> , — — —	98
Des Verbes neutres, — — —	99
Des Verbes réciproques ou réfléchis, — — —	<i>ibid.</i>
Des Verbes impersonnels, — — —	<i>ibid.</i>
Comment il faut exprimer, <i>il y a</i> , <i>il y avoit</i> ,	101
Conjugaison du Verbe impersonnel <i>Essere</i> , — —	102
Conjugaison du Verbe impersonnel, <i>il y en a</i> , — —	<i>ibid.</i>
CHAP. V. Du Participe, — — —	103
CHAP. VI. Des Adverbes, — — —	105
CHAP. VII. Des Prépositions, — — —	110
CHAP. VIII. Des Conjonctions, — — —	112
CHAP. IX. De l'Interjection, — — —	113

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. De l'Orthographe Italienne, — —	115
CHAP. II. De l'Apoptrophe — —	117
CHAP. III. Du retranchement des mots, — —	119

DE L'ACCENT ITALIEN

	<i>Page</i>
CHAP. I. De l'accent grave, — —	123
CHAP. II. De l'Accent aigu, — —	124
CHAP. III. De la prononciation des Mots,	125

DES CONCORDANCES ITALIENNES.

CHAP. I. De la Concordance des Articles,	128
CHAP. II. De la Concordance des Noms, —	130
CHAP. III. De la Syntaxe des Pronoms, —	131
CHAP. IV. Des Participes, — —	134
CHAP. V. Des Verbes, — —	133
CHAP. VI. Des Adverbes et des Prépositions,	139
Remarques importantes sur la particule <i>On</i>	141
Remarques sur quelques Verbes & Prépositions,	144
CHAP. VII. Des particules explétives ou du <i>Ripieno</i> ,	145
Observations grammaticales sur la langue Italienne,	148
Des licences poétiques, — —	169

TROISIEME PARTIE.

Dialogues familiers dans la seconde personne,	174
Dialogues familiers dans la troisième personne,	179
Essais de Prose en Italien, — — —	187
— Storia di Bianca Cappello, — — —	198
— La sepolta viva, — — —	208
— L'Incendio, — — —	212
— I Fantafmi notturni, — — —	213
Essais de Poésie Italienne, — —	216
— Racconto di Francesca da Rimini, —	<i>ibid.</i>
— — — del Conte Ugolino, — —	217
— Merope del Maffei, — — —	219
— Demofonte del Metafasio, — —	270
— Lettre de Ganganelli, — —	318
Différentes manières de finir les lettres, —	323
Lettres de commerce, — —	324
Cours de Thèmes sur les parties du Discours,	331
Traité sur la Poésie Toscane, — —	413
Vocabulaire domestique,	
Indice del vocabolario domestico — —	472

Fin de la Table.

P R I N C I P E S
GÉNÉRAUX ET RAISONNÉS
DE LA
G R A M M A I R E,
POUR SERVIR D'INTRODUCTION
A LA
LANGUE ITALIENNE,
POUR CEUX QUI NE SAVENT PAS LE LATIN.

LA maniere la plus courte et la plus assurée de bien écrire et de bien parler l'Italien, François et toutes les Langues est de les apprendre par les principes. Cependant personne jusqu'à présent ne s'est avisé d'en expliquer les termes qui embarrassent les personnes qui ne savent pas le Latin, et particulièrement les Dames. Pour leur faciliter le moyen d'apprendre la Langue Italienne, qui est agréable, j'en ai renfermé l'explication dans cette Introduction.

Mais avant d'entrer en matiere, il faut que j'avertisse le Lecteur que dans cette Grammaire, je me suis servi de

l'orthographe dont les Italiens de ce siècle se servent, et qui est la plus sûre et la plus propre pour faciliter aux Etrangers l'étude de cette Langue, et pour faire plaisir à quelques Italiens même, qui ne sont peut-être pas tout-à-fait bien instruits de l'orthographe la plus moderne, et par conséquent la meilleure.

N. B. Pour établir donc cette orthographe moderne, j'ai retranché tous les accens graves et aigus, qu'on voyoit autrefois dans les livres Italiens et dans les Grammaires. Je n'ai laissé que quelques accens graves, où ils sont très-nécessaires pour distinguer un mot de l'autre et pour bien prononcer certains mots, qui sans l'usage de cet accent grave ne se pourroient absolument pas bien prononcer. Vous trouverez cette nouvelle méthode d'orthographe au second traité de cette Grammaire où je donnerai des regles sur l'accent grave et sur l'accent aigu.

DES TERMES DE LA GRAMMAIRE.

Les premiers termes de la Grammaire sont les lettres.

Il n'y a que vingt lettres dans la Langue Italienne, savoir, A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Z.

Les Lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont A, E, I, O, U. On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres : comme A se prononce seul ; E, de même ; et ainsi des autres voyelles.

Les consonnes sont les autres lettres, B, C, D, F, G, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, Z. Le nom de consonne vient de ce qu'on ne la peut prononcer sans l'appui d'une voyelle, ou devant, ou après. Exemple : B se prononce comme s'il y avoit un A et un E, savoir, *be* ; F comme *ef*, et ainsi des autres.

L'H, sur-tout, étant au commencement d'un mot, n'est pas proprement une lettre, mais un signe d'aspiration ; c'est pourquoi on ne la prononce pas en Italien, cependant l'usage qu'on en fait, quand elle est au milieu des mots, n'est pas si petit qu'on se l'imagine. Voyez le chapitre où l'on parle de la prononciation des consonnes.

Les lettres entremêlées forment généralement tous les mots que chaque langue peut produire ; et pour mettre quelque ordre dans l'infinité des paroles, on les a réduites à neuf parties qui composent le discours.

Le discours, ou l'oraison, est composé de neuf parties, qui sont l'*Article*, le *Nom*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participle*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction*, l'*Interjection*. On ne peut dire aucune parole, qui ne soit comprise sous quelqu'une de ces parties, dont l'explication est dans le traité suivant. Selon l'ordre qu'elles ont ci-dessus, je devrois commencer par l'article; mais afin de me rendre plus intelligible, je commencerai par le nom.

DES NOMS.

Le nom est un mot qui exprime le sujet dont on parle, ou l'objet d'une idée. Il y en a de deux sortes; le substantif exprime un objet déterminé, sans égard à ses qualités, comme *manteau*, *bonnet*, *puissance*. L'adjectif est un nom vague qui exprime simplement une qualité: *long*, *rouge*, *légitime*, sont des noms adjectifs. Ne pouvant subsister par lui même, l'adjectif suppose toujours un substantif à qui il communique sa qualité.

Le nom est du genre masculin, ou du genre féminin.

Le genre masculin est marqué par l'article IL ou LO, *le*.

Le genre féminin est marqué par l'article LA, *la*.

Tous les noms devant lesquels on peut mettre IL ou LO, *le*, seront du genre masculin, et ceux devant lesquels on mettra LA, *la*, seront du genre féminin. Exemple: le livre, *il libro*; le feu, *il fuoco*; le miroir, *lo specchio*, sont du genre masculin. La terre, *la terra*; la chambre, *la camera*; la plume, *la penna*, sont du genre féminin.

Le nom adjectif, qui doit s'accorder avec le substantif, lorsqu'il est terminé en O, est masculin, et lorsqu'il est terminé en A, est féminin; et remarquez que de tous les noms adjectifs masculins terminés en O, on en peut former le féminin en changeant l'O en A. Exemple: beau, *bello*; belle, *bella*; petit, *piccolo*; petite, *piccola*; bon, *buono*; bonne, *buona*; Saint, *Santo*; Sainte, *Santa*.

Il y a des noms adjectifs, qui sans rien changer, sont masculins et féminins, et ce sont tous ceux qui, tant en Italien qu'en François, finissent au singulier en E, comme illustre, admirable, facile, *illustre*, *ammirabile*, *facile*, &c. On peut dire, un homme illustre, *un uomo illustre*; une femme illustre, *una donna illustre*; un esprit admirable, *uno spirito ammirabile*; une beauté admirable, *una bellezza ammirabile*; un livre facile, *un libro facile*; une leçon facile, *una lezione facile*.

* * Remarquez donc, que tous les noms adjectifs qui finissent en Italien en *E*, sont tous au genre commun.

Les noms qui peuvent changer l'*o* en *a*, sont adjectifs, parce que de *dotto*, savant, on peut bien dire *dotta*, savante : mais de *luna*, *giardino*, *terra*, &c. qui sont des noms substantifs, on ne dit point *luno*, *giardina*, *terro*, &c.*

Le nom est aussi du nombre singulier, ou du nombre pluriel.

Le nombre singulier est quand on parle d'une chose ; comme, le Prince, *il Principe* ; le corps, *il corpo* ; le cheval, *il cavallo*.

Le nombre pluriel est quand on parle de plusieurs ; comme, les Princes, *i Principi* ; les corps, *i corpi* ; les chevaux, *i cavalli*.

Ces petits mots de deux ou trois lettres, comme *IL* ou *LO*, *le* ; *LA*, *la* ; *GLI* ou *I*, *les*, &c. qui sont devant les noms pour marquer le genre, le nombre & les cas s'appellent Articles.

DES ARTICLES.

L'Article est un mot déclinaison, d'un, de deux ou de trois lettres, que l'on met devant les noms, pour faire connoître de quel genre, de quel nombre & de quel cas sont les noms.

Le genre & le nombre sont expliqués ci-dessus.

J'ai mis l'explication des cas après les parties du discours, où il sera assez temps de les apprendre, et il suffira de savoir à présent, que les articles en François sont, *le*, *la*, *les*, *du*, *de*, *la*, *des*, *à*, *au*, *à la*, *aux*, &c. On ne peut connoître le genre, le nombre ni le cas des noms que par l'article qui les précède. Exemple : Si on demande, *pieùe*, pied, de quel genre est-il ? on ne le peut

* Si les noms, au lieu d'être arbitrairement ou masculins ou féminins, suivoient la nature des choses, et s'ils étoient masculins ou féminins seulement selon leur sexe, que notre langue seroit bien plus aisée, sur tout pour les Anglois ? Il nous faudroit un genre neutre pour toutes les choses inanimées, et notre langue alors l'emporteroit même sur la Latine, qui, quoique fournie d'un genre neutre n'en tire pourtant aucun avantage ; car parmi les choses inanimées, quelques noms sont neutres, quelques uns masculins et quelques autres féminins, par exem. *pondus*, *munus*, *aurum* sont neutres, *labor*, *ordo*, *crux* sont masculins, *vestis*, *via*, *domus* féminins. Ainsi la langue Latine là-dessus est plus embrouillée que la nôtre.

savoir, si on ne met un article devant. L'article *le* sert pour le masculin, et *la* pour féminin; ainsi en disant, le pied, *il piede*, l'article *le* fait connoître que *piede* est du genre masculin.

DES PRONOMS.

Le pronom, que les Italiens appellent *pronome* ou *vice-nome*, est une partie déclinaison du discours, qui se met au lieu d'un nom. Il y a sept sortes de pronoms, savoir, *personnels*, *conjonctifs*, *possessifs*, *demonstratifs*, *interrogatifs*, *relatifs*, *impropres*.

PRONOM PERSONNEL.

Le pronom personnel marque les trois personnes; savoir, la première, la seconde et la troisième, tant du singulier que du pluriel.

La première personne est celle qui parle; elle est marquée par *JE*, *io*; *NOUS*, *noi*.

Les pronoms personnels *JE*, *io*; *NOUS*, *noi*, s'attribuent tant au genre masculin qu'au féminin; et une femme peut dire de même qu'un homme, je chante, *io canto*; nous voyons, *noi vediamo*, &c.

La seconde personne est celle à qui l'on parle, savoir, *TU*, *tu*, pour le singulier; *VOUS*, *voi*, pour le pluriel. Exemple, tu parles, *tu parli*; tu chantes, *tu canti*; vous parlez, *voi parlate*; vous chantez, *voi cantate*, &c.

La troisième personne est celle de qui on parle; savoir, *IL*, *egli*, pour le masculin; *ELLE*, *ella*, pour le féminin, qui sont au pluriel, *ILS*, *eglino*, et elles, *elleno*; comme, il parle, *egli parla*; il chante, *egli canta*; elle parle, *ella parla*; ils parlent, *eglino parlano*; elles parlent, *elleno parlano*.

☞ Remarquez, que *je* et *nous* sont pour la première personne, *tu* et *vous*, pour la seconde; c'est pourquoi toutes les phrases où il n'y aura ni *je*, ni *nous*, ni *tu*, ni *vous*, seront de la troisième personne; comme, le Roi veut, *il Re vuole*; le Maître enseigne, *il Maestro insegna*, &c.

PRONOM CONJONCTIF.

Il y a sept pronoms conjonctifs, qui sont *me*, *te*, *se*; *lui*, *nous*, *vous*, *leur*, *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *le*, *ci*, *vi*, *loro*.

Les pronoms conjonctifs ont beaucoup de rapport avec les pronoms personnels, en ce qu'ils sont toujours devant

les verbes, mais avec cette différence, que les pronoms personnels font l'action des verbes devant lesquels ils sont, et les pronoms conjonctifs la reçoivent, Exemple : *je chante, nous chantons*, c'est *je, nous*, qui font l'action des verbes *chante, chantons*, devant lesquels ils sont ; et par conséquent ce sont des pronoms personnels. Mais quand on dit, *Dieu me regarde*, c'est Dieu qui fait l'action du verbe, et *me* est le pronom conjonctif.

PRONOM POSSESSIF.

Le pronom possessif marque la possession. Les pronoms possessifs sont, *mon, ton, son ; ma, ta, sa ; leur ; notre, votre ; mes, tes, ses ; leur ; nos, vos*. Exemple : *mon cheval, son chapeau, son livre ; ma chambre, ta fille, sa maison, &c.*

PRONOM DEMONSTRATIF.

Le pronom démonstratif sert pour montrer ; comme, *ce, celui, celle, cette, ceux, ces*. Exemple : *ce carrosse, cette femme, cet homme, ces livres, celui-la, ceux-ci, cela, &c.*

PRONOM INTERROGATIF.

Le pronom interrogatif sert pour interroger ; comme, *que ? qui ?* Exemple : *que voulez-vous ? qui est-il ?*

PRONOM RELATIF.

Le pronom relatif se rapporte à une chose dont on a déjà parlé, comme *lequel, laquelle, dont, que, qui*, quand ils ne sont point interrogatifs. Exemple : *le livre que je lis, le maître qui enseigne, la leçon que j'étudie.*

PRONOM IMPROPRE.

Les pronoms impropres sont, *chaque, tout, aucun, nul, quelque, même, chacun, personne, autre*. Ils sont appelés impropres, parce qu'ils ne sont pas proprement des pronoms, et parce qu'ils ont beaucoup de rapport aux noms adjectifs.

DES VERBES.

Le verbe et le nom sont les deux principales parties de l'oraison.

Le nom sert pour exprimer le sujet dont on parle.

Le verbe sert pour exprimer toutes les actions qu'on peut faire, en marquant la personne et le temps : comme, *aimer, rire, dormir, courir, nourrir, chanter, enseigner ; j'aime ; nous aimons ; je ris, nous rions, &c.*

Le verbe n'a ni genre masculin, ni féminin : mais il a le temps présent, le temps passé et le temps futur.

Ce changement de temps, en termes de Grammaire, s'appelle *conjugaison*.

La *conjugaison* des verbes est composée de quatre parties ; savoir, des *modes*, des *temps*, des *personnes* et du *nombre*.

DES MODES.

Le *mode* est un terme de Grammaire, dont on se sert pour expliquer par la prononciation les pensées intérieures de l'esprit et de la volonté, comme aussi de toutes les actions mécaniques et extérieures du corps.

On peut le faire en cinq manières, ou en cinq modes. Ces modes sont appelés, *indicatif, impératif, optatif, subjonctif, infinitif*.

L'indicatif sert à indiquer simplement, absolument et sans aucune condition ce qui est signifié par le verbe, comme *je chante, je chantois, je chanterai*.

L'impératif marque l'action du verbe, en commandant ou en défendant. Exemple : *chante, ne chante pas ; chantez, ne chantez pas ; chantons, ne chantons pas*.

L'optatif exprime l'action du verbe par souhait ou par désir : comme, *Plût à Dieu que j'eusse cinquante mille livres de rente, j'irois volontiers à Rome : si j'avois cela, que je serois heureux !*

Le subjonctif ou conjonctif est ainsi appelé, parce qu'on le met ordinairement après la conjonction *que*, et après tous les mots qui finissent en *que*, comme *quoique, pourvu que, afin que, &c.* Exemple : *mon maître veut que je fasse mon devoir ; quoi qu'il dise ; afin que j'écrive ; pourvu qu'il vienne ; il faut que je chante*. Les verbes *fasse, dise, écrive, vienne et chante* qui sont après les conjonctions qui finissent en *que*, sont au subjonctif.

Voyez pour plus grand éclaircissement dans la seconde partie de ce Livre, le Chapitre de la Syntaxe des Verbes.

L'infinitif représente l'action du verbe : sans marquer ni nombre, ni personnes, comme *aimer, écrire*.

DES TEMPS.

Les verbes ont trois temps, le *présent*, le *passé*, le *futur*.

Le présent marque une action qui se fait dans le même temps qu'on parle ; comme, *je chante, tu chantes, &c.*

Le passé marque une action qui n'est plus présente ; comme, 1. *je chantois*, 2. *je chantai*, 3. *j'ai chanté*, 4. *j'avois chanté*. Ces quatre exemples font assez connoître qu'une action peut être passée en quatre manières. De là vient qu'il y a quatre temps différens, qui marquent le passé, qui sont.

1. Le passé imparfait.

2. Le passé défini.

3. Le passé parfait.

4. Le passé plusque-parfait.

Le passé imparfait sert pour les actions qui étoient présentes dans un certain temps. Exemple : *je chantois quand vous êtes entré* : ce mot, *je chantois* marque que l'action de chanter étoit présente lorsque vous êtes entré.

Le passé défini marque et définit le temps, l'année ou le jour que l'action s'est passée ; comme *je chantai hier, je parlai au Roi l'année passée*.

Le passé parfait exprime les actions absolument passées, comme, *j'ai chanté, j'ai parlé*.

Remarquez que pour exprimer le passé parfait et le plusque-parfait, on se sert toujours de deux verbes comme, *j'ai écrit, j'avois écrit*.

On se sert ordinairement du passé parfait, pour exprimer une action passée dans un temps qui dure encore, et non pas dans un temps où l'on n'est plus : comme, *j'ai donné, j'ai écrit, j'ai parlé aujourd'hui, ce matin, cette semaine, ce mois, pendant ma vie, &c.* et non pas comme disent la plupart des étrangers, qui confondent le passé défini avec le parfait, en disant, *je donnai, je parlai, &c. aujourd'hui, ce mois, &c.* parce que, *aujourd'hui, ce mois, &c.* sont des temps qui durent encore, et qu'il faut exprimer par le passé parfait, *j'ai donné, j'ai parlé, &c. aujourd'hui, ce mois, &c.*

Le plusque-parfait marque non-seulement une action absolument passée, mais il fait aussi connoître qu'elle étoit finie avant qu'une autre action, dont on parle, fût commencée. Exemple : *j'avois souppé quand vous chantiez, j'avois écrit quand vous êtes entré*.

Le futur est un temps qui nous marque une chose à venir, comme, *je chanterai, je parlerai, &c.*

DES PERSONNES.

Les temps des verbes sont composés de trois personnes au singulier : *je, tu, il* ou *elle*, et trois au pluriel, *nous, vous, ils* ou *elles*.

DES PARTICIPES.

Les participes sont ainsi appelés, parce que, quoiqu'ils soient des verbes, ils participent aussi de la nature et qualité des noms adjectifs, comme dans ces participes passifs *aimé, aimée, adoré, adorée*. On peut dire, *j'ai aimé, j'ai adoré*, et ce sont des verbes : on dit aussi, *un homme aimé, une fille aimée, un Dieu adoré, une Divinité adorée*; et alors, *aimé, aimée, adoré, adorée*, sont des noms adjectifs, et par conséquent des participes, parce qu'ils participent aux noms adjectifs et aux verbes, et qu'ils servent à former le passé.

Les cinq premières parties du discours, qui sont l'*article, le nom, le pronom, le verbe* et le *participe*, changent leurs terminaisons. Les quatre autres parties, savoir l'*adverbe, la préposition, la conjonction* et l'*interjection*, ne souffrent point de changement.

DES ADVERBES.

Les adverbes sont des mots qui aident à mieux exprimer ce que le verbe signifie, et qui lui donnent plus ou moins de force et de signification ; comme, *bien, mal, fidèlement, mieux, clairement*. Exemple : *j'enseigne clairement, &c.*

Il a plusieurs sortes d'adverbes, mais je n'en donnerai ici des exemples que sur trois sortes, qui sont les plus ordinaires ; savoir.

Les adverbes de temps, comme, *quand, hier, aujourd'hui, demain, tard, bientôt, long-temps, toujours, jamais*.

Les adverbes de lieu, comme, *où, ici, là-haut, là-bas, vers, loin, près*.

Les adverbes de quantité, comme, *combien, tant, autant, peu, beaucoup*.

DES PREPOSITIONS.

Les prépositions sont presque toujours devant les noms et les verbes ; c'est pour cela qu'on les appelle prépositions, c'est-à-dire, mots mis devant, comme, *sur, auprès, devant, dehors, dans, contre, pour, en, &c.*

Exemple : *sur la maison, auprès du palais, dans le jardin, pour dîner, pour boire, pour rire, contre raison, en cour, &c.*

Remarquez qu'il y a une grande différence entre l'adverbe et la préposition, en ce que l'adverbe ne demande rien après soi, et que le sens est fini, sans rien mettre après. Exemple : *il enseigne bien, vous parlez sagement, tu écris vite.* Mais au contraire, la préposition demande toujours quelque mot après elle. Exemple : *il est sur la table, vous êtes devant moi, ils sont dans le jardin.*

Remarquez aussi que les prépositions deviennent quelquefois adverbes, quand on parle absolument, et qu'il n'y a ni article, ni nom, ni pronom après les prépositions. Exemple : *mon frère marche devant, la servante est dehors, il viendra après, elle est auprès.*

Dans ces quatre exemples, *devant, dehors, après et auprès,* sont des adverbes.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions servent pour joindre et lier le discours et le phrases, comme, *et, ou, mais, encore que, vu que, parce que, enfin, &c.* Exemple : *Pierre et Paul; blanc ou noir; je vous l'ai promis, mais il faut me le rendre, &c.*

DES INTERJECTIONS.

Les interjections sont des mots qui font un sens d'eux mêmes, et servent à exprimer la violence de quelque passion, comme, *fi! hélas! courage! halte! vite!* Les juremens et les emportemens sont aussi des interjections.

DES CAS.

On a déjà dit qu'il y a quatre parties de l'oraison qui ne changent point; savoir, les adverbes, les prépositions, les conjonctions et les interjections. Exemple : *prudemment, sur, et, hélas!* On écrit et on prononce ces mots toujours de la même manière, et ils n'ont ni genre ni nombre.

Les cinq autres, qui sont l'article, le nom, le pronom, le verbe et le participe, changent leurs terminaisons, comme, *le jour, les jours; je, nous; j'aimerai; aimée, aimés.*

Le changement des articles, des noms et des pronoms, s'appelle déclinaison.

Le changement des verbes s'appelle conjugaison.

La déclinaison a six changemens qu'on appelle cas; savoir, *nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif.*

Les articles du nominatif sont *LE, LA*, pour le singulier, et *LES* pour le pluriel ; comme, *le soleil, la terre, les hommes.*

On appelle ce cas *nominatif*, de *nominare*, nommer, parce qu'il dit le nom de quelque chose avec les articles *LE, LA, LES* ; et ces articles, avec le nom suivant, sont le nominatif ; comme, *le soleil, le ciel, le feu, la terre, les hommes, les femmes.* Exceptez les noms propres qui au nominatif n'ont point d'article.

Les articles du génitif sont *DU, DE LA, DE*, pour le singulier, et *DES* pour le pluriel. Exemple : *du soleil, de la terre, de Paris, des hommes.*

On donne le nom de génitif au deuxième cas, parce qu'il marque l'auteur et la cause, celui qui engendre, ou qui produit le nom dont on parle. L'exemple le fera mieux connoître.

Quand on dit, *la chaleur du soleil*, dans cet exemple, *du soleil* est au génitif, parce que le soleil est l'auteur, la cause et celui qui engendre ou produit *la chaleur*.

Le mot *génitif* vient de *gignere*, qui signifie engendre ou produire.

Le datif est marqué par les articles, *au, à la* et *à* pour le singulier, et *aux* et *à* pour le pluriel. Exemple : *au soleil, à la terre, à Paris, aux hommes, à nos maisons.*

Le datif sert pour faire connoître à qui ou à quoi on donne ou on adresse la chose dont on parle, comme, *donner l'aumône aux pauvres ; écrire au Roi, à la Reine ; adresser à Paris, à Rome.*

Le mot *datif* vient de *dare*, donner.

L'accusatif est semblable au nominatif, et ses articles sont *le, la*, pour le singulier, et *les* pour le pluriel, comme, *le soleil, la terre, les hommes.*

Le mot *accusatif* vient du mot latin *accusare*, accuser.

La différence qu'il y a entre ces deux cas, c'est que le nominatif est devant un verbe, et l'accusatif après.

Pour distinguer le nominatif d'avec l'accusatif, il suffit de se souvenir que le nominatif nomme celui qui fait l'action du verbe, et que l'accusatif accuse ou nomme la chose ou la personne qui la reçoit. Exemple : *le Roi aime la Reine.*

Le Roi est le nominatif, parce que c'est le Roi qui fait l'action d'aimer. La Reine est l'accusatif, parce que c'est la Reine qui est aimée du Roi.

On ne connoît les cas, ou changemens des noms, que par les articles.

Remarquez qu'on met ordinairement l'accusatif après les verbes actifs et les prépositions ; comme, *je regarde le soleil, avec le Prince, pour le Roi.*

Le vocatif est ordinairement marqué par l'article *ô*. Il sert pour appeler. Exemple : *ô Pierre, ô Paul, &c.* Le plus souvent on ne met point l'article pour exprimer le vocatif, comme, *Monsieur, Madame, Pierre, Champagne.*

Le mot *vocatif* vient de *vocare*, appeler.

L'ablatif est semblable au génitif, et les marques de l'ablatif sont les mêmes articles *du, de la, des, de*. Pour en faire la différence, il suffit de savoir que l'ablatif est après un verbe, comme, *j'ai reçu du Prince, je suis aimé du Roi, vous êtes estimé de la Reine* ; et que le génitif est après un nom, comme, *la couronne du Roi, la grandeur de la terre.*

Remarquez que quand les articles *du, de la, des, de*, peuvent se tourner par *par*, c'est la véritable marque de l'ablatif. Exemple : *je suis estimé du Roi ou par le Roi ; vous êtes estimé des Rois ou par les Rois ; vous êtes estimé de la Reine ou par la Reine.*

Le mot *ablatif* tire son origine du mot Latin *ablatum*, qui signifie *ôté ou enlevé*, comme, *je suis aimé du Prince, j'ai reçu cent écus du Prince, la Princesse est séparé du Prince.* C'est à-peu-près comme si l'on disoit qu'on a ôté ou enlevé du Prince, *l'amour, cent écus, la Princesse.*

Vous remarquerez dans la suite que les articles *DU, DE LA, DES, DE*, en François s'emploient pour le génitif et pour l'ablatif, mais qu'on les exprime différemment en Italien.

C'est par cette Introduction qu'on apprendra l'orthographe, et à parler correctement.

Après que l'on aura cette Introduction, il faut apprendre à chercher les mots dans le Dictionnaire où ils sont tous par ordre alphabétique.

On y trouvera les noms substantifs par le singulier, et non pas par le pluriel ; c'est pourquoi il ne faut pas chercher *cieux, chevaux*, mais *ciel, cheval*.

Il faut y chercher les noms adjectifs par le masculin, et non pas par le féminin. Exemple : pour savoir comment on dit *belles*, il faut chercher *beau*.

Les verbes ne sont dans le Dictionnaire que par l'infinitif. Après on doit chercher le temps, le nombre et la personne dont on a besoin, suivant la règle des conjugaisons.

PREMIERE PARTIE.

DE LA PRONONCIATION ITALIENNE.

LA prononciation Italienne est la premiere chose que l'on doit apprendre ; elle consiste en quelques syllabes que les Italiens prononcent autrement que les François, comme on peut voir *fo. nineteen*, où toute la prononciation Italienne est renfermée dans un discours de six lignes.

La Langue Italienne a vingt lettres, que l'on prononce ainsi :

*tchi** *dgiacca*

A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P,

gou *ou dseta*

Q, R, S, T, U, Z.

L'on voit par cet alphabet que la prononciation Italienne n'est différente de la Française que dans les lettres C, G, H, Q, U, Z, qu'il faut se souvenir de prononcer comme elles sont marquées ci-dessus.

Il n'y a point de C, X, I, dans la Langue Italienne, ou du moins on ne s'en sert que lorsqu'il s'agit de quelque nom étranger, comme *Xanto* rivieré pour éviter l'équivoque du mot *Santo* ou pour écrire quelques mots Latins usités par des auteurs, comme ; *Ex abrupto*, *Ex proposito*, *Ex professo*, &c.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes, comme je l'ai marqué dans l'introduction.

* Les Toscans les prononcent *A, Bi, tchi, Di*, &c. D'autres A, Be, tche, De. La prononciation des Toscans paroît autorisée par des meilleurs écrivains. Dante dit : *Di questi vi sono idioti, i quali non fanno l'abbicci*. Et en Boccaccio : *Vai non imparasse l'abbicci*.

DE LA PRONONCIATION DES VOWELLES.

Les voyelles qui sont *a, e, i, o, u*, se prononcent comme en François, excepté *u* que l'on prononce comme *ou*. Exemple : *publicazione*, lisez *poublicazione*. Vous voyez dans cet exemple la prononciation des cinq voyelles.

Les diphthongues qui ne sont autre chose que l'union de deux ou trois voyelles, se prononcent distinctement, et néanmoins ne sont qu'une syllabe ; comme, *miei*, mes ; *tuoi*, tes ; *suoi*, ses. Prononcez la première syllabe, ou diphthongue *mie*, du mot *miei*, comme dans le mot *miel* en François. Pour bien prononcer les mots *tuoi* et *suoi*, &c. il faudroit les entendre prononcer de la bouche de quelque Maître.

L'*e* chez les Toscans a deux sons, le premier ouvert, exem. *Tema* thème, *mensa*, *erba*, prononcez comme le premier *e* de *parlèrent* ; et l' autre fermé : *cena*, *rese* comme l' *e* en *parlez*.

L' *o* se change bient souvent en *u* en plusieurs mots, comme *forge* et *surge*, *coltivare* et *cultivare*, &c. Il a deux sons différents chez les Toscans, l' un ouvert, comme l' *o* dans le mot *corriger*, et l' autre fermé. Sur la prononciation de ce dernier je crois inutile de fixer des règles, qui ne serviroient qu' à grossir le livre plutôt qu' à mettre les étrangers en état de le prononcer bien, sans l'entendre de la bouche d' un bon maître Italien ; les Toscans même ne demeurent pas d' accord la-dessus, comme dans le mot *Bosco*, &c. dont le premier *o* se prononce ouvert par quelques uns et fermé par des autres. Pour en faciliter la prononciation aux étrangers, on a dit dans quelque grammaire moderne qu'il falloit le prononcer comme l' *ou* en François ou *U* Toscan, et par conséquent de prononcer *amore*, *signore*, *curioso*, comme *amoure*, *curiouso*, *signoure*, et *nome* nom comme *noume*, qui se confondroit avec *name* qui veut dire *Dieu* ; en un mot de prononcer cet *o* fermé comme l' *u* de *ciascheduno*, mais je crois qu'il n' y a que les Piémontois et les Siciliens qui prononcent de cette manière. Les Toscans et les Romains sont bien loin de cette prononciation, qui produiroit une très grande confusion dans notre Langue. On a dit aussi qu'il falloit prononcer avec l' *o* ouvert les mots d' *Antenore*, *Mentore*, *Ettore*, *Canone* revenu annuel, *collo* avec le, *perdono* ils perdent, et bien d' autres, que ni les Tos-

cans ni les Romains ne prononcent jamais ouvert, il ne faut que les entendre de la bouche de quelqu'un de ces gens pour s'assurer de tout ce que je viens de dire.

Remarquez qu'on a prétendu de critiquer Veneroni pour avoir donné une règle (qui n'est que très exacte) sur la prononciation de l'*o* final "quand il dit que l'*o* final accentué est toujours ouvert, comme dans *amò* il aima, et de même dans les mots d'une seule syllabe, *vo* je vais, *fo* je fais; car l'*o* final des mots qui ne sont pas accentués doit se prononcer fermé et jamais ouvert." Ce n'est qu'une distinction très juste, car on ne trouvera pas un Italien qui prononcera *nostro*, *vostro* et tous les *o* finals sans accent, avec l'*o* ouvert, exceptés peut-être les Piémontois et les Siciliens.

DE LA PRONONCIATION DES CONSONNES.

Il n'y a proprement que trois consonnes qui s'éloignent de la prononciation Française. Ces consonnes sont, *C*, *G*, *Z*, auxquelles on peut ajouter *H*, *γ*, *S*, et *V*, sur lesquelles il y a quelques particularités à observer.

C, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, et devant les consonnes *l*, *r*, se prononce comme en François. Exemples : *casa*, maison : *collo*, cou ; *cura*, soin ; *clemenza*, clemence ; *crudele*, cruel.

C, devant les voyelles *e* ou *i*, comme *ce*, *ci*, se prononce comme on prononceroit en François *tche*, *tchi*. Exemple : *Cesare*, César ; *cecità*, aveuglement ; *città*, ville ; lisez *tcheseare*, *tchetchità*, *tchittà*.

Quand après *ci* il y a une voyelle, comme, *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*, il faut les prononcer en une syllabe, ne faisant presque point sentir la voyelle *i*. Exemple : *Francia*, *cielo*, *bacio*, prononcez *Frantchia*, *tchielo*, *batchio*.

Les syllabes *sce*, *sci*, se prononcent comme on prononce en François *che*, *chi*. Exemple : *scemare*, diminuer ; *lasciare*, laisser ; lisez *chemare*, *latchiare*.

Les syllabes *che*, *chi*, soit au commencement, soit à la fin d'un mot, se prononcent comme les syllabes *que*, *qui*, en François, ou comme *ke*, *ki*. Exemple : *Cherubino*, Chérubin ; *ciechi*, aveugles ; *chiodo*, clou ; *giovenchi*, jeunes bœufs : prononcez, *querubino*, *tchiequi*, *kiado*, *giovenki*.

G, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, et les consonnes, se prononce comme en François. Exemple : *gabbia*, cage ; *gobbo*, bossu ; *gusto*, goût ; *grido*, cri.

G, devant les voyelles *e* ou *i*, comme *ge*, *gi*, se prononce comme s'il y avoit un *d* devant le *g*. Exemple : *gelo* ; gelée ; *giro*, tour ; lisez *dgelo*, *dgiro*.

La syllabe *gli* se prononce comme en François la dernière syllabe de *bouilli*. Exemple : *figlio*, *foglio*, *figlia*.

Gli, dans le mot *negligenza*, *anglicano*, &c. se prononce comme en François dans les mots *glisser*, *Eglise*, &c.

Les syllabes *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, se prononcent comme, *gnia*, *gnie*, *gni*, *gnio*, *gniu*, en une syllabe. Exemple : *guadagnare*, gagner ; *agnello*, agneau ; *incognito* inconnu ; *giugno*, juin ; *ignudo*, nu ; lisez *guadagnare*, *agnello*, *jougnio*, *ignioudo*. En un mot *gn* devant les voyelles retient toujours le même son qu'en François dans les mots *Espagne*, *Allemagne*.

Les syllabes en *gbe* et en *ghi*, comme *fatigbe*, fatigues ; *luogbi*, lieux ; se prononcent comme *fatigue*, *luogui*.

L'H ne s'aspire point, et à présent on ne la met plus devant les mots, excepté devant les trois personnes du singulier et la troisième du pluriel du présent de l'indicatif du verbe *avere* ; et cela pour mieux distinguer *ho* verbe, de *o* vocatif, ou quand il signifie *ou*, en Latin *aut* : *hai* de *ai*, article datif pluriel masculin ; *ai Signori*, aux Seigneurs : *ba* de *a*, datif indéfini, *a Pietro*, à Pierre ; *hanno* de *anno*, qui signifie l'année. On se sert aussi de l'*b* dans les interjections *ab*, *deb*, *ohi*, *ohimè*, *dob*, *bu*, pour exprimer l'aspiration, et l'allongement de la prononciation.

Les Italiens non-seulement ne prononcent point la lettre *H*, mais aujourd'hui ils ne s'en servent point dans l'écriture, si ce n'est lorsque cette lettre est précédée de *c* ou *g*, comme dans les mots *chiaro*, clair ; *piagbe*, plaies.

On prétend que la lettre *J* ne soit pas la même que la voyelle *I* ; mais qu'elle soit une véritable consonne ; les meilleurs Ecrivains d'aujourd'hui ne s'en servent que dans la fin des noms pluriels, dont le singulier termine en *io* bref, par exem. *tempio*, *principio*, il faut écrire *tempj* temples, *principj* principes avec l'accent sur la pénultième syllabe pour les distinguer de *tempi* tems, *principi* princes, &c.

Le lettre *S* au commencement d'un mot, se prononce comme en François et en Latin. Exemple : *sole*, *sale*, *singolare*, *servo*, *sopra*.

La lettre *S* a deux sons en Italien, l'un *più gagliardo* (dur), comme *Casa*, *spirito*, tel que l'*s* en *raison*, *user*, et

l'autre *più rimesso* (doux), comme *sposa, accusa, sdentato svenato*, qu'il faut prononcer comme l'*s* en *souvenir, salut* Corticelli, pag. 243.

La syllabe *ti*, que les Latins prononcent *si*, et qu'on trouve seulement dans quelque ancienne orthographe, doit être prononcée en Italien comme *tsi*. Exemple : *natione, nation* ; *gratia, grace* ; lisez, *natsione, gratsia*. On écrit aujourd'hui tous ces mots et tous les autres semblables avec *z*, à la place de la lettre *t*, comme *nazione, grazia, vizio, silenzio, &c.*

Z a deux sons principaux, l'un dur et se prononce comme *TS* dans les mots *prezzo* pris, *carezze* caresses, *Zana* berceau, *zio* oncle ; l'autre moins dur et doit être prononcé comme *DS*, exem. *rezzo* ombre, *orzo* orge, *zanzara* coufin, *zelo* zèle, &c.

Les autres consonnes, *B, D, F, L, M, N, P, Q, R, S, T, V*, conservent la prononciation Françoisé et Latine.

La lettre *V* se prononce comme en François dans les mots *vase vaso, vrai vero, vertu virtù*. Et lorsqu'on trouve deux *vv* entre deux voyelles on doit les prononcer tous avec force ; et c'est un principe dans la prononciation Italienne que l'on doit faire sonner les consonnes doubles ou simples telles qu'elles sont écrites.

RECAPITULATION DE LA PRONONCIATION ITALIENNE.

Ce, ci, prononcez comme, *tche, tchi*.

Cicerone, ceci, cecità, cenere, cena, cenare, cerchio, cibo, &c.

Che, chi, prononcez, *ke, ki*.

Che dite? che fate? che volete? chi cercate? chi volete?

Ge, gi, gli, prononcez, *dge, dgi, li*.

Gesto, genio, gelo, gente, giro, giudice, maggiore, leggiadro, leggiadra, giorno, giovane, giugno, figlio, figlia.

Ghe, ghi, prononcez, *gue, gui, Fatighe Luoghi.*

Gna, gne, gni, gno, gnu, prononcez, *gnia, gnie, gni, gnio, gnou*, en une syllabe. *Bagnare, magnifico, ingegno, ignudo*.

Scia, sce, sci, scio, sciu, prononcez, *chia, chie, chi, cbio, chiu*. *Sciatica, scegliere, discifrare, disciogliere, asciutto*.

Sa, se, fi, so.

Appliquez-vous à bien prononcer, *salute, cosa, rosa, rongée, spesa, casa, virtuoso, così*. Voyez, pag. 16.

Le *ti*, qu'on écrivoit autrefois comme le *ti* François dans le mot *nation*, est remplacé en Italien par le *z*; comme *nazione*, nation; *ostinazione*, obstination, &c.

U, prononcez, *ou*.

Tu, virtù, pugnare, pugno, maturo, funesto, muro, bruno.

U devant *o* se prononce toujours *ou*; mais lorsque ces deux voyelles ne font qu'une syllabe, il faut prononcer l'*u* de façon qu'il se fasse à peine sentir: *buono, fuoco, figliuola; suocero, suocera*.

Il faut excepter de cette règle, *tuo, suo, virtuoso*, &c. parce que l'*u* et l'*o* font deux syllabes.

Z ou *ZZ*, prononcez *ts*.

Dans les mots *nozze, fazzoletto, pazzia, pazzo*, &c.

Z ou *ZZ*, prononcez *ds*.

Dans les mots *mezzo, Lazzaro, zona, zodiaco, zigrino*.

Pour avoir l'accent Italien, il suffit de bien lire les six lignes suivantes, où presque toute la prononciation Italienne est renfermée dans les syllabes marquées d'une étoile.

Ciascheduno ^{*}fa, ^{*}che, ^{*}come non v'è ^{*}cosa ^{*}che più ^{*}dis-
 piaccia a ^{*}Dio ^{*}dell' ^{*}ingratitude, ^{*}ed inosservanza de'
 suoi ^{*}precetti: ^{*}così non v'è ^{*}niente ^{*}che ^{*}cagioni ^{*}maggior-
 mente la ^{*}désolazione ^{*}dell' ^{*}universo, ^{*}che la ^{*}cecità, ^{*}e su-
 perbia ^{*}degli ^{*}uomini, la ^{*}pazzia de' ^{*}Gentili, l'ignoranza,
 e l'ostinazione de' ^{*}Giudei, ^{*}e ^{*}Scismatici.

Chacun fait, que comme il n'y a point de chose qui déplaît plus à Dieu, que l'ingratitude et le mépris de ses Commandemens; de même il n'y a rien qui cause davantage la désolation de l'Univers, que l'aveuglement et l'orgueil des hommes, la folie des Gentils, l'ignorance et l'obstination des Juifs et des Schismatiques.

Il faut appuyer sur les voyelles accentuées, comme, *virtù, cecità, amò, amerò, amerà, credè, sentì, &c.*

Pour bien prononcer les syllabes, *ce, ci, cia, cie, cio, ciu, ge, gi, gia, gie, gio, giu*, il faut absolument les entendre de la bouche d'un Italien. *

* Les Anglois sur tout pour bien prononcer l'Italien doivent remarquer ce que Milton dit dans son Traité sur l'éducation. *Their Speech* (dit il, en parlant des enfans) *is to be fashioned to a clear and distinct pronunciation, as near as may be to the Italian, especially in the vowels; for we Englishmen being far northly do not open our mouths in the cold air wide enough to grace a southern tongue, but are observed by all other nations to speak exceeding close and inwards.*

CHAPITRE PREMIER.

DES ARTICLES EN GÉNÉRAL.

IL y a deux fortes d'Articles, l'un défini, l'autre indéfini. L'Article défini marque le genre, le nombre et le cas des noms qu'il précède : comme, le Prince, *il Principe* ; les Princes, *i Principi*. La terre, *la terra* ; les terres, *le terre*.

Les articles définis ont six cas, nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif.

L'Article indéfini, qu'on appelle aussi *Segnasco* par les Grammairiens Italiens, n'a que trois cas, génitif, *de*, di, datif *a* ou *ad*, et ablatif *de da*.

Il peut être mis devant le masculin comme devant le féminin ; devant le pluriel comme devant le singulier. Exemple, *une couronne de Roi, un chapeau de paille, une livre de cerises*.

DE L'ARTICLE DÉFINI.

La langue Italienne a trois articles qui sont *IL* et *LO*, qui signifient *le* pour le masculin, et *LA la* pour le féminin.

L'Article *il*, se met devant les noms masculins qui commencent par une consonne, il fait au pluriel *i* : comme, *il padre, i padri ; il fratello, i fratelli*.

L'Article *lo*, qui fait au pluriel *gli*, se met devant deux fortes de mots, savoir, devant les mots masculins qui commencent par une *s* suivie d'une consonne, comme, *lo studio, lo spirito, gli studj, gli spiriti*, et devant les noms qui commencent par une voyelle ; on retranche au singulier la voyelle de l'article, et on y met à la place une apostrophe ; *l'onore, gli onori*. Il en est de même des articles *la* et *le* pour le féminin ; *l'aringa, le aringhe ; l'occasione, le occasioni*.

L'article *la* sert pour le féminin, et fait *le* au pluriel ; comme, *la casa, le case ; la chiesa, le chiese*.

Déclinaison des articles masculins IL et LO.

Je ne mets point ici l'accusatif, parce qu'il est le même que le nominatif. Je n'y mets point non plus de vocatif, parce qu'il s'exprime par *o* dans les deux Langues.

S. Nominatif,	le,	<i>il</i>	<i>lo.</i>
Génitif,	du,	<i>del</i>	<i>dello.</i>
Datif,	au,	<i>al</i>	<i>allo.</i>
Ablatif,	du, ou par le	<i>dal</i>	<i>dallo.</i>
P. Nominatif,	les,	<i>li, i</i>	<i>gli.</i>
Génitif,	des,	<i>dei, de'</i>	<i>degli</i>
Datif,	aux,	<i>ai, a'</i>	<i>agli</i>
Ablatif,	des, ou par les,	<i>dai, da'</i>	<i>dagli.</i>

On ne se fert plus en prose de l'article pluriel *delli, alli* et *dalli*.

Remarquez que pour écrire correctement, il ne faut point abrégér l'article *lo* au pluriel, à moins que le nom suivant ne commence par un *i*. C'est pourquoi vous écrirez *gl' ingegni, gl' incendj*, avec l'apostrophe, et *gli amori, gli onori* sans apostrophe.

Déclinaison de l'article féminin LA.

S. Nominatif,	la,	<i>la.</i>
Génitif,	de la,	<i>della.</i>
Datif,	à la,	<i>alla.</i>
Ablatif,	de la, ou par la,	<i>dalla.</i>
P. Nominatif,	les,	<i>le.</i>
Génitif,	des,	<i>delle.</i>
Datif,	aux,	<i>alle.</i>
Ablatif,	des, ou par les,	<i>dalle.</i>

Il ne faut point abrégér l'article *la* au pluriel, à moins que le mot suivant ne commence par un *e*; ainsi vous écrirez, *l'eminenze, l'esecuzioni*, avec apostrophe, et *le anime, le-ultime, le invenzioni, le ombre*, sans apostrophe; écrivez cependant *le effigie* au pluriel, pour le distinguer du singulier, puisque ce nom a la même terminaison, tant au nombre singulier qu'au pluriel; faites-en de même dans le mot *esquie*.

Déclinaison de l'Article IL, avec un nom masculin dont la première lettre est consonne.

S. Nominatif,	le livre,	<i>il libro.</i>
Génitif,	du livre,	<i>del libro.</i>
Datif,	au livre,	<i>al libro.</i>
Ablatif,	du livre,	
	<i>ou par le livre,</i>	<i>dal libro.</i>
P. Nominatif,	les livres,	<i>i libri.</i>
Génitif,	des livres,	<i>dei, ou de' libri.</i>
Datif,	aux livres,	<i>ai, ou a' libri.</i>
Ablatif,	des livres,	
	<i>ou par les livres,</i>	<i>dai, ou da' libri.</i>

Déclinaison de l'Article LO, devant les noms masculins, dont la première lettre est une S, suivie d'une consonne, qu'on appelle S impura, ou devant un Z.

S. Nominatif,	le miroir,	<i>lo specchio.*</i>
Génitif,	du miroir,	<i>dello specchio.</i>
Datif,	au miroir,	<i>allo specchio.</i>
Ablatif,	du miroir,	<i>dallo specchio.</i>
P. Nominatif,	les miroirs,	<i>gli specchj.</i>
Génitif,	des miroirs,	<i>degli specchj.</i>
Datif,	aux miroirs,	<i>agli specchj.</i>
Ablatif,	des miroirs,	<i>dagli specchj.</i>

Déclinez de même LO ZIO. l'oncle.

Déclinaison de l'Article LA, devant un nom féminin qui commence par une consonne.

S. Nominatif,	la maison,	<i>la casa.</i>
Génitif,	de la maison,	<i>della casa.</i>

* Les poètes ne sont pas exacts dans l'usage de l'article *lo, dello, allo, dallo*, devant l' *S impura*. Petrarca dit : *essendo il spirito dal bel nodo sciolto* : et Ariosto : *Che delle liquid' onde al specchio siede*. Mais les meilleurs Écrivains en prose observent exactement cette règle ; il ajoutent même un *I* au mot qui commence par un *S impura* pour en rendre la prononciation plus douce, quand ils ne peuvent pas changer la consonne du mot qui précède l' *S impura*, on dit par exem. *Io sono stato in Ispagna*, au lieu de *Spagna* : *Se non isbaglio*, au lieu de *se non sbaglio*.

† Buonmattei est d'avis qu'on doit dire *il Zio* au singulier et *gli Zii* ou pluriel. Je ne vois pas de raison pour cette irrégularité. A Florence on dit toujours *lo Zio*, et jamais *il Zio*. 11

Datif,	à la maison,	<i>alla casa.</i>
Ablatif,	de la maison,	<i>dalla casa.</i>
P. Nominatif,	les maisons,	<i>le case.</i>
Génitif,	des maisons,	<i>delle case.</i>
Datif,	aux maisons,	<i>alle case.</i>
Ablatif,	des maisons,	<i>dalle case.</i>

L'article *la* se met aussi devant les noms féminins qui commencent par une *s*, suivie d'une consonne, comme, *la strada le strade*, chemin, &c.

Déclinaison de l'Article LO, avec l'apostrophe.

S. Nominatif,	l'amour,	<i>l'amore.</i>
Génitif,	de l'amour,	<i>dell' amore.</i>
Datif,	à l'amour,	<i>all' amore.</i>
Abl. de l'amour, ou par l'amour,		<i>dall' amore.</i>
P. Nominatif,	les amours,	<i>gli amori.</i>
Génitif,	des amours,	<i>degli amori.</i>
Datif,	aux amours,	<i>agli amori.</i>
Abl. des amours, ou par les amours,		<i>dagli amori.</i>

Prononcez *glia-mori*, *degli a-mori*, *agli a-mori*, comme, une syllabe seule.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE LA, AVEC L'APOSTROPHE.

S. Nominatif,	l'ame,	<i>l'anima.</i>
Génitif,	de l'ame,	<i>dell' anima.</i>
Datif,	à l'ame,	<i>all' anima.</i>
Ablatif,	de l'ame,	<i>dall' anima.</i>

est vrai qu' on voit cette irrégularité dans le mot *Dio* sur-tout en prose ; car on dit *il Dio de' Cristiani* au singulier, et *gli Dei de' Gentili* au pluriel, mais à mon avis cette irrégularité est plus raisonnable que la première, ayant l'usage pour son fondement : *Quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi* : je dis, sur tout en prose, car en vers on trouve plus souvent le *Dio*, peut-être parce que le *Dio* paroît plus sonore, plus noble et plus majestueux.

P. Nominatif,	les ames, <i>le anime.</i>
Génitif,	des ames, <i>delle anime.</i>
Datif,	aux ames, <i>alle anime.</i>
Ablatif,	des ames, <i>dalle anime.</i>

Remarquez que quand *il, lo, la, li, le, gli*, se trouvent devant ou après les verbes, ne sont pas des articles, mais des pronoms relatifs régimes.*

DE L'ARTICLE INDÉFINI.

L'ARTICLE indéfini n'a que trois cas, et sert tant pour le singulier que pour le pluriel, aux genres masculins et féminins : de, *di*, à, *a* ou *ad*, de ou par, *da*.

Nominatif,	Rome, <i>Roma.</i>
Génitif,	de Rome, <i>di Roma.</i>
Datif,	à Rome, <i>a Roma.</i>
Accusatif,	Rome, <i>Roma.</i>
Vocatif,	Rome, <i>Roma.</i>
Ablatif,	de Rome, <i>da Roma.</i>

Il n'est pas très aisé de déterminer quand il faut se servir de l'article défini, ou indéfini, l'usage seul pourra servir de règle là-dessus. On établit comme règle générale celle de mettre l'article indéfini devant tous les noms propres. Quoique cette règle soit susceptible de beaucoup d'exceptions, elle pourra pourtant, être de quelque utilité. Par cette raison.

Dio ou *Iddio* Dieu (*Iddio* est seulement usité au nominatif), est décliné avec l'article indéfini, excepté quand il est précédé d'un adjectif ou d'un pronom, ou quand il est suivi de quelque mot qui marque de la possession ou de la domination †.

* On trouve quelque fois l'article devant un verbe, comme, *il passeggiare, lo stare, il parlare*, &c. mais dans ce cas il faut sous-entendre un substantif entre l'article et le verbe, c'est-à-dire, *l'atto, il modo* ou quelque chose semblable, comme *l'atto di passeggiare, il modo di parlare*, &c.

† Par les exemples suivans tirés de Métastasio on prouve ce que je viens de dire :

Papa au contraire, quand il est seul comme un substantif, reçoit l'article défini ; et on dit *il Papa* ; mais quand il est suivi d'un nom propre il prend l'article indéfini ; comme *Papa Bonifazio*, *di Papa Bonifazio*, &c. et de même *Santo*, *Santa*, *frate*, *Suora*, *Monsignore*, &c. reçoivent l'article défini quand ils sont seuls, comme *il santo*, *la santa*, *il frate*, *la suora*, &c. mais joints à un substantif on dit, *San Piero*, *Santa Teresa*, *Fra Bernardo*, *Suor Serafina*, *Monsignor de la Casa*, &c.

Pietro, *Antonio*, *Elisabetta*, et semblables, prennent l'article indéfini, excepté quand ils marquent une distinction individuelle, ou une dénomination particulière, et surtout l'auteur ou le sujet de quelque composition : Par exem : *La Fiammetta del Boccaccio*, *La Merope del Maffei*, *L'Orlando dell' Ariosto*, *L'Aminta del Tasso*, *Il Temistocle del Metastasio* ; nous disons aussi *I Danti*, *I Petrarchi*, *I Tassi*, au pluriel ; observez, cependant, que quand on met le nom devant le surnom, on doit se servir de l'article indéfini, même en parlant d'un auteur, comme *Ludovico Ariosto*, *Torquato Tasso*, *Pietro Metastasio*.

On met l'article indéfini devant les noms de villes, comme *Londra*, *Parigi*, *Roma*, *D' Londra*, *di Parigi*, *di Roma*, &c. exceptez pourtant *Il Cairo*, *la Mirandola*, *il Borgo San Sepolero*, et peut-être encore d'autres dont je ne me rappelle pas à présent.

Les noms propres de Royaumes, de Contées, d'Isles, de rivières et autre parties du monde, &c. peuvent recevoir tantôt l'article défini, et tantôt l'indéfini ; ainsi on dit *Francia* ou *la Francia*, *Corfica* ou *la Corfica*, *Sardegna* ou *la Sardegna*, &c. Quant aux Isles, quelques unes admettent seulement l'article défini, comme *il Giglio*, *l'Elba*, *la Gorgona*, et quelques autres seulement l'article indéfini comme *Cipri*, *Corfù*, *Majorica*, *Minorica*, *Malta*, *Lipari*, *Negroponte*, *Capri*, &c.

Ecco il fin de' malvagi, Iddio gli soffre

Felici un tempo. ———

Lode al gran Dio che oppresse

Gli empj nemici suoi. ———

Tutto sen pieno

Tutto del vostro Dio. ———

Altri non amo,

Non conosco altro Dio, ch'il Dio d'Abrahamo.

Enfin l'article indéfini sert pour décliner les noms qui n'ont point d'articles au nominatif, tels sont les noms d'Anges, et d'hommes comme Michel *Michèle*, Pierre *Pietro*, Marie *Maria*.

Pour décliner aussi les noms de villes, et de mois, comme *Parigi* Paris, *Londra* Londres, *Gennaro* Janvier, *Febraro* Février, &c.

On le met devant les pronoms personnels, *me* me, *te* te, *noi* nous, *voi* vous, *lui* lui, *lei* elle, *loro* ils ou elles, &c.

Devant les démonstratifs, *questo*, *questa*, *quello*, *quella*, *ce*, *cet*, *cette*, *costui*, *colui*, *costei*, *colei*, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, &c.

Devant les interrogatifs, *che*, *chi*. Ex. *chi è là?* qui est là ? *che dic' egli?* que dit-il ? &c.

Devant les relatifs *che*, *cui*, *que*, *qui* ; et devant quelques pronoms impropres ou indéfinis, *alcuno*, aucun, *parecchi* plusieurs, *chiunque* quiconque, *qualche* quelque, *ogni* tous, *altrui*, &c.

En un mot, il faut se servir de l'article indéfini devant tous les noms qui sont pris en général et d'une manière indéterminée ; par exem. *Gli uomini di Corte* les hommes de Cour, *una Botte di vino*, un tonneau de vin ; lorsque nous disons *di Corte*, *di vino*, on ne détermine pas ni de quelle Cour, ni de quel vin ; Cour et vin donc sont pris en général ; mais si l'on veut spécifier la chose dont on parle, alors il faut se servir de l'article défini ; comme *gli uomini della Corte di Francia*, *una Botte del vino che voi sapete*, de la Cour de France, du vin que vous savez, &c.

On peut ajouter à cela l'article partitif *del*, *dello*, *della*, &c. qui marque une partie ou une certaine quantité de la chose dont on parle, comme *portatemi del pane* apportez moi du pain ; nous pouvons aussi omettre cet article, et dire *portatemi pane*, *io beo vino* je bois du vin, &c.

DE LA LIASON DES ARTICLES AVEC LES PREPOSITIONS.

Les prépositions *dans* et *en* se disent en Italien par *in* devant les noms et les pronoms qui reçoivent l'article indéfini ; comme en France, dans cette chambre, *in Francia*, *in questa Camera*.

Quand elles se trouvent devant les noms et les pronoms qui reçoivent l'article défini elles s'incorporent avec l'article et se changent en *nel, nello, nella, ne', nei, negli, nellè*, comme dans le feu, *nel fuoco, nei fuochi*, &c. suivant la règle des articles pag. 20.

Con avec, suit la même règle devant le nom et le pronom qui reçoit l'article indéfini, mais devant l'article défini écrivez : *Col, con lo, coli', con la*, Sing : *co', coi, con gli, con le*, Plur : et non pas *collo, colla, cogli, colli, colie*. *Su* sur, s'incorpore avec l'article, quand c'est l'article défini ; vous direz donc *sul sullo sulla, sui sugli sulle*. *Per* pour, devant l'article défini se change en *pel, per li, per la, pei, per gl', per le* ; on ne dit pas *per il, pello, pella, pelli, pelle*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

LES noms Italiens ne finissent qu'en cinq manières, savoir, par les cinq voyelles, *A, E, I, O, U*.

Les noms Italiens n'ont point de changement dans leurs cas, comme les Latins, l'article seul les fait connoître. Exemple : nominatif, *il Signore* ; génitif, *del Signore* ; dat. *al Signore*, &c.

Souvenez-vous, comme d'une règle générale, que tous les noms masculins font le pluriel en *i*. Exemple : *il Papa, i Papi* ; *il padre, i padri* ; *il libro, i libri*, &c.

DES NOMS FINIS EN A.

Les noms terminés en *a*, sont ordinairement féminins et ont le pluriel en *e* : comme, *la casa*, la maison, *le case*, les maisons ; *la Chiesa*, l'Eglise ; *le Chiese*, les Eglises.

Quand ils finissent en *ca* et *ga*, prennent au pluriel une *h* entre le *c* ou *g* et la voyelle finale *e*, comme, *la manica* ; la manche ; *le maniche*, les manches ; *la piaga*, la plaie ; *le paghe*, les plaies, &c.

Les noms masculins qui finissent en *a* font leur pluriel en *i* : comme *Papa*, *Papi* ; *Profeta*, *Profeti* ; *Clima*, *Climi*.*

DES NOMS FINIS EN E.

Les noms terminés en *e*, soit qu'ils soient masculins ou féminins, substantifs ou adjectifs, font leur pluriel en *i*. Exemple ; *il padre*, le pere ; *i padri*, les peres ; *la madre*, la mere ; *le madri*, les meres ; *prudente*, prudent ; *prudenti*, prudens, exceptez : *Mille*, mille, qui fait au pluriel, *mila* et *mille*. *Specie*, espece ; *superficie*, superficie ; *effigie*, effigie ; *esequie*, les obseques, ou cérémonies des funérailles, &c. ne changent point de terminaison au pluriel ; et on dit, *la specie*, *le specie* ; *la superficie*, *le superficie* ; *l'effigie*, *le effigie* ; *l'esequie*, *le esequie*.

Remarquez que pour connoître les genres des noms en *e* on ne peut pas les déterminer par ceux des noms Latins ou François à cause de la quantité des exceptions qu'on rencontre à chaque règle, et parceque ces langues n'ont pas toujours ni les mêmes regles, ni les mêmes principes ; mais pour parler de quelques noms qui subissent moins d'exceptions, je dirai que les noms terminés en *ore*, qui viennent du Latin en *or oris*, et qui en François se terminent en *eur*, sont tous masculins en Italien, comme, *il calore*, *il furore*, *lo splendore*, &c. Les noms qui se terminent en *zione* du Latin en *tio*, et en François en *tion* sont presque tous féminins, comme *l'azione*, *la considerazione*, *la proposizione*, &c.

Tous les adjectifs terminés en *e* sont communs aux deux genres, comme, *nobile*, *prudente*, *grande*, *celebre*, &c.

* Tous les noms terminés en *a* et en *u*, qui ont un accent sur leur dernière voyelle, aussi bien que tous les monosyllabes ne changent point de terminaison au pluriel : ainsi nous disons *La Città*, *La Virtù* *Il Re*, au singulier, et *Le Città*, *Le Virtù*, *I Rè*, au pluriel. Ce sont des noms syncopés, car leur terminaison originellement étoit *Cittade* ou *Cittate*, *Virtude* ou *Virtute*, *Rege*, &c. mais il faut les laisser entièrement aux Poetes.

Il a y plusieurs substantifs en *e* qui chez nos meilleurs auteurs sont en usage dans l'un et l'autre genre ; les plus reçus sont les suivans *aere*, *arbre*, *fine*, *fonte*, *funè*, *ordine* signifiant disposition, et *ordine* signifiant religion ; *oste* signifiant armée, *dimane* demain est masculin ; et quand il signifie le point du jour est féminin, [Corticelli]. Ajoutez *carcere*, *cenere*, *folgore*, *lepre*, et peut-être encore d'autres, qui sont de tous les genres.

DES NOMS EN I.

La Langue Italienne n'a pas beaucoup de noms terminés en *i* : ils ont le pluriel de même que le singulier. On les distingue par l'article, comme *il di* le jour, *i di* les jours ; *il lunedì*, *i lunedì* ; *il martedì*, *i martedì* ; *la diocesi*, *le diocesi* ; *la metropoli*, *le metropoli*, &c.

DES NOMS EN O.

Des tous les noms en *o*, tant substantifs qu'adjectifs, il y en a fort peu qui soient féminins ; *la man*, est de ce nombre. Les autres en général sont masculins et font le pluriel en *i*. Exemple : *il fratello*, le frere ; *i fratelli*, les freres ; *il fazzoletto*, le mouchoir ; *i fazzoletti* ; *la mano*, la main ; *le mani* : *uomo*, homme, fait *uomini* au pluriel, *Dio* fait *gli Dei* ou *gl' Iddii* ; *mio*, *tuo*, *suo*, font *miei*, *tuoi*, *suoi*, et non *mii*, *tui*, *sui*.

Remarquez que les noms substantifs en *aro* changent souvent leur terminaison en *ajo*, comme *Gennaro* et *Gennajo*, Janvier, &c.

Il y a quelques noms en *o*, qui se terminent plus élégamment au pluriel en *a*, qu'en *i*, et alors ils sont féminins au pluriel : qu'on appelle hétéroclites, ce sont les suivans :

l'anello,	le anella.	il frutto,	le frutta.
il braccio,	le braccia.	il gesto,	le gesta.
il budello,	le budella.	il labbro,	le labbra.
il coltello,	le coltella.	il lenzuolo,	le lenzuola.
il calcagno,	le calcagna.	il legno,	le legna.
il castello,	le castella.	il letto,	le letta.

il carro,	le carra.	il membro,	le membra.
il ciglio,	le ciglia.	il muro,	le mura.
il corno,	le corna.	il mulino,	le mulina.
il comanda- mento,	le comanda- menta.	l'osso,	le ossa.
il demonio,	le demonia.	il peccato,	le peccata.
il dito,	le dita.	il pomo,	le poma.
il ditello,	le ditella.	il pugno,	le pugna.
il filo,	le fila.	il quadrello,	le quadrella.
il fondamento,	le fundamenta.	il sacco,	le sacca.
il fuso,	le fusa.	il riso,	le risa.
il grido,	le grida.	il rubbio,	le rubbia.
il guscio,	le guscia.	il vestigio,	le vestigia.
il ginocchio,	le ginocchia.	l'orecchio,	le orecchia.
		il vestimento,	le vestimenta,

&c.

Les noms de deux syllabes finis en *co* et en *go*, prennent une *b* au pluriel. Exemple : *il fuoco*, le feu ; *i fuochi*, les feux ; *il luogo*, le lieu ; *i luoghi*, les lieux, exceptez : *Il porco*, le pourceau ; *i porci*, les pourceaux ; *il Greco*, le Grec ; *i Greci*, les Grecs.

Les autres noms finis en *co* et en *go*, de plus de deux syllabes ne prennent point d'*b* au pluriel ; comme *amico*, *amici*, amis ; *domestico*, *domestici*, domestiques ; *Canonico*, *Canonici*, Chanoines ; *Cattolico*, *Cattolici*, Catholiques ; *Medico*, *Medici*, Médecins.

LES SUIVANS EN SONT EXCEPTÉS.

Albergo,	alberghi,	Fiamingo,	fiaminghi,
Antico,	antichi,	Reciproco,	reciprochi,
Beccafico,	beccafichi,	Siniscalco,	siniscalchi,
Bifolco,	bifolchi,	Tedesco,	tedeschi,
Catafalco,	catafalchi,	Traffico,	traffichi.
Dialogo,	dialoghi.		

Astrologo, fait *astrologhi*, et *astrologi*, aussi bien que *monaco*, *monachi* et *monaci*, *pratico*, *pratici* et *pratici*, *salvatico*, *salvatici* et *salvatici*, *mendico*, *mendichi* et *mendici*, &c.*

* Les noms qui se terminent en *io* bref doivent avoir l'*j* long au pluriel, comme *Tempio tempj*, *principio principj* pour éviter

DES NOMS EN U.

La Langue Italienne a fort peu de noms en *u* ; ils ne changent point au pluriel : comme, *la virtù, le virtù*, voyez la note pag. 28.

Avertissement sur quelques Noms.

Lorsque la lettre *l* se trouve en François ou en Latin, après *f, b, p*, il faut changer *l* en *i*. Exemple : fleur, *fiore* ; blanc, *bianco* ; blanche, *bianca* ; plein, *pieno* ; temple, *tempio* ; plomb, *piombo*.

Souvenez-vous qu'on ne met jamais un *c* ni un *p* devant un *t* dans la Langue Italienne, et qu'alors on change le *p* et le *c* en *t*. Exemple : docte, *dotto* ; docteur, *dotto* ; acte, *atto* ; aptitude, *attitudine*.

Pb se change en *f*. Exemple : philosophe, *filosofo* ; *X* se change en *f* ou en *ff*, quelquefois en *c*. Exemple : Xerxès, *Serse* ; Alexandre, *Alessandro*, excellent, *eccellente*.

DES NOMS ADJECTIFS.

Les noms adjectifs s'accordent toujours avec les noms substantifs dans le nombre, le genre et le cas.

Il y a deux sortes de noms adjectifs, les uns terminés en *o*, les autres en *e*. Les adjectifs terminés en *o*, ne servent que pour le masculin : *bello, santo, dotto, ricco, povero* : ces adjectifs et tous les autres terminés en *o*, font le pluriel en *i* ; comme *belli, santi, dotti, ricchi, poveri*.

Pour rendre ces adjectifs du genre féminin, il faut

l'équivoque avec *tempo* tems, *Principe* prince, qui font *tempi* et *principi*. Dans les noms en *io* long, c'est-à-dire de deux syllabes, on doit les écrire avec deux *ii* au pluriel, et il faut appuyer sur le premier *i* ; ainsi *mormorio* se prononce *mormorii*, *stroppiccio* *stropiccii*. Les autres noms qui se terminent en *io*, en *cio*, en *gio*, en *gio*, avec une diphtongue changent leur *io* en *i*, au pluriel, comme *bacio, baci, figlio figli, paggio paggi, occhio, occhi* ; l'*i* en *bacio, figlio*, &c. n'est que pour donner plus de force à la prononciation de ces mots, car sans cela on seroit obligé de prononcer *baco, figlo*, &c.

changer *o* en *a* : comme, *bello, bella* ; *dotto, dotta* ; *ricco, ricca* ; et au pluriel il faut changer *a* en *e* ; comme, *belle, dotte, ricche*.

Les autres noms adjectifs terminés en *e* servent au genre masculin et au genre féminin, sans rien changer à la terminaison, et ils font le pluriel en *i*, tant pour le masculin que pour le féminin. Exemple : *un uomo prudente, una donna prudente* ; *due uomini prudenti, due donne prudenti*.

Des noms adjectifs on en peut faire des comparatifs et des superlatifs.

DES COMPARATIFS.

Les comparatifs François sont des adjectifs, devant lesquels on met les particules, *plus, moins, mieux*.

Les comparatifs Italiens ont devant eux, *più, meno, meglio* ; comme, *più dotto*, plus docte ; *meno dotto*, moins docte ; *più, bella*, plus belle.

Les comparatifs servent pour comparer une chose avec une autre : comme, *le soleil est plus grand que la terre*.

Il y a quatre comparatifs Italiens, qui se terminent en *ore*. On peut aussi l'exprimer par *più* ; excepté *migliore* et *peggio*, *peggiore* et *peggio*, qui sont comparatifs sans l'aide de la particule *più*.

<i>maggiore,</i>	plus grand,	<i>più grande.</i>
<i>minore,</i>	plus petit,	<i>più piccolo.</i>
<i>peggiore,</i>	pire,	<i>peggio, pis.</i>
<i>migliore,</i>	meilleur,	<i>meglio, mieux.</i>

On y peut ajouter, *superiore*, supérieur ; et *inferiore*, inférieur.

L'on ne se sert de *peggio* et *meglio*, que lorsqu'on veut exprimer les mots François, *pis* et *mieux*, qui sont des adverbes. Lorsque le comparatif doit s'accorder avec le substantif, on dit, *peggiore* et *migliore*, qui sont adjectifs.

Remarquez aussi qu'on ne peut faire aucune comparaison sans le mot *que*, et que ce mot ne s'exprime point en Italien par *che*, mais par les articles du génitif, *di, del, dello, della, dei* ou *de', degli, delle*.

EXEMPLES.

Plus savant que Cicéron,	<i>più dotto di Cicerone.</i>
Plus clair que le soleil,	<i>più chiaro del sole.</i>
Plus blanc que la neige,	<i>più bianco della neve.</i>
Plus savant que l'écolier,	<i>più dotto dello scolare, &c.</i>

Si le *que* est suivi d'un nom adjectif ou d'un verbe, ou d'un adverbe, il s'exprime par *che*. Exemple : Plus blanc que jaune, *più bianco che giallo* ; plus pauvre que riche, *più povero che ricco*. Pour faire la comparaison plus exacte nous nous servons souvent de *via più, via meno, assai più, assai meno, molto più, molto meno*, comme l'*Asia è via più ou assai più ou molto più popolata dell' Europa*.*

DES SUPERLATIFS.

Le superlatif Italien se forme du nom adjectif, en changeant la dernière lettre en *issimo*, pour le masculin, & en *issima* pour le féminin : ainsi de *grande* on forme *grandissimo*, très-grand ; de *bella*, *bellissima*, très-belle.†

Le *plus* s'exprime par *il più*. Exemple : le plus beau, *il più bello* ; le plus grand, *il più grande*.

Changeant la dernière lettre des noms adjectifs en *issimamente*, on en compose des adverbes qui sont superlatifs, comme, de *dotto*, savant ; *dottissimamente*, très-savamment : de *ricco*, riche ; *ricchissimamente*, très-richement.

Nous avons une autre espèce de superlatif qui se forme par la répétition du positif : Elle *si vorrebbe vive vive metter nel fuoco*. (Bocc. 5. 10.) *Basi*, il mourut, *et diventò piccin piccino* (Buon.) On peut aussi mettre dans le nombre des

* Nous avons une autre espèce de comparaison. Exemple : *Il mio amico è sì, ou così, ou tanto, ou altrettanto fedele, quanto il vostro*, mon ami est aussi fidelle que le vôtre. Nous pouvons aussi, omettre *si, così, tanto, altrettanto*, et dire *Il mio amico è fedele quanto il vostro*. Voyez dans la seconde partie, au chapitre de la concordance des noms la règle sur la comparaison quand elle se fait par *si—que, aussi, tant, autant—que*.

† Exceptez de cette règle *Ottimo, pessimo, massimo, minimo, supremo, infimo*, et peut être encore d'autres qui sont pris du Latin. *Celebre, integro, salubre*, font *celeberrimo, integerrimo, saluberrimo*.

superlatifs les expressions suivantes, savoir. *Dolente senza modo, lieto fuor di misura, avventurato senza fine.*

Nous avons cela de particulier dans notre langue que nous pouvons aggrandir, grossir ou diminuer la signification des noms substantifs et adjectifs en ajoutant seulement quelques syllabes à la fin des mots, qu'on appelle augmentatifs et diminutifs.

DES AUGMENTATIFS.

On peut faire des augmentatifs en changeant la dernière voyelle en *one, ona, otto, otta, occio, occia, accio, accia*, comme *d'uomo* se forme *omone* ou *omaccione*,* un homme grand et gros, *omotto, omacciotto*, un homme fort de moyenne taille, *nomaccio* ou *omaccio, ominaccio* un vilain homme. Observez que les dernières terminaisons en *accio, accia*, signifient quelque chose de mauvais et de méprisable.

Les noms en *ame* marquent quelque abondance, comme, *gentame* quantité de gens; *ossame* quantité d'os, &c.

DES DIMINUTIFS.

Il y en a de deux sortes, de caresse et de compassion. Les premiers sont terminés en *ino, etto, ello*, pour le masculin et *etta, ella, ina* pour le féminin, comme *poverino, poveretto, poverello* pauvre petit. Ils ont aussi quelque chose de flatteur et de joli comme le petit Prince, *il principino*. Les autres de compassion ou de mépris sont en *uccio, upola, aglia, icciatto, iccinolo* comme *omuccio, casupola, gentaglia, omicciatto* ou *omicciattolo, libricciuolo* ou *libercolo, donnicciuola*. Il y a bien d'autres diminutifs dans notre langue et même des diminutifs de diminutifs comme *bambino, bambinello* et *bambinelluccio*, &c. qu'on pourra bien apprendre en pratiquant parmi les Italiens.

* Les augmentatifs terminés en *one* sont masculins, comme *una porta* on dit *un portone, una camera* un *camerone, una donna* un *donnone, una campana* un *campanone*. *Tu sei un bel donnone da non trovar nella tua beltà fondo.* (Berni). *Sonate il Campanone, ecco il consiglio delle vedove ch'entra.* (Buon). Le peuple dit souvent *una donnona, una campanona*, &c.

DES NOMS NUMÉRAUX.

Il y en de trois especes. Cardinaux *cardinali*, ordinaux *ordinativi* et distributifs *distributivi*.

Les cardinaux indiquent un nombre absolument, et sans ordre comme *uno, deux,* tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci, undici, dodici, tredici, quattordici, quindici, sedici, diciassette, diciotto, diciannove, venti, ventuno,† ventidue, &c. trenta, quaranta, cinquanta, sessanta, settanta, ottanta, novanta, cento, dugento, trecento, mille, due mila, un milione, &c.* Ils sont ordinairement adjectifs comme *tre giovani, sette donne, cento nouvelle*; et quelque fois substantifs aussi, lorsque nous disons, *il due, il tre, &c.* et au jeu *tre cinque, tre setti, tre novi*. Mais en général les numéraux depuis *due* jusqu' à *mille* ne changent jamais.

Les ordinaux marquent un nombre avec ordre, comme *primo, secondo, terzo, quarto, quinto, sesto, settimo, ottavo, nono, decimo, undecimo, duodecimo, decimo terzo, decimo quarto, &c. ventesimo, ventesimo primo, &c. trentesimo, quarantesimo, cinquantesimo, sessantesimo, settantesimo, ottantesimo, novantesimo, centesimo, millesimo, penultimo, ultimo.*

Les distributifs indiquent une quantité nombrée comme, *una decina, una ventina, un centinaio, un migliaio, &c.* on les appelle aussi collectifs. Ils sont toujours substantifs.

En François tous les nombres ordinaux peuvent former des adverbes; mais en Italien nous n'avons que *primariamente* et *secondariamente*. Pour dire troisièmement, quatrièmement, &c. nous disons, *in terzo luogo, in quarto luogo, &c.*

Maniere d'apprendre quantité de mots en Italien en peu de temps.

Quoiqu' on dise que l'Italien est un Latin corrompu, il n'y a néanmoins point de Langue avec laquelle il ait tant

* On dit *due* en prose et en vers; *duoi* n'est pas approuvé; *duo* est fréquent dans la Poésie; *dua* est trop florentin.

On écrit *diciassette, diciotto* et *diciannove*, et pas autrement.

† Observez que quand le nombre *ventuno, trentuno, &c.* précède un substantif, le substantif est toujours singulier, comme, *ventuno scudo, trentun anno*; mais lorsque le nombre suit le substantif, alors le substantif est pluriel, comme.

Tennemi Amore anni ventuno ardendo. (Petr.)

de conformité qu'avec la François, puisque bien de mots François sont presque tous Italiens, pour peu de changement qu'on y fasse, comme on peut le voir par les exemples suivans; mais il faut remarquer auparavant, que la syllabe François *cha* s'exprime toujours en Italien par *ca*, en ôtant la lettre *b*. Exemple: charbon, charité, chasteté, chapon, charrette, chandelle, chapeau; en Italien on dit *carbone*, *carità*, *castità*, *cappone*, *carretta*, *candela*, *cappello*.

Pour apprendre une grande quantité de mots Italiens en peu de temps, il faut observer les règles suivantes.

Terminaisons Françaises qui en Italien finissent en A.

LES mots terminés en François en *ance*, comme, constance, vigilance, &c. finissent en Italien par *anza*. Exemple; *costanza*, *vigilanza*, &c.

Ceux en *ence* en François, comme, clémence, diligence, prudence, finissent en Italien en *enza*. Exemple: *clemenza*, *diligenza*, *prudenza*.

AGNE, fait *agna*; montagne, *montagna*; campagne, *campagna*.

OGNE, fait *ogna*; Catalogne, *Catalogna*; charogne, *carogna*.

IE, fait *ia*; comédie, *commedia*; qui se prononce en appuyant sur l'*e* et non pas sur l'*i* comme en François, poésie, *poesia*.

OIRE, fait *oria*; gloire, *gloria*; victoire, *vittoria*.

TE, fait *tà*; pureté, *purità*; libéralité, *liberalità*.

URE, fait *ura*; aventure, *ventura*; imposture, *impostura*.

Terminaisons Françaises qui finissent en Italien en E.

AL, *ale*; cardinal, *cardinale*; mal, *male*.

ABLE, *evole*; charitable, *caritatevole*; honorable, *onorevole*; louable, *lolevole*.

ANT, *ante*; vigilant, *vigilante*; amant, *amante*.

ENT, adjectif, *ente*; prudent, *prudente*; diligent, *diligente*.

EUR, *ore*; honneur, *onore*; chaleur, *calore*.

IER, *iere*; cavalier, *cavaliere*; piquier, *picchiere*.

ION, *ione*; union, *unione*; portion, *porzione*.

ISON, *gione* ; raison, *ragione* ; prison, *prigione*.
 ON, *one* ; charbon, *carbône* ; canon, *cannone*.
 ONT, *onte* ; front, *fronte* ; pont, *ponte*.
 OIS, nom de nation, *ese* ; François, *Francese* ; Hollandois,
Olandese ; Anglois, *Inglese*.
 UDE, *udine* ; inquiétude, *inquietudine*.
 ULIER, *olare* ; régulier, *regolare* ; particulier, *particolare*.

Terminaisons Françaises qui en Italien finissent en O.

AGE, *aggio* ; page, *paggio* ; équipage, *equipaggio*.
 AIN, *ano* ; vilain, *villano* ; humain, *umano*.
 AIN et IEN, nom de nation, *ano* et *ino* ; Romain, *Romano* ;
 Italien, *Italiano* ; Napolitain, *Napolitano*.
 AIRE, *ario* ; salaire, *salaris* ; téméraire, *temerario*.
 EAU, *ello* ; chapeau, *cappello* ; manteau, *mantello*.
 ENT, substantif, *ento* ; sacrement, *sacramento*.
 EUX, *oso* ; généreux, *generoso* ; gracieux, *grazioso*.
 IN, *ino* ; vin, *vino* ; jardin, *giardino*.
 IF, *ivo* ; actif, *attivo* ; passif, *passivo*.
 C, *co* ; porc, *porco* ; Turc, *Turco* ; Grec, *Greco*, &c.

Il y a plusieurs mots Italiens qui n'ont aucun rapport aux François ; comme. *le ciglia*, les sourcils ; *fazzoletto*, mouchoir ; *gobbo*, bossu ; *chiamare*, appeler ; *scherzare*, badiner, et plusieurs autres ; ce qui fait que ces règles ne sont point générales.

CHAPITRE III.

DES PRONOMS.

LES pronoms sont ou *personnels*, ou *conjonctifs*, ou *possessifs*, ou *interrogatifs*, ou *relatifs*, ou *impropres*. Voyez, pag. 5. Introduction à la Langue Italienne.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont *io* et *noi* pour la première personne, *tu* et *voi* pour la seconde, *egli* et *eglino*, ou *ella* et *elleno* pour la troisième.

Les pronoms personnels se déclinent par l'article indéfini *di*, *a*, *da*.

Déclinaison des Pronoms Personnels.

PREMIERE PERSONNE.

S. Nominatif,	je ou moi,	<i>io</i> ,	Conjonctifs.
Génitif,	de moi,	<i>di me</i> ,	
Datif,	à moi,	<i>a me</i> ,	<i>mi</i> ou <i>me</i> .
Accusatif,	moi,	<i>me</i> ,	<i>mi</i> ou <i>me</i> .
Ablatif,	de moi,		
	ou par moi,	<i>da me</i> .	
P. Nominatif,	nous,	<i>noi</i> ,	Conjonctifs.
Génitif,	de nous,	<i>di noi</i> ,	
Datif,	à nous,	<i>a noi</i> ,	<i>ci</i> , <i>ce</i> ou <i>ne</i> .
Accusatif,	nous,	<i>noi</i> ,	<i>ci</i> , <i>ce</i> ou <i>ne</i> .
Ablatif,	de nous,		
	ou par nous,	<i>da noi</i> .	

Avec moi, se dit, *con me* ou *meco*, et *con meco*.

SECONDE PERSONNE.

S.	Nominatif,	tu ou toi,	tu,	Conjonctifs.
	Génitif,	de toi,	di te,	
	Datif,	à toi,	a te, ti ou te.	
	Accusatif,	toi,	te, ti ou te.	
	Ablatif,	de toi ou par toi,	da te.	
P.	Nominatif,	vous,	voi,	
	Génitif,	de vous,	di voi,	
	Datif,	à vous,	a voi, vi ou ve.	
	Accusatif,	vous,	voi, vi ou ve.	
	Ablatif,	de vous, ou par vous,	da voi.	

Avec toi, se dit, *con te*, ou *teco*.

TROISIEME PERSONNE.

Pour le Masculin.

S.	Nominatif,	il ou lui, e', ei ou egli,	Conjonctifs.
	Génitif,	de lui,	di lui,
	Datif,	à lui,	a lui, gli ou glie.
	Accusatif,	lui,	lui, lo ou il,
	Ablatif,	de lui ou par lui,	da lui.
P.	Nominatif,	ils ou eux,	eglino,
	Génitif,	d'eux,	di loro,
	Datif,	à eux,	a loro, loro,
	Accusatif,	eux,	loro, li ou gli.
	Ablatif,	d'eux ou par eux,	da loro.

Souvenez-vous que le pronom *lui*, étant avec le verbe, s'exprime toujours en Italien par *gli* ou par *le*, comme on le verra lorsqu'on parlera des pronoms conjonctifs.

Pour le Féminin.

S.	Nominatif,	elle, ella ou essa,	Conj.
	Génitif,	d'elle,	di lei,
	Datif,	à elle,	a lei, le ou glie.
	Accusatif,	elle,	lei, la.
	Ablatif,	d'elle ou par elle,	da lei.

P. Nominatif,	elles, <i>elleno</i> ou <i>esse</i> ,	
Génitif,	d'elles, <i>di loro</i> ,	
Datif,	à elles, <i>loro</i> ,	<i>loro</i> .
Accusatif,	eiles, <i>loro</i> ,	<i>le</i> .
Ablatif,	d'elles <i>ou</i> par elles, <i>da loro</i> .	

Au lieu de *egli* et *ella*, *eglino* et *elleno* on se sert aujourd'hui de *lui*, *lei* et *loro*, pour le nominatif, dans le discours familier, et on le tolère aussi dans le style épistolaire. Dans les autres cas on dit : pour lui, *per lui* ; pour elle, *per lei* ; pour eux, *per loro* ; avec lui, *con lui* ou *seco* ; avec elle, *con lei* ou *seco* ; avec eux, *con loro* : avec elles, *con loro*. On dit encore au féminin, *con esso lei* ; et au plur. *con esso loro*, et non pas *con essa lei*, *con essi loro*. Dans ce cas *esso* est indéclinable.

DU PRONOM SE.

Il y a un autre pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est *se*, *soi* ou *lui* ; il n'a point de nominatif.

Génitif,	de soi, <i>di se</i> .
Datif,	à soi, <i>a se</i> ou <i>si</i> .
Accusatif,	soi, <i>se</i> ou <i>si</i> .
Ablatif,	de soi, <i>da se</i> .

On l'accompagne souvent du pronom *stesso* ou *stessa*, et alors il a plus de grace : comme, *per se stesso* ou *per se stessa*, pour soi-même.

DES PRONOMS CONJONCTIFS.

Les pronoms conjonctifs ont beaucoup de rapport aux pronoms personnels. Les pronoms personnels sont : *je* ou *moi*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils*. Les conjonctifs, *me*, *te*, *se*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur* : en Italien, *mi*, *ti*, *si*, *gli* ou *le*, *ci*, *vi*, *loro*. Exemple :

Cela me plaît, *questo mi piace*.
 Dieu te voit, *Dio ti vede*.
 Le soleil se leve, *il sole si leva*.

Je lui dirai, *io gli dirò*, pour le masculin ; et *io le dirò*, pour le féminin.

Je leur promets, *prometto loro*, tant pour le masculin que pour le féminin, et non pas *gli prometto*, car *gli* est au datif singulier.

Quand *nous* et *vous* sont devant des verbes, dont ils ne sont pas le nominatif, et qu'il y a quelqu'autre mot précédent qui fait l'action du verbe, pour lors *nous* et *vous* sont des pronoms conjonctifs, qu'on doit exprimer en Italien, par *ci* et *vi*. Exemple: le Maître nous parle, *il Maestro ci parla*, et non pas, *noi parla*, parce que c'est le Maître qui fait l'action, et qu'il est le nominatif du verbe *parle*. On peut cependant dire: *Il Maestro parla a noi. Noi parliamo a voi.*

Moi, vous, nous, après les impératifs, s'expriment par *mi, vi, ci*. Exemple: Envoyez-moi, *mandatemi*; envoyez-nous, *mandateci*; habillez-vous, *vestitevi*, &c. On les met toujours après le verbe, mais, quand il y a la particule *non*, on les place devant le verbe comme: *non mi mandate, non vi vestite*, &c.

Pour savoir comment il faut exprimer les pronoms conjonctifs *me, te, se, lui, nous, vous, leur*, quand il sont suivis de la particule *en*, ou de *le, la, les*, exprimez-les comme ci-dessous.

m'en, <i>me ne</i>	me le, <i>me lo</i>	se la, <i>se la</i>
t'en, <i>te ne</i>	me la, <i>me la</i>	se les, <i>se li, le</i>
s'en, <i>se ne</i>	me les, <i>me li, le</i>	le lui, <i>glielo</i>
lui en, <i>gliene</i>	te le, <i>te lo</i>	la lui, <i>gliela</i>
nous en, <i>ce ne</i>	te la, <i>te la</i>	les lui, <i>glieli ou</i>
vous en, <i>ve ne</i>	te les, <i>te li, le</i>	<i>glielle, &c.</i>
	se le, <i>se lo</i>	

Leur, loro, leur en, ne loro, mettent toujours *loro* après le verbe, comme: je leur promets, *prometto loro*, leur en promettant, *pramettendone loro*.

Si les verbes sont à l'infinitif, ou au gérondif, il faut placer après eux les pronoms conjonctifs. Exemple: pour me dire, *per dirmi*; pour m'en dire, *per dirmene*; pour me le donner, *per darmelo*; me le disant *dicendomelo*; pour nous le donner, *per darcelo*: il n'en faut faire qu'un mot, et se souvenir de prononcer brefs les mots *melo, mene; telo, tene; celo, celi, cele*; et ainsi des autres.

Après les impératifs, les infinitifs et gérondifs, les pronoms ne sont jamais personnels, mais conjonctifs. Ex-

emple: donnez-nous, *dateci*; pour vous voir, *per vedervi*; en vous parlant, *parlando-vi*.

Mais lorsqu'on interroge, les pronoms placés après les verbes sont personnels et jamais conjonctifs. Exemple: avez-vous? *avete voi?* chanterons-nous? *canteremo noi?*

Les poètes se servent presque toujours de *ne*, au lieu de *ci*, pour exprimer le pronom conjonctif *nous*, comme on peut voir dans le *Pastor Fido* de Guarini.

Perchè, crudo destin, ne disunisci tu, s'amor ne stringe?
Et tu perchè ne stringi, se ne parte il destin, perfido amore?

Pourquoi, cruel destin, nous désunis-tu, si l'amour nous unit?

Et toi, perfide amour, pourquoi nous unis-tu, si le destin nous sépare?

DES PRONOMS POSSESSIFS.

LES François ne mettent point d'article au nominatif devant les pronoms possessifs, mais les Italiens y en mettent: mon, *il mio*; ma, *la mia*; mes, *i miei*, *le mie*, &c.

Il y a six pronoms possessifs, savoir, *il mio*, *il tuo*, *il suo*, *il nostro*, *il vostro*, *il loro*; mon, ton, son, notre, votre, leur. Pluriel, *i miei*, *i tuoi*, *i suoi*, *i nostri*, *i vostri*, *i loro*. Les féminins sont, *la mia*, *la tua*, *la sua*, *la nostra*, *la vostra*, *la loro*. Pluriel, *le mie*, *le tue*, *le sue*, *le nostre*, *le vostre*, *le loro*.

Loro, ne change pas. On le met également devant le masculin et le féminin, et devant le singulier et le pluriel.

Il ne faut pas se servir de l'article défini, lorsque les pronoms possessifs sont devant les noms de qualité, mais seulement de l'article indéfini, *di*, *a*, *da*. Exemple:

Votre Majesté.	<i>Vostra Maestà.</i>
De votre Majesté,	<i>Di vostra Maestà.</i>
A votre Majesté,	<i>A vostra Maestà.</i>
De votre Majesté,	<i>Da vostra Maestà.</i>

Les noms de parenté entrent aussi dans cette règle, et l'on dit: *mio padre*, *mia madre*, *mio fratello*, *mia sorella*, *mio marito*, &c.

Cette règle n'est pas générale, car, dans des auteurs anciens et modernes, on trouve l'article défini au singulier devant les noms de parenté.

Quand les noms de qualité ou de parenté sont au pluriel, on se sert des articles définis. Exemple :

Vos freres, *i vostri fratelli*, ou *i fratelli vostri*.

Vos sœurs, *le vostre sorelle*, ou *le sorelle vostre*.

Leurs Alteſſes, *le Altezze loro*, ou *le Loro Altezze*.

Des Pronoms démonſtratifs.

LES pronoms démonſtratifs ſont les ſuivans : *queſto*, *queſti* et *coſtui* ; ce, cet, celui-ci ; *quello*, *quel*, *quegli* et *colui* ; ce, celui-là ; *queſta*, *quella* ; *coſtei*, *colei* ; cette, celle, celle-ci, celle-là ; pour le ſingulier : *queſti*, *queſte* et *coſtoro* ; *quelli*, *quei*, *quelle* et *coloro* ; ces, ceux, celles, &c. pour le pluriel. Ajoutez *coteſto* ou *codeſto* ; *coteſui*, et *coteſtoro* ; mais ces deux derniers ne ſont pas en uſage.

On ſe ſert de *queſto*, *queſti*, *queſta*, *queſte*, quand on montre une choſe qui eſt proche ; et de *quel*, *quello*, *quelli*, *quei*, *quella*, *quelle*, quand on montre ou qu'on parle d'une choſe éloignée.

Coſtui, *colui*, *coſtei*, *colei*, ſont les mêmes que *queſto*, *queſta*, *quello*, *quella*, on ne ſ'en ſert que quand on parle d'un ſubſtantif animé, comme lorſqu'on parle d'un garçon, d'un homme, d'une femme, &c. mais non pas d'un cheval, d'un chien.

On trouve auſſi ſouvent *coteſto* ou *codeſto*, qui ſignifie celui ou celui-ci. On ſe ſert du pronom *coteſto* ou *codeſto*, lorſqu'on parle d'une choſe qui eſt éloignée de celui qui parle, et proche de celui à qui on parle ; tout au contraire du pronom *queſto*. Exemple : donnez-moi ce livre-là, *dademi coteſto libro* : prenez ce livre, *pigliate queſto libro*.

On peut ſe ſervir de *queſti* et de *quegli*, pour le nombre ſingulier. Exemple : celui-ci fut heureux, celui-là malheureux, *queſti fu felice*, *quegli ſfortunato* ; mais on ne ſ'en ſert que lorſqu'on parle d'un ſubſtantif animé.

Ce qui ſ'exprime ſouvent par *il che* ; mais en ce cas il faut qu'il ſoit relatif à une phraſe antécédente. Exemple : mon pere eſt mort, ce qui m'oblige de partir, *mio padre è morto, il che mi obbliga a partire*. Au commence-

ment d'une phrase il faut dire, *ciò che*. Exemple : ce qui me plaît je ne l'ai pas, *ciò che mi piace non l'ho*.

Des Pronoms Interrogatifs.

LES pronoms interrogatifs servent pour interroger, et sont les suivans ; savoir, qui ? que ? quel ? quelle ? quoi ? *chi ? che ? quale ?* Exemple : Qui est-ce ? *chi è ?* Que dites vous ? *che dite ?* quelle est la maison ? *quale è la casa ?* quoi ? *che ?* de quoi ? *di che ?* à quoi ? *a che ?*

On se sert souvent de *che* au lieu de *quale* ; et la phrase en a souvent plus de grace. Exemple : Quel homme est-ce ? *che uomo è ?* quelles affaires avez-vous ? *che affari avete ?* au lieu de dire *qual uomo è ? quali affari avete ?*

Des Pronoms Relatifs.

IL y a cinq pronoms relatifs : *que, qui, le quel, laquelle, dont*.

Que, lorsqu'il est pronom relatif, s'exprime en Italien par *che* ou par *il quale* au masculin, et par *la quale* au féminin. Exemple : *il libro che io leggo*, ou *il quale io leggo*, le livre que je lis. *La moglie ch'ho*, ou *la quale ho*, la femme que j'ai. Cependant il vaut mieux se servir de *che*, que de *quale*.

Qui, lorsqu'il n'est pas interrogatif, s'exprime aussi par *che*, tant au masculin qu'au féminin : le livre qui enseigne, *il libro che insegna* ; les rues qui sont larges, *le strade che sono larghe*. Quand il est interrogatif, il s'exprime toujours par *chi*.

De qui, au génitif, se dit, *di chi* ou *di cui*.

A qui, se dit, *a chi*, souvent *a cui*.

De qui, à l'ablatif, se dit, *da chi*, souvent *da cui*.

Lequel, se dit, *il quale* ; duquel, *del quale* ; auquel, *al quale* ; duquel, à l'ablatif, *dal quale*.

Lesquels, *i quali* ; desquels, *dei* ou *de' quali* ; auxquels, *ai* ou *a' quali* ; desquels, à l'ablatif, *dai quali* ou *da' quali*.

Laquelle, *la quale*, *della quale*, *alla quale*, *dalla quale*.

Les bons auteurs mettent le pronom *cui* entre l'article défini et le nom. En voici quelques exemples; mais il faut observer qu'on n'y trouvera jamais ce pronom au nominatif.

Le beau visage duquel, ou de laquelle, *il cui bel viso*, ou *il di cui bel viso*, pour *il bel viso di cui*.

Les beautés duquel, ou de laquelle, *le cui bellezze*, ou *le di cui bellezze*, pour *le bellezze di cui*.

Au pere duquel, ou de laquelle, *al cui padre*, ou *al di cui padre*, pour *al padre di cui*. - Voyez *Boccaccio*, *Lodovico Dolce*, *Munzini*, *Davila*, et le Cardinal *Bentivoglio*, qui se servent tous de ces exemples.

Dont, est un pronom relatif : il s'exprime en Italien par *di cui*.

Dont le, *il di cui* ou *il cui*.

Dont la, *la di cui* ou *la cui*.

Dont les, *i di cui* ou *i cui*, pour le masculin.

Dont les, *le di cui* ou *le cui*, pour le féminin.

Le, *la*, *les*, sont aussi des pronoms relatifs, quand ils sont devant les verbes.

Le, devant un verbe, s'exprime par *lo*, et par *il*. Exemple : je le veux, *io lo voglio* ; vous le connoissez, *voi lo conoscete*, ou *il conoscete*.

La, s'exprime par *la*. Exemple : je la fais, *io la fo* ; vous la voulez, *voi la volete*.

Les, s'exprime par *li* et *gli*, pour le masculin ; et par *le*, pour le féminin ; comme, je les vois, *li vedo* ou *le vedo* ; je les aime, *io gli amo* ou *le amo*.

Des Pronoms Impropres.

Ces pronoms sont appelés impropres, parce qu'ils ne sont pas proprement des pronoms. Ils participent également du pronom et de l'adjectif ; tels sont les suivans :

Tutto, tout ; *tutta*, toute ; *ogni*, chaque ; *altro*, *altra*, *altri*, *altre*, autre, autres ; *qualche*, quelque ; *chiunque*, quiconque ; *qualcheduno*, quelqu'un ; *ciascheduno*, *ciascheduna*, *ciascheduni*, *ciaschedune*, chacun, chacune ; *nessuno*, personne ; *niuno*, pas un ; *il medesimo*, *lo stesso*, l'es-

teffo, la fteffa, l'ifteffa, le même, la même; *altrui*, autrui, &c.

Veruno, veruna, pas un, pas une, s'emploient pour l'affirmative aussi-bien que pour la négative.

Tutto, comprend une totalité générale, et se décline avec le mot qui lui sert de substantif.

Tout le monde, *tutto il mondo*. Tous les hommes, *tutti gli uomini*. Toute la terre, *tutta la terra*. Toutes les femmes, *tutte le donne*. On le trouve quelquefois sans article, particulièrement en poésie, *sciolta da tutte qualitadi umane*.

On doit se servir de *tutto*, quand en François après *tout* il y a un article ou un nom de nombre ; comme, tout le monde, *tutto il mondo* ; toute la terre, *tutta la terra* ; tous les trois, *tutti e tre*, ou *tutti a tre*.

Quand après *tout* il n'y a point d'article, il faut se servir d'*ogni*. Exemple : tout homme qui dit cela, parle mal, *ogni uomo che dice ciò, parla male* ; toute femme qui, *ogni donna che*.

Ogni est indéclinable, et ne s'emploie qu'avec le singulier, jamais avec le pluriel. On le place devant les masculins et devant les féminins, et on s'en sert principalement quand le pronom *tout* se peut tourner par *chaque*. Exemple : tous les écoliers, ou chaque écolier, *ogni scolare* ; pour toute chose, *per ogni cosa*.

Il y a quelques exemples de *ogni* au pluriel. Cres. 236, dit, *appresso la Festa d'ogni Santi*, après la Fête de la Toussaint. Fiam. 28. *i miei affanni ogni altri trapassano*. Ces exemples sont trop rares pour être suivis.

Altro, fait au pluriel *altri* ; au féminin *altra* fait *altre*. Les cas obliques sont toujours *altrui*. Nom. *altri* ; génitif, *altrui* ou *d'altrui* ; dat. *altrui* ou *ad altrui* ; acc. *altrui* ; abl. *da altrui*. Au pluriel il ne se décline point.

Altro, lorsqu'il n'est point accompagné d'un nom, signifie *autre chose* ; comme, *parlatemi d'altro*, parlez-moi d'autre chose.

Altri, est souvent pris pour le singulier : comme, *altri piange, altri ride*, l'un pleure, l'autre rit.

Qualche, ne s'emploie que devant le singulier ; il n'est pas en usage de dire, *qualche Signori, qualche Donne*, quelques Messieurs, quelques Dames. Il faut dire, *alcuni Signori, alcune Donne*.

Qualsivoglia, qui signifie *quel que ce soit*, est aussi mis comme pronom impropre : comme, quel livre que ce soit, *qualsivoglia libro* ; quelle cire que ce soit, *qualsivoglia cera*.

CHAPITRE IV.

DES VERBES.

Les verbes, dont je viens de parler dans l'Introduction, pag. 6, sont divisés en *personnels* et *impersonnels*. Les *personnels* reçoivent trois personnes au singulier et trois au pluriel ; comme, *io amo, tu ami, egli ama ; noi amiamo, voi amate, eglino amano*. Les *impersonnels* n'ont que la troisième personne du singulier ; comme, *piove* il pleut, *tuona* il tonne, *nevea* il neige, &c.

Les *personnels* sont ou *transitifs* ou *intransitifs*. Les *transitifs* [du mot Latin *transire* passer] sont ces verbes dont l'action passe hors du sujet ; comme, *La madre ama i figliuoli*, la mere aime les enfans. On les appelle aussi verbes *actifs*. On peut les rendre aisément *passifs* en leur ajoutant le verbe auxiliaire *essere*, être, avec le participe, et en changeant le nominatif dans l'ablatif et l'accusatif dans le nominatif ; comme, *I figliuoli sono amati dalla madre*, les enfans sont aimés de la mere. Les *intransitifs*, ou verbes neutres, sont ceux dont l'action ne sort point de son principe ; comme, *dormire* dormir, *cantare* chanter, *correre* courir, &c.

Les *personnels* deviennent aussi *réciroques* ou *réfléchis*, quand ils sont accompagnés des pronoms conjonctifs *mi, ti, si, ci, vi*. Exemple : *mi ricordo, mi dolgo, mi amo*, &c. dont je parlerai à la fin des verbes irréguliers.

Je commencerai ici par les deux verbes auxiliaires *essere* être, et *avere* avoir, car ils servent à conjuguer, en grande partie, les autres verbes ; mais au lieu de multiplier le nombre des notes et des observations, je suivrai, à l'égard des verbes, la méthode de Gigli, qui est de montrer par colonne la manière *correcte*, *vieille*, *poétique* et *vulgaire* de ces verbes.

Remarquez que les pronoms personnels *je, tu, il, &c. io, tu, egli, &c.* qui en François sont inséparables des verbes, sont en Italien le plus souvent supprimés, et surtout quand la clarté et la force du discours ne les rendent pas nécessaires. Cependant il est bon de les unir à la conjugaison des verbes jusqu'à ce qu'on en ait contracté l'habitude.

Conjugaison du Verbe auxiliaire essere, suivant les manières correcte, vieille, poétique, vulgaire.

Indicatif. Présent.

Correcte	Vieille	Poëtique	Vulgaire
Je fais <i>io sono</i>	_____	_____	<i>so</i>
Tu es <i>tu sei</i> ou <i>sè</i>	<i>se</i>	_____	_____
Il est <i>egli è</i>	_____	_____	<i>è, èe</i>
Nous sommes <i>noi siamo</i>	<i>semo sejanmo</i>	_____	<i>fiano, fienmo</i>
Vous êtes <i>voi siete</i>	_____	<i>sete</i>	<i>fiate</i>
Ils sont <i>eglino sono</i>	<i>en, enno</i>	_____	<i>so, sonne</i>

Imparfait.

Correcte	Vieille	Poëtique	Vulgaire
J'étois <i>ero</i> ou <i>cra</i>	_____	_____	_____
Tu étois <i>eri</i>	_____	_____	_____
Il étoit <i>cra</i>	_____	_____	_____
Nous étions <i>eravamo</i>	<i>sabamo</i>	<i>eramo</i>	_____
Vous étiez <i>eravate</i>	<i>savate</i>	<i>erate</i>	<i>eri</i>
Ils étoient <i>erano</i>	_____	_____	<i>erono</i>

Passé Défini.

Correcte	Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Je fus <i>fui</i>	_____	_____	_____
Tu fus <i>fosti</i>	<i>fostu</i>	_____	<i>fusti</i>
Il fut <i>fu</i>	_____	<i>fue</i>	_____
Nous fâmes <i>fummo</i>	_____	_____	<i>fussimo,</i> <i>fossimo</i>
Vous fûtes <i>foste</i>	_____	_____	<i>fosti, fusti,</i> <i>fuste</i>
Ils furent <i>furono</i>	<i>fuoro</i>	<i>furo, fur,</i> <i>furno, foro</i>	<i>funno</i>

Dans les tems composés il prend en François le verbe *avoir* pour auxiliaire, mais en Italien il se conjugue par lui même, et on dit.

Passé Parfait.

J' ai été, <i>io sono stato</i>	Nous avons été, <i>noi siamo stati</i>
Tu as été, <i>tu sei stato</i>	Vous avez été, <i>voi siete stati</i>
Il a été, <i>egli è stato</i>	Ils ont été, <i>eglino sono stati</i>

Plusque-parfait.

J'avois été, <i>io era stato</i>	Nous avions été, <i>noi eravamo stati</i>
Tu avois été, <i>tu eri stato</i>	Vous aviez été, <i>voi eravate stati</i>
Il avoit été, <i>egli era stato</i>	Ils avoient été, <i>eglino erano stati</i>

Futur.

Correcte.	Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Je ferai <i>farò</i>	<i>faròe</i>	_____	<i>serò</i>
Tu feras <i>farai</i>	_____	_____	<i>serai</i>
Il fera <i>farà</i>	<i>faràe</i>	<i>fiè, fia</i>	<i>serà</i>
Nous ferons <i>saremo</i>	_____	_____	<i>sarèno</i>
Vous ferez <i>farete</i>	_____	_____	<i>serete</i>
Ils feront <i>saranno</i>	_____	<i>fièno, fiano</i>	<i>seranno</i>

IMPÉRATIF.

Correſte	Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Sois <i>fii, ſia</i>	<i>ſie</i>	_____	_____
Qu'il ſoit <i>ſia</i>	_____	_____	_____
Soyons <i>ſiamo</i>	_____	_____	_____
Soyez <i>ſiate</i>	_____	_____	_____
Qu'ils ſoient <i>ſieno</i>	_____	_____	<i>ſiano</i>

CONJONCTIF.

Que je ſois <i>ſia</i>	_____	_____	_____
— tu ſois <i>ſii ſia</i>	_____	_____	_____
— il ſoit <i>ſia</i>	_____	_____	_____
— nous ſoyons <i>ſiamo</i>	_____	_____	_____
— vous ſoyez <i>ſiate</i>	_____	_____	_____
— il ſoient <i>ſieno,</i>	_____	_____	<i>ſiano</i>

Imparfait.

Que je fuſſe <i>foſſi</i>	<i>fuſſi</i>	_____	<i>foſſe, fuſſe</i>
— tu fuſſes <i>foſſi</i>	<i>fuſſi</i>	_____	<i>foſſe, fuſſe</i>
— il fût <i>foſſe</i>	<i>fuſſe</i>	_____	<i>foſſi, fuſſi</i>
— nous fuſſions <i>foſſimo</i>	<i>fuſſimo</i>	_____	<i>foſſamo,</i> <i>fuſſemo</i>
— vous fuſſiez <i>foſſe</i>	<i>fuſſe</i>	_____	<i>foſſi, fuſſi</i>
— ils fuſſent <i>foſſero</i>	<i>fuſſero</i>	_____	<i>foſſino, fuſſino</i>

Temps Incertain.

Je ferois <i>farei</i>	_____	_____	<i>farebbe</i>
Tu ferois <i>fareſti</i>	_____	_____	_____
Il feroit <i>farebbe</i>	_____	<i>faria, ſara</i>	<i>ſarave</i>
Nous ferions <i>faremmo</i>	_____	<i>fariammo</i>	<i>farebbamo</i>
Vous feriez <i>fareſte</i>	_____	_____	<i>fareſti</i>
Ils ſeroient <i>farebbero,</i> <i>farebbero</i>	_____	<i>farieno,</i> <i>fariano</i> <i>forano</i>	<i>farieno</i>

On forme les autres tems composés en ajoutant le participe *stato* au tems simple, comme *io sia stato, io fossi stato, io sarei stato, &c.*

INFINITIF.

	Correcte	Vieillie	Poët.	Vulgaire
être	<i>essere</i>	—	—	<i>esse', essere</i>

Participe.

	Correcte	Vieillie	P.	V.
été	<i>stato, a, i, e</i>	<i>essuto, issuto, suto</i>	—	—

Gérondif.

	Correcte	Vieillie	P.	V.
étant	<i>essendo, nell' essere, coll' essere</i>	<i>sendo, siando</i>	—	—

CONJUGAISON du Verbe auxiliaire Avere avoir.

INDICATIF PRÉSENT.

	Correcte	Vieillie	Poëtique.	Vulgaire
J'ai	<i>hò</i>	<i>abbo, ao</i>	<i>aggio</i>	<i>lòs</i>
Tu as	<i>hai</i>	<i>abbi</i>	—	—
Il a	<i>ha</i>	<i>abbe, ae</i>	<i>ave</i>	—
Nous avons	<i>abbiamo</i>	<i>aggiamo</i>	<i>avemo</i>	<i>abbiano, aviamo</i>
Vous avez	<i>avete</i>	—	—	<i>aeti, ate</i>
Ils ont	<i>hanno</i>	<i>abbono, aono</i>	—	—

Imparfait.

J'avois	<i>aveva, o</i>	<i>avava</i>	<i>avea</i>	<i>aevo</i>
Tu avois	<i>avevi</i>	<i>avei</i>	—	<i>aevi</i>
Il avoit	<i>aveva</i>	<i>aviè</i>	<i>avea, avia</i>	<i>ava</i>
Nous avions	<i>avevamo</i>	<i>avavamo</i>	—	<i>avemio</i>
Vous aviez	<i>avevate</i>	<i>avavate</i>	—	<i>aveti, avi</i>
Ils avoient	<i>avevano</i>	<i>avavano</i>	<i>aveano et avieno</i>	<i>avano</i>

Passé Défini.

	Correcte	Vieil.	Poët.	Vulgaire
J'eus	<i>ebbi</i>	_____	_____	<i>ei</i>
Tu eus	<i>avesti</i>	<i>avestu</i>	_____	_____
Il eut	<i>ebbe</i>	_____	_____	_____
Nous eûmes	<i>avemmo</i>	_____	_____	<i>aemo, ebbamo</i>
				<i>aveffimo</i>
Vous eûtes	<i>aveste</i>	_____	_____	<i>avesti, aesti, aeste</i>
Ils eurent	<i>ebbero, ebbono</i>	_____	_____	<i>ebbeno</i>

Passé Parfait.

J'ai eu, <i>ho avuto</i>		Nous avons eu, <i>abbiamo avuto</i>
Tu as eu, <i>hai avuto</i>		Vous avez eu, <i>avete avuto</i>
Il a eu, <i>ha avuto</i>		Ils ont eu, <i>hanno avuto</i>

Plusque-Parfait.

J'avois eu,		<i>io aveva avuto</i>
Tu avois eu,		<i>tu avevi avuto</i>
Il avoit eu,		<i>egli aveva avuto</i>
Nous avions eu,		<i>noi avevamo avuto</i>
Vous aviez eu,		<i>voi avevate avuto</i>
Ils avoient eu,		<i>eglino avevano avuto</i>

Futur.

	Correcte	Vieillie	Poët.	Vulgaire
J'aurai	<i>avrò</i>	<i>avarò,</i>	_____	<i>averò, arò,</i>
		<i>avrè</i>	_____	<i>aurò</i>
Tu auras	<i>avrà</i>	<i>avarai</i>	_____	_____
Il aura	<i>avrà</i>	<i>avarà,</i>	_____	_____
		<i>avràe</i>	_____	_____
Nous aurons	<i>avremo</i>	<i>avaremo</i>	_____	_____
Vous aurez	<i>avrete</i>	<i>avarete</i>	_____	_____
Ils auront	<i>avranno</i>	<i>avaranno</i>	_____	_____

IMPÉRATIF.

Correcte	Vieille	Poët.	Vulgaire
Aie <i>abbi</i>	—	—	—
Qu'il ait <i>abbia</i>	—	—	<i>abbi</i>
Ayons <i>abbiamo</i>	—	—	<i>aviamo</i>
Ayez <i>abbiate</i>	—	<i>aggiate</i>	<i>aviate</i>
Qu'ils aient <i>abbiano</i>	—	—	<i>abbino</i>

CONJONCTIF.

Correcte	Vieille	Poët.	Vulgaire
Que j'aie <i>ch'io abbia</i>	—	<i>aggia</i>	<i>abbi</i>
Tu aies <i>abbi, abbia</i>	—	<i>aggi</i>	—
Il ait <i>abbia</i>	—	—	<i>abbi</i>
Nous ayons <i>abbiamo</i>	—	—	<i>aviamo</i>
Vous ayez <i>abbiate</i>	—	—	<i>aviate</i>
Ils aient <i>abbiano</i>	—	—	<i>abbino</i>

Imparfait.

Correcte	V.	P.	Vulgaire
J'eusse <i>avessi</i>	—	—	<i>aeffe, avesse</i>
Tu eusses <i>avessi</i>	—	—	<i>avesti</i>
Il eût <i>avesse</i>	—	—	<i>avessi</i>
Nous eussions <i>avessimo</i>	—	—	<i>aeffimo, avessimo</i>
Vous eussiez <i>aveste</i>	—	—	<i>aeffi, avesti avessi</i>
Ils eussent <i>avessero</i> ou <i>avessono</i>	—	—	<i>aeffino, avessino</i>

Temps Incertain.

Correcte	Viei.	Poëtiq.	Vulgaire.
J'aurois <i>avrei</i>	—	<i>avre'</i>	<i>averei, avei, avrebbe</i>
Tu aurois <i>avresti</i>	—	—	—
Il auroit <i>avrebbe</i>	—	<i>avria</i>	—
Nous aurions <i>avrem- mo</i>	—	<i>avriamo</i>	<i>avrebbamo, avrebbemo</i>
Vous auriez <i>avreste</i>	—	—	<i>avresti</i>
Ils auroient <i>avrebbero, avrebbero</i>	—	<i>avriano</i>	<i>ariano, areb- bero</i>

INFINITIF.

Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
Avoir <i>avere</i>	<i>abbicare</i>	—	<i>aere</i>

Participe.

Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
Eû, eue <i>avuto, a</i>	<i>abbiuto</i>	—	<i>auto, a</i>

Gerundif.

Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulg.
Ayant <i>avendo</i>	<i>abbiendo</i>	—	<i>aendo</i>
— <i>con avere</i>	—	—	—
— <i>coll' avere</i>	—	—	—
— <i>in avere</i>	—	—	—
— <i>nell' avere</i>	—	—	—

On se sert souvent du verbe *avere*, avec la particule *da* ou *a*, au lieu du verbe *dovere*, devoir. Exemple : je dois faire, *ho da fare* ; devant dire, *avendo a dire* ; pour *deble. fare*, *dovendo dire*. Ces deux dernières façons sont bonnes aussi.

Pour exprimer, *je n'en ai pas, tu n'en as pas, &c.* dites, *non ne ho, non ne hai, &c.* Et pour dire, *n'en ai-je pas ? n'en as-tu pas ? &c.* on dit, *non ne ho io ? non ne hai tu ? &c.*

DES CONJUGAISONS.

Les verbes Italiens ne se terminent à l'infinif qu'en trois manieres, et c'est pourquoi je ne mettrai que trois conjugaisons, favoir,

En <i>are</i> :	comme, <i>amare, cantare, saltare</i>
En <i>ere</i> :	comme, <i>temere, credere, godere</i>
En <i>ire</i> :	comme, <i>sentire, dormire, mentire</i>

Pour apprendre à conjuguer les Verbes j'ai réduit tous les temps à huit, quatre généraux, qui ont leur terminaison semblable dans tous les verbes, et quatre autres dans lesquels il n'y qu'une lettre à changer à la troisième

personne pour les rendre généraux, et pour réduire toutes les conjugaisons à une.

Les temps généraux sont la *passé imparfait*, le *futur*, l'*imparfait du subjonctif*, et le *temps incertain*.

Le passé imparfait est terminé dans tous les verbes en *vo*, *vi*, *va*, *vamo*, *vate*, *vano*.

Le futur de l'indicatif est terminé en *rd*, *rai*, *rà*, *remo*, *rete*, *ranno*.

L'imparfait du subjonctif, en *ssi*, *ssi*, *ste*, *ssimo*, *ste*, *ssero*.

Le temps incertain, en *rei*, *resti*, *rebbe*, *remmo*, *reste*, *rebbero*.

Changez *re*, des verbes *amare*, *credere*, *sentire*, et généralement de tous les autres verbes, en *va*, en *rd*, en *ssi* et en *rei*, et vous trouverez l'*imparfait*, le *futur de l'indicatif*, l'*imparfait du subjonctif*, et le *temps incertain* de tous les autres verbes.

Remarquez que le futur et le temps incertain des verbes en *are*, pris en général, se terminent en *erd* et *erci*, et non pas en *ard* et *arei*; ainsi dans ces temps il faut faire changement de la voyelle qui précède *ro* et *rei*, et dire *amerd*, *amerei*.

Le présent de l'indicatif, le passé défini, le tems de l'impératif et le présent du subjonctif, sont les seuls temps qu'il y ait à apprendre dans les verbes.

Pour former ces temps, il faut toujours ôter la dernière syllabe de l'infinitif, et changer la dernière voyelle qui reste. Pour le présent de l'indicatif, on la change en *a*, dans toutes les conjugaisons; d'*amare*, *credere*, *sentire* on forme *amo*, *credo*, *sento*. Pour le passé défini de l'indicatif, on change la dernière syllabe en *ai*, dans les verbes de la première conjugaison, et d'*amare* on forme *amai*; pour les verbes de la seconde on la change en *ei*, et de *credere* on fait *credei*; pour ceux de la troisième on la change en *ii*, et de *sentire* on forme *sentii*. Pour l'impératif on change l'*are* en *a* pour la première, et en *i* pour les autres; *ama tu*, *credi*, *senti*. Pour le présent du subjonctif, on change la voyelle qui reste en *i*, pour la première conjugaison, et en *a* pour les autres; on dit *ami*, *creda*, *senta*.

Par la Table suivante on pourra en un clin d'œil former la conjugaison de tous les verbes réguliers.

Table pour montrer la Conjugaison des Verbes réguliers.

INFINITIF.			INDICATIF.				IMPER.		SUBJONCTIF.			
9.	10. Gérôn.	11. Partic.	1. Prés.	2. Imp.	3. Prés.	4. Futur.	5.		6. Prés.	7 Imp.	8 Tens inf.	
I. Am-are	ando	M. ato	O	ava, o	ai	erò	—		i	afi	erei	
		F. ata	i	avi	asti	erai	a		i	afi	erefi	
			a	ava	ò	erà	i		i	asse	erebbe	
II. Cred-ere	endo		iamo	avamo	amino	eremo	iamo		iamo	affimo	eremmo	
		M. uto	ate	avate	aste	erete	ate		iate	aste	erefe	
		F. uta	ano	avano	arono	eranno	ino		ino	assero	erebbero	
III. Sent-ire	endo		O	eva, o	ei, etti	erò	—		a	effi	erei	
			i	evi	esti	erai	i		i ou a	effi	erefi	
			e	eva	è	erà	a		a	esse	erebbe	
			iamo	evamo	emmo	eremo	iamo		iamo	effimo	eremmo	
			ete	evate	este	erete	ete		iate	este	erefe	
			ono	evano	erono	eranno	ano		ano	essero	erebbero	
		M. f. ita	O	iva	ii	irò	—		a	iffi	irei	
			i	ivi	iffi	irai	i		i ou a	iffi	irefi	
			e	iva	ì	irà	a		a	isse	irebbe	
			iamo	ivamo	immo	iremo	iamo		iamo	iffimo	iremmo	
			ite	ivate	isse	irete	ite		iate	ifte	irefe	
			ono	ivano	irono	iranno	ano		ano	iffero	irebbero	

Première Conjugaison. Des Verbes en *arc*.

INDICATIF PRÉSENT.

J'aime,	<i>amo</i>	Nous aimons,	<i>amiamo</i>
Tu aimes,	<i>ami</i>	Vous aimez,	<i>amate</i>
Il aime,	<i>ama</i>	Ils aiment,	<i>amano</i>

Imparfait.

J'aimois,	<i>amava</i>	Nous aimions,	<i>amavamo</i>
Tu aimois,	<i>amavi</i>	Vous aimiez,	<i>amavate</i>
Il aimoit,	<i>amava</i>	Ils aimoient,	<i>amavano</i>

Passé Défini.

J'aimai,	<i>amai</i>	Nous aimâmes,	<i>amammo</i>
Tu aimas,	<i>amasti</i>	Vous aimâtes,	<i>amaste</i>
Il aima,	<i>amò</i>	Ils aimèrent,	<i>amarono</i>

Passé Parfait.

Ce temps est composé du participe *amato*, et du présent de l'indicatif du verbe auxiliaire *avere*.

J'ai aimé,	<i>ho amato</i>	Nous avons aimé,	<i>abbiamo amato</i>
Tu as aimé,	<i>hai amato</i>	Vous avez aimé,	<i>avete amato</i>
Il a aimé,	<i>ha amato</i>	Ils ont aimé,	<i>hanno amato</i>

Plusque-Parfait.

Ce temps est composé du participe *amato*, et de l'imparfait du verbe auxiliaire *avere*.

J'avois aimé,	<i>aveva amato</i>
Tu avois aimé,	<i>avevi amato</i>
Il avoit aimé,	<i>aveva amato</i>
Nous avions aimé,	<i>avevamo amato</i>
Vous aviez aimé,	<i>avevate amato</i>
Ils avoient aimé,	<i>avevano amato</i>

Futur.

J'aimerai,	<i>amerò</i>	Nous aimerons,	<i>ameremo</i>
Tu aimeras,	<i>amerai</i>	Vous aimerez,	<i>amerete</i>
Il aimera,	<i>amerà</i>	Ils aimeront,	<i>ameranno</i>

IMPÉRATIF.

Aime,	<i>ama tu</i>	Aimez,	<i>amate voi</i>
Qu'il aime,	<i>ami egli</i>	Qu'ils aiment,	<i>amino eglinp</i>
Aimons	<i>amiamo noi</i>		

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aime,	<i>che ou ch' io ami</i>
Que tu aimes,	<i>che tu ami</i>
Qu'il aime,	<i>che ou ch' egli ami</i>

Que nous aimions,	<i>che amiamo</i>
Que vous aimiez,	<i>che amiate</i>
Qu'ils aiment,	<i>che ou ch' amino</i>

Passé Imparfait.

Que j'aimasse,	<i>che ou ch' io amassi</i>
Que tu aimasses,	<i>che tu amassi</i>
Qu'il aimât,	<i>che ou ch' egli amasse</i>

Que nous aimassions,	<i>che amassimo</i>
Que vous aimassiez,	<i>che amaste</i>
Qu'ils aimassent,	<i>che ou ch' amassero</i>

Temps Incertain.

J'aimerois,	<i>amerei</i>	Nous aimerions,	<i>ameremmo</i>
Tu aimerois,	<i>amerești</i>	Vous aimeriez,	<i>amerește</i>
Il aimerait	<i>amerebbe</i>	Ils aimeraient,	<i>amerebbero</i>

Pour former les autres tems composés il n'y a qu'à leur joindre le participe *amato*.

INFINITIF.

Aimer, *amare* | Avoir aimé, *avere amato*

Particip. Aimé, *amato* | Aimée, *amata*

Gérond. Aimant ou en aimant, { *amando*
coll' amare
con amare
nell' amare
in amare

Remarques sur les Verbes en *are*.

Tous les verbes terminés à l'infinitif en *are* se conjuguent comme *amare* ; il n'y en a que quatre qui s'éloignent en quelques-uns de leurs temps de cette règle ; savoir :

Andare, dare, fare, stare.

Vous trouverez leur conjugaison après les verbes réguliers.

Les verbes terminés à l'infinitif en *care* et en *gare*, comme *peccare, pagare, &c.* prennent une *b* dans les temps où le *c* et le *g* se rencontrent devant les voyelles *e* ou *i*. Exemple :

PECCARE, pécher. Présent, *pecco, pecchi*, et non pas *pecci, pecca* ; *pecchiamo, peccate, peccano*, : je pêche, &c.

Futur, *peccherò*, je pécherai ; *peccherai, peccherà, peccheremo, peccherete, peccheranno*, et non pas *peccerò, peccerai, &c.*

Impératif, *pecca, pecchi* ; *pecchiamo, peccate, pecchino* : pêche, qu'il pêche, &c.

Optatif, *che pecchi, pecchi, pecchi* ; *pecchiamo, pecchiate, pecchino* : que je pêche, &c.

Temps incertain, *peccherei*, je pécherois, &c.

PAGARE, payer. Présent, *pago, paghi, paga* ; *paghiamo, pagate, pagano* : je paye, &c.

Futur, *pagherò* : je payerai, &c.

Impératif, *paga, paghi* ; *paghiamo, pagate, paghino* : paye, qu'il paye, &c.

Optatif, *che paghi, paghi, paghi* ; *paghiamo, paghiate, paghino* : que je paye, &c.

Temps incertain, *pagherci*, je payerois, &c.

Dans les autres temps ils se conjuguent comme le verbe *amare*.

Conjugaison des Verbes Passifs.

Avant de passer à la seconde conjugaison, il est nécessaire de savoir que les verbes passifs ne sont autre chose que les participes des verbes actifs conjugués avec le verbe *essere*. Exemple :

Conjugaison du Verbe Passif *Esser amato*, être aimé.

INDICATIF PRÉSENT.

Je suis aimé,	<i>sono amato</i>
Tu es aimé,	<i>sei amato</i>
Il est aimé,	<i>è amato</i>
Nous sommes aimés,	<i>siamo amati</i>
Vous êtes aimés,	<i>siete amati</i>
Ils sont aimés,	<i>sono amati</i>

Passé Imparfait.

J'étois aimé,	<i>ero ou era amato</i>
Tu étois aimé,	<i>eri amato</i>
Il étoit aimé,	<i>era amato</i>
Nous étions aimés,	<i>eravamo amati</i>
Vous étiez aimés,	<i>eravate amati</i>
Ils étoient aimés,	<i>erano amati.</i>

Je ne'étendrai pas davantage cette conjugaison, parce que ce ne feroit qu'une répétition du verbe *essere* accompagné du participe *amato*.

Remarquez que les participes et les noms adjectifs changent selon le genre et le nombre après les temps du verbe *essere*. Exemple :

Je suis aimé, *sono amato*, pour le masc. } pour le singulier.
Je suis aimée, *sono amata*, pour le fém. }

Nous sommes aimés, *siamo amati*, pour le masculin et pour le pluriel.

Nous sommes aimées, *siamo amate*, pour le féminin.

Dans la construction du passif nous nous servons de *da* ou *dal* et de *per*, ce qui correspond à *du* et *par*, que les François emploient ; mais avec cette différence qu'ils se servent plus souvent de *par* que de *du*, tandis qu'au contraire nous employons presque toujours *da* ; ainsi nous disons *Pietro è amato dal Principe* et non *per il Principe*. Les étrangers manquent souvent en cela.

Seconde Conjugaison. - Des Verbes en *ere*.

INDICATIF PRÉSENT.

Je crois, <i>credo</i>	Nous croyons, <i>crediamo</i>
Tu crois, <i>credi</i>	Vous croyez, <i>credete</i>
Il croit, <i>crede</i>	Ils croient, <i>credono</i>

Passé Imparfait.

Je croyois, <i>credeva*</i>	Nous croyions, <i>credevamo</i>
Tu croyois, <i>credevi</i>	Vous croyiez, <i>credevate</i>
Il croyoit, <i>credeva</i>	Ils croyoient, <i>credevano</i>

Passé Défini.

Je crus, <i>credei</i> ou <i>credetti</i>	Nous crûmes, <i>credemmo</i>
Tu crus, <i>credesti</i>	Vous crûtes, <i>credeste</i>
Il crut, <i>credé</i> ou <i>credette</i>	Ils crurent, <i>credarono</i> ou <i>credettero</i>

Passé Parfait.

J'ai cru, <i>ho creduto</i>	Nous avons cru, <i>abbiamo creduto</i>
Tu as cru, <i>hai creduto</i>	Vous avez cru, <i>avete creduto</i>
Il a cru, <i>ha creduto</i>	Ils ont cru, <i>hanno creduto</i>

Passé Plusque-Parfait.

J'avois cru, <i>aveva creduto</i>	Nous avions cru, <i>avevamo creduto</i>
Tu avois cru, <i>avevi creduto</i>	Vous aviez cru, <i>avevate creduto</i>
Il avoit cru, <i>aveva creduto</i>	Ils avoient cru, <i>avevano creduto</i>

* Remarquez que tous les verbes de cette conjugaison peuvent recevoir à la 1re, et à la 3me personne du singulier et à la 3me du pluriel de l'imparfait de l'indicatif la terminaison en *eva* et en *ea*, *evano* et *eano*. On peut dire *credea* et *credeva*, *credeano* et *credevano*.

Futur.

Je croirai, <i>crederò</i>	Nous croirons, <i>crederemo</i>
Tu croiras, <i>crederai</i>	Vous croirez, <i>crederete</i>
Il croira, <i>crederà</i>	Ils croiront, <i>crederanno</i>

IMPÉRATIF.

.....	Croyons, <i>crediamo</i>
Crois, <i>credi</i>	Croyez, <i>credete</i>
Qu'il croie, <i>creda</i>	Qu'ils croient, <i>credano</i>

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Que je croie,	<i>che ou ch' io creda</i>
Que tu croies,	<i>che tu credi, ou creda</i>
Qu'il croie,	<i>che ou ch' egli creda</i>
Que nous croyions,	<i>che crediamo</i>
Que vous croyiez,	<i>che crediate</i>
Qu'ils croient,	<i>che credano</i>

Passé Imparfait.

Que je crusse,	<i>che credessi</i>
Que tu crusses,	<i>che credessi</i>
Qu'il crût,	<i>che credesse</i>
Que nous crussions,	<i>che credessimo</i>
Que vous crussiez	<i>che credeste</i>
Qu'ils crussent,	<i>che credessero</i>

Temps Incertain.

Je croirois,	<i>crederei</i>
Tu croirois,	<i>crederesti</i>
Il croiroit,	<i>crederebbe ou crederia</i>
Nous croirions,	<i>crederemmo</i>
Tous croiriez,	<i>credereste</i>
Ils croiroient,	<i>crederebbero, ebbono ou iano</i>

INFINITIF.

Croire,	<i>credere</i>
---------	----------------

Gérondif.

En croyant, *credendo, col credere, &c.*

Participe.

Cru, *creduto* crue, *creduta*

Remarquez que plusieurs des verbes réguliers en *ere* ont ainsi que *credere*, deux terminaisons au passé défini, savoir:

ei, esti, è; emmo, este, erono.
ou *etti, esti, ette; emmo, este, ettero.*

Conjugez de même les verbes suivans, dont la conjugaison se modele sur celle du verbe ci-dessus, *credere*.

Infinitif.		Passé défini.	Participe.
Battere	<i>battre</i>	ei — —	uto
Bevere	<i>boire</i>	— — etti	uto
Cedere	<i>céder</i>	ei — etti	uto
Fendere	<i> fendre</i>	ei — —	uto
Fremere	<i>frémir</i>	ei — etti	uto
Gemere	<i>gémir</i>	ei — etti	uto
Godere	<i>jouir</i>	ei — etti	uto
Mietere	<i>moissonner</i>	ei — —	uto
Pascere	<i>pâître</i>	ei — —	uto
Perdere	<i>perdre</i>	ei — —	uto
Premere	<i>presser</i>	ei — etti	uto
Empiere	<i>remplir</i>	ei — —	uto
Pendere	<i>pendre</i>	ei — etti	uto
Ricevere	<i>recevoir</i>	ei — etti	uto
Temere	<i>craindre</i>	ei — etti	uto
Vendere	<i>vendre</i>	ei — etti	uto

Presque tous les autres verbes en *ere* sont irréguliers.

Vous trouverez dans le chapitre des verbes irréguliers en *ere* bref tous ces verbes réduits à une règle générale, par une méthode nouvelle à la faveur de laquelle on peut acquérir facilement la connoissance de leurs irrégularités.

Troisième Conjugaison. Des Verbes en *ire*.

INDICATIF PRÉSENT.

Je sens,	<i>sento</i>	Nous sentons,	<i>sentiamo</i>
Tu sens,	<i>senti</i>	Vous sentez,	<i>sentite</i>
Il sent,	<i>sente</i>	Ils sentent,	<i>sentono</i>

Passé Imparfait.

Je sentois,	<i>sentiva</i>	Nous sentions,	<i>sentivamo</i>
Tu sentois,	<i>sentivi</i>	Vous sentiez,	<i>sentivate</i>
Il sentoît,	<i>sentiva</i>	Ils sentoient,	<i>sentivano</i>

Passé Défini.

Je sentis,	<i>sentii</i>	Nous sentîmes,	<i>sentimmo</i>
Tu sentis,	<i>sentisti</i>	Vous sentîtes,	<i>sentiste</i>
Il sentit,	<i>sentì</i>	Ils sentirent,	<i>sentirono</i>

Passé Parfait.

J'ai senti,	<i>ho sentito</i>	Nous avons senti,	<i>abbiamo sentito</i>
Tu as senti,	<i>hai sentito</i>	Vous avez senti,	<i>avete sentito</i>
Il a senti,	<i>ha sentito</i>	Ils ont senti,	<i>hanno sentito</i>

Passé Plusque-Parfait.

J'avois senti,	<i>aveva sentito</i>	Nous avions senti,	<i>avevamo sentito</i>
Tu avois senti,	<i>avevi sentito</i>	Vous aviez senti,	<i>avevate sentito</i>
Il avoit senti,	<i>aveva sentito</i>	Ils avoient senti,	<i>avevano sentito</i>

Futur.

Je sentirai,	<i>sentirò</i>	Nous sentirons,	<i>sentiremo</i>
Tu sentiras,	<i>sentirai</i>	Vous sentirez,	<i>sentirete</i>
Il sentira,	<i>sentirà</i>	Ils sentiront,	<i>sentiranno</i>

IMPÉRATIF.

Sens,	<i>senti</i>	Sentez,	<i>sentite</i>
Qu'il sente,	<i>senta</i>	Qu'ils sentent,	<i>sentano</i>
Sentons,	<i>sentiamo</i>		

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je sente,	<i>che ou ch' io</i>	Que nous sentions,	<i>che sentiamo</i>
	<i>senta</i>		<i>tiamo</i>
Que te sentes,	<i>che tu senti</i>	Que vous sentiez,	<i>che sentiate</i>
			<i>tiate</i>
Qu'il sente,	<i>ch' egli senta</i>	Qu'ils sentent,	<i>che sentano</i>

Passé Imparfait.

Que je sentisse,	<i>che sentissi</i>	Que nous sentissions,	<i>che sentissimo</i>
			<i>tissimo</i>
Que tu sentisses,	<i>che sentissi</i>	Que vous sentissiez,	<i>che sentistesse</i>
			<i>tisse</i>
Qu'il sentît,	<i>che sentisse</i>	Qu'ils sentissent,	<i>che sentissero</i>
			<i>sero</i>

Temps Incertain.

Je sentirois,	<i>sentirei</i>	Nous sentirions,	<i>sentiremmo</i>
Tu sentirois,	<i>sentiresti</i>	Vous sentiriez,	<i>sentireste</i>
Il sentiroit,	<i>sentirebbe</i>	Ils sentiroient,	<i>sentirebbero</i>
			<i>ou sentirebbono</i>

INFINITIF.

Sentir, *sentire*. Participe, *senti*, *sentito*. Gérondif, *sentant*, *sentendo*.

Il faut conjuguer de même les composés de *sentire* *consentire*, &c.

Les verbes suivans en *ire*, se conjuguent comme *sentire*.

Infinitif.	Présent.	Passé Def.	Participe.
Bollire, <i>bouillir</i>	<i>bollo</i> ,	<i>bollii</i> ,	<i>bollito</i>
Convertire, <i>convertir</i> ,	<i>convertito</i> ,	<i>convertii</i> ,	<i>convertito</i>
Cucire, <i>coudre</i> ,	<i>cucio</i> ,	<i>cucii</i> ,	<i>cucito</i>
Dormire, <i>dormir</i> ,	<i>dormo</i> ,	<i>dormii</i> ,	<i>dormito</i>
Fuggire, <i>fuir</i> ,	<i>fuggo</i> ,	<i>fuggii</i> ,	<i>fuggito</i>

Infinitif.	Présent.	Passé Déf.	Participe.
Mentire, <i>mentir</i> ,	mento,	mentii,	mentito
Partire, <i>partir</i> ,	parto,	partii,	partito
Pentirsi, <i>se repentir</i> ,	mi pento,	mi pentii,	pentitosi
Seguire, <i>suivre</i> ,	feguo,	feguii,	feguito
Servire, <i>servir</i> ,	fervo,	fervii,	servito
Sortire, <i>éire</i> ,	forto,	fortii,	fortito
Vestire, <i>habiller</i> ,	vesto,	vestii,	vestito

Presque tous les autres verbes en *ire*, sont irréguliers et plusieurs sont au présent *isco*, comme vous verrez au chapitre des irréguliers en *ire*.

EXEMPLE.

Eseguire,	efguisco,	efeguii,	efeguito,
Digerire,	digerisco,	digcrii,	digerito,
Languire,	languisco,	languii,	languito, &c.

Des Verbes Irréguliers en are.

Il n'y a que quatre verbes dans la première conjugaison, qui en quelques-uns de leurs temps ne suivent pas la règle du verbe *amare*, qui sont.

Andare, fare, dare, stare.

Le verbe *fare* n'est, à proprement parler, qu'un irrégulier de la seconde conjugaison, puisque ce n'est que le verbe Latin *facere* syncopé. Cependant je le mets ici pour suivre la méthode des autres grammairiens.

Souvenez-vous que lorsqu'un verbe est irrégulier au présent de l'indicatif, l'est aussi au présent de l'impératif et du subjonctif.

Du Verbe andare.

INDICATIF PRÉSENT.

Je vas ou je vais,	<i>vado</i> ou <i>vo</i>	Nous allons,	<i>andiamo</i>
Tu vas,	<i>vai</i>	Vous allez,	<i>andate</i>
Il va,	<i>va</i>	Ils vont,	<i>vanno</i>

Imparfait. *Andava, andavi, andava ; andavamo, andavate, andavano, j'allois, &c.*

Passé défini. *Andai, andasti, andò; andammo, andaste, andarono, J'allai, &c.*

Passé parfait. Je suis allé, &c. *sono andato et andata; sei andato, è andato; siamo andati et andate; siete andati, sono andati.*

Plusque-Parfait. *Era andato, eri andato, era andato; eravamo andati, eravate andati, erano andati. J'étois allé, &c.*

Futur. *Andrò, andrai, andrà; andremo, andrete, andranno. J'irai, &c.*

IMPÉRATIF.

Va, qu'il aille; allons, allez, qu'ils aillent.

Va, vada; ondiamo, andate, vadano.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aile, &c. *che vada, vadi, vada; andiamo, andiate, vadano.*

Imparfait. *Che andassi, andassi, andasse; andassimo, andaste, andassero, que j'allasse, &c.*

Temps incertain. *Andrei, andreffi, andrebbe; andremmo, andreffe, andrebbero, j'irois, &c.*

Passé Parfait. Que je sois allé, *che sia andato.*

Plusque-Parfait. Si j'étois allé, *se fossi andato.*

Futur. Quand je serai allé, *quando sarò andato.*

INFINITIF.

Aller, *andare*. Participe, allé, *andato*. Gérondif, allant, *andando*.

Remarquez qu'il faut toujours mettre les prépositions *a* ou *ad*, après le verbe *andare*, et tous les autres verbes de mouvement, lorsqu'ils sont devant un infinitif. Exemple: Allons voir, *andiamo a vedere*; allez souper, *andate a cenare*; vous irez m'attendre, *andrete ad aspettar mi*; venez voir, *venite a vedere*; envoyons dire, *mandiamo a dire*.

Du Verbe dare.

INDICATIF PRÉSENT.

Je donne, tu donnes, il donne; nous donnons, &c. *Do, dai, dà; diano, date, danno.*

Imparfait. Je donnois, tu donnois, il donnoit; nous donnions, &c. *Dava, davi, dava; davamo, davate, davano.*

Passé défini. Je donnai, tu donnas, il donna, &c. *Die-di ou detti, desti, diede, dié ou dette; demmo, deste, diedero, dicrono et dettero.*

Parfait Composé. J'ai donné, *ho dato,*

Plusque-Parfait. J'avois donné, *aveva dato.*

Futur. Je donnerai, *dardò.*

IMPÉRATIF.

Donne, qu'il donne; donnons, donnez, qu'ils donnent. *Dà, dia; diamo, date, diano.*

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je donne, &c. *Che dia, che dii, che dia; che diamo, che diate, che diano.*

Imparfait. Que je donasse, que tu donasses, qu'il donnât, &c. *Che dessi, dessi, desse; dessimo, deste, dessero.*

Temps Incertain. Je donnerois, &c. *Darei, daresti, darebbe; daremmo, dareste, darebbero.*

INFINITIF.

	Donner,	<i>dare</i>
Gérondif.	en donnant,	<i>dando</i>
Participe.	donné,	<i>dato</i>

Du Verbe fare.

Fare, autrefois *facere*, est irrégulier au présent et au passé défini, et il faut mettre deux *it* au participe.

INDICATIF PRÉSENT.

Je fais, tu fais, il fait ; nous faisons, vous faites, ils font. *Fo, fai, fa ; facciamo, fate, fanno.*

Imparfait. Je faisois, &c. *Faceva, facevi, faceva, &c.*

Passé Défini. Je fis, tu fis, il fit ; nous fîmes, vous fîtes, ils firent. *Feci, facesti, feci ; facemmo, faceste, fecero.*

Passé Parfait. J'ai fait, *ho fatto.*

Plusque-Parfait. J'avois fait, *aveva fatto.*

Futur. Je ferai, &c. *Farò, farai, farà ; faremo, farete, faranno.*

IMPÉRATIF.

Fais, qu'il fasse ; faisons, faites, qu'ils fassent. *Fa, faccia ; facciamo, fate, facciano.*

OPTATIF PRÉSENT.

Que je fasse, que tu fasses, &c. *Che faccia, facci, faccia ; facciamo, facciate, facciano.*

Imparfait. Que je fîsse, tu fîsses, il fît, &c. *Che facessi, facessi, facessi ; facessimo, faceste, facessero.*

Temps Incertain. Je ferois, tu ferois, &c. *Farei, faresti, farebbe ; faremmo, fareste, farebbero.*

INFINITIF.

	Faire,	<i>fare</i>
Gérondif.	faisant,	<i>facendo</i>
Participe.	fait,	<i>fatto</i>

Du Verbe stare.

Stare, signifie être, demeurer, arrêter : son irrégularité est au présent et au passé défini. Il se conjugue comme le verbe *dare*, en changeant seulement *d* en *st* : *sto, do ; stava, dava, &c.*

INDICATIF PRÉSENT.

Je demeure *ou* je suis, *sto* ; tu demeures, *stai* ; il demeure, *sia* ; *siamo*, *state*, *stanno*.

Imparfait. Je demeuroid, &c. *Stava*.

Passé défini. Je demeurai, tu demeuras, il demeura, &c. *Stetti*, *stesti*, *stette* ; *stemmo*, *steste*, *stettero*.

Passé Parfait. Je suis demeuré, &c. *Sono stato*.

Plusque-Parfait. J'étois demeuré, &c. *Era stato*.

Futur. Je demeurerai, &c. *Starò*, *starai*, *starà* ; *staranno*, *starete*, *staranno*.

IMPÉRATIF.

Demeure, *sia* ; qu'il demeure, *sia* ; demeurons, *siamo* ; demeurez, *state* ; qu'ils demeurent, *stiano* ou *stino*.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je demeure, que tu demeures, qu'il demeure, &c. *Cb' io stia*, *stii*, *sia* ; *siamo*, *siate*, *stiano*.

Imparfait. Que je demeurasse, *che stessi*, *stessi*, *stesse* ; *stessimo*, *steste*, *stessero*.

Temps Incertain. Je demeurerois, &c. *Starci*, *staresti*, *starebbe*.

INFINITIF.

	Demeurer,	<i>stare</i>
Gérondif.	demeurant,	<i>stando</i>
Participe.	demeuré,	<i>stato</i>

Observations sur les Verbes Irréguliers.

ANDARE, DARE, FARE, STARE.

Ces quatre verbes font la seconde personne du présent en *ai* ; comme, *va*, *dai*, *fai*, *stai* : la troisième personne du pluriel en *anno*, et non pas en *ano*, comme sont les verbes réguliers. Exemple : *Vanno*, *danno*, *fanno*, *stanno*.

Le futur de l'indicatif n'est pas terminé en *erò*, mais en *arò* ; ainsi il faut dire *farò, darò, starò.* Exceptez-en le verbe *andare*, qui fait *andrò*. Remarquez cependant que les verbes *dare* et *stare* deviennent réguliers lorsqu'ils sont composés, comme *accostare, sovrafiare, secondare, comandare.* Il n'en est pas de même du verbe *fare*, qui demeure toujours irrégulier, quoique composé ; on doit dire, *disfai, disfacciamo, disfecì, disfacesti, &c.*

DES VERBES IRRÉGULIERS EN ERE.

Il y a deux sortes de verbes en *ere*, dont les uns ont la pénultième syllabe longue ; comme,

Cadere, dovere, sapere, volere.

Les autres ont la pénultième syllabe breve ; comme,
Credere, leggere, scrivere, perdere.

Les irréguliers en *ere* long sont les suivans et leurs composés.

	Infinitif.	Présent.	Pass.Déf.	Participe.
Cadere,	<i>tomber,</i>	<i>cado,</i>	<i>caddi,</i>	<i>caduto</i>
Dovere,	<i>devoir,</i>	<i>devo,</i>	<i>dovei,</i>	<i>dovuto</i>
Dolere,	<i>plaindre,</i>	<i>doglio,</i>	<i>dolli,</i>	<i>doluto</i>
Giacere,	<i>être couché,</i>	<i>giacio,</i>	<i>giacqui,</i>	<i>giaciuto</i>
Parere,	<i>paroître,</i>	<i>pajo,</i>	<i>parvi,</i>	<i>paruto</i>
Piacere,	<i>plaire,</i>	<i>piaccio,</i>	<i>piacqui,</i>	<i>piaciuto</i>
Persuadere,	<i>persuader,</i>	<i>persuado,</i>	<i>persuasi,</i>	<i>persuaso</i>
Potere,	<i>pouvoir,</i>	<i>posso,</i>	<i>potei,</i>	<i>potuto</i>
Rimanere,	<i>rester,</i>	<i>rimango,</i>	<i>rimasi,</i>	<i>rimaso, ou rimasto</i>
Sapere,	<i>savoir,</i>	<i>so,</i>	<i>seppi,</i>	<i>saputo</i>
Solere,	<i>avoir cou- tume,</i>	<i>foglio,</i>	<i>solei,</i>	<i>solito</i>
Tacere,	<i>taire,</i>	<i>tacio,</i>	<i>tacqui,</i>	<i>taciuto</i>
Tenere,	<i>tenir,</i>	<i>tengo,</i>	<i>tenni,</i>	<i>tenuto</i>
Valere,	<i>valoir,</i>	<i>vaglio,</i>	<i>vaii,</i>	<i>valuto</i>
Vedere,	<i>voir,</i>	<i>veggió, o vedo,</i>	<i>vidi,</i>	<i>veduto</i>
Volere,	<i>vouloir,</i>	<i>voglio,</i>	<i>volli,</i>	<i>voluto</i>

Ajoutez *calere* importer, verbe impersonnel, et *capere*

(aujourd'hui *capire*, comprendre) qui ne sont guere en usage.

Il n'y a que trois verbes en *ere* long qui soient irréguliers au participe : *persuadere persuaso*, *rimanere rimaso*, *solere solito*; tous les autres sont en *uto*.

Conjugaison des Verbes irréguliers en *ere* long.

JE commence par *sapere*, *potere*, *volere*, qui viennent le plus souvent dans le discours.

SAPERE, *savoir*.

INDICATIF PRÉSENT.

So, sai, sa; *sappiamo, sapete, fanno*: je fais, &c.

Imparfait. *Sapeva, sapevi, sapeva*; *sapevamo, sapevate, sapevano*: je savois, tu savois, il savoit, &c.

Passé Défini. *Seppi, sapesti, seppe*; *sapemmo, sapeste, seppero*: je fus, tu fus, il fut, &c.

Passé Parfait. *Ho saputo, hai saputo, ha saputo*, &c.

Futur. *Saprò, je saurai; saprai, saprà; sapremo, saprete, sapranno*.

IMPÉRATIF.

Sappi, sappia; sappiamo, sappiate, sappiano: sache, qu'il sache; sachons, sachez, qu'ils sachent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che sappia, sappi, sappia; sappiamo, sappiate, sappiano: que je sache, que tu saches, &c.

Imparfait. *Che sapessi, sapessi, sapessi; sapessimo, sapeste, sapessero*: que je fusse, tu fusses, il fût, &c.

Temps incertain. *Saprei, sapresti, saprebbe; sapremmo, sapreste, saprebbero*: je saurois, tu saurois.

Infinitif.	<i>Sapere,</i>	savoir.
Gérondif.	<i>sapendo,</i>	sachant.
Participe.	<i>saputo,</i>	fu.

POTERE, pouvoir.

INDICATIF PRÉSENT.

Posso, puoi, può ; possiamo, potete, possono : je puis ou je peux, tu peux, il peut, &c.

Imparfait. *Poteva, potevi, &c.* je pouvois, &c.

Passé Défini. *Potei, potesti, poté ; potemmo, poteste, poterono :* je pus, tu pus, il put, &c.

Passé Parfait ou composé. *Ho potuto, j'ai pu.*

Futur. *Potrò, je pourrai.*

Il n'y a point d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che possa, possi, possa ; possiamo, possiate, possano : que je puisse, que tu puisses, &c.

Imparfait. *Che potessi, potessi, potesse ; potessimo, poteste, potessero :* que je pusse, tu puisses, il pût, &c.

Temps incertain. *Potrei, potresti, potrebbe :* je pourrois, &c.

Infinitif,	<i>Potere,</i>	pouvoir.
Gérondif,	<i>potendo,</i>	pouvant.
Participe,	<i>potuto,</i>	pu.

N. B. Dans le verbe *potere*, pouvoir, on ne dit pas au futur *poterò*, et au temps incertain *poterei*, parce que *poterò* et *poterei* sont le futur et le temps incertain du verbe *potare*, qui signifie tailler les vignes.

VOLERE, vouloir.

INDICATIF PRÉSENT.

Voglio, vuoi, vuole ; vogliamo, volete, vogliono : je veux, tu veux, il veut, &c.

Imparfait. *Voleva, volevi, voleva ; volevamo, volevate, volevano :* je voulois, tu voulois, &c.

Passé Défini. *Volli, volesti, volle; volemmo, voleste, vollero*: je voulus, tu voulus, &c. et non pas *volfi, volse*, &c. qui est du verbe *volgere*.

Passé Parfait. *Ho voluto*, j'ai voulu.

Futur. *Vorrò, vorrai, vorrà; vorremo, vorrete, vorranno*: je voudrai, tu voudras, il voudra, &c.

Il n'y a point d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che voglia, voglia, voglia; vogliamo, vogliate, vogliano: que je veuille, tu veuilles, il veuille, &c.

Imp. *Voleffi, voleffi, voleffe; voleffimo, voleste, voleffero*: que je voulusse, tu voulusses, il voulût, &c.

Temps incertain. *Vorrei, vorresti, vorrebbe; vorremmo, vorreste, vorrebbero*: je voudrois, tu voudrois, &c.

Infinitif,	<i>Volere,</i>	vouloir.
Gérondif,	<i>volendo,</i>	voulant.
Participe,	<i>voluto,</i>	voulu.

On substitue quelquefois fort élégamment le verbe *volere* au verbe *dovere*. On dit, par exemple, *ma ciò non si vuol con altri ragionare*, au lieu de *non si deve*, on ne doit pas.

Volerà et *volerei*, sont le futur et le temps indéfini du verbe *volare*, voler.

CADERE, tomber.

INDICATIF PRÉSENT.

Cado, cadi, cade; cadiamo, cadete, cadono: je tombe, tu tombes, il tombe; nous tombons, &c.

Imparfait. *Cadeva, cadevi, cadeva; cadevamo, cadevate, cadevano*: je tombois, &c.

Passé Défini. *Caddi, cadesti, cadde; cademmo, cadeste, caddero*: je tombai, tu tombas, &c.

Passé Parfait. *Sono caduto*, je suis tombé, &c.

Plusque-Parfait. *Ero caduto*, j'étois tombé, &c.

Futur. *Caderò* ou *cadrò*, &c. je tomberai, &c.

IMPÉRATIF.

Cadi, tombe ; *cada*, qu'il tombe ; *cadiamo*, tombons ; *cadete*, tombez ; *cadano*, qu'ils tombent.

OPTATIF.

Che cada, *cadi*, *cada* ; *cadiamo*, *cadiate*, *cadano* : que je tombe, que tu tombes, &c.

Imparfait. *Cadessi*, *cadessi*, *cadesse* ; *cadessimo*, *cadeste*, *cadessero* : que je tombasse, que tu tombasses, &c.

Temps incertain. *Caderei*, *cadereffi*, &c. je tomberoïis, ou *cadrei*, *cadrefsi*, &c.

INFINITIF.

Cadere. Gérondif, *cadendo*. Participe, *caduto*.

Calere importer, n'a que les troisièmes personnes du singulier, savoir, *cale*. *Caleva*. *Calje*. *Caluto*. *Calerà* ou *Carrà*. *Caglia*. *Caleffe*. *Calerebbe* ou *Carrebbe*.

DOVERE, devoir.

Present. *Debbo* *deggio*, *dei debbi*, *dee debbe*. *Dobbiamo* *dovemo*, *dovete*, *debbono* *deggiono* et *deono*. Je dois, &c.

Imparfait. *Doveva*, *dovevi*, &c. je devois, &c.

Passé Défini. *Dovei* ou *dovetti* *doveffi*, *dovette* ; *dovemmo*, *doveffe*, *doverono* ou *dovettero* : je dus, &c.

Passé Parfait. *Ho dovuto*, *hai dovuto*, *ha dovuto*.

Futur. *Dovrà*, *dovrai*, *dovrà* ; je devrai, &c.

IMPÉRATIF.

Devi, *debba* ; *dobbiamo*, *dobbiate*, *debbero* : dois, qu'il doive ; devons, devez, qu'ils doivent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che debba, *debba*, *debba* ; *dobbiamo*, *dobbiate*, *debbero* : que je doive, que tu doives, qu'il doive, &c.

Imparfait. *Doveffi*, &c. que je dussé, &c.

Temps incertain. *Dovrei, dovresti, dovrebbe; dovremmo, dovreste, dovrebbero* : je devrois, &c.

INFINITIF.

Dovere. Gérondif, *dovendo*. Participe, *dovuto*.

DOLERE ou DOLERSI, plaindre ou se plaindre.

Dolere, est un verbe réciproque, qui se conjugue avec les pronoms conjonctifs *mi, ti, si*, au singulier ; et *ci, vi, si*, au pluriel.

On conjugue ainsi tous les verbes qui prennent la particule *si* après l'infinitif : comme *pentirsi*, se repentir ; *ricordarsi*, se souvenir, &c.

INDICATIF.

Je me plains,	<i>io mi dolgo</i> ou <i>doglio</i>
Tu te plains,	<i>tu ti duoli</i>
Il se plaint,	<i>egli si duole</i>
Nous nous plaignons,	<i>noi ci dogliamo</i>
Vous vous plaignez,	<i>voi vi dolete</i>
Ils se plaignent,	<i>eglino si dolgono</i> ou <i>doglione</i>

Imparfait.

Mi doleva, ti dolevi, si doleva; ci dolevamo, vi dolevate, si dolevano : je me plaignois, &c.

Passé Défini.

Je me plaignis, <i>mi dolsi</i>	Nous nous plaignîmes, <i>ci dolemmo</i>
Tu te plaignis, <i>ti dolesti</i>	Vous vous plaignâtes, <i>vi dolesti</i>
Il se plaignit, <i>si dolse</i>	Ils se plaignirent, <i>si dolsero</i>

Passé Parfait. *Mi sono doluto*, je me suis plaint.

Plusque-Parfait. *Mi era doluto*, je m'étois plaint.

Futur. *Mi dorrà, ti dorrai, si dorrà; ci dorremo, vi dorrete, si dorranno* : je me plaindrai, &c.

IMPÉRATIF.

Duoliti : plains-toi ; *dolgasi*, qu'il se plaigne ; *dogliamoci, doletevi, dolgansi*, plaignons-nous, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Che mi dolga, ti dolga, si dolga ou doglia; ci dogliamo, vi dogliate, si doglano : que je me plaigne, &c.

Imparfait. *Che mi dolessi*, que je me plaignisse, &c.

Temps incertain. *Mi dorrei*, je me plaindrois, &c.

INFINITIF.

	<i>Dolerfi,</i>	se plaindre
Gérondif,	<i>dolendofi,</i>	se plaignant
Participe,	<i>dolutofi,</i>	s'étant plaint

Le verbe *dolere* signifie aussi *avoir mal*. Alors il est impersonnel, n'a que la troisième personne du singulier : comme,

J'ai mal à la tête,	<i>mi duole la testa</i>
Tu as mal à la tête,	<i>ti duole la testa</i>
Il a mal à la tête,	<i>gli duole la testa</i>
Nous avons mal à la tête,	<i>ci duole la testa</i>
Vous avez mal à la tête,	<i>vi duole la testa</i>
Ils ont mal à la tête,	<i>duole loro la testa</i>

GIACERE, PIACERE, TACERE,

Etre couché, plaire, taire.

Ces trois verbes se conjuguent de même.

INDICATIF PRÉSENT.

Giaccio, giaci, giace; giaciamo, giacete, giaciono* : je suis couché, &c.

Imparfait. *Giacева, &c.* J'étois couché, &c.

Passé défini. *Giacqui, giacesti, giacque; giacemmo, giaceste, giacquero* : je fus couché, &c.

* Selon les meilleurs écrivains modernes on n'écrit plus avec deux *cc* *giaccio* et les autres tems du verbe *giacere* pour le distinguer du mot *giaccio* ou *ghiaccio* glace. *Tacere* suit la même règle.

Futur. *Giacerò*, je ferai couché, &c.

IMPÉRATIF.

Giaci, giacia ; *giaciamo, giacete, giaciano* : fois couché, qu'il soit couché, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che giacia, giaci, giacia ; *giaciamo, giaciate, giaciano* : que je fois couché, &c.

Imparfait. *Che giaceffi*, que je fusse couché.

Temps incertain. *Giacerei*, je ferois couché, &c.

INFINITIF.

Giacere. Gérondif, *giacendo*. Participe, *giaciuto* ou mieux *stato a giacere*.

PIACERE, plaire.

Piaccio, piaci, piace ; *piacciamo, piacete, piacciono* : je plais, tu plais, il plaît, &c.

Imparfait. *Piaceva, vi, va* ; *vamo, vate, vano* : je plaisois, &c.

Passé défini. *Piacqui, piacesti, piacque* ; *piacemmo, piaceste, piacquero* : je plus, tu plus, &c.

Passé parfait. *Ho piaciuto*, j'ai plu, &c.

Futur. *Piacerò*, je plairai, &c.

IMPÉRATIF.

Piaci, piaccia ; *piacciamo, piacete, piacciano*.

SUBJONCTIF.

Piaccia, i, a ; *iamo, iate, iano*.

Imparfait. *Piaceffi*. Temps incertain. *Piacerei*.

Infinitif. *Piacere*. Gérondif. *Piacendo*. Participe, *Piaciuto*.

TACERE, taire.

Remarquez que selon les bons Ecrivains môdernes on ne redouble pas le *c* dans le verbe *tacere* ; ainsi il ne faut pas dire *taccio*, *tacciamo*, *tacciate*. &c. pour ne le confondre avec le verbe *tacciare* accuser ou blâmer. Voyez *giacere*.

INDICATIF PRÉSENT.

Tacio, *taci*, *tace* ; *taciamo*, *tacete*, *taciono* : je tais, tu tais, il tait, &c.

Imparfait. *Taceva*, *vi*, *va* ; *vamo*, *vate*, *vano* : je taisois, tu taisois, il taisoit, &c.

Passé défini. *Tacui*, *tacesti*, *tacue* ; *tacemmo*, &c. Je tus, &c.

Passé parfait. *Ho taciuto*, j'ai tû.

Futur. *Tacerò*, *tacerai*, *tacerà* ; *taceremo*, *tacerete*, *taceranno*.

IMPÉRATIF.

Taci, *tacia* ; *taciamo*, *tacete*, *taciano*.

SUBJONCTIF.

Tacia, *i*, *a* ; *taciamo*, *taciate*, *taciano*.

Imparfait. *Tacesti*, *tacesti*, *taceste* : que je tussé, &c.

Temps incertain. *Tacerai*, *taceresti*, *tacerebbe* : je tairois.

INFINITIF.

Tacere. Gérondif, *Tacendo*. Participe, *Taciuto*.

PARERE, paroître.

INDICATIF PRÉSENT.

Pajo, *pari*, *pare* ; *pajamo*, *parete*, *pajono* : je parois, tu parois, il paroît ; nous paroissions, &c.

Imparfait. *Pareva*, je paroissais.

Passé défini. *Parvi*, *paresti*, *parve* ; *paremmo*, *pareste*, *parvero* : je parus, tu parus, il parut.*

Futur. *Parrò*, *parrai*, *parrà*, &c. Je paroîtrai, &c.

* Les tems composés sont formés par le verbe auxiliaire *essere*.

IMPÉRATIF.

Pari, paga; pajamo, parete, pajano : parois, qu'il paroisse ; paroissions, paroissez, qu'ils paroissent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che paga, paga, paga; pajamo, pajate, pajano : que je paroisse, tu paroisses, il paroisse, &c.

Imparfait. *Che paressi, essi, sse; ssimo, ste, ssero* : que je parusse, &c.

Temps incertain. *Parrei*, je paroîtrois, &c.

INFINITIF.

	<i>Parere,</i>	paroître
Gérondif,	<i>parendo,</i>	paroissant
Participe,	<i>paruto, et parso,</i>	paru

Parere, quand il signifie *sembler*, devient un verbe impersonnel réciproque, et n'a que la troisième personne du singulier.

Il me semble,	<i>mi pare</i>
Il te semble,	<i>ti pare</i>
Il lui semble,	<i>gli pare</i> ou <i>le pare</i> pour le fém.
Il nous semble,	<i>ci pare</i>
Il vous semble,	<i>vi pare</i>
Il leur semble,	<i>pare loro</i>

Il en est de même dans tous les temps. Il me sembloit, *mi pareva*; il me sembla, *mi parve*, &c.

PERSUADERE, *persuader*.

INDICATIF PRÉSENT.

Persuado, persuadi, persuade; persuadiamo, persuadete, persuadono : je persuade, tu persuades, &c.

Imparfait. *Persuadeva, vi, va; vamo*, &c.

Passé défini. *Persuasi, persuadesti, persuase; persuademmo, persuadeste, persuasero* : je persuadai, &c.

Futur. *Persuaderò, rai, rà; remo, rete, ranno*,

IMPÉRATIF.

Perfuzdi a ; iamo, etc, ano : persuade, &c.

OPTATIF.

Perfuado, i, a ; iamo, iate, ano : que je persuade, &c.

Imparfait. *Perfuadessi.*

Temps incertain. *Perfuaderei.*

INFINITIF.

	<i>Perfuadere,</i>	persuader
Gérondif,	<i>persuadendo,</i>	persuadant
Participe,	<i>persuaso,</i>	persuadé

RIMANERE, rester.

INDICATIF PRÉSENT.

Rimango, rimani, rimane ; rimaniamo, rimanete, rimangono : je reste, tu restes, &c.

Imparfait. *Rimaneva, je restois.*

Passé défini. *Rimasi, rimanesti, rimase ; rimanemmo, rimaneste, rimasero : je restai, tu restas, &c.*

Passé parfait. *Sono rimasto ou rimasto.*

Futur. *Rimarrò, rimarrai, rimarrà : je resterai, &c.*

IMPÉRATIF.

Rimani, rimanga ; rimaniamo, rimanete, rimangano : reste, qu'il reste, &c.

OPTATIF.

Che rimanga, rimanga, rimanga ; rimaniamo, rimaniate, rimangano : que je reste, &c.

Imparfait. *Rimanesse, que je restasse.*

Temps incertain. *Rimarrei, rimarresti, &c. Je resterois, &c.*

INFINITIF.

	<i>Rimanere,</i>	rester
Gérondif,	<i>rimanendo,</i>	restant
Participe,	<i>rimaso ou rimasto,</i>	resté

SOLERE, *avoir coutume.*

INDICATIF PRÉSENT.

Soglio, suoli, suole ; sogliamo, solete, sogliono : j'ai coutume, &c.

Ou *sono solito*, j'ai coutume ; *sei solito*, tu as coutume ; *è solito*, il a coutume. *Siamo soliti*, nous avons coutume ; *siete soliti*, vous avez coutume ; *sono soliti*, ils ont coutume.

Il en est de même dans tous les temps ; comme, *era solito*, j'avois coutume ; *non era solito*, je n'avois pas coutume, &c.

Imparfait. *Soleva*, j'avois coutume.

Il n'y a point de passé défini, ni de futur, ni d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che soglia, sogli, soglia ; sogliamo, sogliate, sogliano : que j'aye coutume, &c.

Il n'est pas usité dans les autres tems, qu'avec le verbe *essere* et le participe *solito*.

INFINITIF.

	<i>Solere,</i>	avoir coutume
Gérondif,	<i>solendo,</i>	ayant coutume
Participe,	<i>solito,</i>	accoutumé
Autre gérondif,	<i>essendo solito,</i>	étant accoutumé

TENERE, *tenir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Tengo, tieni, tiene ; teniamo, tenete, tengono : je tiens, tu tiens, il tient ; nous tenons, vous tenez, ils tiennent.

Impératif. *Teneva*, je tenois.

Passé défini. *Tenni, tenesti, tenne ; tenemmo, teneste, tenero* : je tins, tu tins, il tint.

Passé parfait. *Ho tenuto*, j'ai tenu.

Futur. *Terrò, terrai, terrà, terremo, terrete, terranno* : je tiendrai, tu tiendras, il tiendra, &c.

IMPÉRATIF.

Tieni, tenga ; teniamo, tenete, tengano : tiens, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che tenga, tienti, tenga ; teniamo, teniate, tengano.

Imparfait. *Che tenessi, tenessi, tenesse ;issimo, ste, ssero.*

Temps incertain. *Terrei, terrestri, terrebbe : je tiendrois, &c.*

INFINITIF.

	<i>Tenere,</i>	tenir
Gérondif,	<i>tenendo,</i>	tenant
Participe,	<i>tenuto,</i>	tenu

VALERE, valoir.

INDICATIF PRÉSENT.

Vaglio ou valgo, vali, vale ; vagliamo, valet, vagliamo : je vau, tu vau, il vaut, &c.

Imparfait. *Valeva, v.levi, valeva, &c. Je valois, &c.*

Passé défini. *Valsi, volesti, valse ; valemmo, volesti, valsero : je valus, tu valus, il valut, &c.*

Passé parfait. *Ho valuto.*

Futur. *Varrò, varrai, &c.*

IMPÉRATIF.

Vali, vaglia ; vagliamo, valet, vagliamo : vaille, qu'il vaille ; valons, &c.

OPTATIF.

Che vaglia, vagli, vaglia ; vagliamo, vagliate, vagliamo.

Imparfait. *Valeffi.*

Temps incertain. *Varrei, &c.*

INFINITIF.

	<i>Valere,</i>	valoir
Gérondif,	<i>valendo,</i>	valant
Participé,	<i>valuto,</i>	valu

VEDERE, voir.

INDICATIF PRÉSENT.

Veggio ou *vedo*, *vedi*, *vede* ; *veggiamo* ou *vediamo*, *vedete*, *veggano* ou *vedono* : je vois, tu vois, il voit.

Imparfait. *Vedevo*, *vi*, *va* ; *vamo*, *vate*, *vano*.

Passé défini. *Vidi*, *vedesti*, *vide* ; *vedemmo*, *vedeste*, *videro* : je vis, tu vis, il vit.

Passé parfait. *Ho veduto*, mieux que *visto*, &c. j'ai vu.

Futur. *Vedrò*, *rai*, *rà* ; *rendo*, *rete*, *ranno* : je verrai, &c.

IMPÉRATIF.

Vedi, *veda* ; *veggiamo* ou *vediamo*, *vedete*, *veggano* : vois, qu'il voie ; voyons, voyez, qu'ils voient.

OPTATIF.

Vegga, *vegga*, *vegga* ; *vediamo*, *vediate*, *veggano* : que je voie, que tu voies, qu'il voie, &c.

Imparfait. *Vedessi*, que je visse.

Temps incertain. *Vedrei*, je verrois, &c.

INFINITIF.

	<i>Vedere</i> ,	voir
Gérondif,	<i>vedendo</i> ,	voyant
Participe,	<i>veduto</i> , mieux que <i>visto</i> ,	vu

Pour connoître les differens terminaifons d'un verbe il faut d'abord favoir fon infinitif, comme la clef du verbe, c'est donc par là que je commencerai à faire l'énumération des verbes en *ere* bref selon la règle suivante :

Des Verbes en ere bref.

	Infinitif.	Présent.	Passé défini.	Participe.
En <i>cere</i> :	Cuocere,	cuoco,	coffi,	cotto
<i>dere</i> :	Ardere,	ardo,	arfi,	arso
<i>gere</i> :	Piangere,	piango,	pianfi,	pianto
<i>gliere</i> :	Cogliere,	colgo,	colfi,	colto
<i>guere</i> :	Estinguere,	estinguo,	estinsi,	estinto
<i>lere</i> :	Svellere,	svello,	svelfi,	svelto
<i>mere</i> :	Opprimere,	opprimo,	oppressi,	oppresso
<i>nerre</i> :	Ponere,	pongo,	posi,	posto
<i>ndere</i> :	Rispondere,	rispondo,	risposi,	risposto
<i>pere</i> :	Rompere,	rompo,	ruppi,	rotto
<i>rerre</i> :	Correre,	corro,	corsi,	corso
<i>tere</i> :	Mettere,	metto,	misi,	meslo
<i>verre</i> :	Muovere,	muovo,	mossi,	mosso

Addurre, condurre, introdurre, &c. appartiennent à la même classe des verbes en *ere* bref, car anciennement ils avoient la terminaison Latine, *adducere, conducere*, et ils font *uco, ussi, otto, introduco, introdussi, introdotto, &c.*

Il en est de même du verbe *Tirare* ou *trarre* tirer, et ses dérivés ; il fait *traggo, trassi, tratto*.

Ajoutez *Bere* boire, qui fait *beo, bevi, bevuto*. Voyez leur conjugaison à la fin des verbes irréguliers en *ere* bref.

Généralement tous les verbes en *ere* bref font le passé défini en *fi* ou en *ssi*, et le participe en *so*, en *to* ou en *sto*, exceptés *C noscere, crescere, nascere, nuocere, rompere*, dont le passé défini fait *conobbi, crebbi, nacqui, nocqui, ruppi*, et le participe *conosciuto, cresciuto, nato, nociuto, rotto*.

Les verbes en *ggere* perdent les deux *gg*, et prennent au passé défini deux *ss*, et au participe deux *tt*. Ainsi pour former le passé défini de *leggere, reggere, &c.* il faut changer les terminaisons *ggere* en *ssi*, et pour le participe en *tto* ; ce qui fera *lessi, ressi ; letto, retto, &c.*

Les verbes aussi qui finissent en *gliere*, ne perdent au défini que *giere*, et retiennent toujours *l*, soit au passé défini, soit au participe, en retranchant ce que nous venons d'indiquer aux verbes *cogliere, scegliere, togliere, &c.* il restera *col, sciol, scel, tol* ; et y ajoutant au passé défini *fi*,

et au participe *to*, on y trouvera *colsi*, *sciolsi*, *scelsi*, *tolsi*; *colto*, *sciolto*, *scelto*, *tolto*, &c.

Pour apprendre mieux l'irrégularité des verbes en *ere* bref j'ai cru devoir, pour plus grande facilité, expliquer leurs terminaïsons plus au long.

Des Verbes terminés en *cere*.

Les verbes en *cere* changent au passé défini *cere* en *ssi*, et ont le participe en *tto*; comme,

CUOCERE, cuire. Présent. *Cuoco*, *cuoci*, *cuoce*; *cuociamo*, *cuocete*, *cuocono*: je cuis, tu cuis, &c.

Imparfait. *Cuocева*, *vi*, *va*; *vamo*, *vate*, *vano*: je cuisois, tu cuisois, il cuisoit, &c.

Passé défini. *Cossi*, *cuocessi*, *cosse*; *cuocemmo*, *cuoceste*, *coffero*: je cuisis, tu cuisis, il cuisit, &c.

Passé parfait. *Ho cotto*, j'ai cuit, &c. *Avea cotto*, &c.

Futur. *Cuocerò*, *rai*, *rà*; *remo*, *rete*, *ranno*.

Impératif. *Cuoci*, *cuoca*; *cuociamo*, *cuocete*, *cuocano*.

Optatif. *Che cuoca*. Imparfait. *Che cuocessi*. Temps incertain. *Cuocerei*. Infinitif. *Cuocere*. Participe. *Cotto*. Gérondif. *Cuocendo*.

CONDURRE, anciennement *conducere*, conduire. Présent. *Conduco*, *conduci*, *conduce*; *conduciamo*, *conducete*, *conducono*.

Imparfait. *Conduceva*, *vi*, *va*, &c. Je conduisois, &c.

Passé défini. *Condussi*, *conducesti*, *condusse*; *conducemmo*, *conduceste*, *condussero*: je conduisi, &c.

Futur. *Condurrò*, *rai*, *rà*; *remo*, &c. Je conduirai, &c.

Impératif. *Conduci*, *conduca*, &c.

Optatif. *Che conduca*. Imparfait. *Conducessi*. Temps incertain. *Condurrei*. Participe. *Condotta*. Gérondif. *Conducendo*.

RILUCERE, reluire. Présent. *Riluco*, *riluci*, *riluce*; *riluciamo*, *rilucete*, *rilucono*: je reluis, tu reluis, &c.

Imparfait. *Riluceva*: je reluisois, &c.

Passé défini. *Rilussi*, *rilucesti*, *rilusse*; *rilucemmo*, *riluceste*, *rilussero*: je reluisis, tu reluisis, il reluisit, &c.

Futur. *Rilucerò*: je reluirai, &c.

Impératif. *Riluci*, *riluca*; *riluciamo*, *rilucete*, *rilucano*: reluis, qu'il eluise, &c.

Optatif. *Che riluca, riluci, riluca ; riluciamo, riluciate, rilucano* : que je reluise, &c.

Imparfait. *Riluceffi, &c.* Je reluifisse, &c.

Temps incertain. *Rilucerei* : je reluirois.

Il n'a point de participe.

Gérondif. *Rilucendo*, reluisant.

VINCERE, gagner. Présent. *Vinco, vinci, vinco ; vinciamo, vincete, vincono* : je gagne, tu gagnes, il gagne, &c.

Imparfait. *Vinceva* : je gagnais.

Passé défini. *Vinsi, vincesti, vinse ; vincemmo, vinceste, vinsero* : je gagnai, &c.

Passé composé. *Ho vinto* : j'ai gagné.

Futur. *Vincerò* : je gagnerai.

Impératif. *Vinci, vinca, &c.* Gagne, qu'il gagne, &c.

Optatif et Subjonctif. *Che vinca*. Imparfait. *Vinceffi*.

Temps incertain. *Vincerei*. Participe. *Vinto*.

TORCERE, tordre. Présent. *Torco, torci, torce ; torciamo, torcete, torcono* : je tors, tu tors, &c.

Imparfait. *Torceva* : je tordais. Passé défini. *Torji, torcesti, torse ; tercemmo, torceste, torsero*. Futur. *Torcerò*.

Impératif. *Torci, torca, &c.* Tors, qu'il torde, &c.

Optatif. *Che torca*. Imparfait. *Torceffi*. Temps incertain. *Torcerei*. Participe. *Torto*. Gérondif. *Torcendo*.

CONOSCERE et Crescere, changent scere en bi, pour former le passé défini, et font le participe en sciuto.

CONOSCO, *conosci, conosce, conosciamo, conosciete, conosco* : je connois. Imparfait. *Conosceva*. Passé défini. *Conobbi, conoscesti, conobbe ; conoscemmo, conosceste, conobbero* : je connus, &c. Impératif. *Conosci, conosca, &c.*

Optatif. *Che conosca*. Imparfait. *Conosceffi*. Temps incertain. *Conoscerei*. Participe. *Conosciuto*.

CRESCO, *cresci, cresce ; cresciamo, crescete, crescono* : je crois, tu crois, il croît.

Imparfait. *Cresceva* : je croissois.

Passé défini. *Crebbi, crescesti ; crebbe*.

Futur. *Crescerò* : je croîtrai.

Impératif. *Cresci, cresca ; cresciamo, crescete, crescano*.

Optatif. *Che cresca*. Imparfait. *Cresceffi*. Temps incertain. *Crescerai* : je croîtrois. Participe. *Cresciuto*.

NASCERE et nuocere, sont le passé défini en *qui*. *Nascere*, naître. Présent. *Nasco, nasci, nasce* ; *nasciamo, nascete, nascono* : je nais, tu nais. Imparfait. *Nasceva* : je naissois. Passé défini. *Nacqui, nascesti, nacque* ; *nascemmo, nasceste, acquero* ; je naquis.

Futur. *Nascerò* : je naîtrai.

Optatif. *Che nasca*. Imparfait. *Che nascessi*. Temps incertain. *Nascerei*. Participe. *Nato*.

NUOCERE, nuire. Présent. *Nuocio, nuoci, nuoce* ; *nuociamo, nuocete, nuociono* : je nuis. Imparfait. *Nuocera*. Passé défini. *Nocqui, nuocesti, nocque* ; *nuocemmo, nuoceste, nuocquero*.

Impératif. *Nuoci, nuoca*, &c. Nuis, qu'il nuise, &c.

Optatif. *Che nuo. a.* Imparfait. *Nuocessi*. Temps incertain. *Nuocerei*. Participe. *Nociuto*. Gérondif. *Nuocendo*.

Des Verbes en *dere*.

Les verbes en *dere* ont le passé défini en *si*, et le participe en *so* ; comme,

ARDERE, brûler. Présent. *Ardo, ardi, arde* ; *ardiamo, ardete, ardono* : je brûle, tu brûles, &c.

Imparfait. *Ardeva* : je brûlois. Passé défini. *Arsi, ardesti, arse* ; *ardemmo, ardeste, arsero* : je brûlai, tu brûlas, &c.

Futur. *Arderò*, je brûlerai, &c.

Impératif. *Ardi, arda* ; *ardiamo, ardete, ardano*.

Optatif. *Ardi, ardi, arda* ; *ardiamo, ardiate, ardano*.

Imparfait. *Ardessi*. Temps incertain. *Arderci*. Participe. *Arso* : brûlé. Gérondif. *Ardendo* : brûlant.

Mordere est conjugué de même. Je ne mettrai à l'avenir que les présens, les passés définis et les participes des verbes, puisque ce sont les seuls temps qui sont irréguliers.

CHIUDERE, fermer : *chiudo, chiusi, chiuso* ; et ainsi de tous les autres, excepté,

CHIEDERE, demander, qui fait au passé défini, *chiesi*, et au participe, *chiesto*, et non pas *chieso*.

Ridere,	rire,	rido,	rifi,	riso.
Rodere,	ronger,	rodo,	rosi,	roso.

Quoique *cedere* soit un verbe régulier, ainsi que nous l'avons dit après la conjugaison du verbe *credere*, ses composés ne le sont cependant pas ; ils sont le passé défini en *essi*, et le participe en *esso*.

Succedere, *succéder*, succedo, fait successi, successo.
Concedere, *accorder*, concedo, concessi, concesso.

On trouve ces verbes ainsi conjugués par quelques anciens écrivains, et selon l'usage le plus adopté ils prennent *etti* et *uto* mieux qu'*essi* et *esso*. Ils sont placés dans la classe de verbes réguliers.

Des Verbes en gere.

Les verbes en *gere* ont le passé défini en *si*, et *ssi*, et le participe en *to*, et *tto* ; comme,

Piangere et piagnere, *pleurer*, piango, pianfi, pianto

Spingere et spignere, *pousser*, spingo, spinfi, spinto

Fingere et fingere, *feindre*, fingo, finfi, finto

CINGERE, ceindre. Présent. *Cingo*. Passé défini. *Cinfi*, *cingessi*, *cinse*. Participe. *Cinto*.

PORGERE, présenter. Présent. *Porgo*, *porfi*, *porto*.

UNGERE, oindre. Présent. *Ungo*, *unfi*, *unto*.

SPARGERE, répandre, verser. Présent. *Spargo*. Passé défini. *Sparfi*. Participe. *Sparso*, et *sparto*.

ERGERE, dresser. Présent. *Ergo*, *erfi*, *erto*.

IMMERGERE, *dispergere*, *tergere*, et quelques autres semblables, ont leur participe en *so*.

FRIGGERE, frire. Présent. *Friggo* ; *frissi*, *friggessi*, &c. Participe. *Fritto*.

LEGGERE, lire. Présent. *Leggo*, *leggi*, *legge* ; *leggiamo*, *leggete*, *leggono*. Passé défini. *Lessi*, *leggesti*, *lessi* ; *leggemmo*, *leggeste*, *lessero*. Futur. *Leggerò*. Subjonctif. *Legga*. Participe, *Letto*.

DISTRUGGERE, détruire, *distruggo*, *distrussi*, *distrutto*.

VOLGERE, tourner, *volgo*, *volsi*, *volto*.

Des Verbes en gliere.

Outre l'irrégularité du passé défini, et du participe des verbes terminés en *gliere*, ils éprouvent encore une con-

traction à l'infinitif, au futur et au temps incertain, comme :

COGLIERE ou *corre* et *cor*, cueillir. Futur. *Corrò*. Temps incertain. *Correi*.

Les verbes en *gliere* changent leur terminaison en *lfi* pour former le passé défini, et en *lto* pour le participe. *Cogliere*, *colsi*, *colto*, servira de modèle pour conjuguer ceux qui se terminent de même.

Indicatif présent. *Colgo* et *coglio* : je cueille. *Cogli*, *coglie* ; *cogliamo*, *cogliete*, *colgono* et *cogliono*.

Imparfait. *Coglieva* : je cueillois.

Passé défini. *Colsi*, *cogliesti*, *colse*, *cogliemmo*, &c. Je cueillis, &c.

Futur. *Corrò*, &c.

Impératif. *Cogli*, *colga* ; *cogliamo*, *cogliete*, *colgano*.

Optatif. *Colga*, &c. Imparfait. *Cogliesti*. Temps incertain. *Correi*. Participe. *Colto*.

TOGLIERE ou *torre*. Présent. *Tolgo*. Passé défini. *Tolsi*, *togliesti*, &c. Futur. *Torrò*.

Optatif. *Tolgo*. Imparfait. *Togliesti*. Temps incertain. *Torrei*. Participe. *Tolto*.

SCIOGLIERE, ou *sciorre*, délier. Présent. *Sciolgo*. Passé défini. *Sciolsi*, *sciogliesti*. Participe. *Sciolto*.

SCEGLIERE ou *scerre*, choisir. Présent. *Scelgo*, *scegli*, *sceglie* ; *scegliamo*, *scegliete*, *scelgono*. Passé défini. *Scelsi*. Participe. *Scelto*.

Des Verbes en guere.

Distinguere et *estinguere* sont les seuls verbes irréguliers pour cette règle ; ils sont. Présent. *Distinguo*. Passé défini. *Distinsi*. Participe. *Distinto*. *Estinguo*, *estinsi*, *estinto*.

Des Verbes en lere.

De tous les verbes en *lere*, il n'y a que *svellere* et tous ses composés, qui changent *lere* en *lfi* pour former le passé défini, et en *lto* pour former le participe. Présent. *Svello*. Passé défini. *Svelsi*, *svellesti*, &c. Futur. *Svellerò*. Participe. *Svelto*.

Des Verbes en mere.

Les composés de *Premere*, qui est régulier, font l'infinitif en *imere* ; le passé défini en *ssi*, et le participe en *ssò*.

OPPRIMERE, *oppressi*, *oppresso*.

IMPRIMERE, *impressi* ou *imprimei*, *impresso*.

SUMERE tout seul n'est point usité.

ASSUMERE, *assunsi*, *assunto*.

CONSUMERE, n'est plus usité, (on se sert de *consumare*) il fait au passé défini *consumsi*, et au participe *consumto*.

Des Verbes en nere.

PONERE et *porre* avec tous les composés, sont les seuls verbes irréguliers de cette terminaison. Quoique l'on se serve de ces deux infinitifs, celui qui est terminé en *orre* est le meilleur, ou du moins le plus usité. Il faut changer *nere* ou *rre* en *si* pour le passé défini, et en *sto* pour le participe ; en disant *posi*, *disposi*, *posto*, *disposto*.

Présent. *Pongo*, *poni*, *pone* ; *poniamo* et *ponghiamo*, *ponete*, *pongono* : je mets, &c. Imparfait. *Poneva*.

Passé défini. *Posi*, *ponessi*, *pose* ; *ponemmo*, *poneste*, *posero*. Futur. *Porrà*.

Impératif. *Poni*, *ponga* ; *poniamo* et *ponghiamo*, *ponete*, *pongano*.

Optatif. *Che ponga*, *a*, *a* ; *poniamo*, *poniate*, *pongano*. Imparfait. *Ponessi*. Temps incertain. *Porrei*. Participe. *Posso*. Gérondif. *Ponendo*.

Les composés se conjuguent de même.

Des Verbes en ndere.

En changeant *ndere* en *si*, ou *re* en *i*, comme l'on fait lorsque les verbes sont réguliers, on forme le passé défini. Le participe est en *osto*, ou en *uso*, ou en *oso*, ou en *eso*.

RISPONDERE, répondre. Présent. *Rispondo*, *rispondi*, *risponde* ; *rispondiamo*, *rispondete*, *rispondono*. Imparfait. *Rispondeva*. Passé défini. *Risposi*, *rispondesti*, *rispose* ; *rispondemmo*, *rispondeste*, *risposero*. Futur. *Responderò*.

Impératif. *Rispondi*, *risponda* ; *rispondiamo*, *rispondete*, *rispondano*.

Optatif. *Risponda, di, da ; rispondiamo, rispondiate, risponda. no.* Imparfait. *Rispondessi.* Temps incertain. *Risponderei.* Participe. *Risposto.*

NASCONDERE, cacher. Présent. *Nascondo.* Passé défini. *Nascosi.* Participe. *Nascosto* ou *nascofo.*

Le verbe FONDERE, fondre, a le passé défini en *usi.* *Fusi, fondesti, fuse ; fondemmo, fondeste, fusero.*

Le participe du verbe *fondere* tait *fuso.*

CONFONDERE, confondre, *confusi, confuso.*

ATTENDERE, attendre, *attesi, atteso.*

PRENDERE, prendre, *presi, preso.*

RENDERE, rendre, *resi, reso.*

FENDERE, et *pendere*, sont réguliers.

Les composés de ces deux verbes sont le passé défini en *esi*, et le participe en *eso* : comme, *difendere, difesi, difeso ; appendere, appesi, appeso.*

Des Verbes en pere.

ROMPERE, rompre, et ses composés, sont les seuls irréguliers de cette terminaison : il fait au présent, *rompo, rompi, rompe ; rompiano, rompete, rompono.* Imparfait. *Rompeva.* Passé défini. *Ruppi, rompesti, ruppe ; rompemmo, rompeste, ruppero* ou *romperono.* Futur. *Romperò.*

Optatif. *Rompa.* Participe. *Rotto.*

Des Verbes en rere.

CORRERE est le seul avec ses composés, qui soit terminé en *rere* bref ; leur passé défini est en *si*, et leur participe en *so*.

CORRERE, courir. Présent. *Corro, corri, corre ; corriamo, correte, corrono.* Imparfait. *Correva.* Passé défini. *Corsi, corresti, corse ; corremmo, correste, corsero.* Futur, *Correrò.* Impératif. *Corri, corra, &c.*

Optatif. *Corra, corri, corra ; corriamo, corriate, corrano.* Imparfait. *Corressi.* Temps incertain. *Correrei, correstesi, &c.* Participe. *Corso.* Gérondif. *Correndo.*

ACCORRERE, accourir. Passé défini. *Accorsi.* Participe. *Accorso*, et tous les autres composés de même.

Du Verbes en tere.

METTERE, mettre, fait au passé défini. *Misi, mettesti, mise, mettemmo, metteste, misero*: je mis, tu mis, &c. Participe. *Messo*.

PROMETTERE, promettre, fait *promisi*. Participe. *Promesso*.

RIFLETTERE, réfléchir. Aujourd'hui on se sert du participe du verbe *fare*, joint au mot *riflessione*; comme: ayant réfléchi, *avendo fatto riflessione*; j'ai réfléchi sur cela, *io ho fatto riflessione sopra ciò*, &c.

RISCUOTERE, recevoir; *riscuotei* ou *riscossi, riscosso*.

SCUOTERE, secouer, fait *scoffi* ou *scuotei, scosso*.

PERCUOTERE, frapper, *percoffi, percuotei, percosso*.

Des Verbes en vere.

Pour former le passé défini des verbes en *vere*, il faut changer *vere* en *ssi* ou *si*. Les participes sont différens.

MOVERE, mouvoir. Passé défini. *Mossi*. Participe. *Mosso*. On écrit plus souvent *mouvere* que *movere*. Mais on ne met jamais l'*u* au passé défini, ni au participe. On doit donc dire *mossi* et *mosse*. Il en est de même des composés. Exemples: *promossi, promosso; commossi, commosso*, &c.

SCRIVERE, écrire; *scrissi*. Participe. *Scritto*.

VIVERE, vivre; *vissi*. Participe. *Vissuto* ou *vivuto*.

ASSOLVERE, absoudre, fait au passé défini. *Affolli, assolvesti, assolse*, &c. Participe. *Affolto* et *assolto*.

RISOLVERE, résoudre. Présent. *Risolveo*. Passé défini. *Risolli, risolvesti*. Participe. *Risoluto*.

PIOVERE, pleuvoir, fait *Piovo*. *Piovei* et *piovvi*. *Piovuto*.

Des Verbes Trarre en Bere.

Trarre anciennement *traere* tirer, et *bere* syncopé de *bevere* boire sont placés dans la même classe des irréguliers, et ils sont.

Indicatif présent. *Traggo, trai, trae, traggiamo, traete, traggono*. Imparfait. *Traeva*, &c. Passé défini. *Traffi, traefsi, trasse, traemmo, traesie, trassero*. Futur. *Trarrò*. Impératif. *Trai, tragga*, &c. Temps incertain. *Trarrei*, &c. Gérondif. *Traendo*. Participe. *Tratto*.

Ses composés se conjuguent de même. *Contrarre, attrarre, distrarre, &c.*

BERE ou BEVERE, boire.

Bevere est parmi le nombre des verbes réguliers, mais *bere* plus en usage parmi les Toscans se conjugue différemment ; savoir.

Indicatif présent. *Beo, bei, bec, bejamo, biète, beono.*
 Imparfait. *Beeva, beevi, &c.* Passé défini. *Bevvi, beevli, beevve, beevmo, beevte, beevvero.* Futur. *Berò, &c.*
 Temps incertain. *Berei. Bevuto. Beendo.*

DES VERBES IRRÉGULIERS DE LA TROISIEME CONJUGAISON.

IL y a dans la troisieme conjugaison six verbes plus irréguliers que les autres ; savoir, *dire, dire ; morire, mourir ; salire, monter ; udire, entendre ; venire, venir ; uscire, sortir.*

DIRE, dire.

Je crois que le verbe *dire* n'est qu'un verbe syncopé de *dicere*, dont les anciens se sont servis. Je le mets cependant dans le rang des verbes irréguliers de la troisieme conjugaison, pour suivre l'exemple des autres grammairiens.

Présent. *Dico, dici, dice ; diciamo, dite, dicono* : je dis, tu dis, il dit ; nous disons, vous dites, ils disent.

Imparfait. *Diceva, vi, va ; vamo, vate, vano.*

Passé défini. *Disse, dicesti, disse ; dicemmo, diceste, dissero* :

Passé parfait. *Ho detto, j'ai dit.* Futur. *Dirò, je dirai.*

Impératif. *Dì, di a ; diciamo, dite, dicano* : dis, &c.

Optatif. *Che dica, dica ; diciamo, diciate, dicano.*

Imparfait. *Che dicessi.* Temps incertain. *Dirci.*

Participe. *Detto.* Gérondif. *Dicendo.*

MORIRE, mourir.

L'irrégularité de *morire*, ne consiste qu'en ce qu'il fait le présent en deux manieres, et au participe en *to, morto.*

Indicatif présent. *Moro ou muojo, muori, muore ; muojamo, morite, muojeno* : je meurs.

Imparfait. *Moriva, vi, va; vamo, vate, vano.*

Passé défini. *Morii, moristi, mori; morimmo, moriste, morirono*: et non pas *morsi*, qui vient de *mordere*.

Passé parfait. *Seno morto*, je suis mort.

Futur. *Morirò*, je mourrai, mieux que *morirò*.

Impératif. *Muori, muora* ou *m oja*; *moriamo* ou *muojamo, morite, morano* ou *muojano*; meurs, qu'il meure, &c.

Optatif et subjonctif. *Che muoja, muoja, muoja: moriamo* ou *muojamo, muojate* ou *moriato, muojano*.

Imparfait. *Morissi*. Temps incertain. *Morrei*.

Participe. *Morto*. Gérondif. *Morendo*.

SALIRE, monter.

Salire, est irrégulier dans les deux présens et dans l'impératif.

Indicatif présent. *Salgo* ou *saglio, sali, sale; salghiamo, salite, salgono* ou *sagliono*: je monte, &c.

Imparfait. *Saliva*, &c.

Passé défini. *Salii, salisti, sali; salimmo, saliste, salirono*: je montai. Futur. *Salirò*, je monterai.

Impératif. *Sali, salga* ou *saglia; sagliamo* ou *salghiamo, salite, salgano* ou *salghino*: monte, qu'il monte, &c.

Optatif. *Che sa'ga* ou *saglia, sagli, salga*, &c.

Imparfait. *Che salissi, salissi, salisse*, &c.

Temps incertain. *Salirei, saliresti*, &c.

Participe. *Salito*. Gérondif. *Salendo*.

Il faut prendre garde de ne pas employer *saliamo*, au lieu de *sagliamo* ou *salghiamo*, qui proviennent du verbe *salare*, saler, et non de *salire*, monter.

UDIARE, entendre.

Udire, n'est irrégulier qu'au présent, où il change *u* en *o* à la première, seconde et troisième personne du singulier et à la troisième du pluriel.

Indicatif présent. *Odo, odi, ode; udiamo, udite, odono*: j'entends, tu entends, il entend.

Imparfait. *Udiva, vi, va; vamo, vate, vano*:

Passé défini. *Udii, udisti, udi; udimmo, udiste, uderono*: j'entendis, &c.

Futur. *Udirò, rai, rà ; remo, rcte, ranno.*

Impératif. *Odi, oda ; udiamo, udite, odano.*

Temps incertain. *Udirei.* Participe. *Udito.* Gérondif. *Udendo.*

Il ne faut jamais dire *odiamo* à la place de *udiamo*, parce que *odiamo* est la première personne pluriel du présent de l'indicatif du verbe *odiare*, hair.

VENIRE, venir.

Indicatif présent. *Vengo, vieni, viene ; veniamo, venite, vengono* : je viens, tu viens, il vient.

Imparfait. *Veniva* : je venois.

Passé défini. *Venni, venisti, venne ; venimmo, veniste, vennero* : je vins, tu vins, il vint.

Passé parfait. *Sono venuto.* Futur. *Verrò*, je viendrai.

Impératif présent. *Vieni, venga ; veniamo ou venghiamo ; venite, vengano* : viens, qu'il vienne ; venons, &c.

Optatif présent. *Che venga.* Imparfait. *Che venissi.*

Temps incertain. *Verrei.* Participe. *Venuto.* Gérondif. *Venendo.*

Tous les composés de *venire*, comme, *pervenire, rivvenire*, se conjuguent de même.

USCIRE, sortir.

Uscire, n'est irrégulier qu'en ce qu'il change *u* en *e* au présent, c'est-à-dire, à la première, seconde et troisième personne du singulier, et à la troisième du pluriel.

Indicatif présent. *Esco, esci, esce ; usciamo, uscite, esccono.*

Imparfait. *Usciva*, je sortois.

Passé défini. *Uscii, uscisti, uscì ; uscimmo, usciste, uscirono* : je sortis, tu sortis, il sortit ; nous sortîmes, &c.

Passé parfait. *Sono uscito*, je suis sorti.

Futur. *Uscirò, uscirai, uscirà, &c.*

Impératif. *Esci, esca ; usciamo, uscite, escano.*

Optatif. *Che esca, esci, esca ; usciamo, usciate, escano.*

Imparfait. *Che uscissi*, que je sortisse, &c.

Temps incertain. *Uscirei.* Participe. *Uscito.* Gérondif. *Uscendo.*

Aprire, ouvrir, fait au passé défini, *aprii* ou *aperfi* ;

aspirano ou *aperfero*. Participe. *Aperto*. *Coprire* et *soffrire* sont conjugués de même.

Parmi les verbes terminés à l'infinif en *ire*, il y a une autre sorte de verbes qui ne sont irréguliers qu'au présent qui se forme de l'infinif, changeant *ire* en *isco* ; comme, *ardire*, *ofer*, *ardisco*. Nous allons en donner la conjugaison, qui pourra servir de règle à tous les verbes semblables.

Dés Verbes en Isco.

ARDIRE, *ofer*.

Indicatif présent. *Ardisco*, *ardisci*, *ardisce* ; *ardite*, *ardisco* : j'ose, &c. à la première personne du pluriel il faut dire, *abbiamo ardire*, et non pas *ardiamo*. Ce dernier ne paroît propre que pour le verbe *ardere*, brûler, qui fait *ardiamo*.

Imparfait. *Ardiva*, j'osois ; *ardivi*, *ardiva*, &c.

Passé défini. *Ardii*, *ardisti*, *ardì* ; *ardimmo*, *ardiste*, *ardirono* : j'osai, &c.

Passé parfait. *Ho ardito*. Futur. *Ardirò*.

Imperatif. *Ardisci*, *ardisca* ; *abbiamo ardire*, *ardite*, *ardiscano* : ose, qu'il ose ; osons, &c.

Optatif. *Che ardisca*, *ardisci*, *ardisca* ; *abbiamo ardire*, *abbiate ardire*, *ardiscano* : que j'ose, que tu oses, qu'il ose, &c.

Imparfait. *Ardissi*. Temps incertain. *Ardirei*.

Participe. *Ardito*. Gérondif. *Avendo ardito*.

Conjuguez de même les suivans.

<i>Abbellire</i>	embellir	<i>Diminuire</i>	diminuer
<i>Abborrire</i>	avoir en hor-	<i>Esauzire</i>	exaucer
	reur	<i>Eseguire</i>	exécuter
<i>Abolire</i>	abolir	<i>Favorire</i>	favoriser
<i>Aggradire</i>	agréer	<i>Finire</i>	finir
<i>Animutolire</i>	devenir muet	<i>Fiorire</i>	fleurir
<i>Apparire</i>	paroître	<i>Gioire</i>	jouir
<i>Arric hire</i>	enrichir	<i>Gradire</i>	agréer
<i>Arrossire</i>	rougir	<i>Impazzire</i>	devenir fou
<i>Arroslire</i>	rôtir	<i>Incrédulire</i>	devenir cruel

<i>Afforbire</i>	absorber, son part. est <i>afforbito</i> et <i>afforto</i>	<i>Inzaghire</i>	donner de l'a- mour
<i>Atterrre</i>	faire peur	<i>Languire</i>	languir
<i>Bandire</i>	bannir	<i>Patire</i>	souffrir
<i>Capire</i>	comprendre	<i>Proibire</i>	défendre
<i>Colorire</i>	colorer	<i>Punire</i>	punir
<i>Colpire</i>	frapper	<i>Riverire</i>	saluer
<i>Compatire</i>	compatir	<i>Spedire</i>	depêcher, ex- pédier
<i>Concepire</i>	concevoir	<i>Tradire</i>	trahir
<i>Custodire</i>	garder	<i>Ubbidire</i>	obéir
<i>Dgerire</i>	digérer	<i>Unire</i>	unir, &c.

Il faut faire attention que les poètes n'observent pas toujours cette irrégularité, et qu'ils disent également *offro* et *offerisco*; *mugge* et *muggisce*; *langue* et *languisce*; *ferre* et *ferisce*, &c.

Il y a encore quelques verbes qui se terminent en *are* et en *ire*; comme, *Colorare*, *colorire*, colorer. *Inanimare*, *inanimire*, donner courage. *Inacerbare*, *inacerbire*, aigrir. *Indurare*, *indurire*, endurcir, &c.

Les poètes emploient très-souvent les verbes *ire* et *gire*, au lieu d'*andare*; ce sont les seuls dont il nous reste à parler pour terminer ce que nous avons à dire des verbes irréguliers.

Du Verbe ire.

On ne trouve dans les Auteurs que les temps suivans.

Indicatif. Imparfait. *Ira*, il alloit; *ivano*, ils alloient.

Futur. *Idò*, *irai*, *irà*; *iremo*, *irete*, *iranno*.

Impératif présent. *Ite*, allez.

Infinitif. *Ire* ou *ir*, aller.

Participe. *Ito*.

Les autres temps ne sont point usités.

Du Verbe gire.

Il n'y a que les temps suivans qui sont en usage.

Présent. *Gite*, vous allez.

Imparfait. *Giva*, *givi*, *giva* ou *gia*; *givamo*, *givano*: j'allois, &c.

Passé défini. *Gii*, *gisti*, *gi* ou *gio*; *gimmo*, *giste*.

Futur. *Gi.ò*, *girai*, *girà*; *giremo*, *girete*, *giranno*.

Impératif. *Gite*, allez.

Optatif imparfait. *Che gissi, gissi, gisse; gissimo, giste; gissero* : que j'allasse. *Girei, giresti, &c.*

Infinitif. *Gire*. Participe. *Gito*.

Des Verbes Neutres.

LES verbes neutres sont ceux, dont l'action ne sort point de son principe, mais qui reste dans le sujet qui la fait, comme, *dormir, chanter, partir*. Pour plus de clarté on peut définir encore les verbes neutres ceux qui sont d'eux-mêmes un sens parfait sans régir après eux aucun cas, comme les verbes actifs. Exemple : j'entre, je tremble, *io entro, io tremo*. Remarquez cependant qu'il en est quelques-uns qui peuvent gouverner après eux un accusatif. Exemple : *io vivo una lunga vita, io dormo un lungo sonno, io corro un lungo corso, &c.*

Des Verbes réciproques ou réfléchis.

ON appelle verbes réciproques ceux qui dans tous les temps sont accompagnés des pronoms conjonctifs *mi, ti, si, ci, vi*, de la même manière que le verbe *dolere* que nous avons vu dans les irréguliers de la seconde conjugaison, Exemple : *Mi pento, ti penti, si pente; ci pentiamo, vi pentite, si pentono* : je me repens, &c.

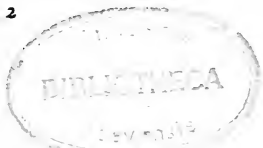
Mi ricordo, ti ricordi, si ricorda ; et ainsi des autres.

Tous les verbes actifs peuvent devenir réciproques dans tous les temps, comme je m'aime, *io mi amo*, &c.

Les pronoms *mi, ti, si, ci, vi*, qui rendent le verbe réciproque, peuvent se mettre devant ou après le verbe ; mais dans l'impératif, l'infinitif, le gérondif et le participe, ils doivent toujours être mis après. Exemple : *amami*, aime-moi ; *amandomi*, en m'aimant ; *amarfi*, s'aimer ; *amatosi*, s'étant aimé ; et ainsi dans tous les verbes. Voyez, pag. 41. sur les pronoms conjonctifs.

Des Verbes impersonnels.

Il y a trois sortes de verbes impersonnels qui n'ont que la troisième personne du singulier.



Les premiers, qui sont proprement impersonnels d'eux-mêmes : comme, *Basta* il suffit ; *bisogna*, il faut ; *pare* il semble, et leur semblables que l'on conjugue par la troisième personne du singulier de chaque temps ; comme, *Bisogna* il faut. *Bisognava* il falloit. *Bisognò* il fallut. *Bisognerà* il faudra. *Bisognerebbe* il faudroit, &c.

Les seconds proviennent des verbes actifs qui ont devant eux la particule *on*, qui les rend impersonnels, comme, on aime, on dit : *si ama*, *si dice*.

Les troisièmes qui se rapportent aux verbes réciproques, et se conjuguent avec les pronoms conjonctifs, *mi*, *ti*, *gli*, ou *le*, *ci*, *vi* : comme, *mi duole*, *ti duole*, *gli duole*, &c.

La particule *si*, qui compose la seconde partie de verbes impersonnels, se met indifféremment devant ou après les verbes ; comme, on aime, *si ama* ou *amasi* ; on dit, *si dice* ou *dicessi*. De cette manière tous les verbes actifs peuvent devenir impersonnels. On les conjugue en Italien par les troisièmes personnes du singulier et du pluriel : comme,

Amasi ou *si ama* ; *si amano* ou *amansi*, on aime.

Si amava, *amavasi* ; *si amavano* ou *amavansi*, on aimoit ; et ainsi pour toutes les troisièmes personnes de tous les temps.

Ces verbes en François ne sont jamais employés qu'au singulier ; en Italien on les met au singulier et au pluriel, suivant que le nom qui suit est à l'un ou l'autre de ces deux nombres.

On loue le capitaine, *si loda il capitano*.

On loue les capitaines, *si lodano i capitani*.

On voit un homme, *si vede un uomo*.

On voit des hommes, *si vedono uomini*.

Il faut aussi remarquer que quand on met la particule *si* après un verbe accentué, on double la lettre *s*, et on ôte l'accent du verbe : comme,

Crederassi, on croira, pour *si crederà*.

Dirassi, on dira, pour *si dirà*.

Les verbes impersonnels qui se conjuguent avec les pronoms personnels *mi*, *ti*, *gli* ou *le*, *ci*, *vi*, *loro*, et qui

n'ont que la troisième personne du singulier, forment la troisième classe: comme, *Mi dispiace*, je suis fâché, ou il me déplaît.

Ti dispiace, tu es fâché.

Gli dispiace, ou *le dispiace*, il est fâché ou elle est fâchée.

Ci dispiace, nous sommes fâchés.

Vi dispiace, vous êtes fâchés.

Dispiace loro, ils sont fâchés ou elles sont fâchées.

Mi dispiacera,

j'étois fâché

Mi dispiacque,

je fus fâché

Mi dispiacera,

je serai fâché

Che mi dispiaccia,

que je sois fâché

Che mi dispiacessi,

que je fusse fâché

Mi dispiacerebbe,

je serois fâché

Plusieurs de ces verbes impersonnels ont les troisièmes personnes du singulier et du pluriel: comme,

J'ai mal à la jambe, *la gamba mi duole*.

J'ai mal aux yeux, *mi dolgono gli occhj*, &c.

Comment il faut exprimer il y a, il y avoit.

La lettre *y* s'exprime en Italien par *ci*, quand on parle d'un lieu où l'on est, *ici* qui: comme, Puisque je suis ici, j'y dînerai, *giacché sono qui, ci pranzerò*.

On exprime *y* par *vi*, quand on parle d'un lieu où l'on n'est point, *là* quivi. J'ai été en Angleterre, je n'y retournerai plus, *sono stato in Inghilterra, non vi tornerò più*.

La lettre *y* est un adverbe qui marque le temps ou le lieu. On n'exprime point *y* en Italien, quand on parle du temps: comme, Il y a un an, *è un anno* ou *un anno fa*. Il y a deux mois, *sono due mesi* ou *due mesi fa*.

Et ainsi de tous les temps, en mettant le verbe *essere* à la troisième personne du singulier ou du pluriel, suivant que le cas l'exige. Pour plus de facilité, je conjuguerai dans tous les temps ce verbe impersonnel, *il y a, il y avoit, il y eut*, &c. et je marquerai comment il faut l'exprimer lorsqu'il marque le lieu.

Conjugaison du Verbe impersonnel *essere*.

On changera *ci* en *vi*, si on parle des lieux éloignés ; et si on parle de temps, il faut supprimer *ci* et *vi*.

Singulier.	Pluriel.
<i>Indicatif présent.</i> Il y a, <i>c'è</i> ou <i>v'è</i> ou <i>ci sono</i> ,	<i>vi sono</i>
<i>Imparfait.</i> Il y avoit, <i>c'era</i> ,	<i>ci erano</i>
<i>Passé défini.</i> Il y eut, <i>ci fu</i> ,	<i>ci furono</i>
<i>Futur.</i> Il y aura, <i>ci sarà</i> ,	<i>ci saranno</i>
<i>Impératif.</i> Qu'il y ait, <i>ci sia</i> ,	<i>ci sieno</i>
<i>Optatif.</i> Qu'il y ait, <i>ci sia</i> ,	<i>ci sieno</i>
<i>Imparfait.</i> Qu'il y eût, <i>ci fosse</i> ,	<i>ci fossero</i>
<i>Temps incertain.</i> Il y auroit, <i>ci farebbe</i> ,	<i>ci farebbero</i>
<i>Infinitif.</i> Y avoir eu, <i>esservi stato</i> ou <i>stata</i>	
<i>Gérondif.</i> Y ayant eu, <i>essendovi stato</i>	

Quand après l'adverbe *y*, on trouve le verbe *avoir*, et suivi d'un participe, comme, *il y a diné*, il faut alors exprimer les temps du verbe *avoir* par ceux du verbe *avere*, et non pas par ceux du verbe *essere* : comme, *J'y ai diné*, *ci ou vi ho pranzato*. Tu y as diné, *ci ou vi hai pranzato*. Il y a couché, *ci ou vi ha dormito*.

Mais si c'est le participe *stato* qui suit le verbe *avoir*, il faut alors les exprimer par ceux du verbe *essere* : comme, *j'y ai été*, *j'y avois été*, *ci sono stato*, *ci era stato* ou *stata*.

Conjugaison du Verbe impersonnel *il y en a*, quand il marque le lieu pour tous les temps.

Pour rendre en Italien cette expression *il y en a*, &c. il faut observer ce que je viens de dire sous le chapitre des pronoms conjonctif *mi, ti, si, ci, vi, loro*, quand ils sont suivis de la particule *en*, pag. 41.

<i>Il y en a</i>	{ ce n'è, ve n'è, ou	{ ce ne sono ve ne sono
<i>Il n'y en a point,</i>	non ce n'è,	non ce ne sono
<i>Y en a-t-il ?</i>	ce n'è ?	ce ne sono ?
<i>N'y en a-t-il pas ?</i>	non ce n'è ?	non ce ne sono ?
<i>Il y en avoit,</i>	ve n'era,	ve n'erano
<i>Il n'y en avoit pas,</i>	non ve n'era,	non ve n'erano

<i>Il y en eut,</i>	<i>ve ne fu,</i>	<i>ve ne furono</i>
<i>Il n'y en eut pas,</i>	<i>non ve ne fu,</i>	<i>non ve ne furono</i>
<i>Il y en aura,</i>	<i>ve ne farà,</i>	<i>ve ne faranno</i>
<i>Il n'y en aura pas,</i>	<i>non ve ne farà,</i>	<i>non ve ne faranno,</i> &c.

Il faut exprimer *y en*, par *ce ne*, si on parle d'un lieu où l'on est, et par *ve ne*, s'il s'agit d'un lieu où l'on n'est point, quoique fort souvent, et sur-tout en parlant du temps, on ne l'exprime point. Exemple :

Combien de mois y a-t-il ? il y en a dix au moins.
Quanti mesi sono ? sono dieci al meno.

Quelquefois on exprime seulement *en* par *ne*. Exemple :

Combien y a-t-il de mois ? il y en a dix de passés.
Quanti mesi sono ? ne sono passati dieci.

Quelquefois on exprime tout : comme,

Combien de mois y a-t-il d'ici à la nouvelle année ?
il y en a dix.
Quanti mesi sono di qui all' anno nuovo ? ce ne sono dieci.

CHAPITRE V.

DU PARTICIPE.

LE Participe (qu'on devoit nommer *supino*) est un temps de l'infinif, duquel on se sert pour les passés parfaits et plusque-parfaits de tous les verbes, comme, *ho amato, aveva amato*.

Tous les verbes en *are* font le participe en *ato* : comme, *amato, cantato, parlato, andato, confessato, adorato, studiato*, &c.

Le verbe *fare* seul prend deux *tt* au participe, il fait *fatto* : *fato* écrit avec en seul *t*, signifie *le destin*.

Les participes peuvent aussi remplir la fonction des adjectifs. Exemple : *Uomo amato, donna amata ; libri amati, lettere amate*.

On trouve souvent des participes de la première conjugaison syncopés : comme, *adorno* et *adornato, avvezzo* et *avvezzato, carico* et *caricato, compro* et *comprato*, et plusieurs autres, qu'on rencontrera en lisant les auteurs.

Il y a trois sortes de participes ; savoir, le participe actif, le passif et l'absolu.

Les participes sont actifs quand ils sont précédés du verbe *avere* : comme, *ho amato, aveva amato ; ho detto, hai detto ; ho creduto, ho sentito*.

Ils sont passifs lorsqu'ils sont précédés du verbe *essere*, comme, *sono amato, sono creduto, &c.*

Les participes absolus se rapportent aux participes absolus des Latins ; mais ils sont composés des gérondifs des verbes auxiliaires, *ayant* ou *étant* : comme, *ayant aimé, avendo amato ; étant aimé, essendo amato, essendo creduto*.

Souvent on n'exprime pas *ayant* ni *étant* : comme,

Ayant fait cela, *fatto questo*

Ayant dit cela, *detto questo*

Cela étant fait, *fatto questo*

Le sermon étant fini, *finita la predica*

Remarquez que les Italiens ont une manière particulière pour exprimer *après que*, et qu'ils tournent la phrase : comme,

Après qu'il eut fait, *fatto ch' ebbe*

Après qu'il eut parlé, *parlato ch' ebbe*.

Voyez dans la seconde partie la concordance des participes, ou l'on trouvera tous les doutes sur les participes éclaircis.

CHAPITRE VI.

DES ADVERBES.

L'ADVERBE est une partie indéclinable du discours, qui se joint avec les adjectifs et les verbes, et qui sert à exprimer la manière ou les circonstances de la chose dont on parle. Il y en a de plusieurs sortes; comme, de temps, de lieu, de quantité, &c.

Des adverbes de temps : comme, *à présent, maintenant, hier, aujourd'hui, jamais, toujours.*

De lieu : comme, *où, d'où, ici, là, de là, là-haut, là-bas.*

De quantité : comme, *combien, tant, autant, peu, beaucoup, trop.*

Il y a des adverbes qui se forment des noms adjectifs en changeant la terminaison de ceux qui sont finis en *o*, en *amente* : comme, de *santo*, *santamente*, *saintement* : *ricco*, *riccamente*, *richement* ; *dotto*, *dottamente*, *doctement* ; *alto*, *altamente*, *hautelement*.

Des noms adjectifs en *e*, on en forme des adverbes en ajoutant *mente* : comme,

<i>Costante,</i>	<i>costantemente,</i>	constamment
<i>Diligente,</i>	<i>diligentemente,</i>	diligemment
<i>Prudente,</i>	<i>prudentemente,</i>	prudemment

Si les noms adjectifs sont finis en *le*, il faut ôter *e*, et mettre *mente* : comme,

<i>Fedele,</i>	<i>fedelmente,</i>	fidèlement
<i>Umile,</i>	<i>umilmente,</i>	humblement
<i>Tale,</i>	<i>talmente,</i>	tellement

Et ainsi des autres.

RECUEIL DES ADVERBES.

- A**bondamment, *abbondantemente*
A bon droit, *con ragione, meritamente, ragionevolmente*
A bout, *a capo*
A bride abattue, *a briglia sciolta*
Absolument, *assolutamente*
A califourchon, *a cavalcioni*
A chaudes larmes, *a dirotte lagrime*
A cette heure, *adesso, ora, or, tout à cette heure, adesso adesso, or ora*
A cloche-pied, *a piè zoppo*
A condition, *a patti*
A contre-cœur, *mal volentieri*
A côté, *da parte, da banda*
Actuellement, *attualmente*
A dessein, *a posta*
A dessein de, *con pensiero di*
Adieu, *addio*
Admirablement, *mirabilmente, a maraviglia*
Adroitement, *accortamente, sagacemente*
A genoux, *in ginocchioni*
A gorge déployée, *alla smascellata*
Agréablement, *leggiadramente*
Ailleurs, *altrove*
Ainsi, *così*
Ainsi soit-il, *così sia*
Aisément, *agevolmente*
A l'abri, *al coperto, al riparo*
- A** la brune, *all' oscuro*
A la fin, *in somma, alla fine*
A la hâte, *in fretta*
A la longue, *a lungo andare*
A l'amiable, *amichevolutamente*
A la merci, *a discrezione*
A la renverse, *supino*
A la fourdine, *tacitamente*
A l'écart, *in disparte*
A l'endroit, *pel dritto*
A l'envers, *pel rovescio*
A l'envi, *a gara*
A l'épreuve, *a prova*
A l'imprévu, *all'improvviso*
A l'inü, *senza saputa*
Allons, allons, *su su, ou via via*
A loisir, *con tempo, con agio*
Alors, *allora*
Anciennement, *anticamente*
A peu près, *quasi, presso a poco*
A point nommé, *appunto, giusto*
Après demain, *doman l'altro, posdimani, l'altro domani*
A présent, *adesso, ora*
A rebours, *alla rovescia*
A reculons, *in dietro*
A regret, *mal volentieri, con rincrescimento*
A s'avoir, *cioè*
Asscz, *abbastanza*
A tâtons, *brancolone, tentone*
A tout moment, *tratto tratto, ad ogni momento*
A toute bride, *a briglia sciolta*
Avant que, *prima di*

Avant hier, <i>l'altro jeri, jeri</i>	Cà, <i>or su, via</i>
<i>l'altro</i>	Cà donc, <i>via dunque</i>
Au bond, <i>al balzo</i>	Ce matin, <i>stamattina,</i>
Au bout, <i>in càpo</i>	<i>questa mattina, stamane</i>
Aucunement, <i>in maniera al-</i>	Cette nuit, <i>stanotte, questa</i>
<i>cuna</i>	<i>notte</i>
Au dépourvu, <i>alla sprov-</i>	Ce soir, <i>sta sera, questa sera</i>
<i>vista</i>	Cependant, <i>frattanto, intanto</i>
Au dessus, <i>di sopra</i>	Certes, <i>certo, sicuro</i>
Aujourd'hui, <i>oggi</i>	C'est assez, <i>basta</i>
Au lieu de, <i>in vece di, in</i>	C'est-à-dire, <i>cioè</i>
<i>luogo</i>	C'est pourquoi, <i>perciò</i>
Auparavant, <i>prima</i>	Chaudement, <i>caldamente</i>
Au plutôt; <i>quanto prima</i>	Cher, bien cher, <i>caro, mol-</i>
Au reste, <i>in somma, del resto</i>	<i>to caro</i>
Aussi, même, <i>anche, pure</i>	Clairement, <i>chiaramente</i>
Aussi, si, <i>così</i>	Combien ? <i>quanto ?</i>
Aussi, tant, <i>tanto, così</i>	Combien de ? <i>quanto, quan-</i>
Aussi grand que, <i>grande</i>	<i>ta, quanti, quante ? *</i>
<i>quanto</i>	Comme, <i>come, sì, come</i>
Aussi-tôt, <i>subito</i>	Comment ? <i>come ?</i>
Au surplus, <i>nel resto</i>	Continuellement, <i>di conti-</i>
Autant, <i>tanto</i>	<i>nus, continuamente</i>
Autrefois, <i>altre volte</i>	Corréctement, <i>correttamente</i>
Autrement, <i>altramente, se</i>	tout d'un Coup, <i>tutto in un</i>
<i>non</i>	<i>tratto</i>
Autre part, <i>altrove</i>	à ce Coup, <i>a questa volta,</i>
Là-bas, <i>laggiù</i>	<i>adesso</i>
Beaucoup, <i>molto, assai</i>	tout à Coup, <i>di primo lancio</i>
Beaucoup de, <i>molto, molta,</i>	Courageusement, <i>animosa-</i>
<i>molti, molte*</i>	<i>mente, coraggiosamente</i>
Bien, <i>bene</i>	Craßeusement, <i>sordidamente</i>
Bien pour beaucoup, <i>molto</i>	Cruellement, <i>crudelmente</i>
Bientôt, <i>presto, molto presto</i>	Ci-après, <i>di poi, da quì in-</i>
Bien vite, <i>via, più presto</i>	<i>nanzi</i>
Brusquement, <i>rigidamente,</i>	Ci-devant, <i>per l'addietro,</i>
<i>aspramente</i>	<i>qui avanti</i>
Brutalement, <i>bestialmente</i>	Ci-dessous, <i>di sotto, quì sotto</i>

* Voyez dans la troisième partie la concordance des adverbes sur la construction de ces mots.

Ci-dessus, <i>di sopra, quì sopra</i>	Depuis que, <i>dacchè, dopo che</i>
D'abord, <i>subito</i>	De quelle façon, <i>di che sorta, in che maniera?</i>
D'ailleurs, <i>dall' altra parte</i>	Dernierement, <i>ultimamente</i>
Dangereusement, <i>pericolosamente</i>	Derrière, <i>dietro en arriere, in dietro</i>
Davantage, <i>davantaggio, di più</i>	Dès-a-présent, <i>fin d' adesso, fin ora</i>
D'aventure, <i>a caso</i>	Dès-lors, <i>dès que, subito che</i>
D'autant moins, <i>tanto meno</i>	Déformais, <i>ormai</i>
D'autant plus que, <i>tanto più che</i>	Dessous, <i>sotto, di sotto</i>
D'autant que, <i>imperocchè, imperciocchè</i>	Dessus, <i>sopra, di sopra</i>
De bonne foi, <i>sinceramente</i>	De fuite, <i>di seguito, di filo</i>
De bonne heure, <i>per tempo, a buon ora</i>	De temps en temps, <i>di quando in quando, di tempo in tempo</i>
De dix ans, <i>di qua a dieci anni</i>	Devant, <i>avanti, innanzi</i>
De beaucoup, <i>di gran lunga</i>	Dorénavant, <i>per l'avvenire, di quà avanti</i>
Debout, <i>su, in piedi</i>	à Dos d'âne, <i>a schiena d' asino</i>
De crainte que, <i>per tema che</i>	D'où, <i>d' onde</i>
De fond en comble, <i>fin dai fondamenti, affatto</i>	Doublement, <i>doppiamente, falsamente</i>
Dehors, <i>fuori, fuori</i>	Doucement, <i>piano, adagio</i>
Déjà, <i>già, diggià</i>	D'outre en outre, <i>da parte a parte, da banda a banda</i>
De-là, <i>quindi</i>	Du moins, <i>almeno</i>
Demain, <i>domani, dimani</i>	Effrontément, <i>sfacciatamente</i>
Demain matin, <i>domattina</i>	Egalement, <i>ugualmente ou egualmente</i>
De même, <i>nella medesima maniera</i>	Encore, <i>ancora, anche, anco</i>
De part et d'autre, <i>dall'una e dall'altra parte</i>	Enfin, <i>in somma, in fine</i>
De plein saut, <i>di salto</i>	En roulant, <i>rotolone</i>
De plus, <i>in oltre, di più, oltracciò</i>	Ensemble, <i>insieme</i>
Depuis, <i>dopo, da</i>	Ensuite, <i>dipoi, dopo</i>
Depuis hier, <i>da jeri in qua</i>	En sursaut, <i>all'improvviso</i>
Depuis quand? <i>da quando in qua</i>	En suspens, <i>in sospeso, in dubbio</i>
Depuis ce temps-là, <i>da quel tempo in qua</i>	Entièrement, <i>intieramente, affatto</i>
	A l'entour, <i>intorno</i>

En vain, <i>indarno</i>	Là, là, là ; pas loin de là ; <i>non lungi di là</i>
Environ, <i>intorno, circa</i>	Lâchement, <i>vilmente</i>
Eperdument, <i>all'eccesso, svisceratamente</i>	Loin, <i>lontano, lungi</i>
Epouvantablement, <i>spaventevolmente</i>	Maintenant, <i>adesso, ora</i>
Equitablement, <i>giustamente</i>	Mal, <i>male</i>
Etrangement, <i>stranamente</i>	Malgré moi, <i>malgrado mio</i>
Exprès, <i>a posta, a bella posta, a bello studio</i>	Malgré vous, <i>malgrado vostro</i>
Facilement, <i>facilmente, agevolmente</i>	Malheur à, <i>guai a</i>
Faute de, <i>per mancanza di</i>	Même, <i>anche, ancora, eziandio</i>
Fixement, <i>stissamente</i>	Mieux, <i>meglio</i>
Follement, <i>pazzamente</i>	Moyennant, <i>mediante</i>
Fort, <i>molto</i>	Moindre, <i>minore</i>
Franchement, <i>liberamente</i>	Néanmoins, <i>nondimeno, nulladimeno, non ostante</i>
Gare, gare, <i>via, via, a voi, a voi</i>	Nettement, <i>liberamente</i>
Gratis, <i>a uiso, gratis</i>	Ni, <i>nè ; ni même, nè anche</i>
Guere, <i>guari</i>	Non, <i>no. Ne, non</i>
De guet-à-pens, <i>di caso pensato</i>	Nonobstant, <i>non ostante</i>
Hardiment, <i>arditamente</i>	Oui, <i>sì. On, sì</i>
Hautement, <i>altamente</i>	On ne, <i>non si</i>
Hélas, <i>ohimè, abi lasso</i>	Où, <i>dove, ove</i>
Heureusement, <i>felicamente</i>	Outre, <i>oltre</i>
Hier, <i>ieri</i>	Ouvertement, <i>scopertamente, apertamente</i>
Hier au soir, <i>ieri sera</i>	Paix, <i>paix, zitto, zitto</i>
Honteusement, <i>vergognosamente</i>	Par aventure, <i>a caso</i>
Hors, <i>fuori</i>	Par cœur, <i>a mente</i>
Hors de mesure, <i>fuor di modo</i>	Par deçà, <i>di qua</i>
Jamais, <i>mai</i>	Par delà, <i>di là</i>
Ici, <i>qui, qua</i>	Par exemple, <i>verbi grazia, per esempio</i>
Incontinent, <i>subito</i>	Peu, <i>poco : tant soit peu, ogni poco, un tantino</i>
Justement, <i>appunto</i>	Peut être, <i>forse</i>
Jusque, <i>fin, fino, fin, fino ; infin, infino, infin, infino</i>	Plus, <i>più</i>
Jusques où, <i>fin dove</i>	Pour ce qui est de, <i>in quanto a</i>
	Pourtant, <i>però</i>

Presque, <i>quasi</i>	Tant, <i>tanto</i>
Quand, <i>quando</i>	Tant soit peu, <i>ogni poco, un tantino</i>
Quant à moi, <i>in quant' a me</i>	Tantôt une chose, tantôt une autre, <i>testé una cosa, testé un' altra</i>
Quelquefois, <i>alle volte</i>	Tantôt, <i>poco fa, or ora, adesso adesso</i>
Quelque peu, <i>alquanto</i>	Tantôt l'un, tantôt l'autre, <i>or questo, or quello</i>
Quitte, <i>pace, pari</i>	Tard, <i>tardi</i>
Quoi qu'il en soit, <i>comunque sia</i>	Trop, <i>troppo</i>
Rarement, <i>di rado</i>	Tôt, <i>presto; si-tôt, così presto</i>
Réciproquement, <i>scambievolmente, reciprocamente</i>	Toujours, <i>sempre</i>
au Reste, <i>in somma</i>	Tout-à-fait, <i>affatto</i>
Rien, <i>niente, nulla</i>	Tout-à-coup, <i>in un tratto</i>
Sagement, <i>saviamente</i>	Tout-beau, <i>adagio</i>
Sans doute, <i>senza dubbio</i>	Vîte, <i>presto</i>
Selon, <i>secondo</i>	Voilà, <i>ecco</i>
Sens dessus dessous, <i>sossopra, alla rinfusa, confusamente</i>	Volontiers, <i>volentieri</i>
Sur le soir, <i>verso la sera</i>	Vraiment, <i>veramente</i>
ce soir, <i>sta sera, questa sera</i>	Y, <i>ci, ou vi</i>
Suffisamment, <i>abbastanza, sufficientemente, bastevolmente</i>	Il y a long-temps, <i>è un pezzo, è molto tempo</i>

CHAPITRE VII.

DES PRÉPOSITIONS.

LA préposition est une partie du discours qui se met devant les noms, les pronoms et les verbes, comme j'ai dit dans l'introduction.

Chaque préposition demande après soi quelque cas, comme je l'ai remarqué dans le recueil suivant par ordre alphabétique.

- A cause de, *per rispetto di*. Génitif.
 A cause de vous, *per rispetto vostro* ou *di voi*.
 A cause de moi, *per rispetto mio* ou *di me*.
 A l'égard de, *in quanto a*, *al* ou *allo*.
 A l'entour de, *d'intorno a*. *All'intorno di*.
 Après, *dopo*. Génitif, datif et accusatif.
 Arriere, *dietro*. Datif et accusatif. En arriere, *in dietro*.
 Datif.
 Au côté de, *a lato*. *Vicino*. Génitif et datif.
 Au-delà du, *di là del* ou *dal*. Génitif et ablatif.
 Avant, *avanti*. Datif et accusatif. *Prima*. Génitif.
 Avant moi, *prima di me*. Génitif.
 Avant vous, *avanti voi*, *a voi*, *prima di voi*.
 Avec, *con*. Accusatif. Avec le ou la, *col*, *con lo*, *con la*.
 Au milieu du, *in mezzo del*, *in mezzo al*. Génitif et datif.
 Au pied de la, *appié della*. Génitif.
 Auprès de, *appresso*. Génitif, datif, et accusatif.
 Autour du, *intorno il*, *del*, *al*, *dal*. *all'intorno del*.
 Chez, *da*, *in casa*.
 Chez le, *dal*, *dallo*, *dalla*; *in casa del*, &c.
 Contre le, *contra il*, *contra del*. Génitif et accusatif.
 Contre moi, *contra me*, *contra di me*, *contro a*.
 Dans in, dans le, *nel*, *nello*, *nella*. Voyez, pag. 27.
 Dans deux jours, *fra* ou *in due giorni*.
 Decà du, *di quà dal*. Ablatif.
 Delà du, *di là dal*. Ablatif.
 Dedans le, *dentro*. Génitif, datif et accusatif.
 Dehors du, *fuori del*. Génitif.
 Derriere le, *dietro al*, *dietro il*. Datif et accusatif.
 Dessous le, *sotto del*, *sotto al* ou *sotto il*.
 Dessus le, *sopra del*, *sopra il*, et *sopra al*.
 En, devant un nom, se dit en Italien, *in*. Voyez, pag. 27.
 En, devant un verbe, *ne*. Voyez, pag. 41.
 En cachette du pere, *di nascosto del padre* ou *al padre*.
 Entre, *fra*, *tra*. Accusatif.
 Envers moi, *verso di me*. Génitif et accusatif.
 Environ, *circa*. Génitif, datif et accusatif.
 Hormis le, *eccetto il*. Accusatif.
 Hors le, *fuori del*. Génitif.

Joignant la muraille, *contiguo al muro, rasente il muro.*

Jusque, *sino, fino; infino, infino.* Datif.

Loin du logis, *lungi della ou dalla casa.* Génitif et ablatif.

Le long de la rivière, *lungo del, al, il fiume.*

Par, *per* ou *da.* Voyez, pag. 60. Pour, *per.* Accusatif.

Près, proche, *presso, vicino.* Génitif, datif et accusatif.

Sans, *senza, senza di.* Génitif et accusatif.

Selon le, *secondo il.* Accusatif.

Sous la table, *sotto la tavola, della ou alla.*

Sur, *sopra.* Génitif, datif, et accusatif.

Touchant l'affaire, *circa l'affare, intorno all'affare.* Génitif, datif et accusatif.

Touchant le, *in quanto al.* Datif.

Vers le, *verso il, verso del.* Génitif et accusatif.

Vis-à-vis, *di rimpetto.* Datif.

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

LES conjonctions servent à joindre les phrases. Ces mots *puisque, nonobstant que, encore que, bien que, &c.* sont des conjonctions. Il y en a d'autres fortes qu'on trouvera dans le recueil suivant.

A condition que, <i>con patto che</i>	Bien que, <i>benchè</i>
Au contraire, <i>anzi, al contrario</i>	Car, <i>perchè, imperocchè</i>
Afin que, <i>acciò che</i>	Comme ainsi soit que, <i>conciòsia cosa che</i>
Avec tout cela, <i>con tutto ciò</i>	Donc, <i>adunque</i>
Aussi, même, <i>anche</i>	D'autant que, <i>perciocchè</i>
Autant que, <i>tanto quanto</i>	Encore, <i>ancora</i>
	Encore, même, <i>anche</i>

Encore bien que, <i>quantunque</i>	Nonobstant que, <i>non ostante che</i>
Enfin, <i>in somma</i>	Ou bien, <i>ovvero</i>
En outre, <i>in oltre</i>	Parce que, <i>perchè</i>
Encore que, <i>di maniera che, di modo che</i>	Posez le cas que, <i>dato che, dato il caso, in caso che</i>
En tant que, <i>in quanto</i>	Pourquoi ? <i>perchè ?</i>
Et, <i>e et ed</i> , mais jamais <i>et</i>	Pourtant, <i>però</i>
Mais, <i>ma</i>	Pourvu que, <i>purchè</i>
Même aussi, <i>anche</i>	Plutôt que, <i>pù tosto che</i>
Mieux, <i>meglio</i>	Ou, <i>o, ovvero, oppure</i>
Néanmoins, $\left. \begin{array}{l} \text{niente di meno} \\ \text{non di meno} \\ \text{nulla di meno} \end{array} \right\}$	Quand même, <i>quanto anche</i>
Ni, <i>nè</i>	Quoique, <i>benchè, sebbene, con tutto che, quantunque</i>
Ni moi non plus, <i>neppur io, nè anch'io, nè men'io, nè manch'io, nè tampoco io</i>	Si, devant un verbe, <i>se</i>
Ni même, <i>nè meno</i>	Supposé que, <i>supposto che</i>
	Vu que, <i>stante che, attejo che</i>

CHAPITRE IX.

DE L'INTERJECTION,

Derniere Partie du Discours.

L'INTERJECTION est l'expression de la passion ; c'est le cri qui nous échappe dans une affection vive ; comme,

A l'aide, à l'aide, <i>aiuto, aiuto</i>	Aux armes, <i>alle armi</i>
A merveille, <i>bràvo, bravo</i>	Bon, bon, <i>buono, buono</i>
Au feu, <i>al fuoco</i>	Courage, <i>animo, coraggio</i>
	Fi, <i>oh, uh, puh</i>

Gare, gare, <i>a voi, a voi</i> ;	Paix, paix, <i>zitto, zitto</i>
<i>guarda, guarda; largo,</i>	Prenez garde, <i>state in cer-</i>
<i>largo; badate</i>	<i>vello, ou avvertite, ba-</i>
Halte, <i>alto</i>	<i>date</i>
Hélas, <i>ohimè! abi lasso!</i>	Silence, <i>silenzio, zitto]</i>
<i>abi lassa!</i>	Vraiment voir, <i>oibè</i>

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

CETTE seconde partie est composée :

1. *De l'Orthographe Italienne.*
 2. *De l'Accent Italien.*
 3. *Des Concordances Italiennes, ou de la Syntaxe, et du Ripieno.*
 4. *Observations Grammaticales en général sur la Langue Italienne par ordre alphabétique.*
 5. *Des Licences Poétiques.*
-

PREMIER TRAITÉ.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ORTHOGRAPHE ITALIENNE.

L'ORTHOGRAPHE Italienne a cela de facile, qu'on écrit les mots de la manière qu'on les prononce.

Les Toscans pour mieux exprimer leur prononciation font accoutumés de joindre deux mots dans l'écriture et d'en former un seul. Or là-dessus on ne peut pas donner de règles certaines, ni personne ne doit prendre la liberté

de faire de telles compositions, mais doit se servir de celles qui ont été admises par l'usage. On écrit donc *ognuno gentiluomo, sotto voce, nondimeno, trentotto, dugento* et semblables ; au lieu de *ogni uno, sotto voce, non di meno, due cento*, &c.

On ne peut pas non plus regarder comme une règle générale de doubler les consonnes au commencement des mots composés ; les Toscans bien souvent les prononcent avec beaucoup de force, et c'est pourquoi ils redoublent la première consonne du second mot, comme *abbattere, difficile, appresso, raccogliere raddoppiare*, mais il y en a encore un très grand nombre qui ne se doublent point, comme, *decidere, dilungarsi, inondare*, &c.

Observez que lorsque le mot a la dernière syllabe accentuée on double la consonne de la particule qui s'y joint, pourvu qu'elle ne soit suivie d'une autre consonne. Exemple : On dit *dammi* donne-moi, *dirotti* je te dirai, *fallo* il le fait, mais on écrit *dirogli* je lui dirai, et non pas *diroggli*, car la particule est formée de deux consonnes, *g, l*.

Dans quelques mots pour faciliter la prononciation on change quelque consonne : devant le *b*, par exemple, qui est une des lettres labiales on place l'*m* au lieu de l'*n*, pour lui donner un ton plus agréable ; comme, *pambollito*, pour *panbollito* : devant le *c* aussi au lieu de l'*m*, on y met l'*n*, *amianci* pour *amiamci*, aimons nous : et de même en *farenlo* pour *faremlo* nous le ferons, &c. Sur quoi on ne peut pas fixer de règles sûres, mais il faut suivre les bons écrivains.

Il faut doubler le *g*, lorsque les voyelles *io* et *ia* qui le suivent ne font qu'une syllabe : comme, *appoggio, loggia, pioggia, maggio, raggio*, appui, loge, pluie, mai, rayon. Mais lorsqu'elles en font deux, ou qu'on prononce la lettre *i* plus forte que dans les exemples précédens, il ne faut point doubler le *g* : comme, *agio*, aise ; *privilegio*, privilège ; *malvagio*, mauvais. Voyez *Dolce, Buonomattei* et *Bartoli*.

La lettre *g* se double encore à l'infinitif des verbes et en tous leurs temps, quand ils ont une voyelle devant *gere* : comme, *leggere, reggere, friggere*. S'il y a une consonne devant *g*, le *g* reste simple : comme, *figgere, piangere, porgere*,

On redouble le *z* entre deux voyelles dont la seconde ne soit pas un *i* avec diphthongue : comme, *pazzo* fou, *carrozza* carosse, *ammazzare* tuer, *pazzia* folle,* mais on l'écrit simple dans les mots *vizio* vice, *letizia* joie, *equinozio* equinoxe, &c.

* Quoique cette règle soit suivie par tous les Grammairiens Italiens, je ne trouve point de raison qui nous empêche d'écrire avec un seul *z*, au milieu de deux voyelles, car si le *z* est une consonne comme toutes les autres, je crois qu'il pourroit suivre la règle des consonnes qu'on écrit doubles ou simples selon la prononciation ; ainsi on pourra bien écrire avec un seul *z*, *Gaza* nom de ville, *Sannazaro*, *Lazaro*, et bien d'autres, de même qu'on les prononce ; car le *z* seul a assez de force par lui même sans être joint avec un autre.

CHAPITRE II.

DE L'APOSTROPHE.

L'APOSTROPHE est une marque en forme de virgule, qui se place entre deux lettres à leur partie supérieure, pour marquer qu'il y a une voyelle retranchée : comme, *l'amore*, *l'anima*, *e'* pour *egli*, *co'* pour *coi* avec les, *me'* pour *meglio*, en poésie.

On trouve quelquefois *lo'mperio* pour *l'imperio* ; *le'nsfidie*, pour *le insfidie*, mais c'est un exemple qu'on n'est pas suivi par les modernes.

On retranche souvent la lettre primitive de l'article *il*, quand il se trouve après un mot qui finit par une voyelle ; on retranche l'*i*, et le mot qui précède demeure entier et sans abréviation : comme, *Sopra'l tetto*, pour *sopra il*. *E'l più garbato*, *e'l più cortese*, pour *é il*. *Tutto'l mondo sa*, pour *tutto il mondo sa*, &c.

On peut abréger l'article *lo*, lorsqu'il est après *non*, ou après les pronoms conjonctifs *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *ci* et *vi*, ne

faisant qu'un seul mot de *lo* et de *non* ou de *le* et du pronom, : comme,

<i>Nol so</i> ou <i>no 'l</i>	pour	<i>Non lo so</i>
<i>Sel crede</i> ou <i>se 'l</i>	pour	<i>Se lo crede</i>
<i>Vcl prometto</i> ou <i>ve 'l</i>	pour	<i>Ve lo prometto</i>

On met aussi l'apostrophe après *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *di*, *da*, *ne*, quand ils sont devant une voyelle, ou devant la lettre *b* : comme, *m'amate*, *t'ascolto*, *l'intendo*, *c'importa*, *s'intende*, *v'inganna*, *n'hai*.

Quant à l'usage de l'apostrophe nos Académiciens de la Crusca dans la préface du Vocabulaire, § 8. marquent qu'on doit substituer l'apostrophe à tous les mots, dont on retranche quelque lettre, par exemple. Dante Inf. cant. 9. *Ond'esta oltracotanza in voi s'alletta?* Onde perd l'*e* par la rencontre d'une voyelle et il ne seroit pas retranché si le mot suivant commençoit par une consonne; mais si l'usage a introduit de couper quelque mot, même devant une consonne, qui ordinairement ne demande pas d'apostrophe, alors il ne faut pas la mettre non plus en rencontrant même la voyelle. C'est pourquoi *Cuor*, *penfier*, *veder*, qu'on peut retrancher devant la voyelle aussi bien que devant la consonne ne demandent pas d'apostrophe. Un quand il est masculin seulement, on l'écrit sans apostrophe, car on peut écrire *un uomo* aussi bien qu'*un diamante*, mais non pas *un stella* ni *un misericordia*; au lieu, que lorsqu'on écrit *un'anima*, ou *un'essenza* on doit y substituer l'apostrophe.

CHAPITRE III.

Du retranchement des mots.

ON retranche la dernière syllabe de *uno* quand il est devant quelque nom masculin, et l'on écrit *un signore*, *un uomo*. Si le mot qui suit commence par une voyelle du genre féminin, alors on l'écrit avec une apostrophe, et on dit *un'anima*, *un'azione*.

Bello perd sa dernière syllabe *lo* devant le masculin qui commence par une consonne, *Bel Signore* ; mais devant les mots, qui commencent par une voyelle, il ne perd que l'*o* final, et l'on y substitue l'apostrophe : exem. *bell'uomo*, *bell'azione*, *bell'anima*. Devant les mots qui commencent par une *s impura* il ne souffre pas de retranchement ; comme, *bello spirito*, *bella statua*. Au pluriel il fait *bei*, *belli* et *begli*.

Quello suit la même règle.

Buono devant le masculin s'écrit *buon*, comme : *buon uomo*, *buon soldato* ; devant le féminin qui commence par une voyelle perd sa dernière voyelle et l'on y substitue l'apostrophe : exem. *buon'anima*.

Grande est abrégé de sa dernière syllabe devant tous les mots qui commencent par une consonne (excepté *s impura*) soit au singulier, soit au pluriel, soit masculins, soit féminins : exem. *gran signore*, *gran donna*. Mais devant tous les mots qui commencent par une voyelle il ne perd que sa dernière voyelle, et l'on y substitue l'apostrophe : exem. *grand'uomo*, *grand'ingegni*, *grand'anima*, *grand'invenzioni*.

Frate, moine ou frère religieux, est abrégé devant une consonne, pourvu qu'il soit adjectif, et qu'il précède immédiatement son substantif, et pas autrement. Bocc. g. 3. n. 4. *Fra Puccio non andava mai fuor della terra*. Et g. 4. n. 2. *Si fece Frate minore, e fecefi chiamare Frate Alberto da Imola*. Corticelli, c. 253.

Santo perd sa dernière syllabe devant le masculin qui commence par une consonne : comme, *San Pietro* ; mais si le mot qui suit commence par une voyelle, on retranche seulement la voyelle finale, et l'on y substitue l'apostrophe ; comme, *Sant' Antonio*, *Sant' Anna*.

On retranche l'*e* final des infinitifs, quand on leur ajoute une des particules *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, *ne*, *lo*, *la*, *le*, *gli*, et semblables : ainsi on ne dira jamais *faremi*, *dareti*, *vederelo*, *pentireci*, mais *farmi*, *darti*, *vederlo*, *pentirci*, &c.

Pour suivre une méthode plus facile, et pour donner une parfaite explication des mots qu'il faut abréger ou non, je rapporterai ici tout ce que Corticelli en a dit dans son Traité de l'Orthographe Toscane, chapitre viii. pag. 248.

1. On ne retranche pas les derniers mots d'une phrase, ou d'un discours où il faut faire pause, on ne dit pas *mi sento mal*, *vado fuor* pour *male* et *fuori*. Les poètes modernes ne suivent pas cette règle. Voyez Metastasio dans presque toutes ses ariettes, Chiabrera et d'autres.

2. Les mots qui se terminent par un accent ne l'abrégent pas ; comme, *dirò*, *farò*, il faut en excepter. *Che* avec tous ses composés *benchè*, *perchè*, &c.

3. On ne retranche pas les mots qui finissent par une diphthongue ; comme, *cambio*, *empio*, *savio*, &c. exceptez *Demon* pour *demonio*, *Anton Maria* pour *Antonio*, et *testimon* aussi pour *testimonio*.

4. On peut retrancher les mots terminés en *a* devant une voyelle ; comme, *rob'unta*, *sopr'atto*, &c. Mais non pas devant une consonne, et surtout les mots terminés en *na* ; comme, *alcun'gente* pour *alcuna gente*, *una sol volta* ; comme on l'entend toujours, mais *una sola volta*. On dit pourtant *fuor di casa*, mais c'est une abbréviation de *fuori* et par conséquent de *i* plutôt que de *a*. (*Buonmattei*). Exceptez *ora*, avec ses composés, et *fuora* devant un substantif.

5. On retranche les mots terminés en *e* sans accent en y substituant l'apostrophe ; comme, *s'io*, *n'avrò* au lieu de *se io*, *neavrò*. Quand il se trouve un *c* ou un *g*, devant l'*e* ou ne l'abrége pas, à moins que le mot suivant

ne commence par la même voyelle ; comme, *dolce affanno, piagge amene*, et non pas *dolc' affanno, piagg' amene*.

6. On peut abrégér les mots qui finissent en *e* sans accent devant une consonne, pourvu que la dernière consonne qu'y reste soit une de ces liquides, *l, n, r* ; comme, *pan lavato, vuol dire, se vi cal di me*, au lieu de *pane, vuole, cale*. Devant une *s* suivie d'une autre consonne il seroit mieux de ne pas l'abrégér ; comme, *dovere stare pour dover*. Les pluriels terminés en *e* ne la perdent pas, on ne dit pas *pen gravi* pour *pene gravi*.

7. Les mots terminés en *i* sont susceptibles de retranchement devant la voyelle et devant la consonne : exem. *gl'incanti, gl'igneranti, fuor di modo* ; exceptez *ogni*, à moins qu'il ne soit joint à un autre mot ; comme, *ognuno, ognaltro*, selon les meilleurs écrivains, et non pas *ogn'uno, ogn'altro*. *Gli* devant une voyelle qui ne soit pas *i* ne s'abrège pas. Ex. on ne dit pas *gl'amori, gl'eredi*, car alors il perdrait le son mouillé, mais *gli amori, gli eredi*.

On ne retranche pas les *i* des mots terminés en *ni* et en *li* ; comme, *vcli, immagini, &c.*

Les mots en *ci* et *gi* devant une voyelle qui ne soit pas un *i* ne perdent pas leur dernière voyelle, on ne dit pas *dolc' amplexi, preg'onorati* pour *dolci, pregi*, mais on peut dire *dolc'imenci, preg'illustri*.

La particule *ci* devant l'*a*, l'*o* et l'*u* ne s'abrège pas ; comme, *c'aveva*, mais *ci aveva* ; *c'onora*, *ci onora* ; *c'unì*, *ci unì*.

8. On abrège les mots terminés en *o* devant une voyelle ; comme, *tropp'eminente, quant'ogni altro*, au lieu de *troppo, quanto*, en y substituant une apostrophe. On écrit *buon, un*, sans apostrophe devant un masculin soit consonne soit voyelle. Voyez ce que j'en viens de dire dans la page précédente. On ne retranche pas les *o* des premières personnes du présent de l'indicatif ; comme, *amo, consolo, perdono, &c.* Ce qui a donné lieu à la critique de ce fameux vers de Tasse, *Amico hai vinto io ti perdon, perdona*. *Sono* je suis, a le privilege d'être accourci de l'*o*, on dit *son grande, son amante*, sans apostrophe, pour *sono*. *Pessimo, riparo, nero, vèto*, chez les bons auteurs ne se trouvent pas abrégés. *Cerallo, cristallo, ballo, snello*, selon Buommattei ne souffrent pas de retranchement.

Meglio, voglio, tegli, mali, quali, mezzo, egli, perdent quelquefois leur dernière syllabe, on écrit *me', vo', to', ma', qua', me', e'*, avec une apostrophe.

On écrit aussi *frate', be' et bei, a' et ai, da' et dai, de' et dei, ne' et nei* pour *fratelli, belli, alli, dalli, delli, nelli*, &c. Je crois inutile d'étendre d'avantage toutes ces règles pour ne pas embarrasser la mémoire des étrangers.*

* Par toutes les observations que je viens de faire à l'égard du retranchement des mots in Italien on voit clairement l'injustice de quelques étrangers qui nous blâment d'une monotonie ennuyeuse en imaginant que tous les mots en Italien finissent par une voyelle. Il ne faut que lire le vers suivant de Pétrarque pour voir le contraire, où il y a huit mots différens, dont il n'y en a que deux qui finissent par une voyelle.

Fior, frond', erb', ombr', antr', ond', aure soavi.

SECOND TRAITÉ.

DE L'ACCENT ITALIEN.

L'ACCENT qui est l'ame de la prononciation, est l'élevation plus ou moins forte de la voix sur certaines syllabes, et la manière de les prononcer plus ou moins longues ou breves. Mais mon objet actuel est de parler de l'accent écrit, qui s'exprime par de petites marques placées sur les voyelles.

Les Italiens n'en emploient qu'un ; savoir l'accent grave, qui est figuré par cette marque (`), on ne le met que sur la dernière voyelle de quelques mots, comme, *amò*, è quand il est verbe, *parlerò*. Dans quelques occasions ils emploient aussi l'accent aigu dont nous parlerons bientôt.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Accent Grave.

LES noms Italiens terminés en *tà*, dont les analogues en François finissent en *té*, et en Latin en *tas*, prennent l'accent grave sur la dernière syllabe : comme, *purità*, *castità*, *santità*, *maestà*, *gravità*, &c. Ces mots font le le pluriel en *tà* sans rien changer.

Les Italiens mettent aussi un accent grave sur les noms terminés en *ù* : comme *virtù*, *servitù*.

On met l'accent grave sur la première et troisième personne des futurs du nombre singulier ; comme, dans *canterò*, *goderò*, *darò* ; *canterà*, *goderà*, *darà*, aussi bien que sur les troisièmes personnes du passé défini des verbes réguliers et de tous les autres verbes irréguliers, qui ne le sont point dans ce tems-là ; comme, *amò*, *credè*, *sentì* ; *andò*, *potè*, *capì*, *udì*, &c.

Remarquez que tous les monosyllabes sont considérés comme naturellement accentués, car on ne peut pas les prononcer différemment ; comme, *lo*, *la*, *li*, *le*, *qui*, *qua*, *di*, *da*, *fa*, *fu*, *re*, &c. Sur les quels il ne faut pas mettre l'accent pour ne pas embarrasser notre écriture des marques sans aucune nécessité, à moins que l'accent ne soit particulièrement nécessaire pour distinguer un mot d'avec un autre. Par exemple, on met l'accent sur *dì* jour ; *là* il donne ; *là*, *lì* adverbess de lieu, *là* ; *è* est, et sur *nè*, *ni* ou *ne*, pour les distinguer de *di* article du génitif ; *da* article de l'ablatif ; *la*, *li* articles ; *e* et, *ne* en.

Exceptés ces monosyllabes, qui ont une diphthongue, car autrement on les pourroit prononcer avec la diphthongue déliée [sciolto] ; comme, *già*, *ciò*, *può*, *più*, *giù*, *piè* et semblables.

Chè quand il signifie *puisque*, on l'écrit avec un accent grave, selon les meilleurs écrivains modernes :

Chè favorillo il Ciel, e sotto a i santi segni, &c. Tasso.

On écrit de même les pronoms *mè, tè, sè* ; moi, toi, foi, pour marquer l'accusatif des autres cas, et pour les distinguer des autres particules semblables.

CHAPITRE II.

DE L'ACCENT AIGU.

L'ACCENT ainsi appelé s'exprime par une petite ligne, qui est figuré par cette marque (') tirée en sens contraire de celle dont on se sert pour l'accent grave ; comme on le voit dans les mots suivans, *âmo, âmiâmo, âma, âmano*. Les Italiens ne le marquent jamais, si ce n'est que pour expliquer la différence de quelques mots qui ont un sens tout à-fait différent ; comme *già* alloit, *balta* pouvoir, *stroppiato* frottement, pour les distinguer de *già* déjà, *balia* nourrice, *stroppio* je frotte, présent de l'indicatif du verbe *stropicciare*.

Quelques personnes veulent que l'on mette l'accent aigu sur les mots dont la signification est double ; comme, sur *tenère*, tenir, pour le distinguer de *tenere*, tendre ; sur *ancôra*, encore, pour le distinguer de *ancora*, ancre de navire : mais on ne trouve aucun auteur qui ait observé cette règle.*

On est obligé quelquefois dans la poésie de mettre l'accent aigu sur l'*i* quand il est joint à une autre voyelle pour

* Selon la manière la plus correcte de l'orthographe moderne on écrit dans la poésie tous les mots dont on change la quantité avec un accent aigu sur la pénultième syllabe. Exemple : *Simile, funebre, Oceano*, et d'autres qu'on prononce bref, quand on est obligé dans le vers de les prononcer long, on place un accent aigu sur la pénultième syllabe, et on écrit *simîle, funèbre, Oceáno* ; comme dans le vers suivant de Tasso :

*E poco era remota
L'almaluce del Sol da l'Océáno.*

délier la diphthongue et pour en faire deux syllabes séparées. Exemple :

E ricevè condizion di pace

Siccome imporle al pio Goffredo piace. Taffo.

Pour faciliter la connoissance des syllabes, qu'il faut prononcer longues ou breves, nous allons donner les règles suivantes, qui sont les plus générales.

CHAPITRE III.

DE LA PRONONCIATION DES MOTS.

POUR donner des règles particulières qui concernent la prononciation Italienne, dans tout leur étendue, il faudroit écrire tout-à-fait un Dictionnaire de tous les mots, pour fixer leur quantité particulière. Le grand nombre d'exceptions qu'on rencontre à chaque règle ne feroit qu'embarrasser la mémoire d'un étranger, s'il devoit en apprendre la quantité par les règles plutôt que par la vive voix d'un bon Italien. Je ne parlerai ici que de quelques unes qui sont les plus générales.

Les mots finis en *ana* ont la pénultième longue : comme, *campána*, *settimána*.

Les noms terminés en *anza*, *enza*, *anze*, *enze*, ont la pénultième longue, ainsi que les voyelles qui sont devant *z* ou *zz* ; il faut prononcer les mots des exemples suivans ; comme s'il étoient écrits avec les accens que nous mettons ici pour exemple : comme, *costánza*, *diligénza*, *costánze*, *diligénze*, *sporézia*, *indízio*, *grázia*, *bellézza*, *fanciullézza*, *parvonàzzo*, &c. Exceptés *mercauzia*, *pazzia*, *profezia*.

Les noms terminés en *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bio*, *bia*, *bie*, ont la pénultième longue : comme, *guardaróba*, *spinálba*, *guardaróbe*, *colómbi*, *supérbo*, *capárbio*, *níbbio*, *supérbia*, *Arábia*,

* *supérbie, cámbj* ; exceptés, *incubo, succubo* et *reprobo*, dont la pénultième est breve.

Les noms terminés en *bile* et en *bili*, ont l'antépénultième longue : comme, *amábile, amábili, crédibile, crédibili*.

Dans les mots terminés en *ca* et en *che*, les uns ont la pénultième longue, les autres l'ont breve ; voici ceux dont la pénultième est longue, tous les autres terminés en *ca* et en *che*, l'auront breve.

Fática, festúca, formíca, lumáca, monárca, nemíca, or-tíca, passínaca, Patriárca, ricérca, spelónca, tartarúca, tri-áca, verúca, vesíca, et tous les pluriels de ces noms : comme, *fatíche, festúche, &c.* Tous les autres noms en *ca* et en *che*, ont l'accent sur l'antépénultième, et par conséquent la pénultième breve : comme, *aritmética, cárica, doménica, prática, cáriche, doménicbe, &c.*

La plus grande partie des noms en *ce*, ont la pénultième longue : comme, *atróce, feróce, donatríce, feráce, viváce*, et quantité d'autres : exceptez de cette règle les suivans, qui ont l'accent sur l'antépénultième.

A'nice, artéscice, calíce, cámicce, aube de Prêtre ; carné-scice, códice, cómplice, índice, fôrvice, giúdice, mântice, pó-mice, pontéscice, partécipe, sémplíce, triplíce.

Les noms terminés en *cia, cio, chia, chio*, ont l'accent sur l'antépénultième, et on ne prononce presque point la lettre *i*. Exemple : *cáccia, fáccia, cornácchia*.

Les noms terminés en *ina* et *ino*, ont la pénultième longue. Exemple : *corítina, cucína, favína, turchíno, asassíno, indovíno, piccolíno, &c.* Excepté les suivans, qui ont l'accent sur l'antépénultième ; *ásino, ácino*, pepin de raisin ; *frássino, gémino, prístino*.

Les noms terminés en *ine*, ont l'antépénultième longue : comme, *amaritúdine, disórdine, fulíggine, origine, vímine, vorágine*, et plusieurs autres : excepté les suivans, qui ont la pénultième longue, *affíne, confíne, moíne*, caresses de femmes et d'enfans.

Les noms terminés en *iosa, íoso, noso*, et *iva*, ont la pénultième longue : comme, *curíosa, gloriósa, affettuosó, aspettátiva, prerogátiva*.

Les noms en *iera* et *era*, sont longs à la pénultième. Exemple : *maníera, ringhiéra, chiméra, pantéra*.

Les suivans en *era* ont l'antépénultième longue : *cámera,*

cifera, còllera, efímera, fòdera, lèttera, mäschera, nácchera, ópera, pássera, pinzóchera, pozzánghera, témpera, vípera, zácchera, zázzeria, &c.

Les noms terminés en *ela* et *ele*, on l'accent sur la pénultième : comme, *candéla, cautéle.*

Tous les noms en *esa, ese*, l'accent sur la pénultième. Exemple : *impresa, Francése.*

Tous les noms en *lo* ont l'antépénultième longue : comme, *ángelo, ídolo.* Excepté, *fagíolo, oríolo, &c.*

Les mots en *me* ont l'accent sur la pénultième : comme, *costúme, letáme.*

Les noms terminés en *pa, pe; pia, pio; quio* et *quie*, ont l'antépénultième longue. Exemple : *cánapa, príncipe, cópia, ámpio, dóppio, reliquia, offéquio, eséquie.*

Les participes et les noms terminés en *ato, uto, ito, ata*, ont la pénultième longue : comme, *amáto, credúto, sentíto, entráta, frittáta* : excepté *apóstata, fégato, sábito.*

Il faut appuyer la prononciation sur la dernière syllabe, quand elle est marquée de l'accent grave, et prononcer les autres plus breves. Exemple : *castità, purità, amò, virtù.*

TROISIEME TRAITÉ.

DES CONCORDANCES ITALIENNES.

ON appelle Concordance la maniere de faire accorder les mots les uns avec les autres, selon les règles de la Grammaire.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONCORDANCE DES ARTICLES.

Voyez pag. 24, 25, et 26.

AVANT de venir à la concordance des articles, il faut se souvenir que, *le, la, les* ; *lo, la, li, le, gli* ; devant un verbe, et devant le mot *voilà*, ne sont plus articles, mais pronoms relatifs. Voyez, pag. 20. Des articles.

Ceux qui savent le Latin en feront facilement la distinction, s'ils remarquent que toutes les fois qu'on exprime *le, la, les*, par *illum, illam, illud*, ou par *eum, eam, id* ; *illos, illas, illa* ; *eos, eas, ea*, ce sont des pronoms relatifs.

L'article indéfini *a*, devant les noms de villes, s'exprime par *in* et par *a*. Exemple : à Rome, *in Roma*, et *a Roma*.

On se sert souvent des infinitifs avec l'article *il*, au lieu des substantifs. Exemple : Le chant me réjouit, *il cantare mi rallegra*, au lieu de *il canto mi rallegra*. Voyez, la note, pag. 24.

Les articles qu'on place en François après le mot *Monsieur* ; comme dans les exemples suivans, doivent en Italien se mettre auparavant : Monsieur le Président, *il Signor Presidente* ; de Monsieur le Prince, *del Signor Principe* ; Madame la, *la Signora* ; de Madame la, *della Signora*, &c.

On exprime souvent la particule *DE* devant les infinitifs, par *il* ou *lo*. Exemple : Il est aisé de dire, de voir, d'étudier ; *è facile il dire, il vedere, lo studiare*. On emploie ordinairement l'article dans le cas où les Latins expriment l'infinitif par le supin en *u* ; comme, *facile dictu, difficile visu*.

On peut aussi se servir de la particule *a* ; comme, *è facile a dire, a vedere, a studiare*.

Il est des cas où les Italiens et les François se servent de l'article partitif ou de quantité après les verbes actifs ; comme dans ces exemples : Donnez-moi du pain, mangez du pâté, qui se rendent en Italien par *datemi del pane, mangiate del pasticcio*. Ici il ne s'agit point de la totalité de la chose, mais d'une partie : Donnez-moi du pain, c'est-à-dire un morceau de pain ; et ainsi des cas semblables. Au contraire, lorsqu'il s'agit d'une totalité, on supprime l'article : Vous me devez cent écus ; donnez-moi du pain, du vin, de la viande en payement, *mi dovete cento scudi ; datemi pane, vino, carne in pagamento*.

Il est mieux d'omettre en Italien les articles *DU*, *DE LA*, *DE L'*, *DES*, que les François mettent après les prépositions. Exemple : Avec des soldats, *con soldati* ; avec du pain et de l'eau, *con pane ed aqua*.

Mais lorsque ces articles peuvent être remplacés par *touchant* ; comme dans cet exemple : *on parle de vos affaires*, c'est-à-dire, *touchant vos affaires*, il faut les exprimer.

J'ajouterai en faveur de ceux qui savent la Langue Allemande, que quand l'Allemand ne met aucun article devant un nom, il en est presque toujours de même en Italien.

Quand le François met l'article génitif devant un nom qui est nominatif ou accusatif, l'Italien ne met jamais aucun article. Exemple :

Des hommes de mon pays m'ont dit qu'ils ont vu des femmes qui dispuoient ensemble : *Uomini del mio paese m'hanno detto, ch'hanno veduto donne altercar insieme*. Des hommes, c'est le nominatif ; des femmes, c'est l'accusatif : cependant vous verrez l'un et l'autre sans article : *Uomini et Donne*.

CHAPITRE II.

DE LA CONCORDANCE DES NOMS.

LES adjectifs s'accordent avec les substantifs, en genre, en nombre et en cas. Exemple : *uomo virtuoso, casa nuova.*

Les Italiens prennent quelquefois substantivement le nom adjectif ; c'est ainsi qu'on dit, *il caldo del fuoco*, pour *il calore* ; *l'alto delle mura*, pour *l'altezza*.

On n'exprime point l'article indéfini *de*, après les noms adjectifs de dimensions. Exemple : haut de trois pieds, *altro tre piedi* ; large de quatre doigts, *largo quattro dita*.

Le comparatif régit le génitif, et le *que* qui est après s'exprime par *di* ou *del*, ou *dello*, &c. comme on peut le voir dans la première Partie, pag. 32 et 33. Exemple :

Plus savant que lui, *più savio di lui* ; plus clair que le soleil, *più chiaro del sole*, &c. Malgré cette règle on trouve des exemples où l'on s'est servi de *che* plutôt que de l'article du génitif, et qui me paroît donner plus de force à l'expression. Exemple : *Costei, udendo ciò, avendo già maggior voglia che l'altra di provare*, &c. Bocc. 3. 1.

Quand la comparaison se fait par *si*, *aussi*, *tant*, *autant*, il faut exprimer *si que*, *aussi que*, *tant que*, *autant que*, par *quanto*. Exemple :

Le Prince n'est pas si puissant que le Roi.

Il Principe non è potente quanto il Re.

Mon livre est aussi beau que le vôtre.

Il mio libro è bello quanto il vostro.

Vous en aurez tant que vous voudrez.

N'avrete quanto vorrete.

On peut aussi exprimer le *si* par *così*, en exprimant le *que* par *come*. Exemple : *Il Principe non è così potente, come il Re.*

On peut l'exprimer encore par les adverbes, *tanto*, *quanto*. Exemple : *non è tanto potente un Principe, quanto un Re.*

Les pauvres sont autant méprisés que les riches sont estimés.

Sono tanto vilipesi i poveri, quanto sono stimati i ricchi.

CHAPITRE III.

DE LA SYNTAXE DES PRONOMS.

JE ne parlerai point ici des pronoms personnels, en ayant traité assez amplement dans la première Partie, pag. 5. et pag. 38. et pour ne point faire de répétition, je ne donnerai que la règle suivante.

On n'emploie en François le verbe *être*, qu'à la troisième personne dans tous les temps, devant les pronoms personnels, *moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles* : comme, *c'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est nous, c'est vous, c'est elle, ce sont elles*. En Italien, le verbe *être* dans ce cas n'est pas impersonnel : on dit, *c'est moi, sono io* ; *c'est toi, sei tu* ; *c'est lui, è egli* ; *c'est nous, siamo noi* ; *c'est vous, siete voi* ; *c'est elle, è ella* ; *c'est eux, ou ce sont eux, sono essi* ; *ce sont elles, sono esse* ; et de même dans tous les temps ; comme, *c'étoit moi, era io*, &c. sans exprimer le mot *ce* du François.

Pour exprimer en Italien, *c'est à moi, c'est à toi, c'est à lui, c'est à nous, c'est à vous*, il faut dire, quand on parle au singulier ; *é mio* ou *mia*, *è tuo* ou *tua*, *è suo* ou *sua*, *è nostro* ou *nostra*, *è vostro* ou *vostra*, &c.

Si l'on parle au pluriel, il faut dire, *son* ou *sono miei* ou *mie*, *son tuoi* ou *tue*, *son suoi* ou *sue*, &c.

Mais quand on se sert de cette phrase pour exprimer *c'est mon tour, c'est ton tour*, alors il faut dire en Italien : *Tocca* ou *toc' a me*, *toc' a te*, *toc' a lui*, *toc' a noi*, *toc' a voi*, *toc' a loro* ; *c'est à moi, c'est à toi*, &c.

Quand le pronom conjonctif *gli* se trouve devant les articles *lo, la, li, le*, ou devant l'adverbe *ne*, il prend un *e* à la fin pour se joindre au monosyllabe qui le suit : comme, pour le lui donner, *per darglielo*, non pas *darglilo*, pour le masculin aussi bien que pour le féminin ; les voyelles *i* et *e* ne font qu'une syllabe.

Pour la lui donner, *per dargliela*.

Vous les lui rendrez, *glieli renderete*.

Vous lui en demanderez, *gliene domanderete*. Voyez, pag. 41.

Lorsque les pronoms conjonctifs sont précédés en François de la particule *on*, qui se dit en Italien *si*; comme, *on me*, *on te*, *on lui*, il les faut placer devant la particule : comme,

On me dit, *mi si dice*, et non pas, *si mi dice*.

On te dit, *ti si dice*, et non pas, *si ti*.

On lui dit, *gli si dice*, et non pas, *si gli*.

Les pronoms conjonctifs *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, changent i en e, lorsqu'ils sont devant *lo*, *la*, *le*, *li*, ou devant la particule *ne*. Voyez, pag. 41. Exemple : il me le rend, *me lo rende*, *me ne*, *te ne*, *se ne*, *gliene*, *cene*, &c.

Leur devant un nom, est un pronom possessif indéclinable, comme, leur livre, *il loro libro*, leur chambre, *la loro camera*; leurs biens, *i loro beni*; leurs épées, *le loro spade*.

Leur devant un verbe, est pronom conjonctif; comme, le maître leur enseigne, *il maestro insegna loro*. Voyez, pag. 41.

Remarquez que dans le discours on se sert de la troisième personne à lieu de la seconde, quand on parle à une personne à qui on dit en François, Monsieur ou Madame. Ainsi : Vous avez raison, s'exprime par *V. S. ha ragione*, au lieu de *avete ragione*; on prononce *Vossignoria*. Afin de ne pas répéter si souvent *V. S.* on se sert aussi dans la conversation du pronom *ella*,* au nominatif : comme, *ella fa*, *ella dice*, *ella sta*. Génitif, *di lei*, *a lei*, *da lei*, &c.

Remarquez qu'au lieu de *egli* et *ella*, *eglino* et *elleno*, on se sert aujourd'hui de *lui*, *lei* et *loro*, pour le nominatif dans

* On entend souvent à Florence, *La mi scusi*, *La mi dica* au lieu de *ella mi scusi*, *ella mi dica*, &c. Le P. Bartoli nous donne comme règle qu'il faut dire *la* et non pas *ella* après les mots qui terminent en e, tels que *se*, *che*, *perchè*, &c. comme, *se la* au lieu de *se ella*, &c. Mais comme je trouve que les bons écrivains n'ont pas fait cas de cette règle, je crois qu'il vaut mieux écrire le mot précédent avec une élision et dire *S'ella viene mi farà piacere*, *desidero ch'ella mi scriva*, que d'écrire *se la*, *che la*.

le discours familier, et on le tolere aussi dans le style épistolaire. Voyez, pag. 40.

Au pluriel on dit, *le Signorie loro, delle Signorie loro, &c.* et dans le discours familier, *lor Signori*.

Il faut se servir toujours des pronoms *io, tu, egli, ella* au nominatif; comme je viens de dire; mais il faut observer que quand le verbe *essere* est placé entre deux pronoms, le pronom qui suit le verbe est à l'accusatif. Exemple: *Credendo ch'io fossi te, mi ha con un bastone tutto rotto.* (Bocc. 9. 7.)

Après l'adverbe *come* ou *siccome* on se sert de l'accusatif au lieu du nominatif. Exemple: *Costoro che dall'altra parte erano, siccome lui, maliziosi, &c.* (Bocc. 2. 4.)

Dans les exclamations de joye ou de douleur le pronom personnel est aussi à l'accusatif; comme en Latin :

Oh Padre! oh caro Padre! oh me felice! (Metast.)

Che, signifie souvent *parce que*, particulièrement quand il est après la particule négative *non*. Exemple: ne le buvez pas, parce qu'il vous fera mal, *non lo bevete, chè vi farà male.* On l'écrit selon l'orthographe moderne avec un accent grave. Voyez la page 123.

Souvent on se sert de *chi*, pour exprimer *celui qui*, au lieu de *celui che*. Exemple: *chi dice questo ha ragione, pour celui che dice, &c.*

On se sert souvent de *altri* pour *altro*. Exemple: *altri fu vago di spiar tra le stelle, altri di seguir l'orme di fuggitiva fera, altri d'atterrar orsi.* Guarini, *nel Pastor Fido*.

CHAPITRE IV.

DE LA SYNTAXE DES VERBES.

TOUS les temps des verbes (excepté ceux de l'infinitif) doivent avoir devant eux un nominatif, ou exprimé, ou sous-entendu, avec lequel ils doivent s'accorder en nombre et en personne. Le nominatif est exprimé, lorsqu'on dit *io amo, tu canti, Pietro scrive* ; il est sous-entendu, si on dit, *canto, andiamo ; dico, ridono*.

Les Italiens, ainsi que les François, se servent de la seconde personne du pluriel, quand même ils ne parlent qu'à une seule personne. Exemple : mon frere, vous avez tort, *fratello mio, avete torto*. Monsieur, vous avez raison, *Signore, avete ragione*.

Si on veut parler par la troisieme personne, on dira, *ella ha ragione*. Voyez la page précédente.

Le verbe actif gouverne l'accusatif : comme, *studio la lezione, amo la virtù*.

Le verbe passif veut après soi un ablatif : comme, les savans sont enviés des ignorans, *i dotti sono invidiati dagli ignoranti*. Pag. 47.

Les verbes ôter, séparer, éloigner, recevoir et obtenir, gouvernent aussi l'ablatif et l'accusatif : comme, ôter quelque chose des mains, *levare qualche cosa dalle mani*.

J'ai reçu une lettre de mon pere, *ho ricevuto da mio padre una lettera*, &c.

Les verbes sortir, partir, venir, retourner, régissent le génitif et l'ablatif : comme, je fors, je pars, je viens, je retourne de Paris, de France ; *esco, parto, vengo, torno di Parigi, di Francia, dal prato, dal giardino*, &c.

Il faut toujours mettre la particule *a* ou *ad* après les verbes de mouvement : comme, *andare, mandare, inviare, venire*, lorsqu'ils sont devant un infinitif. Voyez, p. 67. Exemple : Allons voir, *andiamo a vedere* ; envoyez

chercher, *mandate a cercare* ; venez demander, *venite a domandare* ; allons avertir, *andiamo ad avvisare*, &c.*

Après les verbes, il faut exprimer *q'oui, que non*, par *di sì, di no* et non pas, *che sì, che no*. Exemple : Je crois qu'oui, *credo di sì* ; je crois que non, *credo di no*.

Il faut remarquer, que la particule *se*, qui se dit en Italien *se*, étant devant l'imparfait de l'indicatif, gouverne l'imparfait du subjonctif. Exemple : Si j'avois, *se avessi*, et non pas *se aveva*. Cependant cette règle n'est pas générale, ainsi que nous allons le voir.

Quand on met en François *si* devant un passé imparfait, on parle d'un temps passé ou d'un temps à venir, *si j'avois des biens, je n'en étois pas le maître ; si j'étudiois, c'étoit pour devenir savant*. Dans ces deux exemples, on parle d'un temps passé ; c'est pourquoi il faut se servir de l'imparfait de l'indicatif, et dire *se io aveva beni, non n'era padrone ; se io studiava, era per diventare dotto*. Mais si on parloit d'un temps à venir, *si j'étudiois, je deviens savant ; si j'avois des biens, j'en donnerois aux pauvres* : pour lors il faut se servir de l'imparfait du subjonctif, et dire, *se studiassi, diventerei dotto ; se avessi beni, ne darei ai poveri*.

Souvent les François se servent de l'imparfait du subjonctif, dans des cas où les Italiens emploient le temps incertain. Exemple : *Il m'eût fait plaisir*, on ne dira pas, *m'avrebbe fatto piacere*, mais *m'avrebbe fatto piacere* ; parce qu'on peut dire, *il m'auroit fait plaisir*, &c.

Remarquez cependant que pour exprimer en Italien quand cela seroit, il faut dire, *quando ciò fosse*, et non pas *quando ciò farebbe* ; parce que la phrase, quand cela seroit, peut être tournée par *si cela étoit*. Exemple : Quand je serois à Rome, *je tacherois de vivre avec les Romains*.

Ici vous pouvez tourner la phrase, et dire, *si j'avois été à Rome* : et vous devez dire en Italien, *se io fossi stato a Roma, o se vi fossi, procurerei di viver co' Romani*.

* En François on se sert souvent des verbes *aller* et *venir* pour marquer le tems de l'action sans qu'il y aie aucun mouvement ; comme, *je vais vous dire ; je viens de parler* ; mais en Italien on ne doit pas s'exprimer de même, et on dira : *vi dirò : ho parlato ora ou in questo momento ; j'allois dire, stava per dire*, &c.

Les Italiens se servent du futur après la conjonction *si*, lorsqu'ils veulent parler d'une action future ; au lieu que les François se servent du présent. Exemple :

Demain si j'ai le temps, *domani se avrà tempo*, et non pas, *se ho*.

S'il vient, nous le verrons, *se verrà, lo vedremo* ; et non pas, *se viene*.

Quand on parle d'aller voir quelqu'un chez lui, l'Italien se sert du verbe *venire*, au lieu d'*andare*. Exemple :

J'irai demain chez vous, *verrò da voi domani*.

Quand on défend quelque chose à une personne que l'on tutoie, on se sert de l'infinitif, et non pas de l'impératif. Exemple : Ne fais pas cela, ne dis rien, ne t'arrête pas, *non fare, non dire, non ti fermare*.

La conjonction *che* régit ordinairement le subjonctif. Exemple : *bisogna che Pietro canti, creda, senta, esca, &c.**

Che fait devenir conjonction les mots auxquels il est joint ; tels que *acciocchè*, afin que ; *prima che*, *avanti che*, *anzi che*, avant que ; *benchè*, bien que ; *dato che*, *supposto che*, supposé que, &c. qui régissent le subjonctif. Exem. *acciocchè, prima che, benchè, supposto che io parli, io veda, io esca, &c.*

Les verbes qui marquent *volonté, désir, commandement, permission* et *crainte*, étant suivis de la conjonction *che*, veulent après eux le subjonctif. Exemple :

Je veux, je désire, je commande, je permets que mon frere aime, parle, voie, sorte, &c. *voglio, desidero, comando, permetto che mio fratello ami, parli, veda, esca, &c.* Je crains qu'il ne chante, qu'il ne dise, &c. *temo che non canti, che non dica, &c.*

La conjonction quoique, *benchè, jebbene, quantunque*, gouverne le conjonctif. Quoique il dise, *benchè, sebbene, quantunque, dica, &c.*

Quand on trouve deux verbes, dont le premier est précédé de la particule *ne*, et le second de *que*, il faut mettre le dernier au subjonctif. Exemple :

* Remarquez que la seconde personne du présent du conjonctif de tous les verbes (exceptés ceux de la premiere conjugaison) se termine en *a* et en *i*.

Je ne savois pas que vous aimiez, *io non sapeva che amaste.*

Je ne crois pas qu'il étudie, *non credo che studj.**

Je ne pense pas qu'il marche, *non penso che cammini.*

Quand le pronom *qual* est devant un verbe, et qu'on ne parle pas par interrogation, il faut mettre le verbe qui le suit au subjonctif. Exemple: Ne sachant pas quel étoit le temps propre pour semer, *non sapendo qual fosse la stagione propria da seminare.* Je ne vois pas quelle est son intention, *non vedo qual sia l'intento suo.* Je ne connois pas quels sont vos livres, *non conosco quali sieno i vostri libri.*

Si on parle par interrogation, on met le verbe à l'indicatif. Exemple: Quel est le vôtre? *quale è il vostro?*

Ce qui regarde le verbe impersonnel, *il y a, il y avoit, il y eut, il y aura,* est expliqué au long dans l'article des verbes impersonnels. I. Partie, pag. 102.

* Souvenez vous de ce que je viens de dire à l'égard de l'*j*, pag. 16. et dans la note pag. 32. C'est-à-dire que l'*j* long en Italien a la force de deux *ii* bref; comme, *tempj*, temples; *principj*, principes; *studj* première, seconde et troisième personne du présent conjonctif du verbe *studiare*, qu'on doit prononcer avec l'accent sur la pénultième syllabe, à différence de *pii*, pieux; *mormorii*, murmures; *sentii*, j'entendis, passé défini de la troisième conjugaison, qu'il faut prononcer en appuyant sur la pénultième *i*, et d'en faire deux syllabes. On voit par là la faute de ceux écrivains qui se servent de l'*j* long dans tous les mots où il faut prononcer les deux *ii* distinctement, en deux syllabes; comme dans le verbe *sentii*, *alii*, &c. et non pas *senj*, *udj*, &c.

CHAPITRE V.

DE LA SINTAXE DES PARTICIPES.

TOUS les participes dans la langue Italienne, finissent en *to* ou en *so* ; comme, *amato, creduto, finito, arso, preso, sceso, rimasto, solto.*

Les participes actifs qui sont après le verbe *avere*, doivent être terminés en *o* : comme,

J'ai vu le Roi, *ho veduto il Re.*

J'ai vu la Reine, *ho veduto la Regina.*

J'avois aimé les livres, *io aveva amato i libri.*

J'avois porté les lettres, *io aveva portato le lettere.*

On fait quelquefois accorder les participes avec la chose à laquelle ils se rapportent : comme on voit par l'exemple suivant :

Signor, gran cose in picciol tempo hai fatte,

Che lunga età porre in obbligo non puote,

Eserciti, e città, vinti, e disfatte,

Superati disagi e strade ignote. Tasso.

Lorsque le participe est après le substantif, on les fait accorder ensemble.

Les livres que j'ai composés, *i libri che ho composti.* On dira bien aussi ; *i libri che ho composto.*

Les participes passifs que l'on compose avec les temps du verbe *essere*, s'accordent avec leur antécédent. Exemple : Le Capitaine est loué, *il Capitano è lodato.* La vertu est estimée, *la virtù è stimata, &c.*

Quelquefois en Italien on se sert devant un participe des temps du verbe *venire*, au lieu de ceux du verbe *essere*. Exemple : Il est estimé, *viene stimato*, pour *è stimato*. Il sera loué, *verrà lodato*, pour *sarà lodato*.

Les gérondifs *ayant* et *étant*, placés en François devant les participes, ne s'expriment point en Italien. Exem.

Ayant dit cela, *questo detto.*

Le sermon étant fini, *finita la predica, &c.* Voyez pag. 104.

Mais quoiqu'on supprime *avendo* et *essendo*, devant les participes, on ne doit jamais supprimer les pronoms conjonctifs, ni les monosyllabes qui devroient être après les gérondifs *avendo* et *essendo*; il faut les placer après les participes. Exemple :

L'ayant vu, *avendolo veduto*; en supprimant *avendo*, on dira *vedutolo*: s'en étant apperçu, *essendose ne accorto*, en supprimant *essendo*; on transporte *se ne* après le participe; et on dit *accortose ne*.

Il vaut mieux mettre le nominatif après le gérondif qu'auparavant. Exemple :

Le Roi étant à la chasse, *essendo il Re alla caccia*.

Mais si le verbe est suivi d'un accusatif ou de quelque autre cas, le nominatif doit être mis devant le verbe; comme, les soldats ayant vu les ennemis, *i soldati veduti i nemici*; et non pas, *veduti i soldati i nemici*. Si on se sert du passif, on pourra cependant dire; *vedutisi da' soldati i nemici*.

CHAPITRE VI.

DE LA SYNTAXE DES ADVERBES ET DES PRÉPOSITIONS.

CCHEZ, se rend en Italien par *da*, ou *in casa*.

Quand *chez* s'exprime par *da*, il est suivi des pronoms personnels en Italien, comme en François.

EXEMPLE :

Chez nous, *da noi*.

Chez toi, *da te*.

Chez vous, *da voi*.

Chez lui, *da lui*.

Chez moi, *da me*.

Chez elle, *da lei*.

Chez eux ou chez elles, *da loro*.

Quand on exprime *chez* par *in casa*, au lieu des pronoms personnels, il faut mettre des pronoms possessifs ; comme,

Chez nous, *in casa nostra* ; chez vous, *in casa vostra* ; chez lui ou chez elle, *in casa sua* ; chez toi, *in casa tua* ; chez eux ou chez elles, *in casa loro*.

Chez le Prince, *dal Principe* ou *in casa del Principe*.

Chez l'écolier, *dallo scolare*, ou *in casa dello scolare*.

Chez la sœur, *dalla sorella*, ou *in casa della sorella*.

Chez mon ami, *dal mio amico* ou *in casa del mio amico*.

Chez Monsieur l'Abbé, *dal Signor Abbate*, &c.

On n'exprime pas l'article *de* après les adverbes de quantité, *combien*, *beaucoup*, *peu*, *autant*, *plus*, &c. et on fait accorder ces adverbes avec le nom suivant ; comme, des noms adjectifs. Exemple :

Combien de temps, *quanto tempo* ; beaucoup de peine, *molta pena* ; beaucoup d'hommes, *molti uomini* ; peu de fièvre, *poca febbre* ; tant de patience, *tanta pazienza* ; autant de courage, *tanto animo* ; je n'ai plus d'espérance, *non ho più speranza*.

Beaucoup de, s'exprime souvent en Italien par *gran* ; comme, beaucoup de peine, *gran pena* ; beaucoup de tems, *gran tempo*, &c.

Un peu de, se dit en Italien, *un poco di* ; comme, un peu de pain, *un poco di pane* ; un peu de compassion, *un poco di pietà*.

Qui et *qua*, signifient ici. *Qui* se met avec les verbes de repos ; comme, *sono qui*, je suis ici. *Qua*, se met avec les verbes de mouvement. Exemple ; *Venite qua*, *passate qua*, venez ici, passez ici.

Les Italiens se servent souvent de *costi* et de *costà* pour montrer le lieu où est celui à qui on parle ou auquel on écrit ; comme, *V. S. mi scriva di costi*, ou *di costà*.

Les Italiens se servent souvent de l'adverbe *oggi* pour dire, *après midi*, ou *après diner*. Exemple : Venez me voir après diner, *venite oggi a vedermi*, ou *venite da me oggi*.

Remarques importantes sur la Particule ON.

On, s'exprime par *si*. Exemple : On dit, *si dice* ; on parle, *si parla*.

On ne, s'exprime par *non si*. Exemple : On ne dit pas, *non si dice* ; on ne parle pas, *non si parla*.

Mais si l'on veut donner plus de force à la négation, on ajoute *punto*. Exemple : On n'en parle pas, *ou point, non se ne parla punto*.

On en, s'exprime par *se ne*. Exemple : On en saura quelque chose, *se ne saprà qualche cosa*.

On n'en, s'exprime par *non se ne*. Exemple : On n'en parle pas, *non se ne parla*.

Quand il faut exprimer en Italien *on nous en, on vous en, on lui en, on m'en, on t'en* ; on se sert du tems du verbe *essere*, être. Voyez en la Construction à la page suivante.

On n'exprime pas les particules *le, la, les*, quand ils sont après *on*. Exemple :

On le dit, *si dice*, et non pas *si lo dice*.

On le connoitra, *si conoscerà*, et non pas *si lo conoscerà*.

On les voit souvent ensemble, *sono veduti spesso insieme*.

Cependant les bons Auteurs ont exprimé ces articles assez fréquemment, par exemple :

On le, *ou* on la connoitra, *e' si conoscerà*, *ou la si conoscerà*, au lieu de *ella si conoscerà*.

Les pronoms conjonctifs qu'on place en François après la particule *on*, doivent la précéder en Italien ; comme je l'ai dit au Chapitre III. pag. 132. Mais cette règle n'est applicable qu'en certains cas ; il en est d'autres où il ne faut pas exprimer les pronoms conjonctifs, mais changer la phrase ; tel est celui où les pronoms conjonctifs sont après la particule *on*, sans que le verbe qui suit ait aucun régime ; il faut alors se servir du passif. Exemple :

On vous cherche, *siete cercato*.

On nous louera, *faremo lodati*.

S'il y a aucun cas après le verbe ; comme, *on me demande un écu*, il faut exprimer le pronom conjonctif, et dire, *mi si domanda uno scudo*, *ou mi viene domandato uno scudo*.

On vous demande du pain, *vi si domanda del pane.*

On nous louera la vertu, *ci sarà lodata la virtù.*

Si les pronoms conjonctifs placés après la particule *on*, sont suivis d'un verbe qui soit au passé défini, il faut changer la phrase par le verbe *être*, et mettre le passé défini.

On me donna un livre, *mi fu dato un libro.*

On m'envoya des lettres, *mi furono mandate lettere.*

On nous écrivit une lettre, *ci fu scritta una lettera.*

On nous envoya à Rome, *summo mandati a Roma.*

On vous blâma, *foste biasimato*, ou *ella fu biasimata.*

Quand les troisièmes personnes du verbe *avoir* sont précédées de la particule *on*, et suivies d'un participe, il faut les exprimer par celle du verbe *essere*, et les accorder en nombre avec la chose dont on parle. Exemple :

Si on a dit cela, *se si è detto questo.*

Si on avoit lu les lettres, *se si fossero lette le lettere.*

Quand on aura pris la ville, *quando la città sarà presa.*

Voyez au Chapitre IV. de la première partie, pag. 100. la remarque sur les verbes qu'on peut rendre impersonnels avec la particule *on*.

Quand les temps du verbe *avoir* sont précédés de la particule *on*, sans être suivis d'un participe, on doit se servir des temps de ce même verbe au lieu de ceux du verbe *essere*. Exemple :

On a du pain pour manger, *si ha del pane per mangiare.*

On a des valets pour servir, *si hanno servitori per servire.*

Aux remarques importantes faites jusqu'ici sur la particule *on*, je crois en devoir ajouter encore une autre, qui est, qu'on se sert fréquemment en François de la particule *on* avec les verbes réciproques, et l'on a beaucoup de la peine à la rendre en Italien lorsqu'elle est ainsi unie à ces verbes. Si dans cette phrase-ci, *on se repent*, mais souvent trop tard, d'avoir péché, je veux rendre la particule *on* par la particule *si*, il me faudra dire, *si si pente*, *ma parecchie volte troppo tardi d'aver peccato* ; mais ce *si si* répété signifie *on*, *on*, et non pas, *on se*. Il faudra donc me servir d'une autre manière de m'exprimer, et je dirai, *uno ou l'uomo si pente*, *ma parecchie volte troppo tardi d'aver peccato*, ou *ci pentiamo*, &c.

Exprimez *on m'en, on t'en, on lui en, on nous en, on vous en, on leur en*, unis à un verbe dans la manière suivante.

INDICATIF PRÉSENT.

On m'en écrit,	<i>me ne viene,</i>	ou <i>me n'è scritto.</i>
On t'en écrit,	<i>te ne viene,</i>	ou <i>te n'è scritto.</i>
On lui en écrit,	<i>gliene viene,</i>	ou <i>glien'è scritto.</i>
On nous en écrit,	<i>ce ne viene,</i>	ou <i>ce n'è scritto.</i>
On vous en écrit,	<i>ve ne viene,</i>	ou <i>ve n'è scritto.</i>
On leur en écrit,	<i>ne viene,</i>	ou <i>n'è scritto loro.</i>

Imparfait.

On m'en écrivoit, *me ne veniva* ou *me n'era scritto*, &c.

Passé Défini.

On m'en écrivit, *me ne venne* ou *me ne fu scritto*, &c.
 Dans les temps composés on ne se sert plus du verbe *venire*, mais du verbe *essere*.

Passé Parfait.

On m'en a écrit, *me n'è stato scritto*, &c.

Plusque-Parfait.

On m'en avoit écrit, *me n'era stato scritto*, &c.

Futur.

On m'en écrira, *me ne verrà* ou *me ne sarà scritto*, &c.
 Ne s'exprime toujours par *non*. Exemple : Ne dites rien, *non dite niente*.*

* Remarquez que *Niente, Nulla*, néant, rien, sont des particules négatives en général. On les accompagne quelquefois d'une autre négative, et alors on les place après le verbe. Exemple : *Non ne voglio far niente*. On les place communément devant le verbe sans la négative. Exemple : *Siccome quella, che dal dolore era vinta, e che niente la notte passata avea dormito*, &c.

En, devant un nom, s'exprime par *in*. Exemple : En France, *in Francia*.

En, devant un verbe, s'exprime par *ne*. En voulez-vous ? *ne volete voi ?*

Dans, s'exprime par *in* devant les noms qui n'ont pas d'article au nominatif ; comme, dans Lyon, *in Lione*, dans ce lieu, *in questo luogo*.

On le peut encore exprimer par *nel*, *nello*, *nella*, *nei* ; comme, dans le jardin, *nell'orto*. Voyez pag. 27. On l'exprime aussi par *fra*, quand il est devant des noms numéraux, et qu'ils s'agit de temps : dans quinze jours, *fra quindici giorni*.

A, quand il est devant les noms numéraux, et qu'il s'agit de distance, il faut l'exprimer par *lontano*. Exem. A trois milles d'ici, *tre miglia lontano di qui*.

Bien, signifiant *beaucoup*, s'exprime par *molto*. Exem. Il est bien joyeux, *è molto allegro* ; il fait bien chaud, *fa molto caldo*.

Bien de s'exprime par *gran* ou *grande*. Exemple : Il a bien de l'esprit, *ha grand'ingegno*.

Plus de s'exprime par *maggiore*, lorsque l'on peut tourner *plus de* par *plus grand* ou *plus grande*. Exemple : Il faut avoir plus de courage, *bisogna farsi maggior animo*. On peut le tourner ainsi, *il faut avoir plus grand courage*. Avec plus de hardiesse, *con maggior ardire*. On peut le tourner par, *avec plus grande hardiesse*.

Quand *plus de* signifie plus grande quantité, on dit en Italien, *maggior numero di* ou *maggior quantità di*. Exemple : Il faut avoir plus de soldats, plus d'hommes, plus de vin, *bisogna aver maggior numero* ou *maggior quantità di soldati, d'uomini, di vino*.

La conjonction *si*, devant les noms adjectifs et les ad-
verbes, s'exprime en Italien par *così*, ou par *sì* avec un

Bocc. g. 9. n. 7. On s'en sert quelquefois pour affirmer, et alors elles répondent aux *rien* ou *quelque chose* des François ; comme on voit par ce vers de Tasso où il dit.

*Sotto Clotarco Capitano egregio,
A cui se nulla mancaè'l nome regio.*

accent grave, ou par *tanto*. Exemple ; Si grand, si tard, *così grande, così tardi, tanto grande, tanto tardi*.

Si fatto, signifie, tel ; *si fatta*, telle. On dit encore, *così*.

Si come, signifie, comme.

CHAPITRE VII.

DES PARTICULES EXPLÉTIVES OU DU RIPIENO.

PAR le mot *ripieno* on entend ces particules, qui quoique pas absolument nécessaires à la construction grammaticale, servent pourtant à donner une force et une énergie particulière au discours. Les Grammairiens Italiens et surtout Corticelli les ont divisées en quatre classes : savoir, particules d'evidence, d'agrément, particules qui accompagnent les noms, et celles qui accompagnent les verbes. J'en parlerai ici en général pour ne pas remplir le livre de divisions inutiles. Les plus communes sont les suivantes :

Bene, Or bene, Sì bene.

Exemple : E bene, volete voi farlo ? Eh bien, voulez vous le faire ? Or bene, qual partito prenderemo noi ? Eh bien, quel parti prendrons nous ? *Gli domandai se gli bastava l'animo di cacciarlo via ; ed egli rispose, sì bene.* (Salv.) Je lui demandai s'il avoit le courage de le renvoyer, et il répondit, oui dà.

Pure.

Exemple : *La cosa è tanto da ridere ch'io pur la dirò.* (Firenz.) La chose est si drôle qu'il faut que je la dise.

Pure, uni à un adverbe de tems, signifie précisément ; comme, *I signori erano pur allora arrivati*. Les Messieurs venoient précisément d'arriver.

Poi.

Exemple : *Non è poi vero quanto mi diceste ? Tout ce que vous m'avez dit n'est-il pas vrai ?*

Già.

Exemple : *Non cred'io già che ve ne avrete a male*. (Ann. Caro.) Je ne crois pas que vous trouverez cela mal. *Già* incorporé à *mai* signifie jamais, *giammai*.

Mai.

C'est une particule affirmative, qui répond à l'*unquam* et *aliquando* des Latins. *Se mai l'incontro*. Si jamais je le rencontre. Elle est une particule négative quand elle est accompagnée avec la négative, ou qu'elle en suppose une. Exemple : *Non lo vedo mai*. Je ne le vois jamais. *Ti priego che mai ad alcuna persona dichi d'avermi veduta*. Bocc. g. 2. n. 7. Je te prie de ne dire jamais à personne que tu m'a vue. On dit encore, *mai sempre*, *mai sì*, *mai no*, toujours, oui, non ; et c'est pour donner plus de force à l'expression.

Bello.

Exemple : *Il vostro vestito è bell' e fatto*. Votre habit est tout prêt. *Ho pagato cinquecento belle ghinee*, j'ai payé cinq cent belles guinées.

Tutto.

Exemple : *Son tutto stanco*, je suis tout fatigué. *La donna udendo costui parlare, il quale ella credeva muto, tutta sfordì*, (Bocc. 3, 1.) la femme, en entendant parler cet homme qu'elle croyoit muet demeura toute étourdie. On dit encore, *tutti a due*, *tutti a tre*, tous les deux, tous les trois, &c.

Altrimenti.

Exemple : *Io non so altrimenti, chi egli sia* ; je ne fais pas d'ailleurs qui il est.

Via.

Exemple : *Se spacciar volle le cose sue, glielè convenue gettar via*, (Bocc. 2. 4.) s'il voulut débiter ses effets, il lui fallut les jeter.

Egli.

Exemple : *Che ora è egli ?* quelle heure est-il ? *Egli non sono ancora molti anni*, &c. (Bocc. 8. 7.) il n'y a pas encore beaucoup d'années, &c.

Ella.

Exemple : *Ella non andrà sempre così*, cela n'ira pas toujours de même.

Esso.

Voyez pag. 40. sur les pronoms de la troisieme personne.

Non.

Exemple : *Egli è più dotto ch'io non credeva*, il est plus savant que je ne croyois. *Temo che voi non mi abbandoniate*, je crains que vous ne m'abandonniez.

Mi, Ti, Ci, Vi, Si, Ne.

Exemple : *Io mi credea, che voi foste partito*, je croyois que vous étiez parti. *Desidero che tu con noi ti rimanga questa sera*, je voudrois que tu restes avec nous ce soir. *Noi ci sederemo qui*, nous nous assiégerons ici. *Non so se voi vi conosciate un certo Calandrino*, je ne fais pas si vous connoissiez un certain Calandrino. *Del Palagio s'uscì, e fuggissi a casa sua*, il sortit du palais et s'en fut chez lui. *Chetamente n'andò fino alla finestra*, il s'en fut doucement jusqu'à la fenêtre.

QUATRIÈME TRAITÉ.

OBSERVATIONS

GRAMMATICALES

SUR LA LANGUE ITALIENNE.

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A

A, SANS accent et sans apostrophe, est préposition ; devant le verbe. Exemple ; *andare a viaggiare* ; mais devant les noms on l'appelle *segnacaso* ou article indéfini qui veut le datif, et on s'en sert avec les noms qui n'ont point d'article au nominatif, *a te*, à toi ; *a coloro*, à ceux, Voyez pag. 24.

Quelquefois on l'unit avec l'article, et on en forme *allo*, *alla*, au ; *agli*, *alle*, aux. Les poètes séparent ces mots, et disent, *a lo*, *a la*, *a gli*, *a le*.

A' avec l'apostrophe, de même que *ai*, sert au datif pluriel, au lieu de l'article *alli*, aux, devant tous les mots qui commencent par une consonne, *a' padroni*, *ai padroni*, aux maîtres. Voyez le Chapitre des Articles, pag. 20.

A simple sert à former plusieurs adverbes, *a fine*, *a pena*, *a punto* ; quelquefois on l'unit avec le mot qui le suit, et pour lors on redouble la première consonne du mot suivant ; par exemple ; *affine*, afin ; *appena*, à peine ; *appunto*, justement. Voyez page 116.

Accento, accent. Voyez ce que j'en viens de dire aux pages 123 et 124.

L'accent, dans la dernière syllabe d'un mot, demande que, si le mot accentué s'unit à quelqu'autre, on double la consonne du mot suivant. C'est ainsi que des mots *si* et *che* on forme *sicchè*, tellement que ; de *amè* et *la*, on forme *amolla*, il l'aima ; de *più* et *toſto*, on forme *piut-toſto*, plutôt.

Acciotchè, afin que. On trouve encore *acciò che* séparés, et même avec un mot entre deux, comme a fait Boccace, n. 9. *acciò ſolamente che conſciato*, &c. uniquement pour que vous connoiſſiez.

Accorciamento, retranchement. Voyez du retranchement des mots page 119.

Addurre, alléguer, apporter, ſe dit au lieu d'*adducere*, qu'on trouve dans quelques Auteurs extrêmement anciens ; il fait *Adduco*. *Adduſſi*. *Addotto*. Voyez page 85.

Aggradire, agréer, fait à la première perſonne du préſent de l'indicatif, *aggradisco*, de la troiſième conjugaiſon.

Al et *allo*. Voyez *A*.

Alquanto, un peu ; eſt indéclinable quand il eſt adverbe. (Bocc. g. 3. Fin.) *La Lauretta con voce affai ſoave, ma con maniera, alquanto pietoſa, cominciò così*. Mais il eſt déclinable quand il eſt gouverné par quelque ſubſtantif et on dit ; *alquante lagrime, alquanti ſoſpiri*, quelques larmes, quelques ſoupirs.

Altri, autre, eſt un pronom de choſe animée, qui ſert également pour le ſingulier et pour le pluriel ; il répond au mot Latin *alius* ; dans les cas obliques du ſingulier, il fait *altrui*, et on dit *altri fa, altri fanno, per odio di altrui*, &c.

Altro, autre, eſt un pronom de choſe animée, qui répond au mot neutre Latin *aliud*, et il eſt le même en tous les cas du nombre ſingulier, dans lequel on dit, *far altro*, faire autre choſe ; *parlar d'altro*, parler d'autre choſe. Quand il eſt uni à un ſubſtantif, il aura au ſingulier la terminaifon en *o*, et au pluriel la terminaifon en *i* ; et on dira, *un altro uomo*, un autre homme ; *degli altri uomini*, des autres hommes.

Altrui, autrui, comme nous venons de dire, eſt l'oblique du nominatif *altri* ou *altro*. Il peut être au génitif et au datif ſans article, car on peut dire, *l'altrui debito*, le devoir d'autrui ; *ciò che altrui ſi dee* ou *deve*, ce qu'on doit aux autres.

Anco, encore, se dit en prose, comme en poëte, au lieu de *anche* ou *ancora*, on dit même *anco* mieux que *anche* pour être une voix syncopée de *ancora* qui est le mot entier et parfait, et qui est le plus doux et le plus sonore.

Andare, aller, est un verbe défectif qui tire plusieurs temps du verbe Latin *vadere*, ce qui arrive toutes les fois que l'accent tombe sur la première syllabe ; comme, *vado*, *vadano*, &c.

Apocalisse, Apocalypse, est du genre masculin ; on sous-entend *libro*, livre ; dites-en de même de *Genesi*, quoique celui-ci se trouve encore au féminin ; apparemment parce qu'il l'est dans le Grec d'où il est dérivé.

Apostrofo, masculin, apostrophe. Petite virgule qu'on met au-dessus et à côté d'une lettre pour marquer l'élimination d'une voyelle. Voyez ce que j'en viens de dire à la page 117.

Apostrofe, féminin, apostrophe, figure de rhétorique par laquelle on détourne son discours, pour adresser la parole à quelque personne.

Appo, qui répond au Latin *apud*, ne veut point d'accent sur l'*o* ; il s'unit d'ordinaire avec l'accusatif, et quelquefois avec le datif.

Apparire, paroître, dans la première personne du présent, fait *appaio* ; dans le prétérit simple, *apparui*, *apparui*, et quelquefois encore *apparui*.

Aprire, ouvrir, a dans le prétérit simple, *io aperui* ou *apui*. Pluriel, *Aprimus*, *apriste*, *apersero* ou *aprimo*.

Ardere, brûler, fait au prétérit simple, *arui*. Pluriel, *Ardeamus*, *ardeste*, *arfero*. Partic. *arso*.

Articoli, les articles. Les articles dans la langue Italienne sont *il*, *lo*, *la*, au singulier ; *i*, *gli*, *le*, au pluriel. Voyez-les chacun à leur place. Pour savoir quand il faut les répéter, voyez *e*, conjonction.

Ascoso, *ascosto*, sont deux participes également bons du verbe *ascondere*, cacher.

Assalire, assaillir, attaquer, fait *assalio* à la première personne. Au prétérit simple il forme ordinairement *assalii*, et quelquefois encore *assalsi*. Pluriel, *Assalimus*.

Assieme, n'est pas bon ; il vaut mieux dire, *insieme*, ensemble.

Avere, avoir. Voyez sa conjugaison, page 51.

Avete, quelquefois signifie *effere*, être ; et pour lors la troisieme personne du singulier s'unit encore avec les pluriels. On dira donc bien, *molte donne v'avea*, il y avoit plusieurs femmes ; *oggi ha sette anni*, il y a aujourd'hui sept ans. Le verbe *effere*, être, souffre la même construction ; et le P. Segneri, dans sa Manne de l'Ame, 13 Mai, punc. 4, a dit ; *non v'è suppliche, non v'è scuse*. Voyez *Plurale*.

Avvertire, avertir, fait à la premiere personne, *avvertisco* ou *avverto* ; mais, *avvertisco* est plus usité.

B

BAGIO, ou *bascio*, un baiser, n'est pas bien dit, il faut dire, *bacio*. De même on dit, *baciare*, non pas *bagiare*, ou *basciare*.

Benissimo, très-bien, on dit aussi, *ottimamente*.

Bello, beau. Pour savoir quand il faut retrancher la dernière lettre ou syllabe, voyez ce que nous avons dit, page 119.

Bened. va au lieu de *benedicere*, n'est pas bien dit, il bénissoit. Voyez *Maledire*.

Bere, boire. Voyez page 94.

Bisogno, et au pluriel *bisogni*, signifie *mancamento*, défaut, besoin.

Bisogna, et au pluriel *bisogne*, signifie *negozio*, affaire.

Braccio, bras, masculin, au pluriel il fait *braccia* féminin. Voyez page 29.

C

CADERE, tomber, est irrégulier dans quelques-uns de ses temps. Voyez sa Conjugaison, page 74.

Cagione est un mot qui est corrélatif à *l'effetto*. *Causa* signifie *lite*, procès, et *cagione*, cause.

Cavagliere, Chevalier, on doit l'écrire sans *g*, et dire *cavaliere*, dont on forme l'adjectif *cavalleresco*, de Chevalier, avec une double *ll*.

Ce ou *ci*, est un pronom au datif pluriel, il signifie *a noi*, à nous. Voyez pag. 40 et 41. *La natura ce l'insegna*, la nature nous l'apprend. Quelquefois il est ad-verbe, et il correspond au Latin *hic*, ici. *Ingegnati di ritenercelo*, c'est-à-dire, *di ritenerlo qui*, tâchez de le re-

tenir ici. Quelquefois encore il est particule explétive ; comme, *cel goderemo*, c'est la même chose que *lo goderemo*, nous en jouirons. Voyez page 147.

Che relatif, que, qui, on dit toujours en Italien *che*, ou *il quale*, *la quale*, *i quali*, *le quali*. Exemple : Les hommes qui parlent, *gli uomini che parlano*. La femme que j'aime, *la donna che amo*.

Che, *che*, signifie *qualunque cosa*. Quelquefois on les unit ensemble, avec l'accent à la fin, *checcchè*.

Cberico, clerc, mieux que *chierico*.

Chi che sia, pour *qualunque sia*, qui que ce soit, peut aussi ne faire qu'un seul mot, *chicchessia*.

Ci, ne reçoit point d'apostrophe devant les voyelles *a*, *o*, *u*, parce qu'il feroit une prononciation dure : il ne faut donc pas écrire *c'ascolta*, mais *ci ascolta*, il nous écoute. Quelquefois il est adverbe, et il correspond au *hic* des Latins, comme *vi l'ibi*. Lorsqu'un parle d'un lieu qui nous est présent, il faut dire, *non ci è*, il n'est pas ici : et lorsqu'on parle d'un lieu séparé de celui où nous sommes, il faut dire, *non vi è*, il n'y est pas, page 102. Lorsqu'il signifie *noi*, nous, il régit le datif et l'accusatif ; *ci rubano*, *ci ascoltano*, qui signifie, *rubano a noi*, ils nous volent ; *ascoltano noi*, ils nous écoutent.

Colui, *colei*, sont aussi bien nominatifs que cas obliques.

Come, *siccome*, comme, s'unissent avec l'accusatif, et on dit *tu sei scaltro come me* ; *erano siccome lui malizioso*.

Comechè, signifie *benchè*, et correspond au Latin *etfi*. *Comechè tu sii buono, tuttavia*, &c. Quoique tu sois bon, néanmoins, &c. Il est usité plus fréquemment en sens de *comunque*. Exemple : *Comechè sia*, en quelque façon que ce soit.

Conciossiachè, *conciossiacosachè*, *conciossiecacosachè*, *conciossiecose* et *conciossiecacosachè*, attendu que, vu que ; commencent à être hors d'usage.

Con esso lei. Voyez *Esso*.

Congiuntivo, conjonctif. Les trois personnes du singulier du présent du conjonctif de la première conjugaison, se terminent en *i* ; ainsi on dit, *che io ami*, *che tu ami*, *egli ami*. Les autres conjugaisons finissent en *a* ; mais la seconde personne est aussi en *i*, et on dit, *che io renda* ; *che tu rendi*, *egli renda* ; *che io senta*, *che tu senti*, *egli senta*, &c. La troisième personne du nombre plu-

riel, dans la premiere conjugaison finit en *ino*, *amino*, et dans les autres en *ano*, *leggano*, *sentano*.

Con il, avec lui, ne se dit pas, mais à la place on dit *col*. Voyez page 27.

Contro et *contra*, sont la même chose, il régit le génitif et l'accusatif, et quelquefois le datif; mais rarement, à cause d'une certaine dureté qu'on entend dans sa prononciation.

Cosui et *colui*, *costoro* et *coloro*, se disent également et au nominatif et aux cas obliques; mais ils ne s'unissent jamais avec des choses inanimées. Voyez page 43.

Cotesto, ou *codesto*, répond au Latin *iste*; on le dit des choses qui sont près de la personne à qui l'on parle, et éloignées de celle qui parle. Voyez page 43.

Cucire, coudre, au présent du singulier de l'indicatif à la premiere personne, fait *cucio*.

Cui, sert aux cas obliques, tant du pluriel que du singulier: au génitif on peut aussi l'écrire sans l'article *di*. Exemple; dont le merit *il cui merito* ou *il di cui merito*; et alors on met l'article *il* devant le mot *cui*; quand en François on le met après.

D

DA, sans accent et sans apostrophe, devant les noms est l'article indéfini de l'ablatif; comme *da te*, *da loro*. Devant les verbes il est préposition.

Da', avec l'apostrophe, est un mot raccourci au lieu de *dai*, et sert aux masculins pluriels qui commencent par une consonne. *Da' padroui*. Voyez page 22.

Dà, avec l'accent, est, ou la troisieme personne du singulier du présent de l'indicatif, ou la seconde de l'impératif du verbe *dare*, donner. Voyez sa Conjugaison.

De', avec l'apostrophe, est un abrégé de *dei*. On s'en sert devant les mots qui commencent par une consonne. *De' libri*, *de' monti*.

Dei, Dieux, pluriel du mot *Dio*, s'unit avec l'article *gli*. Voyez la note, page 23.

Dello, *della*, *delle*, *degli*. A présent on écrit tous ces mots unis; les anciens, particulièrement en vers, les écrivoient séparés en deux; et c'est pour cela que le

Tasse, dans sa Jerusalem délivrée, chant. 14, st. 60, fait rimer de la avec cela.

Desso au lieu de *esso*, n'est en usage qu'avec les verbes *essere*, être, et *parere*, sembler : *è desso*, *par desso*, c'est lui même.

Di, sans accent, est au génitif. *Di me*, *di molti*, *di loro*, &c. Avec l'accent, ou il est nom, et il signifie *giorno*, jour : ou il est la seconde personne de l'impératif du verbe *dire*.

Diminutivi, les diminutifs. Voyez page 34.

Dittongo, diphthongue, est un assemblage de deux voyelles qui forment une seule syllabe et qui ne peuvent pas se séparer. C'est pour cela que *gio*, dans le nom *regio*, royal, n'est pas diphthongue, parce que comme ce nom vient du mot Latin *regius*, dans lequel il fait deux syllabes, il en peut faire deux encore dans l'Italien. Pour la même raison le *gio* de *regione*, le *ria* de *gloria*, et autres semblables, ne sont pas diphthongues. Au contraire, le *chia* de *chiamare* ; le *pie* de *pieno* ; le *buo* de *buono* ; le *fie* de *fiero*, et autres semblables, sont diphthongues, et ne peuvent jamais se séparer en deux syllabes. Les diphthongues passent quelquefois aux mots dérivés, et quelquefois non ; celles qui y passent, viennent de deux lettres Latines, dont l'une est voyelle et l'autre consonne, comme *pieno* de *plenus*, qui forme *pienezza* ; *chiaro* de *clarus*, qui forme *chiarezza* ; celles qui n'y passent pas, viennent uniquement de l'Italien ; comme, *muio*, *nuovo*, *niego*, qui sont *morendo*, *novità*, *negativo*, sans diphthongues, parce que leurs primitifs, *morior*, *novus*, *nego*, n'ont de diphthongue que dans la langue Italienne. Cette dernière règle n'est cependant pas universelle et elle est seulement vraie lorsque l'accent qui est sur les diphthongues reste encore sur les noms qui en dérivent ; comme *niegano*, *muoiono*, &c. Mais si l'accent passe sur une autre syllabe, la diphthongue n'a plus lieu. Il y a des mots qui gardent leur diphthongue, quoique l'accent passe à une autre syllabe, comme *buonissimo*, *buonamente*, *nuovamente*, *giuocare*, *giuocatore*, &c. et il y en a d'autres qu'on écrit avec diphthongue ou sans diphthongue, comme on veut. Les poètes, pour rendre le vers plus coulant, sont fort portés à se passer des diphthongues, et ils disent non-

seulement sans faute, mais même avec grace, *mo-vo*, *no-vo*, *core*, &c. au lieu de *muovo*, *nnovo*, *cuore*, &c.

Dopo, après, on l'écrit avec un seul *p*; et il répond au Latin *post*.

Dubbio, *dubbioso*, *dubbiare*, *dubbietà*, s'écrivent par deux *bb* : au contraire, *dubitare*, *dubitativo*, *dubitazione*, *dubitabile*, &c. ne s'écrivent que par un seul *b*.

E

E conjonction, en Latin *et* : s'il est suivi d'un mot qui commence par une consonne, il reste tel qu'il est ; et s'il est suivi d'une voyelle, il peut recevoir un *d*. C'est pourquoi on dira fort bien, *amore e odio* ou *amore ed odio* ; en quoi il faut consulter l'oreille, et voir si le son est plus doux avec l'*e* ou avec l'*ed*. *Et* est un mot plutôt Latin qu'Italien, car l'on prétend qu'il n'y a aucun mot Italien qui puisse se terminer en *t*.

La même conjonction, suivant la meilleure manière de parler et d'écrire, n'a pas d'autre force que de suppléer à l'article précédent. On pourra donc bien dire : *io son certo della stima, ed affezione vostra* ; mais non pas *della stima ed amor vostro*, parce qu'en ce dernier cas après la conjonction *e*, il faut ajouter l'article masculin *dello* et dire, *della stima, e dell'amor vostro*. Lorsque les deux noms sont synonymes ou qu'ils se rapportent à la même personne, on peut retrancher le second article, et dire, *con la grazia e favor vostro*, sans qu'il soit besoin de dire, *e col favor vostro*. Si l'on donne plusieurs titres à la même personne, l'article ne doit se mettre qu'au premier. *Il Duca e Ammiraglio*, et non pas, *il Duca e l'Ammiraglio*, parce que cette manière de parler feroit croire qu'ils sont deux personnes distinguées.

E, avec l'accent, est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *essere*, être.

Egli, est le nominatif singulier masculin ; il forme dans ses cas obliques, *lui* ; au nominatif pluriel, fait *eglino*, et quelquefois *egli* ; et aux cas obliques *loro*. De *egli*, on forme par syncope *ci*, et encore de celui-ci *e'* avec l'apostrophe, et on peut s'en servir, et en prose et en vers,

mais plus fréquemment et plus proprement au singulier qu'au pluriel. Voyez page 39.

Egli, est quelquefois particule explétive ; *egli è mala cosa*, &c. Voyez du Ripieno, page 147.

Ella, est nominatif singulier féminin ; au pluriel il fait *elleno*, et encore *elle* au nominatif ; aux cas obliques du singulier, *lei* ; et du pluriel, *loro*. Voyez page 39 et 40.

Empire et *empiere*, remplir ; au participe il fait mieux *empiuto* que *empito*.

Esko, je fors, change l'*e* en *u*, lorsque l'accent ne reste pas sur l'*e*, mais qu'il passe à un autre syllabe, et on dit, *esko*, *esce*, *usciamo*, *uscite*, quoiqu'on trouve encore quelquefois *esciamo* et *escite*. Ce même verbe reçoit plus volontiers le génitif que l'ablatif, et on dit mieux, *uscii del pericolo*, que *dal pericolo*.

Essere, être, est un verbe substantif, parce qu'il marque la substance de la chose dont on parle. Voyez page 48.

Esso. Ce mot placé entre la préposition *con* et un nom, finit toujours en *o*, quoiqu'il se rapporte à un nom féminin, ou à quelque pluriel : et on dit, *con esso lei*, et non pas, *con essa lei* ; *con esso loro*, et non pas, *con essi loro*. Le même arrive aux mots *meco*, avec moi ; *teco*, avec toi ; *feco*, avec soi, lors même qu'ils se rapportent à un nom féminin, et on dit, *con esso meco*, *con esso seco*, &c.

F

FAUCI, se dit en parlant du gosier, et non pas *foci* ; au contraire en parlant des détroits des montagnes, par où on passe, ou de l'embouchure des rivières, on dit *foci* et non *fauçi*. *Foci* au singulier fait *foce*. *Fauçi* n'a point de singulier.

Fiele, fiel, convient à la prose ; *fèle*, à la poésie. Dante par nécessité de rime a dit *felle*.

Forfi, peut être, il faut dire *forse*.

Fregio et *pregio*, demandent un seul *g*. Voyez la lettre *G*.

Futuro. Les futurs de l'indicatif de la première conjugaison veulent un *e* dans leur pénultième syllabe, et on

dit, *amèrò, canterò*, j'aimerai, je chanterai, et non pas *amarò, cantarò*; ce qu'on observe encore dans toutes les autres personnes. Il en faut dire de même des tems incertains du conjonctif.

On trouve pourtant en Boccace le mot *riuvocarestè*, au lieu de *rivochereste*; mais il n'est pas à suivre.

G

LA lettre G, dans les mots qui se terminent en *io* ou *ione*, est quelquefois toute seule, et d'autres fois elle reçoit un autre g. Quoiqu'on ne puisse pas donner sur cela une règle universelle, remarquez cependant que, lorsque le g Italien vient du Latin *t* ou *s*, il est seul, comme *ragione* de *ratio*; *cagione* de *causa*; *pregio* de *pretium*, &c. Lorsqu'il vient de *i* ou de *d*, il faut le doubler; comme *peggio* de *pejor*; *moggio* de *modius*; *veggio* de *video*, &c. Lorsque le mot est Italien dans son origine, et qu'il vient d'un verbe ou d'un nom, qui de soi même est significatif, il demande un double gg; comme de *vago* on forme *vagheggio*; de *passo*, *passaggio* et *passaggio*; de *legno*, *lignaggio*; de *cuore*, *coraggio*, &c.

Generi de' nomi, genres des noms. Voyez *Nome*.

Gerundio. Le gerondif s'unit avec les pronoms *io*, *tu* et *egli*, &c. Mais toujours au nominatif; et on dit, *amando io*, *leggendo tu*, *scrivendo egli*.

Ghiaccio ou *diaccio* est le mot Italien qui signifie *glacies* des Latins. On dit encore communément *giaccio*. *Giaccio* est la première personne du verbe *giacere*. Voyez la note, page 77.

Gli, article du pluriel masculin, s'unit avec tous les noms, qui au singulier veulent l'article *lo*, et on dit *gli specchj*, *gli amori*, les miroirs, les amours. On s'en sert encore devant le nom *Dei*, les Dieux, peut-être parce qu'anciennement on disoit ordinairement *gl'iddii*. Voyez la note, page 23. Si le nom qui suit cet article commence par un autre *i*, on retranche l'*i* de l'article avec une apostrophe; mais s'il commence par quelq'autre voyelle, l'article garde son *i*: on dira donc, *gl'ingegni*, *gli uomini*, *gli onori*, et non pas *gli ingegni*, *gl'uomini*, *gl'onori*; et la raison de cela, c'est que *gl* devant toute autre voyelle qui n'est pas *i*, rend un son âpre, comme on voit dans les mots

gloria, glutine, &c. on doit dire la même chose des composés de *gli*, comme sont *degli, agli, dagli.*

Gli oblique du singulier du pronom *egli*, signifie la même chose qu'à lui. C'est donc une faute, dans laquelle cependant plusieurs tombent, que de dire, *gli bacio le mani*, qui signifie, *bacio le mani a vossignoria*; et il faut dire, *le bacio le mani*, parce que *signoria* est du genre féminin. C'est une faute aussi que de se servir de *gli* avec le datif pluriel; on dit mal en parlant de plusieurs, *se gli concede*, parce qu'il faut dire, *si concede loro.*

Glie, gliene, gliele. Lorsque *gli* s'unit, ou avec la particule *ne*, ou avec les articles *lo, la, le, &c.* il reçoit à la fin un *e* et fait *glie*. Il ne faut donc pas écrire, *glilo diede, gline diede*, comme quelques-uns; mais *glielo diede, gliene diede*, il le lui donna, il lui en donna; soit masculin, soit féminin.

Gliele, on le trouve, dans le Boccace particulièrement, uni avec tous les genres et avec tous les cas, comme s'il étoit indeclinable; les autres veulent qu'on le décline, et c'est l'usage à présent de le décliner, en disant *glielo, gliela, glieli*: s'il est devant quelque mot, on le divise du mot qui le suit; comme, *gliele diede*; mais si ce mot le précède, on l'unit ensemble, comme si c'étoit un seul mot, comme *diedeglielle*; et alors on prononce ces mots toujours bref. Pag. 41 et 131.

Gnene au lieu de *gliene*, est patois; il n'est en usage que parmi le petit peuple.

Grande, voyez la manière de s'en servir à la page 119.

Greco, en parlant des hommes, fait au pluriel *greci*; en parlant des vins, fait *grechi*.

H

QUANT à l'usage de cette lettre voyez ce que j'en viens de dire dans la prononciation Italienne, page 16.

I

L'*ŷ* consonne s'est conservé parmi les Italiens au commencement de quelques mots venus du Latin, comme *jattura, jaspide, jattanza, &c.*; dans d'autres on l'a changé en *g*, qui est la prononciation ordinaire de cette lettre; ce qui est si vrai, que les mêmes mots sont écrit par un *j* dan

certaines Auteurs, et dans d'autres par un *g* ; c'est pourquoi on trouve *Giaccomo* et *Jacopo*, *Giacinto* et *Jacinto*, *Giambo* et *Jambo*, &c. Il y a plusieurs écrivains d'aujourd'hui, qui se servent d'un petit *i* dans tous les mots où il y a un *j* et l'on écrit *aiuto*, *ais*, &c. au lieu de *ajuto* aide, *ajo* gouverneur.

L'*j* long équivalait à deux petits *i* aux pluriels qui viennent du singulier qui finit en *io*, comme *spazj* de *spazio* ; *tempj* de *tempo*, &c. Les noms cependant qui ont l'accent sur le premier *i*, retiennent l'un et l'autre, comme *più*, *restii*, qui viennent de *pio* et *restio*, &c. Voyez pag. 16, et la note pag. 30.

L'avec l'apostrophe, est un abrégé poétique de *io*.

I, article masculin pluriel, s'unit avec tous les mots qui commencent par une simple consonne, au lieu de *li*, et on dit mieux *i Signori*, *i Principi*, que *li Signori*, *li Principi*. Voyez pag. 20.

Plusieurs devant la lettre *z* se servent de l'article *lo*, comme *lo zeb*, *lo zo*, &c. cette manière d'écrire se trouve dans de bons Auteurs, et l'usage, qui dans les langues vivantes est toujours le maître, l'autorise aussi. pag. 22.

Il, va bien devant *be*, et on peut aussi dire *lo be*.

Il, ne se met pas après la particule *per*, comme nous venons de le dire, pag. 27, et au lieu d'écrire. *per il passato*, dont on a cependant des exemples, particulièrement dans le style familier, il faut dire, *per lo passato* ou *pel passato*. Au nombre pluriel on dit encore mieux, *pei fianchi* ou *pe' fianchi*, que *per i fianchi*.

Il et *lo*, cas obliques de *egli*, et pronoms relatifs, on s'en sert indifféremment devant les verbes, comme, *lo vide*, *il vide*, au lieu de *vide lui*.

Il, n'a pas lieu devant un verbe quand il est précédé par la particule *non*, et ce seroit une faute que de dire, *non il voglio*, je ne le veux pas : il faut dire, *non lo voglio*, *no'l* ou *no'l voglio*. Que si le verbe commence par une *s* impure, on ne pourra pas non plus dire, *no'l scorgo*, je ne le vois pas, mais il faudra se servir de l'article *lo*, et dire, *non lo scorgo*.

Impegno, engagement, a été reçu très-volontiers dans la Langue Italienne, et autorisé par le P. Segneri.

In, préposition. Lorsqu'elle se trouve devant un mot qui commence par une *s* impure, alors ce mot prend un

i devant soi, pour rendre la prononciation plus douce : c'est pour cela qu'on dira, *in iſtato*, et non pas *in ſtato*, en état. Voyez la note * pag. 22.

Inghiottire, engloutir, avaler, fait à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, *inghiotto* ou *inghiottisco*.

Io, pronom, a pour obliques au singulier *mi* et *me*. Voyes sa déclinaison pag. 38 et pag. 41.

L

LA, article féminin. Voyez *II*.

Lá, avec l'accent, est adverbe de lieu.

Labbro, selon l'usage de Florence, s'écrit et se prononce avec deux *bb* ; au pluriel il fait *labbri* masculin, et *labbra* féminin. Les Poètes disent encore *labbia*.

Laude, louange, convient plus aux vers qu'à la prose. *Lode*, convient à l'un et à l'autre.

Le, est le pronom conjonctif féminin du datif singulier au lieu de *lei*, lui ; et on dit, *le bacio le mani*, au lieu de dire, *bacio le mani a lei*. Il est aussi accusatif pluriel féminin ; et en parlant de plusieurs choses, on dit très-bien, *le amo, le odio*. Il ne peut jamais être datif pluriel, comme quelques-uns l'ont prétendu fort mal-à-propos ; et on ne peut pas dire, *le concesso il perdono* ; mais *concesso loro il perdono*, il leur accorda le pardon.

Legno. Lorsqu' on prend ce nom en sa signification naturelle, ou en celle de navire, il fait au pluriel *legni* masculin ; mais lorsqu' on le prend pour le bois à brûler, il fait *legne* ou *legna*, féminin.

Lettere. Les lettres de l'alphabet, selon Salviati Avvertim. lib. 3. cap. 1. et Manni lez. 2. sont du genre masculin ou féminin selon la règle suivante. Les deux voyelles A, E, avec toutes les consonnes qui leurs sont appuyées, sont du genre féminin, et on dit : *la a, la e, la f, la b, la l, la m, la n, la r, la s, la z*, excepté *k* lettre étrangère qu'on dit *il k*. Les trois voyelles I, O, U, avec leurs consonnes sont du genre masculin, et on dit *l'i, il b, il c, il d, il g, il p, il q, il t*, et *l'u*.

Li, avec l'accent, est adverbe ; il répond au latin *ibi*.

Lo, article masculin du singulier. Voyez les articles.

Loro, sert également pour le masculin et le féminin

dans les cas obliques du pluriel, et il a la même force que *lui* et *lei* pour le singulier ; au génitif et au datif il n'a pas besoin de préposition, de sorte qu'on dira fort bien, *i benî loro*, pour *di loro* ; *diedi loro*, pour *a loro*. Il faut prendre garde de ne pas confondre *loro* avec *suo*, parce que *loro* se rapporte au pluriel, *suo* au singulier ; on dira donc *gli scolari col loro maestro* ; et non pas, *col suo maestro* : et au contraire on ne dira pas, *il maestro coi loro scolari*, mais *il maestro co' suoi scolari*.

Lui, est cas oblique d'*egli*. Quelquefois on le trouve au datif sans préposition. *Disse lui*, pour *disse a lui*. Voyez pag. 40 et pag. 132.

Lui et *lei*, avec les verbes *essere*, être, et *credere*, croire, sont employés comme s'ils étoient nominatifs. *Ciò, che non è lei, odia, e disprezza. Fu creduto lui*, &c. La même chose arrive après l'adverbe *come*. Voyez *Come*, et pag. 133.

Lungo, et non pas *longo*, quoique les noms qui en dérivent, comme, *longitudine*, *longinquo*, &c. soient écrits par un *o*.

M

ON retranche la voyelle qui suit la lettre *M* à la fin d'*uom*, homme. Les verbes, aux premières personnes du pluriel de l'indicatif, conjonctif et futur, reçoivent très-volontiers ce retranchement, comme *amiam*, pour *amiamo* ; *farem* pour *faremo*, &c. et cela lors même qu'ils sont suivis de quelqu'autre mot, comme *andiamvi*, *amiamci*, &c. Voyez pag. 116, et du retranchement des mots pag. 119.

Mat. Voyez du *ripieno* pag. 145.

Maledire, maudire, forme à l'imparfait de l'indicatif *malediceva*, non *malediva*. *Benedire*, forme aussi *benediceva*, non *benediva*.

Margine, lorsqu'il signifie *cicatrix* en Latin, est du genre féminin, et lorsqu'il signifie *margo*, le bord, il est masculin.

Me, est le cas oblique de *io*. Voyez *Io*.

Me', avec l'apostrophe, au lieu de *meglio*, est usité dans la poésie.

Medemo, on dit mieux *medesimo*, le même. *Medesimo* est propre pour la Poésie.

Mele, prononcé avec l'*e* ouvert, signifie miel, et non pas *miele*, quoiqu'on dise *fele* et *fiele*, et que ce second soit plus en usage que le premier.

M. lli fluo, on l'écrit par une double *ll*, quoiqu'on écrive *mele* par une seule.

Mettere, mettre, fait au préterit, *io misi* ou *messi*, *tu mettesti*, *egli mise* ou *messe*. Pluriel. *Noi mettemmo*, *voi metteste*, *eglino misero* ou *messero*. *Misi*, *mise*, *misero*, sont les plus usités.

Mi, est cas oblique de *io*. Voyez *lo*

Mila et *milione*; on les écrit avec une *l* seule; *mille*, avec deux.

Mille. Lorsque ce mot est précédé de quelqu'autre nombre, on dit avec plus d'élégance *mila*; comme, *due mila*, *dieci mila*, &c.

Morire, mourir; ce verbe est irrégulier dans quelques-uns de ses temps. Voyez sa conjugaison pag. 94.

N

NASCERE, naître, dans son préterit défini fait *naqui*, *nascesti*, *nacque*. Pluriel. *Nascemmo*, *nasceste*, *naquero*.

Nascondre, cacher, a pour participe, *nascoso* et *nascoſto*.

Nè, particule négative; on l'écrit avec l'accent, et on la prononce avec l'*e* un peu ouvert. Lorsqu'elle est unie avec quelque mot qui commence par une consonne, on redouble cette consonne, comme, *neppure*, *memmeno*. Les Anciens, lorsqu'elle étoit suivie d'une voyelle, disoient *nel*, au lieu de *nè*: à présent on ne le diroit pas, si ce n'est en vers, et non pas trop souvent.

Ne', avec l'apostrophe, se prononce avec l'*e* fermé, et c'est un diminutif de la particule *nei*; comme *ne' colli*, *ne' campi*. Voyez pag. 27.

Ne, sans apostrophe et sans accent, est quelquefois une particule purement explétive; comme, *il maestro se ne viene*; et quelquefois c'est une particule relative ou à la place d'un pronom; comme, *ne reca danno*, au lieu de dire, *reca danno a noi*: *ne lo cacciò*, au lieu de dire, *lo cacciò di là*: *ruò i fichi, e ne diede parte anche a me*, au lieu de dire, *diede parte di quelli anche a me*.

Nissuno, n'est pas en usage ; il faut dire, *niuno* ou *nessuno*, aucun, pas un.

Nome, nom. Les noms dans la Langue Italienne sont ou masculins ou féminins. Il y en a cependant qui au pluriel ressemblent aux neutres Latins dans leurs terminaisons ; comme, *le braccia*, *le mura*, *le ginocchia*, &c. quoiqu'ils puissent avoir encore leur terminaison en *i*.

Les noms masculins au singulier finissent en *o*, quelques-uns en *e*, comme, *mare*, *fiume* ; d'autres en *a*, comme, *poeta*, *pianeta* ; et quelques noms propres encore en *i*, comme, *Giovanni*. Il y en a aussi qui ont double terminaison, ou en *o*, ou en *e*, *pensiero* et *pensiere* ; *cavaliero* et *cavaliere*, &c. et même triple terminaison, comme *mestiere*, *mestieri* et *mestiero* ; *leggiere*, *leggieri* et *leggiere*, tous au pluriel se terminent en *i*, excepté quelques-uns, qui, comme je viens de le dire, ont leur terminaison en *a*, comme, *membri*, *membra* ; *ossi*, *ossa*, &c. pag. 29

Les noms féminins, qui au singulier ont leur terminaison en *a*, l'ont au pluriel en *e* ; et ceux qui au singulier l'ont en *e*, au pluriel l'ont en *i*, comme, *donna*, *donne* ; *madre*, *madri*, &c. Quelques-uns au singulier ont une double terminaison, et en *a*, et en *e* ; et ceux-ci l'ont double encore au pluriel ; savoir en *e* et en *i*. Par exemple, *fronda* et *fronde*, fait au pluriel, *fronde* et *frondi* : la même chose arrive aux noms, *froda* et *frode* ; *loda* et *lode* ; *vesta* et *veste* ; *arma* et *arme* ; *ala* et *ale*. Le nom *mano*, quoique féminin, suit en tout la terminaison des masculins.

Les noms féminins qui ont leur terminaison en *à*, sont comme un abrégé d'un autre nom, comme *servitù* de *servitute* et *servitude* ; *virtù* de *virtute* et *virtude* ; et ils gardent la même terminaison au singulier et au pluriel en *uti* et *udi*, comme, *la virtù*, *le virtù*, *le virtuti*, *le virtudi*, &c. Voyez la note pag. 28.

Les féminins encore qui ont leur terminaison en *à*, comme *verità*, sont les mêmes tant au singulier qu'au pluriel, et sont aussi des noms abrégés, comme *verità* de *veritate* ou *veritade*.

Il y a encore des noms qui sont en même temps masculins et féminins ; comme, *il fine*, *la fine* ; *il fonte*, *la fonte*, &c. Voyez pag. 29.

O

Voyez pag. 14. sur la prononciation de l'O.

ODO ; ce verbe change le premier *o* en *u*, toutes les fois que l'accent ne reste pas sur la première syllabe : c'est pour cela qu'on dit, *odo, odi, ode, odano, &c.* et *udiamo, udite, udi, udire, &c.*

Ogliu, on dit beaucoup mieux *olio*, huile.

Ogni, répond au latin *omnis* ; *ciascuno* à *singuli*.

Oltra et *oltre*, sont différens, en ce que *oltre* aime mieux le datif, *oltre a me* ; et *oltra* demande l'accusatif. Il est cependant vrai que *oltre*, aussi en quelques manieres de parler, s'unit avec l'accusatif, comme *oltre mare, oltremodo, oltre misura, oltre numero, oltr' arno.*

Oltre a ciò, oltr'a ciò et *oltracciò*, on l'écrit et on le dit fort bien en l'une et l'autre de ces trois manieres. Dans quelques Auteurs on trouve encore *oltre acciò*.

Onde, sert plusieurs fois à la place du relatif *quale*, à peu près comme on fait en François avec l'adverbe *dont*, et il sert à tous les cas ; *il bene, onde godo ; le vesti, onde mi copro, &c.*

Ortografia, orthographe. Pour ce qui appartient à cet article, comme on ne peut pas prendre regle des Auteurs anciens, qui avoient une orthographe tout-à-fait mauvaise, aussi on ne peut pas en donner une regle qui soit universelle. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'il faut écrire comme on prononce dans les Pays où on parle le mieux ; et qu'il ne faut point écrire ce qu'on ne prononce pas, &c. Voyez le Chapitre sur l'orthographe pag. 115.

Lorsqu'un mot commence par *in* ou *con*, suivis d'une *s* impure, pour rendre la prononciation plus douce, on peut retrancher l'*n*, et dire, *costanza, istanza, coscienza, &c.* au lieu de dire, *costanza, istanza, coscienza, &c.*

La ressemblance qui doit se trouver entre la maniere de prononcer et d'écrire, demande que, comme on prononce quelques particules toutes unies, on les écrive encore de même, comme, *acciocchè, perocchè, affine, affinchè, sebbene, ovvero, piuttosto, dappoichè, dapprima, appena, tuttocchè, comecchè*, et plusieurs autres. Voyez pag. 116.

Ce n'est pas toujours une bonne regle de suivre l'orthographe latine en écrivant en Italien, parce que sou-

vent l'une ne s'accorde pas avec l'autre, comme il paroît évidemment dans les mots, *pratico, comune, comodo, gramatica, legittimo, tollerare, rettorica, &c.* qui ont tantôt plus, tantôt moins de lettres qu'en latin.

P

PARERE, sembler, est anomal dans quelques-uns de ses temps. Voyez sa conjugaison pag. 79.

Participio. Les participes prétérits, qui sont régis par le verbe *avere*, peuvent s'accorder ou non avec le nom à qui ils se rapportent, comme, *io ho veduto ou veduta una donna.* Lorsque le participe se trouve avant un infinitif, on dit, *avendo fatto armare una galea.* Pour les participes absolus qui ne sont régis ni par le verbe *effere*, ni par le verbe *avere*, il vaut mieux les accorder avec leurs noms, et dire, *fatta l'ambasciata, ordinate le f biere,* quoiqu'on trouve encore le contraire; comme, *venuto la sera, fatto lega, &c.* Voyez pag. 138.

Quelquefois l'on construit certains verbes actifs comme s'ils étoient intransitifs, et ils reçoivent les particules, *mi, ti, si*; *mi credo, mi rido, mi diletto, mi prometto, &c.* et lorsqu'ils sont unis à ces particules, ils demandent le verbe *effere*, et non pas le verbe *avere*; comme, *mi son creduto, mi son dilettrato, mi son promesso, &c.*

Per, préposition, demande après soi l'article *lo.* Voyez II.

Pe', est le même que *pei* ou *per li.* Voyez II.

Perdere, au prétérit défini forme *perdei, perdetti*, et non pas *persi*; et au participe *perduto*, et non pas *perso*; quoique *perso* se trouve quelquefois, et en particulier envers, à cause de la rime.

Piacca, s'écrit par un double *c*; *piaciuto*, par un seul.

Pioverè, pleuvoir, verbe impersonnel, n'a que les troisiemes personnes du singulier dans tous ses temps. Il forme au prétérit, *piorve.*

Plurale. Le pluriel se trouve quelquefois accordé avec la troisieme personne du singulier des verbes. En cela on ne peut pas donner une regle qui soit universelle; mais il faut s'en tenir à l'usage et au jugement des oreilles. *Ne avanzò dodici sporte*, dit le Boccace. *Riluce in essa le intellettuali, e le morali virtù*, a dit le Dante. Plus.

sieurs autres exemples sont rapportés par le Longobardi dans son livre qui a pour titre, *Il torto e'l dritto*, n. 110. Voyez *Avere*.

Porre, vient de *ponere*, et il est irrégulier dans quelques-uns de ses temps. Voyez sa conjugaison pag. 91.

Presumere, au prétérît défini forme *presunsi*. Voyez pag. 91.

Preteriti. Les prétérîts imparfaits des verbes à la première personne du singulier de l'indicatif, finissent en *a*, comme, *io amava, io leggeva, io udiva, io persuadeva*; le peuple aujourd'hui dit toujours, *io amavo, io leggevo, &c.* A la première personne du pluriel on dit, *Amavamo; leggevamo*, avec la pénultième syllabe longue; quoique à Florence on les prononce toujours bref. A la seconde personne du pluriel on dit, *amavate, leggevate*, et non pas *amavi, leggevi*; comme le peuple Florentin.

Les mots *feo, udio, moro*, et autres semblables, au lieu de *face, udi, mori*, sont propres aux Poètes.

Principe. Prince, est le même que *principi*.

Pronome. Les pronoms les plus considérables, dont il faut savoir mieux les règles, sont *io, tu, egli, ella, quegli, questi, costui, costoro, colui, coloro*. Voyez-les tous à leur place.

2

QUALE, lorsqu'il est relatif et qu'il signifie *qui, quæ, quod*, garde toujours son article, ainsi on ne dira pas *il libro quale ti diedi*, mais *il quale ti diedi*. Lorsqu'il signifie *qualis*, il quitte l'article; comme, *tale è l'uno, quale è l'altro*.

Quegli, et *questi*, sont nominatifs singuliers, et quelquefois aussi pluriels, et ils répondent aux pronoms masculins, *hic, ille*. *Quello* et *questo* sont encore nominatifs singuliers, et ils répondent au neutre des Latins *hoc* et *illud*. C'est ce qu'on voit clairement dans un exemple du Boccace, J. f. n. 10. *Questo che vuol dire? Chi è questi che così sternalisce*. Qu'est-ce que cela? qui est celui qui éternue de la sorte? Le mot *questi*, se dit des personnes, *questi fa, questi dice*, en parlant d'un homme. Voyez pag. 43.

Que' est pluriel, c'est un abrégé de *quelli* ou *quegli*; comme, *que' libri*; s'il est suivi d'une voyelle ou d'une s

impure, on dit *quegli*; comme, *quegli uomini, quegli studj*, et non pas *que' uomini, que' studj*.

Quel, se dit au lieu de *quello*, et c'est un abrégé de *quello*. Voyez pag. 119.

Questo; on se sert de ce mot lorsqu'on désigne une chose qui est présente à celui qui parle. Voyez *Cotesto*.

Qui, là, répond au latin *illic*, et *qui*, ici, à *hic*.

R

RA, particule unie avec un mot qui commence par une consonne, demande qu'on redouble cette consonne même; comme, *doppiare, raddoppiare*; *cogliere, raccogliere*; *vedere, ravedere*, &c. *Ri*, ne demande pas qu'on la redouble; de même que *re*; et on dit, *ricogliere, rivedere*; *residenza, replicare*, &c. avec une seule consonne.

Re, en latin *Rex*, au pluriel forme *Re*; en vers il a encore *Regi*. Voyez la note pag. 28.

Reggia; avec double *g* est substantif, il signifie le Palais Royal. Avec un seul *g* il est adjectif féminin, on le forme de l'adjectif masculin *regio*, royal.

Rendere, rendre, au participe fait mieux *renduto* que *reso*.

S

LA lettre *S* est appelée impure, lorsqu'étant au commencement d'un mot elle est suivie d'une autre consonne; comme, *stud o, stomaco*, &c.

Salvo, adverbe, est le même que *fuorchè*, excepté, et on l'unit indéclinablement avec tous les cas et les nombres. *Salvo di quel, salvo a quella, salvo, quelli*, &c. Lorsqu'on l'accorde avec les nombres et les genres, il répond au latin *salvus*, et il est comme un ablatif absolu; comme, *salva la sua onestà, salve le persone*.

Santo. Voyez pag. 120, où l'on explique quand il faut dire *San* ou *Santo*.

Sicilia, Sicile: on trouve encore *Cicilia*.

Sono, première personne du singulier et troisième du pluriel du présent de l'indicatif du verbe *essere*, rejette quelquefois son dernier *o*, mais non pas devant une *s* impure: on ne dira donc pas *son stato*, mais *sono stato*.

Sopra, uni avec le mot suivant qui commence par une simple consonne, veut qu'on la redouble ; comme *soprammodo*, *soprattutto*, &c.

Sta, au lieu de *questa*, est en usage avec les trois mots suivans, *sta mane*, ce matin ; *sta sera*, ce soir ; *sta notte*, cette nuit.

Stare. Quoique les verbes de la première conjugaison à l'imparfait de l'optatif se terminent en *assi*, les verbes *stare* et *dare* aiment mieux *essi* : et on dit mieux, *stessi* que *stassi* ; *dessi* que *dassi*. On se sert souvent du verbe *stare* demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe suivant au gérondif ou à l'infinitif avec *a* ou *ad*.

Exem. Il étudie, *Sta studiando* ou *sta a studiare*, &c. ce qui répond parfaitement à la manière de dire des Anglois, quand ils se servent du verbe *essere* to be, avec le gérondif : exem. I am writing, I was reading ; *Sto scrivendo*, *Stava leggendo*.

T

TACERE. Voyez sa conjugaison pag. 79.

Troncamento, retranchement. Voyez pag. 119.

Tu, pronom de la seconde personne du singulier ; les anciens Poètes disoient encore *tue* ; mais ce dernier n'est plus en usage ; *tu* est au nominatif ; il fait *te* et *ti* dans ses cas obliques. Quelquefois pour donner plus d'énergie et de force à ce qu'on dit, on le répète ; comme, *credi tu di sapere più di me tu*.

On dit fort bien, *tutti e tre*, *tutti e sei*, *tutti e cento*, tous les trois, &c.

On peut dire de même, *tutti a due*, *tutti a tre*, &c.

V

VADO. Voyez *Andare*.

Ubbidire, est mieux dit que *obbedire*.

Verbo. Voyez pag. 47.

Vi, est datif ou accusatif de *voi*, qui répond au Latin *vobis* et *vos*, et on le met immédiatement avant, ou immédiatement après le verbe. Il est encore adverbe, et il répond au Latin *ibi* : voyez *Ci*.

Volontieri, n'est pas bien dit, il faut dire, *volentieri*.

Uscire. Voyez *Esco*.

X

LA lettre X n'a pas lieu chez les Italiens. Les mots Grecs ou Latins, transplantés en Italie, changent l'*x* en *s*, tantôt simple, tantôt double, selon que les syllabes sont plus ou moins battues en les prononçant. Si elle se rencontre devant un *c* qu'on prononce légèrement, elle se change en *c* de la même nature, comme, *eccitare*, *eccellenza*, &c. du Latin, *excitare*, *excellencia*.

Il n'est pas hors de propos d'observer ici qu'on peut changer l'*x* en deux *ss* dans tous les mots, où il se prononce en François avec force ; et en *s* simple dans ceux où l'*x* se fait sentir plus doucement.

CINQUIEME TRAITÉ.

DES LICENCES POÉTIQUES.

LA plus grande difficulté qu'offre aux commençans la lecture des poëtes Italiens, consiste principalement dans les licences poétiques ; qui consistent dans certains retranchemens ou certaines augmentations que les poëtes font à la fin des mots. C'est ainsi qu'ils emploient :

Alma, pour *anima*, ame.

Amoe, *amò*, il aimait. On trouve la même licence dans toutes les troisièmes personnes du passé défini des verbes de la première conjugaison, comme *canto*, *parlo*, &c.

Andaro, andar, andorno, *andarono*, ils allerent. Il en est de même des troisièmes personnes du pluriel du passé défini de tous les verbes, comme *temer*, *temero*, *temeron*, *temerno*, pour *temerono*. *Sentir*, *sentiro*, *sentiron*, *sentirno*, pour *sentirono*.

Andi, *vai*, tu vas.

Andianne, *andiamocene*, allons-nous-en.

Augei, *augelli*, oiseaux.

Appo, *appresso*, après.

Avria et avriamo, *avrebbe* et *avremmo*, il auroit, et nous aurions. La même licence poétique a lieu dans les tems incertains de tous les verbes : comme, *parleria* pour *parlerebbe*, &c.

Ave, *la*, il a.

Avei, *avevi*, tu avois.

Ave', *avere*, il avoit.

Bacianne, *baciamoci*, baisons-nous.

Beè, *beve*, il but.

Cadeo, *cadde*, il tomba.

Caggio, *caggia*, *caggiono*, *cado*, *cada*, *cadono*, je tombe, &c.

Cele, *cela*, il cele. On dit de même à la seconde personne du présent de l'indicatif et aux trois personnes du présent du conjonctif, comme *parle*, pour *tu parli*, &c.

Chere, *chiede*, il demande.

Cor, *corre*, *cogliere*, cueillir.

Correm, *coglieremo*, nous cuillerons.

Deo, *deggi*, *deggiamo*, *deggiate*, *denno*, et *dono*, j'en dois, &c.

Deano, *diano*, qu'ils donnent.

Dieron, *dierno*, *dier*, *diero*, *diedero*, ils donnerent.

Die, *dì*, jour.

Dicestù ? *di esti tu ?* dis tu ?

Dolve, *dolse*, il plaignit.

Domo, *domato*, dompté.

E', *ei*, *ello*, *egli*, il eu lui.

Face, *fa*, il fait.

Fè, *fede*, la fois.

Fe', *feo*, *fece*, il fit, *fea*, *faccava*, *fei*, *feci*, *felli*, *li fece*, *femmo*, *fa emmo*, *fenne*, *ne se e*, il en fit.

Fero, *fer*, *feron*, *fecion*, ils firent.

Ferci, *feroci*, ils nous firent.

Fera, *ferisca*, qu'il blesse.

Fere, *ferisce*, il blesse.

Fesse, *faceffe*, il fît.

Feste, *faceste*, vous fîtes.

Fia, *sarà*, *fora sarebbe*. Pour ce qui regarde les li-

cences poétiques du verbes *essere*, regardez sa conjugaison, pag. 48.

Giacén, *giacevano*, ils demeuroient.

Giro et gir, *andarono*, ils allerent.

Gio, *andè*, il alla.

Giuso et giue, *giù*, en bas.

Gia, *andava*, il alloit.

Greve, *grave*, pesant.

Haggio, *ho*, j'ai. Voyez sa maniere poétique dans sa conjugaison, pag. 51.

Halmi, *me l'ha*, il me l'a.

Holle, *le ho*, je lui ai.

Havvi, *vi ha*, il vous a.

Honne, *ne ho*, j'en ai.

I', *io*, je.

Insebre, *insieme*, ensemble.

Ir, *andare*, aller.

Ivan, *andavano*, ils alloient.

Là've, *là ove*, là où.

Leggiavam, *leggevamo*, nous lisions.

Len', *gliene*, lui en.

Levorli, *levaronsi*, ils se leverent.

Lettre, *lettere*, lettres.

Me', *meglio*, mieux.

Men, *meno*, moins.

Morio, *morì*, il mourut.

Medesimo, *medemo*, *medesimo*.

Nui, *noi*, nous.

Nosco, *con noi*, avec nous.

Pave, *paventa*, craint.

Prenc, *principe*, prince.

Prua, *prora*, proue.

Ponno, *possono*, ils peuvent.

Partio, *partì*, il parti. Il en est de même d'ins toutes les troisiemes personnes du passé défini de la troisieme conjugaison, comme *capio*, pour *capì*, &c.

Puote, *può*, il peut.

Por, *porre*, mettre.

Piè, *piede*, pied.

Porria, *potria* et *potriamo*, *potrebbe*, *potremmo*, nous pourrions.

Quai, *quali*, quelles.
 Retro, *dietro*, derrière.
 Reina, *regina*, reine.
 Riede, *ritorna*, il revient.
 Ritor, *ritogliere*, reprendre.
 Sallo, *lo fa*, il le fait.
 Salli, *falle, salü, salì*, je montai, &c.
 Satti, *ti fa*, tu trouves.
 Sanza, *senza*, fans.
 Siedean, *sedevano*, il s'asseyoient.
 Spene, *speme, speranza*, espoir.
 Spirto, *spirito*, esprit.
 Sta mane, *questa mattina*, ce matin.
 Ste', *stette*, il demeura.
 Summo, *sommo*, le sommet.
 Suso, *fue, su*, en haut.
 Tai, *tali*, tels.
 Tienlo, *tienilo*, tien-le.
 Tommi, *toglimi*, ôte-moi.
 Tronco, *troncato*, coupé. Regardez pag. 134. sur les
 participes de la première conjugaison syncopés.
 U', *ve, dove*, où.
 Valso, *valuto*, valu.
 Udil, *udiilo*, je l'oui,
 Ve', *vedi*, vois.
 Veglio, *vecchio*, viallard.
 Venesse, *venisse*, vînt.
 Velle, *volere*, vouloir.
 Ver, *verso*, vers.
 Vincia, *vinceva*, &c.
 Vivemo, *viviamo*, vivons.
 Vo', *voglio*, je veux.
 Vuoli, *vuogli, vuoi*, tu veux.
 Vosco, *con voi*, avec vous.
 Uscieno, *uscivano*, sortoient.
 Uscio, *uscì*, il sortit.
 Vui, *voi*, vous.

Les poëtes retranchent toujours une *l* de l'article *lo*, dans ceux de ses cas où il y en a deux, ainsi que dans les prépositions *nello, nelli, nella, nelle, &c.* en séparant la première syllabe d'avec la seconde ; au lieu de *dello, della ; nello, nella, negli* ; ils écrivent, *de lo, de la, de gli, de le ; ne lo, ne la, ne gli, &c.* Exemple : *de la futura caccia.*

Les poëtes emploient *il* devant les verbes, au lieu de *lo* ; comme *il vede*, pour *lo vede* ; *il dicea*, pour *lo diceva*. Ce qui se fait encore quelquefois en prose.

Il faut aussi faire attention que les poëtes se servent plus souvent des verbes en *gio*, que de ceux en *do*, quand ils ont deux terminaisons ; ils écrivent plus souvent *veggio* que *vedo*, *veggendo* que *vedendo*.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

CETTE Troisième Partie sera composée :

1. De Phrases et Dialogues familiers.
 2. D'essais de Prose et de Poësie Italienne avec un modèle de Lettres, et leur formulaire.
 3. De Thèmes sur toutes les Parties du Discours, et relativement à toutes les observations et remarques dans tout le cours de la Grammaire.
 4. D'un Traité sur la Poësie Toscane.
 5. D'un Vocabulaire Domestique de tous les mots nécessaires dans tous les métiers.
-

PREMIER TRAITE.

PHRASES ET DIALOGUES FAMILIERS.

DANS LA SECONDE PERSONNE.

JE vous prie, *vi prego.*

Donnez-moi, *datemi.*

Ne me donnez pas, *non mi date.*

Apportez-moi, *portatemi.*

Ne m'apportez pas, *non mi portate.*

Du pain, *del pane.*

Du beurre, *del butiro.*

De la viande, *della carne.*

De la bière, *della birra.*

Du thé, *del tè*.
 Du café, *del caffè*.
 Du chocolat, *del cioccolato*.
 Mon livre, *il mio libro*.
 Ma grammaire, *la mia grammatica*.
 Prêtez-moi, *prestatemi*.
 De l'argent, *del danaro*.
 Faites-moi, *fatemi*.
 Cette grace, *questa grazia*.
 Ce plaisir, *questo favore*.
 Monsieur, *Signore*.
 Mademoiselle, *Signora*.

II.

Je suis prêt, *son pronto*.
 Après vous, *dopo di voi*.
 Il est vrai, *è vero*.
 Est-il vrai ? *è egli vero ?*
 Il est ainsi, *così è*.
 Oui, non, *sì, no*.
 Croyez-moi, *credetemi*.
 Où allez-vous ? *dove andate ?*
 D'où venez-vous ? *donde venite ?*
 Je vais, *vado*.
 Je viens, *vengo*.
 Je m'en vais, *me ne vado*.
 Montez, *salite*.
 Descendez, *scendete*.
 Entrez, *entrate*.
 Sortez, *uscite*.
 Venez ici, *venite qua*.
 Attendez, *aspettate*.
 Pourquoi ? *perchè ?*
 Parce que, *perchè*.

III.

Je vous remercie, *vi ringrazio*.
 Votre serviteur très-humble, *servidore umilissimo*.
 Votre servante, *serva vostra*.
 Je suis le vôtre, *padrone stimatissimo*.
 Sans compliment, *senza cerimonia*.
 Je me réjouis, *mi rallegro*.
 J'en suis fâché, *me ne dispiace*.

J'en suis bien aise, *l'ho molto a caro.*
 Je crois qu'oui, *credo di sì.*
 Je crois que non, *credo di no.*
 Vous êtes fort honnête, *siete molto civile.*
 Vous êtes trop obligeant, *siete molto compito.*
 Allez jouer, *andate a giuicare.*
 Allons, allons, *via, via.*
 O que tu es ennuyant ! *sei pur noioso !*
 Vous êtes très méchant, *siete molto cattivo.*
 Laisse-moi en repos, *lasciarmi in pace.*
 Ne m'étourdis pas, *non mi sfordire.*
 O que je suis heureux ! *O me felice !*
 Quel bonheur ! *O che fortuna !*

IV.

Mangez quelque chose, *mangiate qualche cosa.*
 Je n'ai plus d'appétit, *non ho più appetito.*
 Je suis fort alteré, *ho gran sete.*
 Buvez donc, *beete dunque.*
 Allons nous promener, *andiamo a spasso.*
 Avez-vous déjeuné ? *avete fatto colazione ?*
 Vous êtes encore endormi, *siete ancora addormentato.*
 Levez-vous promptement, *alzatevi presto.*
 Habillez-vous, *vestitevi.*
 Aidez-moi, *aiutatemi.*
 Que faites-vous ? *che state facendo ?*
 J'écris des lettres, *sto scrivendo delle lettere.*
 Fermez la porte, *chiudete l'uscio.*
 Ouvrez la porte, *aprite la porta.*
 La fenêtre est ouverte, *la finestra è aperta.*
 Fermez-la, *ferratela.*
 Allez-vous coucher, *andate a coricarvi.*

V.

Avez-vous été au spectacle ? *siete stato al teatro ?*
 Moi je n'y fus pas, *io non vi fui.*
 Je n'y ai pas été, *io non vi sono stato.*
 Que joua-t-on hier ? *che si rappresentò ieri ?*
 Voyez l'affiche, *guardate al cartello.*
 Aimez vous la tragédie ? *amate la tragedia ?*
 Non, j'aime le comique, *no, amo il buffo.*
 Vous êtes-vous bien diverti ? *vi siete ben divertito ?*

Qui est le premier acteur ? *chi è il prim'uomo?*
 Et la première actrice ? *e la prima donna?*
 Quel rôle jouoit-il, *che parte faceva?*
 Avez-vous vu Monsieur R., *avete veduto il Signor R.*
 Depuis quand ? *da quando in qua?*
 Depuis ce matin, *da questa mattina.*
 Il a mal à la tête, *gli duole il capo.*
 Elle a mal à la tête, *le duole il capo.*
 Il faut garder le lit, *bisogna star in letto.*
 Il est enrhumé, *egli è infreddato.*
 Il faut se ménager, *bisogna ch'egli s'abbia cura.*
 J'irai le voir, *andrò a vederlo.*
 J'ai mal à la gorge, *ho male alla gola.*
 Il joue bien du violon, *suona bene il violino.*
 Il en joue en maître, *lo suona da maestro.*

VI.

A quelle heure dînez-vous ? *a che ora pranzate?*
 A trois heures, *a tre ore, ou alle tre.*
 A deux heures et demie, *alle due e mezzo.*
 Je dîne en ville, *pranzo fuori di casa.*
 C'est une heure convenable, *è un ora comoda.*
 Avec beaucoup de plaisir, *con molto piacere.*
 Il y a tant de choses, *vi sono tante cose.*
 Il y avoit tant de monde, *v'era tanta gente.*
 Il y aura mon pere, *vi sarà mio padre.*
 Mon ami n'y est pas, *il mio amico non v'è.*
 Faites le lui dire, *fateglielo dire.*
 Je crois qu'il est sorti, *credo che sia uscito.*
 J'irai chez-vous, *verrò da voi.*
 Allez-y avec moi, *veniteci meco.*
 Si je le savois hier, *se lo sapeva jeri.*
 Si vous saviez que, *se sapeste che.*
 Je voudrois si je pouvois, *vorrei se potessi.*
 Je pourrois si je voulois, *potrei s'io volessi.*
 Vous n'avez pas besoin, *non occorre,*
 De me le dire, *che me lo diciate.*
 Je ne peux pas m'en empêcher, *non posso farne a meno.*
 Il faut être à la maison, *bisogna restare in casa.*
 Je vais vous dire, *vi dirò.*
 Je vais écrire, *voglio scrivere.*
 J'allois écrire, *stavo per iscrivere.*
 Je viens de manger, *ho già mangiato.*

A qui est-cela ? *di chi è questo ?*

C'est à moi, à lui, &c. *è mio, è suo, &c.*

C'est à moi à faire, *toc' a me a fare.*

C'est à nous à parler, *toc' a noi a parlare.*

VII.

Vous êtes plus savant que moi, *voi siete più savio di me.*

N'en soyez pas fâché, *non ve ne dispiaccia.*

Je suis plus pauvre que riche, *son più povero che ricco.*

Il vaut mieux rire que pleurer, *è meglio ridere che piangere.*

Il est mieux tard que jamais, *è meglio tardi che mai.*

Il est plus grand que lui, *egli è maggior di lui.*

Il a bien de l'esprit, *ha grand' ingegno.*

Tout le monde le dit, *ognun lo dice.*

Ils étoient près de cinquante, *erano da cinquanta in circa.*

Demeurez avec moi, *restate meco.*

Dites lui de ma part, *ditegli da parte mia.*

Jouons une partie, *giuochiamo una partita.*

Coupez-en une partie, *tagliatene una parte.*

Il est d'un parti tres fort, *egli è d'un partito fortissimo.*

Approchez-vous du feu, *avvicinatevi al fuoco.*

On le dit, *si dice.*

On dit ce qu'on pense, *dicesi quelchè si pensa.*

On ne le dit pas, *non si dice.*

En parlant de vous, *parlando di voi.*

Il me paroît vous voir, *parmi di vedervi.*

Il me semble si naturel, *mi par tanto naturale.*

Il fit tout ce qu'on lui dit, *fece quanto gli si disse.*

J'ai vu ma mere et mon pere, *ho veduto i miei genitori.*

Je les ai vus ce matin, *gli ho veduti stamattina.*

Je voulois leur dire, *volevo dir loro.*

Vous en savez autant que moi, *ne sapete quanto me.*

Vous parlez comme moi, *voi parlate come me.*

Je le fais aussi bien que vous, *io lo fo bene quanto voi.*

Le prince n'est pas si puissant que le roi, *non è tanto potente un principe, quanto un Re.*

Comment se porte Monsieur N., *come sta il Signor N.*

Il vient de sortir, *è uscito in questo momento.*

Quant à Monsieur, il ne se porte pas bien, *in quanto al Signore, non istà bene.*

Hier il se portoit à merveille, *jeri stava a meraviglia.*

DANS LA TROISIEME PERSONNE.

I.

Pour s'informer de la santé
de quelqu'un.

Per informarsi della salute
di qualcheduno.

BON jour, Monsieur,

Buon dì, Vossignoria

Bon soir, Monsieur,

Buona sera, Signore

Comment vous portez -
vous ?

Come sta ella ? *

Fort bien pour vous servir

Benissimo per servirla

Pas trop bien. La la

Non troppo bene. Così, così

Je vous suis obligé

Le sono obbligato, Signore

Je vous remercie

La ringrazio

Comment se porte Monsieur
votre frère ?

Come sta il suo Signor fra-
tello ?

Il se porte bien, il ne se
porte pas bien.

Sta bene, non istà bene

Il sera bien aise de vous voir

Avrà gusto di vederla

Je n'aurai pas le temps de le
voir aujourd'hui

Non avrò tempo di vederlo
oggi

Assseyez-vous

S'accomodi, Signore, segga

Donnez une chaise à Mon-
sieur

Date un sedia al Signore ou
date da sedere al Signore

Il n'est pas nécessaire

Non è necessario

Il faut que j'aillè faire une
visite ici près

Bisogna che vada a fare una
visita qui vicino

Vous êtes bien pressé

Ha molta fretta, Signore

Je reviendrai bientôt

Turnerò presto

Adieu, Monsieur

Addio, Signore

Je suis bien aise de vous voir
en bonne santé

Ho gran gusto di vederla in
buona salute

Votre très-humble serviteur

Servo di votissimo

Votre servante

Serva sua

Votre très-humble servante

Umilissima serva

A l'honneur

La riverisco

A vous revoir

A rivederla.

* Les Italiens se servent toujours de la troisieme personne du singulier, quand ils veulent s'adresser à quelqu'un d'une maniere respectueuse, en se servant du mot V. S. *Vossignoria*, et pour ne pas le répéter trop souvent, on se sert de *ella* au nominatif. Voyez la page et la note 182.

II.

*Pour faire une visite le
matin.*

*Per fare una visita la
mattina.*

OÙ est ton Maître ?
Dort-il encore ?
Non, Monsieur, il est éveillé
Est-il levé ?

OV' è 'l tuo Padrone ?

Dorme egli ancora ?

Signor no, è svegliato

E egli levato ?

Non, Monsieur, il est en-
core au lit

Signor no, sta ancora a letto

Quelle honte d'être au lit à
cette heure !

*Che vergogna d'esser in letto
a quest' ora*

Je me couchai hier si tard,
que je n'ai pu me lever
de bonne heure

*Andai jeri a letto ou mi cori-
cai jeri tanto tardi, che
non ho potuto levarmi per
tempo*

Que fit-on ici après soupé ?

Che si fecè qui dopo cena ?

On dansa, on chanta, on
rit, on joua

*Si ballò, si cantò, si rise, si
giocò*

A quel jeu ?

A che giuoco ?

Nous jouâmes au piquet
avec M. le Chevalier

*Giucammo a picchetto col
Signor Cavaliere*

Que firent les autres ?

Che fecero gli altri ?

Ils jouèrent aux échecs

Giocarono a scacchi

Que je suis fâché de ne l'a-
voir pas su

*Quanto mi dispiace il non
averlo saputo*

Qui a gagné ? qui a perdu ?

*Cbi ha vinto ? cbi ha per-
duto ?*

J'ai gagné dix guinées

Ho guadagnato dieci ghinee

Jusqu'à quelle heure a-t-on
joué ?

Fin a che ora s'è giucato ?

Jusqu'à deux heures après
minuit

*Fin alle due dopo mezza
notte*

A quelle heure vous êtes-
vous couché ?

A che ora è andata a letto ?

A trois heures, à trois heu-
res et demie

Alle tre, alle tre e mezzo

Je ne m'étonne pas si vous
vous levez si tard

*Non mi maraviglio ch' ella
si levi così tardi*

Quelle heure est-il ?

Che ora è ?

Quelle heure croyez-vous qu'il est ?	<i>Che ora cred' ella che sia?</i>
Je crois qu'il n'est pas encore huit heures	<i>Credo che non siano ancora le otto</i>
Comment huit heures ! il est dix heures sonnées	<i>Come le otto ! son sonate ou battute le dieci</i>
Il faut donc que je me leve au plus vite	<i>Bisogna dunque che mi levi subito</i>

III.

Pour s'habiller.

Per vestirsi.

QUI est là ?	<i>CHI è là?</i>
Que vous plaît-il, Monsieur ?	<i>Che comanda, Signore?</i>
Allons, vite, faites du feu, habillez-moi	<i>Su, su, presto, fate fuoco, vestitemi</i>
Il y a du feu, Monsieur	<i>Il fuoco è acceso, Signore</i>
Donnez-moi mes habits	<i>Datemi i miei panni</i>
Les voilà, Monsieur	<i>Eccoli, Signore</i>
Ils ne sont pas chauds, ils sont encore tout froids	<i>Non son caldi, son ancora freddi</i>
Si vous souhaitez, je les chaufferai	<i>Gli scaldarò, se vuole</i>
Non, non, apportez-moi mes bas de soie	<i>No, no, portatemi le mie calze di seta</i>
Ils sont troués	<i>Sono rotte</i>
Faites-y-un point, ou faites-les accommoder	<i>Datemi un punto, ou fatele accomodare ou rassettare</i>
Jé les ai donnés à la ravau-deuse	<i>Le ho date ad accomodare alla calzettaja</i>
Vous avez bien fait	<i>Avete fatto bene</i>
Où sont mes pantouffles ?	<i>Dove sono le mie pianelette ?</i>
Où est ma robe de chambre ?	<i>Dov' è la mia vestie da camera ?</i>
Peignez-moi	<i>Pettinatemi</i>
Prenez-un autre peigne	<i>Pigliate un altro pettine</i>
Donnez-moi mon mouchoir	<i>Datemi il mio fazzoletto</i>
En voilà un blanc, Monsieur	<i>Eccone un bianco, Signore</i>
Donnez-moi celui qui est dans ma poche	<i>Datemi quella ch' è nella mia tasca</i>

Je l'ai donné à la blanchisseuse, il étoit sale	<i>L'ho dato alla lavandaja, era sporco</i>
A-t-elle apporté mon linge?	<i>Ha ella portato la mia biancheria?</i>
Oui, Monsieur, il n'y manque rien	<i>Sì, Signore, non ci manca nulla</i>
Quel habit mettez-vous aujourd'hui?	<i>Che vestito metterà oggi?</i>
Celui que j'avois hier	<i>Quel che portava jeri</i>
Le Tailleur doit apporter bientôt celui de drap	<i>Il Sartore deve portar presto quel di panno</i>
On heurte, voyez qui c'est	<i>Si picchia, vedete chi è</i>
Qui en-cc?	<i>Chi è?</i>
C'est le Tailleur	<i>E 'l Sartore</i>
Faites-le entrer	<i>Fatelo entrare.</i>

IV.

<i>Le Gentilhomme et le Tailleur.</i>	<i>Il Gentiluomo e 'l Sartore.</i>
APPORTEZ - vous mon habit?	<i>PORTATE voi il mio vestito?</i>
Oui, Monsieur, le voici	<i>Sì, Signore, eccolo qui</i>
Vous me faites bien attendre	<i>M'avete fatto aspettar molto</i>
Je n'ai pu venir plutôt	<i>Non ho potuto venir più presto</i>
Il n'étoit pas achevé	<i>Non era finito</i>
La doublure n'étoit pas cousue	<i>La fodera non era cucita</i>
Vous plaîst-il d'essayer l'habit	<i>Vuol ella provarsi il vestito?</i>
Voyons s'il est bien fait	<i>Vediamo s'è ben fatto, e se mi sta bene</i>
Je crois que vous en ferez content	<i>Credo, Signore, che ne sarà contento</i>
Il me semble bien long	<i>Mi pare molto lungo</i>
On les porte longs à présent	<i>Si portano lunghi ora</i>
Boutonnez-moi	<i>Abbottonatemi</i>
Il me serre trop sur l'estomac	<i>Mi stringe troppo sul petto</i>
Pour être bien fait, il faut qu'il soit juste	<i>Per esser ben fatto, bisogna che sia giusto</i>

Les manches ne sont-elles pas trop larges ?

Le maniche non sono troppo larghe ?

Non, Monsieur, elles vont fort bien

Signor no, stanno benissimo

C'est la mode

E l'usanza ou è la moda

On les porte fort étroites

Si portano strettissime

Cet habit vous sied fort bien

Questo abito le sta benissimo

Il est trop court, trop long, trop large, trop étroit

E troppo corto, troppo lungo, troppo largo, troppo stretto

Pardonnez moi, Monsieur, il est bien

Sta bene, mi scusi

Que dites-vous de ma garniture

Che dite del mio fornimento ?

Elle est fort belle et fort riche

E bellissimo, e ricchissimo

Combien coûte l'aune de ces rubans ?

Quanto costano il braccio queste fettucce ?

Je l'ai payée un écu

L'ho pagato uno scudo

Ce n'est pas trop, c'est bon marché

Non è troppo, è a buon mercato

Où est le reste de mon drap ?

Dov'è il resto del mio panno ?

Il n'y a rien du tout de reste

Non v'è niente affatto d'avanzo

Avez-vous fait votre compte ?

Avete fatto il vostro conto ?

Non, Monsieur, je n'ai pas eu le temps,

Signor no, non ho avuto tempo

Apportez-le demain, je vous payerai

Portatelo domani, che vi pagherò

V.

Pour dîner.

Per far collezione.

APPORTEZ-NOUS quelque chose pour dîner

PORTATECI qualche cosa da far collezione

Oui, Monsieur, voilà des saucisses et des petits pâtés

Signor sì, ecco salsicce, e pasticcetti

Voulez-vous que j'apporte le jambon ?

Vuol ella che porti il presciutto ?

Oui, apportez-le, nous en couperons une tranche

Sì, portatelo ; ne taglieremo una fetta

Mettez une serviette sur cette table	<i>Mettete una salvietta sopra questa tavola</i>
Donnez-nous des assiettes, des couteaux et des four- chettes	<i>Dateci tondi, con coltelli e forchette</i>
Rincez des verres	<i>Sciacquate i bicchieri</i>
Voyons si le vin fera bon	<i>Vediamo se'l vino sarà buono</i>
Donnez-moi cette bouteille et un verre	<i>Datemi quel fiasco, ed un bic- chiere</i>
Goûtez ce vin, je vous en prie	<i>Di grazia, assaggi questo vino</i>
Que vous en semble? qu'en ditez-vous?	<i>Che gliene pare? che ne dice?</i>
Il n'est pas mauvais, il est fort excellent	<i>Non è cattivo, è eccellente</i>
Otez ce plat	<i>Levate questo piatto</i>
Mangez des saucisses	<i>Mangi uelle salsicce</i>
J'en ai mangé, elles sont fort bonnes	<i>Ne ho mangiato, son buonis- sime</i>
Donnez-moi à boire	<i>Datemi da bere</i>
A votre santé, Monsieur	<i>Alla sua salute. Brindisi a Vossignoria</i>
Je vous remercie, Monsieur	<i>Grazie, Signore</i>
Donnez à boire à Monsieur	<i>Date da bere al Signore</i>
Je viens de boire	<i>Ho già bevuto</i>
Les petits pâtés étoient tant soit peu trop cuit	<i>I pasticcetti erano un po' troppo cotti</i>
Vous ne mangez pas	<i>Ella non mangia</i>
J'ai tant mangé, que je ne pourrai pas dîner	<i>Ho mangiato tanto, che non potrò pranzare</i>
Vous vous moquez, vous n'avez rien mangé	<i>Ella burla, non ha mangiato niente</i>
J'ai mangé assez	<i>Ho mangiato abbastanza</i>

VI.

*Pour parler Italien.**Per parlare Italiano.*

COMMENT va l'Italien?

*COME va l'Italiano?*Etes-vous bien savant à
présent?*Lo sa ella bene adesso?*Pas trop, je ne fais presque
rien*Non troppo, non so quasi nulla*

On dit pourtant que vous parlez fort bien

Plût a Dieu qu'il fût vrai !
Ceux qui le disent se trompent fort

Je vous assure qu'on me l'a dit

Je puis dire quelques mots
- que je fais par cœur

C'est ce qu'il faut pour commencer à parler

Ce n'est pas le tout de commencer, il faut achever

Parlez toujours, bien ou mal

J'appréhende de faire des fautes

N'appréhendez pas, la langue Italienne n'est pas difficile

Je le fais, et qu'elle a beaucoup d'agrémens

Il est vrai, mais particulièrement dans la bouche des femmes

Que je serois heureux si je la favois !

Il faut étudier pour l'apprendre

Combien y a-t-il que vous apprenez ?

Il n'y a pas encore un mois
Comment s'appelle votre Maître ?

Il s'appelle M. N.

Je le connois, il y a longtemps

Il a enseigné plusieurs de mes amis

Ne vous dit-il pas qu'il faut parler Italien ?

Si dice però ch'ella parli benissimo

Voleffe Dio che fosse vero !

Quei che lo dicono s'ingannano di molto

L'assicuro che m'è stato detto

Posso dire alcune parole che so a mente

E quanto basta per cominciare a parlare

Il principiare non basta bisogna finire

Parli sempre, o bene o male

Temo di far errori

Non tema, Signore, la lingua Italiana non è difficile

Lo so, e so che ha molta leggiadria

È vero; e massime nella bocca delle donne

O me felice se la sapessi !

Bisogna studiar per impararla.

Quanto tempo è ch'ella l'impara ?

Non è ancora un mese

Come si chiama il suo Maestro ?

Si chiama il Signore N.

Lo conosco da un pezzo

Ha insegnato a molti amici miei

Non le dice, che bisogna parlare Italiano ?

Oui, Monsieur, il me le dit souvent	<i>Signor sì, me lo dice spesso.</i>
Pourquoi donc ne parlez- vous pas ?	<i>Perchè dunque non parla ?</i>
Avec qui voulez-vous que je parle ?	<i>Con chi vuol ch'io parli ?</i>
Avec ceux qui vous parle- ront	<i>Con quei che le parleranno</i>
Je voudrois bien parler, mais je n'ose pas	<i>Vorrei parlare, ma non ar- disco</i>
Il ne faut pas craindre, il faut être hardi	<i>Non bisogna temere, bisogna farfi animo</i>

VII.

*Du Temps.**Del Tempo.*

QUEL temps fait-il ?	<i>CHE tempo fa egli ? che tempo abbiamo !</i>
Il fait beau temps	<i>Fa 'bel tempo.</i>
Il fait mauvais temps	<i>Fa cattivo tempo, è un tem- paccio</i>
Fait-il froid ? fait-il chaud ?	<i>Fa egli freddo ! fa egli cal- do ?</i>
Il ne fait pas froid, il ne fait pas chaud	<i>Non fa freddo, non fa caldo</i>
Pleut-il ? ne pleut-il pas ?	<i>Piove egli ? non piov' egli ?</i>
Je ne crois pas	<i>Non lo credo</i>
Le vent est changé	<i>Il vento è cambiato</i>
Nous aurons de la pluie	<i>Avremo della pioggia</i>
Ils ne pleuvra pas aujour- d'hui	<i>Non pioverà oggi</i>
Il pleut ; il pleut à verse ; il pleut un peu	<i>Piove, diluvia, pioviggiava</i>
Il neige	<i>Neve, fa neve, vien la neve</i>
Il tonne	<i>Tuona</i>
Il grêle	<i>Grandina, viene la grandine</i>
Il fait des éclairs	<i>Lanpeggia, balena</i>
A-t-il gelé cette nuit ?	<i>Ha egli gelato questa notte ?</i>
Non, Monsieur, mais il gele à présent	<i>Signor no, ma gela ora</i>
Il fait un grand brouillard	<i>Fa una gran nebbia</i>

Vous ne vous trompez pas, il est vrai	<i>Non s'inganna, è vero</i>
Vous êtes bien enrhumé	<i>Ella è molto infreddata</i>
Il y a quinze jours que je suis enrhumé	<i>Sono quin tici giorni che sono infreddat</i>
Ce sont des fruits de la sai- son	<i>Sono frutti della stagione</i>
Quelle heure est-il ?	<i>Che ora è egli ?</i>
Il est de bonne heure, il n'est pas tard	<i>E di buon'ora, non è tardi</i>
Est-il temps de déjeuner ?	<i>È egli tempo di far colazione ?</i>
Il est bientôt temps de dîner	<i>Sarà presto tempo di desinare</i>
Que ferons-nous après- dîné ?	<i>Che faremo dopo pranzo ?</i>
Nous irons nous promener, Allons faire un tour à pré- sent.	<i>Andremo a spasso Andiamo adesso a fare un giro</i>

VIII.

<i>Des Beautés d'une jeune Fille.</i>	<i>Delle Bellezze d'una Fan- ciulla.</i>
VOILA une belle Demoi- selle	<i>ECCO una bella Signora ou giovane</i>
Elle est bien faite	<i>È ben fatta</i>
Elle est charmante, elle est jolie	<i>È vezzosa, è leggiadra</i>
Elle a les yeux beaux	<i>Ha begli occhj</i>
Je n'ai jamais vu une plus belle taille	<i>Non ho mai veduto una più bella vita ou statura</i>
Elle est dégagée	<i>E disinvolta</i>
Elle a l'air noble	<i>Ha un aspetto nobile</i>
Le tour du visage bien fait	<i>Le fattezze del viso son belle</i>
Les joues potelées et déli- cates	<i>Le guance piccotte, e deli- cate</i>
La bouche petite et ver- meille	<i>La bocca picciola, e vermi- glia</i>
Le nez bien fait	<i>Il naso ben fatto</i>
Avez-vous pris garde à son teint ?	<i>Ha ella osservato la sua car- naggione</i>
O qu'elle a de belles mains !	<i>O che belle mani che ha !</i>

Elle a les dents blanches comme la neige	<i>Ha i denti bianchi come la neve</i>
On peut dire que c'est une belle blonde	<i>Si può dire ch'ella è una bella bionda.</i>
C'est la plus belle brune que l'on puisse voir	<i>È la più bella bruna che si possa vedere</i>
Elle marche agréablement	<i>Cammina di bel garbo</i>
Elle a la physionomie spiri- tuelle	<i>Ha una fisionomia spiritosa</i>
Elle a des attraits charmans	<i>È piena di belle grazie.</i>
Elle est fort estimée par sa beauté	<i>È molto stimata in bellezza</i>
Je crois qu'elle a beaucoup d'esprit	<i>Credo ch'abbia molto spirito</i>
C'est un abrégé de toutes les perfections	<i>È un compendio di tutte le perfezioni.</i>

IX.

<i>Pour demander ce qu'on dit de nouveau.</i>	<i>Per domandar quel che si dice di nuovo.</i>
QUE dit-on de nouveau ? Ne savez-vous rien de nou- veau ?	<i>CHE si dice di nuovo ? Sa ella niente di nuovo ? Ha ella qualche novella da raccontarmi ?</i>
Je n'ai rien entendu De quoi parle-t-on ? On ne parle de rien Avez-vous ouï dire que nous aurons la guerre ? Je n'en ai pas entendu par- ler	<i>Non ho sentito niente Di che si parla egli ? Non si parla di nulla Ha ella inteso dire che avre- mo la guerra ? Non ne ho inteso parlare</i>
On parle pourtant d'un siège	<i>Si parla però d'un assedio</i>
On le disoit, mais il n'est pas vrai	<i>Si diceva, ma non è vero</i>
Au contraire, on parle de paix	<i>Al contrario si parla di pace</i>
Croyez-vous que nous au- rons la paix ?	<i>Cred' ella ch'avremo la pace ?</i>
Je crois qu'oui	<i>Credo di sì</i>

Que dit-on en Cour ?	<i>Che si dice in Corte?</i>
On parle d'un voyage	<i>Si parla d'un viaggio</i>
Quand-croit-on que le Roi partira ?	<i>Quando si crede che partirà il Re?</i>
On ne le fait pas. On ne le dit pas	<i>Non si sa. Non si dice</i>
Où dit-on qu'il ira ?	<i>Dove si dice che andrà?</i>
Les uns disent en Flandres, les autres en Allemagne	<i>Chi dice in Fiandra, chi in Germania</i>
Et la gazette que dit-elle ?	<i>E la gazzetta che dice?</i>
Je ne l'ai pas lue	<i>Non l'ho letta</i>
Est-il vrai ce qu'on dit de Monsieur N. ?	<i>Sarebbe vero quel che si dice del Sign. N.?</i>
Qu'en dit-on ?	<i>Che sene dice?</i>
On dit qu'il est blessé à mort	<i>Si dice che sia ferito a morte</i>
J'en serois fâché, car c'est un honnête homme	<i>Mi dispiacerebbe, perchè è un galantuomo, un uomo di garbo</i>
Qui l'a blessé ?	<i>Chi l'ha ferito?</i>
Deux fripons qui l'ont attaqué	<i>Due furfanti che l'hanno assalito</i>
Sait-on pourquoi ?	<i>Si sa egli perchè?</i>
Le bruit court que c'est pour avoir donné un soufflet à un d'eux	<i>Corre voce che sia per aver dato uno schiaffo ou una guanciata ad un di essi</i>
Je ne le crois pas. Ni moi non plus	<i>Non lo credo. Neppur io, nè men io.</i>
Quoi qu'il en soit, on le saura bientôt	<i>Comunque sia, si saprà presto</i>

X.

Pour écrire.

Per iscrivere.

DONNEZ-MOI une feuille de papier, une plume et un peu d'encre	<i>MI dia un foglio di carta, una penna, ed il calamajo</i>
Entrez dans mon cabinet, vous trouverez sur la table tout ce qu'il vous faudra	<i>Entri nel mio gabinetto, troverà sopra la tavola quanto farà di bisogno</i>
Il n'y a point de plumes	<i>Non vi sono penne</i>

En voilà tant dans l'écri-
toire

Elles ne sont pas taillées

Où est votre canif ?

Savez-vous tailler les plu-
mes ?

Je les taille à ma manière

Pendant que j'acheverai
cette lettre, faites-moi la
grace de faire un paquet
de ces autres

Quel cachet voulez-vous
que j'y mette ?

Cachetez-les avec mon chif-
fre, ou avec mes armes

Quelle cire y mettrai-je ?

Mettez-en de la rouge ou
de la noire, il n'importe

Avez-vous mis la date ?

Je crois qu'oui, mais je
n'ai pas signé

Quel quantième du mois
avons-nous ?

C'est aujourd'hui le huit,
le dix, le quinze, le vingt

Mettez-y le dessus

Où est la poudre ?

Il n'y a jamais ni poudre ni
fable

Il y en a dans le poudrier

Voilà votre valet, voulez-
vous qu'il porte les lettres
à la poste ?

Portez mes lettres à la poste,
n'oubliez pas de payer le
port

Eccone là tante nel calamajo

Non tagliano niente

Dov'è il suo temperino ?

Si ella temperar le penne ?

Le tempero a modo mio

*Mentre finirò questa lettera,
mi faccia la grazia di fare
un piego di queste altre*

*Che sigillo vuol ella, che ci
metta ?*

I sigilli colla mia cifera

Che cera ci metterò ?

*Ci metta della rossa, o della
nera, non importa*

Ha ella messo la data ?

*Credo di sì, ma non ho sotto-
scritto*

*Ai quanti siamo del mese ?
quanti ne abbiamo del
mese ?*

*Siamo oggi agli otto ; ne ab-
biamo otto*

Fateci la soprascritta

Dov'è la polvere ?

*Non vi è mai nè polvere, nè
arena*

Ve n'è nel polverino

*Ecco il suo servo, vuol ella
che porti le lettere alla
posta ?*

*Portate le mie lettere alla
posta, e non vi scordate di
pagare il porto*

XI.

Pour acheter.

QUE souhaitez - vous, Monsieur ? que cherchez-vous ?

Je voudrois un bon drap pour faire un habit

Entrez, Monsieur, vous verrez ici les plus beaux draps de Paris

Montrez-moi le meilleur que vous avez

En voilà un très-beau et comme on le porte présent

Il est bon, mais la couleur ne me plaît pas

En voilà une autre pièce plus claire

J'aime bien cette couleur, mais le drap n'est pas assez fort, il est trop mince

Voyez cette pièce-ci, Monsieur, vous n'en trouverez pas de si belles ailleurs, le drap est très-bon

Combien me le vendrez-vous l'aune ?

Sans vous surfaire d'un sou, il vaut vingt francs

C'est trop cher, je vous en donnerai six écus

Il n'y a pas un sou à rabattre

Vous m'avez demandé le dernier mot, je vous l'ai dit

Allons, allons, coupez-en deux-aunes

Per comprare.

CHE brama, Signore ? che cerca ?

Vorrei un buon panno da far un vestito

Entri, Signore, vedrà qui i più bei panni di Parigi

Mostratemi il migliore ch' avete

Eccone un bellissimo, secondo la moda presente

È buono, ma il color non mi piace ou non è ai mio genio

Eccone un'altra pezza più chiara

Il color mi piace, ma il panno non è forte abbastanza, è troppo sottile

Offerai questa pezza, non ne troverà di sì bello altrove, il panno è buonissimo

Quanto me lo venderete la canna ou il braccio ?

Senza dirle un solto di troppo, vale venti franchi

È troppo caro, ve ne darò sei scudi

Non v'è da levare un soldo

Ella m'ha domandato l'ultimo prezzo, gliel'ho detto

Via, via, tagliatene due braccia

Je vous jure foi d'honnête
homme, que je ne gagne
pas un écu avec vous.

Voilà quatre pistoles, don-
nez-moi le reste

*Le giuro da galantuomo che
non guadagno uno scudo
con lei*

*Ecco quattro doppie, datemi
il resto*

XII.

Pour jouer.

JOUONS une partie au pi-
quet

Combien voulez - vous
jouer ?

Jouons trente sous pour
passer le temps

Donnez-nous des cartes

Voyons qui fera

C'est à vous à faire, c'est à
moi

Mêlez les cartes, toutes les
figures sont ensemble

Elles sont assez mêlées

Coupez, Monsieur

Combien en prenez-vous ?

Je prends tout ; j'en laisse
une

J'ai un mauvais jeu

A refaire

Non pas cette fois.

Avez-vous écarté ?

Non, Monsieur, mon jeu
m'embarrasse.

Comptez votre point.

Cinquante, soixante.

Ils ne valent pas ; ils sont
bons.

Quinte major, quinte au
Roi, quinte basse, qua-
trième de Dame, tierce
de Valet.

J'en ai autant.

Per giocare.

*GIUOCHIAMO una par-
tita al picchetto.*

*Quanto vuol ella che giuochi-
amo ?*

*Giuochiamo trenta soldi per
passa tempo.*

Dateci delle carte.

*Vediamo a chi toccherà a
fare.*

Tocc' a lei, tocc' a me.

*Mescoli le carte, tutte le fi-
gure sono insieme.*

Son mescolate abbastanza.

Alzi.

Quante ne piglia ?

*Le piglio tutte : ne lascio
una.*

Ho un cattivo giuoco.

A monte.

Signor no per questa volta.

Ha ella scartato ?

*Signor no, il mio giuoco m'im-
broglia.*

Conti ella il suo punto.

Cinquanta, sessanta.

Non vagliono ; son buoni.

*Quinta maggiore, quinta al
Re, quinta bassa, quarta
alla Dama, terza al Fante.*

Ne ho altrettanto.

Dialogues Familiars.

Quatorze de Roi, trois as,
trois Dames.

Jouez.

Cœurs, piques, trefles, car-
reaux.

L'As, le Roi, la Dame, le
Valet, le dix, le neuf, le
huit, le sept.

J'ai perdu, vous avez fait
un pic et un repic.

Vous me devez trente sous.

Nous sommes quittes.

Quattordici di Re, tre assi,
tre Dame.

Giucate ou la giuochi.

Cuori, picche, fiori, quadri.

L'Asso, il Re, la Dama, il
Fante, il dieci, il nove,
l'otto, il sette.

Ho perduto, elle ha fatto un
picco, e repicco. Ella ha
vinto.

Mi deve trenta soldi.

Siamo pace ou pari.

XIII.

Pour le voyage.

COMBIEN de lieues y a-t-il
d'ici à N. ?

Il y a six lieues.

Nous ne pourrons pas y
arriver aujourd'hui, il
est trop tard.

Il n'est pas plus de midi,
vous y arriverez encore
de bonne heure.

Le chemin est-il beau ?

Pas trop, il y a des bois et
des rivières à passer.

Y a-t-il du danger sur le
chemin ?

On n'en parle pas, c'est un
grand chemin où on trou-
ve du monde à tous mo-
mens.

Ne dit-on pas qu'il y a
des voleurs dans les bois ?

Il n'y a rien à craindre, ni
de jour ni de nuit.

Quel chemin faut-il pren-
dre ?

Pel viaggio.

QUANTE leghe ci sono di
qui a N. ?

Ci sono sei leghe.

Non vi potremo arrivare
oggi, è troppo tardi.

Non è più di mezza di, vi ar-
riveranno ancora a buon
ora.

È bella strada ? la strada
è buona ?

Non troppo, vi sono boschi e
fiumi da passare.

V'è pericoli per quella strada ?

Non se ne parla, è una strada
maestra, dove si trova
gente ad ogni momento.

Non si dice egli che vi siano
ladri nei boschi ?

Non v'è nulla da temere, nè
di giorno, nè di notte.

Che strada bisogna pigliare ?

Quand vous ferez près de la montagne, vous prendrez à main droite.

Il ne faudra donc pas monter la montagne ?

Non, Monsieur, il n'y a point d'autre montagne qu'une petite colline dans le bois.

Le chemin est-il difficile dans le bois ?

Vous ne pouvez vous écarter.

Quand vous ferez hors du bois, souvenez-vous de prendre à main gauche.

Je vous remercie, Monsieur, et je vous suis fort obligé.

Qu'attendons-nous ? partons, allons, allons, finissons.

Adieu, Messieurs, adieu.

Je vous souhaite un heureux voyage.

Quando lor Signori saranno vicini alla montagna, sceglieranno la via a man dritta.

Non bisognerà dunque salir la montagna?

Signor no, non v'è che un picciol colle nel bosco.

E difficile la strada nel bosco?

Non si può smarrirvi.

Quando sarete fuori del bosco, ricordatevi di scegliere la via a man manca.

Signore, le sien molto tenute.

Che aspettiamo? partiamo, andiamo, finiamola.

Addio, Signori, addio.

Auguro loro un felice viaggio.

XIV.

Pour monter à cheval

Per montar a cavallo.

VOILÀ un cheval qui m'a la mine d'être mauvais.

Donnez-moi un autre cheval, je ne veux point de celui-ci.

Il ne sauroit marcher.

Il est poussé, il est fourbu.

N'avez-vous point de honte de me donner une rossie comme celle-là ?

Il est dételé, il est encloué,

ECCO un cavallo che m'ha ciera d'essere cattivo.

Datemi un altro cavallo, non voglio questo.

Non può andare, camminare.

E batto, è rappreso.

Non avete vergogna di dar-mi una brezza simile?

E sferrato, è inchiodato.

Il faut le mener chez le Maître-chal.

Il boite, il est estropié, il est aveugle.

Cette selle me blessera.

Les étriers sont trop longs, trop courts.

Alongez les étriers, accourcissez les étriers.

Les fangles sont pourries.

Quelle méchante bride!

Donnez-moi mon fouet.

Attachez la valise, mon manteau.

Vos pistolets sont-ils chargés?

J'ai oublié d'acheter de la poudre et des balles.

Piquons, allons plus vite.

Je n'ai jamais vu une plus méchante bête.

Elle ne veut ni avancer ni reculer.

Lâchez-lui la bride.

Piquez fortement, faites-le marcher.

J'ai beau piquer, je ne saurois en venir à bout.

Descendez, je le ferai bien aller, moi.

Prenez garde qu'il ne vous donne un coup de pied.

Il rue donc, à ce que je vois.

Voyez si j'ai su le dompter.

Bisogna menarlo dal Maniscalco.

Zoppica, è storpiato, è cieco ou non ci vede.

Questa sella mi farà male.

Le staffe sono troppo lunghe, troppo corte.

Allungate le staffe, tirate su le staffe.

Le cinghie sono marce.

Che cattiva briglia!

Datemi la mia frusta.

Legate la valigia, il mio fer-ra uolo ou pastrano.

Son cariche le pistole?

Mi sono scordato di comprar la polvere e le palle.

Sproniamo, andiamo più presto.

Non ho mai veduto più cattiva bestia.

Non vuol andare nè innanzi, nè in dietro.

Allentategli la briglia.

Spronate forte, fatelo andare.

Posso spronare quanto voglio, non ne posso venire a capo.

Scendete qua smontate, che lo farò ben andar io.

Bidate che non vi tiri un calcio.

Tira calci dunque, come vedo.

Vedete se l'ho saputo domare.

XV.

Pour visiter un Malade.

Per visitare un Ammalato.

COMMENT avez-vous passé la nuit?

COME ha ella passato la notte?

Fort mal, je n'ai point dormi, je n'ai point fermé les yeux.

J'ai eu la fièvre pendant toute la nuit.

Il faut vous faire saigner.

On m'a saigné deux fois.

Où demeure votre Apothicaire ?

Allez dire au Chirurgien qu'il vienne me panser.

Je ne fais pourquoi le Médecin ne vient pas.

J'appréhende un transport au cerveau.

Buvez de la tisane.

Ne prenez que des bouillons.

Le médecin m'a ordonné du petit-lait.

O que je suis dégoûté !

Que je suis ennuyé d'être au lit !

*Male affai, non ho dormito.
non ho chiuso gli occhi.*

Ho avuto la febbre tutta la notte.

Bisogna farsi cavar sangue.

M'è stato cavato sangue due volte.

Dove sta di casa il suo Speciale ?

Andate a dire al Chirurgo che venga a medicarmi.

Non so perchè il Medico non venga.

Temo di dare in delirio.

Beva dell' acqua cotta

Non pigli altro che brodi.

Il medico m'ha ordinato il siero.

Oh quanto sono svogliato !

Quanto mi rincresce lo stare in letto !

SECOND TRAITE.

ESSAIS DE PROSE EN ITALIEN.

PARMI tous les auteurs Italiens qui ont écrit en prose le célèbre Boccace tient sans contredit le premier rang par ses fameux ouvrages intitulés le Décameron et la Fiammetta. Après lui beaucoup d'autres écrivains ont tellement tenté de l'imiter qu'en peu d'années sa manière d'écrire devint presque générale dans toute l'Italie; mais comme elle tenoit trop du stile poétique, et que les périodes en étoient trop longues et entrelacées, elle commença un peu à être moins en usage. Les historiens et les orateurs d'éloquence sacrée et profane, qui suivirent, commencèrent à donner à la prose Italienne une forme plus simple et plus harmonieuse. Ils lui ôtèrent cette dureté, qu'elle avoit dans sa première origine. La plus grande partie de ces écrivains fleurirent dans le seizième siècle, tels furent Salviati, Varchi, Tolomei, Segni, Davanzati, Cavalcanti, mais particulièrement Monsignor della Casa dans son discours à l'empereur Charles V. dans lequel il a égalé les latins, et surpassé de beaucoup tous les Italiens.

Les plus célèbres parmi les historiens sont sans contredit les Villani, Guicciardini, Paruta et le très profond Macchiavelli. Parmi le grand nombre des écrivains dans le style épistolaire, dont il seroit difficile de faire ici le dénombrement, Bonfadio et Annibal Caro sont les plus distingués au commencement du seizième siècle. Parmi ceux de notre siècle se trouvent aussi quelques illustres Bolognois, tels que Zanotti, et Manfredi et sur tout Ganganelli, qui ont excellé dans le style épistolaire.

Notre siècle présent n'est cependant pas dépourvu d'écrivains qui aient tenté de faire revivre cette manière d'écrire, qui a été si estimée dans les siècles passés : tels sont le Comte Algarotti dans son *Congresso di Citera*, le Pere Soave, Dominique Maria Manni, l'Abbé Galluzzi et bien d'autres dont les ouvrages sont enrichis d'un style pur et élégant.

Je crois à propos de citer ici quelques exemples tirés des ouvrages de ces derniers, pour donner une idée de notre style moderne.

*Storia di BIANCA CAPPELLO gentildonna veneziana, por-
Granduchessa di Toscana moglie di Francesco I. de' Medici;
raccolta dalla Storia del Granducato di Toscana sotto
il governo della Casa Medici: dell' AB. GALLUZZI
fiorentino.*

FINO dal 1563, era giunta in Firenze Bianca figlia di Bartolommeo Cappello gentiluomo qualificato della repubblica di Venezia, condotta quivi dagli amori avventurosi con Pietro Bonaventuri giovine fiorentino. Si stava egli in Venezia esercitando la mercatura nel banco dei Salviati sotto la direzione di suo zio Gio. Batista, che n'era il principal ministro. La vicinanza, le frequenti occasioni di vedersi, e la bellezza di ambedue risvegliarono facilmente ne' loro cuori l'amore, il quale con suggerire a ciascuno degli amanti i mezzi di conversare, introdusse fra loro la pratica. Una cameriera fedele della Bianca divenne la protettrice di questo amore, ed essendosi contrattate le chiavi delle porte del palazzo Cappelli esciva la donzella nel colmo della notte a visitare il suo Piero per ritornarsene poi avanti il giorno alla propria abitazione. Non potè questo esercizio durar lungo tempo con tranquillità, perchè i frutti dell' amore, ed il timore dei genitori costrinsero gli amanti a risolversi alla fuga, ed a congiungersi in matrimonio. Facilità, oltre le circostanze, questa risoluzione l'inganno del Bonaventuri, il quale fece credere alla Bianca di esser nipote dei Salviati, ed avere il principale interesse in quel banco. Essa dunque raccolta in casa quanto era in suo potere di gioie e di perle ai primi di Dicembre 1563, prese la fuga col Bonaventuri, e si trasferì con esso a Firenze. Il padre suo, oltre alla molta autorità che teneva nella repubblica, era vincolato di parentado colle principali famiglie della medesima; avea per seconda moglie una di casa Grimani sorella del patriarca di Aquileja, che essendo matrigna della Bianca s'irritò sopra tutti del torto, che riceveva la casa da questo accidente. Il patriarca animato dalla sorella, alla testa di tutto il parentado dichiarò offeso tutto il corpo della nobiltà veneta, ed ai quindici Dicembre 1563, fu arrestato Gio. Batista Bonaventuri zio del rapitore della Bianca: tendeva il loro furore unicamente a conseguire una vendetta, e non a ricuperar la donzella, per cui non dimostrarono alcuna premura, poichè essendo essa partita sola col suo amante, facile sarebbe stato il raggiungerla. Perciò dal Consiglio dei Dieci fu dato bando a Piero Bonaventuri di terra e luogo, e na-

vigli armati e disarmati, con due mila ducati di taglia da pagarsi la metà dalla cassa dei Dieci, e l'altra metà dal Cappello, e ciò per aver sedotta la Bianca con farle credere di esser nipote di Piero Salviati, e tenutele mano ch'essa portasse via di casa le gioie. Giunto il Bonaventuri a Firenze, ed informato di quanto era successo a Venezia, implorò la protezione del principe Francesco, il quale, sebbene non avesse ancora conseguita dal padre la rinunzia del governo, come poi accadde, era però messo a parte di tutti gli affari. Ordinò egli subito all' agente del Duca in Venezia, che non in nome proprio, ma con fare apparire il console della nazione, porgesse ogni aiuto al Bonaventuri, ch'era in carcere, implorando a questo effetto dal Nunzio apostolico le sue raccomandazioni presso il patriarca. Tutto ciò non bastò per calmare il furore dei parenti della Bianca, che anzi vollero si continuasse il processo contro il zio del rapitore, come complice e fautore dell' attentato, ed ottennero un partito che si citassero, ed arrestassero tutte le serve, servitori, e barcaioli indiziati di avere avuto parte in questo affare. L' infelice Gio. Batista Bonaventuri sorpreso in carcere dall' influenza di petecchie che regnava per la città, finì miseramente i suoi giorni, e terminò questa causa.

In Firenze le avventure della Bianca risvegliarono la curiosità e la compassione del principe; e la compassione, siccome per lo più suole accadere, produsse l' amore Richiedevano le circostanze che questo amore si tenesse celato fintantochè non fosse ultimato il trattato matrimoniale coll' Arciduchessa Giovanna d' Austria sorella dell' Imperadore Massimiliano II. ed effettuate le nozze. Per tal motivo egli se ne andava solo a visitare la Bianca non senza suo gran pericolo e timore di Cosimo "Duca regnante suo padre" che non cessava di avvertirnelo continuamente. Ma dopo compite le nozze, che furono con istraordinaria pompa celebrate in Firenze nel Dicembre del 1565, non vi fu più riguardo, poichè dichiarò Piero Bonaventuri suo guardaroba, alloggiò magnificamente la Bianca in luogo più comodo al suo palazzo, e rese manifesta al pubblico la passione, e la parzialità, che avea per la medesima. Affrettò maggiormente questa risoluzione il carattere dell' Arciduchessa sposa poco confacente al suo. Il Duca Cosimo ora riprendeva il figliuolo, ora confortava e consigliava la nuora; ma queste domestiche dissensioni, piuttosto ch'estinguer l' amore del principe per la Bianca, lo accendevano maggiormente, di modochè in quest' anno (1566) tentò ogni mezzo perchè a Venezia si condonasse il bando

al Bonaventuri, e si amministrasse giustizia alla Bianca relativamente alle sue ragioni dotali. Moveva anco l'animo del principe a sollecitar questo affare l' avere i parenti di essa spedito a Firenze un sicario per ammazzare il Bonaventuri, il che farebbe facilmente accaduto, se la vigilanza del governo, e qualche precedente avviso non avessero prevenuto il successo. Non volea il principe proteggere direttamente questo affare, e perciò fu implorata l'assistenza del Cardinale Alessandrino nipote del Papa, perchè ne incaricasse il Nunzio a Venezia. Ciò fu inutile, e molto meno riescì di conseguire la dote di seimila ducati lasciata alla Bianca da sua madre, perchè non si trovò chi volesse assister la causa contro i parenti della medesima. Era ancora troppo recente l' ingiuria, che si pretendeva inferita a tutto il corpo della nobiltà veneta, nè si credea potersi purgare se non con una segnalata vendetta. Ciò rimosse il Principe dal fare altre prove per riescire nella impresa, e facendo invigilare alla sicurezza del Bonaventuri, s' impegnò maggiormente nell' amore della Bianca. Assai potenti erano le attrattive di questa giovine, poichè oltre i meriti della bellezza aveva ancora ottenuto dalla natura un ingegno tale che le somministrava tutte le arti per rendersi l' arbitra del suo amante. Le grazie, la vivacità congiunta con una certa facondia, ed i capricci piacevoli di costei erano divenuti l' unico sollievo dell' umor malinconico di quel principe. Essa sola facea scordargli il disgusto domestico, e gli dileguava la noia, che gli cagionavano le cure del governo, ed il minuto dettaglio degli affari. Quello che in principio fu effetto di amore, il piacere lo rese consuetudine, e la consuetudine divenuta necessità sfrinse un vincolo indissolubile. Contribuirono a ciò non poco i cortigiani avvezzi sempre a secondare le inclinazioni del principe, e più lo confermò l'impegno nato dalla contraddizione della moglie, e della pubblica disapprovazione. In breve i due amanti divenuti lo scopo degli osservatori, divennero anco la favola dell' Italia. Le arti della Bianca, e la debolezza del principe furono l' argomento delle conversazioni, ed il soggetto delle novelle; produssero il discredito del suo governo, gli tolsero l' amor dei popoli, il che finalmente fu causa di una congiura contro la sua persona. Il Duca Cosimo conoscendo inutili i suoi avvertimenti, prese il partito della tolleranza, giacchè anch' esso si ritrovava in circostanze poco diverse. L' Arciduchessa si consumava inutilmente per la gelosia, che la pose qualche volta a contrasto colla sua virtù per trarre una segnalata vendetta della rivale,

Cosimo avea cessato di vivere nel 1574, e già correva l'undecimo anno dacchè eran sì i reali coniugi congiunti in matrimonio. Frutto dei loro coniugali amori erano state diverse figlie, ed un solo maschio, il quale era già morto, lo che fu un colpo sensibilissimo per il Gran-Duca (col qual titolo lo distingueremo in appresso, essendo stata la Toscana elevata al grado di Granducato dal Pontefice Pio V.) La Bianca Cappello pensò providamente di porre in opera un artificio per consolarlo, ed intanto profittare delle circostanze per maggiormente assicurarsi il suo amore. Erano già tredici anni che l'amore del G. Duca per questa donna divenuto ogni giorno più veemente ed inconsiderato, lo avea reso ciecamente schiavo della medesima. Fino dal 1570, (cioè sei anni avanti quest'epoca) era essa rimasta vedova di Piero Bonaventuri, il quale di notte tempo, non senza che Francesco ne fosse consapevole, essendo stato ucciso dai suoi nemici, pagò la pena delle tante sue prepotenze e follie, a commetter le quali lo rendeva ardito il soverchio favore della moglie. Siccome ciò, oltre al rinvigorire l'amore, risvegliò nell'amante la compassione, e l'impegno, fu ancora cagione che cessassero tutti i riguardi, e che si rendesse manifesta al pubblico la forte passione, che teneva il principe incatenato perpetuamente con questa donna. Ne vennero in conseguenza di ciò la profusione delle ricchezze per la medesima, l'apparato di magnifici palazzi, e deliziosi giardini, le ville, gli spettacoli, i passatempi, il corteggio dei grandi, e fino dei fratelli dello stesso G. Duca. La G. Duchessa era un personaggio, verso di cui si osservavano unicamente quei riguardi ch' esigeva il suo rango, e quelle condizioni, ch' erano state stabilite nell'atto matrimoniale, negletta dal marito, ed insultata dal fasto della sua rivale esigeva la compassione dei buoni, che quanto ammiravano la virtuosa sua tolleranza, tanto detestavano la debolezza di Francesco, e l'orgogliosa impudenza della Cappello. Le satire, i libelli, ed i cartelli ingiuriosi contro i due amanti, rimedj stolti per correggere i principi, piuttosto che risvegliare il G. Duca da questo letargo lo impegnarono maggiormente col pubblico a perseverare. La Bianca, cui troppo premeva sempre più accenderlo e mantenerlo costante non risparmiava veruno di quegli artifizj, che son comuni alle femmine del suo carattere, senza omettere l'uso dei filtri, dei prestigi, e di tutto ciò che la credulità donnesca ha saputo immaginare d'inganni in tal genere; una donna giudea era la fedele ministra di questi incantesimi, ed il pubblico che immaginava i più stravaganti mezzi per eseguirgli concepiva sempre più

dell' orrore pel di lei perverso carattere. Ciò non ostante ella godeva dei suoi trionfi, nè Firenze somministrava feste o trattenimenti che non fossero rallegrati dalla sua presenza; a tanta felicità si opponeva però l'umore malinconico del G. Duca per la mancanza di prole maschile, e il dispetto che la successione dello stato dovesse passare nei fratelli; si aggiungeva ancora qualche rimprovero fattole dal medesimo della sua sterilità, e l'aver dichiarato, che avrebbe trovato consolazione nei figli naturali in mancanza dei legittimi. Dopo che essa avea partorito al Bonaventuri l' unica figlia, che si denominò Pellegrina, le sue indisposizioni, e i disordini l'aveano resa infeconda, ma questo difetto troppo importava di occultarlo ad un amante come il G. Duca; perciò deliberata di abusare colla più nera perfidia della debolezza di quel principe, per maggiormente ingannarlo, ostentò il frutto della fecondità, valendosi de' suoi più fedeli domestici per rimuovere dall' animo di esso ogni motivo di dubitarne. Le simulate indisposizioni, il contegno, e le apparenze esterne attiravano dal credulo amante le premure più tenere, e le più consolanti espressioni per felicitare la madre, e con essa il frutto che si attendeva dei loro amori. Giunse il termine per dar compimento alla favola, e ben tosto con non minor franchezza e facilità si rappresentò anco nell' aspetto più compassionevole quel cimento fatale, che tante volte amareggia col timor della morte il piacere di vederli eternare nei proprj figli. La notte dei ventinove agosto (1576) fu destinata per questa rappresentanza, ed il G. Duca ne fu patetico spettatore s'intanto che stanco dalla vigilia, e commosso dall' aspetto degli apparenti travagli della Bianca, per non esser sopraggiunto dall' aurora, pensò di ritirarsi al riposo, e lasciarla in custodia dei cortigiani suoi più fedeli. Fu facile all' accorta femmina d' impiegare altrove l' opera di costoro per rimuovergli dalla sua presenza, ed intanto rimasta sola colle donne di sua confidenza potè produrre con i consueti apparati, e supporre per suo un figlio maschio nato nella sera antecedente da una femmina vile, e furtivamente trasferito in sua casa.

Concertate le opportune disposizioni dalle serventi si aprì la scena ad una più lieta rappresentanza; si richiamarono i cortigiani, il G. Duca si alzò frettoloso dalle piume per felicitarsi colla vista della nuova prole, la Bianca misturava di non capire in se stessa dalla contentezza, e tutto si riempì di gioia e di giubbilo. Il fanciullo fu denominato Don Antonio, perchè alla intercessione di quel Santo si volle attribuire una grazia così segnalata;

gli si attribuì il casato de' Medici, poichè il G. Duca lo pubblicò immediatamente per suo, e ne ricevè dai suoi cortigiani le congratulazioni. L' orditura di questo inganno costò alla Bianca e suoi complici molte scelleratezze, poichè primieramente fu prezzolato da tre donne il loro feto per valersene all' occasione, ed esse disposte in tre remote parti della città, senza che l' una avesse notizia dell' altra; di esse una sola lo produsse maschio, e questi fu Don Antonio; alcuni registratori di memorie di questo successo hanno scritto che l' infante fu trasferito la sera all' abitazione della Bianca in un liuto, affinchè nessuno potesse averne sospetto. Queste donne alcune furono fatte morire segretamente, ed alcune furono salvate colla fuga fuori del granducato. Una governante bolognese, che avea diretto tutto questo artificio, essendosi caduta dopo un' anno in qualche sospetto della Bianca, fu rimandata alla patria, e per viaggio sulla montagna da certi soldati espressamente spediti le fu sparata un' archibufata. Sebbene il colpo fosse mortale, non dimeno dette spazio a questa infelice di condursi a Bologna, dove esaminata giuridicamente confessò di aver conosciuto, che il suo feritore con altri compagni erano soldati fiorentini, e sicarj della Bianca, che ciò potea essere avvenuto pel timore che quella avesse della rivelazione di questo inganno, il quale poi svelò intieramente siccome era avvenuto. Questo esame fatto ai dieci novembre 1577, fu poi da Bologna trasmesso a Roma al Cardinale de' Medici, e può facilmente congetturarsi quanto contribuì ad inasprirlo maggiormente contro il fratello. Il G. Duca intanto viveva con buona fede, e trasportato dall' amore per questo figlio, ai nove di maggio 1577, gli costituì un ampio patrimonio di beni stabili, dei quali alcuni ne avea esso acquistati per compra e miglioramento, altri erano pervenuti nel fisco per la recente congiura dei Pucci e Ridolfi. La Bianca divenne intieramente l' arbitra del suo cuore, ma non si poterono evitare per questa causa dei forti rimproveri dell' imperadore.

La G. Duchessa trovavasi anche estremamente malcontenta; ma l' aver ella partorito in questo tempo l' erede della corona, che nominossi Don Filippo acquistò ogni controversia, e procurò delle private, e pubbliche mortificazioni alla Bianca, la quale però seppe sempre mantenerli costante il cuore del G. Duca.

Nel 1578, morì la G. Duchessa Giovanna sopra parto, lo che sconcertò tutti i nemici della Cappello, specialmente il Cardinal Ferdinando, perchè ognuno temeva ragionevolmente che Francesco potesse lasciarsi da lei per-

suadere ad inalzarla sul trono della Toscana. Pochi sono gli esempj di una debolezza simile alla sua, e di una donna così artificiosa e ardita come la Bianca; essa, vivente ancora il Bonaventuri, lo avea fatto giurare avanti ad una sacra immagine di prenderla per moglie quando fosse avvenuto che ambedue restassero liberi. Un tale atto nel corso di circa otto anni, piuttosto che nauseare il G. Duca, e disgustarlo della medesima, impegnò maggiormente il suo amore a segno che sino le offese erano apprese per gentilezze e tratti di spirito. Dopo ch' egli ebbe pubblicato per suo Don Antonio, essa non ebbe ribrezzo ad informarlo del suo nascimento, e ciò non solo non pregiudicò all' amore per lei e pel fanciullo, che anzi ad onta di quanto era successo determinò di confermare sempre più l' opinione del pubblico che fosse suo figlio, e comprargli un principato del Regno pel prezzo di dugentomila ducati. La morte della G. Duchessa lo pose finalmente al cimento di adempire le promesse; gli ultimi avvertimenti della medesima lo aveano toccato, e la riflessione di avviarsi nel cospetto del pubblico, e di tutti i Principi, lo sgomentavano. Grandi furono le agitazioni del suo spirito, e fiero il combattimento fra la passione e l' onore; chiamò in soccorso la teologia perchè lo calmasse, ed implorò l' aiuto del cielo, perchè lo assistesse in questa risoluzione. Confidò ad un ecclesiastico dei più savj e qualificati della città i contrasti del suo cuore, gli narrò gl' impegni contratti con quella donna, e gli espone la passione che lo portava a sposarla. Rimostrò il prudente teologo all' afflito G. Duca quanto le leggi della chiesa e quelle dell' onore abborrissero un tal matrimonio, e si opponessero per renderlo invalido, quanto fosse ingiusto il sostener Don Antonio per proprio figlio, e quanto malo esempio avrebbe dato al pubblico col dichiarare sua moglie una donna così diffamata. Tanto lo convinse colle ragioni, che in quell' istante ed alla sua presenza fece voto a Dio di non la sposare altrimenti; accettò il rimedio propostogli di allontanarsi da lei, e significatale questa sua deliberazione, andò all' Elba, ed alla visita del suo stato. Un Frate Zoccolante confessore del G. Duca assai meno scrupoloso dell' altro consultore avea venduto alla Bianca la sua teologia, e promessale la certa vittoria; le sue ragioni, siccome secondavano le inclinazioni del Principe, così lo persuadevano ancora con facilità; con esse gli artifizj della Bianca fecero sul di lui cuore l' ultimo tentativo; essa non lasciò mai di perseguitarlo colle sue lettere, nelle quali ora rammentava le sue promesse, ora si mostrava rassegnata al suo

volere, affettava poi disperazione, e minacciava ancora di darsi la morte. Finalmente morse, fino il suo equipaggio per allontanarsi dalla Toscana, quando il G. Duca persuaso dal Frate, ed intenerito da tante sue dimostrazioni si lasciò vincere, e le promesse di contentarla. Era troppo recente la morte della G. Duchessa, nè conveniva per verun titolo effettuare subito il matrimonio; ma perchè le dilazione poneva la Bianca in nuovi pericoli, fu stabilito di farlo segretamente, e senza che potesse pervenire a notizia del pubblico con animo poi di pubblicarlo solennemente dopo passato l'anno del lutto. Ai cinque di giugno 1578, cioè meno di due mesi dalla morte dell' Arciduchessa Giovanna fu eseguita in palazzo la dazione dell' anello davanti all' altare, a cui assistè in luogo di Paroco il Frate confessore delegato dall' Arcivescovo per questo effetto. Il Vescovado di Chiusi fu poi la sua ricompensa, e la Bianca fu sempre grata ad esso, ed alla sua famiglia di sì segnalato servizio. Ignorò il pubblico questo successo, e sebbene la Bianca trasferisse interamente la sua abitazione in palazzo, il pretesto della custodia delle principesse tolse il sospetto del matrimonio. Restò occulto anche al Cardinal Ferdinando, il quale si dava inutilmente il pensiero di operare che da varie corti si proponessero al suo fratello nuovi partiti.

..... I disordini del G. Duca, la sua vita irregolare, le villeggiature, e le cacce gli cagionarono una malattia di febbre non senza qualche timore di conseguenze sinistre; corse da Roma il Cardinale a visitare il fratello, e restò gravemente sorpreso allorchè vide la Bianca assisterlo continuamente, ed escludere ogni altro dalla sua presenza: ei si credè in dovere di rimostrare al medesimo non convenirgli punto in tali circostanze l'assistenza di quella donna, ed il grave pregiudizio, che ne derivava perciò alla sua coscienza e al decoro. Dovè finalmente Francesco confessare al fratello il contratto matrimonio, e scusando la violenza della passione, le promesse, e la sua debolezza, rivelare le agitazioni interne che lo affliggevano. Dissimulò per allora Ferdinando l'estremo dolore concepito per questo accidente; ma poi ritiratosi, e confidato il successo ad un suo confidente non potè trattenere le lagrime. Con questa amarezza, subito che lo permise l' indisposizione del G. Duca, se ne tornò a Roma sempre più alienato dal suo fratello, e con animo determinato di vivere perpetuamente in quella città, e lontano da Firenze.

..... Compito l'anno del lutto ai venti giugno fu il matrimonio partecipato formalmente a tutte le

Sorti: Fu spedito un ambasciatore a darne parte alla Repubblica di Venezia, il quale venne con istraordinarie acclamazioni ricevuto dal parentado, e dal Senato veneto, il quale" usando della sua naturale avvedutezza e prudenza pensò con un solo atto di coonestare la debolezza del G. Duca, e cancellare presso il pubblico le diffamazioni di Bianca, dichiarandola a pieni voti in Pregadi *vera e particolar figliuola della Repubblica, e cò in considerazione di quelle preclarissime e singolarissime qualità, che degnissima la fanno di ogni gran fortuna, e per corrispondere alla stima, che ha mostrato il G. Duca tener di noi in questa sua prudentissima determinazione.* " Così stava scritto nel diploma spedito dalla Repubblica alla Bianca.

Lungo sarebbe il riferire le feste fatte a Venezia, ed in Firenze coll' intervento di que' parenti stessi della Bianca che tanto l'aveano diffamata e perseguitata, le pompe e i doni distribuiti al tempo della di lei incoronazione. Il solo Cardinal Ferdinando si scusò per non avervi alcuna parte. Tutto ciò seguì nel 1579. Nel 1582. morì il figlio maschio nato dall' Arciduchessa Giovanna, e Francesco restò un' altra volta senza successione maschile. Non potendo la G. Duchessa aver figliuoli tentò nel 1586. di valersi della gravidanza della sua figlia Pellegrina, già maritata al Conte Bentivoglio, ma questa finzione fu troppo presto sospettata per potersi effettuare. Un anno dopo anche i medici crederono veramente incinta la G. Duchessa, ma questa gravidanza si sciolse poi in una colica con grave pericolo della di lei vita. A quest' epoca il Cardinale, persuaso da' suoi amici risolse di andare a Firenze per riconciliarsi col G. Duca, ove giunse ai primi di ottobre 1587; fu accolto con molti segni di amorevolezza e cordialità, e passò immediatamente col fratello, e con la G. Duchessa alla villa del Poggio a Caiano, dove per il comodo e quantità delle cacce soleano trasferirsi ogni anno nella stagione autunnale. La G. Duchessa non tralasciò nessuno di quei mezzi tanto a lei facili e familiari per conciliare gli animi dei due fratelli, ed unirgli con nuovo vincolo di sincera unanimità, e confidenza Il dì otto di ottobre sopraggiunse al G. Duca la febbre Una simile malattia affaltò due giorni dopo la G. Duchessa, si tennero occulti i principj di questa malattia; ma nondimeno se ne sparsero fuori le notizie confuse: onde fu necessario smentire le false voci che si spargevano. . . . Nel nono giorno la malattia del G. Duca prese un aspetto più decisivo, poichè dopo due emissioni di sangue non essendosi ancor purgato, si fece maggiore la febbre, sopraggiunse l' affanno, e finalmente la notte dei 19, a quattro ore la morte. Dalla sezione del cadavere

fu giudicato che la malattia venisse da cattive digestioni, e dall' uso di bevande calorose. Il Cardinale lo confortò a così duro passaggio, ma quando lo conobbe vicino a mancare, spedì a prender possesso delle fortezze, ordinò radunata di milizie e di bande per ogni evento, e finalmente essendo già morto si portò nella notte alla capitale per prevenire colla sua presenza qualunque novità che potesse insorgere, ed assicurarsi quietamente il principato.

Prima però di partire dalla villa visitò la G. Duchessa, ed ordinando che le fosse celata la morte del marito procurò di lusingarla colla speranza di risanare. La sua malattia non era così veemente come quella del G. Duca, ma la sua macchina era troppo debilitata dagl' incomodi antecedenti, e dalle soverchie e stravaganti medicine usate per fecondarsi, ed un corpo così debole affetto da natural malattia non potè resistere alla violenza di tanto dolore. Lo strepito intempestivo, il calpestio, e le lagrime sugli occhi dei circostanti la fecero accorgere ben presto della disavventura, il che le tolse intieramente l' uso dei sensi, ed appena potè valersi di quegli aiuti, che in tali circostanze somministra la religione. Finalmente ai venti di ottobre alle ore quindici cessò di vivere, e se ne avvisò subito il nuovo G. Duca. Siccome era già fatta la sezione del cadavere del G. Duca, ordinò che la sera dei venti si trasferisse a Firenze con privata onorificenza. riserbando la pompa ed il fasto alle solenni esequie da intimarli a suo tempo. Quanto al cadavere della Bianca, fattane la sezione alla presenza dei di lei parenti, cui fu espressamente ordinato che dovesse assistere anco la figlia, la sera dei ventuno alle ore quattro di notte fu trasferito a Firenze il di lei cadavere nella stessa forma praticata con quello del G. Duca, e dopo i consueti suffragj tolto alla vista del popolo non volle il Cardinale G. Duca, che si mettesse fra i sepolcri de' Medici, ma lo fece seppellire nei sotterranei di S. Lorenzo in modo tale che al pubblico non restasse di lei veruna memoria. I ministri sbigottiti da tanti accidenti aveano fatto a gara per rivelargli il segreto dei loro affari, ed egli irritato da tanti artifizj, ed intrighi di quella donna non potè contenersi più lungamente nella simulazione. Ordinò pertanto estinguerli ogni memoria, ch' esistesse al pubblico della sua persona, e che si togliessero dai luoghi pubblici le di lei armi inquantate con quella de' Medici con sostituirvi quelle di Giovanna d' Austria. In progresso nel doversi far menzione di lei non potè soffrire che le si attribuisse il titolo di G. Duchessa; ed egli stesso in un atto declaratorio dei natali di Don Antonio volle che si nominasse replicatamente *la pessima Bi-*

anca. Un complesso di accidenti accompagnato da tali e tante circostanze combinate nel tempo medesimo risvegliò lo stupore dell'universale che non sapea attribuire al puro caso tante vicende. Si formarono perciò dagli speculatori varie immaginazioni realizzate dipoi con i romanzi che si sparfero da per tutto, i quali furono creduti, e si credono tuttavia da chi non è informato del dettaglio e della verità di questo successo. Intanto il Cardinale montò sul trono della Toscana col nome di Ferdinando I., e regnando ottenne e meritò il nome di Grande.

LA SEPOLTA VIVA.

Offia fatto storico di Ginevra Amieri Rondinelli tratto dalle notizie scritte dal Signor Domenico Maria Manni letterato Fiorentino.

INVAGHITOSI dell' accennata donzella Antonio Rondinelli, correndo gli anni di nostro Signore circa 1396, pervenne a perseverare l' innamoramento da quattro anni con gran contrasto del padre di lei, che a niun patto volle darla in isposa ad esso Rondinelli; bensì scegliere gli piacque un giovane degli Agolanti per nome Francesco, come uomo peravventura più ricco di quello, tuttochè poco vi concorresse il genio della fanciulla. Fermato che ebbe il padre di Ginevra questo parentado con Francesco Agolanti che le diede l' anello; in Antonio Rondinelli giovane di fresca età crebbe, a misura che mancò la speranza di aver lei, la passione d' amore; e non avendo potuto conseguir l' amata giurò di non mai accasarsi con alcun' altra, peraltro non perdendo questa di vista alle feste, alle chiese, e nelle adunanze.

Colla sopravvenienza poi della gran moria, che fu in molte città d'Italia, e principalmente in Firenze l'anno 1400, cadde malata anche Ginevra, ed o fosse di peste o pur d'altro male, le affezioni isteriche l'assalirono in modo, che non avendo forza i medicamenti, e non giovando la buona cura de' medii, e le diligenze adoperate dal marito, e dalla suocera, si ridusse affatto senza polso, e senza senso alcuno, insomma ad esser creduta da tutti i circostanti assolutamente morta, sendo malattia quella degl' isterismi allora non conosciuta, e che ne' susseguenti tempi ha dato occasione a grossi sbagli, e tra essi in altre femmine vive d'esser sepolte per morte, e dipoi trovarsi in sepoltura a dover morir per forza.

I pianti del marito fur grandi, siccome il dispiacere di chi la conosceva, per il bello spirito che tralle altre doti

essa avea. Ordinossi lo stesso dì il mortorio, non avendovi forse allora legge, ma stabilita dipoi, che i morti si tenessero com' oggi sopra terra ventiquattr' ore. Seppe il caso Anton Rondinelli, che si mandava male per il dolore, non parendogli possibile, che morte invidiosa avesse a toglier sì presto di vita costei. Alle ore 22, associata da' preti del Duomo, fu condotta ad esser seppellita in un tumolo di sua famiglia sul cimitero del medesimo; ed è certo che questa sepoltura si è mostrata a dito fino a' nostri giorni.

Gran dire si fece per Firenze della morte di questa giovinetta fresca d'età, e sposa di non molti mesi: quando passate alquante ore della notte, che fu del mese d'ottobre in tempo di luna piena, restato Ginevra libera, o alquanto alleviata da quel mortale assopimento, ed aperti gli occhi, quasi da profondo sonno svegliatasi, e ripigliando i sentimenti si rinvenne, benchè molto rilassata per la malattia, e per l'inedia; ed essendo fuora la luna, per una fessura, che lasciava rasente a se la lapida del sepolcro, ella, come di altre è seguito, conobbe bastevolmente d'essere in una sepoltura, ed impallidita e legata qual morta; talchè con quel poco di vigore, che tornato le era, strappò parte della bianca veste, ch'aveva indosso, e facendosi animo e raccomandandosi a Dio, ed a' Santi, si rizzò prima un po' a sedere, indi carpone, ed appoggiandosi, salì della sepoltura la scala, che conduceva alla piccola lapida, e provando, e riprovando le venne fatto di rovesciar all' insù parte di quella, che non era murata; e poscia arrampicandosi uscì fuora. La paura di esser per morire davvero, e lo sbigottimento grande congiunto con un freddo, che dava la stagione, e l'esser malvestita, non le somministrarono espediente migliore, che prender quella via, che oggi da questo caso si chiama *via della morte*; e se ne andò affai languidamente a casa del marito Agolanti, che corrispondeva nel corso degli Adimari, ora via de Calzaioli, ma vi andò per la parte di dietro, e per quel chiasso, che ancora esiste. Picchiato ch'ell'ebbe l'uscio, affacciò il marito, che con mestizia al fuoco si stava, e vedendo quella figura del tutto inaspettata, e udendo la languente, e roca sua voce, tremò di paura, e spaventato fecesi il segno della croce, sicchè credendo, che fosse l'anima di lei, la cacciò via promettendo che la seguente mattina con messe ed orazioni l'avrebbe suffragata.

Pianse Ginevra, e lamentandosi, e singhiozzando all'espediente si apprese, prima di venir meno per istrada, di condursi a casa del padre Bernardo Amieri, il quale era fuor di casa. Rispose dalla finestra la madre, ed alle voci di lamento, interrotte a' cagione anche del freddo che l'in-

ferme membra occupava, non altro le disse sbalordita, che *va in pace anima benedetta*, con animo di suffragarla. Ginevra sempre più languente, e di poca voce, e troppo stanca, non sapendo che altro fare, prese il cammino, riposandosi alquanto per via, verso la casa di un suo zio lì vicina; e questo pure fu indarno, perchè non ebbe altra accoglienza che un *va in pace*, ed un'uscitata frettolosa in faccia. Fulle duopo, fermatafi, di coricarsi in terra sotto la piccola loggia di San Bartolommeo, estimando forse di dover quivi morire.

Nel che rammentossi del suo primo amante, a cui doveva essere stata sposata, a confronto delle a lei sensibilissime presenti ripulse, ed aborrimiento; e parendole lunga via all'abitazione de' Rondinelli, pure strascinandosi vi si condusse alla fine, ed alla casa di Antonio picchiò. Certo fra tanti, cui ella era ita a trovare, che il più animoso ed intrepido fu al suo cospetto il Rondinelli, poichè domandando egli chi ella era a quel modo ricoperta, non si atterrì in mirarla, benchè anelante, e con voce languida e dimeffa; ma raffiguratala un po' poco, e fattala tosto portare in casa, e con caldi panni, e con lenzuola involgere e riscaldare, la fe' per solo mezzo della madre sua coricare in un letto temperatamente caldo. Non si prometteva per questo ch'ella fosse per vivere, ma fece ogni opera per allontanar da lei quel passaggio, ch'egli vedeva imminente. In tale stato di cose non si sa quale in lui fosse maggiore o la letizia dopo averla compianta per morta, o il dolore per vederla spirante. Sedea suememorato a lei dirimpetto, e tenendo in servirla occupati quei di casa: il caldo temperato, ma penetrante del letto a poco a poco la rinvenne, talchè timida e vergognosa all'antico amante potè raccomandare il suo onore, e la sua futura onesta vita, se pure vi fosse stata speranza di sopravvivere. Raccontogli il meglio che seppe, e più che altro co' cenni il seguito. I confortativi migliori non mancarono intanto, ond'ella ebbe lagrimosa a protestarsi, che nella persona d'Antonio s'erano congregati quell'amore, quella pietà, quel coraggio, che dalla madre, dal marito, e dal zio erano quella notte spariti.

Col prendere ad agio qualche minor difficoltà il discorrere fino allora stentato e a mezza voce, pregò Antonio, per ogni buon fine, andasse a riserrare l'avello, e principalmente perchè ad altri men fortunati di lei non servisse o d'inciampo o di caduta. Già eranle state apprestate uova a bere e brodi di sostanza, quando uscendo egli per incamminarsi al cimitero, fece provvista, benchè tardi fosse, di altri ristorativi, come marzapane, pinocchiati, e di cose

simili. Per quella notte fatta coricare appresso di essa la madre, e tenuta a vegliare e servirla una fantesca, pareva a lui mill'anni, che si facesse di per udire se aveva riposato, e quanto, e come, e sì per approntare qualche altro bisognevole.

Non erano trascorsi quattro interi giorni, che si fe' conoscere guarita. E convenendo seriamente pensare al futuro suo stato, risolvè infine ella, e risolvendo si fissò di non tornar col marito giammai: ed in ogni strano caso di farsi monaca, anzichè di coabitare con lui, nulla importandole di piatire ai tribunali, per quella ragione che appariva, che la morte solve il legame del matrimonio. Ed infatti chi avrebbe mai cavato del capo ai parenti di lei, che tutti la rigettarono, ch'ella non avesse provato la morte davvero? e a lei medesima sembrava cosa miracolosa il rivivere che faceva. In questo stato di cose il primiero marito Agolanti vendè come non più servibili gli abiti e gli ornamenti, e tutto ciò comprò il Rondinelli per rivestirnela. Fatti intanto per mano di notaio nuovi sponsali con esso, e nulla penetrando nè sapendo i prossimi parenti di essa, che attendevano a far suffragi a quell'anima, come comparso loro per aver bisogno di quelli, una domenica mattina uscendo ella di casa insieme colla novella suocera, e colla serva, dietro alle quali alla lontana seguiva Antonio, ed andando tutti alla messa, venne da alcune persone raffigurata. Incontrò anche la madre, e facendo tutti un cerchio intorno a lei, ed interrogandola, la finale sua risposta fu, che essendo da' medici, dagli ecclesiastici, e da tutti gli astanti giudicata morta, e come tale in sepoltura riposta; comunque la cosa si fosse andata, ella dopo molte ore si era ritrovata viva, bensì come morta trattata ed aborrita; e che condottasi maravigliosamente a tutte le case, del marito, del padre, e del zio, da niuno fu riacettata, salvo che da Antonio, a cui la possanza di amore avea tolta ogni paura, e ricevendola, e con ristorativi aiutandola aveva avuto gran mano al presente risorgimento. E per certo se non fosse stato Antonio, quel che in realtà non era seguito la mattina avanti, forza era che seguisse in quella dolorosa seguente notte, ove fu non minore occasione che la prima di morire. Finalmente tornata dalla chiesa, e destinato ch'ebbe, fu per un messo del vescovado chiamata dal Vicario, presente essendovi Francesco, che nulla al racconto davanti a quello seppe dire in contrario: onde in faccia a lei, a Francesco, ed al Rondinelli, la sentenza fu che restasse non solamente moglie del Rondinelli, ma che l'Agolanti le rendesse anche la dote, come seguì, essendochè per l'infamia allora nella medicina delle affezioni isteriche nelle femmine:

Ginevra fu creduta realmente morta, e miracolosamente risuscitata.

L' INCENDIO, NOVELLA XXIV.

Tratta, come anche la seguente, dal libro intitolato:

Novelle morali di Francesco Soave stampate in Londra a spese di G. Polidori.

ERASI, una notte, ad una casa di poveri abitanti appreso violentissimo fuoco. Da una stanza a pian di terra, ov' era stato male spento e mal ricoperto cominciò questo ad appigliarsi ad alcune vicine legna, quindi alle aridemasserizie ch' eran d' intorno; e giunto all' uscio, e abbruciatolo, si propagò alla scala, ch' era di legno essa ancora, e per questa salendo portò la vampa su fino al tetto. Gli abitatori, ch' erano tutti nel primo sonno, destati dal fumo, e dal crepito delle fiamme, corsero per salvarsi alla scala, e trovandola incendiata, incominciarono da ogni parte a mettere altissime strida. Atterriti i vicini dallo schiamazzo, si alzano, e accorrendo si veggono innanzi la scena più spaventevole che fosse mai: il pian terreno già a fuoco, che comunicato si era alle contigue stanze, e per le soffitte già propagavasi a' piani superiori; il tetto sormontato da altissima fiamma desta dal fuoco che asceso eravi per la scala; e le finestre tutte ripiene di gente, che chiusa tra due fuochi, e priva dell' unico scampo che la scala avrebbe potuto somministrarle, gridava disperatamente, chiedendo ajuto. Non furon lenti a recare subitamente chi d' una, e chi d' altra parte, più scale a mano, che applicate alle finestre diedero campo a quegli infelici d' uscirne e di salvarsi. Alcuni de' più coraggiosi pur si calarono per le funi: que' che trovavansi alle finestre più basse, per esse d' un salto balzarono a terra: tutti in fine, chi per un modo, e chi per un altro, avventuratamente camparono. Sol rimanevano due fanciulli, che in una piccola stanza trovavansi al più alto piano. Il loro padre, assente allor col padrone a cui serviva, aveali, per loro disavventura, lasciati soli. Non potendo essi per alcun modo ajutarsi, col pianto e colle strida chiedevano l' altrui soccorso; ma benchè ognuno de' circostanti sentisse per compassione strapparli il cuore, niuno sapeva come camparli. Altra uscita non avea la camera dov' essi erano, che sopra una loggia di legno, che tutta già era preda del fuoco; nè alla camera per altra via poteasi penetrare, se

non entrando per la finestra di una stanza vicina, che ad essa comunicava. Ma oltre che questa era altissima, già le fiamme vi si erano introdotte, e manifesto sembrava il pericolo di perder se stesso a chi avesse voluto per questa via cercar la loro salvezza. Sopravvenne, in questo punto, monsignor d' Apchon; e al vedere in sì terribil frangente i due miseri fanciullini, si sentì tutto commover l' animo di pietà insieme e d' orrore. Non gli parendo, dall' altro canto, sì evidente il pericolo di chi affrettato si fosse a liberarli, incominciò a proporre ad alta voce, per animare qualcuno all' impresa, il premio di cento luigi d' oro. Non vedendo alcuno muoversi a tal profferta, dubitando non si credesse proporzionata al rischio la ricompensa, ne promise tosto dugento. Ma questo pure non valse; che troppo ognuno s' avea cara la vita, nè a qualunque costo sapea indursi con tanto pericolo ad avventurarla. Scorgendo inutile ogni promessa, il piissimo e valorosissimo prelato: A Dio però non piaccia, esclamò, che noi abbianio qui tutti sì neghittosi a mirare quelle due vittime sventurate perir colà tra le fiamme! Ciò che altri non osa, saprò osarlo io stesso. E fatte presto con corde unir due scale, che una sola fin colà giugnere non poteva, applicolle alla finestra della stanza che era contigua, e fu ascesovi animosamente, per essa in mezzo alle fiamme sen corse al luogo dov' essi erano, e un di loro recandosi sulle spalle, e l' altro in braccio, giù per la scala medesima, fra lo stupore e le acclamazioni del popolo attonito e intenerito, amendue portoslegli a salvamento. Uomini così fatti perchè son eglino sì rari al mondo? o perchè, appena ci nascono, sono essi al bene e all' esempio degli altri sì prestamente involati!

I FANTASMI NOTTURNI, NOVELLA XXVII.

FU già un tempo, che in ogni parte le antiche case disabitate, e soprattutto i vecchi castelli, assediati credevansi dagli spiriti; e mille cose si raccontavano delle loro apparizioni, e de' terrori o de' mali che producevano a chi ardisse di soggiornarvi. A poco a poco si è scoperto che tali apparizioni e tali spaventì o erano un giuoco d' immaginazione riscaldata, o effetto di naturali cagioni non avvertite da prima, o espressa opera di malvage persone, che usavano di questo mezzo per tener lontano da que' luoghi, ove nascondevano le loro malvagità, chiunque avesse potuto scoprirle. Oggimai non v' ha persona di senno, che presti più alcuna fede a terrori sì fatti. Dal popolo tut-

tavia l'antico pregiudizio non è ancor tolto del tutto, e di tali novelle si odono raccontar qualche volta anche a' di nostri. Un uomo prudente, ove ciò avvenga, si appaga di riderne senza più. Alcuni che aman far mestra del loro coraggio, vanno anche arditamente ad affrontare il pericolo che disprezzano. Ma l'esempio del duca di Villars dee rendere ognuno accorto a non avventurarsi innanzi di aver ben presa ogni sicurezzza per ripararsi da mali che da cagion naturale, o dalla malignità di persone colà nascoste possono facilmente sopravvenire. Mentre questi era giovane tuttavia, spedito dal re suo signore per affari importanti in Alemagna, al ritorno fu sopraggiunto dalla notte e da una pioggia dirotta in un tristo villaggio, ove, fuori di poche e meschine capanne di contadini, altro luogo non v'era da ricoverarsi. Videasi però non lungi un antico castello; e come a lui pareva di poter ivi passar la notte più agiatamente, così domandò chi là fosse, e se quivi sarebbe potuto avere l'albergo. La buona gente rispose, che niuno ardiva di alloggiare là dentro, perchè dagli strepiti spaventevoli che si udivan fra notte, e da' fantasmi che si vedevano, tutti erano atterriti. Rife il giovane Villars della loro semplicità. E io avrò ben piacere, lor disse, di mirare anch' io questi fantasmi, e di udir questi strepiti spaventosi. Quindi dato ordine a' suoi di rimaner nel villaggio, per dichiarar vie meglio quanto ei si beffasse di cotai sole, prese le sue armi; e fatto recar del vino, e accender buon fuoco per ristorarsi, tutto solo s'incamminò al castello. Passata la mezza notte, ecco incomincia a farsi udir di lontano un confuso rumore di urli e di grida, e uno strepito orribile di catene. Villars, senza punto atterrirsi, pon mano alle armi, e si mette in sulle guardie. Lo schiamazzo degli ululati e delle grida, e lo strascico delle catene si fa ognor più vicino. Villars con animo sempre fermo e intrepido, coraggiosamente ne sta attendendo la riuscita; quando ecco, con un fracasso come se tutto ne rovinasse il castello, spalancare ei si vedè le porte, ed entrare un mostruoso fantasma di enorme grandezza, tutto coperto di bianco, e seguito da quattro furie con faci funeree nelle mani. Arrestatosi il fantasma a pochi passi, e volto a Villars: Temerario mortale! gli grida in tuon cupo e tremendo, tu che osasti di penetrare in questi luoghi terribili, sgombra di quà inumantimente e salvati, o trema per la tua vita. Io tremare! risponde il giovane coraggioso: or tu vedrai, scellerato, se fa tremare Villars. E senza più con impeto furioso gli corre incontro. Fugge precipitoso il fantasma. Villars gli tien dietro: ma trapassate appena due camere, ecco profundasi il pavimento,

scompare la visione, ed egli trovasi tutto solo in luogo ignoto, in un cupo silenzio, e in una oscurità spaventevole. Qual fosse il terrore e l'agitazione di Villars in quell'orribil momento è troppo facile a concepire. Ei non avea, per sua ventura, sofferto alcun male nella caduta: ma ben vedeva che là racchiuso, non dovea aspettarsi più uscita, nè scampo. Restato così lunga pezza fra il tumulto di mille pensieri, scorge alla fine un lieve barlume a traverso alla fenditura di un uscio che metteva nel vicin sotterraneo, e sente un bisbiglio che sembragli di voci umane. Tende acutamente l'orecchio, e riesce, con suo maggiore spavento, a distinguere che fra una truppa di male genti si fa ivi consulta sulla maniera di trarlo a morte. Dopo varj dibattimenti, che fra l'angustie il tennero lungamente, ode uno alla fine, il qual dice: Troppo pericoloso per noi può essere l'animazzarlo: egli è persona di troppo conto: domani ne farà fatta ricerca per tutto il castello, e noi faremo scoperti: mio parere è che aprasi, e si rimetta in libertà. Villars a ciò rincorato: Sì, troppo caro, lor grida, il vostro attentato vi costerebbe. Io ho lettere importanti, ch'esser deggiono rimesse al re in propria mano: ho nel vicino villaggio quattro persone di mio servizio: la morte mia nè star potrebbe nascosta, nè rimarrebbe invendicata. Aprite: io prometto a tutti il segreto, e una ricompensa degna di Villars. Dopo breve consiglio fu allora risoluto di liberarlo, obbligandolo però a giurare che altro detto ei non avrebbe, se non d'aver là dentro veduto e udito cose terribili: e ben certamente il potea dir con ragione. Passato alcun tempo, mentre in una sua villa si stava egli tra suoi amici, videsi un uomo ignoto venir davanti, il quale due leggiadri e animosi puledri a lui presentando: questo dono, gli disse, preganvi d'accettare coloro a quali il segreto già prometteste entro il castello di cui ben debbevi sovvenire, e che sì fedelmente avete finora tenuto. Ora liberano essi la vostra fede, poichè usciti del regno, e posti in sicuro, nè più abbisognano di cosa alcuna, né cosa alcuna più hanno a temere. Narrò egli allora ciò ch'entro al castello gli era avvenuto. I cinque spettri erano cinque fabbricatori di false monete, che là con altri si occultavano: il pavimento profundato era uno de' trabocchetti di cui, al tempo delle guerre intestine e de' piccoli tiranni, quasi tutti i castelli erano provveduti. Liero Villars di aver potuto scamparne, ogni volta che poi il fatto ne raccontava, mai non lasciava di biasimare il suo soverchio ardimento, e di proporre se stesso in esempio de' pericoli a cui può condurre un coraggio inconsiderato.

ESSAIS DE POÉSIE ITALIENNE.

QUANT à la Poësie je ne m'arrêterai point à rapporter ici des essais tirés du Tasso, de l'Ariosto, et de Pétrarque ; les beautés y sont en si grand nombre, que je conseille à mes Lecteurs de les lire entièrement dans les originaux. Je me bornerai seulement ici à citer deux des plus grands passages de poësie tirés de la divine Comédie du Dante, savoir, l'un du Chant V. de l'Enfer sur François de Rimini, et l'autre du Chant XXXIII. sur la mort du Comte Ugolin.

[CANTO V.]

SIEDE la terra, dove nata fui, *
 Su la marina, dove 'l Po discende,
 Per aver pace co' seguaci sui.
 Amor, ch'al cor gentil ratto s'apprende,
 Prese costui della bella persona,
 Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m'offende.
 Amor, ch'a nullo amato amar perdona,
 Mi prese del costui piacer sì forte,
 Che, come vedi, ancor non m'abbandona.
 Amor condusse noi ad una morte :
 Caina attende, chi' n vita ci spense.
 Queste parole da lor ci fur porte.
 Da ch'io 'ntesi quell'anime offese,
 Chinai 'l viso, e tanto 'l tenni basso,
 Fin che 'l poeta mi disse : che pense ?
 Quando risposi, cominciai : o lasso,
 Quanti dolci pensier, quanto disio
 Menò costoro al doloroso passo !

* François fille de Guy de Polenta, réunissoit tous les charmes de son sexe, la beauté et les graces encore plus attrayantes. Elle épousa Lanciotto fils de Malatesta. Souverain de Rimini, prince courageux et intrépide, mais laid et boiteux. Ensuite elle devint amoureuse de Paul son beau-frere, ce qui causa leur mort par Lanciotto les perça tous les deux du même coup d'épée.

Po' mi rivolsi a loro, e parla' io,
 E cominciai: Francesca, i tuoi martiri
 A lagrimar mi fanno tristo e pio.
 Ma dimmi: al tempo de' dolci sospiri,
 A che, e come concedette amore,
 Che conosceste i dubbiosi desiri?
 Ed ella a me: nessun maggior dolore,
 Che ricordarsi del tempo felice
 Nella miseria; e ciò fa' l tuo dottore.
 Ma s'a conoscer la prima radice
 Del nostro amor tu hai cotanto affetto;
 Dirò, come colui, che piange, e dice.
 Noi leggiavamo un giorno per diletto
 Di Lancilotto, come amor lo strinse:
 Soli eravamo, e senza alcun sospetto.
 Per più fiate gli occhi ci sospinse
 Quella lettura, e scolorocci 'l viso:
 Ma solo un punto fu quel, che ci vinse.
 Quando leggemmo il disiato riso
 Esser baciato da cotanto amante:
 Questi, che mai da me non fia diviso,
 La bocca mi baciò tutto tremante:
 Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse:
 Quel giorno più non vi leggemmo avante.

CANTO XXXIII.

La bocca sollevò dal fiero pasto
 Quel peccator, forbendola a' capelli
 Del capo ch'egli avea dietro guasto:
 Poi cominciò: tu vuoi ch'io rinnovelli
 Disperato dolor, che 'l cuor mi preme,
 Già pur pensando, pria ch'io ne favelli.
 Ma se le mie parole esser den seme,
 Che frutti infamia al traditor ch'io rodo,
 Parlare e lagrimar mi vedrai insieme.
 I' non so chi tu sie, nè per che modo
 Venuto se' quaggiù; ma Fiorentino
 Mi sembri veramente, quand'io t'odo.

Tu dei saper ch'io fui 'l Conte * Ugolino,
 E questi l'Arcivescovo Ruggieri:
 Or ti dirò, perch' i' son tal vicino.
 Che per l'affetto de' suo' ma' pensieri
 Fidandomi di lui io fossi preso,
 E poscia morto, dir non è mestieri.
 Però quel che non puoi avere inteso,
 Cioè come la morte mia fu cruda
 Udirai, e saprai, se m'ha offeso.
 Brieve pertugio dentro dalla muda,
 La qual per me ha il titol della fame,
 E'n chè conviene ancor ch'altri si chiuda,
 M'avea mostrato per lo suo forame
 Più lume già, quand'io feci 'l mal sonno,
 Che del futuro mi squarciò il velame.
 Questi pareva a me maestro e donno,
 Cacciando il lupo e i lupicini al monte,
 Perchè i Pisan veder Lucca non ponno.
 Con cagne magre studiose e conte
 Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi
 S'avea messi dinanzi dalla fronte.
 In picciol corso m' pareano stanchi
 Lo padre e i figli, e con l'agute scane
 Mi pareo lor veder fender li fianchi.
 Quand'io fui desto innanzi la dimane,
 Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli,
 Ch'eran con meco, e dimandar del pane.
 Ben se' crudel, se tu già non ti duoli,
 Pensando ciò, ch'al mio cuor s'annunziava;
 E se non piangi, di che pianger suoli?
 Già eram desti, e l'ora s'appressava,
 Che 'l cibo ne solea essere addotto,
 E per suo fogno ciascun dubitava.
 Ed io senti' chiavar l'uscio di sotto
 All'orribile torre: ond'io guardai
 Nel viso a' mie' figliuoi senza far motto:
 Io non piangeva, sì dentro impietrai:
 Piangevan elli; ed Anselmuccio mio
 Disse: tu guardi sì, padre: che hai?

* Ugolin des Comtes de la Gheradesca gouvernoit à son gré la ville de Pise, mais ayant été trahi par l'Archevêque de Pise, on le fit mourir de faim dans la Tour de la Place des Antiani, qui subsiste encore, et qui par là retient le nom de Tour de la faim.

Però non lagrimai, nè rispos'io
 Tutto quel giorno, nè la notte appressò,
 Infìn che l'altro Sol nel mondo uscìo.
 Come un poco di raggio si fu messo
 Nel doloroso carcere, ed io scorsi
 Per quattro visi il mio aspetto stesso;
 Ambo le mani per dolor mi morsi:
 E quei pensando, ch'io 'l fessi per voglia
 Di manicar di subito levorsi,
 E disser: padre, assai ci sia men doglia,
 Se tu mangi di noi: tu ne vestisti
 Queste misere carni, e tu le spoglia.
 Quetami allor, per non fargli più tristi:
 Quel dì, e l'altro stemmo tutti muti:
 Ah! dura terra, perchè non t'apristi?
 Posciachè fummo al quarto dì venuti,
 Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,
 Dicendo, padre mio, che non m'aiuti?
 Quivi morì; e come tu mi vedi,
 Vid'io cascar li tre, ad uno ad uno,
 Tra 'l quinto dì e 'l sesto: ond'io mi diedi
 Già cieco a brancolar sopra ciascuno,
 E due dì gli chiamai, poichè fur morti:
 Poscia più ch'il dolor potè 'l digiuno.
 Quand'ebbe detto ciò, con gli occhi torti
 Riprese 'l teschio misero co' denti,
 Chè furo a l'osso, come d'un can, forti.

JE n'omettrai cependant pas de donner ici un essai sur le style tragique et dramatique, et j'ai choisi à cet effet la *Méropé* de Maffei, et le *Démofonte* de Métastasio, qui tiennent le premier rang parmi toutes les pièces de ce genre. Je me propose de les citer ici entièrement à fin que le lecteur en puisse parfaitement connoître toute la beauté.

LA MEROPE.

PERSONAGGI.

Polifonte
Méropé

Egisto
Adrasto
Euriso
 U 2

Ismene
Polidoro

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Polifonte, Merope.

MEROPE, il lungo duol, l'ira, il sospetto
 Scaccia omai dal tuo sen: miglior destino
 Io già t'annunzio, anzi ti reco. Altrui
 Forse tu nol credesti; ora a me stesso
 Credilo pur, ch'io mai non parlo indarno.
 In consorte io t'eleffi: e vo'ben tosto,
 Che la nostra Messenia un'altra volta
 Sua Reina ti veggia. Il bruno ammanto,
 I veli, e l'altre vedovili spoglie
 Deponi adunque, e i lieti panni, e i fregi
 Ripiglia; e i tuoi pensier nel ben presente
 Riconfortando omai, gli antichi affanni,
 Come faggia che sei, spargi d'oblio.

Mer. O Ciel! qual nuova specie di tormento
 Apprestar mi vegg'io! Deh Polifonte,
 Lasciami in pace; in quella pace amara,
 Che ritrovan nel pianto gl'infelici,
 Lasciami in preda al mio dolor trillustre.

Pol. Mira, s'ei non è ver, che fuol la donna
 Farfi una infana ambizion del pianto!
 Dunque negletta, abbandonata, e quasi
 Prigioniera, restar più tosto vuoi,
 Che ricovrar l'antico regno? *Mer.* Un regno
 Non varrebbe il dolor d'esser tua moglie.
 Ch'io dovessi abbracciar colui, che in seno
 Il mio consorte amato, (ahi rimembranza)
 Mi svenò crudelmente? E ch'io dovessi
 Colui baciare, che i figli miei trafisse?
 Solo in pensarlo io tremo, e tutte io sento
 Ricercarmi le vene un freddo orrore.

Pol. Deh come mai ti stanno fisle in mente
 Cose già consumate, e antiche tanto
 Ch'io men ricordo a pena! Ma, i'ti priego,
 Dà loco a la ragion: era egli giusto,
 Chè sempre fu i Messenj il tuo Cresfonte
 Solo regnasse, e ch'io non men di lui
 Da gli Eraclidi nato, ognor vivessi
 Fra la turba volgar confuso, e misto?

Poi tu ben fai, che accetto egli non era ;
 E che non sol gli esterni ajuti, e l'armi,
 Ma in campo a mio favor vennero i primi,
 Ed i miglior del regno : e finalmente,
 Ciò che a regnar conduce, ognor si loda.
 Che se per dominar, se per uscire
 Di servitù, lecito a l'uom non fosse
 E l'ingegno, e'l valor di porre in opra,
 Darebbe Giove questi doni indarno.

Mer. Barbari sensi! l'urna, e le divine
 Sorti fu la Messenia al sol Cresfonte
 Dier diritto, e ragion: ma quanto ei fosse
 Buon Re, chiedilo altrui; chiedilo a questo
 Popolo affitto, che tuttora il piange.
 Tanto buon Re provollo esso, quant'io
 Buon consorte il provai. Chi più felice
 Visse di me quel primo lustro? e tale
 Ancor vivrei, se tu non eri. Infana
 Ambizion ti spinse, invidia cieca
 T'invase, e quale, o Dio, qual inaudita
 Empietà fu la tua, quando nel primo
 Scoppiar de la congiura, i due innocenti
 Pargoletti miei figli, ah figli cari!
 Che avrian co'bei sembianti, e con l'umile
 Lor dimandar mercè, le tenerelle
 Lor mani, e gli occhi lagrimosi alzando,
 Avrian mosso a pietà le fere, e i sassi,
 Trafiggesti tu stesso! e in tutto il tempo,
 Che pugnando per noi si tenne Itoime,
 Quanto scempio talor de'nostri fidi
 In Messene non festi? e quando al fine
 Ci arrendemmo, perchè contra la fede
 Al mio sposo dar morte? o tradimento!
 E ch'io da un mostro tale udir mi debba
 Parlar di nozze, e ricercar d'amore?
 A questo ancor mi riserbaste, o Dei?

Pol. Merope, omai t'accheta: tu se'donna
 E qual donna ragioni: i molli affetti,
 Ed i teneri sensi in te non biasmo,
 Ma con gli alti pensier non si confanno.
 Ma dimmi, e perchè sol ciò che ti spiace
 Vai con la mente ricercando, e ometti
 Quant'io feci per te? chè non rammenti,
 Chè il terzo figlio, in cui del padre il nome
 Ti piacque rinovar, tu trafugasti,

E ch'io'l permisi, e che a la falsa voce
 Sparfa da te de la sua morte io finì
 Dar fede, e in grazia tua mi stetti cheto?

Mer. Il mio picciol Cresfonte, ch'era ancora
 Presso di me, non giunto anco al terz'anno,
 Ne'primi giorni del tumulto, in queste
 Braccia morì pur troppo, e de la fuga
 Al disagio non resse. Ma che parli?
 Cui narri tu d'aver per lui dimostro
 Cor sì benigno? forse Argo, e Corinto,
 Arcadia, Acaja, e Pisa, e Sparta, in fine
 E terra, e mare ricercar non festi
 Pel tuo vano sospetto? e al giorno d'oggi
 Non fai tu ancor, che fu quest'empia cura.
 In più parti si vegii? ancor ti duole,
 Che la natura prevenendo il ferro,
 Rubasse a te l'aspro piacer del colpo.

Pol. Ch'ei non morì; in Messene a tutti è noto.
 E viva pur: ma tu, che tutto nieghi,
 Negherai d'esser vivà? e negherai,
 Che tu nol debba a me? non fu in mia mano
 La tua vita sì ben, come l'altrui?

Mer. Ecco il don de i tiranni: a lor rassembra
 Di dar la vita a chi non dan la morte.

Pol. Ma lasciam tutto ciò; lasciam le amare
 Memorie al fine: io t'amo, e del mio amore
 Prova tu vedi, che mentir non puote,
 Ciò ch'io ti tolsi, a un tratto ecco ti rendo,
 E sposo, e regno, e figli ancor, se in vano
 Non spero: forse nel tuo cor potranno
 Più d'ammenda presente antichi errori?

Mer. Deh dimmi, o Polifonte; e come mai
 Questo tuo amor sì tardi nacque? e come
 Desio di me mai non ti punse, all'ora
 Che giovinezza mi fioria sul volto,
 Ed or ti sprona sì, che già inclinando
 L'età, e lasciando i miglior giorni addietro,
 Oltre al settimo lustro omai sen varca?

Pol. Quel ch'ora i'bramo, ognor bramai; ma il dura
 Tenor de la mia vita assai t'è noto.
 Sai, che a pena fui Re, ch'esterne guerre
 Insestar la Messenia; e l'una estinta,
 Altra s'accese, e senza aver riposo
 Or qua accorrendo, or là, sudar fu forza
 Un decennio fra l'armi. In pace poi

Gli eſtranei mi laſciar, ma allor lo Stato
Cominciò a perturbar queſta malnata
Plebe, e in cure sì gravi ogni altro mio
Deſir ſi tacque. Or che a la fine in calma
Queſto regno vegg'io, deſtarſi io ſento
Tutti i dolci penſier: la mia futura
Vecchiezza io vo' muoir co' figli, e voglio
Far pago il mio, fin qui ſoppreſſo, amore.

Mer. Amore eh? ſempre chi in poter prevale
D'avanzar gli altri, anche in ſaper preſume;
E d'aggrirare a ſenno ſuo le menti
Altrui ſi crede. Penſi tu sì ſtolta
Merope, che l'arcano, e' l'fin naſcoſto
A pien non vegga? l'ultimo tumulto
Tropo ben ti ſcoprì, che ancor ſicuro
Nel non tuo trono tu non ſei: ſcorgeſti
Quanto viva pur anco, e quanto cara
Del buon Creſfonte è la memoria. I pochi,
Ma accorti amici tuoi ſperar ti fanno,
Che ſe t'accoppj a me, ſe regnar teco
Mi fai, ſcemando l'odio, in pace al fine
Soffriranno i Meſſenj il giogo. Queſto
E l'amor, che per me t'inſiamma; queſto
E quel dolce penſier, che in re ſi deſta.

Pol. Donna non vidi mai di te più pronta
A torcer tutto in mala parte. Io fermo
Son nel mio ſoglio sì, che nulla curo
D'altrui favor; e di chi freme in vano.
Mi rido, e ognor mi riderò. Ma ſiaſi
Tutto ciò, che tu ſogni: egli è pur certo,
Che il tuo ben ci è congiunto: or ſe far uſo
Del tuo ſenno tu vuoi, la forte afferra,
Nè darti altro penſier: molto a te giova
Brontamente abbracciar l'eſſetto, e nulla
L'indagar la cagion. *Mer.* Sì, ſe aveſſ'io.
Il cor di Polifonte, e s'io voleſſi
Ad un idol di regno, a un'aura vana
Sagrificar la fe, ſvenar gli affetti;
E ſe poteſſi, anche volendo, il giuſto
Inſuperabil odio eſtinguer mai.

Pol. Or ſi tronchi il garrir: Al ſuo Signore
Ripulſa non ſi dà: per queſte nozze
Diſponi pure, e ad ubbidir t'appreſta.
Che a te piaceſſa, o non piaceſſa, io così voglio.
Adraſto! e come qui? t'accosta. *Mer.* Il mense,
Non mi laſciar più ſola.

SCENA SECONDA.

Adraſto, Iſmene, Detti.

Adr. In queſto punto,
Signore, i' giungo.

Iſm. Io non ardia appreſſarmi,
Vedendo il ragionar: ma, mia Reina,
Perchè ti veggio sì turbata? *Mer.* Il tutto
Saprai fra poco. *Pol.* E che ci rechi Adraſto?

Adr. Un omicida entro Meſſene io traſſi,
Perchè col ſuo ſupplicio ogni men fauſto
Augurio purghi, e gir non poſſa altrove
Col vanto de l'aver rotte, e ſchernite
Le noſtre leggi.

Pol. E chi è coſtui? *Adr.* Di queſta
Terra ei non è, ma paſſegger mi ſembra.

Pol. E l'uccifo? *Adr.* Nol lo, perchè il ſuo corpo
Gettato fu dentro il Pamifo, ch'ora
Gonſio, e ſpumante corre; nè preſente
Al fatto i' fui, ma il reo nol nega. Al loco,
Dove tuttora, o Re, tu con le ſquadre
De i Cavalier di foggiornar m'imponi,
Recato fu, che al ponte, indi non lunge,
Rubato s'era pur allora, e uccifo
Un uomo, e che il ladron la via avea preſa,
Ch'è lungo il fiume. Io, ch'era a forte in ſella,
Spronai con pochi, e lo raggiunſi. Alcune
Spoglie, ch'ei non negò d'aver rapite,
Fede mi fer, ch'al ſangue altro che vile
Avidità nol traſſe. Al rimanente
Non credi ciò, ſ'al ſuo ſemblante credi.
Giovane d'alti ſenſi in baſſo ſtato,
Ed in veſti plebee di nobil volto.

Pol. Fa, ch'io 'l vegga. *Mer.* Coſtui forſe delitto
Lo ſparger ſangue non credea, ove regna
Un carneſice. *Iſm.* Al certo ſ'ogni morte,
S'ogni rapina Polifonte aveſſe
Col ſupplicio pagata, in queſta terra
Foran venute meno e pietre, e ſcuri.

SCENA TERZA.

*Adraſto con Egisto, Detti.**Adr.* ECCOTI il reo. *Mer.* Mira gentile aspetto*Pol.* In così verde età sì scellerato!Chi se' tu? donde vieni? e dove i passi
Pensavi indirizzar? *Egi.* Di padre servoPovero i' sono, e oscuro figlio: i' vengo
D'Elide, e verso Sparta il piè movea.*Ism.* Che hai Regina? oimè quali improvvisate
Lagrima ti vegg'io sgorgar da gli occhi?*Mer.* O Ismene, ne l'aprir la bocca a i detti
Fece costui col labbro un cotal atto,
Che 'l mio consorte ritornommi a mente,
E me! ritrasse sì, com'io 'l vedessi.*Pol.* Or ti pensavi tu forse, che in questo
Suolo fosse a' sicari, ed a' ladroni
A posta lor d'infuriar permesso?
O ti pensavi, che poter supremo
Or qui non fosse, e ch'io regnassi in vano?*Egi.* Nè ciò pensai, nè a far ciò ch'io pur feci,
Empia sete mi spianse, o voglia avara.Anzi a c'hi m'è spogliare, e uccider volle,
Per mia pura difesa a tor la vitaI' fui costretto. In testimon ne chiamo
Quel Giove, che in Olimpia, ha pochi giorni,

Venerai nel gran Tempio. Il mio cammino

Cheto, e soletto i' proseguia; allor quando

Per quella via, che in ver Laconia guida,

Un nom vidi venir, d'età conforme,

Ma di selvaggio, e truce aspetto: in mano
Nodosa clava avea. Fissò in me gli occhi

Torvi' poi riguardò, se quinci, o quindi

Gente apparia: poichè appressati fummo,

Appunto al varco del marmoreo ponte,

Ecco un braccio m'afferra, e le mie vesti,

E quanto ho meco altero chiede, e morte

Bioco minaccia. Io con sicura fronte

Sprigiono il braccio a forza, egli a due mani

La clava alzando, mi prepara un colpo,

Che se giunto m'avesse, le mie sparse

Cervella foran or giocondo pasto
 A i rapaci avvoltoj: ma ratto allora
 Sottentrando il prevenni, ed a traverso
 Lo strinsi, e l'incalzai: così abbracciati
 Ci dibattemmo alquanto, indi in un fascio
 N'andammo a terra; ed arte fosse, o forte,
 Io restai sopra, ed ei percosse in guisa
 Sovra una pietra il capo, che il suo volto
 Impallidì ad un tratto, e le giunture
 Disciolte, immobil giacque. Allor mi corse
 Tosto al pensier, che su la via restando
 Quel funesto spettacolo, inseguito
 D'ogni parte i' farei fra poco: in core
 Però mi venne di lanciar nel fiume
 Il morto, o semivivo; e con fatica
 (Ch'inutil era per riuscire, e vana)
 L'alzai da terra, e in terra rimaneva
 Una pozza di sangue: a mezzo il ponte
 Portailo in fretta, di vermiglia striscia
 Sempre rigando il suol; quinci cadere
 Col capo in giù il lasciai: piombò, fendendo
 L'acqua con gran fragor: in alto saltò
 Lo spruzzo, e l'onda sovra lui si chiuse.
 Né l'vidi più, che'l rapido torrente
 L'avrà travolto, e ne 'l suoi gorghi spinto,
 Giacean nel suol la clava, e negra pelle,
 Che nel pugnar gli si sfibbiò dal petto:
 Queste io tolsi, non già come rapine,
 Ma per vano piacer quasi trofei.
 E chi creder potria, che spoglie tali,
 O di nissunò, o di sì poco prezzo,
 M'avesser spinto a ricercar periglio,
 Ed a dar morte altrui? *Adr.* Onesta è sempre
 La causa di colui, che parla solo.

Pol. Ma invan per non aver chi parli incontra
 Il tutto a suo favor dipinge, e adorna;
 Ch'io qual custode de le leggi offese
 L'avversario farò. *Mer.* Non correr tosto
 Polifonte al rigor: chè non sospendi,
 Finchè si cerchi alcun riscontro? io veggio
 Di verità non pochi indizj, e parmi,
 Ch'egli merti pietà. *Pol.* Nulla si nieghi
 In questo giorno a te: ma a le tue stanze
 Tornar ti piaccia omai, che al tuo decoro
 Non ben convienfi il far più qui dimora.

Ism. [Non un'ora già mai, non un momento
Abbandonna il sospetto i Re malvagi.]

Pol. Tua cura, Adraſto, ſia, ch'egli fra tanto
Non ci s'involi. *Mer.* Adraſto, uſa pietade

Con quel meſchin: benchè povero, e ſervo,

Egli è pur uomo al fine; e affai per tempo

Ei comincia a provare i guai di queſta

Miſera vita. In tal povero ſtato

Oimè ch'anche mio figlio occulto vive;

E credi pure Iſmene, che ſe il guardo

Giugner poteſſe in sì lontana parte,

Tale appunto il vedrei; chè le ſue veſti

Da quelle di coſtui poco faranno

Diſſomiglianti. Piaccia almeno al Cielo,

Ch'anch'ei sì ben compleſſo, e di ſue membra

Sì ben diſpoſto divenuto ſia.

SCENA QUARTA.

Egiſto, Adraſto.

Egi. DIMMI ti priego, chi è colei? *Adr.* Regina
Fu già di queſta terra, e farà ancora

Fra poco. *Egi.* I ſommi Dei l'eſaltin ſempre,

E de la ſua pietà quella mercede,

Che dar non le poſſ'io, rendanle ognora.

Donna non vidi mai, che tanta in ſeno

Riverenza, ed affetto altrui moveſſe.

Ma tu, che preſſo al Re puoi tanto, ſiegui

Coſì nobile eſempio, e a mio favore

T'adopra. Deh Signor, di me t'increſca,

Che nel for de l'età, ſenza diſeſa,

Senza delitto alcun, per fato avverſo

In tal periglio ſon condotto. In queſta

Sì famoſa Città non far che a torto

Sparſo il mio ſangue ſia; l'ungo tormento

A gl'innocenti genitori afflitti,

I quai la ſola aſſenza mia ſon certo,

Ch'or fa ſtruggere in pianto. *Adr.* In tuo vantaggio

Io già da prima il tutto eſpoſi: e forſe

Non t'accorgeſti ancor, quanto cortefe

Io fui ver tè? tu vedi pur, ch'io tacqui

Del ricco anello, ehe da te rapito

Io ti traſſi di man: per qual cagione

Penſi, ch'io 'l celi? per vil brama forſe
 Di reſtar poſſeſſor di quella gemma,
 Nè darla al Re? mal credi, ſe ciò credi;
 Ch'a me non mancan gemme. Io per tuo ſcampo,
 E non per altro il fo: poichè ſe ſcoprio,
 Che sì gran preda hai fatta, il tuo delitto
 Troppo ſi fa paleſe, anzi ſ'aggrava
 Di molto, perchè appar, ch'uom d'alto grado
 Fu l'uccilo da te. *Egi.* Tu pur ſe' fiſſo
 In voler, ch'involata io m'abbia quella
 Scolpita pietra: ma t'atteſto ancora,
 Che dal mio vecchio padre in dono io l'ebbi.
 Credilo, e ſappi, ch'io mentir non ſoglio.

Adr. Veggo più toſto, che mentir non fai.
 Non mi diceſti tu, che il padre tuo
 In fortuna ſervil ſi giace? *Egi.* Il diſſi,
 E'l dico. *Adr.* Or dunque in tuo paefe i ſervi
 Han di cotefte gemme? un bel paefe
 Fia queſto tuo: nel noſtro una tal gemma
 Ad un dito regal non ſconverrebbe.

Egi. A ciò non ſo che dir: nè del ſuo prezzo
 Più oltre i' ſo: ma ben giurar poſſ'io,
 Che, non ha ancor gran tempo, il giorno, in cui
 Compica ſuo giro il diciottteſim'anno;
 Chiamommi il padre mio dinanzi a l'ara
 De'domeſtici Dei; e qui piangendo
 Dirottamente, l'aureo cerchio in dito
 Mi poſe, e volle, ch'io gli deſſi fede
 Di cuſtodirlo ognora. Il ſonno Giove
 Oda i miei detti, e ſe non ſon veraci,
 Vibri ſue fiamme ultrici, e in queſto punto
 M'inceneriſca. *Adr.* Un'arme è il giuramento

Valida molto, e ch'adoprata a tempo
 Fa belliffimi colpi: ma tu ancora
 Non fai, che meco non ha forza alcuna.
 Or laſciam queſte ſole: il punto è queſto,
 Ch'io per tuo bene al Re non farò motto
 Di ciò, e che tu altre-ì, ſ'eſſer vuoi ſalvo,
 Altrui nol faccia mai. *Egi.* Tanto prometto;
 E credi come vuoi, pur che m'aiti.
 Anzi pur che a ſalvezza in tanto riſchio
 Tu mi conduca, io di buon cor ti faccio
 Di quella gemma un don. *Adr.* Leggiadro dono
 Per certo è queſto tuo, quando mi doni
 Quel ch'è già in mio potere, e ch'è già mio.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Euriso, Ismene.

Ism. NO Euriso, di veder Merope il tempo
 Questo non è: benchè tu sia quel solo
 Che d'ogni arcano suo fu sempre a parte,
 Lasciala sola ancor, finchè piangendo
 Si sfoghi alquanto: tu non sai qual nuova
 Sciagura il cor le opprime. *Eur.* Io già pur ora
 Da serpeggiante ambigua voce ho inteso,
 Polifonte affrettar le minacciate
 Nozze, e per accertarmi a lei correa.

Ism. Questo a lei sembra atroce mal; ma questo
 Quasi ch'or si disperde, e in sen le tace,
 Ch'altro maggior l'anima le ingombra, e preme.

Eur. Che avvenne mai? forse del figlio, ch'ella
 Bambino diede a Polidoro, il vecchio
 Servo, perchè qual suo lungi il nodrisse,
 Novella infauusta è giunta? *Ism.* Ah tu l'pensasti,
 Euriso; tu ben sai, ch'altro conforto
 Non avea l'infelice in tanti mali,
 Che'l mandar in Laconia il fido Arbante
 Ogni sei Lune occulto. Al suo ritorno,
 Di cui l'ore contava, ed i momenti,
 Quasi usciva di se stessa, e cento cose
 Volea a un fiato saper; da la sua bocca
 Quindi pendea per lungo tempo, il volto
 Cangiando spesso, e palpitando tutta:
 Poi tornava, e volea cento minute
 Notizie ancora, e nol lasciava in pace,
 Finchè gli atti, il parlar, le membra, i panni
 Dipinti non aveva a parte a parte
 Il buon messo, e talor la cosa stessa
 Dieci volte chiedea. *Eur.* Non ti dar pena
 Di ciò ridire a me, ch'io la conosco
 Troppo bene, e tal volta a me da poi
 Tutto narrava; e s'un bel detto avea
 Da raccontarmi del suo figlio, o D'io,
 Le scintillavan d'allegrezza gli occhi
 Nel riferirlo. Or dimmi pur qual nuova

Abbiafi di Cresfonte. *Ifm.* E giunto Arbante,
Che tardò questa volta oltra 'l costume,
E porta, che Cresfonte appressò il mesto
Vecchio più non si trova, e ch'ei tuttora
Ne cerca in van, nè sa di lui novella.

Eur. O speme tronca, o regno afflitto, o estinto
Sangue de' nostri Re! *Ifm.* Ma tu mi sembri
Altra Merope appunto, che di lancio
Ne gli estremi ti getti: io non ti dico,
Che la sua morte ei rechi. *Eur.* Sì, ma credi
Tu, che a caso, o da se farà svanito?
L'avrà scoperto Polifonte al fine,
Gli avrà teso l'aguato, e l'avrà colto.

Ifm. Nulla di questo: afferma Polidoro,
Ch'era preso il garzon da viva brama
D'andar vagando per la Grecia, e alcune
Città veder, che del lor nome han stanca
La fama: egli or co' prieghi, ed or con l'uso
Di paterno poter per alcun tempo
Il raffrendò; ma al fin l'ardente spirito
Vinto dal suo desio partì di furto,
E'l vecchio, dopo averlo atteso in vano,
Era già in punto per seguirlo, e girne
Ei stesso in traccia, investigando l'orme.

Eur. O questo è un male assai minore, e forse
Nè pur è mal; chè, a qual periglio esponfi
Col suo peregrinar, se, non che altrui,
Ma nè pure a se stesso ei non è noto?

A ciò pensando, avrà conforto in breve
La madre afflitta. *Ifm.* O sì, ti fo dirch'io,

Ch'or ben t'apponi: tutti i rischi, tutti
I disagi, che mai ponno dar noja

A chi va errando, s'odi lei, già tutti
Stanno intorno al suo figlio. Il Sole ardente,

Le fredde piogge, le montagne alpestri
Va rammentando; nè funesto caso

Avvenne in viaggio mai, che a la sua mente
Non si presenti: or nel passar d'une fiume

Dal corso vinto, ed or le par vederlo
Fra mezzo a' malandrin ferito, e oppresso:

Ma ricorda anche i sogni, e d'ogni cosa
Fa materia di pianto: in somma, Euriso,

S'io debbo dirti il vero, alcuna volta
Parmi, che il senno suo vacilli. *Eur.* O figlia,

Tutto vuol condonarsi a un cor di madre.

Quello è l'affetto, in cui del suo infinito

Divin poter pompa suol far natura.

Quando tu'l proverai, vedrai s'io mento.

Ism. Per me non proverollo al certo; ch'io

Imparo tutto di quanta follia

E'l girsi a procacciar sì gran dolore.

Eur. Questo è un dolor, che con piacer s'acquista.

Ism. Credimi pur, che in tal pensier son fissa.

Eur. Ma bramata, e richiesta il pensi in vano,
Che 'l tuo sembiante al tuo pensier fa guerra.

Ism. Ecco Merope.

SCENA SECONDA.

Merope, Detti.

Mer. O EURISO! nel vederti

Ripiglia il lagrimar l'usata via.

Eur. Pur or l'avviso udii.

Mer. Questo è ben altro,
Che gir pensando, or che al vigor degli anni
Era giunto Cresfonte, al miglior modo
Di palesarlo omai: questo è ben altro,
Che figurarsi di vederlo or ora
De la plebe al favor portar feroce
Sul tiranno crudel la sua vendetta.

Eur. Ma perdona, o Reina, e chi distrusse
Queste dolci speranze? e che rileva,
Se lodevol desio guida alcun tempo
Per le Greche province il giovinetto
Di sapere, e di senno a far tesoro?
Tu omai nel pianto la ragion sommergi.

Mer. Ah tu non sai da qual timor sia vinta.

Eur. Dillo, Reina. *Mer.* Già due giorni al ponte,
Che le due strade unisce, un uom fu ucciso.

Eur. Il so che Adrasto l'omicida ha colto.

Mer. Or quell'ucciso io temo (e piaccia al Cielo,
Che 'l mio timor sia vano) io temo, Euriso,
Non sia stato Cresfonte. *Eur.* O eterni Numi,

Dove mai non vai tu cercando ognora
I motivi d'affanno! *Mer.* Troppo forti
Son questa volta i miei motivi: ascolta.

Qui de' Messienj alcun non manca, ond'era
Quell'infelice un passegger: confessa
Il reo, ch'era d'età a la sua conforme,

Ch'era povero, e solo, e che veniva
 Di Laconia: non vedi, come tutto
 Confronta? appresso egli stringea una clava:
 Forse il vecchio scoperta al fin gli avea
 L'Erculeà schiatta, ond'ei de l'arme avita
 Giovanilmente facea pompa, e certo
 Qua sen veniva per tentar sua sorte.

Eur. Piccioli indizj per sì gran sospetto.

Mer. Io penso ancor, ch'Adrasto, del tiranno
 L'intimo amico, il reo condusse. Or dimmi,
 Perchè venne egli stesso? egli senz'altro
 Potea mandarlo? e perchè mai nel fiume
 Far che il corpo si occulti, e si disperda,
 Nè alcuno il vegga? *Eur.* Deh quanto ingegnosa
 Tu sei nel tormentarti! *Mer.* Ah ch'io ne'miei
 Divisamenti errar non soglio mai.

E notasti tu, Ismene, qual cura ebbe
 Polifonte in partir, ch'io rimanendo
 Col reo non ragionassi? e ti sovviene,
 Quanto pronto, e giulivo ci mi concesse
 Ciò ch'io richiesi in suo favore? *Ism.* In fatti
 Molto cortese fu, molto clemente
 Egli allor si mostrò; non può negarsi
 Che diverso è pur troppo il suo costume.

Eur. Ma gioverebbe in questo caso a lui
 Più 'l divulgar, che l'occultare il fatto,
 Per troncargli a chi l'odia ogni speranza.

Mer. Non già, che troppo il popol questa nuova
 Atrocità commoverebbe a sdegno.

Eur. Ma come vuoi, ch'egli abbia or di repente
 Scoperto il figlio tuo? *Mer.* Chi de'tiranni
 Può penetrar le occulte vie? fors'anco
 Sol per spogliarlo il rio ladron l'uccise,
 E di poi s'è scoperto. *Eur.* Or io di questo
 Labirinto, che tu a te stessa ordisci,
 Spero di trarti in breve. Antica, e ferma
 Amistà con Adrasto io tengo: lascia,
 Che seco i' parli, e ti prometto trarne
 Quanto basti a chiarirci. *Mer.* Ottimo in vero
 E tal consiglio; fallo dunque, Euriso,
 Ma fallo tosto, non frappor dimora.

Eur. Non dubitar; ma intanto ne' tuoi danni
 Non congiurar tu ancor con la tua sorte,
 E non crearti con la mente i mali.

Mer. O caro Euriso, i' veggio ben, che questo

Nulla è più, che un sospetto; ma se ancora
 Fosse falso sospetto, or ti par egli,
 Che il sol peregrinar del mio Cresfonte
 Mi dia cagion di dover esser lieta?
 Rozzo garzon, solo, inesperto, ignaro
 De le vie, de' costumi, e de' perigli,
 Ch'appoggio alcun non ha, povero, e privo
 D'ospiti; qual di vitto, e qual d'albergo
 Non patirà disagio? quante volte
 A l'altrui mensa accosteraffi, un pane
 Chiedendo umile! e ne sarà fors'anche
 Scacciato; egli, il cui padre a ricca mensa
 Tanta gente accogliea. Ma poi se infermo
 Cade, com'è pur troppo agevol cosa,
 Chi n'avrà cura? ei giaceraffi in terra
 Languente, afflitto, abbandonato, e un forso
 D'acqua non vi farà chi pur gli porga.
 O Dei, che s'io potessi almeno ir seco,
 Parmi, che tutto soffrirei con pace.

Ifm. Regina, odi rumor; qua Polifonte
 Sen viene. *Mer.* Io mi sottraggo; Euriso, a core
 Ti sia cercar Adraсто. *Eur.* Egli senz'altro
 Sarà col Re, tosto che il lasci, io pronto
 L'afferro, e il fatto esploro, e a te ritorno.

SCENA TERZA.

Polifonte, Adraсто.

Pol. OR dimmi; parti, che deponga omai
 Gli empj pensier la fluttuante ognora
 Città superba, e'l procelloso volgo?

Adr. La turba vil, che peggiorar non puote,
 Odia sempre il presente, e cangiar brama,
 E'l Re, che più non ha, stima il migliore.

Pol. Troppo è vero: e qualor le vie trascorro,
 Io veggio i volti di livor dipinti,
 E leggo il tradimento in ogni fronte.

Adr. Affretta, o Re, queste tue nozze: affretta
 Di soddisfar con quest'immagin vana
 Di giustizia, e di pace il popol pazzo.

Pol. Meglio faria far di costoro scempio.

Adr. Tu stesso a te torresti allora il regno.

Pol. In voto regno almen farei sicuro.

Adr. Ma ciò bramar, non già sperar ti lice.

Pol. E credi tu, che fia per poter tanto
Nel sentimento popolare il solo
Veder del regio onor Merope cinta ?

Adr. Sol l'incerto rumor, che di ciò corre
Molti già ti concilia ; e ci ha chi spera,
Che di Cresfonte la consorte debba
Resvegliar di Cresfonte in te i costumi.

Pol. Sciocco pensier ! ma se costei ricusa ?

Adr. La donna, come fai, ricusa, e brama.

Pol. Mal da l'uso comun questa misuri.

Adr. Di raddolcir la disdegnosa mente
Con alcun atto a lei gradito è forza
Por cura : arduo non fia, che il primo passo.
Fatto questo, e ridotta anche ritrosa,
E ripugnante a sofferrir il nome
Di tua sposa, espugnar tutto il suo core
Fia lieve impresa ; chè a placar la donna,
E a far ben tosto del suo affetto acquisto,
Somma han virtude i maritali amplessi.
Fors'anco allora con lusinghe, e vezzi
(Per alma femminil forte tortura)
Giugner potresti il gran segreto a trarle
Di bocca : dove quel suo figlio occulti,
Qual fin che ha vita, aver tu non puoi pace.

Pol. Questa è la spina, che nel cor sta fissa.

Adr. Ciò potrebbe avvenir ; ma se persiste
Contumace, e superba anche in suo danno,
E piegar non si vuol, convien si allora
Forza, e minacce usar : che a tutto prezzo
Vuolsi ottener di coronar nel Tempio
A gli occhi de i Messenj, in fra la pompa
Di festoso Imeneo, costei, ver cui
E tanta la pietà, tanto è l'affetto,
Pace dando, ed onore a questo avanzo
De la famiglia a lor cotanto cara.

Pol. Adrasto, vaglia il ver, tu ben ragioni.
Fa che si chiami Isinene. Al mio pensiero
Il tuo è conforme : or più non stiasi a bada.
Ciò ch'è ben fare, differire è male.
Vanne tu al Secerdote, e dì, che appresti
Pel nuovo giorno pubblico, e giulivo
Sacrificio solenne : il vulgo sciocco
Vuol sempre a parte d'ogni cosa i Dei.

Pe'trivj poi t'aggira, e la novella
Spargi con arte, e in mio favor l'adorna.

Adr. Saggiamente risolvi: ad ubbidirti
M'affretto.

SCENA QUARTA.

Ismene, Polifonte.

Ism. E CHE m'imponi, o Re? *Pol.* Dirai
A Merope, che amor non soffre indugio,
E ch'io non vo'moltiplicare il danno
Di tanta età perduta. Al nuovo Sole
Però n'andremo al Tempic, ove del mio
Sincero cor, di mia perpetua fede
Tutti farò mallevadori i Dei.

Quinci di cento trombe al suon festivo
Fra'l giubilo comun, fra i lieti gridi
Sposa uscirà, e Regina. Un tanto dono
Dee far grata, qual sia, la man che il porge.

Ism. Come Signor? il fermo tuo volere
Oggi, dopo'l meriggio esponi, e vuoi,
Che a così strano cangiamento . . . *Pol.* E voglio,
Che tutto ciò diman, pria del meriggio
Sia eseguito: lode è protrar le pene,
Ma non già i beneficj. Or perchè veggia
Merope, quanto sul mio cor già regni,
Dille, che avendo scorto il suo desio
Intorno a l'omicida, io le do fede,
Che in danno suo non forgerà funesto
Decreto alcun; e in avvenir si accerti,
Che sempre grideran le leggi in vano
Contra chi sia dal suo favore assolto.
Or vanne, e fa, che in così lieto giorno
Piacciale illuminar di gioja il mesto
Volto, e le membra circondar di pompa.

Ism. Sappi, o Re, ch'ella da alcun tempo in quelle
Ore tranquille, ch' al riposo, e al sonno
Per noi si dan, dissimulato in vano
Soffre di febbre affalto. Alquanti giorni
Donare è forza a rinfrancar suoi spirti.

Pol. Il comando intendesti, or tuo dovere
E l'ubbidir, non il gracchiare al vento.

SCENA QUINTA.

Ismene, poi Merope.

Ism. SVENTURATA Regina! a tanti affanni
 Questo mancava ancor; e questo appunto
 Per l'infelice il tempo era opportuno
 Da vedersi condurre a nozze, e nozze
 Con Polifonte! o misero destino!

Mer. Da te che volle Polifonte, Ismene?

Ism. Oimè! Sposa ti vuole al Sol novello.

Mer. Di Cresfonte il pensier tanto mi strinse,
 Che quest'altro dolore io quasi avea
 Posto in obbligo: ma che? morte da questo
 A mio piacer trar mi saprà, sol ch'io
 Potessi pria del figlio, e di sua vita
 Contezza aver. *Ism.* Aggiunse, che quel reo,
 Sol perchè in suo favor piegar ti vide,
 Ei da morte assicura. *Mer.* Or vedi, Ismene,
 S'occulto arcano è qui? qual nuova cura
 Di secondar con animo sì pronto
 Un lampo di desir, che in me tralusse?

Ism. Ecco Euriso che torna, e con fereno
 Sembiante; ei ti previen di già col riso,
 Qual uom, che porta in sen liete novelle.

SCENA SESTA.

Euriso, Detti.

Eur. LODATO il Ciel, Regina; io questa volta
 Ti trarrò pur d'affanno: o se d'ogni altro
 Trar ti potessi in questo modo un giorno!

Mer. Tu mi rallegri, Euriso; e che mi rechi
 Di così certo? *Eur.* Io con Adrasto a pena
 A parlar cominciai, che venni in chiaro,
 Come l'ucciso dal ladrone al ponte
 Il tuo figlio non fu. *Mer.* Grazie a gli Dei,
 Da morte a vita tu mi torni, e pure
 Cresceva in me il sospetto: Or quai di questo
 Aver potesti tu sì chiare prove?

Eur. Io ten dirò una sola : il tuo Cresfonte
Nodrito in umil terra, e qual di servo
Figlio tenuto, in basso arnese è forza,
Che vada errando.

Mer. E ver pur troppo. *Eur.* Or sappi,
Che quel misero avea superbe spoglie,
E ricchi arredi. *Mer.* Se quest'è Cresfonte
Ei per certo non fu ; tu ben ragioni
Ma quali furon queste spoglie, e dove
Sono ? *Eur.* Io di esse questa sola gemma
Vo' che tu veggia ; con fatica Adrasto
A le mie mani l'affidò : rimira,
Se un tesoro non vale. *Mer.* O quanto, Euriso,
Io tenuta ti sono ! oimè ! traveggo ?
Aita, o Dei, sì ch'io non mora in questo
Punto. *Ism.* Che farà mai ?

Eur. Pensar nol posso.

Mer. Ah ch'io non erro : è dessa. Questa gemma
Avea dunque colui, che fu trafitto ?

Eur. Aveala ; or ch'è ti turba ? *Mer.* Avete vinto,
Perverse stelle, or farai fazia, o sorte,
Vibrato hai pur l'ultimo colpo, o Dei !

Eur. Io son confuso. *Ism.* Il cor palpita, e trema.

Mer. Questo è l'anel, che col bambino io diedi
A Polidoro, e ch'io di dar gl'imposti
Al figlio mio, se mai giungesse a ferma
Etade ; egli vi giunse, oimè ma in vano.

Eur. Deh che mai sento !

Ism. O meraviglia ! *Mer.* Io madre
Già più non sono : ogni speranza è a terra.

Ism. Deh che forse tu sbagli, e come vuoi
Dopo sì lungo tempo aver sì filla
D' un anello l'idea ! ma in oltre, forse
Non si pon dar due somiglianti gemme ?

Mer. Che somigliar, che sbagli ? un lustro intero
Portata ho in dito questa gemma : questo
Fu il primo dono del mio sposo ; e vuoi
Che riconoscere or nol sappia ? pensi
Tu, ch'io sia fuor di senno ? ecco la volpe,
Privata già del Re Cresfonte insegna,
Ch'egregio maestro vi scolpì. *Eur.* Ma forse
Smarrilla il vecchio in sì lunghi anni, e forse
Involata gli fu. *Mer.* Non già, che Arbante
Custodita appo lui sempre la vide.

Eur. O forza di destino ! *Ism.* Il cor gliel disse.

Eur. Presentimento hanno le madri ignoto.

Mer. Or che più bado? e in questa vita amara
Che più trattiennii? per tant'anni tutto
Il nodrimento mio fu una speranza,
Or questa è al vento; altro non resta; il figlio
Mio non vedrò mai più. Or Polifonte
Regnerà sempre, e regnerà tranquillo
O ingiusti Numi! il perfido, l'iniquo,
Il traditor, l'usurpator, colui,
Che in crudeltà, che in empietà, che in frode
Qual si fu mai più scellerato avanza,
Questo voi proteggete, in questo il vostro
Favor tutto versate; e contra il sangue
Del buon Cresfonte, contra gl'infelici
Germi innocenti di scoccar v'è in grado
Gli strali: e duolvi forse ora, che omai
Estinti tutti, ove scoccar non resta.

Eur. Il funesto, impensato, orribil caso
M'ha trafitto così, così m' ha oppresso,
Ch'affai più d'uopo io stesso ho di conforto,
Ch'atto or mi sia per dar conforto altrui.
Non per tanto, o Regina, il buon desio,
E' il sommo duol, che del tuo duolo io sento,
Fan ch'io pur ti dirò, che il tempo è questo,
In cui tu devi richiamare al core
Tutto il valor di tua virtù: e si come
Sovra il corso mortale, ed oltre a l'uso
Del tuo sesso, in tutt'altro ognaltro hai vinto;
Così in durar contra quest'alpro colpo
Ugual ti mostra, e fa arrossir gli Dei.
Oscure, imperscrutabili, profonde
Son quelle vie, per cui, reggendo i fati,
Guidar ci suol l'alto consiglio eterno.
Tu ben fai, che il gran Re, per cui fu tratta
La Grecia in armi a Troja, in Auli ei stesso
La cara figlia a cruda morte offerse,
E sai, che'l comandar gli stessi Dei.

Mer. O Euriso, non avrian già mai gli Dei
Ciò comandato ad una madre. Un uomo
Intendere non può, non può sentire
Qual divario ci corra: e poi colei
Per la salute universale a morte
N'andò come in trionfo; e al figlio mio
Sotto il braccio plebeo spirar fu forza
D'un malandrino. Empio ladron crudele,

Con che astuto parlar, con quai menzogne
 Il fatto dipingea! chi non gli avrebbe
 Prestata fede? or odi, Euriso; io in vita
 Non vo' più rimaner: di questi affanni
 Ben so la via d'uscir; ma convien prima
 Sbramar l'avidò cor con la vendetta.

Quel scellerato in mio poter vorrei,
 Per trarne prima, s'ebbe parte in questo
 Assassiniò il tiranno; io voglio poi
 Con una scure spalancargli il petto,
 Voglio strappargli il cor, voglio co' denti
 Lacerarlo, e sbramarlo: in ciò m'aita,
 O fido amico, in ciò m'assisti; e dopo
 Ciò ti conforma al tempo. La tua fede
 Non avrà più per cui servarsi: omai
 Siegui i felici, e quel partito abbraccia
 Per cui son tutti dichiarati i Dei.

Eur. Sì stretto ho 'l cor, che in vece di parole
 Non mi tramanda, che singulti, e pianto.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Polifonte, Adraſto.

Con sì gran fretta io ti richiesi, Adraſto,
 Perchè felici alte novelle io sono
 Impaziente di versarti in seno.
 Cresfonte è morto; ei fu colui, che al ponte
 Trucidato restò: dirmi or ben posso
 Re di Messenia; or posso dir, che al fine
 Incomincio a regnar. *Adr.* Veduto ho sempre
 Creder l'uom di legger ciò che desia.
 E chi recò sì gran novella? *Pol.* Un servo
 Di Merope, che quanto a lui riescè
 Di penetrar, mi svela, a ragguagliarmi
 Corso è pur or, comm'ella fu tal morte
 Smania, e il segreto, che per lunga etade
 Tacque sì cauta, or forsennata il grida
 Crucciandosi d'aver con tanti inganni,

E con tanto sudor sol conseguito
Di fabbricarsi una maggior sventura.

Adr. E tu a lei presti fede? e perchè mai
Chi mentito ha vent' anni, or dirà il vero?

Pol. Tu sospetti a ragion, ma io nol credo
A i detti suoi, al suo dolore il credo.

Videla il servo lacerata il crine,
Di pianto il sen, piena di morte il volto
Videla forger furibonda, e a un ferro
Dar di piglio, impedita a viva forza
Da l' aprirsi nel seno ampia ferita.

Or freme, ed urla, or d'una in altra stanza
Sen va gemendo, e chiama il figlio a nome:

Qual rondine talor, che ritornando
Non vede i parti, e trova rotto il nido,
Ch'alto stridendo gli s'aggira intorno,
E parte, e riede, e di querele afforda.

Adr. Ma come mai ciò rilevò? *Pol.* Ben chiaro
Ciò non comprese il servo; ma assicura,

Che a dubitar loco non resta. *Adr.* Or dunque
Felice te, per cui tutto combatte,

E in cui favor s'è armato il caso ancora.

Non sol di torre il tuo rival dal mondo,

Ma s'è presa anche cura la fortuna

Di risparmiare a te il delitto. *Pol.* Ho imposto

Che si disciolga l' uccisor, sol ch' egli

Del palagio non esca: or vo pensando,

Se il già prefisso a me troppo noioso

Imeneo tralasciar si possa: il volgo

Non ha più che sperar; nè ci ha in Messene

Chi regger vaglia temerarie imprese.

D' altra parte non è sprezzabil rischio

L'avvicinarsi quella furia: imbelle

Domestico nimico assai più temo,

Che armato in campo: e tu ben fai, che offesa

Femina non perdona. *Adr.* Anzi ora è il tempo

Di dare omai con ciò l' ultimo impulso

A i voler vacillanti, e per tal morte

Resi dal disperar ver te più miti.

Certo esser dei, che acquisterà più lode

Quest' apparenza di pietà, che biasmo

Cento oscuri misfatti. De l' altera

Merope dopo ciò fanne a tuo senno.

Quanto d' atroce sen spargesse, allora

Perderà fede presso il volgo, e tutto

Maldicenza parrà. Vuolsi non meno

Ben tosto ampia innalzar funerea pompa,
 E con lugubre onor, con finto pianto
 Del tuo nimico celebrar la morte :
 Sì per mostrar d' aver cangiato il core,
 Come per pubblicar ciò, che ti giova.

Pol. Tutto si faccia ; e poichè vuol Messene
 Esser delusa, si deluda. Quando
 Saran da poi sopiti alquanto, e quieti
 Gli animi, l' arte del regnar mi giovi.
 Per mute oblique vie n' andranno a Stige
 L' alme più audaci, e generose. A i vizj,
 Per cui vigor si abbatte, ardir si toglie,
 Il freno allargherò. Lunga clemenza
 Con pompa di pietà farò, che splenda
 Su i delinquenti, a i gran delitti invito :
 Onde restino i buoni esposti, e paghi
 Renda gl' iniqui la licenza ; ed onde
 Poi fra se distruggendosi, in crudeli
 Gare private il lor furor si stempri.
 Udrai sovente risonar gli editti,
 E raddoppiar le leggi, che al Sovrano
 Giovan servate, e trasgredite. Udrai
 Correr minaccia ognor di guerra esterna ;
 Ond' io n' andrò su l' atterrita plebe
 Sempre crescendo i pesi, e peregrine
 Milizie introdurrò. Che più ? son giunto,
 Dov' altro omai non fa mestier, che tempo ;
 Anche da se ferma i dominj il tempo.

Adr. Certo negar non si potrà, che nato
 A regnar tu non sia. Quanto col grado,
 Con la mente altrettanto altrui sovrasti.

SCENA SECONDA.

Egisto, Detti.

Egi. ECCELSO Re, che i miseri difendi,
 E che i decreti di clemenza adorni,
 Sovra di te versi per sempre il Cielo
 Letizia, e pace, e ogni desir t' adempia.

Pol. Il tuo delitto (se pur dee delitto
 Dirsi il purgar d' uomini rei la terra)

Poichè tanto valore in te palesa
Grazia seppe acquistar nel mio pensiero.

Egi. Qual si fosse il vigor, che in quell'incontro
A mia difesa usai, finch'io respiri,
Sarò pronto ad usarlo in tua difesa.

Pol. Qual è il tuo nome? *Egi.* Egisto è il nome mio.

Pol. Or io vorrei, che di colui, che oppresso
Cadde sotto i tuoi colpi, ancor mi dessi
Più precisa contezza. *Egi.* Io già ne dissi
Quanto ne seppi, e a ciò, che già narrai
Nulla aggiugner potrei. *Pol.* E pur si trova
Chi n'ha notizie assai migliori. Il fatto
Già vedi, che per me si approva, e loda;
Nulla hai più da temer: svelare or puoi
Francamente ogni cosa; assai m'importa
Quel ch'or ti chiedo: de l'ucciso il corpo,
Che forse del torrente altri già trasse,
Ho spedito a indagar; ma dimmi intanto
Ciò ch'egli disse, e ciò che seco avea,
Ciò che togliesti tu, ciò che rimase.

Adr. Signore, l'veggio Ismene, indizio certo,
Che Merope s'appressa: un sì noioso
Incontro sfuggi, e'l primo impeto schiva
Del suo dolor: lascia, che a suo piacere
Con l'uccisor favelli; onde scorgendo,
Che innocente pur sei di questo sangue,
Nuovo motivo d'abborrir tue nozze
Non le si desti in cor. *Pol.* Ben pensi, Adraсто,
Nè fia che tempo a investigar ci manchi.

SCENA TERZA.

Merope, Ismene, Egisto.

Ism. EGLI é qui solo. *Mer.* Iniquo orribil cesso?
Or fa, ch'Euriso accorra, e fa, che indugio
Non ci frammetta. *Egi.* O regal donna, o esempio
Di virtude, e d'onor; lascia, ch'io stempri
Su le tue vesti in umil bacio il core.
Quella pietà, che a rea prigion mi tolse,
E che ne l'ombre di mortal periglio

Balenò a mio favor, certo son io,
 Che da te il moto, e da te preso ho il lume.
 Gli eterni Dei piovanti ognora in seno
 Tutti i lor doni; e se cader già mai
 Dovessi in caso avverso, essi la mano
 Porgano a te, qual tu la porgi altrui.
 Io per più non poter, dentro il mio core
 T'ergerò un Tempio, in cui, finchè lo spirito
 Reggerà queste membra, in qual mi porti
 Strania terra il destin, la tua memoria,
 E'l beneficio tuo per me s'onori.
 Ma tu torbida, e in te raccolta ascolti,
 Se pur m'ascolti: nè d'un guardo pure
 Mi degni: ingombran forse alti pensieri
 Il regio seno, e intempestivo io parlo.
 Deh perdona il mio fallo, e soffri ancora
 Ch'io di compir l'opra ti prieghi. Intera
 La libertà sospiro: i patrj amati
 Lari tu sola puoi far ch'io riveggia,
 Ed in te sola ogni mia speme è posta.

SCENA QUARTA.

Euriso, Ismene, Detti.

Eur. ECCOMI a'cenni tuoi. *Mer.* Tosto di lui
 T'afflicca. *Eur.* Son pronto: or più non fuggi,
 Se questo braccio non ci lascia. *Egi.* Come!
 E perchè mai fuggir dovrei? Regina,
 Non basta dunque un sol tuo cenno? imponi,
 Spiegami il tuo voler; che far poss'io?
 Vuoi, ch'immobil mi renda? immobil sono.
 Ch'io pieghi le ginocchia? ecco le piego.
 Ch'io t'offra inerme il petto? eccoti il petto.
Ism. Chi crederia, che sotto un tanto umile
 Sembrante tanta iniquità s'asconda?
Mer. Spiega la fascia, e ad un di questi marmi
 Leghamlo sì, che poi si scuota in vano.
Egi. O Ciel, che stravaganza!
Eur. Or qua, spediamci,
 E per tuo ben non far nè pur sembiante
 Di repugnare, o di far forza. *Egi.* E credi
 Tu, che qui fermo tuo valor mi tenga?

E ch'uom tu fossi da atterrirmi, e trarmi
In questo modo ; non se tre tuoi pari
Stessermi intorno : gli Orsi a la foresta
Non ho temuto d'affrontare io solo.

Eur. Ciancia a tuo senno, pur ch'io qui ti legghi.

Egi. Mira, colei mi lega : ella mi toglie
Il mio vigor : il suo regal volere
Venero, e temo : fuor di ciò già cinto
T'avrei con queste braccia, e sollevato
T'avrei percosso al suol. *Mer.* Non tacerai
Temerario ? affrettar cerchi il tuo fato ?

Egi. Regina io cedo, io t'ubbidisco, io stesso
Qual ti piace, m'adatto, ha pochi istanti,
Ch'io fui per te tratto da i ceppi ; ed ecco
Ch'io ti rendo il tuo don : vieni tu stessa,
Stringimi a tuo piacer : tu disciogliesti
Queste misere membra, e tu le annoda.

Isn. Or non cred'io, che dar potesse un crollo.

Mer. Or va, recami un'asta. *Egi.* Un'asta ! o forte,
Qual di me gioco oggi ti prendi ? e quale
Commeffo ho mai nuovo delitto ? dimmi,
A qual fine son io qui avvinto, e stretto ?

Mer. China quegli occhi traditore a terra :

Isn. Eccoti il ferro.

Eur. Io'l prendo, e se t'è in grado,
Gliel presento alla gola. *Mer.* A me quel ferro.

Egi. Così dunque morir degg'io, qual fiera
Ne i lacci avvilluppata ? e senza almeno
Saperne la cagion ? *Mer.* Non la sai eh ;
Perfido uostrol or odi ; la tua morte
Fia il minor de'tuoi mali : a brano a brano
Qui lacerar ti vo', se in un momento
Tutto non sveli, o se mentisci. Parla,
Come scoprillo Polifonte ? e come

Riconoscestil tu ? *Egi.* Che mai favelli ?

Mer. Non t'infinger, ladron, che tutto è in vano

Egi. Reina in qualche error tua mente è corsa ;
Frena l'ira ti priego : io ciò che chiedi
Nè pure intendo.

Mer. Empio assassìn, tuo scempio
Dal trarti gli occhi io già comincio : ancora
Non mi rispondi ? *Egi.* O giusti Numi, e come
Risponder posso a ciò che non intendo ?

Mer. Che non intendo ? Polifonte adunque
Tu non conosci ? *Egi.* Oggi il conobbi ; oggi

Due volte gli parlai; s'io mai più il vidi,
S'io di lui seppi mai, l'onnipotente
Giove da le tue mani or non mi salvi.

Ism. Hanno il lor Giove i Malandrini ancora?

Eur. Ma quel sangue innocente e chi t'indusse
A sparger dunque? *Egi.* Di colui, che uccisi,
Parli tu forse? e chi vuoi tu, che indotto
M'abbia? la mia difesa, il naturale
Amor de la sua vita, il caso, il fato,
Questi fur che m'indussero. *Mer.* O fortuna,
Così dunque perir dovea Cresfonte!

Egi. Ma com'esser può mai, che tanto importi
D'un vil ladron la morte? *Mer.* Audacia estrema!
Tu vile, tu ladron tu, scellerato.

Egi. Eterni Dei, ch'io venerai mai sempre,
Soccorrete mi or voi: voi riguardate
Con occhi di pietà la mia innocenza.

Mer. Dimmi, pria di spirar quell'infelice
Che disse? non ti fe preghiera alcuna?
Quai nomi profferì? non chiamò mai
Merope? *Egi.* Io non udii da lui parola,
Ma il Re pur anco di costui chiedea;
Che mai s'asconde qui? *Eur.* Donna, tu perdi
Il tempo, e la vendetta: in questo loco
Di legger può arrivar chi ti frastorni.

Mer. Mora dunque il crudele.

Egi. O madre mia,
Se in questo punto mi vedessi!

Mer. Hai madre? *Egi.* Che gran dolor fia il tuo!

Mer. Barbaro, madre
Fui ben anch'io, e sol per tua cagione
Or nol son più; quest'è ciò che ti perde;
Mori ladron spietato. *Egi.* Ah Polidoro,
Tu mel dicesti un dì, ch'io mi guardassi
Dal por già mai ne la Messenia il piede.

Mer. Polidoro! chi sei? *Egi.* Creder bisogna
A i vecchi. *Mer.* Dì, qual Polidoro è questi?
Dal capo a i piè m'è corso un gelo, Euriso,
Che insupidita m'ha. Dimmi, garzone,
E ch'ai tu a far con la Messenia? *Egi.* Nulla,
Ma pur così ei dicea.

Mer. La patria, il padre,
Il nome

Ism. Ecco le guardie, ecco il tiranno.

Mer. O stelle avverse! fuggi Euriso; fuggi
Tu ancora Ismene; io nulla temo.

SCENA QUINTA.

Polifonte, Merope, Egisto.

Egi. ACCORRI,
O Re, mira qual trattansi in tua Corte
Color, che assolvi tu; qui strettamente
Legato m'hanno a trucidarmi accinti
Per quella colpa, che non è più colpa,
Poichè l'approvi tu che regni, e grazia
Poichè appo te seppe acquistare, e lode.

Mer. Egli l'approva, e loda? e mostrò prima
D'infuriarne tanto; ah fui delusa.

Pol. Colui si sciolga. *Egi.* O giusto Re, la vita
Dolce mi fia spender per te d'ognora.
Sì gran periglio a' giorni miei non corsi;
Ma, se vivo mi vuoi, tuo regio manto
Dal furor di costei mi faccia schermo.

Pol. Vanne, e nulla temer; mortal delitto
D'or innanzi farà recarti offesa.
Premio attendi, e non pena; hai fatto un colpo
Che fra egli Eroi t'innalza, e'l tuo misfatto
Le imprese altrui più celebrate avanza.

Mer. Che dubitar? misera, ed io da un nome
Trattener mi lasciai; quasi un tal nome
Altri aver non potesse. *Egi.* Or de l'avversa
Sorte ringrazio i colpi, se il mio petto
Io sol per essi assicurar dovea
De la grazia regal col forte usbergo.

SCENA SESTA.

Merope, Polifonte.

Pol. MEROPE, oniai troppo t'arroggi. Adunque,
S'a me l'avviso non correa veloce,
Cader vedeasi trucidato a terra
Chi fu per me fatto sicuro? adunque
Veder doveasi in questa reggia avvinto
Per altrui man, chi per la mia fu sciolto?
Quel nome, ch'io di sposa mia ti diedi
Tropo ti dà baldanza, e troppo a torto
In mia offesa sì tosto armi i miei doni.

Mer. A te che regni, e che prestar pur dei
Sèmpre ad Astrea vendicatrice il braccio,
Spiacer già non dovia, che d'ira armata
Sovra un empio ladron scenda la pena.

Pol. Quanto instabil tu sei! non se' tu quella
Che poco fa salvo lo volle? or come
In un momento se'cangiata? forse
Sol d'impugnare il mio piacer t'aggrada?
Se vedi ch'io' condanni, e tu l'assolvi;
Se vedi, ch'io l'assolva, e tu'l condanni.

Mer. Io non sapeva allor, quant'egli è reo.

Pol. Ed io seppi ora sol, quanto è innocente.

Mer. Pria mi donasti la sua vita; adesso
Donami la sua morte. *Pol.* Iniquo fora
Grazia annullar a Merope concessa.

Ma perchè in ciò t'affanni sì? qual parte
Vi prendi tu? di vendicar quel sangue
Che mai s'aspetta a te? del tuo Cresfonte
Esso al certo non fu, ch'ei già bambino
Morì ne le tue braccia, e de la fuga
Al disagio non reffe. *Mer.* Ah scellerato!

Tu mi dilleggi ancora; or più non fingi,
Ti scopri al fin; forse il piacer tu sperì
Di veder mi ora qui morir di duolo;
Ma non l'avrai; vinto è il dolor da l'ira.
Sì che vivrò per vendicarmi. Omai
Nulla ho più da temer. Correr le vie
Saprò le vesti lacerando, e'l crine,
E co'gridi, e col pianto il popol tutto
Infiammare a furor, spingere a l'armi.
Chi vi farà, che non mi segua? a l'empia
Tua magion mi vedrai con mille faci,
Arderò, spianterò le mura, i tetti,
Svenerò i tuoi più cari, entro il tuo sangue
Sazierò il mio furor; quanto contenta,
Quanto lieta farò nel rimirarti
Sbranato, e sparso! ah! che dich'io! che penso!
Io farò allor contenta? io farò lietà?
Misera, tutto questo il figlio mio
Riviver non farà. Tutto ciò allora
Far si dovea, chè per cui farlo v'era:
Or che più giova? oimè, chi provò mai
Sì fatte angosce? io'l mio consorte amato,
Io due teneri figli a viva forza
Strappar mi vidi, e trucidar. Un solo . . .

Rimasto m'era a pena, io per camparlo
 Mel divelfi dal fen, mandandol lungi,
 Laffa, e'l piacer non ebbi di vederlo
 Andar crescendo, e i fauciulleschi giochi
 Di rimirarne. Viffi ognora in pianto,
 Sempre avendolo innanzi in quel vezzoso
 Sembante, ch'egli avea, quando al mio fervo
 Il porfi: quante lagrimate notti!
 Quanti amari fofpir! quanto defio!
 Pur crefciuto era al fine; e già fi ordiva
 Di porlo in trono, e già parcamì ognora
 D'irgli infignando qual regnar solea
 Il fuo buon genitor: ma nel mio core,
 Mifera, io deftinata infìn gli avea
 La fpofo: ed ecco un improvviso colpo
 Di fanguinofa ineforabil morte
 Me l'invola per fempere; e fenza ch'io
 Pur una volta il vegga, e fenza almeno
 Poterne aver le ceneri: trafitto,
 Lacerato, in fepolto, a i pefci in preda,
 Qual vil bifolco da torrente oppreffo

Pol. Non cerre, o lire mi fur mai sì grate,
 Quant'ora il flebil fuon di quefti lai,
 Che del fpendo rival fan certa fede.

Mer. Ma perchè dunque, o Dei, falvarlo allora;
 Perchè finora confervarlo? ah! laffa,
 Perchè tanto nodrir la mia fperanza?
 Chè non farlo perir ne'dì fatali
 De la noftra ruina, allora quando
 Il dolor de la fua con lo dolore
 De l'altrui morti fi faria confufo?
 Ma voi ftudiate crudeltà; pur ora
 Sul traditor fretti con l'afia, e voi
 Mi confondefte i fenfi, ond'io rimafi
 Quafi fanciulla: mi fi niega ancora
 L'infelice piacer d'una vendetta;
 Cieli, che mai fec'io? ma tu, che tutto
 Mi togliefti, la vita ancor mi lafcì?
 Perchè fe godì sì del fangue, il mio
 Ricufi ancor? per mio tormento adunque
 Vedremti infino diventar pietofò?
 Tal già non fofte col mio figlio, o fteffe!
 Se del foglio temevi; in monti, e in felve
 A menar fra paftori ofcuri giorni
 Chi ti vietava il condannarlo? io paga

A bastanza farei, sol ch'ei vivesse.
 Che m'importava del regnar? crudele
 Tienti il tuo regno, e'l figlio mio mi rendi.

Pol. Il pianto femminil non ha misura;
 Cessa Merope omai: le nostre nozze
 Ristoreran la perdita, e in brev'ora
 Tutti i tuoi mali copriran d'oblio.

Mer. Nel sempiterno oblio saprò ben tosto
 Portargli io stessa; ma una grazia sola
 Donami, o Giove: fa ch'io non vi giunga
 Ombra affatto derisa, e invendicata.

ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

Adrasto, Ismene

Adr. IN somma tutto si restringe in questo,
 Che se diman non cangerà pensiero,
 E se pronta a seguir la regia voglia
 Non mostrerassi, tutti i suoi più cari
 Tutti gli antichi amici a me ben noti
 Saranle a forza strascinati innanzi,
 E ad uno ad uno sotto gli occhi suoi
 Saran svenati. Quest'è ciò, che imposto
 Ha il Re, ch'io a te, e che tu poscia a lei
 Senz'altro rechi. *Ism.* O feritè inaudita!
 O non più intesi di barbarie esempi!

Adr. Non si dolga del mal ch'è ben ricusa.

Ism. Ahi questo è un ben, che tutti i mali avanza.

Adr. Il vano immaginar fa inganno a i sensi,
 E d'ogn'alto gioir fa far dolore.

Ism. Gioir ti sembra il soffrir nozze in tempo
 Che tutto ciò che vede, e ciò che ascolta
 Non le desta nel seno altro che pianto?

Adr. Di lei così han disposto il Cielo, e'l Fato.

Ism. Il Ciel l'ha abbandonata, e'l Fato oppressa.

Adr. Quanto passò taccia una volta, e oblii.

Ism. Può ben tacere, ma obbliar non puote,
 Che'l silenzio è in sua man, ma non l'oblio.

Adr. Di se si dolga chi al peggior s'appiglia.

Ism. Nulla è peggio per lei del Re crudele.

Adr. Crudel chi le offre onor, gioja, e diletto ?

Ism. Diletto amaro a chi col cor ripugna.

Adr. Perchè ripugna a ciò, ch'ogn'altra brama ?

Ism. Ella brama più tosto e strazio, e morte.

Adr. Sì, se non fosse morte altro che un nome.

Ism. La virtù di costei tu non conosci.

Adr. Dunque se di virtù cotanto abbonda,

Facciafi una virtù conformac al tempo.

Già per disporfi ella non ha che questa

Omai distesa notte : se tu l'ami,

Qual mostri, fa, che il suo miglior discerna,

E che i suoi fidi non esponga a morte.

Pazzo è'l nocchier, che non seconda il vento.

SCENA SECONDA.

Ismene, poi Egisto.

Ism. DEH qual fine avrà mai l'amaro gioco,

Che di quell'infelice la fortuna

Si va prendendo ? di veder già parmi,

Che siam giunti a quel punto, ov' ella omai

Contra se stessa sue minacce adempia,

Funestandoci or or col proprio sangue

E gli occhi, e'l core ; o lagrimevol forte !

Egi. Deh se t'arrida il Ciel, leggiadra figlia,

Dimmi ti priego : chiude ancor sì atroce

Merope contra me nel cor lo sdegno ?

Lungo esser suole in regio cor lo sdegno,

Ed io ne temo sì, ch'ogni momento

Mi par d'averla con quell' asta al fianco,

E quest'ora notturna, in cui riposo

Penso, che prenda, m'assicura a pena.

Ism. Sgombra il timor ; vano timor, che troppo

Fa torto a lui, che regna, e a te fa scudo.

Egi. Ciò mi rincora sì ; ma per mia pace

Impetrami da lei, figlia cortese,

Di qual error non so, ma pur, perdono.

Ism. Uopo di ciò non hai ; perchè il furore,

Contro di te dentro il suo cor già acceso

Per se si dileguò

Egi. Grazie a gli Dei.

Ma di tanto furor, di tanto affanno
Qual ebbe mai cagion? da i tronchi accenti
Io raccoglièr non seppi il suo sospetto.
Certo ingrombrolla error, e per un vile
Ladron selvaggio in van si cruccia. *Ism.* Il tutto
Scoprirti io non ricuso; ma egli è d' uopo,
Che qui t'arresti per brev'ora: urgente
Cura or mi chiama altrove. *Egi.* Io volentieri
T'attendo quanto vuoi. *Ism.* Ma non partire,
E non far sì, ch'io qua ritorni indarno.

Egi. Mia fe do in pegno; e dove gir dovrei?
Per consumar la notte, e alcun ritorno
Per dar col sonno al travagliato fianco,
E a gli affitti pensier, io miglior loco
Di quest' atrio non ho; dove adagiarmi
Cercherò in alcun modo, e dove almeno
Dal freddo de la Luna umido raggio
Sarò difeso. *Ism.* Io dunque a te fra poco
Farò ritorno.

SCENA TERZA.

Egisto.

O di perigli piene,
O di cure, e d'affanni ingombre, e cinte
Case de i Re! mio pastoral ricetto,
Mio paterno tugurio, e dove sei?
Che viver dolce in solitaria parte,
Godendo in pace il puro aperto Cielo,
E de la terra le natie ricchezze!
Che dolci sonni al susurrar del vento,
E qual piacer forger col giorno, e tutte
Con lieta caccia affaticar le felve,
Poi ritornando nel partir del Sole
A i genitor, che ti si fanno incontra,
Mostrar la preda, e raccontare i casi,
E descrivere i colpi! Ivi non sdegno,
Non timor, non invidia, ivi non giunge
D'affannosi pensier tormento, o brama
Di dominio, e d'onor. Folle consiglio
Fu ben il mio, che tanto ben lasciai
Per gir vagando: o pastoral ricetto,

O paterno tugurio, e dove sei !
 Ma in questo acerbo dì fu tanta, e tale
 La fatica del piè, del cor l'affanno,
 Che da stanchezza estrema omai son vinto.
 Ben opportuni son, se ben di marmo,
 Questi sedili, o quanto or caro il mio
 Letticiuol mi faria ! che lungo sonno
 Vi prenderei ! quanto è soave il sonno !

SCENA QUARTA.

Euriso, Polidoro.

Eur. ECCOTTI, o peregrin, qual tu chiedesti
 Nel palagio real : per queste porte
 A le stanze si passa, ove chi regge
 Suol far dimora ; penetrar più oltre
 A te non lice. Ma perchè da gli occhi
 Cader ti veggio in su le guance il pianto ?

Pol. O figlio, se sapessi, quante dolci
 Memorie in seno risvegliar mi sento !
 Io vidi un tempo, io vidi questa Corte,
 E riconosco il loco : anche in quel tempo
 Così soleasi illuminar la notte.
 Ma allor non era io già, qual or mi vedi :
 Fioria la guancia ; e per vigore, o fosse
 Nel corso, o in aspra lotta, più robusto,
 Al più legger non la cedea : ma il tempo
 Passa, e non torna. Or io de la benigna
 Scorta, che fatta m'hai quante più posso
 Grazie ti rendo. *Eur.* Affai più volentieri
 Ne le mie case io t'averei condotto,
 Perchè quivi le membra tue, cui rende
 L'età più del cammino afflitte, e lasse
 Ristorar si potessero. *Pol.* Io ti priego
 Di qui lasciarmi. E non vuoi tu, ch'io sappia
 Di chi mi fu così cortese il nome ?

Eur. Euriso di Nicandro. *Pol.* di Nicandro,
 C'abitava sul colle, e che sì caro
 Era al buon Re Cresfonte ? *Eur.* Per l'appunto.

Pol. Viv' egli ancora ?

Eur. Ei chiuse il giorno estremo.

Pol. O quanto me ne duole ! egli era umano,
 E liberal ; quando appariva, tutti

Faceangli onor. Io mi ricordo ancora
 Di quando ei festeggiò con bella pompa
 Le sue nozze con Silvia, ch'era figlia
 D'Olimpia, e di Glicon, fratel d'Ipparco.
 Tu dunque sei quel fanciullin, che in Corte
 Silvia condur solea quasi per pompa;
 Parmi l'altr'ieri. O quanto siete presti,
 Quanto mai v'affrettate, o giovinetti,
 A farvi adulti, ed a gridar tacendo,
 Che noi diam loco! *Eur.* La contezza, amico
 Che tu mostri de' miei, maggior desio
 Risveglia in me d'esserti grato. Io dunque
 Ti priego ancor, che su d'ogni mia cosa,
 Per mio piacere, a tuo piacer ti vaglia.
Pol. Altro per or da te non bramo, Euriso,
 Se non che tu mi lasci occulto, e nulla
 Con ch'è che sia di me ragioni. *Eur.* In questo
 Agevol cosa è il compiacerti. Addio.

SCENA QUINTA.

Polidoro, Egisto che dorme.

BEN mia ventura fu l'essermi in questo
 Uom cortese avvenuto, il qual disdetto
 Non m'ha di qua condurmi anche in tal ora!
 Poichè da quel, ch'esser solea, mi sembra
 Questa Città cangiata sì, che quasi
 Io non mi rinveniva. Ottimo ancora
 Consiglio fu, cred'io, l'entrar notturno,
 E inosservato; che in men nobil parte
 Pria celerommi; e benchè a pochi noto,
 Ed a niun forse sospetto, pure
 Più cauto fia ne le regali stanze
 Entrar poi di nascosto. Or qui ben posso
 Prender fra tanto alcun riposo. l'veggio
 Un servo là, che dorme. Quella veste
 Strano risalto m'ha destato al core:
 Desio mi viene di vedergli il volto,
 Ch'ei si copre col braccio; ma udir parmi
 Gente ch'appressa; questa porta s'apre,
 Convien, ch'io mi nasconda.

Z

SCENA SESTA.

Ismene, poi Merope con una scure.

Ism. OR se ti piace,
Qui dunque attendi. A fe ch'io più nol veggo.
Ben in vano sperai, che tener fede
Ei mi doveste: e forse ancor più in vano
Mi lusingava, che sì sciocco ei fosse
Di lasciarsi condur là entro. Or dove
Cercar si possa, i' non saprei: ma taci
Ismene, eccol sepolto in alto sonno.
Esci, Regina, esci senz'altro; ei dorme
Profondamente.

Mer. Ed in qual parte? *Ism.* Mira,
Vedi, se in miglior guisa, e più a tuo senno
Il ti poteva presentar fortuna.

Mer. E vero, i giusti Dei l'han tratto al varco.
Ombra cara, infelice, e sino ad ora
Invendicata del mio figlio ucciso,
Quest'olocausto accetta, e questo sangue
Prendi, che per placarti a terra io spargo.

SCENA SETTIMA.

Polidoro, Detti.

Pol. FERMA Regina: oimè! ferma ti dico.

Mer. Qual temerario!

Egi. O Dei, o Dei soccorso,
Pur ancor questa furia. *Mer.* Sì, sì fuggi.

Pol. T'arresta, oimè, t'accheta. *Mer.* Fuggi pure
A questa volta ancor: da queste mani
Non sempre fuggirai; non se credessi
Di trucidarti a Polifonte in braccio.

Pol. O Dei, che non m'ascolti?

Mer. Ma tu pazzo,
Tu pagherai . . . la tua canizie il colpo
M'arresta; e qual delirio? e quale ardire?

Pol. Dunque più non conosci Polidoro?

Mer. Che? *Pol.* Sì t'accheta; ecco il tuo servo antico;
Quegli son io; e quei, che uccider vuoi,

Qoegli è Cresfonte, e'l figlio tuo *Mer.* Che! vive!

Pol. Se vive? nol vedesti? non vivrebbe
Già più, s'io qui non era. *Mer.* Oime! *Pol.* Sostienla,
Sostienla, o figlia, l'allegrezza estrema,
E l'improvviso congiamento al core
Gli spirti invola: tosto usa, se l'hai,
Alcun suco vital: or ben t'adopri.
Quanto ringrazio i Dei, che a sì grand'uopo
Traffermi, e fer, ch'io differir non volli
Pur un momento a entrar qui dentro: o quale,
S'io qui non era, empio, inaudito, atroce
Spettacolo! *Ism.* Son io tanto confusa
Fra l'allegrezza, e lo stupor, che quasi
Non so quel ch'io mi faccia. O mia Reina,
Torna, fa core, ora è di viver tempo.

Pol. Vedi, che già si muove: or si riscuote.

Mer. Dove? dove son io? sogno? vaneggio?

Ism. Nè sogni, nè vaneggi: eccoti innanzi
Il fedel Polidor, che t'assicura

Del figlio tuo, non vivo sol, ma sano,
Leggiadro, forte, e posso dir presente.

Mer. Mi deludete voi? se' veramedte

Tu Polidoro? *Pol.* Guarda pur, rimirà;

Possibile, che ancor non mi ravvisi,

Se ben di queste faci al dubbio lume?

A te venuto er'io, perchè in più parti

A cercar di Cresfonte, e perchè insieme

Mer. Sì che se' desso; sì ch'io ti ravviso,

Benchè invecchiato di molto. *Pol.* Ma, il tempo

Non perdona. *Mer.* E m'accerti, ch'è il mio figlio

Quel giovinetto? e non t'inganni? *Pol.* Come

Ingannarmi! pur or là addietro stando

Del suo sembante, che da quella parte,

Tutto io scopria, faziati ho gli occhi. Or quale

Impeto sfortunato, e qual destino

T'accecava la mente? *Mer.* O caro servo,

Empia faceami la pietà: del figlio

Il figlio stesso io l'uccisor credea;

S'accoppiar cento cose ad ingannarmi:

E l'anel, ch'io ti diedi, ad un garzone

Da lui trassito, altri asserì per certo,

Ch'ei rapito l'avesse. *Pol.* Ei da me l'ebbe,

Benchè con ordin d'occultarlo. *Mer.* O stelle!

E farà ver, che il sospirato tanto,

Che il sì bramato mio Cresfonte al fine

Sia in Messene ? e ch'io sia la più felice
 Donna del Mondo ? *Pol.* Tu di tenerezza
 Fai lagrimar me ancora. O sacri nodi
 Del sangue, e di natura ! quanto forti
 Voi siete, e quanto il nostro core è frale !

Mer. O Cielo ! ed io strinsi due volte il ferro,
 Ed il colpo librai : viscere mie !
 Due volte, Polidor, son oggi stata
 In questo rischio : nel pensarla tutta
 Mi raccapriccio, e mi si strugge il core.

Isin. Con così strani avvenimenti uom forse
 Non vide mai favoleggiar le scene.

Mer. Lode a i pietosi eterni Dei, che tanta
 Atrocità non consentiro, e lode,
 Cintia triforme a te, che tutto or miri
 Dal bel carro spargendo argenteo lume.
 Ma dov'è 'l figlio mio ? da questa parte
 Fuggendo corse ; ov' e' si sia, trovarlo
 Saprà ben io : mia cara Isinene, i'credo,
 Che morrò di dolcezza in abbracciarlo,
 In stringerlo, in baciarlo. *Pol.* Ove ten corri ?

Mer. Perchè m'arresti ?

Pol. Sta. *Mer.* Lascia. *Pol.* Vaneggi.
 Non ti sovviene tu, ch'entro la reggia
 Di Polifonte or sei ? che sei fra mezzo
 A' tuoi custodi, ed a' tuoi servi ? un solo
 Che col garzon ti veggia in tenerezza,
 Dimmi, non siam perduti ? in maggior rischio
 Ei non fu mai, nè ci fu mai mestieri
 Di più cautela. Dominar conviene
 I proprj affetti ; e chi non sa por freno
 A quei desir, che quasi venti, ognora
 Van dibattendo il nostro cor, non spera
 D'incontrar, finchè vive, altro che pianto.
 Non sol da l'abbracciarlo, ma guardarti
 Con gran cura tu dei dal sol vederlo ;
 Perchè il materno amor l'argin rompendo
 Non tradisca il segreto, ed in un punto
 Di tant'anni il lavor non getti a terra.
 Ma perchè ei sappia contenersi, io tosto
 L'esser suo scoprirogli, e d' ogni cosa
 L'arollo istrutto. Co' tuoi fidi poi
 Terrem consiglio, e con maturo ingegno
 Si studierà di far scoccare il colpo.
 Tutto s' ottien, quando prudenza è guida :

Per altro affai sovente i gravi affari
 Con gran sudor per lunga età condotti
 Veggiam precipitar sul fine; e fai,
 Non si lodan le imprese, che dal fine;
 E se ben molto, e molto avesse fatto,
 Nulla ha mai fatto chi non compie l'opra.

Mer. O fido servo mio, tu se' pur sempre
 Quel faggio Polidor. *Pol.* Non tutti i mali
 Vecchiezza ha seco; chè restando in calma
 Da le procelle de gli affetti il core,
 Se gli occhi foschi son, chiara è la mente,
 E se vacilla il piè, fermo è 'l consiglio.

Mer. Or dimmi, il mio Cresfonte è vigoroso?

Pol. Quanto altri mai.

Mer. Ha egli cor? *Pol.* Se ha core?
 Miser colui, che farne prova ardisse.
 Era suo scherzo il travagliar le selve,
 E 'l guereggiar le più superbe fere.
 In cento incontri e cento io mai non vidi
 Orma in lui di timor. *Mer.* Ma farà forse
 Indocile, e feroce. *Pol.* Nulla meno.

Ver noi, ch'egli credea suoi genitori,
 Più mansueto non si vide: o quante
 E quante volte in ubbidir sì pronto
 Scorgendolo, e sì umil meco, pensando,
 Ch'egli era pure il mio Signor, il pianto
 Mi venia fino a gli occhi, e m'era forza
 Appartarmi ben tosto, ed in segreto
 Sfogare a pieno il cor, lasciando aperto
 A le lagrime il corso. *Mer.* O me beata!

Non cape entro il mio core il mio contento,
 E ben di tutto ciò veduto ho segni;
 Che sì umil favellar, sì dolci modi
 Meco egli usò, che nulla più: ma quando
 Altri afferrar lo volle, o se veduto
 L'avessi! ei si rivolse qual Leone;
 E se ben cesse al mio comando, ei cesse
 Quasi mastin, cui minacciando è sopra
 Con dura verga il suo Signor, che i denti
 Mostra, e raffrena, e in ubbidir feroce
 S'abbassa, e ringhia, e in un s'umilia, e freme.
 O destino cortese, io ti perdono
 Quanti mai fur tutti i miei guai: sol forse
 Perdonar non ti so, ch'or io non posso
 Stringerlo a mio piacer, mirarlo, udirlo.

Ma quale, o mio fedel, qual potrò io
Darti già mai mercè, che i meriti agguagli?

Pol. Il mio stesso servir fu premio; ed ora
M'è il vederti contenta ampia mercede.

Che vuoi tu darmi? io nulla bramo: caro
Sol mi faria ciò ch'altri dar non puote.

Che scemato mi fosse il grave incarco
De gli anni, che mi sta sul capo, e a terra
Il curva, e preme sì, che parmi un monte.

Tutto l'oro del mondo, e tutti i regni
Darei per giovinezza. *Mer.* Giovinezza

Per certo è un sommo ben. *Pol.* Ma questo bene
Chi l'ha, nol tien, che mentre l'ha, lo perde.

Mer. Or vien, che farai lasso, e di riposo
Sommo bisogno avrai. *Pol.* M'è intervenuto

Qual suole al cacciator; che al fin del giorno
Si regge a pena, e a pena oltre si spinge;

Ma se a forte sbucar vede una fera
Dove meno il credeva, agile, e pronto
Lo scorgi ancora; e de' suoi lunghi errori
Non sente i danni, e la stanchezza obblia.

Pur t'ubbidisco, e seguo: questa scure
Qui lasciar non si vuol.

Mer. Benchè in balia
Del suo fatal nimico or sia Cresfonte,
Attristarmi non so, temer non posso:
Chè preservato non l'avrebbe in tanti
E sì strani perigli il sommo Giove,
Se custodir poi nol volesse ancora
In avvenir.

Pal. Facciam, facciam noi pure
Ciò che per noi si dee: chè l'avvenire
Caligin densa, impenetrabil notte
Sempre circonda, e l'hanno in mano i Dei.

ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

Polidoro, Egipto.

Egi. PADRE non più, non più; che se creduto
 Aveffi io mai di tal recarti affanno,
 Morto farei prima che por già mai
 Fuor de la foglia il piè. Fra pochi giorni
 Io ritornar pensai; ma strani tanto,
 Come pur ora i' ti narrava e tanto
 Acerbi i casi sono, in che m'avvenni,
 Ch'ebbia bastanza ne l'error la pena.

Pol. Ma, così va chi a senno suo si regge.

Egi. Tù mai più declinar da' tuoi voleri
 Non mi vedrai; e poichè fatto ha'l Cielo,
 Che qui mi trovi, io ti prometto ogn'arte
 Ben tosto usar, perchè mi sia concesso
 Partirmi, e tornar teco al fuol natio.

Pol. S'ami il tuo fuol natio, partir non dei.

Egi. Vuoi, che lasci in dolor la madre antica?

Pol. La madre tua qui ti desia. *Egi.* Qui? forse
 Perchè ora ho il padre appresso? *Pol.* Anzi la madre
 Hai presso, e il padre troppo lungi. *Egi.* Come?
 Che dici tu? qui tra le fauci a morte
 Sempre farò; vuol Merope il mio sangue.

Pol. Anzi ella il sangue suo per te darebbe.

Egi. Se già due volte trucidar mi volle!

Pol. Odio pareva, ed era estremo amore.

Egi. Me n'accorgeva io ben, se il Re non era.

Pol. Ma non t'accorgi ancor, ch'ei vuolti estinto?

Egi. Se da l'altrui furore ei mi difese!

Pol. Amor pareva, ed odio era mortale.

Egi. Padre, che parli? quai viluppi, e quali
 Nuovi enigmi son questi? *Pol.* O figlio mio!

O non più figlio! è giunto il tempo omai,

Che l'enigma si sciolga, il ver si sveli.

Già t'ha condotto il fato, ove non puoi

Senza tuo rischio ignorar più te stesso.

Perciò nel primo biancheggiar del giorno

A ricercarti io venni : alto segreto
 Scorpir ti deggio al fin. *Egi.* Tu mi sospendi
 L'animo sì, che il cor mi balza in petto.

Pol. Sappi, che tu non se' chi credi: sappi,
 Dh'io tuo padre non son, tuo servo i' sono,
 Nè tu d'un servo, ma di Re sei figlio.

Egi. Padre mi beffi tu? scherzi? o ti prendi
 Gioco? *Pol.* Non scherzo no, che non è questa,
 Materia, o tempo da scherzar: richiama
 Tutti i tuoi spirti, e ascolta. Il nome tuo
 Non Egipto, è Cresfonte. Udisti mai,
 Che Cresfonte già Re di questa terra

Ebbe tre figli? *Egi.* Udillo, e come uccisi
 Fur pargoletti. *Pol.* Non già tntti uccisi
 Fur pargoletti, poichè il terzo d'essi
 Se' tu. *Egi.* Deh che mi narri!

Pol. Il ver ti narro;
 Tu di quel Re sei figlio: a l'empie mani
 Di Polifonte Merope tua madre
 Ti sottrasse, ed a me suo fido servo
 Ti diè, perch'io là ti nodrissi occulto,
 E a la vendetta ti serbassi, e al regno.

Egi. Son fuor di me per meraviglia, e in forse
 Mi sto, s'io creda, o no. *Pol.* Creder mi dei,
 Che quanto dico, il giuro; e quella gemma
 (Gemma regal) Merope a me già diede,
 E spento or ti volea, perchè altri a torto
 L'asserì, che rapita altrui l'avevi,
 E l'omicida in te di te cercava.

Egi. Ora intendo: o gran Giove, ed è pur vero
 Che mi transformo in un momento, e ch'io
 Più non son io? d'un Re son figlio? è dunque
 Mio questo regno; io son l'erede. *Pol.* E vero;
 S'aspetta il regno a te, se'tu l'erede.
 Ma quanto e quanto

Egi. In queste vene adunque
 Scorre il sangue d'Alcide. O come io sento
 Farmi di me maggior! ah se tu questo,
 Se questo sol tu mi scoprivi, io gli anni
 Già non lasciava in ozio •il sommersi:
 Grideria forse già fama il mio nome,
 E ravvivando omai l'Erculee prove,
 Forse i Messenj avrianmi accolto, e infranto
 Avriano già del rio tiranno il giogo.
 I'mi sentia ben io dentro il mio petto

Un non fo qual non ben inteso ardore,
Che spronava i pènsier, nè sapea dove.

Pol. E perciò appunto a te celar te stesso
Doveasi; il tuo valor scopriati, e a l'armi
Di Polifonte, e t'esponea a l'inique
Sue varie frodi. *Egi.* In questo suolo adunque
Fu di mio padre il sangue sparso; in questo
Gl'innocenti fratelli e quel ribaldo
Pur anco regna? e va superbo ancora
Del non suo scettro? ah fia per poco, io corro
A procacciarmi un ferro. Immerger tutto
Gliel vo' nel petto, qui, fra mezzo a tutti
I suoi custodi: i'vo', che ciò senz'altro
Segua, del resto avranne cura il Cielo.

Pol. Ferma. *Egi.* Che vuoi?

Pol. Dove ne vai? *Egi.* Mi lascia.

Pol. O cieca goventù! dove ti guida
Sconsigliato furor? *Egi.* Perché t'affanni?

Pol. La morte

Egi. Altrui la porto. *Pol.* A te l'affretti.

Egi. Lasciami al fin.

Pol. Deh figlio mio, che figlio
Sempre ti chiamerò, vedimi a terra:

Per questo bianco crin, per queste braccia,
Con cui ti strinsi tante volte al petto,
Se nulla appresso te l'amor, se nulla
Ponno impetrar le lagrime; raffrena
Cotesto infano ardir: pietà ti muova
De la madre, del regno, e di te stesso.

Egi. Padre, che padre ben mi fosti, forgi,
Sorgi ti priego, e taci: io vo', che sempre
Tal mi veggia ver te, qual mi vedesti.
Ma non vuoi tu, ch'omai m'armi a vendetta?

Pol. Sì voglio; a questo fin tutto finora
S'è fatto; ma le grandi, ed ardue imprese
Non precipizio, non furor; le guida
Solo a buon fin saper, senno, consiglio.
Dissimulare, antiveder, soffrire
I giovani non fanno. Io mostrerotti

Come t'abbi a condur; ma creder dei,
Che mi credea tuo padre ancora, e i saggi
Suoi consiglier non disprezzaron mai
Il mio parere, e pur quali uom in fuor!
Non vi son più di quelle ment. *Egi.* E credi.

Tu, che se questo popolo scorgeffe

L'odiato usurpator morder la terra,
E che s'io mi scoprissi, entro ogni core
Non pugnasse per me l'antica fede?

Pol. Qual fede? o figlio, or non son più quei tempi;
A tempo mio ben si vedea, ma ora
Tropo intristito è'l mondo, e troppo iniqui
Gli uomìn son fatti: io mi ricordo, e voglio
Narrarlo: erasi

Egi. Taci, esce il tiranno.

Pol. Fuggiam, ci occulteremo dietro quelle
Colonne.

SCENA SECONDA.

Polifonte, Adrasto.

Pol. Tu m'affretti assai per tempo;
Ben sollecito sei. *Adr.* Già tutto è in punto.
Coronati di fior, le corna aurati
Stannosi i tori al tempio: Arabi fumi
Di peregrino odor, di lieto suono
Musici bossi empiono l'aria: immensa
Turba è raccolta, e già festeggia, e applaude.

Pol. Or Merope si chiami. Io di condurla
A te lascio il pensier. Precorrer voglio,
Ed ostentarmi al volgo, esso schernendo,
Che non ha mente, ed i suoi sordi Dei,
Che non ebbero mai mente, nè senso.
Qual uom, qual Dio tormi di man lo scettro
Potrebbe or più, poichè son ombra, e polve
Tutti color, che già potean sul regno
Vantar diritto: Il mio valore, Adrasto,
Il senno mio furo i miei Dei. Con questi
Di privato destin scossi l'oltraggio,
E fra l'armi, e fra'l sangue, e fra perigli
A un foglio al fin m'apersi via: con questi
Io fermo ci terrò per sempre il piede;
Fremano pur in van la terra, e'l Cielo.
Parmi Merope udir: di lei tu prendi
Cura, e s'ancor contrasta; un ferro in seno
Vibrale al fine, e se con me non vuole,
A far sue nozze con Pluton sen vada.

SCENA TERZA.

*Merope, Ismene, Adraſto.**Mer.* O QUAL ſupplizio, Ismene, o qual tormento!*Iſm.* Fa core al fin. *Mer.* Mai non mi diero i Dei
Senza un ugal diſaſtro una ventura.*Iſm.* Vinci te ſteſſa, e a i lieti dì ti ſerba.*Mer.* Creſfonte mio, per te ſoffrir m'è forza.*Adr.* Reina, io pur t'attendo: or che più badi?*Mer.* Di malvagio Signor ſervo peggiore.*Adr.* Ad opra così lieta in meſto ammanto?*Mer.* Del ſommo interno affanno eſſo fa fede.*Adr.* Offende queſt'affanno il tuo conſorte.*Mer.* Che dì tu? non per anco è mio conſorte.*Adr.* O queſto, o de' tuoi cari un fiero ſcempio.*Mer.* Penſamento maligno, empio, infernale!*Iſm.* Cedi, cedi al deſtin; non far che guaſto
Reſti il gran colpo già a ſcoccar vicino.*Mer.* Queſto è il ſolo penſier, che pur mi frena
Dal trapaffarini il ſen; queſta è la ſpeme,
Per cui ceder vorrei, per cui mi ſforzo
Far violenza al mio cor; ma oimè rifugge
L'animo, e ſi diſdegna, e inorridiſce.*Adr.* Se di ſtrage novella or or non vuoi
Carco vedere il ſuol, tronca ogn'indugio;
Condur per me ſi dee la ſpoſa al Tempio.*Mer.* Dì più toſto la vittima.*Adr.* Son ſpeſſo
Le regie donne vittime di Stato.*Mer.* Ma ſi vada: ful fatto i Dei forſ'anco
Nuovo nel cor m'accenderan conſiglio.
Morte mancar non può.

SCENA QUARTA.

*Egiſto, Polidoro.**Egi.* QUELLA è mia madre
Ch'or ſtraſcinata è là. *Pol.* Ben duro paſſo
È quello, a cui l'aſtringe il fier tiranno:

Ma che s'ha a far? forse da questo male
 Alcun ben n'uscirà: la sofferenza,
 E l'addattarsi al tempo, non di rado
 Han cangiato in antidoto il veleno.

Egi. Io men vo' girè al Tempio, e la solenne
 Pompa veder. *Pol.* Vanne; curiosa brama
 Punge i cor giovinetti: vanne figlio,
 Ch'io seguir non ti posso; a quella calca;
 Reggere i' non potrei: se tal mi fossi
 Qual era allor, che i lunghi interi giorni
 Seguiva in caccia il padre tuo, ben franco
 Accompagnare i' ti vorrei; ma ora
 Se il desio mi sospinge, il piè vien manco.
 Vanne, ma avverti ognor, che di tua madre
 L'occhio sopra di te cader non possa.

Egi. Vano è, che tu di ciò pensier ti prenda.

SCENA QUINTA.

Polidoro, poi Euriso.

Pol. BEN ebbe avverse al nascer suo le stelle
 Quella misera donna. O quanto egli erra
 Chiunque da l'altezza de lo stato
 Felicità misura! e quanto infano
 E'l vulgo, che si crede ne' superbi
 Palagi albergo aver sempre allegrezza!
 Chi presso a' Grandi vive, a pien conosce,
 Che quant'è più sublime la fortuna,
 Tanto i disastri son più gravi, e tanto
 Più atroci i casi, più le cure acerbe.

Eur. Ospite, ancor se' qui? molto m'è caro
 Di rivederti: ma tu fermo hai 'l piede
 In Reggia scellerata, in suol crudele.

Pol. Amico, il mondo tutto è pien di guai:
 Terra è facil cangiar, ma non ventura.
 Piacque così a gli Dei. Miser chi crede
 (E pur chi non lo crede!) i giorni suoi
 Menar lieti, e tranquilli. E questa vita
 Tutta un inganno, e trapassar si suole
 Sperando il bene, e sostenendo il male.

Eur. Ma perchè tu, che forastier qui sei,
 Non vai nel Tempio a rimirar la pompa

Del ricco sacrificio? *Pol.* Oh, curioso
 Punto i' non son. Passò stagione. Affai
 Veduti ho sacrificj. Io mi ricordo
 Di quello ancora, quando il Re Cresfonte
 Incominciò a regnar: quella fu pompa.

Ora più non si fanno a questi tempi
 Di cotai sacrificj; più di cento
 Fur le bestie svenate; i sacerdoti
 Risplendean tutti, ed ove ti volgesti,
 Altro non si vedea, che argento, ed oro.

Ma ben parmi, che a te caler dovrebbe
 L'imeneo de' tuoi Re. *Eur.* Deh se sapessi
 In che dee terminar tanto apparato
 Di gioja! io non ho cor per ritrovarmi
 Presente a sì funesto orribil caso.

Pol. Qual caso avvenir può?

Eur. S'hai già contezza

Di questa casa, tu ignorar non puoi,
 Quanto a Merope amare, e quanto infausse
 Sien queste nozze. Or sappi ch'ella in core
 Già si fermò, dove a sì duro passo
 Costretta fosse, in mezzo al Tempio, a vista
 Del popol tutto, trapassarsi il core.

Così sottrarsi elegge; e si lusinga,
 Che a spettacol sì atroce al fin si scuota

Il popol neghittoso, e sul tiranno
 Si scagli, e'l faccia in pezzi. Ella è pur troppo

Donna da ciò: senz'altro il fa: fu l'alba
 Mandò per me con somma fretta; il Cielo
 Fe, ch'io non giunsi a tempo: Ella per certo
 Darmi volea l'ultimo addio. Infelice,

Sventurata Reina! *Pol.* O come il core

Trafitto or m'hai? ben la vid'io partire

Trasfigurata, e di pallor mortale

Già tinta; o acerbo, o lagrimevol fine

D'una tanta Reina! *Eur.* Ma non odi

Dal vicin Tempio alto romor? *Pol.* Ben parmi

D'udire alcuna cosa. *Eur.* Al certo è fatto

Il colpo, e se perciò forse tumulto,

La sorte de i miglior correr vo' anch'io.

SCENA SESTA.

Polidoro, poi Ismene.

Pol. O ME infelice, e che giovaron mai
Tanti rischi, e sudor! senza costei
Che più far si potrà? *Ism.* Pietosi Numi,
Non ci abbandoni in questo dì la vostra
Aita.

Pol. Oimè, figlia, ove vai? deh ascolta.

Ism. Vecchio, che fai tu qui? non fai tu nulla?
Sacrificio inaudito; umano sangue,
Vittima regia

Pol. O destino in qual punto
Mi traesti tu qua! *Ism.* Che hai? tu dunque
Tu piangi Polifonte? *Pol.* Polifonte?

Ism. Sì Polifonte; entro il suo sangue ei giace.

Pol. Ma chi l'uccise? *Ism.* Il figlio tuo l'uccise.

Pol. Colà nel Tempio? o smisurato ardire!

Ism. Taci, ch'ei fece un colpo, onde il suo nome
Cinto di gloria ad ogni età sen vada:

Gli Eroi già vinse, e la sua prima impresa

Forse già quelle del grand'avo oscura.

Era già in punto il sacrificio, e i peli

Del capo il Sacerdote avea già tronchi

Al toro per gittargli entro la fiamma.

Stava da un lato il Re, da l'altro, in atto

Di chi a morir sen va, Merope: intorno

La varia turba rimirando, immota,

E taciturna. Io ch'era alquanto in alto,

Vidi Cresfonte aprir la folla, e innanzi

Farfi a gran pena, acceso in volto, e tutto

Da quel dì pria diverso: a sboccar venne

Poco lungi da l'ara, e ritrovossi

Dietro appunto al tiranno. Allora stette

Alquanto altero, e fosco, e l'occhio bieco

Girò d'intorno. Qui il narrar vien manco;

Poichè la sacra preparata scure,

Che fra patere, e vasi avea innanzi,

L'afferrare a due mani, e orribilmente

Calarla, e a l'empio Re fenderne il collo,

Fu un sol momento; e fu in un punto solo,

Ch'io vidi il ferro lampeggiare in aria,

E che il misero a terra stramazzo.
 Del Sacerdote in su la bianca veste
 Lo spruzzo rosseggiò; più gridi alzarfi,
 Ma in terra i colpi ei replicava. Adraſto,
 Ch'era vicin, ben ſi avventò; ma il fiero
 Giovane, qual Cignal ſi volſe, e in ſeno
 Gli piantò la bipenne. Or chi la madre
 Pinger potrebbe? ſi ſcagliò qual tigre,
 Si poſe innanzi al figlio, ed a chi incontra
 Veniagli, opponea il petto: alto gridava
 In tronche voci, *è figlio mio, è Cresfonte,*
Queſti è 'l Re voſtro: ma il rumor, la calca
 Tutto opprimea: chi vuol fuggir, chi innanzi
 Vuol farſi, or ſpinta, or riſpinta ondeggia,
 Qual meſſe al vento, la confuſa turba,
 È lo perchè non fa; correr, ritrarſi,
 Urtare, interrogar, fremer, dolerſi,
 Urli, ſtridi, terror, fanciulli oppreſſi,
 Donne ſoſſopra, o fiera ſcena! il toro
 Laſciato in ſua balia ſpavento accreſce,
 E ſalta, e mugge; eccheggia d'alto il Tempio.
 Chi ſ'affanna d'uſcir, preme, e ſ'ingorga,
 E per troppo affrettar ritarda: in vano
 Le guardie là, che cuſtodian le porte,
 Si ſforzaro d'entrar, che la corrente
 Le ſvolſe, e ſeco al fin le traſſe. Intanto
 Eraſi intorno a noi drappel ridotto
 D'antichi amici: ſfavillavan gli occhi
 De l'ardito Cresfonte, e altero, e franco
 S'avviò per uſcir fra ſuoi riſtretto.
 Io, che diſgiunta ne rimai, al foſco
 Adito anguſto, che al palagio guida,
 Mi corſi, e gli occhi rivolgendo, io vidi
 Sfigurato, e convolto (orribil viſta!)
 Spaccato il capo, e'l fianco, in mar di fangue
 Polifonte giacer: proſteſo Adraſto
 Ingombrava la terra, e ſemivivo
 Contorcendoſi ancor, mi fe ſpavento,
 Gli occhi appannati nel ſinghiozzo aprendo.
 Rovesciata era l'ara, e ſparſi, e infranti
 Caneftri, e vaſi, e tripodi, e coltelli.
 Ma che-bado io più qui? dar l'armi a i ſervi,
 Afficurar le porte, e far ripari
 Toſto ci converrà; ch'aſpro fra poco
 Senz'alcun dubbio ſoffriremo aſſalto.

SCENA SETTIMA.

Polidoro, poi Merope, Egisto, ed Euriso con seguito d'altri.

Pol. SENZA del vostro alto immortal configlio
Già non veggiam sì fatti casi, o Dei.
Voi dal Cielo assistete. O membra mie,
Perchè non siete or voi, quai foste un tempo?
Come pronto, e feroce or io . . . ma ecco.

Mer. Sì, sì, o Messenj, il giuro ancora, è questi;
Questi è 'l mio terzo figlio: io 'l trafugai,
Io l'occultai fin or: questi è l'erede,
Questi del vostro buon Cresfonte è 'l figlio.
Di quel Cresfonte, che non ben sapeste,
Se fosse padre, o Re: di quel Cresfonte,
Che sì a lungo piangeste: or vi sovvenga,
Quanto ei fu giusto, e liberale, e mite.
Colui, che là dentro il suo sangue è involto;
È quel tiranno, è quel ladron, quell'empio
Ribelle, usurpator, che a tradimento
Del legittimo Re, de' figli imbelli
Traffisse il sen, sparse le membra: è quegli,
Ch'ogni dritto violò; che prese a scherno
Le leggi, e i Dei; che non fu fazio mai
Nè d'oro, nè di sangue: che per vani
Sospetti trucidò tanti infelici,
Ed il cener ne sparse, e fin le mura
Arse, atterrò, distrusse. A qual di voi
Padre, o fratel, figlio, congiunto, o amico
Non avrà tolto? e dubitare ancora?
Forse non v'accertate ancor, che questi
Sia pure il figlio mio? mirate il volto,
Non ci vedete in quelle ciglia il padre?
Ma se pur nol credete al suo sembiante,
Credetelo al mio cor; credete a questo
Furor d'affetto, che m'ha invasa, e tutta
M'agita, e avvampa. Eccovi il Vecchio, il Cielo
Mel manda innanzi, il Vecchio, che nodrillo.

Pol. Io, io . . .

Mer. Ma che! che testimon? che prova?
Questo colpo lo prova: in questa etate
Non s'atterran tiranni in mezzo a un Tempio

Da chi discende altronde, e ne le vene
 Non ha il sangue d'Alcide. E qual speranza
 Or più contro di voi nodrir potranno
 Elide, e Sparta, se de l'armi vostre
 Fia conduttor sì fatto Eroe? *Eur.* Reina,
 Nasce il nostro tacer sol da profonda
 Meraviglia, che il petto ancor c'ingombra;
 E più d'ogn'altro a me; ma non per tanto
 Certa esser dei; ch'ognun, che qui tu vedi,
 Correr vuol teco una medesima sorte.
 Sparso è nel popol già, che di Cresfonte
 E questi il figlio: se l'antico affetto,
 O se più in esso stupidezza, e obbligo
 Potran, vedremo or or; ma in ogni evento
 Contra i seguaci del tiranno, e l'armi
 Il nostro Re (che nostro Re pur fia)
 Avrà nel nostro petto argine, e scudo.
Egi. Timor si sgombri, che se meco, amici,
 Voi siete, io d'armi, e di furor mi rido.

SCENA ULTIMA.

Ismene, Detti.

Ism. CHE fai Regina? che più badi? *Mer.* Oimè
 Che porti?

Ism. Il gran cortil . . . , non odi i gridi?
 Corri, conduci il figlio. *Egi.* Io, io v'accorro,
 Resta Reina. *Ism.* Il gran cortile è pieno
 D'immensa turba, uomini, e donne; ognuno
 Chiede l'Eroe, che'l fier tiranno uccise,
 Vuole ognuno vedere il Re novello.
 Chi rammenta Cresfonte, e chi descrive
 Il giovinetto; altri dimanda, ed altri
 Narra la cosa in cento modi. I viva
 Fendon l'aria; infino i fanciulletti
 Batton le man per allegrezza. E forza,
 Credi, egli è forza lagrimar di gioja.

Mer. O lodato sia tu, che tutto reggi
 E che tutto disponi. Andiamo o caro
 Figlio, tu sei già Re: troppo felice
 Oggi son io; senza dimora andianne,
 Finchè bolle ne i cor sì bel desio.

A a 3

Egi. Credete amici, che sì cara madre
M'è assai più caro d'acquistar, che il regno.

Pol. Giove, or quando ti piace, a i giorni miei
Imponi pure il fin: de' miei desiri
Veduta ho già la meta; altro non chiedo.

Egi. Reina, a questo vecchio io render mai
Ciò che gli debbo, non potrei; permetti,
Che a tenerlo per padre io segua ognora.

Mer. Io più di te gli debbo: e assai mi piace
Di scorgerti sì grato, e che il tuo primo
Atto, e pensier di Re Virtù governi.

IL DEMOFOONTE.

ARGOMENTO.

REGNANDO Demofoonte nella Chersoneso di Tracia, consultò l'Oracolo di Apollo, per intendere quando dovesse aver fine il crudel rito, già dall'Oracolo stesso prescritto di sacrificare ogni anno una Vergine innanzi al di lui simulacro, e n'ebbe in risposta:

“ Con voi del Ciel si placherà lo sdegno,

“ Quando noto a se stesso

“ Fia l'innocente usurpator d'un Regno.”

Non potè il Re comprenderne l'oscuro senso, ed aspettando che il tempo lo rendesse più chiaro si dispose a compire intanto l'annuo sacrificio, facendo estrarre a sorte dall'urna il nome della sventurata Vergine, che doveva esser la vittima. Matusio, uno de' Grandi del Regno, pretese che Dircea, di cui credevasi padre, non correffe la sorte delle altre; producendo per ragione l'esempio del Re medesimo, che per non esporre le proprie figlie, le tenea lontane di Tracia. Irritato Demofoonte dalla temerità di Matusio, ordina barbaramente, che senza attendere il voto della Fortuna, sia tratta al sacrificio l'innocente Dircea.

Era questa già moglie di Timante, creduto figlio, ed erede di Demosoonte; ma occultavano con gran cura i Consorti il loro pericoloso Imeneo; per timore di una antica legge di quel Regno che condannava a morire qualunque suddita divenisse sposa del real Successore. Demosoonte, a cui erano affatto ignote le segrete nozze di Timante con Dircea, avea destinata a lui per isposa la Princepsa Creusa, impegnando solennemente la propria fede col Re di Frigia, padre di lei. Ed in esecuzione di sue promesse, inviò il giovane Cherinto, altro suo figliuolo, a prendere, e condurre in Tracia la Sposa, richiamando intanto dal Campo Timante, che di nulla informato, volò sollecitamente alla reggia. Giuntovi, e compreso il pericoloso stato di se, e della sua Dircea, volle scusarsi, e difenderla; ma le scuse appunto, le preghiere, le smanie, e le violenze, alle quali trascorse, scopersero al sagace Re il loro nascosto Imeneo. Timante come colpevole di aver disobbedito il comando paterno, nel recusar le nozze di Creusa, e d'esserli opposto con le armi a' decreti reali: Dircea, come rea d'aver contravvenuto alla legge del regno nello sposarsi a Timante, son condannati a morire. Su'l punto di eseguirsi l'inumana sentenza, risentì il feroce Demosoonte i moti della paterna pietà, che secondata dalle preghiere di molti, gli svelsero dalle labbra il perdono. Fu avvertito Timante di così felice cambiamento; ma in mezzo a' trasporti della sua improvvisa allegrezza è sorpreso da chi gli scuopre, con indubitte pruove, che Dircea è figlia di Demosoonte. Ed ecco che l'infelice, sollevato appena dall'oppressione delle passate avversità, precipita più miseramente che mai in un abisso di confusione e d'orrore, considerandosi marito della propria Germana. Pareva ormai inevitabile la sua disperazione; quando, per inaspettata via meglio informato della vera sua condizione, ritrova non esser egli il successore della Corona, nè il Figlio di Demosoonte, ma bensì di Matusio. Tutto cambia di aspetto. Libero Timante dal concepito orrore abbraccia la sua Consorte; trovando Demosoonte in Cherinto il vero suo Erede, adempie le sue promesse destinandolo Sposo alla Princepsa Creusa: e scoperto in Timante quell'innocente usurpatore, di cui l'Oracolo oscuramente parlava, resta disciolto anche il

Regno dall' obbligo funesto dell' annuo crudel sacrificio.
Hygin. ex Philarch. li. 2.

Il luogo della Scena è la reggia di Demofonte nella Chersoneso di Tracia.

PERSONAGGI.

DEMOFOONTE, *Re di Tracia.*

DIRCEA, *segreta moglie di Timante.*

CREUSA, *Principessa di Frigia, destinata Sposa di Timante.*

TIMANTE, *creduto Principe Ereditario, Figlio di Demofonte.*

CHERINTO, *Figlio di Demofonte, Amante di Creusa.*

MATUSIO, *creduto Padre di Dircea, Grande del Regno.*

ADRASTO, *Capitano delle Guardie Reali, e confidente del Re.*

OLINTO, *Fanciullo Figlio di Timante.*

DEL

DEMOFOONTE

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Orti pensili corrispondenti a diversi appartamenti della
Reggia di Demofonte.

Dircea, e Matusio.

Dir. CREDIMI, o Padre, il tuo soverchio affetto
Un mal dubbioso ancora
Rende sicuro. A domandar che solo
Il mio nome non vegga
L' urna fatale, altra ragion non hai,
Che 'l regio esempio.

Mat. E ti par poco? Io forse,
Perchè fuddito nacqui,

Son men Padre del Re? D'Apollo il cenno

D' una Vergine illustre

Vuol, che su l'are sue si sparga il sangue

Ogni anno in questo dì; ma non esclude

Le Vergini Reali. Ei, che si mostra

Delle leggi divine

Sì rigido custode, agli altri insegna

Con l' esempio costanza. A se richiami

Le allontanate ad arte

Sue regie figlie. I nomi loro esponga

Anchor egli al caso. All' agitar dell' urna

Provi egli ancor d' un infelice Padre

Come palpita il cor, come si trema,

Quando al temuto vaso

La mano accosta il Sacerdote, e quando

In sembianza funesta

L'estratto nome a pronunziar s'appressa;

E arrossisca una volta,

Ch'abbia a toccar sempre la parte a lui

Di spettator nelle miserie altrui.

Dir. Ma sai pur che a' Sovrani

E' suddita la Legge.

Mat. Le umane sì, non le divine. *Dir.* E queste

A lor s' aspetta interpretar. *Mat.* Non quando

Parlan chiaro gli Dei. *Dir.* Mai chiari a segno . . .

Mat. Non più Dircea. Son risoluto.

Dir. Ah meglio

Penfacci, o Genitor. L'ira ne'Grandi

Sollecita's accende,

Tarda s' estingue, E' temeraria impresa

L' irritare uno sdegno,

Che à congiunto il poter. Già il Re pur troppo

Bieco ti guarda. Ah che farà, se aggiunge

Ire novelle all'odio antico? *Mat.* In vano

L'odio di lui tu mi rammenti, e l'ira.

La ragion mi difende, il Ciel m' inspira.

O più tremar non voglio

Fra tanti affanni e tanti,

O ancor chi preme il foglio

Ha da tremar con me.

Ambo siam Padri amanti;

Ed il paterno affetto

Parla egualmente in petto

Del Suddito, e del Re.

Parte.

SCENA SECONDA.

Dircea, e poi Timante.

Dir. SE 'l mio Principe almeno
 Quindi lungi non fosse. O Ciel! che miro
 Ei viene a me! *Tim.* Dolce Consorte.

Dir. Ah taci.
 Potrebbe udirti alcun. Rammenta, o caro,
 Che qui non resta in vita
 Suddita Sposa a regio figlio unita.

Tim. Non temer, mia speranza. Alcun non ode :
 Io ti difendo. *Dir.* E quale amico Nume
 Ti rende a me? *Tim.* Del Genitore un cenno -
 Mi richiama dal Campo,
 Nè la cagion ne so. Ma tu, mia vita,
 M'ami ancor? Ti ritrovo
 Qual ti lasciasti? Pensasti a me? *Dir.* Ma come
 Chieder lo puoi? Puoi dubitarne? *Tim.* Oh Dio!
 Non dubito, ben mio : lo so che m'ami;
 Ma da quel dolce labbro
 Troppo (soffrilo in pace)
 Sentirlo replicar troppo mi piace.
 Ed il picciolo Olinto, il caro pegno
 De' nostri casti amori,
 Che fa? Cresce in bellezza?
 A qual di noi somiglia?

Dir. Egli incomincia
 Già col tenero piede
 Orme incerte a segnar. Tutta ha nel volto
 Quella dolce fierezza,
 Che tanto in te mi piacque. Allor che ride,
 Par l'immagine tua. Lui rimirando,
 Te rimirar mi sembra. Oh quante volte
 Credula troppo al dolce error del ciglio
 Mi strinsi al petto il Genitor nel Figlio.

Tim. Ah dov'è? Sposa amata,
 Guidami a lui : fa ch'io lo vegga. *Dir.* Affrena,
 Signor, per ora il violento affetto.
 In custodita parte
 Egli vive celato : e andarne a lui
 Non è sempre sicuro. O quanta pena

Costa il nostro segreto! *Tim.* Ormai son stanco
Di finger più, di tremar sempre. Io voglio

Cercar oggi una via

D'uscir di tante angustie. *Dir.* Oggi sovraffa

Altra angustia maggiore. Il giorno è questo

Dell'annuo sacrificio. Il nome mio

Sarà esposto alla sorte. Il Re lo vuole,

S'oppone il Padre, e della lor contesa

Temo piucchè del resto. *Tim.* E' noto forse

Al Padre tuo che sei mia sposa? *Dir.* Il Cielo

Nol voglia mai. Più non vivrei.

Tim. Ma ascolta:

Proporrò che di nuovo

Si consulti l'Oracolo. Acquistiamo

Tenipo a pensar. *Dir.* Questo è già fatto.

Tim. E come

Rispose? *Dir.* Oscuro, e breve.

Con voi del Ciel si placherà lo sdegno,

Quando noto a se stesso

Fia l'innocente usurpator d'un Regno.

Tim. Che tenebre son queste?

Dir. E se dall'urna

Esce il mio Nome, io che farò? La morte

Mio spavento non è: Dircea saprebbe

Per la Patria morir. Ma Febo chiede

D'una Vergine il sangue. Io moglie, e madre

Come accostarmi all'ara? O parli, o tacia,

Colpevole mi rendo.

Il Ciel se tacio, il Re se parlo offendo.

Tim. Sposa, ne' gran perigli

Gran coraggio bisogna. Al Re conviene

Scoprir l'arcano. *Dir.* E la funesta legge,

Che a morir mi condanna?

Tim. Un Re la scrisse,

Può revocarla un Re. Benchè severo,

Demofonte è Padre, ed io son Figlio,

Qual forza han questi nomi

Io lo so, tu lo sai. Non torno alfine

Senza merito a lui. La Scizia oppressa,

Il foggionato Fasi

Son mie conquiste e qualche cosa il Padre

Può fare anche per me. Se ciò non basta,

Saprò dinanzi a lui

Piangere, supplicar, piegarmi al suolo,

Abbracciargli le piante,
Domandargli pietà

Dir. Dubito Oh Dio!

Tim. Non dubitar, Dircea. Lascia la cura
A me del tuo destin. Va. Per tua pace

Ti stia nell'alma impresso

Che a te penso, cor mio, piucchè a me stesso.

Dir. In te spero, o Sposo amato,

Fido a te la forte mia:

E per te, qualunque sia

Sempre cara a me farà.

Perchè a me nel morir mio

Il piacer non sia negato,

Di vantare che tua son io;

Il morir mi piacerà.

Parte.

SCENA TERZA.

Timante, e poi Demofonte con seguito, indi Adrasto.

Tim. SEI pur cieca, o Fortuna. Alla mia Sposa
Generosa concedi

Beltà, virtù quasi divina, e poi

La fai nascer vassalla. Error sì grande

Correggerò ben io. Meco fu 'l trono

La Tracia un dì l'adorerà. Ma viene

Il real Genitor. Più non s'asconda

Il mio segreto a lui.

Demof. Principe, Figlio.

Tim. Padre, Signor.*

Demof. Sorgi. *Tim.* I reali Imperi

Eccomi ad eseguir. *Demof.* So che non piace

Al tuo genio guerriero

La pacifica Reggia: e 'l cenno mio,

Che ti svelle dall'armi,

Forse t'incresce. I tuoi trionfi, o Prence,

E perchè mie conquiste, e perchè tuoi,

Sempre cari mi son. Ma tu di loro

Mi fei più caro. I tuoi sudori ormai

* S'inginocchia, e gli bacia la mano.

Di riposo han bisogno. E' del riposo
 Figlio il valor. Sempre vibrato al fine
 Inabile a ferir l' arco si rende.
 Il meritar son le tue parti : e sono
 Il premiarti le mie. Se il Prence, il Figlio
 Degnamente le sue compì fin ora ;
 Il-Padre, il Re le sue compisca ancora.

Tim. [Opportuno è il momento. Ardir.] Conosco
 Tanto il bel cuor del mio
 Tenero Genitor, che . . .

Demof. No, non puoi
 Conoscerlo abbastanza. Io penso, o Figlio,
 A te piucchè non credi :
 Io ti leggo nell' alma, e quel che taci
 Intendo ancor. Con la tua Sposa al fianco
 Vorresti ormai che ti vedesse il Regno.
 Dì, non è ver ?

Tim. [Certo ei scoperse il nodo,
 Che mi stringe a Dircea.]

Demof. Parlar non osi.
 E a compiacerti appunto
 Il tuo mi persuade
 Rispettoso silenzio. Io lo confesso,
 Dubitai su la scelta. Anzi mi spiacque
 L' acconsentire al nodo :
 Mi pareva viltà. Gli odj del Padre
 Abborria nella Figlia. Alfin prevalse
 Il desio di verderti
 Felice, o Prence.

Tim. [Il dubitarne è vano.]

Demof. A paragon di questo
 E' lieve ogni riguardo. *Tim.* Amato Padre,
 Nuova vita or mi dai. Volo alla Sposa
 Per condurla al tuo piè.

Demof. Ferma. Cherinto,
 Il tuo minor Germano
 La condurrà.

Tim. Che inaspettata è questa
 Felicità !

Demof. V' è per mio cennò al porto
 Chi ne attende l'arrivo.

Tim. Al porto ! *Demof.* E quando
 Vegga apparir la sospirata nave,

Avvertiti farem. *Tim.* Qual nave ?

Demof. Che la regal Creusa
Conduce alle tue nozze.

Tim. [Oh Dei !]

Demof. Ti sembra
Strano, lo so. Gli ereditarj sdegni
De' tuoi, degli Avi nostri, un simil nodo
Non facevan sperar. Ma in dote alfine
Ella ti porta un Regno. Unica prole
E' del cadente Re. *Tim.* Signor, Credei . . .
[Oh error funesto !]

Demof. Una Consorte altrove,
Che suddita non sia, per te non trovo,

Tim. O suddita, o sovrana,
Che importa, o Padre ?

Demof. Ah no : troppo degli Avi
Ne arrossirebbon l' ombre. E' lor la legge
Che condanna a morir Sposa vassalla
Unita al real germe, e fin ch'io viva
Saronne il più severo
Rigido esecutor.

Tim. Ma questa legge . . .

Adrast. Signor, giungono in porto
Le Frigie navi.

Demof. Ad incontrar la Sposa
Vola, o Timante. *Tim.* Io ?

Demof. Sì. Con te verrei ;
Ma un funesto dover mi chiama al tempio.

Tim. Ferma, senti, Signor.

Demof. Parla. Che brami ?

Tim. Confessarti. [Che fo ?] Chiederti.
[Oh Dio !

Che angustia è questa !] il sacrificio, o Padre
La legge. La Consorte . . .

[Oh legge ! oh Sposa ! oh sacrificio ! oh sorte !]

Demof. Prence, or mai non ci resta
Più luogo a pentimento. E' stretto il nodo :
Io l'ò promesso: Il conservar la fede
Obbligo necessario è di chi regna :
E la necessità gran cose insegna.

Per lei fra l'armi dorme il Guerriero :
Per lei fra l'onde canta il Nocchiero :
Per lei la morte terror non à.

Fin le più timide belve fugaci
 Valor dimostrano, si fanno audaci,
 Quand'è il combattere necessità. *

SCENA QUARTA.

Timante solo.

MA che vi fece, o stelle,
 La povera Dircea, che tante unite
 Sventure contro lei! Voi che inspiraste
 I casti affetti alle nostr' alme; voi,
 Che al pudico Imeneo foste presenti,
 Difendetela, o Numi; io mi confondo.
 M' oppresse il colpo a segno,
 Che'l cor mancommi, e si smarrì l'ingegno.

Sperai vicino al lido;
 Credei calmato il vento:
 Ma trasportar mi sento
 Fra le tempeste ancor,
 E da uno scoglio infido
 Mentre salvar mi voglio,
 Urto in un altro scoglio
 Del primo assai peggior.

Parte.

SCENA QUINTA.

Porto di mare festivamente adornato per l'arrivo della
 Principessa di Frigia. Vista di molte navi, dalla più
 magnifica delle quali al suono di varj stromenti barbari,
 e preceduti da numeroso corteggio sbarcano a terra.

Creusa, e Cherinto.

Creus. MA che t' affanna, o Prence?
 Perché mesto così? Pensi, sospiri,
 Taci, mi guardi, e se a parlar t' astringo

* *Parte con Adrasto.*

Con rimproveri amici,
 Molto a dir ti prepari, e nulla dici.
 Dove andò quel sereno
 Allegro tuo sembiante? Ove i festivi
 Detti ingegnosi? In Tracia tu non sei
 Qual eri in Frigia Al talamo le spose
 In sì lugubre alpetto
 S' accompagnan fra voi? Per le mie nozze
 Qual augurio è mai questo?

Cher. Se nulla di funesto
 Presagisce il mio duol, tutto si sfoghi,
 O bella Principessa,
 Tutto sopra di me: Poco i miei mali
 Accresceran le stelle. Io de' viventi
 Già sono il più infelice.

Creus. E questo arcano
 Non può svelarsi a me? Vaglion sì poco
 Il mio soccorso, i miei consigli? *Cher.* E vuoi
 Ch'io parli? Ubbidirò. Dal primo istante . . .
 Quel giorno . . . Oh Dio! no, non ò cor. Perdona,
 Meglio, è tacer. Meriterei parlando
 Forse lo sdegno tuo. *Creus.* Lo merta assai
 Già la tua diffidenza. E' ver ch' alfine
 Io son donna, e sarebbe
 Mal sicuro il segreto. Andiamo, andiamo.
 Taci pur: n' hai ragion.

Cher. Fermati. Oh numi!
 Parlerò, non sdegnarti. Io non ho pace:
 Tu me la togli: il tuo bel volto adoro.
 So che l' adoro in vano:
 E mi sento morir. Questo è l' arcano.

Creus. Come! che ardir . . .

Chir. -No 'l dissi,
 Che sdegnar ti farei?

Creus. Sperai, Cherinto,
 Più rispetto da te. *Cher.* Colpa d' amore.

Creus. Taci, taci. Non più.

Volendo partire.

Cher. Ma giacchè a forza
 Tu volesti, o Creusa,
 Il delitto ascoltar; senti la scusa.

Creus. Che dir potrai?

Cher. Che di pietà son degno,
 S' ardo per te. Che se l' amarti è colpa,
 Demofonte è il reo. Doveva il Padre
 Per condurti a Timante.

Altri sceglier, che me. Se l'esca avvampa,
 Stupir non dee chi l'avvicina al foco.
 Tu bella fei, cieco io non son. Ti vidi,
 T'ammirai, mi piacesti. A te vicino
 Ogni dì mi trovai. Comodo, e scusa
 Il nome di congiunto
 Mi diè per vagheggiarti: e mè quel nome,
 Non che gli altri ingannò. L'amor che sempre
 Sospirar mi facea d'esserti accanto,
 Mi pareva dovere. E mille volte
 A te spiegar credei

Gli affetti del German, spiegando i miei.

Creus. (Ah me n'avvidi.) Un tale ardir mi giunge
 Nuovo così, che istupidisco. *Cher.* E pure

Talor mi lusingai, che l'alme nostre
 S'intendesser fra loro
 Senza parlar. Certi sospiri intesi,
 Un non so che di languido osservai
 Spesso negli occhi tuoi, che mi pareva
 Molto più che amicizia.

Creus. Orsù, Cherinto,
 Della mia tolleranza
 Cominci ad abusar. Mai più d'Amore
 Guarda di non parlarmi.

Cher. Io non comprendo . . .

Creus. Mi spiegherò. Se in avvenir più saggio
 Non fei di quel che fosti infin ad ora;
 Non comparirmi innanzi. Intendi ancora?

Cher. T'intendo, ingrata,
 Vuoi ch'io m'uccida.
 Sarai contenta:
 M'ucciderò.

Ma ti rammenta,
 Ch' a un' alma fida
 L'averti amata
 Troppo costò.

Vuol partire.

Creus. Dove? Ferma.

Cher. No, no. Troppo t'offende
 La mia presenza.

In atto di partire.

Creus. Odi, Cherinto. *Cher.* E troppo
 Abuserei restando
 Della tua tolleranza.

Come sopra.

Creus. E chi fin ora
 T'impose di partir?

Cher. Comprendo assai
Anche quel che non dici.

Creus. Ah Prence, ah quanto
Mal mi conosci. Io da quel punto . . .
(Oh Numi!)

Cher. Termina i detti tuoi.

Creus. Da quel punto. (Ah che fo ?) parti, se vuoi.

Cher. Barbara partirò; ma forse . . . O stelle!
Ecco il German.

SCENA SESTA.

Timante frettoloso, e detti.

Tim. DIMMI, Cherinto. E' questa
La Frigia Principessa ?

Cher. Appunto. *Tim.* Io deggio
Seco parlar. Per un momento solo
Da noi ti scosta.

Cher. Ubbidirò. [Che pena!]

Creus. Sposo, Signor.

Tim. Donna régal noi siamo
In gran periglio entrambi. Il tuo decoro,
La vita mia tu sola
Puoi difender, se vuoi.

Creus. Che avvenne ? *Tim.* I nostri
Genitori fra noi strinsero un nodo,
Che forse a te dispiace,
Ch' io non richiesi. I pregi tuoi reali
Sarian degni d'un Nume,
Non che di me; ma il mio Destin non vuole,
Ch'io possa esserti Sposo. Un vi si oppone
Invincibil riparo. Il Padre mio
No'l fa, nè posso dirlo. A te conviene
Prevenir un rifiuto. In vece mia
Va, rifiutami tu. Di ch' io ti spiaccio,
Aggrava (io te 'l perdono)
I demeriti miei; sprezzami, e salva
Per questa via, che 'l mio dover t' addita
L' onor tuo, la mia pace, e la mia vita.

Creus. Come ! *Tim.* Teco io non posso

Trattenermi di più. Prence, alla regia
Sia tua cura il condurla.

Partendo.

Creuf. Ah dimmi almeno

Tim. Dissi tutto il cor mio,
Nè più dirti saprei. Pensaci. Addio.*

SCENA SETTIMA.

Creusa, Cherinto.

Creuf. NUMI! A Creusa? Alla regale Erede
Dello scettro di Frigia un tale oltraggio?

Cherinto, hai cuor? *Cher.* L'avrei,

Se tu non me'l toglievi. *Creuf.* Ah l'onor mio;

Vendica tu, se m'ami. Il cor, la mano,

Il talamo, lo scettro,

Quanto possiedo è tuo. Limite alcuno

Non pongo al premio.

Cher. E che vorresti?

Creuf. Il sangue
Dell'audace Timante.

Cher. Del mio German!

Creuf. Che! Impallidisci? Ah vile,

Va. Troverò chi voglia

Meritar l'amor mio. *Cher.* Ma Principessa.

Creuf. Non più. Lo so: siete d'accordo entrambi,
Scellerati, a tradirmi.

Cher. Io? Come? E credi

Così dunque il mio amor poco sincero

Cr. Del tuo amor mi vergogno, o falso, o vero.

Non curo l'affetto

D'un timido amante,

Che serba nel petto

Sì poco valor.

Che trema, se deve

Far uso del brando,

Ch'è audace sol quando

Sì parla d'amor.

Parte.

* *Parte.*

SCENA OTTAVA.

Gherinto solo.

OH Dei, perchè tanto furor! Che mai
 Le avrà detto il German! Voler ch'io stesso
 Nelle fraterne vene—Ah che in penfarlo
 Geio d'orror. Ma con qual fasto il disse!
 Con qual fieraZZa! E pur quel fasto, e quella
 Sua fieraZZa m'alletta. In essa io trovo
 Un non so che di grande,
 Che in mezzo al suo furore
 Stupir mi fa, mi fa languir d'amore.

Il suo leggiadro viso
 Non perde mai beltà,
 Bello nella pietà,
 Bello è nell'ira.

Quand'apre i labbri al riso,
 Parmi la Dea del mar;
 E Pallade mi par,
 Quando s'adira.

Parte.

SCENA NONA.

Matufio esce furioso con Dircea per mano.

Dir. Dove, dove, o Signor!

Matuf. Nel più deserto
 Sen della Libia, alle foreste Ircane.
 Fra le Scitiche rupi, o in qualche ignota,
 Se alcuna il mar ne ferra,
 Separata dal Mondo ultima terra.

Dir. [Aimè!]

Matuf. Sudate, o Padri,
 Nella cura de' figli. Ecco il rispetto
 Che 'l dritto di natura,
 Che prometter si può la vostra cura.

Dir. [Ah scopri l'imeneo! son morta.] Oh Dio!
 Signor, pietà! *Matuf.* Non v'è pietà, nè fede.
 Tutto è perduto.

Dir. Ecco al tuo piè *Matuf.* Che fai?

Dir. Io voglio pianger tanto—

Matuf. Il tuo caso domanda altro che pianto.

Dir. Sappi *Matuf.* Attendimi. Un legno
Volo a cercar che ne trasporti altrove.

SCENA DECIMA.

Dircea, e poi Timante.

Dir. Dove, misera, ah dove
Vuol condurmi a morir? Figlio innocente;
Adorato Conforte, oh Dei, che pena
Partir senza vedervi. *Tim.* Alfin ti trovo,
Dircea, mia vita.

Dir. Ah caro Sposo, addio,
E addio per sempre. Al tuo paterno amore
Raccomando il mio figlio.
Abbraccialo per me. Bacialo, e tutta
Narragli, quando sia
Capace di pietà, la forte mia.

Tim. Sposa che dici? Ah nelle vene il sangue
Gelar mi fai.

Dir. Certo scoperse il Padre
Il nostro arcano. Ebbro è di sdegno, e vuole
Quindi lungi condurmi. Io lo conosco,
Per me non v'è più speme. *Tim.* Eh rassicura
Lo smarrito tuo cor, Sposa diletta,
Al mio fianco tu sei.

SCENA UNDECIMA.

Matufio torna frettoloso, e detti.

Matuf. DIRCEA t'affretta.

Tim. Dircea non partirà.

Matuf. Chi l'impedisce? *Tim.* Io.

Mat. Come! *Dir.* Aime!

Matuf. Difenderò col ferro

La paterna ragion.

Snuda la spada.

Tim. Col ferro anch'io—

La mia difenderò.

Fa lo stesso.

Dir. Prence, che fai!
Fermati, o Genitore.

Si frappono.

Mat. Empio, impedirmi
Che al crudel sacrificio un'innocente
Vergine io tolga? *Dir.* [Oh Dei!]

Tim. Ma dunque *Dir.* [Ah taci *
Nulla fa: m'ingannai.]

Mat. Volerla oppressa!

Dir. [Io quasi per timor tradii me stessa.]

Tim. Signor, perdona. Ecco l'error. Ti vidi
Verso lei, che piangea correr sdegnato:
Tempo a pensar non ebbi: opra pietosa
Il salvarla credei dal tuo furore.

Mat. Dunque la nostra fuga
Non impedir. La vittima, se resta,
Oggi farà Dircea, *Dir.* Stelle!

Tim. Dall'urna
Forse il suo nome uscì?

Mat. No; ma l'ingiusto
Tuo Padre vuol quell'innocente uccisa,
Senza il voto del caso. *Tim.* E perchè tanto
Sdegno con lei?

Mat. Per punir mè, che volli
Impedir che alla forte
Fosse esposta Dircea: perchè produffi
L'esempio suo: perchè l'amor paterno
Mi fe scordar d'esser Vassallo. *Dir.* Oh Dio!
Ogni cosa congiura a danno mio.

Tim. Matusio, non temer. Barbaro tanto
Il Re non è. Negl'impeti improvvisi
Tutti abbaglia il furor; ma la ragione
Poi n'emenda i trascorsi.

SCENA DUODECIMA.

Adrasto con guardie, e detti.

Adraft. OLA' Ministri,
Custodite Dircea. †

Matuf. No 'l dissi, o Prence! *Tim.* Come!

* Piano a Timante fingendo trattenerlo.

† Le guardie la circondano.

Dir. Misera me! *Tim* Per qual cagione
E' Dircea prigioniera?

Adrast. Il Re l'impone.

Vieni.* *Dir.* Ah dove?

Adrast. Fra poco

Sventurata il saprai.

Dir. Principe, Padre,

Soccorretevi voi,

Movetevi a pietà.

Tim. No, non fia vero—

In atto di assalire.

Matuf. Non soffrirò

Adrast. Se v'apprestate, in seno
Questo ferro le immergo.

Impugnando uno stile.

Matuf. Inumano!

Si fermano.

Adrast. Il comando sovranò
Mi giustifica assai.

Dir. Dunque *Adrast.* T'affretta.

Or son vane, o Dircea, le tue querele.

Dir. Vengo.

Incamminandosi.

Tim. } Ah Barbaro.

In atto d'assalire.

Adr. Olà.

In atto di ferire.

Tim. } Ferma crudele.

Arrestandosi.

Dir. Padre, perdona Oh pene!

Prence rammenta Oh Dio!

Giacchè morir degg'io,

[Potessi almen parlar!]

Misera in che peccai!

Come son giunta mai

De' Numi a questo segno

Lo sdegno a meritare?

Parte.

SCENA TREDICESIMA.

Timante, e Matufio.

Tim. Consigliatemi, o Dei.

Matuf. Nè s'apre il suolo,
Nè un fulmine punisce

* *A Dircea.*

Tanta empietà, tanta ingiustizia! E poi
Mi si dirà che Giove
Abbia cura di noi *Tim.* Facciamo, Amico,
Miglior uso del tempo. Appresso a lei
Tu vanne, e vedi ov'è condotta. Il Padre
lo volo intanto a raddolcir.

Matuf. Non spero . . .

Tim. Oh Dio! Va. Troverassi
Altra via di salvarla, ove non ceda
Del Genitor lo sdegno.

Mat. O di Padre miglior figlio ben degno. *

Tim. Se ardire, e speranza
Dal Ciel non mi viene,
Mi manca costanza
Per tanto dolor.

La dolce Compagna
Vederfi rapire:
Udir che si lagna
Condotta a morire,
Son smanie, son pene,
Che opprimono un cor.

Parte.

Fine dell' Atto Primo.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Gabinetti.

Demofonte, e Creusa.

Demof. CHIEDI pure, o Creusa. In questo giorno
Tutto farò per te. Ma non parlarmi
A favor di Dircea. Voglio che 'l Padre
Morir la vegga. Il temerario offese.
Tropo il regal decoro. In faccia mia
Sediziose voci
Sparger nel volgo! A'miei decreti opporsi!
Paragonarsi a me! Regnar non voglio,
Se tal vergogna ò da soffrir nel foglio.

* *L'abbraccia, e parte.*

Creus. Io non vengo per altri
A pregarti, Signor. Conosco assai
Quel che potrei sperar. Le mie preghiere
Son per me stessa.

Demof. E che vorresti? *Creus.* In Frigia
Subito ritornar. Manca il tuo cenno

Perchè possan dal porto
Le navi uscir. Questo io domando: e credo
Che negarlo non puoi; se pur qui, dove
Venni a parte del trono,
(Non è strano il timor) schiava io non sono.

Dem. Che dici, o Principessa? Ah quai sospetti!
Che pungente parlar? Partir da noi!
E lo sposo? E le nozze?

Creus. Eh per Timante
Creusa è poco. Una Beltà mortale
Non lo spero ottener. Per lui Ma questa
La mia cura non è. Partir vogl'io:

Possò, o Signor? *Demof.* Tu sei
L'arbitra di te stessa. In Tracia a forza
Ritenerti io non vuò. Ma non sperai
Tale ingiuria da te. *Creus.* Non fo di noi

Chi à ragion di lagnarsi: e'l Prence Alfine.
Bramo partir. *Demof.* Ma lo vedesti?

Creus. Il vidi. *Demof.* Ti parlò?

Creus. Così meco
Parlato non avesse. *Demof.* E che ti disse?

Creus. Signor, basta così. *Demof.* Creusa, intendo.

Ruvido troppo alle parole, agli atti
Ti parve il Prence. Ei freddamente forse
T'accolse, ti parlò. Scuso il tuo sdegno.

A te che sei di Frigia

A'molli avvezza, e teneri costumi,

Aspra rassembra, e dura

L'aria d'un Trace. E se Timante è tale,

Maraviglia non è. Nacque fra l'armi,

Fra l'armi s'educò. Teneri affetti

Per lui son nomi ignoti. A te sì ferba

La gloria d'erudirlo

Ne'misterj d'amor. Poco, o Creusa,

Ti costerà. Che non insegna un volto

Sì pien di grazie, e due vivaci lumi,

Che parlan come i tuoi! S'apprendre in breve

Sotto la disciplina

Di sì dotti maestri ogni dottrina.

Creus. Al roffor d'un rifiuto una mia pari
Non s'efpone però.

Demof. Rifiuto! E come
Lo potrelli temer? *Creuf.* Chi fa?

Demof. La mano
(Purchè tu non la fdegni) in quefto giorno
Il Figlio a te darà. La mia ne impegno
Fede regale. E fe l'audace ardiffe
Di repugnar, da mille furie invafo
Saprei Ma no. Troppo è lontano il cafo.

Creuf. (Sì, sì, Timante all'imenco s'aftringa
Per poter rifiutarlo.) E bene: accetto,
Signor, la tua promeffa: or fia tua cura,
Che poi *Demof.* Basta così. Vivi ficura.

Creuf. Tu fai chi fon, tu fai
Quel ch'al mio onor conviene;
Penfaci, e s'altro avviene,
Non ti lagnar di me.

Tu Re, tu Padre fei,
Ed obbliar non dei
Come comanda un Padre,
Come punifce un Re.

Parte.

SCENA SECONDA.

Demofonte, e poi Timante.

Demof. CHE alterezza à coftei! Quafi . .
Ma tutto

Al grado, al feffo, ed all'età fi doni.

Pur convien che Timante

Troppo mal l'abbia accolta. E' forza ch'io

L'avverta, lo riprenda, acciò più faggio

Le ripugnanze fue vinca in appreffo.

Olà: Timante a me. Ma viene ei fteffo.

Tim. Mio Re, mio Genitor, grazia, perdono.
Pietà. *Demof.* Per chi?

Tim. Per l'infelice Figlia.

Dell'afflitto Matufio. *Demof.* O' già decifo

Del fuo deftin. Non fi riuoca un cenno

Che ufcì da regio labbro. E' d'un errore

Confequenza il pentirfi: e'l Re non erra.

Tim. Se fi adorano in terra, è perchè fono
Placabili gli Dei. D'ogni altro è il Fato

Nume il più grande ; e sol perchè non muta
Un decreto giammai, non trovi esempio
Di chi voglia innalzargli un'ara, un tempio.

Demof. Tu non sai che del trono

E' custode il timor. *Tim.* Poco sicuro.

Demof. Di lui Figlio è il rispetto.

Tim. E porta seco

Tutti i dubbj del Padre. *Demof.* A poco a poco

Diventa amor. *Tim.* Ma simulato.

Demof. Il tempo

T'insegnerà quel ch'or non sai. Per ora

D'altro abbiamo a parlar. Dimmi : a Creusa

Che mai facesti ? In questo dì tua Sposa

Esser deve, e l'irriti !

Tim. O' tal per lei

Ripugnanza nel cor, che non mi sento

Valor di superarla.

Demof. E pur conviene

Tim. Ne parleremo. Or per Dircea, Signore,

Sono al tuo piè. Quell'innocente vita

Dona a prizghi d'un figlio.

Demof. E pur di lei

Torni a parlar ! Se l'amor mio t'è caro,

Questa inapresa abbandona.

Tim. Ah Padre amato,

Non ti posso ubbidir. Deh se giammai

Il tuo paterno affetto

Son giunto a meritar : se adorno il seno

D'onorate ferite alle tue braccia

Ritornai vincitor : se i miei trionfi,

Del tuo sublime esempio

Non tardi frutti, han mai saputo alcuna

Esprimerti dal ciglio

Lagrime di piacer : libera, assolvi

La povera Dircea. Misera ! io solo

Parlo per lei ? l'abbandonò ciascuno :

Non à speme, che in me. Sarebbe, o Dio !

Troppo inumanità, senza delitto,

Nel fior degli anni suoi, su l'are atroci

Vederla agonizzar. Vederle a rivi

Sgorgar tiepido il sangue

Dal molle sen. Del moribondo labbro

Udir gli ultimi accenti : i moti estremi

Degli occhi suoi . . . Ma tu mi guardi, o Padre !

Tu impallidisci ! Ah lo conosco : è questo

Un moto di pietà.* Deh non pentirti :
 Secondalo, o Signor. No, finchè il cenno
 Onde viva Dircea, Padre non dai,
 Io dal tuo piè non partirò giammai.

Demof. Principe (o sommi Dei!) forgi. E che deggio.
 Creder di te? Quel nominar con tanta
 Tenerezza Dircea, queste eccessive
 Violenti premure
 Che voglion dir! L'ami tu forse?

Tim. In vano
 Farei studio a celarlo.

Demof. Ah questa è dunque
 Delle freddezze tue verso Creusa
 La nascosta sorgente? E che pretendi
 Da questo amor? Che per tua sposa forse
 Una vassalla io ti conceda? O pensi
 Che un imeneo nascosto Ah se potessi
 Immaginar mi sol

Tim. Qual dubbio mai
 Ti cade in mente! A tutti i Numi il giuro,
 Non sposerò Dircea, no 'l bramo. Io chiedo
 Che viva solo. E se pur vuoi che mora,
 Morrà (non lusingarti) il figlio ancora.

Demof. [Per vincerlo si ceda.] E ben tu il vuoi;
 Vivrà la tua diletta.
 La dono a te.

Tim. Mio caro Padre *Kuol baciargli la mano.*

Demof. Aspetta.
 Merita la paterna
 Condiscendenza una mercè. *Tim.* La vita,
 Il sangue mio. . .

Demof. No caro figlio, io bramo
 Meno da te. Nella regal Creusa
 Rispetta la mia scelta. A queste nozze
 Non ti mostrar sì avverso. *Tim.* Oh Dio!

Demof. Lo veggo.
 Ti costan pena. Or questa pena accresca
 Merito all' ubbidienza. Ebbi io pietade
 Della tua debolezza; abbi tu cura
 Dell' onor mio. Che si diria, Timante,
 Del Padre tuo, se per tua colpa astretto
 Le promesse a tradir. . . Ma tanto ingrato

So che non fei. Vieni alla Spofa : al tempio
Conduciamola adelfo : adelfo in faccia
Agl' invocati Dei
Adempi, o figlio, i tuoi doveri, e i miei.

Tim. Signor. . . Non poffo.

Demof. Io fin ad ora, o Prence,
Da Padre ti parlai. Non obbligarmi
A parlarti da Re. *Tim.* Del Re, del Padre
Venerabili i cenni

Eguamente mi fon. Ma tu lo fai :
Amor forza non foffre. *Demof.* Amor governa
Le nozze de' privati : hanno i tuoi pari
Nume maggior che gli congiunge. E quefto
Sempre è il pubblico Ben.

Tim. Se il bene altrui
Tal prezzo à da coftar. . .

Demof. Prence, fon ftanco
Di garrir teco. Altra ragion non rendo.
Io così voglio. *Tim.* Ed io non poffo.

Demof. Audace !
Non fai . .

Tim. Lo fo. Vorrai punirmi. *Demof.* E voglio
Che in Dircea s' incominci il tuo caftigo.

Tim. Ah no. *Demof.* Parti.

Tim. Ma fenti. *Demof.* Intefi affai.
Dircea voglio che mora.

Tim. E morendo Dircea. . . *Demof.* Nè parti ancora ?

Tim. Sì, partirò ; Ma poi *Turbato.*
Non ti lagnar. . .

Demof. Che ! Temerario ! Oh Dei !
Minacci ! *Tim.* Io non diftinguo
Se priego, o fe minaccio. A poco a poco
La ragion m'abbandona. A un paffo eftremo
Non constringermi, o Padre. Io mi protefto :
Farei. . . Chi fa ?

Demof. Dì. Che farefti ingrato ?

Tim. Tutto quel che farebbe un disperato.

Prudente mi chiedi ?

Mi brami innocente ?

Lo fenti, lo vedi :

Dipende da te.

Di lei, per cui peno,

Se penfo al periglio ;

Tal fmania ò nel feno,

Tal benda ò su'l ciglio,
 Che l' alma di freno
 Capace non è.

Parte.

SCENA TERZA.

Demofonte solo.

DUNQUE m' insulta ognun? L' ardità Nuora,
 Il Suddito superbo, il Figlio audace
 Tutti scuotono il freno. Ah non è tempo
 Di soffrir più. Custodi olà. Dircea
 Si tragga al sacrificio
 Senz' altro indugio. Ella è cagion de' falli
 Del Padre suo, del Figlio mio. Nè, quando
 Fosse innocente ancora,
 Viver dovrebbe. E' necessario al Regno
 L' imeneo con Creusa: e mai Timante
 No'l compirà, finchè Dircea non muore.
 Quando al Pubblico giova,
 E' consiglio prudente
 La perdita d' un solo anche innocente.
 Se tronca un ramo, un fiore
 L' Agricoltor così,
 Vuol che la pianta un dì
 Cresca più bella.
 Tutta sarebbe errore,
 Lasciarla inaridir
 Per troppo custodir
 Parte di quella.

Parte.

SCENA QUARTA.

Portici.

Matufio, e Timante

Matuf. E l' unica speranza . . .

Tim. Sì, caro amico, è nella fuga. In vece
 Di placarsi a' miei prieghi
 Il Re più s' irritò. Fuggir conviene.
 E fuggire a momenti. Un agil legno.

Sollecito provvedi. In quello aduna
 Quanto potrai di prezioso, e caro :
 E laddove fra scogli
 Alla destra del porto il mar s' interna
 M' attendi ascoso. Io con Dircea tra poco
 A te verrò. *Matuf.* Ma de' Custodi tuoi. . .

Tim. Deluderò l'acura. Ignota via
 V'è chi m'apre all'albergo ov'ella è chiusa.
 Va : che'l tempo è infedele a chi ne abusa.

Matuf. E' soccorso d' incognita mano
 Quella brama, che l'anima t' accende :
 Qualche Nume pietoso ti fa.
 Dall' esempio d'un Padre inumano
 Non s'apprende
 Sì bella pietà.

Parte.

SCENA QUINTA.

Timante, e poi Dircea in bianca veste, e coronata di fiori tra le guardie, ed i Ministri del Tempio.

Tim. GRAN passo è la mia fuga ? Ella mi rende
 E povero, e privato. Il regno e tutte
 Le paterne ricchezze
 Io perderò. Ma la Conforte e 'l Figlio
 Vaglion di più. Proprio valor non hanno
 Gli altri beni in se stessi, e gli fa grandi
 La nostra opinion. Ma i dolci affetti
 E di Padre, e di Sposo hanno i lor fonti
 Nell'ordine del tutto. Essi non sono
 Originati in noi
 Dalla forza dell' uso, o dalle prime
 Idee, di cui bambini altri ci pasce.
 Già n' à i semi nell'anima ognun che nasce.
 Fuggasi pur. . . Ma chi s'appressa ? E' forse
 Il Re : veggo i Custodi. Ah no : vi sono
 Ancor sacri Ministri : e in bianche spoglie
 Fra lor. . . misero me, la Sposa ! oh Dio !
 Fermatevi. Dircea, che avvenne ?

Dirc. Alfine
 Ecco l' ora fatale. Ecco l' estremo
 Istante ch'io ti veggo. Ah Prence, ah questo
 E' pur l' amaro passo. *Tim.* E come ! Il Padre. . .
Dirc. Mi vuol morta a momenti.

Tim. Infìn ch'io vivo . . *

Dir. Signor, che fai ? Sol contro tanti in vano
Difendi me, perdi te stesso. *Tim.* E' vero
Miglior via prenderò. †

Dir. Dove ?

Tim. A raccorre.

Quanti amici potrò. Va pure. Al tempio
Sarò prima di te. ‡

Dir. No. Penfa . . . Oh Dio!

Tim. Non v'è più che pensar. La mia pietade
Già diventa furor. Tremi qualunque
Oppormisi vorrà, se fosse il Padre.
Non risparmiò delitti: il ferro, il fuoco
Vuò che abatta, consumi
La Reggia, il tempio, i sacerdoti, i Numi.

Parte.

SCENA SESTA.

Dircea, poi Creusa.

Dir. FERMATI. Ah non m'ascolta. Eterni Dei,
Custoditelo voi. S' ei pur si perde,
Chi avrà cura del Figlio ? In questo stato
Mi mancava il tormento
Di tremar per lo Sposo. Aveffi almeno
A chi chieder soccorso . . . Ah Principessa,
Ah Creusa, pietà. Non puoi negarla :
La chiede al tuo bel cuore
Nell' ultime miserie una che muore.

Creus. Chi fei ? Che brami !

Dir. Il caso mio già noto
Pur troppo ti farà. Dircea son io,
Vado a morir ; non ò delitto. Imploro
Pietà ; ma non per me. Salva, proteggi
Il povero Timante. Egli si perde
Per desio di salvarmi, in te ritrovi
(Se i prieghi di chi muor vani non sono)
Disperato assistenza, e reo perdono.

Creus. E tu a morir vicina
Come puoi pensar tanto al suo riposo ?

* Volendo snudar la spalla.

† Volendo partire.

‡ Come sopra.

Dir. O Dio! più non cercar. Sarà tuo Sposo.

Se tutti i mali miei
Io ti potessi dir;
Divider ti farei
Per tenerezza il cor.

In questo amaro passo
Sì giusto è il mio martir,
Che, se tu fossi un fasso,
Ne piangeresti ancor.

Parte.

SCENA SETTIMA.

Creusa, e poi Cherinto.

Creus. CHE incanto è la Beltà! Se tale effetto
Fa costei nel mio cor! degno di scusa
E' Timante, che l'ama. Appena il pianto
Io potei trattener. Questi infelici
S' aman da vero; e la cagion son io
Di sì fiera tragedia. Ah no, si trovi
Qualche via d' evitarla. Appunto ò d'uopo
Di te, Cherinto.

Cher. Il mio Germano esangue
Domandar mi vorrai.

Creus. No; quella brama
Con l'ira nacque, e s' ammorzò con l'ira.
Or desio di salvarlo. Al sacrificio
Già Dircea s' incammina.
Timante è disperato. I suoi furori
Tu corri a regular. Grazia per lei
Ad implorare io vado. *Cher.* O degna cura
D' un' anima regale! E chi potrebbe
Non amarti, o Creusa? Ah se non fossi
Sì tiranna con me. *Creus.* Ma donde il sai
Ch' io son tiranna? E' questo cor diverso
Da quel che tu credesti.

Cher. Anch'io. Ma va. Troppo saper vorresti.

Cher. No, non chiedo, amate stelle,
Se nemiche ancor mi siete.
Non è poco, o luci belle,
Ch' io ne possa dubitar.

Chi non ebbe ore mai liete,
 Chi agli affanni à l' alma avvezza,
 Crede acquisto una dubbiezza,
 Ch' è principio allo sperar.

Parte.

SCENA OTTAVA.

Creusa sola.

SE immaginar potessi,
 Cherinto, Idolo mio, quanto mi costa
 Questo finto rigor, che sì t' affanna :
 Ah forse allor non ti parrei tiranna.
 E' ver, che di Timante
 Ancor Sposa non son : facile è il cambio :
 Può dipender da me. Ma destinata
 Al Regio Erede, ò da servir vassalla,
 Dove venni a regnar? No, non consente
 Che sì debole io sia
 Il Fasto, la Virtù, la Gloria mia.

Felice età dell' oro,
 Bella Innocenza antica,
 Quando al piacer nemica
 Non era la virtù !
 Dal Fasto, e dal Decoro
 Noi ci troviamo oppressi :
 E ci formiam noi stessi
 La nostra servitù.

Parte

SCÈNA NONA.

Atrio del tempio d' Apollo. Magnifica, ma breve scala, per cui si ascende al tempio medesimo, la parte interna del quale è tutta scoperta agli spettatori: se non quanto ne interrompono la vista le colonne, che sostengono la gran tribuna. Veggonfi le are cadute, il fuoco estinto, i sacri vasi rovesciati, i fiori, le bende, le scuri, e gli altri stromenti del sacrificio sparsi per le scale, e su'l piano, i Sacerdoti in fuga, i Custodi reali inseguiti dagli Amici di Timante, e per tutto confusione, e tumulto.

Timante che incalzando disperatamente per la scala alcune guardie, si perde fra le scene: Dircea, che dalla cima della scala medesima spaventata lo richiama: Siegue brieve mischia col vantaggio degli amici di Timante: e dileguati i combattenti, Dircea che rivede Timante, corre a trattenerlo scendendo dal tempio.

Dir. SANTI Numi del Cielo,
Difendetelo voi. Timante ascolta:
Timante, ah per pietà . . .

Tim. Vieni, mia vita, *

Vieni. Sei salva. **Dir.** Ah che facesti

Tim. Io feci
Quel che dovea.

Dir. Misera me! Conforte,
Oh Dio, tu sei ferito. Oh Dio, tu sei
Tutto asperso di sangue.

Tim. E h no, Dircea,
Non ti smarrir. Dalle mie vene uscito
Questo sangue non è. Dal seno altrui
Lo trassè il mio furor. **Dir.** Ma guarda.

Tim. Ah sposa,
Non più dubbj. Fuggiamo.

[*La prende
per mano.*

Dir. E Oliato? E 'l figlio?

Dove resta? Senz' esso

Vogliam partir? **Tim.** Ritornèrò per lui,

* Tornando affannato con spada alla mano.

Quando in salvo farai.*

Dir. Fermati, io veggio
Tornar per questa parte
I Custodi reali.

Tim. E' ver, fuggiamo †
Dunque per altra via: ma quindi ancora
Stuol d' armati si avvanza. *Dir.* Aimè!

Tim. Gli amici *Guardando intorno.*
Tutti mi abbandonar! *Dir.* Miseri noi!
Or che farem? *Tim.* Col ferro
Una via ti aprirò. Sieguimi. ‡

SCENA DECIMA.

*Demofonte dall'altro lato con spada alla mano: Guardie
per tutte le parti.*

Demof. INDEGNO.
Non fuggirmi. Ti arresta.
Tim. Ah Padre, ah dove
Vieni ancor tu? *Demof.* Perfido figlio!
Tim. Alcuno §
Non si appressi a Dircea.
Dir. Principe ah cedi:
Pensa a te. *Demof.* No. Custodi
Non si stringa il Ribelle. Al suo furore
Si lasci il fren. Vediamo
Fin dove giungerà. Via su compisci
L' opera illustre. In questo petto immergi
Quel ferro, o traditor. Tremar non debbe
Nel trafiggere un Padre
Chi fin dentro a' lor tempj insulta i Numi.

* *Partendo alla sinistra:*

† *Verso la destra:*

‡ *Lascia Dircea, e con spada alla mano s' incammina alla sinistra.*

§ *Vede crescer il numero delle Guardie, e si pone innanzi alla Spesa.*

Tim. O Dio!

Demof. Che ti trattien? Forse il vedermi
La destra armata? Ecco l' acciaio a terra.
Brami di più? Senza difesa io t' offro
Il tuo maggior nemico. Or l' odio ascoso
Poi soddisfar. Puniscimi di averti
Prodotto al mondo. A meritare fra gli empj
Il primo onor, poco ti manca: ormai
Il più facesti: altro a compir non resta,
Che del paterno sangue
Fumante ancor la scellerata mano
Porgere a la tua Bella.

Tim. Ah basta, ah Padre
Taci, non più. Con quei crudeli accenti
L' anima mi trafiggi. Il figlio reo,
Il colpevole acciaio

S'inginocchia.

Ecco al tuo piè. Quest' infelice vita
Riprenditi, se vuoi; ma non parlarmi
Mai più così. So ch' io trascorsi: e sento
Che ardir non è per domandar mercede.
Ma un tal castigo ogni delitto eccede.

Dir. (In che stato è per me!)

Demof. (S' io non avessi
Della perfidia sua pruove sì grande;
Mi sedurrebbe. Eh non si ascolti.) A' lacci
Quella destra ribelle
Porgi, o fella.

Tim. Custodi, *(Si alza, e va a farli*
Dove son le catene? *incatenare egli stesso.*
Ecco la man. Non la ricusa il figlio
Del giusto Padre al venerato impero.

Dir. (Pur troppo il mio timor predisse il vero.)

Demof. All' oltraggiato Nume
La vittima si renda. E mè presente,
Si sveni, o Sacerdoti.

Tim. Ah ch' io non posso *a, Dircea.*
Difenderti, Ben mio.

Dir. Quante volte in un dì morir degg' io!

Tim. Mio Re, mio Genitor.

Demof. Lasciami in pace. *Tim.* Pietà.

Demof. La chiedi in van.

Tim. Ma ch' io mi vegga
Svenar Dircea su gli occhi,
Non farà ver. Si differisca almeno
Il suo morir. Sacri Ministri, udite;

Sentimi, o Padre: esser non può Dircea

La vittima richiesta. Il sacrificio

Sacrilego faria. *Demof.* Per qual ragione?

Tim. Di: che domanda il Nume?

Demof. Di una Vergine il sangue.

Tim. E ben, Dircea

Non può condursi a morte.

Ella è Moglie, ella è Madre, è mia Conforte.

Demof. Come! *Dir.* (Io tremo per lui.)

Demof. Numi possenti,

Che ascolto mai! L' incominciato rito

Sospendete, o Ministri. Ostia novella

Scegliev convien. Perfido figlio! E, queste

Son le belle speranze

Ch' io nutrivo di te? Così rispetti

Le umane leggi, e le divine? In questa

Guisa tu sei della vecchiezza mia

Il felice sostegno? Ah . . .

Dir. Non sdegnarti,

Signor, con lui. Son io la rea: son queste

Infelici sembianze. Io fui che troppo

Mi studiai di piacergli. Io lo sedussi

Con lusinghe ad amarmi. Io lo sforzai

Al vietato Imeneo con le frequenti

Lagrimie insidiose. *Tim.* Ah non è vero,

Non crederla, Signor. Diversa affatto

E' l' istoria dolente. E' colpa mia

La sua condiscendenza. Ogni opra, ogni arte

Ho posta in uso. Ella da se lontano

Mi scacciò mille volte: e mille volte

Feci ritorno a lei. Pregai, promisi,

Costrinsi, minacciai. Ridotto alfine

Mi vide al caso estremo. In faccia a lei

Questa man disperata il ferro strinse,

Volli ferirmi, e la pietà la vinse.

Dir. E pur . . .

Demof. Tacete. (Un non so che mi ferpe

Di tenero nel cor, che in mezzo all' ira

Vorrebbe indebolirmi. Ah troppo grandi

Sono i lor falli: e debitor son io

Di un grand' esempio al Mondo

Di Virtù, di Giustizia.) Olà. Costoro

In carcere distinto

Si serbino al castigo. *Tim.* Almen congiunti

Dir. Congiunti almen nelle sventure estreme.

Demof. Sarete, anime ree, farete insieme.

Perfidi già che in vita
Vi accompagnò la sorte :
Perfidi, no, la morte
Non vi scompagnerà.

Unito fu l' errore,
Sarà la pena unita :
Il giusto mio rigore
Non vi distinguerà.

Parte.

SCENA UNDECIMA.

Dircea, e Timante.

Dir. Sposo! *Tim.* Conforte!

Dir. E tu per me ti perdi!

Tim. E tu mori per me! *Dir.* Chi avrà più cura
Del nostro Glinto? *Tim.* Ah qual momento!

Dir. Ah quale . . .

Ma che vogliamo, o Prence,
Così vilmente indebolirci? Ah sia
Di noi degno il dolore. Un colpo solo
Questo nodo crudel divida, e franga:
Separiamci da forti, e non si pianga.

Tim. Sì, generosa. Approvo
L'intrepido pensier. Più non si sparga
Un sospiro fra noi. *Dir.* Disposta io sono.

Tim. Risoluto son io.

Dir. Coraggio.

Tim. Addio Dircea. (*Si dividono con intrepidezza.*

Dir. Principe addio. (*Ma giunti alla scena, tor-*

Tim. Sposa. (*nano a riguardarsi.*

Dir. Timante.

a 2. O Dei!

Dir. Perchè non parti?

Tim. Perchè torni a mirarmi?

Dir. Io volli solo
Veder come resisti a i tuoi martiri.

Tim. Ma tu piangi frattanto! *Dir.* E tu sospiri!

Tim. O Dio! quanto è diverso

L'immaginar dall'efeguire! *Dir.* Oh quanto
Più forte mi credei! Si asconda almeno
Questa mia debolezza agli occhi tuoi.

Tim. Ah fermati, ben mio. Senti. *Dir.* Che vuoi?

Tim. La destra ti chiedo,
Mio dolce sostegno,
Per ultimo pegno
D'Amore, e di Fe.

Dir. Ah questo fu il segno
Del nostro contento:
Ma sento—che adesso
L'istesso—non è.

Tim. Mia vita, Ben mio.

Dir. Addio—Sposo amato.

a 2. Che barbaro addio!

Che fato—crudel!

Che attendono i rei

Dagli astri funesti,

Se i preinji son questi

Di un'alma fedel?

Partono.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Cortile interno nel Carcere.

Timante, Adrasto.

Tim. TACI. E sperì che io voglia,
Quando muore Dircea, serbarmi in vita,
Stringendo un'altra Sposa? E con qual fro
Sì vil consiglio osi propor?

Adra. L'istessa

Tua Dircea lo propone. Ella ti parla
Così per bocca mia. Dice ch'è questo
L'ultimo don, che ti domanda.

Tim. Appunto,
Perch'ella il vuol, non deggio farlo. *Adra.* E pure . . .

Tim. Basta così.

Adra. Pensa, Signor *Tim.* Non voglio,
Adrasto, altri consigli.

Adrast. Io per salvarti
Pietoso mi affatico

Tim. Chi di viver mi parla è mio nemico.

Adrast. Non odi consiglio?
Soccorfo non vuoi?
E' giusto, se poi
Non trovi pietà.
Chi vede il periglio;
Nè cerca salvarsi,
Ragion di lagnarsi
Del Fato non à.

Parte.

SCENA SECONDA.

Timante, e poi Cherinto.

Tim. PERCHÈ bramar la vita? E quale in lei
Piacer si trova? Ogni fortuna è pena,
E' miseria ogni età. Tremiam fanciulli
D'un guardo al minacciar: fiam giuoco adulti.
Di Fortuna, e di Amor: gemiam canuti
Sotto il peso degli anni Or ne tormenta
La brama di ottenere: or ne trafigge
Di perdere il timore. Eterna guerra
Hanno i rei con se stessi: i giusti l'hanno
Con l'Invidia, e la Fede: Ombre, Deliri,
Sogni, Follie son nostre cure: e quando
Il vergognoso errore
A scoprir s'incomincia, allor si muore.
Ah si muora una volta

Cher. Amato Prence,
Vieni al mio sen.*

Tim. Così sereno in volto
Mi dai gli estremi amplessi? E queste sono
Le lagrime fraterne
Dovute al mio morir?

Cher. Che amplessi estremi,
Che lagrime, che morte? Il più felice
Tu sei d'ogni mortal. Placato il Padre
E' già con te: tutto obbliò: ti rende
La tenerezza sua, la Sposa, il Figlio.

* *L'abbraccia.*

La libertà, la vita. *Tim.* A poco a poco,
 Cherinto, per pietà. Troppo son queste,
 Troppo gioje in un punto. Io verrei meno
 Già di piacer, se ti credesti appieno.

Cher. Non dubitar, Timante.

Tim. E come il Padre

Cambiò pensier? Quando partì dal tempio
 Mè con Dircea voleva estinto. *Cher.* Il disse:
 E l'esegua: che inutilmente ognuno
 Si affannò per placarlo. Io cominciavo,
 Principe, a disperar; quando comparve
 Creusa in tuo foccorso.

Tim. In mio foccorso

Creusa, che oltraggiai! *Cher.* Creusa. Ah tutti
 Di quell'anima bella

Tu non conosci i pregi. E che non disse,
 Che non fe per salvarti? I merti tuoi
 Come ingrandì! Come scemò l'orrore
 Del fallo tuo? Per quante strade, e quante
 Il cor gli ricercò! Parlar per voi
 Fece l'Utile, il Giusto,

La Gloria, la Pietà. Se stessa offesa
 Gli propose in esempio,
 E lo fece arrossir. Quand'io mi avvidi,
 Che 'l Genitor già vacillava; allora
 Volo, [il Ciel m'inspirò] cerco Dircea:
 Con Olinto la trovo: entrambi appresso
 Frettoloso mi traggo: e al regio ciglio
 Presento in quello stato e Madre, e Figlio.

Questo tenero assalto

Terminò la Vittoria. O sia che l'ira,
 Per soverchio avvampar, fosse già stanca;
 O che allor tutte in lui

Le sue ragioni esercitasse il sangue,
 Il Re cedè: si raddolcì: dal suolo
 La Nuora sollevò: si strinse al petto
 L'innocente Bambin: gli sdegni suoi
 Calmò: s'intenerì: pianse con noi.

Tim. Oh mio dolce Germano!

Oh caro Padre mio! Cherinto, andiamo,
 Andiamo a lui.

Cher. No, il fortunato avviso
 Recarti ei vuol. Si sdegherà, se vede
 Ch'io lo prevenni.

Tim. E tanto amore, e tanta

Tenerezza à per me, che fino ad ora
 La meritai sì poco ! O come chiari
 La sua bontà rende i miei falli ! Adesso
 Gli veggo, e n'ò roffor. Potessi almeno
 Di lui col Re di Frigia
 Disimpegnar la fe. Cherinto, ah salva
 L'onor suo tu che puoi. La man di Sposo
 Offri a Creusa in vece mia. Difendi
 Da una pena infinita
 Gli ultimi dì della paterna vita.

Cher. Che mi proponi, o Prence ! Ah per Creusa,
 (Sappilo alfin) non ho riposo. Io l'amo
 Quanto amar si può mai. Ma . . .

Tim. Che ? *Cher.* Non spero
 Ch'ella mi accetti. Al successor regale
 Sai che fu destinata. Io non son tale.

Tim. Altro inciampo non vi è ?

Cher. Grande abbastanza
 Questo mi par. *Tim.* Va : la paterna fede
 Disimpegna, o German. Tu sei l'Erede.

Cher. Io ? Sì. Già lo saresti,
 Se io non vivea per te. Ti rendo, o Prence,
 Parte sol del tuo dono,
 Quando ti cedo ogni ragione al trono.

Cher. E il Genitore

Tim. E il Genitore almeno
 Non vedremo arroffir. Povero Padre !
 Posso far men per lui ? Che cosa è un regno
 A paragon di tanti
 Beni ch'egli mi rende ? *Cher.* Ah perde assai
 Chi lascia una Corona

Tim. Sempre è più quel che resta a chi la dona.

Cher. Nel tuo dono io veggo assai,
 Che del don maggior tu sei,
 Nessun trono invidierei,
 Come invidia il tuo gran cor.
 Mille moti in un momento
 Tu mi fai svegliar nel petto,
 Di vergogna, di rispetto,
 Di contento, e di stupor.

Parte.

SCENA TERZA.

Timante, e poi Matuso con foglio in mano.

OH Figlio, oh Sposa, oh care
Parti dell'alma mia. Dunque fra poco
Vi abbraccerò sicuro. E' dunque vero,
Che fino all'ore estreme
Senza più palpitare vivremo insieme?
Numi, che gioia è questa! A prova io sento
Che à più forza un piacer d'ogni tormento.

Matuf. Prente, Signor

Tim. Sei tu Matusio? Ah scusa
Se in vano al mar tu mi attendesti.

Matuf. Affai
Ti scusa il luogo, in cui ti trovo.

Tim. E come
Potesti mai quì penetrar? *Matuf.* Cherinto
Mi agevolò l'ingresso.

Tim. Ei ti avrà dette
Le mie felicità.

Matuf. No. Frettoloso
Non so dove correa. *Tim.* Gran cose, amico,
Gran cose ti dirò. *Matuf.* Forse più grandi
Da me ne ascolterai.

Tim. Sappi che in Terra
Il più lieto or son io. *Mat.* Sappi che or ora
Scoperò un gran segreto

Tim. E quale? *Mat.* Ascolta,
Se la novella è sfrana:
Dircea non è mia figlia. E'tua Germana.

Tim. Mia Germana Dircea!
Eh tu scherzi con me.

Matuf. Non scherzo, o Prence:
La Cuna, il Sangue, il Genitor, la Madre
Hai comuni con lei. *Tim.* Taci. Che dici?
Ah no 'l permetta il Ciel. *Matuf.* Fede sicura
Questo foglio ne fa.

Tim. Che foglio è quello?
Porgilo a me.

Con impazienza.

Matuf. Sentimi pria: Morendo
Chiuso me 'l diè la mia Conforte: e volle
Giuramento da me, che [tolto il caso

Che a Dircea sovraſtaſſe alcun periglio]
Aperto non l'avrei.

Tim. Quand'ella adunque
Oggi dal Re fu deſtinata a morte,
Perchè non lo faceſti?

Matuf. Eran tant'anni
Scorſi di già, ch'io l'obbliai. *Tim.* Ma come
Or ti ſovvien?

Matuf. Quando a fuggir mi accinſi,
Fra le coſe più care
Il ritrovai, che traſſi meco al mare.

Tim. Lascia alfin ch'io lo vegga. *Come ſopra.*

Matuf. Aspetta. *Tim.* O ſtelle!

Matuf. Rammenti già che alla regal tua Madre
Fu amica sì fedel la mia Confortè,
Che in vita l'adorò, ſeguilla in morte?

Tim. Lo ſo. *Matuf.* Queſto ravviſi
Reale impronto? *Tim.* Sì.

Matuf. Vedi ch'è il foglio.
Di propria man della Regina impreſſo?

Tim. Sì, non ſtraziarmi più. *Con impazienza.*

Matuf. Leggilo adeſſo *Gli porge il foglio.*

Tim. Mi trema il cor.* *Non di Matuſio è figlia,*

Ma del tronco-reale

Germe è Dircea. Demofonte è il Padre,

Nacque da me. Come cambiò fortuna

Altro foglio dirà. Quello ſi cerchi

Nel domeſtico tempio a piè del Nume,

Laddove altri non oſa

Accorſarſi che 'l Re. Pruova ſicura

Eccone intanto: una Regina il giura.

Argia.

Matuf. Tu tremi, o Prence!

Queſto è più che ſtupor. Perchè ti copri

Di pallor sì funeſto?

Tim. (Onnipotenti Dei, che colpo è queſto!)

Matuf. Narrami adeſſo almeno

Le tue felicità. *Tim.* Matuſio, ah parti.

Matuf. Ma che ti aſſigge! Una Germana acquiſti,

Ed è queſta per te cagion di duolo?

Tim. Lasciami per pietà, laſciammi ſolo.†

* Legge.

† Si getta a ſedere.

Matuf. Quanto le menti umane
 Son mai varie fra lor! Lo stesso evento
 A chi reca diletto, a chi tormento.

Ah che nè mal verace,
 Nè vero ben si dà:
 Prendono qualità
 Da' nostri affetti.

Secondo in guerra, o in pace
 Trovano il nostro cor,
 ambiano di color
 Tutti gli oggetti *

SCENA QUARTA.

Timante solo

MISERO me! qual gelido torrente
 Mi ruina su'l cor! Qual nero aspetto
 Prende la sorte mia! Tante sventure
 Comprendo alfin. Perseguitava il Cielo
 Un vietato Imeneo. Le chiome in fronte
 Mi sento sollevare. Suocero, e Padre
 M'è dunque il Re! Figlio, e Nipote Olinto!
 Dircea Moglie, e Germana? Ah qual funesta
 Confusion di opposti Nomi è questa!
 Fuggi, fuggi, Timante. Agli occhi altrui
 Non esporti mai più. Ciascuno a dito
 Ti mostrerà. Del Genitor cadente
 Tu farai la vergogna. E quanto, o Dio,
 Si parlerà di te! Tracia infelice,
 Ecco l'Edipo tuo. D'Argo e di Tebe
 Le Furie in me tu rinnovar vedrai,
 Ah non ti avessi mai
 Conosciuta, Dircea! Moti del sangue
 Eran quei, ch'io credevo
 Violenze di amor. Che infausto giorno
 Fu quel che pria ti vidi! I nostri affetti
 Che orribili memorie
 Saran per noi! Che mostruoso oggetto
 A me stesso io divengo! Odio la luce:

Ogni aura mi spaventa : al piè tremante
 Parmi che manchi il suol : strider mi sento
 Cento folgori intorno, e leggo, o Dio,
 Scolpito in ogni sasso il fallo mio

SCENA QUINTA.

Creusa, Demofonte, Adrasto con Olinto per mano, Dircea l'un dopo l'altro da parti opposte, e detto.

Creus. TIMANTE.

Tim. Ah Principessa, ah perchè mai
 Morir non mi lasciasti!

Demof. Amato Figlio.

Tim. Ah no; con questo nome
 Non chiamarmi mai più.

Creus. Forse non sai——

Tim. Troppo, troppo ò saputo.

Demof. Un caro amplesso

Pegno del mio perdon——Come. T'involi
 Dalle paterne braccia!

Tim. Ardir non ò di ripirarti in faccia.

Creus. Ma perchè? *Demof.* Ma che avvenne?

Adrast. Ecco il tuo Figlio, *a Timante.*

Consolati, Signor.

Tim. Dagli occhi, Adrasto,

Toglimi quel Bambin. *Dirc.* Sposo adorato.

Tim. Parti, parti, Dircea.

Dir. Da te mi scacci

In dì così giocondo?

Tim. Dove, misero me, dove mi ascondo?

Dir. Fermi. *Demof.* Senti. *Creus.* T'arresta.

Tim. Ah voi credete

Consolarmi, crudeli, e mi uccidete.

Demof. Ma da chi fuggi? *Tim.* Io fuggo

Dagli Uomini, da' Numi,

Da voi tutti, e da me.

Dir. Ma dove andrai?

Tim. Ove non splenda il Sole,

Ove non sian viventi, ove sepolta

La memoria di me sempre rimanga.

Demof. E'l Padre? *Adrast.* E'l Figlio?

Dir. E la tua Sposa? *Tim.* O Dio!

Non parlate così. Padre, Consorte,

Figlio, German, son dolci nomi agli altri;
Ma per me son orrori.

Creus. E la cagione?

Tim. Non curate saperla:

Scordatevi di me. *Dir.* Deh per quei primi
Fortunati momenti, in cui ti piacqui * . . .

Tim. Taci, Dircea. *Dir.* Per que' soavi nodi . . .

Tim. Ma taci per pietà. Tu mi trafiggi
L'anima, e non lo fai.

Dir. Giacchè sì poco
Curi la Sposa, almen ti muova il Figlio.
Guardalo, è quell'istesso,
Ch'altre volte ti mosse:

Guardalo, è sangue tuo. *Tim.* Così no 'l fosse.

Dir. Ma in che peccò? Perchè lo sdegni? A lui
Perchè nieghi uno sguardo? Osserva, osserva
Le pargolette palme

Come solleva a te: quanto vuol dirti

Con quel riso innocente. *Tim.* Ah se sapessi,

Infelice Babin, quel che saprai

Per tua vergogna un giorno;

Lieto così non mi verresti intorno.

Misero Pargoletto,

Il tuo Destin non sai,

Ah non gli dite mai

Qual era il Genitor.

Come in un punto, oh Dio,

Tutto cambiò di aspetto!

Voi foste il mio diletto,

Voi siete il mio terror.

Parte.

SCENA SESTA.

Demofonte, Creusa, Dircea, Adrasto.

Demof. SIEGUILO, Adrasto. Ah chi di voi mi spiega
Se il mio Timante è disperato, o stolto?

Ma voi smarrite in volto,

Mi guardate, e tacete? Almen sapessi

* A Timante.

Qual rovina sovraſta,
Qual riparo appreſtar. Numi del Cielo,
Datemi voi conſiglio :
Fate almen, ch'io conoſca il mio periglio.

Odo il ſuono de' queruli accenti :
Veggio il fumo, che intorbida il giorno :
Strider ſento le fiamme d'interno :
Nè comprendo l'incendio dov'è
La mia tema fa il dubbio maggior
Nel mio dubbio s'accreſce il timore :
Tal ch'io perdo, per troppo ſpavento,
Qualche ſcampo, che v'era per me.

Parte.

SCENA SETTIMA.

Dircea, e Creuſa.

Cre. E tu, Dircea, che fai ? Di te ſi tratta,
Si tratta del tuo Spoſo. Appreſſo a lui
Corri, cerca ſaper Ma tu non m'odi ?
Tu le attonite luci
Non ſolleui dal ſuol ? Dal tuo letargo
Svegliati alfin. Sempre il peggior conſiglio
È il non prenderne alcun. S'altro non fai,
Sfoga il duol che naſcondi :
Piangi, lagnati almen, parla, riſpondi.

Dir. Che mai riſponderti
Che dir potrei ?
Vorrei difendermi,
Fuggir vorrei :
Nè ſo qual fulmine
Mi fa tremar !
Divenni ſtupida
Nel colpo atroce.
Non ò più lagrime :
Non ò più voce :
Non poſſo piangere :
Non ſo parlar.

E c

SCENA OTTAVA.

Creusa sola.

QUAL Terra è questa! Io perchè venni a parte
 Delle miserie altrui! Quante in un giorno,
 Quante il Caso ne aduna! Ire crudeli
 Tra Figlio, e Genitor: vittime umane:
 Contaminati Tempj:
 Infelici Imenei: mancava solo
 Che tremar si dovesse
 Senza saper perchè. Ma troppo, o Sorte,
 E' violento il tuo furor. Convieni
 Che passi, o scemi. In così rea fortuna
 Parte è di speme il non averne alcuna.

Non dura una sventura,
 Quando a tal segno avanza.
 Principio è di speranza
 L'eccesso del timor.

Tutto si muta in breve.
 E' l nostro stato è tale,
 Che, se mutar si deve,
 Sempre farà miglior.

Parte.

SCENA NONA.

Luogo magnifico nella Reggia festivamente adornato per
 le nozze di Creusa.

Timante, e Cherinto.

Tim. Dove, crudel, dove mi guidi? Ah queste
 Liette pompe festive
 Son pene a un disperato.

Cher. Io non conosco
 Più il mio German. Che debolezza è questa
 Troppo indegna di te? Senza saperlo
 Errasti alfin. Sei sventurato, è verò,
 Ma non sei reo. Qualunque mal è lieve,
 Dove colpa non è. *Tim.* Da l'opre il Mondo
 Regola i suoi giudicj. E la ragione,

Quando l'opra condanna, indarno affolve.
 Son reo pur troppo: e se fin or no'l fui,
 Lø divengo vivendo. Io non mi posso
 Dimenticar Dircea. Sento, che l'amo;
 So che non deggio. In così brevi instanti
 Come franger quel nodo,
 Che un vero Amor, che un Imenèo, che un figlio
 Strinser così, che le sventure istesse
 Refero più tenace? E tanta fede;
 E sì dolci memorie?
 E sì lungo costume? O Dio! Cherinto,
 Lasciami per pietà: Lascia ch'io mora,
 Finchè son innocente.

SCENA DECIMA.

Adraſto, poi Matuſio, indi Dircea con Olinto, e detti.

Adr. IL Re per tutto
 Ti ricerca, o Timante. Or con Matuſio
 Dal domeſtico tempio uſcir lo vidi.
 Ambo ſon lieti in volto.
 Nè chiedono, che di te. *Tim.* Fuggaſi. Io temo
 Troppo l'incontro del paterno ciglio.
Matuſ. Figlio, mio, caro Figlio. *Abbracciandolo.*
Tim. A me tal nome!
 Come? Perchè? *Matuſ.* Perchè mio Figlio ſei,
 Perchè ſon Padre tuo.
Tim. Tu ſogni . . . Oh ſtelle!
 Torna Dircea.
Dir. No, non fuggirmi, o Spoſo:
 Tua Germana io non ſon.
Tim. Voi m'ingannate
 Pe' rimetter in calma il mio penſiero.

SCENA UNDECIMA.

Demofonte con ſeguito, e detti.

Demof. Non t'ingannan, Timante, è vero, è vero.
Tim. Se mi tradiſſe adeſſo,
 Searbbe crudeltà. *Demof.* Ti rassicura.
 No, mio figlio non ſei. Tu con Dircea

Fosti combiato in fasce. Ella è mia prole,
 Tu di Matusio. Alla di lui Conforte
 La mia ti chiese in dono. Utile al regno
 Il cambio allor credè. Ma quando poi
 Nacque Cherinto, al proprio figlio il trono
 Di aver tolto si avvide: e a me l'arcano
 Non ardì palesar, che troppo amante
 Già di te mi conobbe. All'ore estreme
 Ridotta alfin, tutto in due fogli il caso
 Scritto lasciò. L'un diè all'Amica; e quello
 Matusio ti mostrò: l'altro nascose;
 Ed è questo che vedi. *Tim.* E perchè tutto
 Nel primo non spiegò?

Demof. Solo a Dircea
 Lasciò in quello una pruova
 Del regio suo Natal. Bastò per questo
 Giurar ch'era sua figlia. Il gran segreto
 Della vera tua forte era un arcano
 Da non fidar, che a me: perch'io potessi
 A seconda de' casi
 Palesarlo, o tacerlo. A tale oggetto
 Celò quest'altro foglio in parte solo
 Accessibile a me. *Tim.* Sì strani eventi
 Mi fanno dubitar. *Demof.* Troppo son certe
 Le pruove, i segni: eccoti il foglio, in cui
 Di quanto ti narrai la serie è accolta.

Tim. Non deludermi, o Sorte, un'altra volta.*

SCENA ULTIMA.

Creusa, e detti.

Creus. SIEGNOT, veraci sono
 Le felici novelle, onde la reggia
 Tutta si riempì? *Demof.* Sì, Principessa;
 Ecco lo Sposo tuo. L'Erede, il Figlio
 Io ti promisi: ed in Cherinto io t'offro
 Ed il Figlio, e l'Erede.

Cher. Il Cambio forse
 Spiace a Creusa.

Creus. A quel che 'l Ciel destina
 In van farei riparo.

* Prende il foglio, e legge tra se.

Cher. Ancora non vuoi dir, ch'io ti son caro!

Creuf. L'opra stessa il dirà. *Tim.* Dunque son io
Quell'innocente Usurpator, di cui
L'Oracolò parlò! *Demof.* Sì. Vedi come
Ogni nube sparì. Libero è il Regno
Da l'annuo sacrificio: al vero Erede
La corona ritorna; io le promesse
Mantengo al Re di Frigia,
Senza usar crudeltà: Cherinto acquista
La sua Creusa: ella uno scettro: abbracci
Sicuro tu la tua Dircea: non resta
Una cagion di duolo:
E scioglie tanti nodi un foglio solo.

Tim. O caro foglio! O me felice! O Numi!
Da qual orrido peso
Mi sento alleggerir! Figlio, Conforte,
Tornate a qu'esto sen: posso abbracciarvi
Senza tremar? *Dir.* Che fortunato istante!

Creuf. Che teneri trasporti!

Tim. A' piedi tuoi *Singinoechia.*
Eccomi un'altra volta,
Mio giustissimo Re. Scusa gli eccessi
Di un disperato amor. Sarò (lo giuro)
Sarò miglior Vassallo,
Che Figlio non ti fui. *Demof.* Sorgi: tu sei
Mio figlio ancor. Chiamami Padre. Io voglio
Esserlo fin che vivo. Era fin ora
Obbligo il nostro amor; ma quindi innanzi
Elezion farà. Nodo più forte
Fabbricato da noi, non da la sorte.

Coro. Par maggiore ogni diletto,
Se in un'anima si spande,
Quand'oppressa è dal timor.
Qual piacer farà perfetto,
Se convien per esser grande
Che cominci dal dolor?

Fine dell' Atto Terzo.

IL ne me reste à présent qu' à donner ici quelques exemples du style épistolaire. J'ai choisi à cet effet une des Lettres de Ganganelli à Monsieur l'Abbé Ferghen sur l'Italie, que les Lecturs trouveront aussi intéressante que curieuse ; à la suite de la quelle je me propose de donner un formulaire des différentes manieres de finir les lettres italiennes ; des Lettres de Commerce ; de connoissement ; des Lettres de Change, avec une formule de quittance, et de reçu.

LETTRE DE GANGANELLI.

à Monsieur l'Abbé Ferghen.

Non può far meglio, Sig. Abate, per distrarsi dagl' impacci e dalle inquietudini, che viaggiar l'Italia. Ogni uomo ben instruito dee un omaggio a questo paese tanto rinomato, e tanto degno di esserlo, ed io ce la vedrò con indicibil piacere.

A prima vista scorgerà que' baluardi dati dalla natura negli Apennini, e quelle Alpi che ci dividono dai Francesi, e ci meritano il titolo d' Oltramontani. Questi son tanti monti maestosi fatti per servir d' ornamento al quadro, ch'essi contornano. I torrenti, le riviere, i fiumi, non contando i mari, sono altrettante prospettive che presentano i più bei punti di vista, che interessar possano i viaggiatori, e i pittori. Nulla di più ammirabile che un suolo il più fertile sotto il clima più bello ovunque intersecato di vive acque, ovunque popolato da villaggi, e adorno di superbe città ; ta là l'Italia.

Se tanto in onore vi fosse l'agricoltura quanto l'architettura ; se diviso non fosse il paese in tanti governi diversi, tutti di varia forma, e quasi tutti deboli, e poco estesi non si vedrebbe la miseria al fianco della magnificenza e l'industria senza attività ; ma per somma disgrazia

più si è atteso all'abbellimento delle città, che alla cultura delle campagne, e dappertutto gl' incolti terreni rimproverano agli abitanti la loro infingar daggine.

Se ella entrerà da Venezia vedrà una città unica al mondo per la sua situazione, la quale è appunto come un vasto naviglio che si riposa tranquillamente sull'acque, ed a cui non s' approda che per mezzo di navigli.

Ma non farà questa l' unica cosa che la sorprenderà. Gli abitanti mascherati per quattro o cinque mesi dell' anno, le leggi di un governo temuto che lascia ai divertimenti la maggior libertà, le prerogative d'un Principe che non ha autorità veruna, le costumanze d'un popolo che ha fin paura dell' ombra propria, e si gode la maggior tranquillità son tutte cose tra loro disperate, ma che in modo particolare interessano un viaggiatore. Non vi è quasi un Veneziano che non sia eloquente; sono state anzi fatte delle raccolte dei concetti dei gondolieri ripieni di tali argutissimi.

Ferrara nel suo recinto le farà vedere una bella e vasta solitudine tacita quasi altrettanto quanto la tomba dell' Ariosto che ivi riposa.

Bologna presenterà a suoi occhi un altro bel prospecto. Vi troverà le scienze, familiari anche al bel sesso, che producesi con dignità nelle scuole, e nelle accademie nelle quali ogni dì gli s' inalzano dei trofei. Mille diversi prospecti soddisferanno il suo spirito, e gli occhi suoi, e la conversazione poi degli abitanti la rallegherà moltissimo.

Quindi per uno spazio di più di trecento miglia attraverserà una moltitudine di piccole città, ciascuna delle quali ha il suo Teatro, ed il Casinò, e qualche letterato o poeta che si applica secondo il suo genio ed a norma del suo piacere.

Visiterà Loreto pellegrinaggio famoso pel concorso dei forestieri e pei superbi tesori de' quali è arricchito il suo tempio.

Finalmente vedrà Roma la quale per mille anni continui si rivedrebbe sempre con nuovo piacere, città che assisa sopra sette colli chiamati dagli antichi i sette Dominatori del mondo, sembra di là dominar l' universo, e dir con orgoglio a tutti i popoli ch' essa n' è la Regina, e la Capitale.

Nel gettare uno sguardo su quel famoso Tevere le sovrerà di quegli antichi Romani che tanto hanno parlato di lui, e come tante volte andò gonfio del sangue loro, e di quello dei loro nemici.

Anderà quasi in estasi nel rimirar la Basilica di S. Pietro dai conoscitori chiamata maraviglia del mondo, perchè infinitamente superiore a S. Sofia di Costantinopoli, a S. Paolo di Londra, ed al Tempio stesso di Salomone.

Essa è un vaso tale che si estende quanto più si scorre, ed in cui tutto è colossale, e tutto apparisce di una forma ordinaria. Le pitture rapiscono, i mausolei son parlanti, e si crederebbe di rimirar quella nuova Gerusalemme dal Cielo discesa, di cui parla S. Giovanni nella sua Apocalisse.

Nel complesso, ed in ciascuna parte del Vaticano eretto sulle rovine dei falsi oracoli vi troverà del bello in ogni genere da stancare i suoi occhi, e da rimanerne incantato. Qui è dove Raffaello e Michel Angelo ora in una maniera terribile ed or amabile hanno spiegato ne' più bei capi d'opera il genio loro esprimendo al vivo l'intera forza del loro spirito, e qui è dove è depositata la scienza e lo spirito di tutti gli scrittori dell'universo in una moltitudine d'opere che compongono la più vasta, e la più ricca libreria del mondo.

Le Chiese, i palazzi, le piazze pubbliche, le piramidi, gli obelischi, le colonne, le gallerie, le facciate, i teatri, le fontane, le vedute, i giardini, tutto le dirà ch'ella è in Roma, e tutto la farà ad essa affezionare come ad una città che fu mai sempre con preferenza universale ammirata.

Scoprirà finalmente un nuovo mondo in tutte le figure di pittura e scultura sì degli antichi che dei moderni, e crederà questo mondo animato.

La disgrazia si è che quest'ottica magnifica andrà poi a finire in torme di questuanti mantenuti da Roma mal a proposito con isparger certe limosine mal intese invece di farli applicare a lavori utili; ed in tal modo la rosa scorgesi colla spina, e il vizio si vede bene spesso al fianco della virtù.

Se i nuovi Romani non le sembrano punto bellicosi ciò addiviene dal loro attuale governo che non ne ispira loro il valore: del resto si trova in essi ogni seme di virtù e sono

sì buoni militari come gli altri, allorchè militano sotto qualche straniera potenza.

Passerà di poi a Napoli per la famosa via Appia che per la sua antichità si è resa in oggi per somma disgrazia scomodissima, ed arriverà a quella Partenope ove riposano le ceneri di Virgilio, sulle quali vedesi nascere un lauro che non può esser meglio collocato.

Da un lato il Monte Vesuvio, dall' altro i Campi Elisj le presenteranno dei punti di vista singolarissimi; e dopo di esserne sazio si troverà circondato da una moltitudine di Napoletani vivaci, e spiritosi, ma troppo inclinati al piacere, ed all' insingardaggine per esser quel che potrebbero essere. Sarebbe Napoli un'impareggiabil città se non vi s' incontrasse una folla di plebei che hanno un'aria di ribaldi, e di malandrini senz' esser sovente né l' uno, né l' altro.

Le chiese sono riccamente adorne, ma l' architettura è di un cattivo gusto che non corrisponde punto a quella di Roma. Un piacer singolare proverà nel passeggiare i contorni di questa città deliziosa pe' suoi frutti, per le sue prospettive, e per la sua situazione; e potrà penetrare fino in quei famosi sotterranei, ove restò un tempo inghiottita la città d' Ercolano da una eruzione del Vesuvio. Se a caso egli fosse in furore, vedrà uscir dal suo seno dei torrenti di fuoco che maestosamente si spandono per le campagne. Portici le farà vedere una collezione di quanto è stato scavato dalle rovine d' Ercolano, ed i contorni di Pozzuolo già decantati dal Principe de' Poeti le ispireranno del gusto per la poesia. Bisogna andarvi coll' Eneide alla mano, e confrontare coll'antro della Sibilla di Cuma, e coll' Acheronte quel che ne ha detto Virgilio.

Al ritorno passerà per Caserta che per li suoi ornati, marmi, estensione, ed acquedotti degni dell' antica Roma può dirsi la più bella villa d' Europa.

Firenze, donde uscirono le belle arti, e dove esistono come in deposito i loro più magnifici capi d' opera le presenterà nuovi oggetti. Vi ammirerà una città che giusta l' espressione d' un Portoghese *non dovrebbe mostrarsi che le domeniche*, tanto è gentile, e vagamente adorna. Dappertutto vi si scorgon le tracce della splendidezza e del buon gusto dei Medici descritti negli annali del genio quai restauratori delle arti.

Livorno porto di mare sì popolato che vantaggioso per la Toscana ; Pisa sempre in possesso delle scuole, e d'aver degli uomini in ogni genere eruditi ; Siena rinomata per la purità dell' aria e del linguaggio l'interesseranno a vicenda in modo particolare. Parma situata in mezzo ai pascoli più fertili le mostrerà un Teatro che contiene quattordici mila persone, e nel quale ciascuno intende tutto quel che si dice anche a mezza voce. Piacenza poi le sembrerà ben degna del nome ch' essa porta essendo un soggiorno che per la sua situazione ed amenità piace singolarmente a' viaggiatori.

Non si scordi di Modena come patria dell' illustre Muratori, e come una città celebre pel nome cha ha dato a' suoi sovrani.

In Milano troverà la seconda Chiesa dell' Italia per beltà e grandezza ; più di dieci mila statue di marmo ne adornano l'esterno, e sarebbe un capo d' opera se avesse una facciata. La società de' suoi abitanti è sommamente piacevole. Vi si vive come a Parigi, e tutto spira un' aria di splendidezza.

L' Isole Borromee l'inviteranno a portarsi a vederle mercè il racconto che le ne farà fatto. Situate in mezzo di un lago deliziosoissimo presentano alla vista tutto ciò che di più ridente e magnifico trovasi nei giardini.

Genova le proverà esser ella realmente *superba* nelle sue chiese e nei suoi palazzi. Vi si osserva un porto famoso pel suo commercio e per l' affluenza degli stranieri ; vi si vede un Doge che si cangia appress'a poco siccome i superiori delle Comunità, e che non ha un' autorità molto maggiore.

Torino finalmente residenza di una Corte ove da lungo tempo abitan le virtù, l'incanterà colla regolarità degli edifizj, colla bellezza delle piazze, colla dirittura delle sue strade, collo spirito de' suoi abitanti ; e qui in tal guisa terminerà il piacevolissimo suo viaggio.

Ho fatto com' ella ben vede prestissimamente tutto il giro dell' Italia e con pochissima spesa, col fine d' invitarla in realtà a venirci. Non le starò a dir cosa alcuna dei nostri costumi ; questi non son niente più corrotti di quelli delle altre nazioni, checchè ne dicano i maligni ; soltanto variano nel chiaroscuro secondo la diversità dei governi, poichè il Romano non somiglia il Genovese, nè il Vene-

ziano il Napoletano; si può dir dell' Italia come del mondo intiero che salva qualche piccola differenza ci è qui, come altrove *un po' di bene, e un po' di male*.

Non la prevengo sulla grazia degl' Italiani, nè tampoco full' amor loro per le scienze e per le belle arti, essendo questa una cosa che conoscerà ben presto nel trattarli, ed ella specialmente sopra d' ogni altro, con cui tanta soddisfazione si prova nel conversare, ed a cui farà sempre un piacere il potersi dire umilissimo obbligatissimo servitore.

DIFFÉRENTES MANIERES

de finir les Lettres.

Les manieres qui sont aujourd'hui les plus usitées, sont les suivantes :

E rassegnandole la mia servitù fo a V. S. umilissima riverenza, e mi professo, *ou* mi dedico, *ou* mi protesto, *ou* rimango, *ou* sono, *ou* mi costituisco.

E con tutto l'ossequio mi do l'onore d'assicurarla del mio profondo rispetto, e di costituirmi.

E con tutta la stima mi dico.

E pregandola de' di lei stimatissimi comandi mi pregio d'essere.

E resto con tutto il desiderio di poter incontrare qualche occasione di servirla.

E sono con tutta la stima ed il rispetto che le devo.

E per fine mi do l'onore d'offerirle la mia debolissima servitù, e di rassegnarmi.

E sia persuasa che sono e farò sempre disposto ad ubbidirla e perciò mi rafferma.

Et autres semblables.

LETTRES DE COMMERCE.

Messieurs,

A Paris, le 15 Janvier 1751.

Dans l'espérance d'augmenter le nombre de nos Correspondans dans l'Etat de Milan, nous avons prié plusieurs de nos amis de nous donner information des maisons de ce Pays-là avec lesquelles nous pourrions négocier en toute sûreté ; & come l'on nous a assurés de votre probité, & des bonnes Commissions que vous donnez par la vente de vos soies dans ce pays-ci, & l'achat de diverses marchandises propres pour votre Ville, nous vous prions d'agréer nos services que nous vous offrons en toutes occasions, notre principal Commerce consistant dans l'achat & vente des soies de toute qualité, & d'autres marchandises pour compte d'amis. Vous pourrez de votre côté prendre information de notre maison de qui vous plaira ; nous nous persuadons que personne ne pourra avec fondement vous en parler à notre désavantage ; nous espérons que vous nous honorerez de vos commissions ; vous pouvez être persuadés de notre attention & de notre vigilance à vous bien servir, & que nous avons l'honneur d'être sans réserve,

Messieurs,

Vos très-humbles serviteurs, N. N.

RÉPONSE.

Messieurs,

A Florence, le 1 Février 1754.

Répondant à l'honneur de la vôtre du 15 Janvier dernier, nous vous dirons que nous connoissons suffisamment votre maison pour une des plus renommées & des plus accréditées, sans qu'il nous soit nécessaire de prendre d'autres informations, & dans les occasions nous nous prévaudrons de vos offres obligeantes : nous vous assurons que pour le présent nos commissions sont peu considérables ; car il y a si long-temps que le commerce languit, & surtout depuis les différens qui sont survenus entre l'Espagne & l'Angleterre, que nous n'osons entreprendre aucun com-

LETTERE MERCANTILI.

Milano, Sig. N. N. Parigi, li 15 Gennajo 1751.

Sulla speranza d'augmentar il numero de' nostri Corrispondenti nello Stato di Milano, abbiamo pregato varj Amici di darci informazione delle Case di costì, colle quali possiamo negoziare con ogni sicurezza; e come siamo stati accertati della vostra probità, e delle buone commissioni che date nel far vender in questa Città le vostre sete: e comprare diverse mercanzie proprie per il vostro Paese, vi preghiamo gradire l'opera nostra, che v'offeriamo in tutte le occorrenze; consistendo buona parte del nostro negozio in compre, e vendite di sete d'ogni genere e d'altre mercanzie per conto d'amici. Potete dal canto vostro informarvi della nostra Casa da chi vorrete, e credendo che nessuno possa con fondamento parlarne male, speriamo esser onorati de' vostri impieghi, e coll'assicurarvi d'ogni nostra cura, ed attività nel ben servirvi. V. B. L. M.

N. N.

 RISPOSTA.

Signori, Fiorenza, il p^o. febbrajo 1754.

Rispondendo alla compitissima vostra de' 15 dello scorso Gennajo, vi diremo, che conosciamo bastantemente la vostra Casa per una delle più rinomate, ed onrate di costì, senza pigliarne altre informazioni, e nelle occorrenze sapremo prevalerci delle vostre cortesissime esibizioni, per altro v'assicuriamo, che per ora le nostre commissioni sono di poco momento, mentre è tanto tempo, ch' il povero commercio languisce, massime dacchè sono insorte le differenze tra la Spagna e l'Inghilterra; che non osiamo intraprender alcun negozio. Tuttavia per dar

merce : cependant pour donner commencement à une correspondance qui par la suite du temps peut devenir avantageuse, ayez la bonté de nous envoyer le prix courant des Organfins & des Trames ; parce que pour peu d'avantage que nous puissions trouver, nous vous expédierons deux ou trois ballots pour vous faire connoître le désir que nous avons d'être du nombre de vos amis : nous vous prions de nous honorer de vos commandemens dans toutes les occasions où nous pourrons vous rendre service, vous assurant que nous sommes très-parfaitement,

Messieurs,

Vos très-humbles Serviteurs, N. N.

Monfieur,

Nous venons de recevoir par le Courrier de cet ordinaire votre Lettre du 13 du courant, dans laquelle est incluse votre remise sur Messieurs Olivery, montant à 2392 liv. tournois, qui a été acceptée, & sur le champ payée ; de maniere que nous vous avons crédités de ladite somme. Pour ce qui est de la seconde partie, c'est-à-dire de l'envoi que nous avons fait le 19 Mars, portant 3549 liv. 19 s. 6d., ayez la bonté, Monfieur, de nous les faire toucher pour le paiement d'Août, comme nous sommes convenus : & s'il y a quelque chose dans notre magasin qui puisse vous faire plaisir, vous pouvez en disposer comme d'une chose à vous propre, puisque nous sommes avec une parfaite considération,

Monfieur,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

Monfieur,

A Milan, le

Nous venons d'apprendre avec plaisir, par la vôtre du 20 du courant, que les deux ballots organfin No. 23 & 24 que nous vous avons expédiés par le Muletier Jérôme Fantini de Vicence, qui devoit les conduire jusqu'à Padoue, vous sont parvenus bien conditionnés, & que vous avez trouvé ledit organfin, soit pour la qualité, soit pour

principio ad un Carteggio, che col variar de' tempi potrebbe esser fruttuoso, campiacetevi mandarci nota de' prezzi correnti degli Organzini, e delle Trame; imperocchè, per poco utile che ci possiamo trovare, ve ne spediremo due o tre Balle per farvi conoscere il desio che abbiamo d' esser del numero de' vostri amici, e pregandovi de' vostri stimatissimi comandi in tutto quello che potremo per vostro servizio, siamo,

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Signore,

Riceviamo dal Corriere di quest' ordinario la cortese vostra de' 13 corrente, ed acchiusa abbiamo ritrovato una cambiale di L. 2392 torn. sovra i Signori Oliveri, all' esibizione della quale l'hanno i suddetti Signori accettata, ed immediatamente pagata; di modo che v'abbiamo dato credito di tal somma per andar d'accordo. In quanto poi alla seconda partita, cioè alla spedizione fattavi ai 19 Marzo, vi compiacerete saldarne il conto nel pagamento di Agosto, secondo la nostra convenzione: intanto se vogliamo a servirvi in queste nostre parti, favoriteci de' vostri grati ordini, i quali con tutta puntualità saranno eseguiti, mentre ci gloriamo di essere,

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Carissimo Signore,

Milano, li

Con somma soddisfazione osserviamo nel grato vostro foglio de' 20 corrente, che i due colli organfino No. 23 e 24 inviati dal Mulattiere Girolamo Fantini di Vicenza vi sono finalmente pervenuti in buono stato, e che l'organfino sudetto, sia per la qualità, sia per la bontà, abbia incontrato il vostro genio. Egli è nelle regole del commercio, che ci abbiate dato credito

la beauté, de votre goût ; ce qui nous satisfait. Il est de l'ordre du négoce que vous nous ayez crédités de leur montant de 3749 liv. courantes de Milan, pour payer en deux mois, du jour de l'expédition. Vous aurez toujours lieu d'être content de nos envois, parce que nous vous expédierons toujours la fleur de marchandise. Nous attendons vos nouveaux ordres, & nous nous disons de cœur & d'affection,

Monsieur,

Vos très-humbles, &c.

Messieurs,

Gènes, le

Je suis très-surpris de ce que vous tardez si long-temps à répondre à ma lettre du 27 passé ; attendu qu'elle contient des commissions dont j'ai besoin pour la fin du mois prochain : & ne pouvant me les faire tenir pour ce temps-là, il seroit inutile de me les expédier, étant articles que je ne saurois débiter après le départ de la personne qui les attend. Faites-moi donc savoir par prompte réponse si vous n'êtes pas en état de me le faire. Je compte pourtant sur vous, & je me dis avec toute la considération possible,

Votre, &c.

Messieurs,

Lyon, le

Suivant les ordres que vous nous avez donnés dans la vôtre du 28 passé, nous vous avons expédié les quatre balles à nous commises par le Muletier Henri Bonnefont de Termignon, contenant Draperies, adressées à Turin, à Mrs. ***, pour leur donner passage & vous les faire tenir. Nous ne doutons nullement que vous ne soyez satisfaits de cet envoi, attendu que les draps d'Elbœuf, Carcassonne & Montagne sont très-beaux, & fleur de marchandises, aussi-bien que les autres articles contenus à votre commission ; ci-joint vous trouverez la facture montant à 8749 liv. de notre monnoie, après la révision de laquelle se trouvant de conformité, nous en donnerez crédit, en nous donnant avis de la réception de notre expédition & de son bien-être ; que nous attendons avec impatience, aussi-bien que vos nouvelles commissions. Nous sommes avec une estime très-parfaite,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

del costo de' sudetti colli in valore di l. 3749 correnti di Milano, da pagare fra due mesi dal giorno della spedizione, il che speriamo; avvisandovi, che nel ricevere le nostre merci, sempre ne riceverete la bramata soddisfazione: favoriteci dunque de' vostri stimatissimi comandi, per darci campo di dimostrarvi la nostra osservanza, e con questo di cuore vi salutiamo dicendoci.

Devotissimi, &c.

Signori,

Genova, li

Stupisco molto del loro ritardo nel risponder alla mia de' 27 scorso, attesa che contiene commissioni, della quali ho premura per il fine del mese venturo; e non essendo possibile provvedermela per tal tempo, detta spedizione sarebbe inutile, per esser capi di merci, che non potrei mandar via dopo la partenza della persona che gli aspetta: si compiaceranno dunque favorirmi di pron'a risposta per servirmi di regola; e resterà loro per questo, e tutta l'attenzione, che per me avranno, quale con vivo cuore mi professo,

Devotissimo, &c.

Signori,

Lione,

Secondo gli ordini, che con la vostra de' 28 scaduto ci avete dati, v'abbiamo spedite le 4 balle consapute pel Mulattiere Enrico Bonesfonte di Termignone, con indirizzo ai Signori N. N. di Torino per dar loro pronto passaggio e farvele capitare; non dubitiamo, che i panni, ed altri capi non incontrino il vostro genio, essendo fior di roba, mercanzia tutta scelta; il che speriamo di sentire in risposta. Qui annessa troverete la fattura rilevante a 8749 lir. torinesi, la quale riconosciuta con averne fatta la revisione con le balle, ci darete credito di detta somma, col darci avviso della ricevuta, e dello stato in cui vi saranno pervenute dette merci, sovra di che fiam ansiosi de' vostri riscontri. Altro non ci resta da ragguagliarvi, onde ci professiamo con inviolabile stima,

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Messieurs,

Lyon, le

Nous venons de recevoir l'avis de l'arrivée de vos deux ballots dans cette Douane ; nous allons les retirer, & par le prochain Courier nous vous en dirons notre sentiment ; & même si la qualité de la marchandise est bonne, ainsi que nous l'espérons, nous pourrons vous en envoyer le compte de vente : nous n'avons rien autre à vous dire pour le présent. Nous sommes,

Vos très-humbles et très-obéissans serviteurs.

Messieurs,

Lyon, le 5 Mars 1754.

Votre ballot No. 5, est déjà vendu, et nous aurions placé de même l'autre qui nous reste, à quelque chose de plus, si nous avions voulu accorder trois mois de terme pour le payement ; mais nous n'avons pas jugé à propos de le faire sans votre participation. Vous recevrez ci-inclus le compte de vente montant. livres, dont vous avez crédit pour vous en faire remise par nos premières. Le prix que nous en avons tiré est assez avantageux pour le temps : il nous donne lieu d'espérer que vous serez satisfaits de ce premier essai, & que vous nous continuerez l'honneur de vos ordres. Nous sommes très-parfaitement, &c.

Messieurs,

Paris, le 9 Mars 1754

L'ordinaire passé je ne pus répondre à votre lettre du 13 du courant, à cause que je me trouvois en campagne ; aujourd'hui que je suis de retour, mon premier soin est celui de vous dire en réponse que les toiles d'Hollande que vous me commettez dans la vôtre, aux prix stipulés, ne peuvent pas sortir de mon magasin, attendu que je les ai payées 7 sous 6 den. par aune d'augmentation, bien que je me sois porté sur le lieu. Ainsi si elles vous conviennent à 7 liv. 7 sous den. qui est le plus juste prix, sans pouvoir en rabattre un denier, ayez la bonté de m'en informer ; après quoi vous pouvez compter sur

Signori,

Lione,

Solo in questo punto abbiamo ricevuto avviso dell' arrivo delle vostre due balle di Trame in questa nostra Dogana. Le ritireremo immediatamente, e nel seguente ordinario ve ne diremo il nostro sentimento ; anzi se la qualità della mercanzia sarà buona, come speriamo, ve ne potremo mandar il conto di vendita, ed altro per ora non ocoorrendoci, vi salutiamo caramente, V. B. L. M.

Devotissimi servitori.

Signori,

Lione, li 5 Marzo 1754.

Abbiamo già venduta la vostra balla numero 5, e ci sarebbe riuscito di far esito dell' altra che ci resta, a qualche cosa di più, mediante il respiro di tre mesi per il pagamento, il che non ci è parso dover fare senza darvene avviso. Qui acchiuso riceverete il conto di vendita ascendente a lire, &c. : di cui v' abbiamo dato credito per farvene rimessa con le prime nostre. Come il prezzo ricavato è assai vantaggioso per questi tempi, abbiamo luogo di sperare, che sarete contenti di questo primo saggio, e che ci onorerete sempre de' vostri comandi, ai quali sempre pronti. V. B. I. M.

Signori,

Parigi, 19 Marzo 1754.

Ritrovandomi in Villa non potei l'ordinario scorso rispondere alla gentilissima vostra de' 13 corrente : ora, che sono di ritorno v' avviso di non potervi spedire le Tele d'Olanda per il prezzo notato nella vostra, perchè le ho pagate soldi 7. 6. di più per braccio, quantunque siami portato sul luogo ; di modo che se vi convengono a tal prezzo, che è il più ristretto, datemene notizia, mentre potete esser sicuro, che le

marchandises de toute beauté nouvellement fabriquées, aussi-bien que sur ma ponctualité à vous servir. Réponse S. V. P. pour me servir de règle, et croyez que je me fais gloire de me dire avec sincérité,

Votre, &c.

Marseille, M. Combaud.

Monsieur,

Turin, le

Ayant appris par un de mes amis qui vient de l'emplette, qu'il est arrivé au Porte de votre Ville un bâtiment chargé de sucre, café & autres articles que je débite, comme vous savez, j'ai l'honneur de vous prier de prendre pour mon compte, si-tôt la présente réque, num. six ballots sucre, quatre de café et deux de coton de Smyrne, le tout en fleur de marchandise, s'il est possible ; mais surtout je vous recommande le café. Je connois votre probité ; ainsi je m'en rapporte à vous pour ce qui regarde le prix, étant persuadé que vous ménagerez mes intérêts comme les vôtres. Vous aurez la bonté d'adresser les 11 balles à M. Saint-Pierre à Nice, qui leur donnera passage, ayant pour cet effet les ordres nécessaires. Réponse S. V. P. le plutôt qu'il vous sera possible, en vous offrant mes très-humbles services, je me dis avec beaucoup de considération,

Votre, &c.

Florence, à M.

Monsieur,

Amsterdam, le

Il y a long-temps que faute d'occasion je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire ; celle-ci est pour vous assurer de mes civilités, & vous dire qu'à la persuasion de M—— je me suis déterminé à essayer votre fabrique en vous commettant deux caisses Etoffes de bonne qualité & assortissantes aux échantillons ci-joints. Vous m'obligerez pour cette fois-ci de me les expédier le plus promptement possible par la route ordinaire, & aussi-tôt l'expédition

suddette Tele sono bellissime, e fabbricate di fresco, e secondo gli ordini impostimi, e che sarà puntualissimo nella spedizione, tenendomi a gloria di esser annoverato nel numero de' zelanti per i vostri interessi, mentre mi professo.

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Marsiglia, Signor Combard.

Carissimo Signor ore,

Torino,

Avendo inteso da un amico l'arrivo d'una nave carica di zucchero, caffè, ed altri articoli necessarj per il mio negozio, ricevuta la presente vi compiacerete prender per conto mio num. 6 balle zucchero, 4 di caffè di Levante, e 2 colli bambagia, o sia cotone filato di Smirne; il tutto fior di merce, se sarà possibile, maggiormente pel caffè, la di cui scelta vi raccomando. Conosco la vostra probità; onde a voi mi rimetto pel prezzo, essendo persuaso, che mi procurerete ogni vantaggio; come per voi medesimo. Fatta che sarà detta compra, indirizzerete le 12 balle al Signor S. Pietro di Nizza, il quale tiene da me gli ordini dovuti per dar loro passaggio, ed inoltrarle. Aspetto la vostra risposta, al più presto che far si potrà; ed offerendovi i miei servigj, con tutta la stima possibile mi professo,

Devotissimo servitore.

Firenze, al Signor, &c.

Signor mio,

Amsterdam,

È molto tempo che non v'ho scritto per mancanza d'occasioni, servirà questa per salutarvi caramente, e dirvi, che a persuasione del Sign. N. di Livorno ho risoluto fare una piccio'la pruova della vostra Fabbrica, commettendovi due casse Drappi di buona qualità, e de' colori che vedrete nell'annessa mostra. Vi piacerà farne nota per inviarle a questa volta con la maggiore celerità possibile per la solita condotta,

faite, vous pourrez vous prévaloir sur moi de leur montant, & tout honneur sera fait à votre traite; mais ayez attention sur-tout que les couleurs soient vives, & que les étoffes soient d'un bon poids et bien fabriquées. Si vous souhaitez que nous fassions souvent affaire ensemble, traitez-moi en ami pour le prix, & épargnez les frais autant qu'il se pourra: c'est ce que j'espère de votre attention à servir vos amis, vous offrant mes services en tout ce en quoi je pourrai vous être utile. Je suis,

Monfieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Turin, Mr. G.

Monfieur,

Paris, le

L'incluse que j'ai l'honneur de vous adresser dans la présente, qui vient d'un de mes correspondans de Londres, me fournit très-à-propos l'occasion de vous offrir mes devoirs & mes services en cette Ville, tant pour les affaires de banque que pour celles de marchandises. Si vous me jugez digne de vous être de quelque utilité dans l'un ou dans l'autre, honorez-moi de vos ordres, & après vous aurez certainement lieu de connoître par ma ponctualité à les exécuter, que je suis & ferai le reste de ma vie avec une parfaite considération,

Monfieur,

Votre très-humble serviteur.

Moulins, Mr. J.

Monfieur,

Turin, le

J'eus l'honneur en cette saison l'année passée de vous renouveler les assurances de mes devoirs de vive voix; ne pouvant cette année avoir cet avantage, je vous prie si-tôt la présente reçue de me faire l'expédition de deux caisses Quincailleries, en rasoirs, ciseaux de toute espee, services de table en beau laiton, cuillers à sonpe, ciseaux pour Tailleurs, & autres articles notés au bas de la présente: je vous recommande mes intérêts, & vous prie

facendomi alla spedizione il conto del prezzo, che il vostro, carico incontrerà il dovuto ricovero; raccomandandovi che i colori siano ben vivaci, di buon peso, e di perfetta qualità: fatemi vantaggio nel prezzo, e risparmio nelle spese, se desiderate la continuazione de' miei impieghi, che saranno di qualche somma, se mi vedrò ben trattato, come non dubito dal vostro affetto: ed offerentovi la servitù mia in tutto ciò che qui possa occorervi, affettuosamente vi
B. L. M.

Devotissimi ed obbligatiss. servitori,

Torino, Sig. G.

Carissimo Signore,

Parigi, li

L'accluso foglio d'un mio corrispondente di Londra indirizzatomi per farvi recapitare, mi reca favorevole occasione di offerirvi i miei ossequj, ed i miei servigj in questa Città, tanto negli affari di banco quanto di mercatura. Se vaglio a servirvi sì nell' uno che nell' altro, onoratemi de' pregiatissimi vostri comandi, per darmi campo di farvi conoscere il vivo desiderio che ho di compiacervi, mentre salutandovi caramente, con inviolabile stima mi professo,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Molino, Signor^o F.

Carissimo Signore,

In Torino, li

Ebbi nell' anno scorso verso questo stesso tempo l'onore di rinnovarvi in persona le proteste delle mie obbligazioni; e non potendo nel corrente aver questo vantaggio, vi prego di spedirmi alla ricevuta della presente due casse consistenti in Rasoj, Forbici di tutte specie, Posate di ottone, Forbici da Sartore, ed altri capi descritti a' piedi della presente. Spero che quantunque assente mi farete ogni agevolezza, con passarmi il tutto al più ristretto prezzo, che si potrà. Siate

de me passer le tout au plus juste prix, comme si j'étois présent. Vos attentions, S. V. P. sur l'emballage, & faites en sorte que ces deux caisses puissent me parvenir avant la Foire d'Alexandrie ; vous ressouvénant de mettre sur la lettre de voiture : A la Douane de Turin, *par transit*. J'attends votre réponse pour me servir de règle, & je me dis de tout mon cœur,

Monfieur, &c.

Lyon, Mr. &c.

Monfieur,

A Turin, le

Je reçus votre Lettre du 25 du passé le 5 du courant, & avant-hier je tetai de la Douane les huit balles Papier que vous m'avez expédiées par le Muletier nommé Trave, qui les a conduites en bon ordre ; & après les avoir reconnues, j'ai trouvé le tout conforme à votre facture, de maniere que je vous crèdite de leur montant. Pour ce qui regarde le Papier à la Tellere que vous m'avez si souvent renommé, je puis vous assurer, Monfieur, que celui de la Fabrique Royale, aussi bien que celui du Capucin, qui pour marque en porte un à chaque feuille, sont beaucoup au-dessus du vôtre, soit pour la blancheur soit pour la colle qui manque au vôtre ; ce qui est encore à remarquer, c'est que le prix est plus bas que le vôtre, déduction des monnoies faite. Quant aux trois autres qualités, je ne puis vous rien dire de positif, ne les ayant point éprouvées, dans l'intention de les vendre en balles. Si vous voulez une épreuve du nôtre, je vous en expédierai une demi-balle pour essai, & je suis certain que vous n'en resterez pas là. J'attends votre réponse, & je me dis de tout mon cœur,

Monfieur,

Votre très-humble & obéissant serviteur.

Lyon, Mr. G.

Monfieur,

A Nuremberg, le 3 Juin 1754

Vous aurez sans doute oui murmurer de la prétendue chute de Messieurs les Freres B. Epiciers de cette Ville,

di grazia attento nell' imballare, e fate in guisa, che le merci sovraccennate mi arrivino prima della Fiera di Alessandria, ricordandovi di mettere sulla lettera di vettura: Alla Dogana di Torino, per transito. A'petto vostra risposta per mio governo, e di tutto cuore mi dico,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lione, Signor, &c,

Signore,

Torino, li

In risposta alla cortese vostra de' 25 scaduto ho l'onore di farvi sapere che jeri l'altro ritirai dalla Dogana gli 8 colli di Carta da voi trasmessimi per il Mulattiere Travi, che in buon ordine gli ha condotti, e dopo averne fatto il confronto con la spesa, il tutto si è trovato a dovere; e perciò vi do credito di tutta la somma. Quanto poi alla carta prima, chiamata alla Tellerie alla forma di Lione, da voi tanto lodata, ardisco assicurarvi, che la nostra che esce dalla Fabbrica Reale, è molto migliore della vostra, sia per la bianchezza, sia per la colla, che manca alla vostra; e ciò che merita maggior riguardo, si è il prezzo, che fatto il confronto delle monete, è di molto inferiore al vostro. In quanto alle tre altre qualità non vi posso dire il mio sentimento, perchè non le ho ancora provate, volendo venderle all'ingrosso. Se poi vorrete far un saggio della nostra Carta ve ne spedirò mezzo collo, e son sicuro, che provata che l'avrete, me ne darete ulterior commissione; ed ansioso de' vostri stimatissimi cenni mi confermo.

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lione, Signor G.

Carissimo Signore, Norimberga, li 3 Giugno 1754.

Avrete senza dubbio avuto notizia del preteso fallimento de' Signori fratelli B. Droghieri di questa Città, il qual

G g

& l'on n'aura pas manqué de vous informer, comme intéressé à leur négoce, que c'est une banqueroute des plus frauduleuses, puisque ces Messieurs ont enlevé le plus liquide de leur fonds pour le transporter ailleurs ; sur quoi nous vous faisons savoir aujourd'hui que nous travaillons à l'inventaire des marchandises & autres articles appartenans à ces Messieurs, pour tirer le bilan de leurs dettes & crédits, pour satisfaire leurs créanciers jusqu'au dernier sou, & même payer le 5 pour $\frac{6}{100}$ à ceux qui sont intéressés, si pourtant les termes sont échus. Ils nous ont cédé leur négoce, & la raison en ira dorénavant sous le nom de Monsieur Jourdain & Campagnie. Après cela vous jugez bien, Monsieur, que le bruit de cette chute est une calomnie contre ces Messieurs, qui n'ont jamais eu la moindre intention de faire perdre un denier à qui que ce soit, en se démettant de leur commerce : au reste nous vous offrons nos services en tout ce que dépend de nous, & nous sommes avec une cordialité sans égale,

Monsieur, &c.

Paris, Mr. G.

Monsieur,

Lyon, ce premier 1750.

J'ai l'honneur de vous rendre mille graces des politesses, bontés & honnêtetés dont vous avez bien voulu me combler pendant le séjour que j'ai fait en votre Ville ; je vous assure, Monsieur, que je suis très-sensible à vos faveurs, & que j'en conserverai dans mon cœur des sentimens de reconnoissance ; & si vous daignez me prescrire vos ordres, vous connoîtrez plus parfaitement ma correspondance & mon zele à vous faire plaisir. Toute ma famille vous offre ses devoirs et moi uni à elle, sachant la maladie de votre Associé, je prends beaucoup de part à votre ch agrin, en vous disant que nous adresserons au Ciel nos vœux les plus pressés pour le rétablissement de sa santé ; & en vous reitérant la continuation de mes très-humbles services, je me dis avec un parfait attachement,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

vi sarà stato supposto, come a persona interessata, per uso de' più doloſi, atteſo che detti Signori hanno altrove traſportato il meglio del loro Negoziò; ſovra che vi diamo avviſo, che ſi fa al preſente l'inventario delle mercanzie, e fondi di detti Signori, per formare il bilancio de' loro debiti, e crediti, per ſoddiſfare pienamente a loro creditori volendo inoltre pagare il 5 p. $\frac{2}{100}$ a coloro i quali faranno intereſſati, ſuppoſto che il termine del pagamento ſia ſpirato. Detti Signori ci hanno ceduto il loro negozio, la ragione del quale andrà di quì avanti ſotto il nome de' Signori Giordani e Compagnia, e da ciò voi ben vedete, che il ſuppoſto fallimento è una calunnia contro detti Signori, che non hanno mai avuto in idea di recar danno a' loro corriſpondenti col diſmettere il loro negozio. In ſomma vi offeriamo i noſtri ſervigi in tutto quello, che da noi dipenderà, mentre baciandovi le mani, ſiamo,

Devotiſſimi, &c.

Parigi, Signor G.

Cariſſimo Signor G.

Lione, il primo del 1750.

Le grazie che rendo à V. S. delle gentilezze uſatemi nel mio viaggio le teſtifieranno il debito che mi riſulta da così particolar favore, e ſe ſi degnerà compartirmi anche quello de' ſuoi frequenti comandi, l'assicurerò della mia corriſpondenza in forma più adeguata. Intanto tutti di mia caſa la riveriſcono; ed io con eſſi le eſprimo il rammarico che riceviamo nel ſentire l'infermità del Signor ſuo compagno, per la cui ſalute non ceſſeremo di porgere al Signore Iddio ferventi preghiere, mentre ratificandole la mia divota ſervitù, mi ſottoſcrivo quale ſono ſtato, e ſarò ſempre,

Devotiſſimo ed obligatiſſimo ſervitore.

Marseille, Mr. &c.

Monfieur,

Turin, le

Je vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 4 du courant, que le prix du poivre blanc, indigo, cannelle, rhubarbe, clous de girofle & autres articles contenus dans la vôtre, rehausse de jour en jour, attendu que la Compagnie en a très-peu pour la vente prochaine ; si cela continue, fans apparence de rabais, je vous prie de prendre pour mon compte dix balles suivant la note ci-jointe, ensuite de quoi vous aurez le bonté de les adresser à Nicé, à Messieurs Freres Vieusseux, Lagier & Compagnie, qui seront chargés de leur destination, ayant déjà les ordres pour cet effet. Ménagez, S. V. P. mes intérêts, & faites en sorte que je n'aye point lieu de me plaindre ; & du montant desdites balles vous prendrez sur moi votre remboursement à quinze jours de vue, après pourtant que je vous aurai accusé la réception des balles-ci-dessus. J'attends de vos nouvelles par la premiere occasion, & suis très-sincèrement,

Monfieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Bruxelles, Mr. Falketti.

Monfieur,

A Turin, le 14 Janvier 1753.

En répondant à votre gracieuse Lettre du 13 passé j'ai l'honneur de vous dire que je vous suis bien obligé de l'offre que vous avez eu la bonté de me faire des Bouracans de votre Fabrique, & des échantillons inclus dans la vôtre, dont je vous fais bon gré ; & quoique je ne négocie point en de semblables articles, si les prix me convenoient je pourrois en faire un essai ; & au cas que ces marchandises pussent trouver jour en ces cantons, je me prévaudrai de vos offres. pour cet effet honorez-moi d'une réponse, dans laquelle vous me donnerez une note des prix les plus justes de vos Bouracans, suivant les échantillons que vous m'avez envoyés ; s'ils me conviennent, je vous en commettrai d'abord après votre réponse. Voilà les sentimens de celui qui se dit avec une estime particuliere,

Monfieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Marfiglia, Signor, &c.

Signore,

Torino, li

Ricevo il cortese vostro foglio de' 4 del corrente, e scorgo in esso che il prezzo del pepe bianco, indaco, cannella, reo barbaro, garofani, ad altri articoli nella vostra accennati, cresce di giorno in giorno, perchè la Compagnia ne ha poco per la prossima vendita; sopra di che vi dico, che non iscorrendo apparenza di diminuzione, avrete la bontà di comprarne dieci balle, o sia colli per mio conto, secondo la nota qui annessa, ed invierete il tutto a Nizza a' Signori Fratelli Vieusseux, Lagier, e Compagnia, che sono incaricati della loro destinazione, e provisti degli ordini per ciò necessari. Abbiate risguardo a' miei interessi, affinchè io non abbia occasione di dolermi di voi; e quando al prezzo de' suddetti colli prenderete il vostro rimborso sopra di me a giorni 15 di vista, dopo però la ricevuta delle mercanzie da me notificatevi. Aspetto la vostra risposta per il primo ordinario, e mi protesto per sempre,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore,

Brusselles, Signor Falketti.

Carissimo Signore,

Torino, li 14 Gennajo 173.

Rispondendo alla cortese vostra de' 13 dello scorso, vi resto molto tenuto dell' esibizione fattami de' Baraccani che fate fabbricare costì secondo le mostre inchiusse nella vostra; e benchè di tal roba io non ne faccia negozio, pure se i prezzi sono convenevoli, ne potrei far una pruova; e se vedo che abbia dello spaccio, mi prevarrò della vostra gentile offerta: onoratemi di risposta con una piccola nota de' prezzi i più bassi de' Baraccani suddetti, secondo le mostre mandatemi, e trovandovi il mio conto, ve ne darò commissione. Con che resto a vostri comandi col dirmi,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lyon, Mr. &c.

Monsieur,

A Milan, le

En réponse à l'honneur de la vôtre du 28 passé, dans laquelle vous m'avez envoyé les échantillons de Damas pour meubles, & Droguets en or & en argent pour habits de l'un & l'autre sexe, je vous dis que j'en ai pris note pour vous en commettre à la première occasion, qui bientôt se présentera, en me prévalant des bontés que vous avez pour moi, par les offres que vous me faites, étant certain que vous me ferez jouir de tous les avantages possibles. En revanche, Monsieur, je vous offre de nos soies en tous genres, négociant en Organfin de toutes qualités, vous promettant aussi de vous les passer à un prix qui vous sera avantageux, lorsqu'il vous plaira de m'honorer de vos commissions, ayant une grande envie d'entamer avec vous une correspondance pour pouvoir vous faire remarquer l'empressement avec lequel je me dis,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Lyon, Mr. &c.

Monsieur,

A Turin, le 7 Juin 1754.

L'empressement que j'ai de faire honneur à mes affaires est très-grand ; mais, hélas ! pour mon malheur je ne puis présentement satisfaire à mes desirs ni à mes obligations ! je suis sensiblement touché de voir que le temps auquel je m'étois engagé de solder mon compte est déjà passé : cependant je me vois encore contraint malgré moi de vous supplier d'avoir un peu de patience, vous mettant devant les yeux la situation des temps, & sur-tout sachant les désastres que j'en souffre. Mettez-vous à ma place pour un moment, & après cela j'espère que vous aurez assez de bonté pour m'accorder un autre petit délai, vous promettant de vous satisfaire le plutôt qu'il me sera possible, & de conserver dans mon cœur les sentimens de la plus vive reconnoissance pour ce second répit. Je suis avec une parfaite considération,

Monsieur, &c.

Lione, Signor, &c.

Carissimo Signore,

Milano, li

Mi trovo favorito dalla compitissima vostra de' 28 dello scorso, nella quale vedo accluse le mostre de' Damaschi per mobili, e Droghetti in oro ed argento per abiti da uomo, e da donna, de' quali ho presa la dovuta nota, per prevalermi de' vostri favori neli' occasioni che si presenteranno, sulla certezza che mi fate di tutt' i possibili vantaggi; e se ancora voi mi onorerete di qualche vostro comando per queste nostre Sete d'ogni genere, potete esser sicuro di esser da me servito da amico, col farvi godere di tutti que' vantaggi che mi saranno permessi, avendo un vivo desiderio di stabilire fra noi una reciproca corrispondenza. Intanto salutandovi caloramente, con sincera coràialità mi professo,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore;

Lione, Signor, &c.

Signore,

Torino, li 7 Giugno 1754.

Quanto desidero di essere esatto nel corrispondere alle mie obbligazioni, tanto sono infelice in non poterle eseguir come bramo; la fortuna mi tocca nel più sensibile; e mi creda V. S. che mi punge sul vivo il non poter corrispondere nel tempo prefisso al mio debito. La prego di avere ancora un poco di pazienza, dopo averne avuta tanta finora; ella vede i tempi in che siamo, e non ignora le mie disgrazie. Si figuri per un momento, d'essere in mio luogo, e son sicuro che facilmente sarà per iscusarmi. Prometto di corrispondere al piuttosto che mi sarà possibile, e l'obbligazione, che le avrò di questa seconda dilazione, mi sarà più grande della prima; con che mi protesto,

I

Devotissimo, &c.

FORMULAIRE

LETTRE DE VOITURE PAR EAU.

Amsterdam, le 3 Octobre 1754.

Je vous envoie par le Navire (ou par la Barque) de Jean N. Patron de cette Ville, quatorze caisses de Sucre marquées comme en marge, lesquelles ayant reçues bien conditionnées & le 8 du courant, lui payerez sa voiture à raison de deux florins pour chaque caisse ; & seulement la moitié, s'il manque de vous les rendre dans le temps prescrit. Je suis,

Votre, &c.

CONNOISSEMENT.

Marseille, le 28 Août 1754.

A Eté chargé, au nom de Dieu & de bon sauvement, au Port & Havre de cette Ville, par M. Claude Turc, pour le compte & risque de Monsieur Gabriel Floteront, Imprimeur & Marchand Libraire de Nice, sur la Tartane appelée la Marie-Magdelaine, commandée par le capitaine Jean Bayardi, pour porter & conduire, Dieu aidant, audit Nice, & consigner audit Sieur Floteront, ou qui pour lui fera, les marchandises ci-après mentionnées ; savoir, 22 balles papier, lesquelles ont été chargées bien conditionnées & marquées de la marque ci-contre ; qu'ainsi reçues que seront, Dieu aidant, audit Nice par ledit Sieur Floteront, ou qui pour lui fera, sans y avoir rien de mouillé ni gâté, payera le nolis vingt sous par balle.

BILLET A ORDRE.

Je soussigné confesse devoir à Messieurs les Freres Giovanetti, Marchands de Soie en cette Capitale de Turin, la somme de mille trois cents quarante livres monnoie de Piémont, qu'ils m'ont prêtée argent comp-

FORMOLA

LETTERE DI VETTURA PER ACQUA.

Amsterdam, li 3 Ottobre 1754.

*Vi mando per la Nave (o Barca) di Giovanni N. Bar-
cajuolo di questa Città, quattordici casse di Zuccherò, mar-
cate come in margine, le quali ricevendo gli 8 dello stante in
buono stato, gli pagherete per la sua vettura a ragione di
due fiorini per cassa; ma solamente la metà, se non le con-
segnerà al detto tempo. Sono, &c.*

POLIZZA DI CARICO PER MARE.

Marsiglia, li 28 Agosto 1754.

*Ha caricato col nome di Dio e di buon salvamento, al
Porto e Spiaggia di questa Città, il Signor Claudio Turc per
conto e rischio del Signor Gabriele Floteront, Stampatore e
Librajo di Nizza, sopra la Tartana nominata Santa
Maria Maddalena, comandata dal Capitano Gian-Maria
Bajadi, per portare e condurre, coll' ajuto di Dio, nella
Città di Nizza e consegnare al detto Sig. Floteront, o a chi
per lui sarà, le mercanzie qui sotto numerate; cioè 22 balle
di carta, le quali sono state caricate sopra la detta Tartana
ben condizionate, e marcate della marca qui in margine:
quali, ricevendole in detta Città il detto Signor Floteront, o
chi per lui sarà, asciutte, intere, e ben condizionate, pagherà
per suo nolo a ragione di 20 soldi per balla.*

BIGLIETTO AD ORDINE.

*Confesso io sottoscritto d' esser vero e reale debitore de'
Signori Fratelli Giovanetti Mercanti di seta in questa Città
di Torino, della somma di lire mille trecento quaranta, mo-
neta di Piemonte, che essi mi hanno prestata in danari con-*

tant, & que je promets rembourser dans quatre mois prochains, à eux ou à leur ordre, à la présentation du présent Billet, bien entendu après l'échéance du temps fixé; en foi de quoi j'ai signé.

A Turin, le 21 Janvier 1765.

LETTRES DE CHANGE.

Premiere, à deux mois de date.

A Pise, le premier Janvier 1754.

pour mille piastras.

A deux mois de date, payez par cette premiere de change, à l'ordre de N. mille piastras valeur reçue comptant dudit Sieur, & que passerez suivant l'ordre de

A Monsieur N.

A Cadix.

ROMULIN.

A Turin, le 22 Juin 1754.

pour 3252 liv. tournois.

En prochain payement d'Août il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de Messieurs Monier & Compagnie, la somme de trois mille deux cents cinquante-deux livres tournois, en especes au cours de ce jour ici connu pour valeur reçue desdits Sieurs, que passerez suivant l'avis de

Premiere.

A Mrs. Dermont, à Lyon.

Turin, le 27 Juin 1754.

pour 3252 liv. tournois.

En prochain payement d'Août il vous plaira payer par cette seconde de change (la premiere ne l'étant) à l'ordre de Messieurs Monier & Compagnie, la somme de trois mille deux cents cinquante-deux livres tournois, en especes au cours de ce jour ici connus pour valeur reçue desdits Sieurs, que passerez suivant l'avis de

Seconde.

A Mrs. Dermont, à Lyon.

tanti, e la quale prometto pagare ne' promessi quattro mesi venturi all' ordine loro S. P. ovvero a chi presenterà il presente biglietto, dopo però compito il termine del tempo prefisso. In fede, &c.

Torino, li 21 Gennajo 1764.

LETTERE DI CAMBIO,

Prima, a due mesi di data.

Pisa, il primo Gennaio 1754.

Per mille piastre.

A due mesi di data, pagate per questa prima di cambio, all' ordine del Signor N. mille piastre valore ricevuto in contanti dal detto Signore, e gli passerete secondo l'ordine di

Al Signor N.
Cadice.

ROMULINO.

Torino, li 22 Giugno 1754.

Per lire 3252 torinesi.

Al prossimo pagamento d' Agosto pagherete per questa prima di cambio all' ordine S. P. de' Signori Monier e Campagna, lire tre mille dugento cinquanta due torinesi, in specie al corso qui conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete secondo l'avviso.

Prima.

Lione, Signori Dermonti.

Torino, li 27 Giugno 1754.

Per lire 3252 torinesi.

Ne' prossimi pagamenti d' Agosto pagherete per questa seconda di cambio (non essendo la prima soddisfatta) all' ordine S. A. de' Signori Monier e Campagna, lire tre mille dugento cinquanta due torinesi, in specie al corso qui conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete secondo l'avviso.

Seconda.

Lione, Signori Dermonti.

A Lyon, ce 24 Juin 1754.

Pour florins 1549 de banque.

A usance, il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de Messieurs Baudoin, la somme de mille cinq cents quarante-neuf florins de banque en especes au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue desdits Sieurs, que passerez suivant l'avis de, &c.

Premiere. A Mr. Henri Pellissari, à Amsterdam.

A Dyon, ce 28 Juin 1754.

Pour florins 1549 de banque.

A usance, il vous plaira payer par cette seconde de change (la premiere ne l'étant) à l'ordre de Messieurs Baudoin, la somme de mille cinq cents quarante-neuf florins de banque, en especes au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue desdits Sieurs, que passerez suivant l'avis de, &c.

Seconde. A Mr. Henri Pellissari, à Amsterdam.

Amsterdam, le 23 Fevrier 1754.

Pour florins 1249, 23, 3.

A quatorze jours de vue, il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de M. Peterki, la somme de mille deux cents quarante-neuf florins vingt-trois crutzers & trois pfennings argent courant en especes au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue dudit Sieur, que passerez suivant l'avis de, &c.

Premiere. Frankfort, à Mr. Sexel.

Amsterdam, le 23 Fevrier 1744.

Pour Florins 1249, 2, 3.

A quatorze jours de vue, il vous plaira payer par cette seconde de change (la premiere ne l'étant) à l'ordre de Monsieur Antoine Paterki, la somme de mille deux cents quarante-neuf florins vingt-trois creutzers & trois pfennings argent courant en especes au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue dudit Sieur, que passerez suivant l'avis de.

Seconde. Francfort, à Mr. Sexel.

Lione, li 24 di Giugno 1754.

Per fiorini 1549 di banco.

Ad uso, pagherete per questa prima di cambio all' ordine de' Signori Baudoin, fiorini di banco mille cinque cento quaranta nove, in ispecie al corso qui conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Prima. Amsterdam, Sig. Enrico Pellissari.

Lione, li 28 Giugno 1754.

Per fiorini 1549 di banco.

Ad uso, pagherete per questa seconda di cambio (non essendo la prima soddisfatta) all' ordine S. P. de' Signori Baudoin, fiorini di banco mille cinque cento quaranta nove, in ispecie al corso qui conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Seconda. Amsterdam, Sig. Enrico Pellissari.

Amsterdam, li 23 febbrajo 1754.

Per fiorini 1249, 23, 3.

Fra quattordici giorni a vista, pagherete per questa prima di cambio all' ordine S. P. del Signor Giuliano Paterchi fiorini correnti mille dugento quaranta nove, creutzer ventitrè, feningi tre, in ispecie al corso qui conosciuto, valore avuto in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Prima, Francfort, Signor Sexel.

Amsterdam, li 14 febbrajo 1754.

Per fiorini 1249, 23, 3.

Fra quattordici giorni a vista, pagherete per questa seconda di cambio (la prima non essendo soddisfatta) all' ordine S. P. del Signor Antonio Paterchi, fiorini correnti mille due cento quaranta nove, ventitrè creutzer e tre feningi, in ispecie al corso qui conosciuto, valore avuto in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Seconda, Francfort, Signor Sexel.

Formule de Quittance.

Je confesse & déclare par la présente avoir reçu au jourd'hui de Mrs. Stenquer & Aufer, Marchands de Dresde, la somme de quatre cents cinquante écus qu'ils me devoient depuis la Foire passée, pour diverses marchandises.

Leipzig, le 15 Novembre 1754. JOSEPH SALES.

Formola di Quittanza.

Confesso e dichiaro per la presente d'aver ricevuto da' Signori Stenquer ed Aufer, Mercanti di Dresda, la somma di quattro cento cinquanta scudi, che mi dovevano dopo la Fiera passata, per diverse mercanzie.

Lipsia, li 15 Novembre 1754.

GIUSEPPE SALES.

Formule de Reçu.

J'ai reçu de Monsieur Julien Perichard mille florins à compte de ce qu'il me doit.

A Lille, ce 3 Janvier 1755. RODOLPH.

Formola di Ricevuta.

Ho ricevuto dal Signor Giuliano Periscardi mille fiorini a conto di quanto mi deve.

A Lilla, li 3 Gennajo 1755. RODOLPH.

Autre Reçu.

J'ai reçu de Mr. Gaspard Tivani un paquet de Brocart pour Monsieur le Prince de la Riccia, auquel je m'oblige de le rendre en mains propres, à mes périls & risques.

Livourne, ce 10 Septembre 1754.

Altra Ricevuta.

Ho ricevuto dal Signor Gasparo Tivani un piego di Broccato per il Signor Principe della Riccia, che m'obbligo di fargli tener in mani proprie, a mio rischio e pericolo.

Livorno, a' 10 Settembre 1754.

TROISIEME TRAITE.

COURS DE THÈMES.

Sur toutes les Parties du Discours, et sur les regles précédentes.

Thème I.

Sur les Articles définis, pag. 20.

LE pere et le fils, la mere et la fille, l'oncle (a) et le neveu. Du frere et de la sœur, de la tante et de la niece, du cousin et de la cousine. Au mari et à la femme, au grand-pere et à la grand'mere, au maître et à l'écolier. De l'homme (*Ablatif*) et de la femme, du maître et du Domestique. Les peres et les fils, les meres et les filles, les freres et les sœurs. Des Oncles et des neveux, des tantes et des nieces, des cousins et des cousines. Aux maris et aux femmes, aux grands peres, et aux grands meres, aux maîtres et aux écoliers. Des hommes (*Ablat.*) et des femmes, des maîtres et des domestiques. Fin du premier Thème.

PHRASES.

Pere, *padre*. Fils, *figlio*. Mere, *madre*. Fille, *figlia*. Oncle, *zio*. Neveu, *nipote*. Frere, *fratello*. Sœur, *sorella*. Tante, *zia*. Niece, *nipote*. Cousin, *cugino*. Cousine, *cugina*. Mari, *marito*. Femme, *moglie*. Grand-pere, *nonno*. Grand'mere, *nonna*. Maître, *maestro*. Ecolier, *scolare*. Homme, *uomo*, plur. *uomini*. Femme, *donna*. Maître, *padrone*. Domestique, *servidore*. Fin du premier Thème, *fine del primo Tema*.

(a) *Zio*, oncle demande l'article *lo*, voyez la note † pag. 22.

Thème II.

Suite de l'Article précédent.

L'époux et l'épouse sont allés au spectacle. L'ignorance est (è) la source des erreurs. L'obstination est l'effet de l'ignorance. Les hommes aiment naturellement les femmes. Le loup mange quelquefois les agneaux, comme le renard les poulets. Le garçon donne (dà) au valet le chapeau de l'enfant. Le prince parle (parla) de la beauté du Chateau aux amis du voisinage. Le désir de l'argent est la cause de l'industrie des hommes. Le Roi (Re) est le chef du Royaume, et le Pape celui de l'Eglise. La loix et le bon ordre produisent toujours le bonheur des honnêtes gens. L'excès de la liberté rend souvent les hommes malheureux. Le prince est (è) venu du bal, et demain il ira à la chasse.

Epoux, *sposo*; épouse, *sposa*. Sont allés, *sono andati*. Spectacle, *commedia*, (fem.) Ignorance, *ignoranza*, (fem.) Source, *fontana*, (f.) Erreur, *errore*, (mas.) Obstination, *ostinazione*, (f.) *. Effet, *effetto*, (m.) Aiment, (*amano*). Naturellement, *naturalmente* Loup, *lupo*; mange, *mangia*. Quelque-fois, *talvolta*. Agneau, *agnello*. Renard, *volpe*, (f.) Poulet, *pollo*. Garçon, *ragazzo*. Valet, *stalliere*. Chapeau, *cappello*. Enfant, *fanciullo*; Prince, *principe*. Beauté, *bellezza*. Chateau, *castello*. Ami, *amico*. Voisinage, *vicinato*. Désir, *desiderio*. Argent, *denaro*. Cause, *causa*. Industrie, *industria*. Chef, *capo*. Royaume, *regno*. Pape, *papa*; Celui, *quello*. Eglise, *Chiesa*. Loix, *legge*. Bon ordre, *buon ordine*. Produisent, *producono*. Toujours, *sempre*. Bonheur, *felicità*, (fem.). Honnêtes gens, *Uomini da bene*. Excès, *eccesso*. Liberté, *libertà*. Rend, *rende*. Souvent, *spesso*. Malheureux, *infelici*. Venu, *venuto*. Bal, *ballo*, (abl.) Demain, *domani*. Il ira, *andrà*. Chasse, *caccia*.

* Voyez, p. 28. Remarque sur les mots terminés en *zione*, du Latin en *io*, &c.

Thème III.

Sur l'Article indéfini (pag. 24 et 25.)

Un chapeau de paille. Une maison de campagne. Un ruban de soie. Un homme de Cour. Un tonneau de vin d'Espagne. Un Soldat de Sentinelle. Pierre parle toujours à Marie de la grandeur de Dieu. Lisette pense (*penfa*) quelquefois à Pierre, et Guillaume pense à Lisette et à Pierre. Charles est venu de Rome, et bientôt il partira pour Naples. L'esprit du Pape Lambertino étoit (*era*) grand. La Poésie de Pierre Métastasio est très-aisée. La Ville de Londres a (*ha*) plus de circuit que la ville de Paris, mais (*ma*) l'Angleterre n'est pas si grande que la France. L'Isle de Malthe est très fortifiée, elle est tributaire du Roi de Naples. Le mois de Janvier est plus froid du mois d'Avril. Les biens de ce monde ne sont pas durables.

Paille, *paglia*. Maison, *casa*. Campagne, *campagna*. Ruban, *nastro*. Soie, *seta*. Cour, *corte*. Tonneau, *botte* (fem). Vin, *vino*. Espagne, *Spagna*. Soldat, *Soldato*. Pierre, *Pietro*. Marie, *Marie*. Grandeur, *grandezza*. Dieu, *Dio*. Lisette, *Lisetta*. Guillaume, *Guglielmo*. Charles, *Carlo*. Rome, *Roma*. Bientôt, *quanto prima*. Naples, *Napoli*. Pape, *Papa* (masc.) Poésie, *poesia* (fem.) Très aisée, *facilissima*. Ville, *Città*. Londres, *Londra*. Circuit, *circuito*. Que la ville, *della Città*. Paris, *Parigi*. Angleterre, *Inghilterra*. Si grande que, *grande quanto*, (Voyez la note * pag. 33.) France, *Francia*. Isle, *Isola*. Malthe, *Malta*. Très fortifiée, *ben fortificata*. Tributaire, *tributaria*. Mois, *meſe*. Janvier, *Gennajo*. Froid, *freddo*. Avril, *Aprile*. Ce monde, *questo mondo*. Durables, *durevoli*.

Thème IV.

Sur les Adjectifs (pag. 31.)

Un-homme célèbre, une femme célèbre. Les hommes illustres, les femmes illustres. Le pain est cher. Le tems est superbe. Le jardin est beau. Le maître est maintenant très content de l'écolier. L'homme vertueux est aimé (a) de tout le monde. La vertu est aimable. La paresse est méprisable. Les Anglois sont braves. Le pain, la viande et l'eau sont nécessaires à l'homme. L'émulation est une noble passion. L'homme est mortel. La vertu est préférable aux richesses. La France est un grand royaume. La Hollande est un pays riche. Les principes de la Grammaire sont difficiles. Les princes sont généreux. Les temples sacrés de l'antiquité. Les tems d'aujourd'hui sont pleins de malheurs. Les habitans des grandes villes sont très-fins. Les vérités et les faussetés sont deux choses contraires. Les téméraires ne peuvent être toujours heureux. La sobriété et la prudence sont des vertus nécessaires et pleines de difficultés à obtenir.

Aimé, *amato*. Tout le monde, *ognuno*. Paresse, *pigrizia*. Méprisable, *dispregevole*. Anglois, *Inglese*. Viande, *carne*, (fem.) Eau, *acqua*. Préférable, *preferibile*. Hollande, *Olanda*. Principes, *principj*, (Voyez la note pag. 30 et pag. 159.) Temples, *Tempj*, (30 et 159-) Sacré, *Sacro*. Villes, *Città*, (b). Peuvent, *possono*. Obtenir, *ottenere*.

(a) Les participes passifs s'accordent avec leur antécédent, (pag. 158.)

(b) Les noms qui ont un accent au singulier, ne changent pas de terminaison au pluriel, (pag. 23, note ; et pag. 123.)

Thème V.

Sur le même sujet, et sur les degrés de Comparaison,
(pag. 32 et 130.)

Pierre est plus sage et plus prudent que François, mais moins habile que lui. Monsieur (a) l'abbé est plus riche que Madame la Marquise, mais elle n'est pas aussi orgueilleuse que lui. Londres est plus peuplé que Paris. Les rues de Londres sont plus larges que celles des autres Païs. Mon (b) livre est mieux écrit que le tien. Sa famille n'est pas si nombreuse que la leur. Votre coëffure est beaucoup mieux faite que notre peruque. Mon (c) pere et ma mere sont plus prudens que mon frere et ma sœur. Son Altesse Royale est plus respectée que votre éminence. Il est plus paresseux que son frere. Je suis plus pauvre que (d) riche. Plus blanc que jaune. Il vaut (è) mieux rire que pleurer. Il vaut (è) mieux tard que jamais.

Thème VI.

Sur la construction de si-que, aussi, tant, autant-que,
pag. 33 et 130.

Le Prince n'est pas si puissant que le Roi. Mon livre est aussi beau que le vôtre. Vous en aurez tant que vous voudrez. Les pauvres sont autant méprisés,

(a) L'article, en Italien se met devant Monsieur, pag. 128.

(b) Mio, tuo, suo, nostro, vostro, loro, demandent l'article en Italien. Voyez la regle, pag. 42.

(c) Les pronoms possessifs devant les noms de parenté et de qualité ne reçoivent pas l'article défini, pag. 42 et 43.

(d) Le comparatif *que* devant les adjectifs, les verbes et les adverbes ne se rend plus en Italien par l'article, mais par *che*. Voyez pag. 33.

que les riches sont estimés. Je suis plus tranquille ici que dans le (*nel*) jardin. Elle n'est pas si heureuse que sa sœur. François, Jacque et Antoine ne sont pas aussi vieux que Paul. Les troupes Espagnoles ne sont pas moins braves que les Françaises, et les Autrichiennes ne sont pas moins intrépides que les Françaises et les Angloises, les premières (*a*) ont autant de courages que les dernières. Tu es aussi vif que lui. Nous n'avons pas autant de fruits dans notre jardin cette année, que l'année dernière.

Voudrez, *vorrete*. Méprisé, *dispregiato*. Estimé, *stimato*. François, *Francesco*. Jacques et Antoine, *Giacomo e Antonio*. Vieux, *vecchio*. Paul, *Paolo*. Autrichien, *Austriaco*. Année dernière, *anno scorso*.

Thème VII.

Sur la liaison des Articles avec les prépositions, avec, dans, pour, sur, &c. (pag. 26.)

Pendant que je parlois avec le domestique, mon frere alla dans la cuisine avec la servante. Il est toujours avec l'esprit troublé. Il vaut mieux quelquefois demeurer avec les hommes que avec les femmes ; Quant' à moi, j'aime beaucoup mieux converser avec les livres. On dit que les femmes souvent ne sont constantes ni (*nè*) dans l'amour, ni (*nè*) dans la haine, mais je crois (*b*) que les hommes ne sont pas plus constants dans l'un que dans l'autre.

(*a*) On peut rendre les *premieres* et les *dernieres* par *quelle* et *queste* : voyez les pronoms démonstratifs, pag. 43.

(*b*) Le verbe *Credere*, croire ; et ceux qui marquent *volonté*, *désir*, *commandement*, *permission*, *esperance* et *crainte*, étant suivis de la conjonction *que*, veulent après eux le subjonctif, (pag. 136.)

Je me promène tous les matins dans le jardin, le livre à la main, et une heure après je me retire dans la chambre de mon pere pour consulter avec lui sur le commerce des Indes. Le discours, qu'il a fait sur l'éloquence, et sur les beautés de la Langue Italienne me plaît extrêmement. Il a perdu la vie pour la défense de son honneur. Il est allé à Rome pour ses enfans, et il n'en partira point par la crainte de les perdre.

Pendant, *mentre*. Je parlois, *parlavo*. Esprit troublé, *animo alterato*. Il vaut mieux, *è meglio*. Quant' à moi, *in quanto a me*. Je me promène, *vado a passo*. Le livre à la main, *col libro in mano*. Me plaît, *mi piace*. Les perdre, *perderli*.

Thème VIII.

Sur les Superlatifs et quelques regles relatives aux Comparatifs, pag. 33.

Les sciences sont très-peu cultivées en Espagne. L'église de Saint-Pierre de Rome est la plus belle de toute l'Europe. Lille, capitale de la Flandre François, est une très-belle ville. La maison du Marquis N. est très-grande et très-bien ornée. La Sœur de Madame est très-jolie et très-aimable. Le mensonge est le plus bas de tous les vices. Le paresseux est très-rarement instruit. Le Cousin du Maître parle très-correctement, et écrit très-élegamment. La sobriété rend la nourriture (a) la plus simple très-

(a) Les Italiens en général ne se servent pas de l'article, comme en François, entre le substantif et l'adjectif précédé de la particule *più*, plus; et c'est pour cela qu'on dit mieux il nutrimento più semplice, ou il più semplice nutrimento, que *il nutrimento il più semplice*. Ce qui a donné lieu à la critique de ce passage dans le Congresso di Citera de l'Algarotti, où il dit, *l'avorio il più schietto* au lieu de dire; *l'avorio più schietto*, ou il *più schietto avorio*, l'ivoire le plus pur.

agréable. Les plaisirs les plus innocens sont toujours les plus purs et les plus constans. François est l'homme le plus instruit de la ville, et Philippe l'homme le plus ignorant du royaume. La sœur de M. le Comte de S—— est la plus belle femme de la province : elle a des (a) yeux très-vifs, une voix charmante, un port des plus nobles et les manières les plus honnêtes. Socrate étoit un des Philosophes les plus éclairés de son siècle.

Sciences, *scienza*. En Espagne, in (b) *Ispagna*. Saint-Pierre, *San Pietro*. Europe, *Europa*. Lille, *Lilla*. De la Flandre, *di Fiandra*. Jolie, *leggiadro*. Mensonge, *bugia*. De tous les vices, *fra tutt'i vizj*. Instruit, *istrutto*. Rend la nourriture la plus simple très-agréable, *rende gratissimo il più semplice nutrimento*. Elle a des yeux très-vifs, ha certi occhi molto vivaci. Un port des plus nobles, &c. *un portamento nobilissimo, e maniere molto gentili*. Un des Philosophes les plus éclairés, *il Filosofo più illuminato* ; de son siècle, *de' suoi tempi*.

Thème IX,

Sur les regles précédentes.

M. B. est l'homme le plus prudent que j'aie vu. Le cousin de M. le Cardinal de . . . est l'homme le plus savant qui ait paru à Rome. Les fruits sont aujourd'hui plus chers que tu ne penses. Mademoi-

(a) Il vaut mieux ici de rendre l'article partitif *des* par *certi* ; mais dans tout autre cas il faut se souvenir de ce que je viens de dire sur cet article, pag. 129, que lorsqu' il s'agit d'une totalité il faut supprimer en Italien l'article partitif, &c.

(b) On ajoute un *i* à tous les mots qui commencent par un *s impura* quand ils sont précédés de quelque mot qui termine par une *n*, ou par une *r*, voyez la note * pag. 22.

selle L. est plus aimable que je ne (a) croyois. Le flatteur est toujours plus dangereux qu'il ne paroît. La Nation la plus généreuse de l'Europe est l'Angleterre. L'ingratitude sera (*farà*) toujours le vice indigne d'un homme bien né et sensible. Pierre est de tous vos enfans celui qui étudie le plus. M. Le Comte de . . . est l'homme de la ville que j'estime le plus. De toutes les nations la Françoisise est celle qui a écrit le plus. L'épouse de M. Le Vicomte de . . . est la femme que j'estime le plus, et M. B. . . est l'homme que j'estime le moins. Plus l'homme est riche, plus il desire de l'être. Plus le jour est long, plus la nuit est courte, et moins le jour est court, moins la nuit est longue. Plus une chose est rare, plus elle est chère. Plus un Prince est juste et bienfaisant, plus les sujets sont fidèles : et plus le sujet est fidèle, plus le bonheur du Royaume est constant et assuré.

Que j'aie vu, *ch'io abbia mai veduto*. Qui ait paru à Rome, *che si sia mai veduto in Roma*. Plus chers que tu ne penses, *più cari di quelchè tu non pensi*. Le flatteur, *l'adulatore*. Il ne paroît, *non sembra*. L'ingratitude, *l'ingratitude*, (fem.) Est l'homme de la ville que j'estime le plus, *è colui ch'io stimo più di tutti gli uomini della Città*. De toutes les nations la Françoisise est celle qui a écrit le plus, *la Nazione Francese è quella che ha scritto più di tutte le altre*. Pierre est de tous vos enfans celui qui étudie le plus. *Pietro è quello che studia più di tutt'i vostri figli*. Plus l'homme est riche, plus il desire de l'être, *quanto più ricco è l'uomo, tanto più brama di esserlo*. Plus une chose est rare, plus elle est chère, *una cosa quanto è più rara, tant'è più cara*. Plus le bonheur du Royaume est constant et assuré, *tanto più costante e sicura è la felicità del Regno*.

(a) En Italien on peut aussi bien omettre la négative *ne*.

Thème X.

Sur les pronoms personnels (38) et possessifs (42) et sur les verbes auxiliaires être, *essere*; et avoir, *avere*, pag. 48 et 51.

N. B. Je renvoie les pronoms conjonctifs après les exercices sur les trois Conjugaisons régulières, afin d'en rendre les règles plus faciles à l'écolier.

INDICATIF.

Présent. J'ai un livre de géographie et un de Mathématiques. Je suis très-heureux, et mon frere est très-malheureux. Nous avons d'excellent vin, et ils n'ont pas de bière. Vous étiez diligent l'an dernier, et maintenant vous êtes paresseux. Ils ont un superbe jardin et beaucoup (a) de fleurs: elles sont très-bien cultivées. Tu as plus d'argent que moi, mais j'ai plus de marchandises que toi. Tu es plus savant que ton frere, mais ton frere est moins orgueilleux que toi.

Imparfait. J'avois de la compagnie, elle étoit très-aimable. Tu avois une grammaire de l'accadémie, elle étoit très-bonne. Il avoit mon parapluie. Nous avions son consentement, nous n'étions pas inquiets.

Passé défini. Nous eûmes beau tems hier, nous fûmes très-contens. Ton cousin eut un riche présent. Notre ami eut des oiseaux, dont il fut content. Tu fus charitable, tu eus compassion des malheureux.

Géographie, *Geografia*. Mathématique, *Matematiche*. D'excellent vin, *del vino eccellente*. Ils n'ont pas de bière; *non hanno punto birra*. L'an dernier, *l'anno scorso*. Beaucoup de fleurs, *molli fiori*, (b). Cultivées, *cultivate*. Plus d'ar-

(a) Beaucoup, combien, peu, tant, autant et tous les adverbes de quantité, ayant rapport à un substantif, se traduisent suivant le genre et le nombre du nom avec lequel ils doivent accorder, et l'article *de* se supprime. Voyez la règle, pag. 140.

(b) Remarquez que les noms qui se terminent en *eur* en François du genre féminin, comme *la fleur*, *la couleur*, *la pâleur*, &c. sont tous masculins en Italiens; *il fiore*, *il colore*, *il pallore*, &c.

gent que moi, *più danaro di me*. Accadémie, *Accademia*. Parapluie, *ombrella*, (fem.) Consentement, *consenso*. Prê-sent, *dono*. Oiseaux, *uccello*. Dont, *di cui*. Charitable, *caritatevole*.

Thème XI.

Passé indéfini. J'ai eu beaucoup (a) de chagrin, et j'ai été très-malade. Tu as eu trois maîtres et as été bien instruit. Ils ont eu beaucoup d'argent, ils ont été très-satisfaits. Mon voisin a été malade. Mon pere et ma mere ont eu des visites. Vous avez eu du bonheur.

Plusque-parfait. J'avois eu une récompense, car j'avois été diligent et tranquille. Votre maître avoit été content. Ma mere avoit eu le plaisir de... Tu avois été téméraire. Vous aviez eu trop de hardiesse. Ils avoient été timides : Nous avions eu de bons motifs.

Futur. Nos Cousins auront demain des plumes et de bon papier. Ils seront occupés. Ma sœur et moi nous (b) serons diligents. Nous aurons des éloges. Les Anglois auront toujours de bons officiers. Ils seront toujours bons marins. Tout (c) homme qui aura de la compassion pour son prochain, sera toujours satisfait de sa conduite.

Chagrin, *affanno*. Malade, *ammalato*. Argent, *danaro*. Satisfait, *soddisfatto*. Visite, *visita*. Bonheur, *buona sorte*. Récompense, *ricompensa*, *mercede*. Hardiesse, *baldanza*. Plumes, *penna*. Papier, *carta*. Eloges, *elogio*. Officier, *Uffiziale*. Marin, *Marinajo*. Tout homme, *ogni uomo*. Prochain, *prossimo*. De sa conduite, *del suo procedere*.

(a) Souvenez-vous de ce que je viens de dire dans la note (a) à la page précédente.

(b) Dans cette phrase et autres semblables le pronom personnel se supprime toujours, en conséquence nous, ne se traduira pas ici.

(c) Le pronom tout doit se traduire par ogni en Italien toutes les fois qu'il n'est pas suivi de l'article en François, voyez le regle, pag. 46.

Thème XII.

IMPERATIF.

Ayez de la patience, et soyez diligent. Qu'il ait un bon Dictionnaire et une grammaire meilleure que la vôtre. Qu'il soit moins paresseux. Ayons de la prudence et de la sagesse. Ne soyez pas si négligent. Que vos freres soient plus discrets, et qu'ils aient plus de prudence. Ne sois (a) pas inhumain, aie pitié des pauvres et des malheureux. Ne sois point médisant. N'aie pas peur de tes ennemis. Ayez de l'amour propre, mais ne soyez point orgueilleux.

Paresseux, *pigro*. Sagesse, *saviezza*. Ne sois, *non essere*. Médisant; *maldicente*. N'aie, *non aver*. Ennemi, *nemico*. Amour propre, *amor proprio*. Orgueilleux, *orgoglioso, altiero, superbo*.

SUBJONCTIF.

Présent. Que j'aie des richesses. Que je sois raisonnable. Que je ne sois pas ambitieux. Que nous ne soyons pas avarés. Qu'il ait des domestiques. Qu'il ne soit pas si malheureux. Que nos ennemis n'aient point de partisans dans ce royaume. Que nous soyons victorieux. Que nous soyons tous amis de notre patrie. Qu'ils aient des principes d'honneur et une conscience pure.

Richesses, *ricchezza*. Raisonnable, *ragionevole*. Ambitieux, *ambizioso*. Avaré, *avaro*. Partisan, *partigiano*. Victorieux, *vittorioso*. Conscience pure, *coscienza pura*.

(a) Quand on défend quelque chose à une personne que l'on tutoie, on se sert de l'infinitif et non pas de l'impératif. Exem. Ne fais pas cela, ne dis rien, &c. *Non fare, non dire, &c.* Voyez pag. 136.

Thème XIII.

Imparfait. Afin que j'eusse des amis. Que ton frere ne fût pas prodigue. Que leurs enfans ne fussent pas libertins. Avant que votre pere et mon oncle eussent un jardin. Avant que tu fusses à Rome. Afin que le royaume ne fût pas en danger. Avant que les traîtres fussent arrêtés. Avant qu'ils fussent en prison.

Tems Incertain. J'aurais de meilleures protections que ton ami. Si leur pere avoit (a) beaucoup d'amis, il auroit aussi beaucoup d'argent. Ils auroient plus d'écoliers, s'ils étoient plus instruits. Vous seriez plus adroit. Tu ne serois pas malade, si tu étois plus prudent. Le frere de notre ami ne seroit pas ignorant, s'il étoit plus studieux. Si j'avois la bibliothèque de ton pere, je serois plus content. Si vous étiez plus jeune, vous seriez plutôt marié.

INFINITIF.

Etre malade, ou bien portant. Avoir été indisposé. Etre occupé. Etant malade. Avoir été vaincu. Ayant été de bonne humeur. Avoir un habit neuf. Avoir eu des nouvelles. Ayant eu des infirmités. Ayant de bonnes protections. Etant aux abois.

" Afin que, *affinchè*. Prodigue, *prodigo*. Libertin, *dissoluto*. Avant que, *prima che*. En danger, *in pericolo*. Traîtres, *traditore*. Arrêté, *arrestato*. En prison, *in carcere*. Bibliothèque, *Biblioteca*. Plutôt marié, *più presto maritato*. Bien portant, *di buona salute*. Indisposé, *indisposto*. Vaincu, *vinto*. De bonne humeur, *In buon umore*. Un habit neuf, *un vestito nuovo*. Nouvelles, *nuova*. Etre aux abois, *essere agli estremi*.

(a) Remarquez que la particule *si*, qui se dit en Italien *se*, étant devant l'Imparfait de l'Indicatif en François, gouverne l'Imparfait du Subjonctif en Italien ; sur tout quand le verbe marque un tems à venir. Exem. Si j'avois de l'argent, je serois heureux ; *Se avessi del danaro, sarei felice*, et non pas *se aveva*. Voyez le pag. 135.

Thème XI.

Sur les Verbes réguliers. (Voyez en le table pag. 56.)

Je *parle* à des hommes de mon pays. Tu *crois* (a) qu'il n'est pas vrai. Il *sente* l'horreur de son crime. Nous *parlons* de la femme du maître (b). Nous *craignons* les ennemis, pendant que nous *entendons* parler de leur perfidie. Vous *appelez* mon fils et ma fille, vous *croyez* qu'ils vous *écoutent*, vous les *entendez* jouer, et ils *refusent* d'obéir à vos ordres, et pourtant ils *craignent* votre rigueur. Je *jeûnois* l'an dernier tous les Vendredis, je ne *buvois* que de l'eau, et tu *craignois* que je ne fusse malade. Il *permettoit* à ses enfans des jeux d'adresse et d'exercice. Le Gouverneur de la Ville de Cadix *soupoit* hier chez (c) le Commissaire de la marine. Nous *craignons* beaucoup de *tomber* dans la rivière et nous étions dans l'eau jusqu' aux jambes. Vous *prétendiez* que Monsieur le Duc étoit malade et vous *jouissiez* d'entendre que sa maladie n'étoit pas très-dangereuse ; mais aujourd'hui je suis sûr qu'il se porte bien (d), car il *partit* l'autre jour pour la campagne, où il *désiroit* d'aller depuis long-tems. J'*achetai* hier deux douzaines de poires et nous les *mangeâmes* le lendemain. Le Domestique *ouvrit* la porte si brusquement qu'il m' *épouvanta*. Nous *chantâmes* un duo Mademoiselle et moi (e.) Tu *as récompensé* tes enfans, ils *ont* toujours *appris* leurs leçons. Ils *ont envoyé* aujourd'hui plusieurs lettres à

(a) Voyez la note (b) du Thème VII. pag. 356.

(b) *Maître*, toutes les fois qu'il est employé pour signifier un homme qui a des gens qui dépendent de lui, se doit traduire par *Padrone*. Mais lorsqu'il exprime l'idée d'un homme qui enseigne, alors il se rend par *Maestro*.

(c) Voyez la construction de la préposition, *chez*, pag. 140.

(d) *Se porter bien ou mal*, se traduit par le verbe *Stare*. Voyez les Dialogues, pag. 179,

(e) *Moi* au nominatif se dit toujours *Io* en Italien.

leur pere. Nous *avons trouvé* sans difficulté le Château de M. le Comte de . . . nous *avons parlé* à sa sœur et elle *a assuré* mon pere qu' elle *craint* les fous autant que les chiens. Le Maître *a chassé* de chez lui son valet de chambre, car il *aimoit* un peu trop la femme de chambre de la maîtresse (a) Après que l'amant *eut oublié* sa maîtresse, ils *dinient* tous les deux toujours de bon appétit. *J'avois frappé* deux fois à la porte, quand ils *ouvrirent* la fenêtre. Mais il faut terminer ce Thème, pour *commencer* un autre sur les autres tems des verbes réguliers des trois Conjugaisons en Italien.

Pendant que, *mentre che*. Et pourtant, *e pure*. L'an dernier, *l'anno scorso*. Vendredi, *Venerdì*. Que de l'eau, *se non dell' acqua*. Cadix, *Cadice*. Chez le Commissaire, *dal Commisario*. L'autre jour, *jer l'altro*. Depuis long-tems, *fin da lungo tempo*. Le lendemain, *il dì seguente*. Un duo, *un duetto*. Plusieurs, *parecchi-mas*. Le Chat, *il gatto*; le Chien, *il cane*. De chez lui, *di sua Casa*. Valet de chambre, *Cameriere*. Femme de chambre, *Cameriera*. Il faut, *bisogna*.

Thème XV.

Nous *avons fixé* d'écrire à ma tante. MM. B. . . et D. . . *avoient procuré* une excellente place au cadet des enfans de Madame la Marquise. Nous *remédierons* au mal, s'il est possible. Ne *vendras-tu* pas (b) ton vin cette année? Il *tendra* toutes ses brebis au commencement du printemps. Si l'hiver

(a) Maîtresse, quand il est employé pour représenter une propriétaire, une maîtresse de maison, se doit traduire par *padrona*. Mais quand il signifie une personne aimée, il se rend par *amante* ou *Bella*.

(b) Dans les phrases interrogatives, il faut faire sentir l'interrogation par l'inflexion de la voix.

prochain est (a) aussi (b) froid que le dernier, les pauvres souffriront beaucoup. Donne ton Dictionnaire à tes sœurs. Qu'il mouche la Chandelle. Promettons d'étudier avec plus d'attention, et ils seront contents. Mangez des pommes (c) et des cerises, elles sont très-bonnes. Ouvrez la porte à mon frere, il a déjà frappé trois fois. Je souhaite que le Médecin guerisse notre pauvre malade. Dieu veuille que mon pere et ma mere pardonnent à mon frere la faute, dont il est coupable. Le maître à danser est ici, il faut que vous permettiez à vos enfans de danser une contredanse. Il se fâcherait, si nous révélions (d) son secret. Si vous écriviez tous les jours, vous feriez beaucoup de progrès. Si je déclarais (e) la vérité à mon pere, quand il me la demanda, il m'auroit pardonné. Si mon oncle vendait tous les biens qu'il a en Angleterre, et s'il ajoutait à leur produit l'argent qu'il a dans ses coffres, il auroit gagné cent pour cent. J'aime mon cousin, quoiqu' (f) il ait trompé mon frere. Je souperai avec appétit quoique j'aie bien diné. Pierre n'est pas fatigué, quoiqu'il ait couru tout le jour.

(a) Les Italiens se servent du futur après la conjonction *si*, lorsqu'ils veulent parler d'une action future, au lieu que les François se servent du présent, pag. 136.

(b) Voyez le Thème VI. sur la construction de *aussi que*, *autant*, *tant*, *si*, &c. pag. 355.

(c) Pommes, on dit *pomi* masc., et plus élégamment *poma* du genre fem. Voyez pag. 29. les noms qui se terminent en *i* et en *a* au pluriel.

(d) Souvenez-vous de ce que je viens de dire à l'égard de la particule *si*, *se*, qu'elle gouverne l'imparfait du Subjonctif quand le verbe marque un tems à venir. Thème XIII.

(e) *Si je déclarais*. Dans cet exemple et dans les deux autres suivans le verbe marque un tems passé, ainsi la particule *si*, *se*, gouverne l'Imparfait de l'indicatif. Voyez pag. 13.

(f) *Quoique* ; *Sebbene*, *benché*, *quantunque* ; gouverne les tems du Subjonctif en Italien. Voyez pag. 136.

Place, *impiego*. Cadet des enfans, *l'ultimo de' figli*. Des pommes, *poma*. Cerises, *ciliège*. Guerisse, *guarisca*. Dieu veuille, *Iddio voglia*. Le maître à danser, *maestro di ballo*. Coffre, *forziere*. Fatigué, *stanco*.

Observations.

La seconde personne du Singulier, ainsi que celle du pluriel, étant très-peu usitées dans la bonne société, et ne pouvant être employées qu'en parlant à un ami, ou à une personne sur la quelle on a autorité (voyez la remarque pag. 40. et 1, 2); il est bon, je crois, de commencer au Thème suivant à remplacer les pronoms des troisiemes personnes par les mots *Vossignoria* ou *Ella*, ce qui n'est pas difficile. Lorsque vous ne s'adresse qu'à une seule personne, il se change en *Vossignoria*, et pour ne pas le répéter trop souvent, on se sert de *Ella* au nominatif, et au lieu de Votre, on substitue le pronom, *Son* ou *sa*; *suo*, *sua*, &c. Exem. Comment vous portez-vous, come sta ella. Comment se portent votre sœur et vos amis, Come stanno, sua sorella ed i suoi amici.

Il est bon d'observer que les mots *VS.* et *Ella* ne se répètent point en Italien aussi souvent que vous en François; on ne les répète que lorsqu'ils sont tellement éloignés, qu'il seroit difficile de les reconnoître pour nominatifs du verbe; et sur tout quand la clarté et la force du discours les rendent nécessaires. Ex. Vous dites que vous connoissez et que vous aimez Madame B. . . . *VS. dice che conosce ed ama la Signora B. . .*; Vous avez raison, car elle est aimable, *VS. ha ragione, perché essa è amabile*.

Thème XVI,

Il m'aurait payé pour que j'eusse juré. Il auroit été satisfait pourvu que j'eusse acheté un habit neuf. Pourvu que nous eussions bu et mangé autant qu'eux,

et que nous *eussions* promis de rester à souper. Si (a) j'avois trouvé dans la langue Angloise autant de difficultés que dans la Françoisé, j'aurois bientôt congédié mon maître. Si nous avions couru comme (b) lui, nous serions un peu plus fatigués. Je suis persuadé que si mesdames D . . . avoient souffert hier autant qu'elles le disent, elles n'auroient pas aujourd'hui envie de danser. Quand même (c) je lui aurois parlé, ce seroit la même chose. Quand vous auriez dansé vous ne seriez pas plus malade. Quand vous auriez vendu toute votre (d) vaisselle d'or et d'argent l'an dernier, vous, &c. Quand ils auroient découvert ses projets, il ne craindrait rien. Je tâcherai de détromper notre ami, s'il me répondoit quand je lui (e) parle, mais je lui ai parlé deux fois, et jamais il ne m'a répondu un seul mot. Vous offenseriez mon parrain, si vous refusiez d'aller (e) dîner chez (g) lui avec votre fille. Mon fils monteroit volontier si Monsieur B . . . n'étoit point en haut. Je permettrai aux enfans de danser, quand ils se

(a) Remarquez que la particule *si*, se, étant devant l'imparfait de l'Indicatif du verbe *avoir* suivi d'un participe, gouverne toujours l'Imparfait du Subjonctif en Italien, soit que le verbe marque un tems passé, soit un tems à venir.

(b) Après l'adverbe *come* ou *siccome* on se sert de l'Accusatif au lieu du nominatif, et on dit ; *come lui*. Voyez pag. 133.

(c) Remarquez qu'on exprime en Italien par l'Imparfait du Conjonctif ce qu'on exprime en François par le tems incertain après la Conjonction *quand*. Exem. Quand cela seroit, *quando ciò fosse*. Voyez pag. 135.

(d) Lorsque l'on parle en troisième personne, on doit changer les pronoms possessifs de la seconde personne *votre*, &c. en ceux de la troisième, *suo*, *sua*, &c.

(e) Voyez le Thème XVIII. Sur les pronoms Conjonctifs.

(f) Il faut toujours mettre la particule *a* ou *ad* après les verbes de mouvement ; ainsi, aller dîner, on dit, *andare a pranzo*. Voyez pag. 134.

(g) Voyez pag. 140. sur la construction de *chez*.

conformeront à mes volontés. Nous les estimerons quand ils ne découvriront pas les fautes de leurs amis, et quand ils promettont d'être plus charitables et plus indulgens. Je parlerai au Tailleur dès que j'aurai fini ma traduction. La Pierre, (*Pietro*) ouvrez la fenêtre quand vous aurez balayé. Nous appellerons la femme de chambre dès que vous aurez fini de traduire ce Thème.

Pour que, *acciocchè*. Pourvu que, *purché*. Habit neuf, *vestito nuovo*. Promis, *promesso*. Couru, *corso*. Persuadé, *persuaso*. Quand même, *quand'anche*. Je lui aurois, *gli avrei*. Ce seroit la même chose, *sarebbe l'istesso*. Vaisselle d'or et d'argent, *Argenteria*, ou *vasellame d'oro e d'argento*. Découvert, *Scoperto*. Chez lui, *a casa sua*. En haut, *su*. Faute, *disfatto*. Dès que, *subito che*. Traduire, *tradurre*.

Thème XVII.

Sur les verbes réfléchis, réciproques et neutres.

Voyez la règle pag. 99.

Je me suis promené tout le jour (a). Mon frere et ma sœur se (b) sont bien divertis (c) dans le jardin de Monsieur R. . . . Mon oncle m'a assuré que vous vous fâchâtes hier contre le premier ministre. Les Allemands se sont bien défendus contre leurs ennemis. Les Italiens s'étoient battus comme des désespérés. Votre mere sera sortie (d) quand vous arriverez. Le maître à danser du fils du Roi étoit arrivé quand

(a) Se promener, se traduit par *spasseggiare*, sans exprimer le pronom *se*: en conséquence dites : *ho spassaggiato*.

(b) Exprimez les pronoms Conjonctifs, me, te, se, lui, nous, vous, leur, par *mi, ti, si, gli, masc., le fem. ci, vi, loro*: Voyez pag. 40. et le Thème suivant.

(c) Les participes passifs qu'on compose avec le verbe *être* s'accordent avec le nom antécédent, voyez pag. 138.

(d) Sortir, se dit en Italien *uscire* mieux que *sortire*.

nous entrâmes. Je me serois repenti d'avoir parlé à ma sœur, s'ils avoient été (a) déclarés coupables. Mon neveu ne cesse pas de se tourmenter et de s'affliger (b). Les Juifs se disputèrent Lundi dernier pendant environ une heure ; ils se provoquèrent l'un et l'autre, se battirent et se tuèrent. Quand êtes-vous arrivé ? Quand sont-ils sortis ? Je suis arrivé ce matin. Ils sont sortis après dîner.

Tout le jour, *tutta la giornata*. Vous vous fâchâtes, *voi vi adiraste*. Les Allemands, *i Tedeschi*. Comme des désespérés, *da disperati*. Ne cesse, *non lascia*. Pendant environ une heure, *per un'ora in circa*. L'un et l'autre, *l'un l'altro*. Après dîner, *dopo pranzo*.

Thème XVIII.

Sur les pronoms conjonctifs, relatifs, démonstratifs, interrogatifs et possessifs. Voyez de la pag. 38. à la pag. 46.

Ma mere *vous* (c) parlera demain de votre lettre que mon frere *lui* a volée (d) ; il y (e) parle du produit des terres qu'il a achetées. Appelez le domes-

(a) In Italien il faut accorder le participe été, *stato*, avec le nom antécédent.

(b) Il faut placer les pronoms conjonctifs après l'infinitif en Italien, en lui retranchant l' *e* final : exem. *darmi* et non pas *daremi*, me donner. Voyez pag. 41. et pag. 120. du retranchement des mots.

(c) *Vous* pronom conjonctif lorsqu'on fait usage de la troisième personne doit se traduire par *le* au datif, et *la* à l'accusatif du singulier, et *loro* pour le pluriel, qui se mettent après ou devant le verbe selon la règle pag. 41 ; et au lieu du pronom possessif de la seconde personne *vostro* ou *vostra*, il faut substituer le pronom *suo* ou *sua*. Exem. Ma mere *vous* parlera de *votre* lettre. *Mia madre le parlerà della sua lettera*.

(d) Voyez la construction du participe actif après le verbe *avoir*, à la pag. 138.

(e) *Y* se dit en Italien *ci* ou *vi* selon la règle pag. 101.

tique ; le voici (a). Jean, donne-moi * un mouchoir blanc : en voici un bleu et un blanc, lequel des deux prendra Monsieur ? Celui-ci me plaît davantage. Quelle heure est-il ? Monsieur, il est sept heures (b) ou sept heures et demie (c). Bien, tu me donneras à huit heures et demie une tasse de chocolat, avec du pain rôti et un verre d'eau. Qui est-là ? On (d) frappe à la porte. Jean, ouvrez-la. C'est Monsieur le Marquis de . . . Qu'il me fasse le plaisir d'entrer. Comment vous portez-vous (e), Monsieur le Marquis ? Je suis enchanté de vous voir ; vous me donnerez, je l'espère, des nouvelles de nos amis d'Italie. Tous se portent aussi bien que moi (f), du moins je les ai laissés tous en très-bonne santé. Je ne vous parle pas de ma cousine la marquise, je dînai hier avec elle, elle se portoit très-bien, j'espère que sa santé est (g) aussi bonne aujourd'hui qu'alors. Je vous remercie, elle se porte très-bien. Permettez-

(a) *Voici et voilà* se dit *ecco*, en Italien. Le pronom conjonctif qui lui est joint doit se placer en un mot après *ecco* ; exem. *Eccomi, eccoti, eccolo, eccoci, eccovi*, &c. me voilà, te voilà, le voilà, la voilà, nous voilà, vous voilà, &c. et il faut les prononcer bref.

* Observez que lorsque un mot a la dernière syllabe accentuée, on double la consonne de la particule qui s'y joint, pourvu qu'elle ne soit suivie d'une consonne. Ex. *Dammi*, donne-moi, *dirotti*, je te dirai ; mais, je lui dirai, on écrit *dirogli*, et non pas *diroggli*, car la particule est formée de deux consonnes.

(b) Remarquez qu'on dit *sono le sette*, avec l'article, ou *sono sette ore*, sans article.

(c) *Demie*, se traduit par *mezzo*, et non pas *mezza* ; car il est toujours indéclinable dans tout les cas semblables.

(d) On, se traduit par *si*, voyez en la construction à la page 132 ; et pag. 141.

(e) Se porter bien ou mal, se rend toujours en Italien par le verbe *stare bene* ou *male*.

(f) Voyez le Thème VI. sur la construction de *aussi* que, pag. 355.

(g) *Est* se traduit par le présent du conjonctif : voyez la note (b) du Thème VII.

moi, Monsieur le Marquis (a), de vous demander si vous avez écrit à votre fils depuis qu'il est à Cadiz. Oui, Monsieur, je lui ai écrit trois fois, il a répondu à mes lettres, et j'attends de ses nouvelles aujourd'hui ou demain. Aurai-je l'honneur de voir Madame? est-elle-levée? Elle est maintenant dans la salle avec Madame la Comtesse de . . . mais elles monteront tout-à-l'heure pour déjeuner; et je suis sûr que ces deux dames seront très-enchantées de vous trouver ici, et de déjeuner avec vous. Vous êtes bien honnête, Monsieur le Comte, mais j'ai déjeuné, et je suis très-occupé aujourd'hui, j'aurai le plaisir de vous voir, la semaine prochaine, et de présenter mon respect à Madame. Adieu donc, portez-vous bien : à vous revoir, Monsieur (b).

Produit, *prodotto*. Le voici, *eccolo*. Donne-moi, *dammi*. Mouchoir, *fazzoletto*. En voici, *eccone*. Un bleu et un blanc, *Uno turchino ed uno bianco*. Le quel des deux, *qual de' due*. Tasse, *tazza*. Chocolat, *cioccolato*, masc. Qu'il me fasse le plaisir, *favorisca*. Comment vous portez-vous? *come sta ella?* Vous me donnerez, je l'espère, *Spero mi darete*. Des nouvelles de nos amis, *notizia dei nostri amici*. Du moins, *almeno*. Je les ai, *gli ho*. De ma cousine la Marquise, *della Marchesa mia cugina*. J'attends de ses nouvelles, *aspetto sue nuove*. Tout-à-l'heure, *or ora*. Déjeuner, *far colazione*. Seront très-enchantées, *avranno molto a caro*. Vous êtes bien honnête, *ella è molto cortese*. A vous revoir, *a rivederla*.

(a) Observez que le vocatif en Italien ne reçoit point d'article; ainsi traduisez Monsieur le Marquis, par *Signor Marchese*.

(b) Le mot *Signore*, Monsieur, ne perd sa dernière voyelle que quand il est devant quelque substantif; exem. *Signor Marchese, Signor Antonio*.

Thème XIX.

Sur les mêmes Pronoms.

Donnez-moi ce livre et prenez celui-là (a). Je leur enverrai cette cage, et cet oiseau. Cet homme vous cherche. Nous leur (b) avons promis de danser demain chez Madame L . . , Avez-vous acheté ce chapeau? Oui, et je l'ai payé vingt-cinq livres. Il est meilleur que (c) le mien, qui me coûte quatre livres de plus que le vôtre. Cet éventail est (d) à moi et non à vous. De tous les vices, celui qui dégrade le plus l'homme, c'est l'ivresse, et de toutes les vertus celle qui procure le plus de gloire et d'admiration à l'homme, c'est la charité. Ecrivez-leur et détrompez-les. De qui parlez-vous? A qui écrirai-je? De qui je parle? De ceux dont nous parlions il y a deux minutes, de ces deux Messieurs, dont (e) vous condamnerez tant la cruauté. Oui, oui, je condamnois leur crédulité aussi, et je tâcherai de les détromper sur la conduite de leurs fils. Je les verrai (irr.) demain et je ne manquerai pas de les engager à dîner avec moi, un des jours de la semaine prochaine. Bien, ouvrez-leur les yeux sur la conduite

(a) *Cet, ce, celui-là*, &c. se rendent en Italien par *questo*, quand on veut montrer une chose qui est proche; par *quello*, une chose qui est éloignée; et par *codesto*, une chose qui est éloignée de celui qui parle, et proche de celui à qui on parle. Voyez pag. 43.

(b) *Leur, loro*; en Italien il ne change pas de terminaison, et il doit être placé toujours après le verbe. Voyez pag. 41. 132. et 160.

(c) Rendez *que* après le Comparatif par l'article du génitif en Italien. Voyez le Thème V.

(d) Voyez, pag. 131, la construction de cette phrase, *c'est à moi, c'est à toi*, &c. *è mio, è tuo*, &c.

(e) *Dont le, dont la*; en Italien l'article doit précéder le pronom relatif *dont*, voyez pag. 45.

scandaleuse de ces pauvres jeunes gens, qui, si leurs parens ne les menacent, et ne les corrigent (*irr.*), courront insensiblement à leur perte.

Donnez-moi ce livre, *mi dia coteſto libro*. Prenez celui-là, *prenda quello*. Cage, *gabbia*. Oiseau, *uccello*. Oui, *sì*. Meilleur que le mien, *migliore del mio*. De plus que, *più d. l.*. Est à moi et non à vous, *è mio e non già vostro*. Celui qui dégrade le plus l'homme, c'est l'ivresse, *l'ubbriacarsi è quello che avvilisce maggiormente l'uomo*. Dont, *di cui*. Il y a deux minutes, *due minuti fa*. Dont vous condamnâtes la cruauté, *la di cui crudeltà voi condannavate*. Un des jours de la semaine prochaine, *un giorno della prossima Settimana*. Jeunes gens, *giovani*. Corrigent, *correggono*.

Thème XX.

Sur les mêmes Pronoms.

A qui est *cette* maison? elle est superbe; elle appartient à Monsieur le Chancelier, mais *ce* beau et grand (*a*) jardin est à *moi* et non à *lui*. J'admire la beauté de *ce* parterre. Regardez *cette* fleur, *celle-ci* et *celle-là* sont, à mon avis, les deux plus belles du parterre. *Voici* une rose, *dont* j'admire la couleur. *Celle-ci* n'est pas moins belle, elle est, je crois, plus fraîche que *celle dont* vous admirez tant l'éclat. Je vous conseille, Messieurs, d'étudier la grammaire, *car* les regles sont si nécessaires. Je dois (*b*) parler demain à *ces* Messieurs et *leur* dire de présenter une

N. B. Le pronom démonstratif *questo, quello, coteſto*, &c. ne reçoit pas d'article.

(*a*) *Grande* est abrégé de sa dernière syllabe devant tous les mots qui commencent par une consonne, soit au sing. soit au pluriel, soit masc. soit fem. Voyez pag. 119.

(*b*) Si le verbe *dovoir* ne marque aucune obligation, mais qu'il exprime seulement une action future, alors il se supprime, et le verbe suivant se met au futur. Exem. Je dois parler demain, *Io parlerò domani*, &c.

requête au Prince, dont le pouvoir égale presque celui du Roi. Ce conseil est meilleur que celui que votre frere leur a donné. Celui qui (a) me parloit quand vous êtes entré est beaucoup plus instruit que vous ne pensez. Celui, dont ma mere vous avoit parlé n'est pas à Londres. Que cherchent ces dames? Que regardent ces Messieurs? Voici deux œillets, lequel des deux vous donnerai-je? Celui-ci me plaît beaucoup mieux (b) que celui-là. Et que dites-vous de ces roses? Elles sont superbes; si vous me le permettez j'en prendrai quelques (c) unes. Prenez-en, Monsieur, autant que vous voudrez, je suis bien aise qu'elles vous plaisent.

A qui est cette maison? *Di chi è questa Casa?* Parterre, giardino. Fleur, *fiore*, (masc.) A mon avis, *a mio parere*. Couleur, *colore*, (masc.) Requête, *memoriale*. Dont le pouvoir, *il di cui potere*. Egale celui du Roi, *è eguale a quello de Re*. Plus instruit que vous ne pensez, *più instruito di quelchè non credete*. Que regardent ces Messieurs? *Che stanno guardando** quei Signori? Oeillets, *garofani*. Autant que vous voudrez, *quanti ne volete*. Je suis bien aise qu'elles vous plaisent, *ho gran gusto che vi piacciono*.

(a) Souvent on se sert de *chi* pour exprimer celui qui, au lieu de celui che. Exem. *Chi dice questo ha ragione*, pour celui che dice, &c. Voyez pag. 133.

(b) On entend souvent parmi les Italiens dans leur discours familier *meglio*, mieux adverbe, pour *migliore*, meilleur, adjectif; exem. Mon livre est meilleur que le vôtre, *il mio libro è meglio del vostro*, au lieu de *migliore*, mais il n'est pas à suivre.

(c) Quelque, *qualche*; il n'a point de pluriel en Italien; ainsi il faut dire au pluriel, *alcuni* et *alcune*.

* On se sert souvent du verbe *stare*, demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe suivant au gérondif ou à l'infinitif avec *a* ou *ad*. Ex. Il étudie, *sta studiando* ou *sta a studiare*. Ce qui répond parfaitement à la maniere de dire des Anglois, quand il se servent du verbe *to be*, être, avec le gérondif; exem. I am writing, *sto scrivendo*; I was writing, *stava scrivendo*, pag. 168.

Thème XXI.

Suite des mêmes pronoms.

Quelle heure est-il? Monsieur, il est onze heures (a), ou onze heures et un quart. Pourquoi n'êtes vous pas entré dans ma chambre de meilleure heure? Donnez-moi ma montre. Il est midi et vous disiez qu'il n'étoit (b) que onze heures. Monsieur, je le croyois ainsi. Mais où étiez vous à dix heures? J'étois à la maison. Bien, descendez et revenez à une heure. Monsieur, il est une heure sonnée. Je le fais, prenez cette lettre, et portez-là chez Madame la Vicomtesse de allez ensuite chez Monsieur R. et dites lui que je l'attends ici demain à quatre heures de l'après midi ou à neuf heures du matin. Il vous dira sans doute s'il peut venir le matin ou le soir. J'ai parlé à Monsieur l'Abbé lui même (c) qui m'a chargé de vous dire, que demain il sera ici à quatre heures, et qu'il restera avec vous jusqu' à minuit. Est-il trois heures sonnées? Oui, Monsieur, elles viennent de sonner. Savez vous à quelle heure mon frere reviendra? Il a dit en sortant qu'il ne reviendra pas avant dix heures du soir. Descendez,

(a) Lorsqu'en François les nombres cardinaux sont suivis du mot *heure*, et qu'il s'agit de dire ou demander l'heure qu'il est, alors le nombre cardinal doit être précédé de l'article défini en Italien, et le mot *heure* se supprime; au contraire il faut supprimer l'article, quand le nombre cardinal est suivi du mot *heure*. Exem Il est onze heures, *Sono le undici*, ou *son undici ore*.

(b) Remarquez que tous les verbes impersonnels qui en François ne sont jamais employés qu' au singulier, en Italien on les met au singulier et au pluriel, suivant que le nom qui suit est à l'un ou à l'autre de ces deux nombres. Voyez pag. 100.

(c) *Lui même*, dans cette phrase est tout-à-fait inutile, il sert pourtant à donner plus de force à l'expression, en Italien il faut le traduire par, *in persona*.

et s'il vient quelqu'un, dites que je ne suis pas à la maison, et fermez (a) la porte.

De meilleure heure, *più per tempo*. Montre, *oriuolo*. A la maison, *in casa*. Est-il trois heures sonnées ? *Son sonate le tre ?* Elles viennent de sonner, *son sonate in questo punto*.

Thème XXII.

Des pronoms en (pag. 41 et 42.) et y (pag. 101.) et de leur différente construction.

Je dînerai demain avec Monsieur le Vicomte de N. il a acheté une superbe maison, il m'en (b) parlera ; elle est neuve, grande et bien ornée, c'est un palais. Parlez-nous, Messieurs, du meurtre qui (c) fut commis hier ; qui en accuse-t-on ? Le domestique de Monsieur le Lieutenant. Mon fils apprit l'an dernier toutes les fables de la Fontaine, mais il en a déjà oublié une grande partie (d). Vous rappelez-vous que douze voleurs furent arrêtés la semaine dernière dans les environs de Londres ? Oui, ont-ils

(a) Fermer la porte, se dit en Italien, *chiudere la porta*, et non pas *fermare la porta*, comme on l'entend souvent, parmi les François surtout, car *fermare* veut dire arrêter.

(b) *En*, pronom relatif quand il se lie avec les verbes se rend en Italien par *ne* sans accent. Il s'exprime en Italien par *in* lorsqu'il accompagne les noms, et alors il est une préposition.

(c) *Qui*, quand il est pronom relatif, se traduit en Italien par *che* et non pas *chi* ; on se sert du dernier, lorsqu'il est interrogatif, ou lorsqu'il sert à exprimer *celui qui* au lieu de *celui il quale* ; Voyez la note (a), pag. 375, du Thème XX.

(d) Remarquez que le mot *partie* s'exprime en Italien par *parte*, lorsqu'il marque une portion de quelque chose, et *partita* quand c'est une partie de jeu, ou une partie de divertissement. Voyez les dialogues, pag. 178.

été (a) jugés ? Ils le furent hier, et le tribunal criminel *en* condamna fix à être pendus. Depuis quand sont ils *en* prison ? Depuis que nous sommes *en* ville. Pauvres malheureux ! quelle mort ! Cette nouvelle m'attriste, n'~~en~~ parlons plus. Notre voisin se trouve dans une bien mauvaise affaire, je ne fais comment il s'*en* tirera. Mon pere a reçu des Indes cinquante (b) muchoirs superbes, il vous *en* enverra fix. Combien (c) avez-vous d'enfans ? J'*en* ai deux. Combien de chevaux achetez-vous à la Foire de S. Martin ? J'*en* achèterai deux. C'est assez, car vous *en* avez déjà un. Vous aimez les cerises. J'*en* ai acheté deux livres des plus belles, je vous *en* enverrai. Votre robe est belle, mais j'*en* ai de plus riches. Leurs chapeaux ne sont pas chers, mais j'*en* ai un que j'ai payé moins cher encore, et qui est aussi bon que les leurs (d). Irons-nous aujourd'hui au jardin ? Allez-y (e) maintenant, si vous voulez, pour moi, je n'y irai point, car j'*en* viens. S'ils le conduisent *en* prison, il n'*en* sortira pas demain. Il y est déjà. Je

(a) *Êté*, *stato*, participe du verbe être, est indéclinable en François ; en Italien il doit accorder avec le nom qui le précède ; il suit la règle des autres participes passifs. Voyez la note (c), pag. 369, du Thème XVII.

(b) Cinquante, se dit *cinquanta* en Italien. Observez que les nombres cardinaux depuis *due*, deux, jusqu'à *mille*, ne changent jamais de terminaison *mille* fait *mila* au pluriel. Voyez pag. 35.

(c) *Combien* et tous les adverbes de quantité, ayant rapport à un substantif, suivent le genre et le nombre du nom avec le quel ils doivent s'accorder. Voyez pag. 140.

(d) Voyez le Thème VI. sur la construction de cette expression, *aussi bon que*.

(e) *Y*, s'exprime en Italien par *ci* quand on parle d'un lieu où l'on est, ici, *qui*. Exem. puisque je suis ici, j'y dînerai, *giacchè sono qui, ci pranzerò*. On exprime *y* par *ivi*, quand on parle d'un lieu, où l'on n'est point, là, *là* ou *quivi*. Exem. J'ai été en Angleterre, je n'y retournerai plus, *sono stato in Inghilterra, non vi tornerò più*. Voyez pag.

vous assure que je n' irai (a) pas l'y voir. Jean, ouvre mon armoire, et tu y trouveras dix louis, prends-les, je te les donne. Ne dis (b) pas à mon fils d'aller dans mon cabinet. Il y est déjà, Monsieur. Si nous examinons fes comptes, nous y trouverons bien des erreurs.

Meurtre, *omicidio*. Commis, *commesso*. Qui en accuse-t-on? *Chi ne viene accusato?* Lieutenant, *Luogotenente*. Dans les environs *nelle vicinanze*. Ils le furent hier, *lo furono jeri*. Pendu, *impiccato*. Depuis quand, *da quando in qua*. Depuis que, *da che*. Affaire, *affare*, (masc.) Comment il s'en tirera, *come se ne caverà d'impaccio*. Cinquante, *cinquanta*. Combien avez-vous d'enfans? *quanti figli avete?* Foire, *Fiera*. S. Martin, *San Martino*. Livre, *libbra*. Robe, *veste*. Pour moi, *In quanto a me*, ou *Io per me*. J'en viens, *ne vengo*. Dix Louis, *d'eci luigi*. Armoire, *armadio*.

Thème XXIII.

Sur le verbe impersonnel il y a et il y en a, dans tous les tems. (Voyez pag. 101, 102, 103.)

Il y a (c) des défauts que l'on cache (d) soigneusement. J'étois hier au soir à l'assemblée chez Madame

(a) Souvenez-vous de mettre la préposition *a* ou *ad* après les verbes de mouvement. Voyez la note (f) du Thème XVI.

(b) Ne dis pas, *non dire*. Il faut se servir de l'infinitif au lieu de l'impératif lorsque on défend quelque chose à une personne que l'on tutoie. Voyez la note (a) du Thème XII.

(c) Exprimez *il y a* par *c'è* ou *v'è*, *ci sono* ou *vi sono*, suivant que le nom qui suit est à l'un ou à l'autre de ces deux nombres. On s'en sert aussi indifféremment au singulier, quoique le nom suivant soit au pluriel. On dit aussi bien, *v'ha* pour *v'è*, *v'hanno* pour *vi sono*.

(d) Les verbes après la particule *on* François ne sont jamais employés qu'au singulier; en Italien ils s'accordent en nombre avec le nom qui suit. Voyez pag. 100.

B., où *il y avoit* au moins quarante personnes. On dit que Dimanche dernier *il y eut* environ cent hommes, et autant de femmes d'arrêtés dans la ville. Si le tems ne change pas *il n'y aura* pas de nouvelles pendant plusieurs semaines. Je doute qu'*il y ait* aucun auteur sans défauts. Je ne manquerois pas d'y aller, *s'il y avoit* tout ce que je désire. Si vous n'étiez pas si pressé *il y auroit* de quoi satisfaire votre curiosité. *Il y a* un (a) an que j'étudie l'Italien, et *il y a* deux mois dès que je le parle. Mon frere m'a prié de rester chez lui, et comme je ne savois pas où aller, j'y ai dîné, et après j'y ai couché : j'y aurois dîné de même le lendemain; si j'étois sûr, que j'y eusse continué à coucher. Nous parlons toujours ensemble de nouvelles, et *il n'y en a* point. On dit qu'*il y en avoit* hier des intéressantes, et que dans quelque tems *il n'y en aura* pas aucune. *Y a-t-il* du monde? *Il n'y a* personne. Combien de mois y a-t-il? *Il y en a* dix au moins, et *il y en a* dix de passés. Combien de jours y a-t-il d'ici à la nouvelle année? *il y en a* dix.

Autant de femmes d'arrêtés, *altrettante donne arrestate*. Pendant plusieurs semaines, *per più settimane*. Je doute qu'il y ait, *dubito se vi sia*. Combien de mois y a-t-il? *quanti mesi sono?* Il y en a dix au moins, *sono dieci almeno*. Il y en a dix de passés, *ne sono passati dieci*. Il y en a dix, *ce ne sono dieci*.

(a) Remarquez qu'on n'exprime point *y* en Italien quand il est un adverbe de tems, comme dans cet exemple, *il y a* un an, *è un anno*, ou *un anno fa*, et non pas, *v'è un anno*.

Thème XXIV.

Sur les pronoms impropres ou indéfinis, et les précédens.
(Voyez la page 45.)

Tout (a) bien est désirable. *Tout* homme qui parle mal de son prochain est à mépriser. Je ne vous ai rien caché de ce qui m'est arrivé, mais n'en parlez à *personne*. *Quelqu'un* demandant un jour à un homme d'esprit, s'il étoit gentilhomme, celui-ci répondit : Noé avoit trois fils, je ne fais duquel je suis descendu. La chose à laquelle (b) l'avare pense le moins, c'est à secourir les pauvres. Connoissez-vous *quelqu'un* de ces Meilleurs, *quelques-unes* (c) de ces Dames ? Avez-vous *quelques-uns* de ces livres ? Remettez tous ces portraits, *chacun* à sa place. Il faut donner à *chacun* ce qui lui appartient. Alexandre voulut que les bêtes *mêmes* (d), et les murailles des villes témoignassent, *chacune* en leur manière, leur douleur de la mort d'Ephestion. Les habitudes vicieuses sont des maladies, auxquelles les secours humains ne peuvent seuls remédier.

(a) Quand après *tout* il n'y a pas d'article, il faut se servir d'*ogni*. Exem. *Tout* bien, *ogni bene* ; *Tout* homme, *ogni uomo*. Voyez pag. 46.

(b) Lequel, laquelle, *il quale, la quale* pronom relatif. On se sert souvent de *cui* à leur place dans tous les genres et dans tous les cas, excepté au nominatif, mais toujours sans article. Exem. Le beau visage duquel, ou de laquelle, *il cui*, ou *il di cui bel viso*, pour *il bel viso del quale* ou *della quale*. Voyez pag. 45.

(c) Quelque et quelqu'un, *qualche*, et *qualcheduno*, ne s'employent que devant le singulier ; au pluriel il faut se servir du pronom *Alcuni, alcune*, pag. 46.

(d) Même, se traduit par *medesimo*, et *istesso* en Italien quand il est pronom ; mais quand il est adverbe dans le sens de, plus, aussi, encore, il s'exprime par *anzi, anche, di più, inoltre, altresì, eziandio*.

Les maladies de l'ame sont les plus dangereuses ; c'est cependant à *quoi* nous ne pensons guères. La Seine dans le lit de laquelle vont se jeter l'Yonne, la Marne et l'Oise, traverse la Champagne, l'Isle de France et la Haute Normandie. L'Oise est une riviere de France qui prend sa source dans le Hainaut, traverse la Picardie, et va se décharger dans la Seine. *Chaque* país a ses usages. Mettez *chaque* chose à sa place. Je doute que *personne* (a) ait mieux connu les hommes que la Bruyère. *Personne* a-t-il jamais parlé plus naïvement que la Fontaine ?

Parler mal, *sparlare*. Prochain, *prossimo* ; à mépriser, *degno di disprezzo*. Descendu, *disceso*. Portrait, *ritratto*. A sa place, *al suo posto*. Témoigner, *dimostrare*. Éphession, *Efessione*. Habitude, *assuefazione*. Sont des maladies, *sono malattie*. Les secours humains ne peuvent seuls remedier, *l'aiuto umano soltanto non può rimediare*. C'est cependant à quoi nous ne pensons gueres, *questo però è quello a cui non pensiamo troppo*. La Seine, la *Sena*. Yonne, *Yona*. Marne, *Marna*. Oise, *Oise*. Champagne, *Sciampagna*. Hainaut, *Hainaut*. Ait mieux connu les hommes que la Bruyere, *abbia conosciuto gli uomini meglio della Bruyere*. Naïvement, *candidamente*.

Thème XXV.

Sur les mêmes Pronoms.

Cette maison lui conviendrait mieux qu'à *personne* (b). Ne faites point à *autrui* (c), ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse. *Quelques-uns*, n'ou-

(a) *Personne*, *nessuno* et *nuno*. On les accompagne quelquefois d'une négative, et alors on les place après le verbe, et plus communément devant le verbe sans la négative, de même que *n'ente*, rien. Voyez la note, pag. 143.

(b) *Personne*, ici est mis pour quelqu'un, il faut donc dire ; *meglio di qualsivaltro*.

(c) *Autrui*, s'exprime par *altrui* dans tous les cas obliques de *altro*, il fait au génitif *altrui* ou *d'altrui* ; Dat. *altrui* ou *ad altrui*, &c. Au pluriel il ne se décline point. Voyez pag. 46.

vrent la bouche qu'aux dépens d'autrui. Il mange toujours chez *les autres*, et médit de tout le monde. La bonté du Seigneur, *de laquelle* nous ressentons tous les jours les effets, devroit nous engager (a) à pratiquer ses commandemens. Qui n'a point d'éducation ressemble à un corps sans âme. Que dit-on de nouveau et d'intéressant? *Que* sert-il à l'avare d'avoir (b) des richesses? il n'en fait *aucun* usage. *Celui* qui ne s'est pas appliqué dans sa jeunesse, ne saura à quoi s'occuper dans l'âge viril. Les peuples souffrent toujours des guerres, que les Princes se font les uns aux autres. Ils se font tués *l'un l'autre*. La mauvaise fortune est plus avantageuse à l'homme que la bonne: *l'une* sert à le faire rentrer en lui-même, *l'autre* ne sert souvent qu'à l'enorgueillir. Alexandre disoit souvent: je ne suis pas plus redevable à Philippe mon père qu'à Aristote mon précepteur: si je dois à *l'un* la vie, je dois à *l'autre* la vertu. *Plusieurs* sont trompés en voulant tromper les *autres*. On ne (c) réussit pas toujours en s'appliquant à *plusieurs* choses à la fois. *Quisque* vous écrivez, évitez les répétitions inutiles. *A qui que ce soit* que nous parlions, nous devons être polis.

Lui conviendrait, *gli converrebbe*. Qu'on vous fasse, *che si faccia a voi*. Quelques-uns, *alcuni*. Aux dépens, *a spese*. Médit, *sparla*. De toute le monde, *di ognuno*, ou *di tutti*.

(a) Engager, s'exprime ici par *indurre*, *impegnare*, et non pas par *ingaggiare*, comme on l'entend souvent de la bouche des étrangers, et qui veut dire, *convenir de quelque chose en donnant des gages*.

(b) D'avoir des richesses, se rend par *l'aver ricchezza*; On exprime souvent en Italien la particule *de* devant les infinitifs, par *il* ou *lo*. Exem. Il est aisé de dire, d'étudier, &c. *è facile il dire, lo studiare*, &c. Voyez la note*, pag. 24, et pag. 129.

(c) On ne réussit, s'exprime par, *non si riesce*, en plaçant toujours le *si*, on, immédiatement avant le verbe. Voyez à la fin des pronoms indéfinis, le Thème sur la particule *On*.

Tous les jours, *ogni giorno*. Nous engager, *indurci*. Ressemble, *rassomiglia*. Que sert-il ? *Che giova ?* Les uns aux autres, *gli uni agli altri*. En lui même, *in se stesso*. Plusieurs sont trompés, *parecchi ingannano se stessi*. A la fois, *in un tempo stesso*. Qui que ce soit, *chi che sia* ou *chiunque* oli's, *ci.v.li*.

Thème XXVI.

Sur les mêmes pronoms.

Jamais on ne doit parler mal de *qui que ce soit* (a) en son absence. A *quoi que ce soit* qu'il s'occupe, il travaille toujours avec goût. Ceux qui ne s'occupent à *quoi que ce soit* de bon et d'utile, me paroissent fort méprisables. Les coutumes ne sont pas les *mêmes* dans tous les pays. Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons *même* (b) les éviter comme des pestes publiques. Les magistrats doivent rendre la justice à *tout* le monde, *même* à leurs ennemis. Les animaux, les plantes *même* étoient au nombre des divinités Egyptiennes. *Nul* (c) ne fait s'il est digne d'amour ou de haine. *Aucune* de ces dames n'ira se promener. Le marché est *nul*. Les traités sont *nuls*. Les injures ne firent sur lui *aucune* impression. L'homme de bien n'a *nulle* part de retraite plus tranquille où il soit avec plus de liberté, que dans son ame. *Aucun* contre-temps ne doit altérer la véritable

(a) *Qui que ce soit*, précédé ou suivi d'une négation signifie *personne* et se traduit par *nessuno* ; et *quoique ce soit* aussi accompagné d'une négation signifie *rien* ; et doit se traduire par *niente* ou *nulla*.

(b) Voyez la note (d) du Thème XXIV., sur la différente signification de *même*.

(c) *Nul* pris substantivement, signifie *niuno*, *nessuna persona*, dans ce sens, *nul* n'a point de pluriel ; accompagné de quelque autre nom en force d'adjectif, signifie *nullo*, *invalido*.

amitié. De tous les ouvrages il n'y en a pas un sans défaut.

Jamais on ne doit parler mal, *non si deve mai parlare*.
 Me paroissent, *mi parono*. Rendre la justice, *far ragione*.
 Contre-tems, *contrattempo*. Altérer l'amitié, *raffreddare l'amicitia*.

Thème XXVII.

Sur la particule *On*. Voyez pag. 141.

Que dit-on de nouveau ? *On* dit que nous aurons la paix, mais *on* parle aussi de plusieurs autres choses, qui ne nous appartiennent point. Ne dit-on pas que le pain est très-cher ? *On* ne (a) parle pas de cela ; *on* n'y pense pas non plus ; enfin, *on* n'en (b) parle point. *On* attend avec impatience ce qu'*on* désire beaucoup. Quant à la paix, *on* en saura quelque chose dans quelques semaines, quoiqu' à présent *on* n'en dise rien. *On* nous en dira (c) quelque chose, quand *on* lui en écrira d'Italie ; car *on* fait qu'*on* lui en écrit trois fois par semaine des lettres très-longues, de même qu'*on* m'en écrivoit l'année passée, lorsque *on* m'en envoyoit en quantité cinq fois par mois au moins. Il est vrai qu'*on* m'en avoit écrit au long parce que je n'avois rien à faire, mais à présent que je suis surchargé d'affaires très pressantes, *on* m'a fait savoir qu'*on* ne m'en avertira pas, et *on* ne m'en écrira plus la

(a) *On* ne, se dit, *non si*, en faisant précéder en Italien les pronoms conjonctifs ou d'autres particules qu'*on* place en François après la particule *on* ; comme je viens de dire à la note (c) du Thème XXV.

(b) *On* n'en, s'exprime toujours par *non se ne*.

(c) Quand il faut exprimer en Italien, *on nous en*, *on vous en*, *on lui en*, *on m'en*, *on s'en*, *on se*, fert du tems du verbe *essere*, être. Voyez en la construction, pag. 143.

moindre chose. *On* apprend beaucoup plus facilement ce que *l'on* comprend, que ce que *l'on* ne comprend pas. Si *l'on* (a) favoit modérer ses désirs, *on* seroit souvent bien moins malheureux. *Lorsqu'on* a eu le malheur d'offenser quelqu'un, *on* doit travailler à lui faire oublier le déplaisir qu'*on* lui a causé. *On* (b) loue des gens qu'*on* devoit mépriser. Il y a des défauts que *l'on* cache soigneusement. Le bruit court que le Prince vient d'arriver (c), car *on l'a vu* (d) à la promenade avec Madame la Princesse, et demain *on* le verra en public ; *on* l'honore maintenant par la même raison qu'*on* le haïssoit auparavant. Tous ses domestiques et ses courtisans depuis quelque tems sont devenus tres-affables, de maniere qu'*on* les honore, *on* les loue et *on* en parle avec louange ; *on* les cherche par tout. *On* vous (e) louera toujours, si vous faites votre devoir avec tout le monde, et *on*

(a) *On* n'exprime pas les particules *le, la, les*, quand elles sont après *on*.

(b) Souvenez vous qu'en Italien il faut employer le verbe impersonnel au singulier et au pluriel, suivant que le nom qui suit est à l'un ou à l'autre de ces deux nombres, pag. 100.

(c) Les François font usage des verbe *aller* et *venir*, même quand il n'y a point de mouvement, et seulement pour marquer le tems de l'action, comme *je vais vous dire, je viens de parler*, &c. En Italien il faut rendre ces phrases et autres semblables, par le tems qui leur convient, comme je l'ai dit à la note * pag. 135.

(d) Quand les troisiemes personnes du verbe *avoir* sont précédés de la particule *on* et suivies d'un participe, il faut les exprimer par celles du verbe *essere*, et les accorder en nombre avec la chose, dont *on* parle. Ainsi *on l'a vu*, s'exprime par, *si è veduto*.

(e) Lorsque les pronoms conjonctifs sont après la particule *on*, sans que le verbe qui suit ait aucun regime, il faut alors se servir du passif. Ainsi, *on vous louera* il faudra traduire, *sarete lodati*. Mais s'il y a aucun cas après le verbe, comme *on me demande de l'argent*, il faut exprimer le pronom conjonctif, et dire *mi si domanda del danaro*.

vous méprisera au contraire si vous ne le faites pas. Lorsqu'on me demande de l'argent, on me dit mille chose flatteuses ; mais on me méprise aussitôt qu'on l'a reçu. Si on a (a) du pain pour manger, on est content. On (b) s'accoutume facilement à ce qu'on aime.

Que dit-on ? Che si dice ? On n'y pense pas non plus, non ci si pensa neppure. Enfin, insomma. Trois fois par mois au moins, tre volte il mese per lo meno. Au long, a lungo. Surchargé, aggravato. Pressant, urgente. Le bruit court, corre voce. Le Prince vient d'arriver, il principe è or ora arrivato. Depuis quelque tems, da qualche tempo in qua.

Thème XXVIII.

Suite du précédent, où toutes les difficultés de la particule On sont renfermées.

On dit que vous ne savez pas si on aura reçu les lettres qu'on attendoit l'ordinaire passé, et qu'en cas qu'on ne les reçoive pas aujourd'hui, on enverra cinquante hommes dans la forêt, où l'on croit qu'on a dévalisé le Courrier, parce que l'on sait qu'on lui avoit donné des lettres de grande conséquence : et comme on ne doute point que ce sont les ennemis qui l'ont retenu,

(a) Quand les tems du verbe *avoir* sont précédés de la particule *on*, sans être suivis d'un participe, on doit se servir des tems de ce même verbe, au lieu de ceux du verbe *essere*. Exem. Si on a du pain, *Se si ha del pane*.

(b) Comme en François on se sert fréquemment de la particule *on* avec les verbes réciproques, et que l'on a beaucoup de peine à la rendre en Italien ainsi unie à ces verbes, il faut l'exprimer en Italien par *uno*, qui répond à le *one* des Anglois, ou par la première personne du plur. Exem. On se sert, *Uno si serve*, ou *ci serviamo* ; on se repent, *uno si pente* ; on s'accoutume, *uno si avvezza* ; Si si ne feroit pas supportable.

puifqu'on a des avis affurés qu'on a vu quelques-unes de nos lettres entre leur mains, on a envoyé un efpion pour s'informer fecretément de ce que l'on dit, et on lui promet deux cents écus, fi on peut en avoir des nouvelles.

On dit; *fi dice*. Si on aura reçu, *se fiano state ricevute*. Qu'on attendoit, *che si aspettavano*. En cas qu'on ne les reçoive pas, *in caso che non fieno state ricevute*, ou *che non si ricevano oggi*. On enverra, *si manderanno*. Où l'on croit, *ove si crede*. Qu'on a dévalisé, *che sia stato svaligiato*. L'on fait, *fi fa*. Qu'on lui avoit donné, *che gli erano state consegnate*. On ne doute, *non si ha dubbio*. On a des avis, *si hanno avvisti*. Qu'on a vu, *che sono state vedute*. On a envoyé, *s'è inviato*. De ce que l'on dit, *di quanto si dice*. On lui promet, *gli si promettono*. Deux cents écus, *dugento scudi*. Si on peut en avoir, *se se ne potrà avere*; ou *se potrà averfene*.

Thème XXIX.

Sur le verbe être avec les pronoms personnels, moi, toi, lui, &c.
(Voyez pag. 131.)

On heurte, voyez qui c'est (a). Qui est-ce ? c'est moi (b) c'est le Tailleur de mes fœurs, ce sont elles

(a) Ce, est toujours indéclinable en François, mais en Italien il doit accotder avec le nom en genre et en nombre, quand il est placé comme pronom démonstratif. Exem. Quelle maison est-ce ? *Che casa è questa* ? C'est le livre, dont je vous ai parlé, *questo è il libro, di cui vi ho parlato*. On le fupprime, lorsqu'il est employé comme une particule de *ripieno*. Exem. Ce me fembble, *mi fembra*; c'est moi, *son io*, &c.

(b) On n'employe en François le verbe être, qu' à la troifieme perfonne, devant les pronoms personnels, moi, toi, lui, elle, nous, vous, &c. comme, c'est moi, c'est toi, &c. En Italien le verbe être, dans ce cas n'est pas impersonnel, on dit, c'est moi, *sono io*; c'est toi, *sei tu*; c'est nous, *fiamo noi*; &c. Et de même dans tous les tenis, fans exprimer le mot *ce* du François comme dans la note précédente.

mêmes. J'ai vu votre belle-sœur à sa maison de campagne, elle se porte bien, et m'a chargé de vous dire mille choses. Il paroît qu'elle aime beaucoup les oiseaux, elle en a une douzaine dans sa chambre. Je lui demandai s'ils étoient (a) tous à elle. Oui, Monsieur, me répondit elle, ils sont tous à moi, excepté les deux que vous voyez dans cette cage, et qui sont à Madame B. . . . Mais une (b) de mes amies viendra me voir demain et en emportera deux. Un de mes amis arriva, lorsque je sortois, et me dit qu'il avoit quelque chose à me communiquer. Je l'attendis, et nous en revînmes ensemble. Mais dites-moi, Monsieur, savez vous à qui est cette belle maison de Campagne, dont Madame N. . . . parla hier? N'est-elle pas à Monsieur l'Intendant. Oui, Monsieur, elle est à lui. Et le grand bois voisin à qui est il? Je n'en fais rien, on m'a assuré qu'il appartient aux Moines de l'Abbaye voisine, mais je ne le crois point. Cela peut-être: Mon Dieu, qu'ils sont riches! Quant à moi je crois de m'en être acquitté avec honneur; c'est à vous (c) à présent à parler; lorsque c'étoit à

(a) Lorsque le verbe *être*, pris dans le sens d', est suivi d'un de ces pronoms personnels *à moi, à toi, à lui, &c.* ces pronoms se rendent en Italien par un des pronoms possessifs dont on supprime l'article, et ce pronom s'accorde en genre et en nombre avec la chose possédée, dont on parle. Ex. Ce livre est à moi, *questo libro è mio*. Mais quand le verbe *être* pris dans le même sens d' est suivi ou précédé d'un nom ou pronom au datif, ce nom ou pronom doit être mis au génitif avec l'article qui lui est propre. Ex. A qui est cela? *Di chi è questo*; c'est à mon frère, *è di mio fratello*; ils étoient tous à elle, *erano tutti di lei*.

(b) Pour traduire *un de mes, un de tes, un de ses, &c.* les Italiens se servent ordinairement des pronoms possessifs qu'ils mettent sans article après le nom. Exem. Une de mes amies; c'est-à-dire, une amie mienne, *un'amica mia*.

(c) *C'est à vous.* Quand on se sert de cette phrase pour exprimer, *c'est mon tour, c'est ton tour*, il se rend en Italien par *Tocca ou tocc'a me, tocc'a te, &c.*

moi, je savois ce que je devois faire ; ce qui (a) me réussit très agréable.

On heurte, *si picchia*. Belle-sœur, *cognata*. Maison de Campagne, *Casino di campagna*. M'a chargé *m' ha dato l' incombenza*. En emportera deux, *ne porterà via due*. Nous nous en revînmes, *ce ne ritornammo*. Intendant, *Intendente*. Moines, *Monaci*. Abbaye, *Badia*. Cela peut être, *farà*. Qu'ils sont riches ! *quanto son ricchi* ! De m'en être acquitté, *d'aver adempito all' obbligo mio*.

Thème XXX.

Des Noms de Nombre. (Voyez pag. 35).

J'ai acheté un (b) cheval et une selle. Le premier jour que je le montai je fus très satisfait de mon marché, mais le second et le troisième je crus qu'il étoit pouffif. Un homme d'esprit, sage et prudent se trompe rarement en matieres graves. J'ai lu deux ou trois gazettes ; les nouvelles ne sont pas très-intéressantes : elles disent que Dimanche dernier il y eut environ cent (c) hommes et autant de femmes d'arrêtés à Dublin. Tout le monde convient que le fils aîné de M. N. est un bon homme, d'un bon caractère, mais tous disent aussi qu'il a épousé une

(a) *Ce qui*, s'exprime souvent par *il che*, mais dans ce cas il faut qu'il soit relatif à une phrase antécédente, comme dans l'exemple ci-dessus. Au commencement d'une phrase il faut dire, *quel che* Ex. Ce qui me plaît je ne l'ai pas, *quel che mi piace non l'ho* Voyez pag. 43.

(b) Un *uno*, perd sa dernière voyelle devant le nom masculin, et on écrit *un Signore*, *un uomo* ; mais devant le féminin qui commence par une voyelle on l'écrit avec une apostrophe, et on dit, *un'anima*, *un'azione*, &c.

(c) *Cent*, se dit *Cento*, qui ne change pas de terminaison en Italien comme je viens de dire à la pag. (378. b.)

méchante femme. La mauvaise compagnie a toujours été pour l'homme, et particulièrement pour les jeunes gens, l'écueil le plus funeste. Votre cousin est un bon et aimable homme, votre frere est bon aussi, dites-vous, mais il n'est pas aussi aimable. *A qui est cette grande maison, ce grand château ? Il appartient à un grand Seigneur qui demeure toujours à Londres. Charles Quint vivoit du tems de François Premier Roi de France. Le Pape Sixte Quint étoit contemporain du grand Henry Quatre (a). Nicomède, Roi de Bithynie, mourut dans la six cent soixante-seizieme année de la fondation de Rome. George trois fut couronné à l'Abbaye de Westminster le vingt-deux de Septembre de l'année mil sept cent soixante et un. Jaques Second, Roi d'Angleterre, exilé en France, mourut le six de Août mil sept cent un. Je reçus Lundi dernier, une lettre d'Italie, elle est arriere de quinze jours. Voyez-en la date : Londres, ce 22 Juin 1799.*

Je le montai, *lo cavalciai*. Pouffif, *bolzo*. Second et troisieme, *secondo e terzo*. Autant de femmes d'arrêtés, *altretante donne arrestate*. Fils aîné, *primogenito*; ou *figlio maggiore*. Les jeunes gens, *la gioventù*. Ecueil, *scoglio*. Du tems de, *a tempo di*. Roi de Bithynie, *Re della Bitinia*. Six cent soixante-seizieme année, *secentesimo settantesimo sesto anno*. Le vingt-deux, *ai ventidue*. Elle est arriere de quinze jours, *è rimasta indietro quindici giorni*.

(a) Les nombres cardinaux, dont on se sert en François en parlant des Souverains, s'expriment en Italien par les nombres ordinaux. Ex. Henri Quatre, *Enrico Quarto*, George Trois, *Giorgio Terzo*, &c.

N. B. Afin de ne pas répéter trop souvent les mêmes règles avec les mêmes remarques je tâcherai dans les Thèmes suivants de marquer les mots ou les phrases, qui ont été déjà expliqués, par des nombres relatives à la page et à la note que l'on doit consulter.

Lorsqu'il se trouve un renvoi à une règle ou à une note, les mots qui y ont rapport sont écrits en caractère italique ; et si un mot distingué par ce caractère est sans renvoi, c'est une preuve qu'il a été déjà traduit, et que la difficulté a été expliquée.

J'ai mis dans les Thèmes après chaque verbe irrégulier, les lettres suivantes (*irr.*), ce qui avertit de recourir à la table de ces verbes qui se trouvent après les verbes réguliers pag. 66.

Thème XXXI.

Je viens (page 386. note c.) d'apprendre que Madame la Comtesse de . . . a accouché d'un charmant garçon ; *c'est* (a) le chirurgien de la reine qui l'a accouchée. On disoit hier qu'elle étoit morte, mais, grâces à Dieu, elle *se porte bien* (371. e). Madame la (128) Marquise de . . . a accouché aussi, et *c'est* le même chirurgien qui l'a vue dans ses couches (b). Croyez-vous ce que l'on (Thème xxvii.) vous a dit ce matin ? Quoi ? Que le petit prince (c) est mort. Non, je crois (356. b.)) qu'il est très-

(a) *C'est . . . qui, C'est . . . que*, sont des vrais Gallicismes, mais en Italien il faut simplifier la phrase en les supprimant. Ex. C'est le Chirurgien de la reine qui l'a accouchée, *il Chirurgo della regina l'ha assistita nel parto.*

(b) *Couches* se dit *parto*, parce qu'il est toujours mis au sing. en Italien, à moins qu'on ne parle de plusieurs accouchemens.

(c) *Petit prince* s'exprime par *principino*. Voyez les Diminutifs, pag. 34.

malade, mais je suis persuadé qu'il vit. *Que fait (a)* mon fils ? Où est-il ? Il est dans sa chambre ; il *écrit ce que* vous lui avez donné à copier. Et ce matin que *faisoit-il* lorsque vous étiez dans la chambre avec lui ? Il *étudioit* la géographie. Je croyois qu'il *dessinoit*. Non, Monsieur, mais il le fera tandis que vous dînez. Allez (67) écrire les lettres *dont* (des quelles) je vous ai parlé. Monsieur, je les *ai écrites (b)*. Il y a (Thème XXIII.) des hommes qui répètent par tout *ce qu'ils* entendent, *ce qui* (390. a.) est souvent la cause de *beaucoup de* (360. a.) malheurs. Nous irons dîner quand vous voudrez. *Allons* nous promener auparavant, nous dînerons avec plus d'appétit. Je *viens* d'arriver du Parc, où je *me suis promené* une heure et demie (371. c.) Et votre ami où est-il ? Au Café Royal, il *lit* la gazette. *Que* peut-il apprendre en la lisant ? *Il n'y a point de nouvelles.*

A accouché d'un charmant garçon, *ha partorito un bel ragazzo*. Il écrit, *sta scrivendo*. Que faisoit-il ? *che stava facendo*. Il étudioit, *stava studiando*. Qu'il dessinoit, *che stesse disegnando*. Il y a des hommes, *o'ha degl' uomini*. Du Parc, *dal Parco*. Il lit la gazette, *sta leggendo la gazetta*.

(a) On se sert souvent en Italien du verbe *stare*, demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe suivant au gérondif. Exem. *Que fait mon fils ? Che sta facendo mio figlio*. Voyez la note *, pag. 375.

(b) Lorsque le participe est après le Substantif on les fait accorder ensemble : pag. 138.

Thème XXXII.

Sur les verbes irréguliers en *are* (66), *ere long* (71), *ere bref* (85) et *en ire* (94).

Quelque part que vous *alliez* (*irr.*) vous trouverez toujours des hommes disposés à vous nuire (88). *Qui que ce soit* qui vous parle de mon frere et de ses enfans, ne *répondez* (91) point. Quand (*a*) vous *liriez* (89) jour et nuit, si vous ne lisez avec attention, vous ne tirerez aucun avantage de vos lectures. Epaminondas ayant été *blessé* (*irr.*) à la bataille de Mantinée, ne *voulut* (73) pas laisser arracher le fer de sa plaie, qu'il n'eût (*b*) reçu la nouvelle de la victoire. *Viens* (96) mon ami *que* je te dise (94) quelque chose. Nous *sortirons* quand vous *voudrez*. *Savez-vous* (72) où sont vos freres? Je crois qu'ils *sont allés se promener* (369. *a.*) *Savez-vous* si mon pere est à la maison. Je *sais* qu'il a sorti (*irr.*) à dix heures (371. *b.*) mais j'ignore s'il est rentré. Si le tailleur *vient*, dites lui que je ne ferai pas à la maison avant quatre heures. Si vous *allez* au jardin, apportez-moi des roses. Si j'*allois* (366. *d.*) vivre à la compagne, et que j'y demeurasse seulement trois mois, ma santé se rétablirait (*irr.*) bientôt. Si vous *allez* chez ma sœur, et que vous *lui* (*c*) parliez, priez-la de venir me voir. Si vous *connoissiez* (87) la fille de mon voisin, vous *diriez* comme moi (368. *b.*) qu'elle a beaucoup (360. *a.*) d'esprit. Je suis sûr que si vous la voyez bien habillée, vous la trouveriez charmante.

Quelque part que, *per tutto dove*. *Qui que ce soit* qui, *chiunque*. Tirer avantage, *ricavar vantaggio*. Epaminondas, *Epaminonda*. Sortir, *uscire* (96).

(*a*) *Quand*, est pris ici dans le sens de quoique, et le verbe qui suit doit se traduire par l'Imparfait du Subjonctif. Exem. Quand vous liriez, *sebbene leggeste*.

(*b*) *Qu'il n'eût reçu*, c'est-à-dire, *avant qu'il eût reçu*.

(*c*) *Lui*, quand il est relatif à une femme, se traduit par *le*, et à un homme, par *gli*, pag. 40.

Thème XXXIII.

Suite du même sujet.

Pourvu que je vois (84) la fin de la révolution ; *Dieu veuille que* je retourne dans mon pays. *Qui que ce soit qui vienne*, dites que je ne suis pas à la maison. Quelque (a) bruit que vous *fassiez* (69) vous ne le gênez pas. Ordonnez à mes enfans de *venir* dans ma chambre. Je leur (b) avoit défendu de *sortir*. Mon mari *veut* (33) que vous restiez à la maison tout le jour. Jean, comment *se porte* ton maître ? a-t-il dormi cette nuit ? Oui, Monsieur, presque toute la nuit, il n'a pas de fièvre aujourd'hui, il se trouve beaucoup mieux. Avez vous agi prudemment, ou imprudemment (c) ? J'ai parlé *sagement* et *hardiment*. Il écrit *élegamment*, et *fidèlement*. Mademoiselle N... a écrit (93) une lettre à son frère, dont il est bien fâché. *Tout le monde* dit qu'elle est belle et jolie. Dans deux ou trois mois nous verrons (84) si elle est telle qu'on la vante. Où *vas-tu* ? Je vais chez Madame R... et en dépit de M. N. je danserai deux ou trois contredanses, mais je veux être ici avant onze heures (d). Elle demeure comme vous le savez vis-à-vis l'église, c'est-à-dire, à

(a) *Quelque*, il est employé ici dans la signification de *quelque soit le...* qui se rend en Italien par *qualunque*.

(b) Leur, *loro*; en Italien il ne change pas de terminaison, et il se place toujours après le verbe. Voyez pag. 41. et 132.

(c) Les adverbes se forment des noms adjectifs en changeant la terminaison de ceux qui sont finis en *o*, en *amente*; et des autres en *e*, on y ajoute *mente*. Ex. *Ardito arditamente*; *prudente prudentemente*. Pour ceux qui sont finis en *le* ôtez l'*e*, et mettez *mente*; ex. *fedele, fedelmente*, pag. 105.

(d) *Avant onze heures*, traduisez, *prima delle undici* et non pas *ondici*.

côté de la maison du gouverneur de la ville. Où sont mes gants ? Derrière mon chapeau.

Pourvu que, *purchè* (avec le Subjonctif). Dieu veuille, *Iddio voglia* (Conjunc.) Général, *incomodare, dar saggexione*. Défendre, *proibire*. Dont il est bien fâché, *dicui è molto adirato*. En dépit, *a dispetto*. Vis-à-vis, *dirimpetto* (datif.) C'est-à-dire, *cioè*. A côté, *a canto* (datif.) Gant, *guanto*. Derrière, *dietro* (dat. et acc.)

Thème XXXIV.

Sur les verbes irréguliers.

L'homme qui a passé sa jeunesse à se divertir (369. b.) s'en repent (*irr.*) tôt ou tard. Mes enfans emploient deux ou trois heures chaque jour à étudier l'Histoire. En jouant (*a*) et vous promenant, vous ne vous instruisez pas. Pour se rendre (*irr.*) utile à la société, un homme d'esprit doit cultiver ses talens. Je n'aime point la compagnie de Mademoiselle D. . . je crains (*b*) qu'elle ne vienne. Mon mari sollicite une place d'officier dans le régiment de la Reine, mais je crains que le Roi ne la lui refuse. Monsieur le Gouverneur nous promet hier de venir aujourd'hui à l'assemblée, mais je crains que ses occupations n'empêchent (*irr.* en *isco*, 97.) que nous n'ayons le plaisir de le voir. C'est (392. a.) un

(a) *En*, c'est la marque du gérondif en François ; on le supprime en Italien, quand on traduit le verbe au gérondif, ou il se rend par l'infinitif avec les prépositions *in* et *con* incorporées avec l'article qui lui convient. Ex. En aimant, *coll'amare*, en disant, *nel dire*.

(b) Après les verbes empêcher, *impedire* et craindre, *temere*, *ne* se supprime lorsque le verbe n'est pas suivi de *pas* ou *point*. Ex. J'ai peur qu'il ne soit reçu, *temo che s'ammesso*. On a empêché qu'ils ne se bâaissent, *s'impedi che si fabbricassero* ; je crains qu'elle ne vienne, *temo che venga*.

grand malheur pour l'homme *que* de n'avoir point d'amis. Je reçus la semaine dernière un ordre de la part de mon père, qui m'empêche (92) d'aller au Spectacle. *Ce sont* vos ancêtres, qui, par leurs vertus et leurs belles actions, vous ont mérité le titre de noble, *ce sont* eux qui vous rendent illustres : imitez-les si vous ne *voulez* pas dégénérer. *C'est* autoriser le vice *que* de vivre dans une liaison familière avec les vicieux (a). *C'est* de peur d'être injuste et ingrat, disoit un juge, *que* je refuse vos présents (b). *Ce fut* l'orgueil, qui perdit une partie (Voyez la note d. pag. 377.) des Anges. Qui a fait cela ? *C'est* moi (388. b.)

N'empêchent que nous n'ayons le plaisir, *c' impediscono d'aver il piacere*. Que de n'avoir point d'amis, *il non aver amici*.

Thème XXXV.

Mon fils ne fait que d'arriver (c). Je n'ai pas encore eu le tems (d) de lui parler. Vous ne *faisiez* que de sortir, quand j'arrivai. Combien (360. a.) avez-vous d'enfans ? Je n'en ai que deux. Les

(a) Pour adapter cette phrase au génie de la langue Italienne, il faut mettre le second nombre le premier et dire : vivre dans une liaison . . c'est autoriser le vice, *il vivere in una comunicazione familiare . . è un favorire il vizio*.

(b) Cette phrase pourra se traduire mieux en la tournant ainsi : Si je refuse vos présents, disoit un juge, *c'est* de peur d'être injuste ou ingrat, *se ricuso i vostri doni, d' avera un Giudice, si è per timore d'essere ingiusto o ingrato*.

(c) *Ne fait que*, tournez cette phrase, et semblables, ainsi : il est arrivé dans ce moment, *è arrivato in questo istante*.

(d) *Avoir le tems*, se dit, *aver tempo*, en supprimant l'article devant *tempo*.

grands biens, les dignités et la puissance, qui relèvent le mérite des personnes qui jouissent déjà de l'estime publique *ne servent qu'à* (a) augmenter la confusion et la honte de ceux qui sont perdus de réputation par (b) leurs désordres. Un jeune homme qui se livre à ses passions, *ne transmet* à la vieillesse qu'un corps usé. Je suis sûr qu'il n'a *vu* (c) l'ennemi qui m'a offensé, que pour venger ma gloire. Avez-vous *fait* (irr.) *ce que* (d) je vous ai ordonné ce matin? Oui, mais il est mal *fait*; je le *referai* ce soir. *Faites* toujours votre devoir, me *repondit-il* (91), et vous *verrez* (84) ce qui vous arrivera. L'homme de bien est toujours aimé et estimé *de tout le monde*, comme l'homme sans principe et sans honneur est méprisé de tous ceux qui le *connoissent* (87). Je veux que ces Messieurs me *paient* (59) l'argent qu'il me *doivent* (75), et qu'ils réparent le tort qu'ils m'ont *fait*. Vous *pouvez* (73) *choisir* (90) dans ma bibliothèque le livre qui vous *plaira* (78) davantage, ils sont tous à votre disposition. *Voici* deux ouvrages superbes, *choisissez* celui que vous *voudrez*. Je croyois que votre frère *étoit plus instruit que vous* (Thém. V.) mais je me suis trompé.

Se livrer, *abbandonarsi*. De tout le monde, *da tutti*. Comme l'homme, *siccome anche l'uomo*. Me paient, *mi paghino*. Ouvrage, *opera*.

(a) *Ne servent que*, on le traduira mieux; *non servono ad altro se non*, que littéralement.

(b) *Par*, ici veut dire, à cause, traduisez-le donc, *per*, en Italien. Souvenez-vous que *par*, après les verbes passifs, étant devant un nom, qui marque celui qui fait l'action, doit se rendre par l'article de l'Ablatif, *da, dal, dallo, dalla*, &c. Voyez pag. 60.

(c) *Il n'a vu l'ennemi . . . que*, traduisez: *Egli ha veduto il nemico soltanto*.

(d) *Ce que* se traduira mieux par, *quanto*.

Thème XXXVI.

Sur différentes phrases Italiennes.

J'ai souhaité bien (a) des choses, depuis que je suis au monde, je croyois qu'après les avoir obtenues je ne souhaiterois plus rien, et que je serois content. Hélas ! à peine ai-je eu ce que je souhaitois que je ne m'en suis plus soucié. Au (b) lieu de m'amuser à être content de ce que j'ai, je me tourmente à désirer ce que je n'ai pas. Tous les hommes désirent d'être heureux, et c'est (c) cette passion, à ce que je crois, qui met en mouvement toutes leurs autres passions. Il est certaines connoissances, qui sont très-nécessaires à acquérir, quoiqu'elles ne le paroissent (d) pas. Voilà des (e) hommes et des femmes qui considèrent des (f) tableaux, et qui disent que ce sont des peintures fort estimées de (ablatif) tous les savans, et des (abl.) ignorans même. Il ne faut pas venir ici avec des personnes de votre pays pour parler des affaires de votre frere.

(a) Bien, tient ici la place de beaucoup, il en suit la construction. Pag. 360. n. a.

(b) Au, doit s'exprimer ici par la préposition in et non al : in luogo, ou in vece.

(c) Et c'est cette passion, à ce que je crois, &c. il faut tourner cette phrase de la manière suivante : E questa, a qualche credè, è la passione, che mette in moto tutte le altre.

(d) Paroître, pour sembler, se rend par parere, et non pas apparire.

(e) Voilà des hommes et des femmes. Supprimez l'article partitif. Ecco uomini, e donne. Les Italiens ne mettent jamais aucun article devant un nom qui est nominatif ou accusatif, et devant le quel le François mettent l'article génitif.

(f) Des tableaux, on pourra traduire quelque fois l'article partitif par le pronom impropre : alcuni quadri.

Vous aurez du tems pour écrire des lettres à tous vos amis. Il faut les séparer des autres et ne leur donner que *du pain et de l'eau*.

Depuis que, *dacché*. Souhaiter *desiderare*, *bramare*. Plus rien, *altro*. Hélas! *Oimè*. Se soucier, *curarsi*. De m'amuser, *di occuparmi*. Il faut, *bisogna*. Du pain et de l'eau. *Pane ed acqua*.

Thème XXXVII.

Il y a bien long tems que je n'ai pas eu le plaisir de vous parler. A présent que j'ai le tems (397. d.) de vous voir, je prend (a) la liberté de vous incommoder. Je serois (b) très-fâché de voir que vous vous gênez a cause de moi, mais je tâcherai de vous laisser en repos tout de suite. Vous pouvez rester autant qu'il vous plaira, ne vous en mettez pas en peine. Il est vrai que j'ai des affaires pressantes, mais ce qui me presse le plus, c'est que je n'ai pas encore dîné. Quant à moi, je suis bien satisfait de mon dîner, ce n'est pas qu'il étoit bien délicat, mais parce que j'avois faim, et vous savez mieux que moi qu'il n'est sauce que d'appétit. Comme le bruit court que vous alliez partir bientôt pour aller rejoindre votre femme et vos enfans, je ne puis m'empêcher de vous en témoigner ma joye par cette visite. Cependant je n'étois pas sûr de votre départ, car les uns disoient que c'étoit au bout de ce mois ou dans six semaines,

(a) Prendre la liberté, se traduit en Italien comme s'il avoit le pronom *se*: *prenderli la libertà*.

(b) Etre fâché, est un verbe impersonnel de la troisième classe en Italien, et qui n'a que la troisième personne du singulier dans tous les tems: comme, *mi dispiace*, *mi dispiaceva*, &c. Voyez sa conjugaison, pag. 101.

les autres l'année prochaine. *Quoiqu' il en soit, je vous souhaite d'avance un heureux voyage.*

Se gêner a cause de . . . *Aver soggezione di . . .* De vous laisser en repos, *di levarvi l'incomodo.* Autant que, *quanto.* Se mettre en peine, *pigliarsi fastidio.* Affaires pressantes, *affari di premura.* *premurosi* ou *urgenti.* Ce qui me presse le plus, *quelchè mi preme di più.* Ce n'est pas qu'il étoit, *non è perchè fosse.* Il n'est fauce que d'appétit, *appetito non vuol falsa.* Le bruit court, *corre voce.* Vous alliez partir, *stavate per partire* ou *è avate in procinto di partire.* Rejoindre, *rivedere.* Je ne puis m'empêcher de, *non posso far a meno di non.* Témoigner, *notificare.* Par cette visite, *con questa visita.* Les uns disoient, *chi diceva.* Au bout de ce mois, *verso la fine di questo mese.* Dans six semaines, *dentro sei settimane.* Les autres, *chi.* Quoiqu'il en soit, *Comunque si sia,* ou *che che ne sia.* Je vous souhaite, *vi auguro.* D'avance, *anticipatamente.*

SECONDE PARTIE DES THÈMES.

Observations.

Les Thèmes suivans sont tirés du premier volume des *Journées amusantes* de Madame de Gomez. Ils sont plus difficiles que les précédents, mais à l'aide des notes qui se trouvent à la fin de chaque Thème, il sera facile de les traduire; car toutes les phrases qui m'ont paru offrir une difficulté un peu trop grande, surtout dans la différence qui se trouve souvent entre le génie des deux langues, sont ou traduites, ou expliquées dans les notes.

Comme c'est une mere qui parle à sa fille on pourra faire usage à volonté de la seconde personne du singulier ou du pluriel; je prévien cependant que dans les notes j'emploie toujours la seconde du singulier.

Thème XXXVIII.

Instructions d'une mere à sa fille pour lui servir de regle de conduite.

Dans le plan que je me suis fait (a) de votre éducation, ma chere Julie, j'ai bien moins regardé (q) la gloire qui peut (irr.) m'en revenir (c), que celle que vous pouvez acquérir ; et j'ai sur cet objet un raffinement de vanité (d), qui me porte à chercher les moyens de vous rendre parfaite, sans avoir égard (e) au plaisir de me voir mere d'une fille que j'aurai formé doublement, par le sang et par les préceptes (f). La docilité que vous avez à les écouter, me donne (irr.) un grand espoir de vous voir les suivre, et c'est le fruit le plus doux (357. a.) que je puisse attendre de mes soins. Je vous écris mes instructions afin qu'elles vous soient présentes (g) dans quelque état et quelque (h) lieu que vous soyez, et que lorsque la mort m'aura séparée de vous, elle n'en puisse séparer ce qui vous fera toujours plus utile que moi (355. Thème V.)

(a) Dites, que je me suis PROPOSÉ (irr.) Voyez. ponere pag. 91.

(b) Regarder doit se traduire ici par attendere (irr.) Voyez les verbes en ndere, (91.)

(c) Traduisez revenir par, risultare ou ridondare.

(d) Au lieu de, un raffinement de vanité, dites, une vanité raffinée.

(e) Sans avoir égard au . . senza badare al . . .

(f) Pour traduire cette phrase en Italien, il faut dire : Qui le fera deux fois par . . . D'una figlia che lo farà due volte ou doppiamente, e per forza di sangue e per forza di precetti.

(g) C'est-à-dire, afin que vous les ayez présentes, affinché le abbi presenti.

(h) Dans quelque état et quelque lieu que vous soyez, in qualunque stato e in qualunque luogo tu ti trovi.

Les charmes, ma chere Julie, dont le ciel vous a *pourvue* (a) en satisfaisant mes yeux (b) me font trembler pour l'avenir. La beauté fut toujours l'écueil de la vertu, *lorsqu' on ne prend pas soin* (c) d'enrichir son ame des trésors qui *peuvent* (73) la soutenir *dans les divers changements* (d) de la vie.

Une fortune brillante, *une aisance certaine* (e) et une pleine abondance *amènent le luxe, et la coquetterie le suit de près* (f). Le Monde, les louanges et un encens perpétuel accoutument à la flatterie, qui, conduisant à la vanité, *porte souvent à se faire une gloire de ses adorateurs* (g). L'ame s'amollit, le cœur s'égare (h); et l'on sacrifie à la folie une réputation qui doit être *plus chere que la vie*.

L'indigence, les malheurs et d'éternels chagrins ne sont pas moins fatals à la vertu. On se sert (i) de la beauté pour vaincre ses ennemis, pour se faire des partisans dans son infortune : on profite de ses charmes séducteurs, on trouve des consolateurs, et la réputation cède bientôt à la reconnaissance.

(a) *Pourvue*, c'est-à-dire, douée, dotata.

(b) En satisfaisant mes yeux, *per quanto son gli occhi miei soddisfatti*.

(c) Lorsqu'on ne prend pas soin, *quando non si procura . . . des trésors; dites, avec les trésors*.

(d) Dans les divers changemens, *nelle varie vicende*.

(e) Une aisance certaine, *una vita comoda*.

(f) *Amènent*, c'est-à-dire, font naître, *creano il lusso, a cui siegue immediatamente la coquetteria*.

(g) Cette phrase sera mieux traduite ainsi : *guide souvent à mettre sa gloire entre les mains de ses adorateurs*.

(h) L'ame s'amollit, le cœur s'égare . . . *l'anima s'infaccisce, si dissipa il cuore*.

(i) Changez tous ces pronoms *on* dans le pronom personnel *nous*, et dites : Nous nous servons . . . *Gi serviamo della bellezza per vincere i nostri nemici*.

Thème XXXIX.

Suite du précédent.

Pour prévenir ces funestes accidens, il faut connoître de bonne heure ce que *l'on est* et ce que *l'on doit être* (a). Plus vous savez que le ciel vous a donné tout ce qu'il faut pour plaire, *moins* (b) vous devez en tirer de vanité. Rendez-lui grâces des dons qu'il vous a *faits* (c), et remontant ainsi à leur cause, vous *connoîtrez* (irr.) qu'il faut que celui qui vous les a accordés avec tant de prodigalité, en soit lui-même *une source inépuisable* (*una sorgente inesaurita*), ce qui, *vous faisant voir au dessous de lui* (d), vous rendra la plus humble de ses créatures.

Soyez modeste, sage et prudente : que votre modestie soit *spirituelle* (*spiritosa*). Soyez *prudente* sans être *prude* (e) et sage sans affectation, la véritable sagesse *demande* (*richiede*) moins d'éclat dans l'extérieur, que de sévérité dans l'intérieur. Combattez l'amour-propre, et pour vous rendre aimable aux autres, ignorez que vous l'êtes.

Pour embellir votre ame, ornez votre esprit des sciences, qui peuvent lui donner de l'élévation ; ne tirez point d'orgueil de ce que vous *savez* (72), mais seulement la connoissance de ce que vous ne *savez pas*, car, selon moi, l'ignorance cause des défordres,

(a) *Ce que l'on est*, &c. Mettez ces verbes à la première personne du pluriel, et dites : *ce que nous sommes et ce que nous devons être*.

(b) Plus vous savez . . . moins vous devez en tirer de vanité. *Quanto più sai . . . tanto meno vanagloriosa mostrar ti devi*.

(c) *Faits* c'est-à-dire, *accordés*.

(d) Ce qui, &c. *Lo che facendovi conoscere inferiore a lui*.

(e) *Prudente* et *prude* étant un jeu de mots, ne peut pas se rendre en Italien de même, dites donc. *Sii prudente senza contegno*.

qu'on répare d'autant plus difficilement que l'esprit ne peut y trouver de remède (a).

Que votre philosophie soit chrétienne; et sachez accorder la sensibilité humaine avec la soumission due aux décrets de la Providence. Si cette Providence vous met (*colloca*) dans un état brillant, usez bien de la douceur de votre sort (b). Soyez bien-faisante et affable. Compatissez (*compassatevi*) aux malheurs, quoique vous ne les sentiez pas (*provare*); soulagez les malheureux, ne méprisez point ceux qui sont au dessous de vous (c); ne faites rien qui ne soit louable sans avoir envie d'en être louée (d); la vanité qu'on tire d'une bonne action, ternit (*oscura*) souvent la gloire qu'elle aurait fait acquérir (e).

Thème XL.

Suite des précédens.

Si votre heureux destin vous fait jouir d'un hymen fortuné, que l'amour, la confiance et la vertu vous y maintiennent (f). Si au contraire le ciel vous fait tomber dans un état fâcheux, troublée par la misère et les chagrins domestiques, cherchez des amis moins touchés (g) de votre beauté, que sensibles à votre

(a) Qu'on répare d'autant plus, &c. Tournez cette phrase de cette manière : *quanto meno può lo spirito trovarvi rimedio, tanto più difficilmente si riparano.*

(b) Du mot *douceur* faites un adjectif, et dites : de votre sort doux, *della tua dolce sorte.*

(c) Au dessous de vous, c'est-à-dire, les inférieurs, *gl' inferiori.*

(d) C'est-à-dire, sans désirer des éloges.

(e) Che si farebbe acquistata, c'est-à-dire, qu'elle se seroit acquise.

(f) Maintenir, *mantenere*, Voyez *Tenere* pag. 82.

(g) Ce n'est pas *toccati*, mais *commossi* ou *tocchi*.

vertu ; n'adoucissez (a) la rigueur de votre sort que par les secours que celle-ci peut vous donner : et si cette conduite trouve des cœurs endurcis, ne demandez des secours qu' à celui qui seul peut tirer les mortels des abîmes les plus (b) profonds.

Si vous aimez votre époux et qu'il réponde (corripse) mal à votre tendresse, que la douceur, la complaisance, et la pureté de vos mœurs soient les seules armes dont vous vous serviez pour le ramener à vous : si vos soins ne peuvent rien sur lui, ne cherchez de consolation que dans la religion : si c'est un nœud mal assorti (c), et que vous sentiez la même indifférence l'un pour l'autre, faites en sorte qu'elle n'attire pas chez vous le dérèglement (d), et fuyez les occasions de trouver en un autre les charmes (le attrattive) qui manquent à votre époux ; que la force du devoir vous tienne lieu de la tendresse que vous ne sentez pas (e). C'est dans ces sortes de situations que la vertu est difficile à pratiquer, mais c'est aussi le tems, où (f) elle est plus nécessaire, et où elle se fait voir avec plus d'éclat.

(a) N'adoucissez la rigueur que. Ne que employé dans le sens de seulement se rend en Italien par *solo, soltanto*, &c. dites donc. *Mitigate il rigore soltanto.*

(b) Il faut supprimer l'article devant *plus*. Voyez la note (a) pag. 357.

(c) Mal assorti, *mal formato*.

(d) Au lieu de, faites en sorte qu'elle n'attire pas . . . &c. dites : faites de manière qu'elle n'occasionne pas de défordres en vous, *fate in maniera che non produca disordini tra voi.*

(e) Cette phrase, traduite mot à mot ne seroit pas bonne, il vaudra mieux la tourner ainsi : que la force du devoir occupe la place de la tendresse que vous ne sentez pas, *che la forza del dovere succeda alla tenerezza che tu non senti.*

(f) Où adverbe, lorsqu'il marque le tems se dit, *in cui*.

Une femme parfaitement heureuse, qui ne manque en rien à ses devoirs est estimée sans être louée, parce que *dès sa naissance (fin dalla nascita)* elle est obligée à cette conduite ; mais une femme malheureuse et sage est estimée et louée avec plus de raison : on croit qu'elle en fait plus qu'elle ne peut quand *on la voit (irr)* opposer avec fermeté sa vertu à ses malheurs.

Thème XLI.

Continuation des précédens.

L'état de fille (*fanciulla*) ou de veuve mérite encore quelque attention, et je le trouve exposé à des accidens qui ne me *paraissent (irr. 79)* pas moins dangereux. Une fille qui reste sans père et sans mère, libre de (a) ses actions, *ne saurait trop s'observer (b)*. Tout lui *fait tort (c)*, elle ne fait aucun pas qui ne porte *coup* à sa réputation (d) : si elle *voit grand monde (e)*, elle passe pour *coquette* (*per una civetta*) ; si elle n'a qu'un certain nombre d'amis, *on lui donne (se le attribuisce)* une intrigue secrète, et enfin on juge d'elle avec d'autant moins de charité qu'on fait que personne ne peut répondre de sa conduite (f). C'est alors que je voudrois (g) qu'elle

(a) Libre de ses actions, dites en Italien, *libre dans ses actions*.

(b) Dites : *ne pourra jamais être trop circonspecte ou réservée*.

(c) Faire tort, *pregiudicare*.

(d) Elle ne fait aucun pas, *non dà passo*.—Porter coup à ... *insidiare*

(e) C'est-à-dire, si elle *visite*—grand monde doit se traduire ici par *molta* ou *molta gente*.

(f) Enfin on juge d'elle Le génie de la langue Italienne exige la construction suivante : *finalmente quanto più si sa che niuno può assicurarne della sua condotta, con altrettanta minor carità si giudica di lei*.

(g) C'est alors que je voudrois, *allora è quando vorrei*.

choisit (irr. 90.) parmi les femmes les plus sages celle qui lui *paraîtroit* (irr.) la plus capable de conserver sa réputation, et que la regardant comme sa mere, elle se *mît* (irr. 93.) à l'abri d'une médisance qui ne trouve toujours que trop à se manifester (a).

Songez-y donc (b), ma chere Julie, et si le ciel vous *portoit* (c) à rester libre, ne profitez de cette liberté, que pour rendre votre sagesse plus parfaite et plus pure.

Thème XLII.

Continuation et fin du même sujet.

Si vous prenez un époux, et que le maître de nos vies vous *l'enlève* (*ve ne privi*), gardez-vous d'imiter ces femmes, qui n'ayant plus à répondre d'elles à personne (d), mènent (*serbano*) une conduite irrégulière, et qui sous l'épaisseur du *crêpe* (*velo*), croient pouvoir cacher l'iniquité de leurs cœurs. Une veuve a bien *plus* de compte à rendre de ses actions qu'une femme ou qu'une fille (e). L'état, auquel elle est passée, lui doit faire garder un décorum bien plus grand, puisqu'elle doit reprendre la modestie d'une fille, en possédant la science d'une femme. La sagesse et la prudence doivent la suivre et la guider, et lorsqu'elle *peut* se voir *dégagée* (*libera*) des soins d'une famille, ou des *embarras* (*occupazioni*) qui la

(a) C'est-à-dire, qui trouve trop en quoi se manifester, *che pur troppo trova in che manifestarsi.*

(b) Songez-y donc, *e fletteteci sopra dunque.*

(c) Dites en Italien, vous portoit, *vi facesse incl nare.*

(d) Dites : qui n'étant responsables à personne de leurs actions.

(e) Femme étant mis dans cette phrase en opposition avec fille non mariée, doit se traduire par *una maritata*, et fille par *fanciulla* ou *zitella*.

retiennent (82) dans le monde, le meilleur parti qu'elle *puisse* prendre est *de* (*il*) s'en priver pour jamais : elle en *connoît* toutes les injustices, tous les défauts et les chagrins, et fait que les douceurs qu'elle *peut* y avoir goûtées ne peuvent en égaler les malheurs (*a*).

Voilà, ma chere Julie, *ce que* j'ai cru devoir vous dire pour votre repos et pour le mien. Quand vous lirez cet écrit, imaginez-vous et croyez qu'il *part* (*procede*) bien moins d'une (*abl.*) mere que l'âge rend sévère, que d'une amie dont la (373. é.) tendresse a cherché les moyens de vous perfectionner. *N'allez pas chercher à savoir si* (*b*) celle qui vous donne des leçons, les a suivies elle-même, et *songez* (*c*) seulement que quiconque peut les donner, peut aussi les suivre, *les défauts d'autrui ne devant* (*d*) *point* nous servir de modele, mais d'exemple pour les éviter. Vous m'avez fait voir tant d'*empressement* (*premura*) à suivre mes volontés (*e*) que j'espère que cet abrégé de conduite *pourra* vous servir dans tous les instans de votre vie, sur laquelle je supplie le Souverain Etre de répandre ses dons sacrés et précieux.

(*a*) Pour mieux marquer l'opposition exprimée dans cette phrase, on feta très.bien de traduire, *malheurs* par *amarezze*.

(*b*) Au lieu de, *n'allez pas chercher à savoir si . . .* dites, ne vous arrêtez pas à chercher si . . *non ti fermer à cercare se . . .*

(*c*) *Songer* ne se traduit pas ici par *sognare* qui signifie rêver mais par *pensare*.

(*d*) Les défauts d'autrui ne devant point *non dovendo i difetti altrui*

(*e*) Au lieu du pluriel, mettez le singulier, et dites, *ma volonté*.

Thème XLIII.

DISSERTATION SUR L'ESPRIT.

C'est Uranie qui parle à Bélise, à Orophane, &c.

M'étant souvenue d'une conversation que nous eûmes un jour sur l'esprit, il me prit envie de *mettre sur le papier* (a) ce que vous en dîtes (irr.), pour combattre l'excès de votre modestie. Vous me *soutintes* (irr.) *en* (con) termes choisis, avec des expressions *toutes* spirituelles (b) que vous n'aviez point d'esprit (c). *Il me parut plaisant* (d) de vous voir employer mille traits d'érudition, accompagnés des grâces de l'éloquence, et les plus beaux soutiens de l'esprit, pour me prouver que vous n'en aviez point. Cela me donne sujet aujourd'hui de vous parler comme si j'en avois, et de vous le définir, tant votre modestie me donne de hardiesse (e).

Il est (vi sono), selon moi, trois *sortes* (classi) de gens d'esprit (f) : le savant, le pédant et le naturel cultivé. Les belles lettres *font* (producono) le savant, qui, quelquefois n'est pas *aussi* agréable qu'utile (Them. VI.) Un génie renfermé dans son cabinet, n'en *sort* (irr.) qu'avec peine, et *retient* toujours de

(a) *Porre sulla carta*, ne vaudroit rien, c'est, *porre in carta* ou *in iscritto*.

(b) Toutes spirituelles, *ingegnose*.

(c) L'article indéfini *de* qui se met toujours en François après les négations *pas* et *point* devant un substantif, se supprime en Italien.

(d) Il me parut plaisant, *mi diè piacere* ou *gusto*, et le verbe suivant se mettra à l'infinitif précédé de l'article ; de vous voir, *il vedervi*. Voyez la note b. pag. 383.

(e) Tournez la phrase comme il suit : *tant de hardiesse me donne votre modestie*, parceque le substantif auquel *tant* se rapporte doit être mis immédiatement après lui.

(f) *Trois sortes de gens d'esprit*, supprimez le mot *gens*, et dites *trois sortes d'esprit*.

ces ombres favorables, qui lui *font* écrire de si belles choses, et qui ne lui *permettent* (*irr.*) pas de les dire dans la conversation familière. Plein de ce qu'il *vient de faire* (386. c.) ou occupé de ce qu'il *veut* (*irr.*) composer, il sort rarement de son enthousiasme, et trouvant *tout au dessous de ce qu'il pense* (a), toujours *on le voit* (386. a.) abstrait et sérieux. J'aime donc beaucoup mieux lire son livre, que l'entendre (b) parler.

Thème XLIV.

Suite du précédent.

Le pédant est celui, qui, gonflé d'avoir passé par tous les degrés du collège, ne *peut* (*irr.*) parler qu'aux Grecs et aux Latins, et qui *se faisant une loi* (c) *d'avoir* toujours quelque opinion erronée à soutenir *avec emportement* (d), vous rend sa science ennuyeuse, et *fatigante* (*insupportable*), et l'on fuit ces sortes de gens avec plus de soin qu'*on ne fuit* les bêtes.

Le véritable esprit, *selon moi* (f), est le naturel cultivé, qui *sans rien tenir* (g) de la *rudesse* (*austérité*) du savant, et du dogmatisme du pédant, mérite seul le nom d'esprit. Un homme *dont l'* (373. e.)

(a) Dites : *et trouvant tout inférieur à ce qu'il pense.*

(b) Le verbe entendre pris dans le sens de *comprendre*, se traduit par *intendere* ou *comprehendere*, et par *sentire*, lorsqu'il est employé dans le sens de *ouïr*.

(c) On pourroit traduire ces mots à la lettre, j'aimerois cependant mieux, *proponendos tenere semper.*

(d) Avec emportement, *con ardore.*

(e) Selon moi, *a mio parere.*

(f) Sans rien tenir, dites, *sans posséder rien.*

éducation aura été (a) poussée assez loin (b) pour lui donner une teinture des sciences, auquel une grande lecture a donné des lumières, que le ciel a doué d'une mémoire heureuse, et qui joint à cela ce qu'on appelle du monde, a plus d'esprit que le savant et plus de science que le pédant. Il unit le brillant de la conversation à la solidité du jugement.

Qu'on lui parle (*parlategli*) de l'histoire, de la fable, ou des philosophes, sa mémoire lui fournira ce que la lecture lui a fait (*irr.*) apprendre. Son jugement lui fait citer à propos, son brillant lui fait conter agréablement. Il connaît (*irr.*) tous les arts sans les pratiquer, il en parle avec sagesse. Comme il connaît les auteurs, il juge sainement, et sa critique est juste. Sans faire des vers, il se connaît en poésie (c) et sans faire des livres (*comporre*), il sait distinguer les bons. Une forte (evidente) preuve de ce que j'avance (d) c'est (si è) que nous voyons tous les jours l'historien, ou le poète soumettre à la décision de l'homme d'esprit la bonté de son livre ou de son poème, le monde étant plus rempli de gens d'esprit, que de gens véritablement savans (e).

Le savant connaît l'homme d'esprit, et l'homme d'esprit trouve les fautes (*difetti*) du savant.

(a) Souvenez-vous que le verbe être, *essere*, qui prend en François le verbe *avoir* pour auxiliaire, en Italien il se conjugue par lui même ; pag. 49.

(b) Dont l'éducation aura été poussée . . . *a cui sia stata data un' educazione sufficiente per . . .*

(c) Se connaître en quelque chose, se rend en Italien par, *intendersi di . . .*

(d) Traduisez dans cette phrase le verbe *avancer* par, *dire* (*irr.*)

(e) Au lieu de traduire cette phrase à la lettre, on pourroit dire : *abbondando il mondo più di persone d'ingegno che di erisavvj.*

QUATRIEME TRAITÉ.

REGOLE

ABBREVIATE

DELLA

POESIA TOSCANA.

DUE sono, per quanto io ravvisar posso, le cose, che nella Poesia Toscana considerarsi debbono, cioè, i versi in particolare, e i varj componimenti, che dalla variata disposizione, e dalla mescolatura de' versi risultano. Ma poichè de' versi Toscani singolar pregio è la Rima, dopo aver brevemente sul principio mostrato alcun saggio dell' origine della Toscana poesia, divideremo il rimanente del trattato in tre capitoli; nel primo favelleremo del verso Italiano, e di sue qualità; nel secondo della rima; e nel terzo de' componimenti diversi, che poetando i Toscani hanno adoperato.

Origine della POESIA TOSCANA.

I Provenzali prima, e i Catalani, o forse i Siciliani (come, per l'autorità del Petrarca, tiene il Castelvetro nella Giunta 8. al 1. libro del Bembo) intorno alla metà del dodicesimo secolo, al tempo dell' imperador Federico primo, quando era già in disuso, colla lingua insieme, la poesia Latina, cominciarono a mettere per iscritto qualche cosa in rime composta: dipoi tra per la vicinanza, e per la pratica, che i provenzali sotto i lor Conti della casa d'Angiò, regnante allora in Napoli, ebbero co' Toscani, portaron nelle terre loro lo studio di sì fattamente poetare, e molti componimenti rimati si diron fuori all' uscita dell' antedetto secolo.

Questa, che può dirsi infanzia, e fanciullezza della lingua così come della poesia Toscana, durò fino alla metà

del tredicesimo secolo, quando per opera di ser Brunetto Latini, cominciò più vigorosamente ad apparire. E non molto dopo Dante Alighieri, discepolo di ser Brunetto, felice assai più, e glorioso, che 'l suo maestro, ad alto-grado d'eleganza, e di bellezza l'Italiana poesia condusse; finchè poi da Francesco Petrarca, gloria immortale degl'Italiani ingegni, fu di tanto splendore accresciuta, che più alto montar non potendo, si è veduta dopo lui gir passo passo alla vecchiezza inclinando. Fu sostenuta per alcun tempo da' sublimi spiriti, quali furono Pietro Bembo, Giovanni della Casa, Agnolo Poliziano, Ludovico Ariosto, Giacompo Sannazzaro, ed altri. Indi ristorata dal gran Torquato Tasso;

Il cui nome tra caldi ingegni ferve,

mostrava ella invidia portare a' tempi più avventurosi: ma poi moltiplicando la dappocaggine degli scioperati uomini, s'è paruta nella moderna usanza non pur dalla sua primiera gloria caduta, ma presso che spenta; onde dopo costui s'è veduto.

Raro, o nessun, che 'n alta fama saglia.

CAP. I.

DEL VERSO.

POSSIAM nel verso due generalissime cose considerare, la quantità, e la qualità. Quantità chiamiamo la sua grandezza, o per meglio dire, lunghezza, compresa nel numero d'undici sillabe, del qual numero prefisso non guari appresso ne mostrerem la ragione.

E già egli è ben noto, che le sillabe, o da una vocale, che di per se stia nel parlare; o da vocale insieme, e da

consonanti, che ad essa unite star deono, compongonfi. Ma quel, che qui convienfi particolarmente avvertire, si è, che nel verso le più volte non una, ma più vocali fanno una sola sillaba, o insieme unendosi nella pronunzia, comme dittonghi, o una di esse dileguandosi.

Misuranfi in una sillaba (purche la voce non sia in fin del verso) *Mio, tuo, suo, lei, cui, lui, io, noi, voi, poi, sia, sieno, aitare, aura, mauro*, ed altre tali.

E così ancora i veri dittonghi, quali-sono *Già, cielo, piede, lieta, uomo, può, suole, chioma, chieggio*, ed altri simili.

Si dilegua, e perde la vocale, qualora con altre si scontra, avvegnachè alle volte cotal perdimento si schifi per non rendere il parlar troppo rotto ed inciso, o per dare al verso vaghezza, e maestà: onde si scrivono, e si profferiscono tutte le vocali, non altramente che far soleano i Latini, come da buoni autori s'imprende.

A Dio diletta, obbediente ancella. Petr. p. 1. Can. 2.
Affisa in alta, e gloriosa sede. Lo stesso, p. 2. Son. 76.
E d'altr' ornata, che di perle, od ostro. Lo stesso, Ivi.

Perdesi ancor la vocale avanti alle consonanti nelle parole finite in *lo, me, mo, no, re, ro*.

Com' perde agevolmente in un mattino. P. 2. Son. 2.
Dove vestigio uman l'arena stampi. P. 1. Son. 28.

Ma tutte sì fatte parole nel testo a penna di propria mano del Petrarca, che nella Vaticana libreria si serba, veggonfi intere, e senz' apostrofi.

In quanto alla qualità, tre sono quelle cose, che, per comune avviso, aggradevole, e commendabil rendono ogni parlare il SUONO, il NUMERO, e la CADENZA: le quali, comechè bene stiano alla prosa, niente meno che al verso; tuttavia, perchè, nel verso e più appariscenti, e più artificiate esser sogliono, verranno per noi in questo luogo tritamente esaminate.

Chiamiamo suono, una tal convenevole armonia, che dalle parole, come composte di sillabe, e di lettere, risulta.

Per numero, intendiamo l'acconcia disposizione, e situamento delle parole, mediante gli accenti, in una tal determinata quantità di sillabe.

Cadenza diciamo il finimento di ciascun verso, a rispetto degli altri, ch'è quel, ch'appellasi rima; delle quali

re parti, in cui si fonda la vaghezza, e 'l concento del verso Italiano, partitamente ragioneremo. Ed a questa terza qualità, secondo la divisione di sopra mentovata, un capo particolare daremo.

I. *Del SUONO, e del valor delle Lettere.*

Il suon delle lettere, o in se stesse, o in quanto con altre unite sono, si può considerare. L'uno, e l'altro convienfi alle vocali, perchè oltre il suono, ch'a ciascheduna di esse è naturale, posson quel medesimo per forza delle consonanti, che loro s'accostano, alterare, o diminuire. Il secondo appartiene alle consonanti, le quali non avendo di per se alcun suono, tuttavia son come moderatrici del suon delle vocali. Prima dunque diremo del valor delle vocali, e poi di quello delle consonanti.

L'A, comechè più di spirito mandi fuori, più largo suono, e più magnifico rende.

A questo vicino è quel dell' O, che ritondo. e sonoro spirito in se contiene, benchè non così chiaro.

Mezzano fra quel dell' A, e dell' O, è 'l suon dell' E, lo cui spirito non così libero, e chiaro, come in quelle, ma ritenuto alquanto, e schiacciato vien fuori.

Debole, leggiero, e chiaro è quel dell' I; tuttavia dolce, e grato reputasi.

Dell' U, ingrato più d'ogn'altro, come più basso, e più tristo, è 'l suono.

Or questi tutti, assai più quando le sillabe son lunghe, che quando brevi sono s'intendono, onde avvisiamo, che gli eccellenti poeti, hanno adoperato più, o meno queste lettere, secondo che s'affaceano alla materia, ch'essi avean per le mani. Così 'l Petrarca per rendere maestevole il principio del suo canzoniere, di A, e di O lunghe riempie il primo verso:

Voi, ch'ascoltate in rime sparse il suono.

Con molte I la sua doglia in quell' altro esprime:

Di quei sospiri, ond'io nutriva il core.

Ed I, ed E intralasciate, la debolezza esprimono in quello:

Sì è debile il filo, a cui s'attiene: P. I. Can. 4.

Ma sopra tutto, per dar a divedere il dolore, che dalla vergogna de' suoi passati falli se gli cagionava, mirabilmente unisce più sillabe, in *me*, e *mi*, suoni piangenti, nello stesso primo sonetto

Di me medesimo meco mi vergogno.

Il che senza dubbio l'avvedutissimo poeta il fè, seguendo la traccia di Cicerone, di Omero, e d'altri Greci, siccome quivi avvertì maestrevolmente il Castelvetro.

Delle consonanti dir si può in grosso, che ove raddoppiate sieno, forte accrescono il suon delle vocali, e più grandi, e più sonore le rendono; come scorgesi in quel miracoloso ternario del Casa, di cui lo sponitore Sertorio Quattromani afferma, avanzar tutta la poesia Greca, Latina, e Toscana, e che l'ultimo suo verso più tosto può invidiarsi, che imitarsi:

Qual dura quercia in selva antica, od elco
Froncosa in alto monte ad amar fora,
O l'onda, che Cariddi afforbe, e mesce. Son. 40.

Come quell'altro del medesimo Casa, d'ogni grandezza, e magnificenza ripieno, per lo scontro delle vocali:

E'l alto imperio antico a terra sparso. Son. 35.

Alle volte scontrandosi, asprezza, e resistenza recano al verso, e si confanno ad esprimere le cose dure, ed indomite:

Ella si sta pur come aspr' Alpe all'aura.
Petr. par. 1. Sest. 3.

Quel poco, che qui per noi s'è detto, basterà a far conoscere tanto o quanto a chiunque rimar voglia, che debbon porre ogni lor cura nell'accostamento delle parole, che nel verso per esprimere varj affetti s'adoperano.

II. Del NUMERO, e dell' ACCENTO.

Numero dissero i Latini, e i Greci *ritmo*, quel che noi comunalmente chiamiamo *tempo*, e *misura* nel canto, e ne' balli, il qual tempo nasce dalle varie pose, che ha il suono, o 'l ballo, onde risulta la varietà, e la diversità,

e la diversa armonia ; il perchè nella nostra bisogna definir possiamo il numero : *Misurata ragion di composizione, per la quale attamente corre, ed acconciamente si posà il verso.*

Or sì fatto convenevol corso, ed acconcio posamento del verso, come da varj suoni, che le lettere, e le sillabe a formar vengono, derivi, dee principalmente considerarsi negli accenti, che nella lingua separar non si possono dalla lunghezza della sillaba, in quanto il trattenimento del parlare dinotano. E nel contare i versi, comunque di varie parole composti, son come una parola in varie parti recisa.

Cotali pose nel verso aver debbono certe, e determinate sedi, acciocchè dalla prosa distinto sia, ed acciocchè la propria sua armonia ritenga : perciocchè senza esse dal numero delle sillabe in fuori, nulla sombianza avrebbe di verso, come se un dica :

Voi, ch'in rime sparse il suono ascoltate:

Perchè dunque abbia il verso spirito, e uerbo, dee l'accento nella decima sillaba necessariamente sortire, poichè qual saria, se si dicesse,

O vestita di Sol bella Vergine,

quel che leggiadramente disse il Petrarca.

Vergine bella, che di Sol vestita. P. 2. Can. ult.

Nè questo basta all'armopia del verso, uopo è che l'abbia in una delle sillabe pari fuor della seconda, cioè, o nella quarta, o nella sesta, o nell'ottava, di che potranno gl'intendenti della musica alla terza, o alla quinta proporzione, o sia corrispondenza tener la mira. Nella quarta l'ha quello.

Se la mia vita dall'aspro tormento. P. 1. Son. 11.

Nella sesta dell' altro.

Passavan dolcemente ragionando.

Trionf. d'Am. cap. 2.

Nella sola ottava malagevolmente per avventura trove-
rassi, e radissimo nel Petrarca, nè senz'artificio,

Come chi misuratamente vole. Trionf. della Cast.

Sia dunque nostro accorgimento di schifar tai versi, che non hanno accento, se non su l'ottava, essendo questa dal principio del verso troppo rimota; e reo farebbe il sentire,

Piovommi lagrime amare dal viso.

Ma nella quarta, e nella sesta acconciamente s'alloga, come

Piovommi amàre lágrime dal viso. P. 1. Son. 15.

O nella quarta, o nell'ottava,

L'oro, e le pérle, e i fior vermigli, e bianchi.

P. 1. Son. 38.

O nella sesta, o nell'ottava,

Di pensier in pensier, di monte in monte.

P. 1. Son. 17.

Quando però in tutti, e tre questi luoghi cadesse l'accento, compiuto per ogni banda, e perfetto farebbe il verso

Voi: ch'ascoltáte in rime spàrse il suono.

E quando in tutte le sillabe l'accento avesse, bellissimo sovrainodo, e gravissimo farebbe, qual per comune credenza stimasi quello,

Fior, frond', erb' ombr', antr' onde, aure soavi.

P. 2. Son. 35.

Da queste cose nasce la volubilità, e velocità, o la gravità, e tardanza del verso, che alle varie passioni acconciar debbe il poeta. Così quel verso, che non prima della sesta rinviene sua posa, è veloce, e volubile:

O invidia nemica di virtute.

P. 1. Son. 139.

E quel, che l'ha in su la quarta è tardo e grave:

Solo, e pensoso i più deserti campi

Vo misurando a passi tardi, e lenti. P. 1. Son. 28.

Quindi si scorge, che i primi architetti della volgar poesia non più lontane vollero le pose, e le corrispondenze de' tempi, che di terza in terza, o di quinta in quinta, acciocchè più sensibile, e grata l'armonia riuscisse: e nel verso più lungo, qual'è quel d'undici sillabe, non più

che cinque terze, mettendo il primo tempo, o posa nella seconda, e cominciando dalla decima sillaba, in cui si fa necessaria posa, nè più di tre quinte trovar si possono, come da 10. a 6. da 8. a 4. da 6. a 2. E ben potremmo queste pose del verso Italiano paragonar co' Piedi del verso Latino, camminando, e procedendo quello per le sue pose, non altrimenti che questo per i suoi piedi.

Ed affinchè non rechi maraviglia l'undecima sillaba so-
perchia a questa misura, dee ciascun sapere, ch'ella è
nata dalla stessa posa, o cadenza finale, che come quella,
ch'è l'ultima del canto, richiede piu lunga, e sensibil di-
mora della voce sopra sè; il che fare in altra guisa non
si potea, se non ripetendo la medesima sillaba, come so-
vente ha fatto il nostro Dante, che nella fine trovandosi
parole d'una sillaba, o quella medesima ripetè, come nell'
Infer. 26.

Noi ci partimmo, e fu per le scalee,
Che n'avean fatte i borni a scender pria,
Rimontò'l Duca mio, e trasse mee.

O vietando ciò il suon della sillaba stessa, forse men grato,
una E vi aggiunge; come quando mise, *sue, giue*, in
vece di *su, g u*, ed altre.

Ora posto cotal prolungamento della finale, di leggieri
si scorge, come dalle medesime pose sian sorte, ed uscite
le varie spezie di versi. E prima in quelle, che hanno
usate frequentemente i Toscani, cioè, di cinque, e di sette
sillabe: poichè quel di cinque è nato dal compimento del
verso nella posa della quarta sillaba, la quale, come lunga
nel fine, prolungandosi, o raddoppiandosi, la quinta sil-
laba ha prodotta. Ed in sì fatto verso l'accento dee fer-
marfi sulla quarta, e sulla seconda, che si rispondon per
terze, come:

Già córonáta.
Bench'í sia térra.
Ch'umãna cárne.

E quel di sette dal troncamento della sesta posa, di cui il
suono prolungato fa la settima sillaba. E in questo l'ac-
cento deve illogare o nella seconda, che risponde in

quinta alla festa, o nella quarta, che in terza la risguarda,
o in entrambe :

Le vite son sì corte,
Sì grávi i córpi, e frali.

Que' di otto, e di dieci sillabe si son fatti dal tronca-
mento nell' ottava posà, restando però tronca, e sospeia
la voce nel medesimo finimento senza distendersi, o rad-
doppiarsi; il che perchè nella continuazione di più versi
della medesima sorta disdicevole oltre modo, e spiacevole
riusciva, ne' versi d'otto si è l'accento su la settima arre-
trato, per dare il giusto finimento a' versi; come quei del
Metastasio.

*E la féde degli amanti
Come l' Araba Fenice,
Che vi sia ognun lo dice,
Dove sia nessun lo sa.*

I versi di dieci sillabe non hanno niente di vario da
que' d'undici, se non che muojono su l' accento dell' ul-
tima sillaba; come Dante *Inf.* 4.

Abraam Patriarca, e David Rè,
Israel con suo padre, e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fè.

E sì fatti chiamansi versi tronchi, o zoppi, da non usarsi,
se non con molta accortezza, e con proprietà; come veg-
giamo aver fatto il Petrarca, ove per espor la forza ch'a
se stesso far conveniva, allontanandosi dal suo amore, e
lo stato violento, in cui si trovava, disse:

Quanto posso mi spetro, e sol mi stò.

P. I Can. II.

Rimangono a considerarsi i versi di dodici sillabe, che
sdruccioli, e pastorali altresì chiamiamo, poichè di essi il
più si fa uso nelle cose pastorali, come leggiadramente fatto
ha nella sua Arcadia il Sannazaro, tali sono:

Questa vita mortale al dì somigliasi,
Il qual, poichè si vede giunto al termine,
Pien di scorno all'Occaso rinvermigliasi Ecl. 8.

L'Ariosto se ne valse per commedie, come di quelli, che

più ch' o gnì altr assomigliano in parte a que' Giambicci, che gli Antichi, in tai Componimenti adoperavano. Quindi vien, che nello stil grave sien rigettati, e sol tanto possòno alcuna fiata averci luogo, quando la voce termina in vocale pura, come nel Petrarca. P. 4. Son. 100.

Qual Scithia m'assicura, o qual Numidia,
Se ancor non fasia del mio esilio indegno,
Così nascosto mi ritrova invidia?

E così anche nella terza stanza della canzone rilevatissima.

Spirto gentil, che quelle membra reggi. P. 1. C. 6.

Negli sdruccioli le medesime leggi osservare, e mantener si deono, che in quegli d'undici sillabe.

CAP. II.

DELLA RIMA.

Il nome di rima vien senza dubbio dalla voce Greca *ῥίθμος*, la quale benchè propriamente, come dianzi dicemmo, *numero, posa, e tempo* significasse, oggi comunque si sia, per comune usanza si prende per lo suono, che fa il finimento d'un verso, come corrispondente al finimento d'un altro, onde nasce il concento.

E noi abbiam di sopra veduto, ch'il concento della rima sta posto nelle due ultime sillabe del verso, comprendendo non solo le due vocali, ma le consonanti altresì, che fra quelle si frammettono: come *amo, bramo, rima, cima, versi, terfi*, &c. Nè rima farebbe, *amo* con *sovrauo*; *rima* con *riva*; *verso* con *certo*, &c. quantunque le vocali sien le medesime, che, come innanzi detto abbiamo, modificando le consonanti il suon delle vocali, dove le consonanti diverse sieno, le vocali più, o meno alterate, non bene fra esso loro si corrispondono, nè s'accordano.

Intendasi ciò de' versi regolari, ed interi, perche ne' versi rotti, e mozzì, basterà, che l'ultime accentate s'ac-

cordino. E negli sdruccioli debbonfi le tre ultime sillabe corrispondere colle consonanti, che fra le tre vocali stan poste, non potendosi rimare, *pascere*; e *spargere*; *organo*, e *orfano*: ma *pascere*, e *nascre*; *organo*, e *seorgano*.

Il suon delle rime dee sopra ogn'altra cosa alla materia, di cui si parla, essere adatto, e la scelta delle lettere in essa più, che in ogn'altra parte del verso, esser dee intenzionalmente ricercata; onde alle cose alte, e sublimi servono le rime, in cui l'A, e l'O, rattenute, ed ingrandite dalle consonanti tramezzate, come nel Petrarca:

Rotta è l'alta colonna, e'l verde lauro,
Che facean ombra al mio fianco pensiero:
Perduto ho quel, che ritrovar non spero
Dal Borea all'Austro, e dal mar Indo al Mauro.

P. 1. Son. 2.

Per esprimere l'asprezza delle cose, rime scabrose conven-
gonfi:

Onde come nel cor m'induro, e'naspro,
Così nel mio parlar voglio esser' aspro. P. 1. Can. 7.

E dure, ove forza, o durezza notar si debba:

Al cader d'una pianta, che si svelse,
Come quella che ferro, o vento sterpe,
Spargendo a terra le sue spoglie eccelsse,
Mostrando al Sol la sua squallida sterpe.

P. 2. Son. 50.

Dolci, e piacevoli per le cose amene, come:

Zefiro torna, e'l bel tempo rimena,
I fiori, e l'erbe, sua dolce famiglia,
E garrir Progne, e pianger Filomena,
E Primavera candida, e vermiglia. p. 2. Son. 42.

Piane, e tenui nel pianto, come:

Valle, che de' lamenti miei se' piena;
Fiume, che spesso dal mio pianger cresci;
Fere silvestre, vaghi augelli, e pesci,
Che l'una, e l'altra verde riva affrena. P. 2. Son. 33.

E confacenti al luttuoso stato del poeta son quelle:

Anima bella da quel nodo sciolta,
Che più bel mai non seppe ordir natura,
Pon dal Ciel mente alla mia vita ascura,
Da sì lieti pensieri a pianger volta P. 2. Son. 37.

E non finiremmo mai, se tutto l'artificio di questo singolarissimo Poeta nella scelta delle Rime notar volessimo. Basterà avvertir di adattare il suon delle Rime alla materia, che per le mani avrassi: e ad ingegnarfi oltracciò, che non sieno le Rime triviali, cioè dire, parole, che han facile consonanza con altre assai, come sono gl' infiniti, *Amare. Udire*, e somiglianti, facendo la rarità della Rima più vago, e maraviglioso il Componimento; benchè in ciò sia da sfuggirsi anche l'affectazione. Lasciamo stare, che la stranezza della Rima ne adduce in grandi strette; e se in generalità si fu detto, esser

la prima

Fra'tormenti la corda, e poi la Rima;

quando la Rima sie troppo malagevole, il Compositore sarà molto impacciato. Quindi vien poi la dura necessità di trascorrere in voci mostruose, di cui tutto ribocca la Commedia di Dante, sicchè il Bembo nella fine del 2. delle Prose giustamente la rassomiglia a un bello e spazioso campo di grano, che sia tutto d'avena e di logli, e di erbe sterili, e dannose mescolato. O pur si viene a cadere in Latinismi, che non minore storpio è nel nostro Volgare, e sentono fieramente della pedanteria. Di tal pecca non fu sempre esente la Fenice de' Poeti, il Petrarca, dappoichè nel Sonetto,

Pasco la mente d'un sì nobil cibo, P. 1. Son. 165.

per aver presa Rima così strana, ebbe indi a mettermi *Bibo, Describo, Delibo*, voci al nostro idioma tanto peregrine, quanto le Persesche. Ed altrove:

Lega il cor lasso, e i lievi spirti cribra. P. 1. Son. 17

Ch' ogni basso pensier dal cor m' avulse. P. 2. Son. 87.

Onde per strette a gran pena si migra. T. d'Am. cap. 4.

E spesso l'un contrario l' altro accense. P. 1. Son. 40.

Tanto basti per ammonimento, che la rima non si vuol torre feriale, e da dozzina; ma nè anche sì difficile, e straordinaria, che ne sforzi, mal nostro grado, a cercar parole barbare, o inusitate, che bruttamente sformino le Composizioni.

Tessitura delle RIME.

La tessitura delle Rime riguarda il risponder dell'una all'altra : per la qual cosa determinare, è d'uopo considerare tre sorti di Rime, Regolate, Libere, e Mescolate. Regolate appellansi quelle Rime, il cui spazio di corrispondenza viene stabilito dall'arte, e che mutare in modo alcuno non si possono dal Poeta. Tali sono nell'Ottave, Capitoli, e Sestine. Di cui nelle prime si rispondon le Rime per terza, ne' primi sei Versi, e si strigne poi l'armonia ne'due ultimi, che insieme rimano. Ne' Capitoli, che perciò terze Rime s'appellano, la medesima tessitura senza variazione s'osserva. Ma nelle Sestine, ch'ebbero il nome, perciocchè le loro Stanze contengono sei Versi, l'ordine stabilito, e prefisso di rimare è ben da' precedenti diverso, poichè nella prima Stanza non si fa la Rima, ma ben nella seconda colla prima, in tal guisa, che vicendevolmente il primo Verso della seguente fa Rima coll' ultimo dell'antecedente, e di poi il secondo col primo, il terzo col quinto, il quarto col secondo, il quinto col quarto, il sesto col terzo, delle quali Consonanze si vedranno gli esempj, ove si tratterà de' varj Componimenti.

Libere Rime son quelle, che non hanno alcuna legge, o nel numero de' Versi, o nella maniera di rimare, o semplicemente nel rimar con altre, o nò: tali sono ne' Madrigali, i quali comprenderanno tanti Versi con quanti sarà acconcio al Poeta spiegar tutto il suo intendimento; e questi Versi rimerà insieme, o nò, e le Rime allogherà, o vicine, o lontane, a suo talento. Del che potrà ciascuno osservar gli esempj ne' buoni Autori, che dopo gli Antichi fiorirono, poichè questi più ristretti furono in sì fatti Componimenti.

Mescolate sono le Rime ne' Sonetti, e nelle Canzoni. Ne' Sonetti, perciocchè or per terze continue, or per coppie, e per quarte sono ne' Quadernarj; e variatamente intessute ne' Ternarj, come si vedrà parlandosi del Sonetto.

Nelle Canzoni son mescolate le Rime, perchè nella prima Stanza son libere ad arbitrio, e piacer del Poeta, ma nell'altre son regolate, dovendo seguir sempre l'or-

dine della prima, e quelle leggi inviolabilmente guardare, che su'l principio ciascuno a se stesso liberamente impose.

Non dee però sì fatta libertà le leggi dell' armonia trascorrere, e tanto allontanar l'una dall'altra le Rime, che siaci dalla memoria caduta la prima, quando le risponde la seconda dopo lungo giro di Versi, e d' altre Consonanze. Il Petrarca nelle più alte, e magnifiche Canzoni, che molte ne ha, non più dilungò la Consonanza delle Rime, che di sei Versi. E se in alcune Ballate (che alle medesime leggi, a cui le Canzoni son sottoposte, soggiacciono) si trova distratta la Rima fin dopo l'undecimo Verso, sia bene avvertire, che ciò non è propriamente Rima, ma una tal ritornata, che noi *Ritornello* chiamiamo, vedendosi nella prima Stanza compiuta la prima Rima, come può ciascun vedere nella Ballata prima, e seconda del Petrarca.

Ogni foggia di Rima, o Regolata, o Libera, o Mescolata, ha per regola stabilita, che non possa la medesima voce replicarsi, rimando con se stessa, se non fosse in diverso significato, come rimano questi due Versi nello stesso Petrarca,

Con l' altro richiudete da man manca,

Perch'a la lunga via tempo ne manca. P. 1. Son. 45.

Poichè nel primo Verso è Nome, nel secondo é Verbo. So ben' io, che si fanno talora, Ottave, in cui non rimano altre, che due sole voci nello stesso significato, qual' è quella dell' Anguillara nel primo delle Trasformazioni d'Ovvidio, ove descrive il Chaos Stanza. 3.

Pria ch' il Ciel fosse, il Mar, la Terra, e' l Foco,

Era il Foco, la Terra, il Cielo, e' l Mare :

Ma' l Mar rendeva il Ciel, la Terra, e' l Foco,

Deforme il Foco, il Ciel, la Terra. e' l Mare.

Ch' ivi era e Terra, e Cielo, e Mare, e Foco,

Dov' era e Cielo, e Terra, e Foco, e Mare,

La Terra, il Foco, e' l Mare era nel Cielo,

Nel Mar, nel Foco, e nella Terra il Cielo.

E quell' altra ingegnossima dell' Ariosto. Cant 27. Stanza. 45.

Fé porre quattro brevi, un Mondricardo,

E Rodomonte insieme scritto avea ;

Nell' altro era Ruggiero e Mandricardo,
 Rodomonte, e Ruggier l' altro dicea ;
 Dicea l' altro Marfisa, e Mandricardo, &c.

Ma uesti son rari esempj, che o necessità, o singolar
 leggiadria potrà far gradire.

CAP. III.

DE' VARJ COMPONENTI.

AVendo ragionato del Verso, delle sue varie spezie,
 e di suoi fregi, quinci ragionevolmente dirassi de' varj
 Componenti, che sonol' unione, e mescolanza de' Versi,
 perchè, coloro, che allo studio della Poesia daranno
 opera, possano convenevolmente valersene. Farem
 dunque parola, prima di que' Componenti, che tutti
 di Versi interi s'intendono; dipoi di quelli, che mescolati
 hanno gl'interi co'rotti; e terzo di quelli, che tutti di
 rotti sono composti.

Ma perchè tutt'i Componenti, de' quali parleremo,
 saran soggetti alle leggi della Rima, non uscirem dal
 proposto, se alcuna cosa diremo d'Versi sciolti in questo
 cominciamento.

Chiamansi Versi sciolti, qualunque non sono dalle
 Rime legati ad altri; anzi vizio sarebbe, se Rima alcuna
 fra loro apparisse, il perchè bisogna del tutto sfuggirle.
 Ma da altra banda debbono esser ricchi di nobili pensieri,
 di acconce figure, e di vaghe forme di parlare, sbandeg-
 giare le cadenze tronche, e gli sdruccioli, ed in genere
 tutt'i Versi languidi, e snervati, o per lo numero infelici.
 Ed a ragione, posciachè non avendo i Versi sciolti quel
 vezzo della Rima, che ci diletica gli orecchi, quando non
 fian perfetti più che più, riescono noiosi, ed incomporta-
 bili fuor di misura.

Questa maniera di versificare, come molto somigliante
 all'Eroica Greca, e Latina, si è da valenti uomini adope-
 rata in traslatar Poemi fatti d'Esametri, qual si è l'*Eneide*.

di Virgilio d'Annibal Caro; o in farne nuovi a somiglianza de' Greci, e de' Latini, qual si è *l'Italia liberata da' Goti* del Trissino; *il Diluvio Romano* dell'Alamanui, e *la Georgica* del medesimo, ma torniamo al nostro proposito.

§. I.

De' Componimenti formati di Versi interi.

TAli sono le STANZE D'OTTAVA RIMA, i CAPITOLI, le SESTINE, e i SONETTI, de' quali particolarmente ragioneremo.

1. *Delle STANZE D'OTTAVA RIMA.*

Ebbero tai Componimenti sì fatto nome, perchè fra lo spazio di soli otto Versi compiono il giro, e la varietà della loro tessitura: Tienfi per fama, il Boccaccio di queste essere stato inventore, e *la Teseide* primamente in cotal forma aver messa in luce. Il Bembo crede, che fossero da' Siciliani ritrovate, comechè essi non usassero di comporle con più, che due Rime, perciocchè lo aggiugnervi la terza, che ne' due Versi ultimi ebbe luogo, fu opera de' Toscani.

Si adoperano comunamente nel compor materie lunghe, ove l'altre spezie di componimenti, più nella loro tessitura intrigate, meno atte riuscirebbono. I Poemi Eroici tutti in Ottava Rima sono composti, nè altrimenti far si conviene, almeno per prescritta usanza.

Le leggi di queste Ottave Rime si riducono a molto poche. Primieramente, poichè il principal'uso di loro è nelle materie alte, ed Eroiche, uopo è, che i loro Versi sieno ben contesti, e sonanti, secondo la regole dianzi arredate.

Le Rime, che ne' sei primi Versi per terza accordano, e negli ultimi due per coppia, richieggon più che altrove lo studio, e l'arte: nè sia cosa gran fatto difficile, essendo la Consonanza fra sole tre voci, dalle quali l'ultima cop-

pia ha separate Rime. Sia per esempio quella dell' Ariosto, *Cant. 38. Stanza 12.*

Marfisa incominciò con grata voce :
Eccelfo, invitto, e glorioso Augusto,
Che dal mar Indo alla Tirintia foce,
Dal bianco Scita all' Etiope adusto,
Riverir fai la tua candida Croce ;
Nè di te regna il più saggio, o'l più giusto :
Tua fama, che alcun termine non ferra,
Qui tratta m'ha fin dall' estrema terra.

Le Stanze moltiplicate in numero proporzionato alla materia, che si tratta, compongono il Canto. Nell' Ariosto il più corto Canto ha 72 Stanze, il più lungo 199. Più Canti fanno il Poema.

2. Delle TERZE RIME.

Di Versi intieri compongonsi le Terze Rime ancora, le quali si sono così dette, perchè le Rime sempre per terze concordano, e d' ognuna ve ne son sempre tre, fuor che nel principio, e nella fine, dove le Rime son due. Si crede esserne stato Dante il ritrovatore ; che sopra lui non si trova, chi le sapesse, al riferir del Bembo nel 2 libro.

Chiamansi ancora Capitoli, Catena, o Serventese. Capitoli, per la medesima ragione, che le parti d'ogni Trattato lungo, anche nella Prefa, Capitoli si appellano ; e tal nome ritenne il Petrarca, benchè Dante detti gli avesse Canti. Serventesi, Dice il Minturno, *lib 2 della Poet. Tosc.* esser parola Provenzale, significante un dir lungo, come ad Epico Poema si conviene.

Materia de' Capitoli son tutte le cose, le quali alcuna lunghezza nel dire richieggono, o che sien gravi, o piacevoli. Laonde i suoi Trionfi il Petrarca, e i suoi Trattati dell' Inferno, del Purgatorio, e del Paradiso Dante, in Terze Rime scrissero. L'Epistole, ed altre cose famigliari in Capitoli altresì compongonsi. Oltracciò sì fatti Componimenti son riserbati alle Satire, e ad altre giochevoli narrazioni, che Bernesche diconsi, dal suo inventore Francesco Berni.

Questa sorta di rimare corrisponde perfettamente al

verfeggiar Latino con Efametri, e Pentametri, perciocchè è foggetta alla medefima legge, di non far paffare la fentenza da un Ternario in un'altro, ma tutta dee in un fol terminare. Nella cui offervanza Dante fu fopercchio licenziofo, non fenza efempio degli antichi, e moderni Poeti Latini; il Petrarca di vero ne' fuoi Trionfi andò piu ritenuto, ma non sì, che tal volta non trafandaffe, come nel Trionf. Am. cap. 1.

Ond'io meravigliando difsi : Or come

Conofci me, ch'io te non riconofca ?

Ed ei. Quefto m'avvien per l'afpre fome
De'legami, ch'io porto, &c.

Altra legge fermiffima fi è, che in tutto un Capitolo non fia lecito replicar la medefima Rima la qual legge, ne' Componimenti burlefchi vien meno confiderata. Il Petrarca tai minuzie poco ebbe a cura, dappoichè nel Trionfo della Morte, cap 2. la Rima in *Ata* meffa nel terzo Ternario, iterolla nel cinquantaquattrefimo. E nel Trionfo della Divinità, la Rima in *Ui* del fecondo Ternario, fta replicata nel ventiquattrefimo. Anzi nel predetto Cap. 2. della Morte, replicò non la Rima folamente, ma la fteffa voce ancora cioè *Onore*, ne' Terzetti 35. 59.

In quefti Componimenti aver pollono altresì luogo più acconciamente i Verfi fdrucchioli, e fe ne veggono l'Egloghe intere nel Sannazaro. E quivi ancora vengon meno difdetti i Verfi tronchi di dieci Sillabe, coll'Accento fu l'ultima, quali fon quei di Dante, *Inf.* 28.

E tutti gli altri, che tu vedi quì,
Seminator di fcandalo, e di fcifma,
Fur vivi ; e però fon fefsi così.

3. Delle SESTINE.

Benchè la Sestina trovata da Arnaldo Daniello, Poeta Provenzale, fecondo il Bembo nel 1. delle Profe, fia da' Maeftri dell' Arte fra le Canzoni annoverata, tuttavia poichè di Verfi interi componfi, meglio ho ftimato allogarla qui, che altrove. Ella ebbe tal nome, perchè ogni fua Stanza formafi di fei Verfi. Egli è tal genere di compofizione ufitatiffimo per descrivere, e trattar che che fia ; benchè appreffo il Petrarca s'adopri per def-

crivere le svariate vicende del viver nostro, alle umane passioni, e agli accidenti della fortuna soggetto.

L'artificio delle Sestine consiste nelle Rime, e nelle parole, che la Rima contengono. Le Rime, che si rispondono da una Stanza in altra, sono mescolate fra vicine, e lontane. La prima si fa in coppia del primo Verso della seconda Stanza, e l'ultimo della prima; la seconda è in ottava del secondo verso della seconda Stanza col primo della prima, la terza è in quarta del terzo della seconda col quinto della prima. la quarta in nona del quarto della seconda col secondo della prima; la quinta in ottava del quinto della seconda col quarto della prima; la Sesta in decima del Sesto della seconda col terzo della prima.

E cotale obbliqua consonanza fino a tanto si ripete, che torni all'ordine nella prima Stanza tenuto, il che far non si può, altro che compieta la sesta Stanza, dopo la quale o puossi ripigliare, e replicar la Canzone, come fa il Petrarca in quella, che incomincia,

Mia benigna fortuna, e'l viver lieto;

o pur terminarla; ne si truova più che due volte replicata; e così par che convenga, perciocchè le medesime parole tante volte replicate, farebbe un fastidio a udire.

Se dopo la stessa stanza si dovrà conchiudere, la Conclusione non sei, ma tre Versi contiene, i quali abbracceranno le medesime voci dei Versi delle Stanze antecedenti, mettendone due per Verso in qualche luogo d'Accento, cioè, nella quarta, nella sesta, o nell'ottava posà.

Quanto è alle parole, dee guardarsi, che non Verbi sieno, ma Nomi; nè Aggettivi, ma Sostantivi (intendo delle parole ultime del Verso, e rimanti) e che sieno più tosto di due Sillabe, che di tre. E benchè si vegga aver altrimenti fatto alcune volte i gran Maestri, farà con tutto ciò lodevole, chi alle regole più strettamente s'attiene; e chi con ogni studio s'ingegna, che sì fatte parole consonanti sien vaghe, leggiadre, ritonde, sonore, e tutto il componimento di belle, e vive, ma regulate Metafore, ed Allegorie ripieno. Eccone un'esempio del Petrarca, acciocchè ognuno vegga la vaghezza, e l'artificio di tal componimento:

Chi è formato di menar sua vita,
 Su per l'onde fallaci, e per gli scogli
 Scevro da morte con un picciol legno;
 Non può molto lontano esser dal fine;
 Però sarebbe da ritrarsi in porto,
 Mentre al governo ancor crede la vela.

L'aura soave, a cui governo, e vela
 Commisi entrando all'amorosa vita,
 E sperando venire a miglior porto;
 Poi mi condusse in più di mille scogli;
 E la cagion del mio doglioso fine,
 Non pur d'intorno avea, ma dentro al legno.

Chiuso gran tempo in questo cieco legno
 Errai, senza levar occhio alla vela,
 Ch'anz' il mio di mi trasportava al fine:
 Poi piacque a lui, che mi produsse in vita,
 Chiamarmi tanto in dietro dagli scogli
 Ch' almen da lunge m'apparisse il porto.

Come lume di notte in alcun porto
 Vide mai d'alto mar nave, nè legno,
 Se non gliel tolse o tempestate, o scogli:
 Così di fu dalla gonfiata vela
 Vid' io l'insigne di quell' altra vita:
 Ed allor sospirai verso il mio fine.

Non perch' io sia sicuro ancor del fine,
 Che volendo col giorno esser a porto,
 E' gran viaggio in così poca vita:
 Poi temo, che mi veggo in fragil legno,
 E più ch'io non vorrei, piena la vela
 Del vento, che mi spinse in questi scogli.

S'io esca vivo de' dubbiosi scogli,
 Ed arrive il mio esilio ad un bel fine;
 Ch'io farei vago di voltar la vela,
 E l'ancore gittar in qualche porto;
 Se non ch'io ardo, come acceso legno;
 Sì m'è duro a lassar l'usata vita.

Signor della mia fine, e della vita,
 Prima ch' io fiacchi il legno tra gli scogli,
 Drizza a buon porto l'affannata vela.

Chiamansi ancora Sestine certe Stanze di sei Versi,
 rimanti per terza, come le Stanze di Ottava Rima, ne'
 primi quattro Versi, e in coppia ne' due ultimi, come gli
 ultimi dell'Ottava. Ma perchè in niun buon Autore
 fassene uso, si tralasciano.

4. *Del* SONETTO.

La più difficil maniera di Componimento, ch'abbia la Toscana Poesia, ed a un tratto la più leggiadra, e dilettevole, è il Sonetto. Egli è difficile, poichè fra'l numero determinato di quattordici Versi, senza più, dee restringere, ed abbracciare, con regolata disposizione di parole, armonia, e chiarezza, una compiuta sentenza, il che fare, ognun conosce quanto sia malagevole; che le più volte, o maggiore, o minore lunghezza bisognerebbe. Onde il primo accorgimento del Poeta sarà metter la sentenza in tal faccia che si possa o in breve ristrignere, o ampiamente distendere, senza far torto alla chiarezza, senza bassezza di stile, e senz'affastellar vane, ed impertinenti parole. Da'quai fregi, e prerogative, ove vengano interamente osservate, l'altra parte risulta, ch'è il diletto.

Dico adunque, che i quattordici Versi, ond'è'l Sonetto compreso, dispongonsi in due Quadernarj, e due Terzetti; ed abusivamente fu, che Dante nella *Vita nuova*, una sua Canzone, Sonetto nominasse, come avvertì il Bembo nel lib. 2.

I quadernarj, che altramente dicongli Quartetti, mai non avran più di due Rime. Possono avere varie le consonanze, e prima per coppia, e per quarta, come il Petrarca. P. 1. 79.

Cesare, poichè'l Traditor d'Egitto
 Li fece il don dell' onorata testa,
 Celandò l'allegrezza manifesta,
 Pianse per gli occhi fuor, siccome è scritto.
 Ed Annibal, quando all'Imperio afflitto
 Vide farsi fortuna sì molesta,
 Rife fra gente lagrimosa, e mesta
 Per isfogare il suo acerbo despetto.

Dove le sole due Rime si veggon vagamente tessute in guisa, che sempre l'una all' altra vicine suonano: il che dilettevoli oltremodo le rende. E questo è'l modo di rimar migliore, e più usato da buoni Autori, benchè d'altri ve n'abbia, che variatamente consonano. Come quando si rima per terza; non altramente che nelle Stanze d'Ottava rima. Tal'è quel dello stesso. P. 1. 154.

Giunto Alessandro alla famosa tomba
 Del fiero Achille, sospirando disse :
 O fortunato, che sì chiara tromba
 Trovasti, e chi di te sì alto scrisse.
 Ma questa pura, e candida Colomba,
 A cui non fo s'al Mondo mai par visse,
 Nel mio stil frale assai poco rimbomba :
 Così son le sue forti a ciascun fisse.

E qui le Rime non s'accoppian mai; onde più grave, e sostenuta, ma men piacevole riesce l'armonia; il che, ove il richiegga l'altezza del soggetto, o del pensiero, come qui, si rende gradevole per altro rispetto, cioè, per l'agguagliamento dell'elocuzione alla materia.

Rimando alcune volte il primo Quartetto per terza, il secondo li risponde per coppia, e per quarta, come nel medesimo, P. 1. 175.

Non dall'Ispano Ibero all'Indo Idaspe,
 Ricercando del mare ogni pendice,
 Nè dal lito vermiglio all'onde Gaspe,
 Nè'n ciel, nè'n terra è più d'una Fenice.
 Qual destro Corvo, o qual manca Cornice
 Canti'l mio fato, o qual Parca l'innaspe,
 Che sol trovo pietà sorda, com'aspe;
 Misero, onde sperava esser felice.

Ed altri modi di rispondenza fra l'un Quartetto, e l'altro, potranno rinvenirsi ne' Canzonieri.

I Terzetti soglion variamente anch'essi rimare, talora per terza, come in quegli del primo esempio :

E così avvien, che l'animo ciascuna
 Sua passion sotto'l contrario manto
 Ricopre colla vista or chiara, or bruna.
 Però, s'alcuna volta io rido, o canto,
 Facciol, perch'io non ho se non quest'una
 Via di celare il mio angoscioso pianto.

E questa maniera d'intrecciare i Terzetti è stata ne' Secoli seguenti più frequentata.

Talora per quarta, come in quel del secondo esempio :

Che d'Omero degnissima, e d'Orfeo,
 E del Pastor, che' ancor Mantova onora,
 Ch' andossen sempre lei sola cantando.
 Stella difforme, e fato sol qui reo
 Commise a tal, che'l suo bel nome adora,
 Ma forse scema sue lodi parlando.

Questa disposizione di Rime ne' Terzetti è la più famigliare al Petrarca. Tal volta però de' Versi accorda il quarto col secondo, il quinto col primo, e'l sesto col terzo :

Poichè se' sgombra della maggior falma,
 L'altra puoi giuso agevolmente porre,
 Salendo quasi un pellegrino scarco.
 Ben vedi omai, siccome a morte corre
 Ogni cosa creata, e quanto all'alma
 Bisogna ir lieve al periglioso varco. P. I. 69.

Ed alle volte, benchè più rado, rima il quarto col terzo, il quinto col secondo, e'l sesto col primo. Così il Petrarca P. I. Son. 71. E Monsignor Giovan della Casa, Son. 54.

E perchè in te dal sangue non discorda
 Virtute, a te, Crisoforo, mi volgo,
 Che mi foccora al maggior uopo mio.
 E se porterai tu Cristo oltre il rio
 Di caritate ; colà, dove il volgo
 Cieco portarlo più non si ricorda.

E può sì fatta consonanza mutarsi in terza ne' due primi Versi, e in sesta nel terzo, come il Petrarca fece nel Sonetto 72 della prima Parte, e lo stesso Casa, Sonetto, 25, di cui ecco l'esempio :

E'n pianto mi ripose, e'n vita acerba ;
 Ove non fonti, ove non lauro, od ombra,
 Ma falso d'onor segno in pregio è posto.
 Or colla mente non d'invidia sgombra,
 Te giunto miro a giogo erto, e riposto,
 Ove non segnò mai vestigio l'erba.

Questa tessitura di Rima è rarissima, e forse unico, in tutto il Petrarca, il luogo allegato.

Suole ancora il secondo Terzetto rispondere al primo, col medesimo ordine di rime, che s'accordano in coppia, ed in quarta, come :

O che lieve è ingannar chi s'assicura.

Que'due be'lumi assai più, che'l Sol, chiari,

Chi pensò mai veder far terra oscura ?

Or conosch'io, che mia fera ventura,

Vuol, che vivendo, e lagrimando impari,

Come nulla qua giù diletta, e dura. P. 2. 43.

Più strana è la consonanza di Rime nel Sonetto 134. Parte 1. Ove il primo Verso del primo Terzetto s'accorda col secondo Verso del secondo Terzetto in quinta, e questo coll' ultimo in coppia, e gli altri tre, cioè il secondo, e terzo del primo Terzetto insieme in coppia, e in coppia altresì col primo del secondo Terzetto.

L'oliva è secca, ed è rivolta altrove

L'acqua, che di Parnaso si deriva,

Per cui in alcun tempo ella fioriva.

Così sventura, over colpa mi priva

D'ogni buon frutto, se l'eterno Giove

Della sua grazia sopra me non piove. P. 1. 133.

Ma di tai fogge di rimare, che nelle Opere grandi de' sovrani Autori s'incontrano, non dobbiamo arditamente far uso in un magro Sonetto, che ci uscirà delle mani; e basterà a chi voglia leggiadramente poetare, servirsi delle due prime.

Da questi pochi esempj, che dal Petrarca, unico maestro, ed esemplare in tal sorta di Poesia, si son tratti, potrà ciascheduno argomentare, qual debba esser ne' Sonetti l'altezza de' pensieri, la proprietà delle parole, la leggiadria, e l'eleganza de' parlari, e la convenevole sonorità delle Rime, che ne' Sonetti più, che in altra spezie di Componimenti, richieggonsi.

5. Delle RISPOSTE.

Essendo che con ogni sorta di Componimento si possa fare all'altrui domande risposta, le leggi delle Risposte sono, che debbanfi fare o per le Rime, o per Definenza.

Per le Rime, vuol dire rispondere con pigliar tutte le medesime Rime della proposta, col medesimo ordine, che in quella stan situate; niuna delle voci, che sta in Rima della proposta, dee aver luogo di Rima nella Risposta; se non fosse in diverso significato, come s'avvisa ch'abbia fatto il Petrarca in tutte le sue Risposte.

Per le desinenze, vuol dire rispondere colle medesime parole in fine del Verso, che sono in fine del Verso nella proposta. Ha per leggi, che si faccia per tutte le Rime, senza lasciarne alcuna, che sia nella proposta; e che nè l'ordine, nè'l significato delle parole, ripetendole, si cangi.

A questi due modi di rispondere si possono aggiungere altri due, che nascono da' due già detti, mutando l'ordine delle Rime, o delle parole, che sono in fine, e fare, che ove nella proposta consonano per terza, nella Risposta si risguardino per coppia, e per quarta.

Trovansi ancora usati degli altri, come risponder con un Verso per le Rime, e con un altro per le Desinenze; ovvero ne' Quadernarj per le Rime, e ne' Terzetti per le Desinenze: o al contrario. O finalmente rispondere alla materia, senza curar le Rime. Ma gli esempj del Petrarca ci ammoniscono di non dipartirci, per quanto sia possibile, dal primo.

§. II.

*De' Componimenti tessuti di Versi intieri,
e rotti.*

TRE sono le spezie di Componimenti in sì fatta guisa tessuti le CANZONI, i MADRIGALI e le BAL-LATE.

1. Delle CANZONI.

Questo solo Componimento ritrovato da'Toscani, superò felicemente, e vinse tutta l'Antichità, la quale non mai ardì ad emular la grandezza dell'Ode di Pindaro, stimando essere impresa egualmente presuntuosa, che d'incaro il volamento. La bellezza però, e la grandezza della Toscana Canzone non solamente l'agguaglia, ma di gran lunga l'avanza.

Il nome di Canzone, benchè possa ad altri Composimenti ancora adattarsi, tuttavia universalmente si piglia

per un Componimento di più Stanze, tutte d'una tessitura, e che nella fine ha una picciola Stanzetta, che *Ripresa*, o *Commiato* si dice.

La quantità, o lunghezza delle Canzoni dipende dal numero delle Stanze, e de' Versi che ciascheduna Stanza compongono. E in quanto alle Stanze, par che veramente non si possa altro numero determinare, se non quello, che vien dalla materia richiesto; perciocchè dovendo tutto ciò, che a dir s'imprende di un tal soggetto, in una Canzone terminare, potrebbonsi perciò più, o meno Stanze ricercarsi; comunque però sia, buon consiglio farà attenersi a Dante, ed al Petrarca, che non passarono il numero di sette, o d'otto Stanze nelle loro Canzoni: siccome la più corta del medesimo Dante non è minor di due Stanze: e ci metterà bene lo stare infra tai due termini.

In quanto al numero de' Versi di ciascheduna Stanza, il Petrarca non passò il numero di venti, e nè quel di ventuno Dante; e sia bene altresì a tal numero attenerci, acciocchè troppo a lungo non vada il ripigliamento dell'armonia, benchè non sia egli gran peccato dargliene più: e così ancora calando non dargliene meno di nove, di quanti è la più corta in quella del Petrarca, che comincia, *Se'l dissi mai, &c*

La tessitura di sì fatti Versi, benchè in libertà sia del Poeta, non per ciò esser dee fregolata. E per non intrigare i principianti con molte, e lunghe regole, basterà generalmente osservarla nelle Canzoni del Petrarca.

Dec però generalmente avvertirsi, che le Canzoni più, ch'ogn' altro Componimento, ricevono la Rima nel mezzo de' Versi, corrispondente a quella, in cui termina il Verso dinanzi, come mostra la Canzone II. della prima Parte:

Mai non vò più cantar, com' io soleva,
Ch' altri non m' intendeva, ond'ebbi scorno,
E puossi in bel soggiorno esser molesto.
Il sempre sospirar nulla rileva,
Già fu per l'Alpi neva d'ogn intorno,
Ed è già presso al giorno, ond'io son desto, &c.

Non è da ommettersi qui nella sensata osservazion del Bembo, che nelle Canzoni i Versi lunghi fanno più grandezza, che i rotti, e le Rime lontane (intendendo discreta-

mente) più che le vicine, quando i Versi rotti, e le Rime vicine, più alla vaghezza, ed alla giocondità atte sono, che l'altre, che rendono il suono, e l'armonia più grave. Onde per l'usato le Canzoni, che hanno maggior copia di Versi lunghi, hanno le Rime più lontane; ed a rovescio, le Rime vicine accompagnano quelle, che di più rotti Versi compongonsi. Quindi quella Canzon del Petrarca,

Nel dolce tempo della prima etade. P. 1. Can. 1.

che, qual Reina tra molte donne si pare, tanto l'altre di magnificenza, e di maestà eccede, ha le Stanze più lunghe, di alcuna altra, ed ogni Stanza tutti i Versi interi, fuor che uno, e le Rime giustamente lontane. Per converso le due sorelle;

Se'l pensier, che mi strugge. P. 1. Can. 13.

Chiare, fresche, e dolci acque. P. 1. Can. 14.

che in vaghezza, e soavità sono sovrane, abbondano di Versi rotti, e di Rime vicine.

Tutte l'altre Stanze della Canzone sieguono fedelmente la quantità, e'l numero de' Versi, e la tessitura delle Rime della prima Stanza, e solamente nel suono delle Rime debbono esser diverse; perciocchè una Rima usata in una Stanza, dee esser risparmiata nel rimanente della Canzone, e di questo si vorrebbe far regola inviolabile chiunque s'invoglia a compor Versi degni di stima; avvegnachè Dante abbia alcuna fiata rimesso da capo le stesse Rime, com'anche il Petrarca nella Canzone, *Perchè la vita è breve*, ove la Rima in *Ammi* della quarta Stanza, è replicata nel commiato; e nella Canzone, *Vergine bella*, la Rima in *Ette* della terza Stanza è nella settima replicata. Ma noi dobbiamo ammirare, non gareggiare colla licenza, e colla libertà, que' gran Maestri;

Che per se stessi son levati a volo,

Uscendo fuor della comune gabbia.

Resta ora a vedere l'ultima parte, ovvero Stanza della Canzone, che da tutte l'altre è differente, e dicesi *Commiato*, perciocchè il Poeta, finito il canto, dirizza il parlare alla Canzone, e le comanda, o di restare, o di partirsi; e dandole licenza d'andarvi via, alcuna cosa le commette. Comandale, che resti nel *Commiato* della Canzone:

Se'l pensier, che mi strugge,
 O poverella mia, come se' rozza ;
 Credo, che tel conoschi,
 Rimanti in questi boschi.

L'ammonisce in quella : *Che debb'io far &c.*

Fuggi'l sereno, e'l verde,
 Non t'appressare ove sia riso, o canto,
 Canzon mia nò, ma pianto :
 Non fa per te di star fra gente allegra,
 Vedova sconsolata in veste negra.

Commette in quell' altra. *Standomi un giorno, &c.*

Canzon tu puoi ben dire,
 Queste sei visioni al Signor mio
 Han fatto un dolce di morir des'io.

Ne v'ha d'uopo in questo licenziamento serbar la tessitura de' Versi, o delle Rime, perocchè è per lo più questa dall' altre Stanze, o totalmente, o in parte diversa : di che potrà intrecciarsi, come più armoniosa, e più acconcia sembrerà al Poeta.

2. De' MADRIGALI.

Madrigale, e Madriale si è detta questa sorta di Componimento, colla quale, e basse, e piacevoli cose brevemente si scrivono, forse ad imitazione di que' boscherecci, e pastorali Epigrammi, che di Mosco, e di Teocrito rimasi ci sono : o dalle Mandre ; o perciocchè dapprima cose materiali, e grosse si cantassero in quella maniera di Rime, sciolta, e materiale altresì secondo il Bembo nel libro 2.

L'ampiezza del Madrigale si confina fra gli undici, e dodici nel lungo, e gli otto Versi nel corto, perciocchè nè men di questi, nè più di quelli si trova averne tra provati. Altra legge alcuni v'aggiungono, che niun Verso rimanga solitario, e che non abbia compagno, con cui rimare. Ma questo, a mio credere, per consiglio potrà riceverfi, non per istretta legge, perocchè comunque non sien troppo lodevoli i Versi scompagnati, pur si vede, che pregiati autori non solamente uno, ma anche due talora ve n'han lasciato senza corrispondenti. E se andrem volgendo gli antichi Canzonieri, troveremo, che i Madrigali di soli Versi

interi si componeano, e secondo la quantità de' Versi, fra lo già detto spazio, ora si dividea in due Terzetti, ed una coppia, se otto Versi avea ; ora in tre Terzetti, se nove ; e se dieci, in due Terzetti, ed un Quartetto, o tre Terzetti, ed un Tornado : se undici, tre Terzetti, ed una coppia. Ma i Terzetti aveano una sola Rima in coppia ne' due ultimi Versi, restando sciolto il primo, come si vede nel seguente esempio di otto Versi di Franco Sacchetti :

Di poggio in poggio, di selva in foresta
 Come Falcon, che da Signor Villano
 Di man si leva, e fugge di lontano,
 Lasso men vo (bench'io non sia disciolto)
 Donne, partir volendo da colui,
 Che vi da forza sopra i cuori altrui.
 Ma quando peregrina esser più crede
 Da lui mia vita, più presa si vede.

Ma da questo antico usato si sono oggi allontanati i Poeti, e non sono così ristretti nel numero de' Versi, nè scrupolosi di frammischiarvi Versi rotti ; e le Rime a loro arbitrio intessono, onde di molto si è accresciuta la bellezza de' Madrigali, come si può vedere in molti chiari Autori. Eccone un del Nozzolini, ch'n due leggiadri Madrigali l'Antifona *Salve Regina* nel volgar nostro esprime :

SALVE, di pietà Madre, alta Regina,
 SALVE, di noi meschina
 Gente, vita, piacer, dolcezza, e speme
 Di noi, ch' iniquo seme
 D'Eva, e di pianto, a te mercè gridiamo,
 Mentre qua giù peregrinando andiamo,
 Qua giù di pace in bando,
 Sempre a te sospirando,
 Per questa valle miseri, e dolenti,
 Ch'è di lagrime piena, e di tormenti.

Deh dunque tu nostra Avvocata in noi
 Oggi i begli occhi tuoi
 Gira pietosa con benigno aspetto ;
 E GIESU' benedetto
 Frutto del casto tuo secondo seno
 Fanne poi su veder nel Ciel sereno,

Dolce, clemente, e pia,
 Vergine alma, MARIA,
 Prega per noi'l tuo Parto, onde si degni
 Far noi per te di sue promesse degni.

3. Della BALLATA.

Benchè molti non faccian distinzione alcuna della Ballata al Madrigale, e nel Petrarca stesso Ballata chiamasi il Madrigale, che comincia *Nuova Angeletta sopra balacoria*; forse perchè dall'uso antico di rimare i Madrigali non guari si scosta: tuttavia è una spezie di Componimento da quello diversa, e così appellata, perchè si cantava al Ballo. Altri però, come il Bembo, nomanla *Canzona*, e *Canzonetta*. Tali son quelle messe dal Boccaccio nel fin di ciascuna Giornata, ch' egli medesimo dice, che cantavansi, menandosi una carola; e per quanto si pare, ogni Ballata avea il suo capoverso, il quale, ogni Stanza finita era dal Coro pienamente replicato, come quello, che rispondeva alla Rima dell'ultimo Verso della Stanza.

§ III.

De' Componimenti formati di Versi rotti.

T Occasi quì leggiermente la Melica Poesia, della quale picciola cosa troviamo appo gli Antichi, quantunque oggi per ogni banda siesi diramata in mille spezie di Canzonette con disufata foggia, che *Ariette* chiaman da *Musica*.

Varie di lingue, e varie di paesi :

I Versi corti, di cui far si potrebbe continuato Componimento, farebbon quegli, che al numero di Anacreonte si conformano, cioè, que'di sette, o di otto Sillabe: per que'di sette, non troviamo ne'Canzonieri Componimento, che tutto quanto di sì fatti Versi intessuto sia, ma sì bene mischiati. Versi intieri, dopo tre, o quattro, o più Versi di sette come in quel di Dante da Majano, che reca il *Miuturno lib. 3.*

Per esempio di Poeta più pulito vaglia la traduzione dell'Inno, *Cælestis urbs Jerusalem* del Nozzolini stampato in Firenze da' Giunti nel 1592.

L'Alma Città beata,
Cui Pace il nome dette,
Là fuso in Ciel formata
Di vive pietre elette,
C'ha d'Angeli conteſta
(Come Sposa di Dio) corona in teſta ;
Sposa or dal Ciel novella,
Per far le nozze ſante,
Viene a lui ornata, e bella
Suo Signore, ed amante ;
E mura ha d'oro intorno,
Ch'ivi fan lampeggiando eterno giorno.

L'alte porte patenti
Dan più luce, e ſplendore
Tutte di gemme ardenti,
Ov'entra a ſommo onore
Chi pe'l nome di CRISTO
Morendo in terra fa del Cielo acquiſto.

Pulita d'aſpri acerbi
Colpi di forte mano,
Vuol, che ſuo loco ſerbi
L'Arteſice Sovrano
Ogni pietra ; e sì fine
Tempra dà lor, che non avran mai fine.

Gloria ad un ſolo DIO,
Alto ſovr' ogni ſtima,
Al Padre, al Figlio, al pio
Spirto, ch' i buon ſublima,
Sia gloria, e poteſtade,
Quanto s' eſtende in là l' Eternitade.

Ove ſi offerva in ciaſcheduna Stanza rimare i primi quattro Verſi per terza, e gli ultimi due in coppia.

Di otto Sillabe ve n'ha d' alcuni continuati tutti in materia piacevole, come il *Bacco in Toſcana* di Francesco Redi, e d'altri letterati uomini ancora, che vaghiſſime coſe con ſimili Verſetti deſcriſſero.

Compongonſi di Stanze in numero proporzionato, acciocchè rieſca ſenſibile la ripetizion della prima Stanza, dopo la qual ripetizione può ripigliarſi il Canto con altrettante Stanze, colla coſtoro ripetizione. La Rima ſuol

esser varia, ed in una Stanza per quarta, e in coppia, nell'altra per terza, come si vede appo' il medesimo Minturno nell'esempio, che reca del Serafino ; ove offerverete, che dopo le due Stanze sieguon due Versi, l'uno rimante con quel, che gli sta davanti, l'altro con quel della ripetizione che siegue. Ma per servirci di più colti esempj, ecco per un saggio di tal forma di Versi l'Inno, *Jesu Corona Virginum*, così dal Nozzolini volgarizzato :

Casto Re, ch'in Ciel coroni
 L'alte tue Verginee squadre,
 Pia ti fe Vergine Madre ;
 Pio gradisci i nostri doni.
 Spargon sempre gigli, e rose
 L'alme a te Vergini intorno :
 Tu di gloria il crine adorno
 Rendi a lor tue fide Spose.
 Vengon teco, e teco stanno
 Sempre in lieta compagnia ;
 E con dolce melodia
 Lode a te contando danno.
 Sia di noi su'n Ciel gradita
 L'umil voce, ardano i cuori
 Del tuo Amor, nè in lor dimori
 Mai pensier di fozza vita
 Gloria al PADRE, al FIGLIO Santo
 Lode, e'nsieme eterno onore
 Porga, e a te, DIVINO AMORE,
 Gloria eterna il nostro canto.

Nè in sì fatta Poesia altra cosa troviamo, che degna fosse di tenerci a bada.

CINQUIEME TRAITE

VOCABULAIRE DOMESTIQUE.

Du Ciel & des Elémens.—
 Del Cielo, e degli Ele-
 menti.

DIEU, *Dio, Iddio.*
 Jesus-Christ, *Gesù Cristo.*
 le Saint-Esprit, *lo Spirito*
Santo.
 la Trinité, *la Trinità.*
 la Vierge, *la Vergine.*
 les Anges, *gli Angeli.*
 les Archanges, *Archangeli.*
 les Saints, *i Santi.*
 les Bienheureux, *i Beati.*
 le Ciel, *il Cielo.*
 le Paradis, *il Paradiso.*
 l'Enfer, *l'Inferno.*
 la Purgatoire, *il Purgatorio.*
 les Diables, *i Diavoli.*
 le feu, *il fuoco.*
 l'air, *l'aria.*
 la terre, *la terra.*
 la mer, *il mare.*
 le Soleil, *il Sole.*
 la Lune, *la Luna.*
 les Etoiles, *le Stelle.*
 les rayons, *i raggi.*
 les nues, *le nuvole.*

le vent, *il vento.*
 la pluie, *la pioggia.*
 le tonnerre, *il tuono.*
 l'éclair, *il baleno.*
 la grêle, *la grandine.*
 la foudre, *il fulmine.*
 la neige, *la neve.*
 la gelée, *il gelo.*
 la glace, *il diaccio.*
 le verglas, *la gelata.*
 la rosée, *la rugiada.*
 le brouillard, *la nebbia.*
 le tremblement de terre, *il*
terremoto.
 le déluge, *il diluvio.*
 le chaud, *il caldo.*
 le froid, *il freddo.*

Du Temps & des Saisons.—
 Del Tempo e delle Stagio-
 ni.

Le jour, *il giorno.*
 la nuit, *la notte.*
 le midi, *il mezzo di.*
 le minuit, *le mezza notte.*
 le matin, *la mattina.*
 le soir, *la sera.*
 une heure, *un' ora.*

un quart-d'heure <i>un quarto d'ora.</i>	un mois, <i>un mese.</i>
une demi-heure, <i>una mezz' ora.</i>	un an, <i>un anno.</i>
trois quarts-d'heure, <i>tre quarti d'ora.</i>	un moment, <i>un momento.</i>
aujourd'hui, <i>oggi.</i>	le Printemps, <i>la Primavera</i>
hier, <i>ieri.</i>	l'Été, <i>la State.</i>
demain, <i>domani.</i>	l'Automne, <i>l'Autunno.</i>
avant-hier; <i>ieri l' altro.</i>	l'Hiver, <i>l'Inverno.</i>
après-demain, <i>posdomani.</i>	jour de fête, <i>giorno di festa:</i>
ce soir, <i>sta sera.</i>	jour ouvrier, <i>giorno di lavoro.</i>
se matin, <i>sta mattina.</i>	le point du jour, <i>il far del Sole.</i>
après dîné, <i>dopo pranzo.</i>	le coucher du Soleil, <i>il tramontar del Sole.</i>
après soupé, <i>dopo cena.</i>	l'aurore, <i>l'aurora.</i>
une semaine, <i>una settimana.</i>	

*Les jours de la Semaine.**I giorni della Settimana.*

Lundi,	<i>Lunedì.</i>
Mardi,	<i>Martedì.</i>
Mercredi,	<i>Mercoledì.</i>
Jeudi,	<i>Giovedì.</i>

Vendredi,	<i>Venerdì.</i>
Samedi,	<i>Sabato.</i>
Dimanche,	<i>Domenica.</i>

*Les Mois.**I Mesi.*

Janvier,	<i>Gennajo.</i>
Février,	<i>Febbrajo.</i>
Mars,	<i>Marzo.</i>
Avril,	<i>Aprile.</i>
Mai,	<i>Maggio.</i>
Juin,	<i>Giugno.</i>

Juillet,	<i>Luglio.</i>
Août,	<i>Agosto.</i>
Septembre,	<i>Settembre.</i>
Octobre,	<i>Ottobre.</i>
Novembre,	<i>Novembre.</i>
Décembre,	<i>Dicembre.</i>

Les Fêtes de l'année.—Le Feste dell' anno.

Le commencement de l'année, *Il capo d'anno.*

le premier jour de l'an, *il primo giorno dell'anno.*

le jour des Rois, *l'Epifania.*

la Chandeleur, *la Candelora.*
la Purification, *la Purificazione.*

le Carnaval, *il Carnevale.*

le Carême, *la Quaresima.*

les Quatre-Temps, *le Quattro Tempora.*

la Semaine Sainte, <i>le Settimana Santa.</i>	neveu, <i>nipote, m.</i>
le Dimanche des Rameaux, <i>la Domenica delle Palme.</i>	niece, <i>nipote, f.</i>
le Vendredi Saint, <i>il Venerdì Santo.</i>	petit-neveu, <i>pronipote, m.</i>
Pâques, <i>Pasqua.</i>	cousin, <i>cugino.</i>
la Quasimodo, <i>la Domenica in albis.</i>	cousine, <i>cugina.</i>
les Rogations, <i>le Rogazioni.</i>	cousin-germain, <i>fratel cugino.</i>
l'Ascension, <i>l'Ascensione.</i>	cousine-germaine, <i>forella cugina.</i>
la Pentecôte, <i>la Pentecoste.</i>	beau-frere, <i>cognato.</i>
la Fête-Dieu, <i>la Festa del Corpus Domini.</i>	belle-sœur, <i>cognata.</i>
Saint Jean, <i>San Giovanni.</i>	beau-pere, <i>suocero.</i>
la Toussaint, <i>la Festa di tutt' i Santi.</i>	belle-mere, <i>suocera.</i>
le jour des Trépassés, <i>il giorno de' Morti.</i>	beau-fils, <i>figliastro.</i>
Noël, <i>Natale.</i>	belle-fille, <i>figliastro.</i>
la veille, <i>la vigilia.</i>	gendre, <i>genero.</i>
la moisson, <i>la messe.</i>	bru, <i>nuora.</i>
les vendanges, <i>le vendemmie.</i>	petit-fils, <i>nipotino.</i>
Degrés de parenté.—Gradi di parentado.	petite-fille, <i>nipotina.</i>
Pere, <i>padre.</i>	peres & meres, <i>genitori.</i>
mere, <i>madre.</i>	époux, <i>sposo.</i>
grand-pere, <i>nonno.</i>	épouse, <i>sposa.</i>
grand'mere, <i>nonna.</i>	chere moitié, <i>consorte.</i>
pere du grand-pere, <i>bisnonno.</i>	frere uterin, <i>fratello uterino.</i>
mere de la grand'mere, <i>bisnonna.</i>	bâtard, <i>bastardo.</i>
fils, <i>figliuolo.</i>	compere, <i>compare.</i>
filles, <i>figliuola.</i>	commere, <i>comare.</i>
frere, <i>fratello.</i>	filleur, <i>figlio.cio.</i>
sœur, <i>forella.</i>	filleule, <i>figlioccia.</i>
l'aîné, <i>primogenito.</i>	parrain, <i>santolo.</i>
cadet, <i>cadetto.</i>	marraine, <i>santola.</i>
l'oncle, <i>zio.</i>	une accouchée, <i>donna di parto.</i>
tante, <i>zia.</i>	nourrice, <i>balia.</i>
	sage-femme, <i>avmana.</i>
	le parent, <i>il parente.</i>
	la parente, <i>la parente.</i>
	veuf, <i>vedovo.</i>
	veuve, <i>vedova.</i>
	l'héritier, <i>l'erede.</i>
	l'héritiere, <i>la erede.</i>

le pupille, *il pupillo*.
 la pupille, *la pupilla*.
 alliance, *parentado*.
 mariage, *matrimonio*.
 les fiançalles, *lo sposalizio*.
 les noces, *le nozze*.
 l'homme, *l'uomo*.
 la femme, *la donna*.
 homme âgé, *uomo attempato*.
 femme âgée, *donna attempata*,
vecchio,
vecchia.
 jeune homme, *un giovane*.
 le galant, *il damo*.
 la maîtresse, *la dama*.
 le mari, *il marito*.
 la femme, *la moglie*.
 un-petit enfant, *un bambino*,
un putto.
 un garçon, *ragazzo*.
 une pucelle, *una zitella*.
 une vierge, *una vergine*.
 le bourgeois, *il cittadino*.
 le paysan, *il contadino*.
 l'étranger, *il forestiero*.
 un gueux, *un barone*.
 un filou, *taglia borsa*.
 un voleur, *un ladro*.

*Des parties du corps.—Delle
 parti del corpo.*

La tête, *la testa, il capo*.
 le visage, *il viso*.
 le front, *la fronte*.
 les yeux, *gli occhj*.
 les sourcils, *le ciglia*.
 les paupieres, *le palpebre*.
 la prunelle, *la pupilla*.
 les oreilles, *le orecchie*.

les cheveux, *i capelli*.
 les tempes, *le tempia*.
 le joues, *le guance*.
 le nez, *il naso*.
 les narines, *le narici*.
 la barbe, *la barba*.
 la bouche, *la bocca*.
 les dents, *i denti*.
 la langue, *la lingua*.
 les livres, *le labbra*.
 le palais, *il palato*.
 les moustaches, *baffi*.
 le menton, *il mento*.
 le col ou le cou, *il collo*.
 la gorge, *la gola*.
 les épaules, *le spalle*.
 les bras, *le braccia*.
 le coude, *il gomito*.
 le poignet, *il pugno*.
 la main, *la mano*.
 le doigt, *il dito*.
 le poulx, *il polso*.
 les ongles, *le unghie*.
 l'estomac, *lo stomaco*.
 la poitrine, *il petto*.
 les tetons, *le poppe*.
 le ventre, *il ventre*.
 les côtes, *le coste*.
 le nombril, *il bellico*.
 les fesses, *le natiche*.
 les cuisses, *le cosce*.
 les genoux, *le ginocchia*.
 la jambe, *la gamba*.
 le grzs de la jambe, *la polpa
 della gamba*.
 la cheville du pied, *la nocce
 del piede*.
 le coude-pied, *il collo dell
 piede*.
 le pied, *il piede*.
 le talon, *il calcagno*.

la mine, *la ciera, l'aspetto.*
 le teint, *la carnagione.*
 l'air, *l'aria.*
 le port, *il portamento.*
 l'embonpoint, *la grassezza.*
 la maigreur, *la magrezza.*
 la taille, *la statura.*
 la démarche, *l'andatura.*
 le geste, *il gesto.*
 le cerveau, *il cervello.*
 le sang, *il sangue.*
 les veines, *le vene.*
 les arteres, *le arterie.*
 les nerfs, *i nervi.*
 les muscles, *i muscoli.*
 la peau, *la pelle.*
 le cœur, *il cuore.*
 le foie, *il fegato.*
 le poumon, *il polmone.*
 les boyaux, *le budella.*
 la vessie, *la vescica.*
 le fiel, *il fiele.*
 la salive, *la saliva.*
 le crachat, *la sputo.*
 la sueur, *il sudore.*
 la toux, *la tosse.*
 le rhume, *il reuma.*
 l'haleine, *il fiato.*
 la voix, *la voce.*
 la parole, *la parola.*
 le soupir, *il sospiro.*
 la vue, *la vista.*
 l'ouïe, *l'udito.*
 l'odorat, *l'odorato.*
 le goût, *il gusto.*
 le tact, *il tatto.*

Des Dignités Ecclesiastiques.

Delle Dignità Ecclesiastiche

Le Pape, *Il papa.*

un Cardinal, *un Cardinale.*
 un Patriarche, *un Patriarca.*
 un Archevêque, *un Arci-*
vescovo.

un Evêque, *un Vescovo.*

un Légat, *un Legato.*

un Vice-Légat, *un Vice-*
Legato.

un Nonce, *un Nunzio.*

un Prélat, *un Prelato.*

un Commandeur, *un Co-*
mandatore.

un Abbé, *un Abate.*

une Abbesse, *una Badessa.*

un Prieur, *un Priore.*

un Sous-Prieur, *Sotto Priore.*

un Recteur, *un Rettore.*

un Gardien, *un Guardiano.*

un Provincial, *un Provin-*
ciale.

un Définiteur, *un Definitore.*

un Général, *un Generale.*

un Vicaire, *un Vicario.*

un Doyen, *un Decano.*

un Archidiacre, *un Arci-*
diacono.

un Chanoine, *un Canonico.*

un Archiprêtre, *un Arci-*
pre te.

un Prêtre, *un Prete.*

un Chapelain, *un Cappel-*
lano.

un Aumônier, *un Elemosi-*
niere.

un Curé, *un Paroco.*

un Prédicateur, *un Predica-*
tore.

un Diacre, *un Diacono.*

un Sous-Diacre, *Sod'iacono.*

un Sacristain, *un Sagrestano.*

un Clerc, *un Chierico.*

un Musicien, *un Musico.*
 un Chantre, *un Cantore.*

Dignités temporelles.—*Di-*
gnità temporali.

Noms des Ordres Religieux.—
 Nome degli Ordini Reli-
 giosi

Un Capucin, *Un Cappu-*
cino.

un Récollet, *un Zoccolante.*

Un Cordelier, *un Francef-*
cano.

un Jésuite, *un Gesu ta.*

un Augustin, *un Agostiniano*

un Jacobin, *un Dominicano.*

un Carme, *un Carmelitano.*

un Matharin, *un Frate della*
Redenzione.

un Minime, *un Frate Mi-*
nimo,

un Bénédictin, *un Benedet-*
tino.

un Bernardin, *un Bernar-*
dino.

un Celestin, *un Celestino.*

une Religieuse, *una Mo-*
naca.

les femmes Pénitentes, *le*
Convertite.

un Hermite, *un Eremita.*

un Chartreux, *un Certosino.*

les Carmélites, *le Carmeli-*
tane.

les Capucines, *le Cappuccine*

les Bénédictines, *le Benedet-*
tine.

les Ursulines, *le Orsoline.*

un Moine, *un Monaco.*

Frere André, *Frata Andrea.*

Frere Jean, *Fra Giovanni.*

Sœur Marie, *Suora Maria.*

L'Empereur, *L'Imperatore.*

l'Impératrice, *l'Imperatrice.*

le Roi, *il Re.*

la Reine, *la Regina.*

le Dauphin, *il Delfino.*

le Prince, *il Principe.*

la Princesse, *la Principessa.*

le Duc, *il Duca.*

la Duchesse, *la Duchessa.*

le Marquis, *il Marchese.*

la Marquise, *la Marchesa.*

le Comte, *il Conte.*

la Comtesse, *la Contessa.*

le Baron, *il Barone.*

la Baronne, *la Baronesa.*

l'Ambassadeur, *l'Ambascia-*
dore.

l'Ambassadrice, *l'Ambascia-*
trice.

le Gouverneur, *il Governat-*
ore.

l'Envoyé, *l'Inviato.*

le Résident, *il Residente.*

l'Agent, *l'Agente.*

le Maréchal, *il Marefciallo.*

le Grand-Veneur, *il Capo-*
caccia.

Charges & Officiers de Jus-
tice.—Cariche ed Uffiziali
 di Giustizia.

Le Chancelier, *Il Cancelliere*

le Secrétaire, *il Segretario.*

l'Intendant, *l'Intendente.*

le Trésorier, *il Tesoriere.*

le Président, *il Presidente.*

le Conseiller, *il Consigliere.*

- l' Auditeur, *l' Auditore.*
 le Juge, *il Giudice.*
 le Consul, *il Console.*
 le Lieutenant, *il Luogotenente.*
 le Bailli, *il Podestà.*
 un Echevin, *uno Schiavino.*
 le Prévôt, *il Proposto.*
 le Prévôt des Archers, *il Bargello.*
 l'Avocat, *l'Avvocato.*
 le Procureur, *il Procuratore.*
 le Substitut, *il Sostituto.*
 le Notaire, *il Notaio.*
 le Greffier, *lo Scrivano.*
 le Solliciteur, *il Sollecitatore.*
 le Clerc, *il Giovine.*
 le Copiste, *il Copista.*
 l'Huissier, *l'Usciere.*
 le Sergent, *il Corsore.*
 l'Archer, *lo Sbirro.*
 le Concierge de prison, *il Carceriere.*
 le Plaideur, *il Litigante.*
 le Prisonnier, *il Prigioniere.*

Officiers de Guerre—Uffiziali
di Guerra.

- Le Général, *il Generale.*
 l'Amiral, *l'Ammiraglio.*
 le Maréchal de Camp, *il Maresciallo di Campo.*
 le Brigadier, *il Brigadiere.*
 le Colonel, *il Colonnello.*
 le Mestre de Camp, *il Maestro di Campo.*
 le Major, *il Maggiore.*
- l'Aide-Major, *l'Ajutante Maggiore.*
 le Capitaine, *il Capitano.*
 le Lieutenant, *il Luogotenente.*
 le Cornette, *il Cornetta.*
 l'Enseigne, *l'Alfiere.*
 le Sergent, *il Sergente.*
 le Caporal, *il Caporale.*
 l'Anspessade, *il Lancia Spezzata.*
 le Maréchal des Logis, *il Foriere Maggiore.*
 le Commissaire, *il Commisario.*
 le Fourrier, *il Foriere.*
 le Cavalier, *il Cavaliere.*
 le Fantassin, *il Fante.*
 le Cheval-léger, *il Cavalleggero.*
 le Gendarme, *l'Uomo d'arme.*
 le Dragon, *il Dragone.*
 le Mousquetaire, *il Mofchettiere.*
 le Piquier, *il Picchiere.*
 le Trompette, *il Trombettiero.*
 le Tambour, *il Tamburino.*
 le Fifre, *il Piffero.*
 la Sentinelle, *la Sentinella.*
 la Vedette, *la Veletta.*
 la Ronde, *la Ronda.*
 la Patrouille, *la Pattuglia.*
 l'Espion, *la Spia.*
 le Vivandier, *il Vivandiere.*
 un pionnier, *un Guastatore.*
 un Canonnier, *un Cannoniere.*
 un Mineur, *un Minatore.*
 les Volontaires, *Soldati volontari.*

L'Armée.—*L'Esercito.**Armée de terre, Esercito.**Armée navale, Armata navale.**le Corps de bataille, il Corpo di battaglia.**l'Avant-garde, la Vanguardia.**l'Arrière-garde, la Retroguardia.**le Corps de réserve, il Corpo di riserva.**le Camp volant, il Campo volante.**la Cavalerie, la Cavalleria.**l'Infanterie, la Fanteria.**un Escadron, uno Squadrone.**un Bataillon, un Battaglione.**le premier rang, la prima fila.**le bagage, il bagaglio.**le canon, il cannone.**les tentes, le tende.**le pavillon, il padiglione.**un Régiment, un Reggimento.**une Compagnie, una Compagnia.**une Garnison, una Guarnigione.**Les Fortifications.*—*Le Fortificazioni.**la Ville, la Città.**la Citadelle, la Cittadella.**le Fort, il Forte.**la Forteresse, la Fortezza.**le Château, il Castello.**les murailles, le mura.**les créneaux, i merli.**le fossé, il fosso.**la contrescarpe, la contrascarpa.**la palissade, la palizzata.**la courtine, la cortina.**la demi-lune, la mezzaluna.**la casemate, la casamata.**la Caserne, le Caserma.**une redoute, un ridotto.**la tranchée, la trinciera.**un gabion, un gabbione.**une mine, una mina.**une contre-mine, una contramina.**une tour, una torre.**un parapet, il parapetto.**le rempart, il terrapieno.**une plate-forme, una piattaforma.**un bastion, un bastione.**munitions de bouche, provvisioni da bocca.**munitions de guerre, provvisioni da guerra.**un siège, un assedio.**les capitulations, le capitazioni.**une sortie, una sortita.**un assaut, un assalto.**une incursion, una scorreria.**Professions & Métiers.*—*Professioni e Mestieri.**Un Imprimeur, uno Stampatore.**un Papetier, un Cartaro.**un Arpenteur, agrimensore.**un Meunier, un Molinaro.**un Coutelier, Coltellaro.*

un Tisserand, *un Tessitore.*
 un Cordier, *un Cordaro.*
 un Joaillier, *un Gioielliere.*
 un Architecte, *un Architetto.*
 un Drapier, *un Drappiere.*
 un Tonnelier, *un Bottaro.*
 un Miroitier, *uno Specchiaro.*
 un Médecin, *un Medico.*
 un Chirurgien, *un Chirurgo.*
 un Apothicaire, *uno Spe-
ziale.*
 un Barbier, *un Barbiere.*
 un Boulanger, *un Fornaro.*
 un Pâtissier, *un Pasticciere.*
 un Boucher, *un Macellaro.*
 un Cabaretier, *un Oſt.*
 un Marchand, *un Mercante.*
 un Tailleur, *un Sartore.*
 un Cordonnier, *un Calzo-
laro.*
 un Savetier, *un ciabattino.*
 un Chapelier, *un Cappellaro.*
 un Mercier, *un Merciaro.*
 un Sellier, *un Sellaro.*
 un Maréchal, *un Mareſcalco.*
 un Graveur en taille-douce,
uno Scultore in rame.
 un Sculpteur, *un intaglia-
tore.*
 un Peintre, *un Pittore.*
 un Brodeur, *un Ricamatore.*
 un Menuisier, *un Falegname.*
 un Charpentier, *legnaiuolo.*
 un Maçon, *un Muratore.*
 un Serrurier, *un Magnano.*
 un Charcutier, *un Pizzica-
gnolo.*
 une Blanchisseuse, *una La-
vandara.*
 un Horloger, *un Orologiaro.*
 un Orfevre, *un Orefice.*

un Tapissier *un Tapezziere.*
 un Fripier, *un Rigattiere.*
 un Gantier, *un Guantaro.*
 un Comédien, *un Commedi-
ante.*
 un Musicien, *un Musico.*
 un Fourbisseur, *uno Spadaro.*
 un Crocheteur, *un Facchino.*
 un Vitrier, *un Vetraro.*

*Ce que l'on mange.—*Quel
 che si mangia

Du pain, *Del pane.*
 de l'eau, *dell' acqua.*
 du vin, *del vino.*
 de la viande, *della carne.*
 du poisson, *del pesce.*
 du bouilli, *del lessò.*
 du rôti, *dell' arroſto.*
 une tranche, *una fetta.*
 une soupe, *una minestra.*
 un bouillon, *un brodo.*
 une salade, *un' insalata.*
 un sauce, *una salsa.*
 un ragoût, *un intingolo.*
 du denert, *dell' frutta.*
 du fromage, *el cacio.*
 du bœuf, *del bue. del manzo.*
 du mouton, *del caſtrato.*
 du veau, *della vitella.*
 de l'agneau, *dell' agnello.*
 du chevreau, *del capretto.*
 une poule, *una gallina.*

*Pour les entrées.—*Per gli
 antipasti.

Un hachis, *un manicaretto.*
 une fricassée, *una fricassea.*
 un haricot, *un guazzetto.*

une etuvée, *uno stufato*.
 des béatilles, *delle animelle*.
 ris de veau, *animella di vitello*.
 des andouillettes, *delle polpette*.
 une tourte, *una crostata*.
 de petits patés, *de' pasticetti*.
 du jambon, *del prosciutto*.
 des faucisses, *delle falcicce*.
 un faucisson de Bologne, *una mortadella di Bologna*.
 du boudin, *del sanguinaccio*.
 du foie, *del fegato*.
 des raves, *delle rape*.
 un melon, *un popone*.
 melon d'eau, *un cocomero*.

Ce que l'on fait rôtir.—*Quel che si fa arrostitire.*

Un chapon, *un cappone*.
 les poulets, *i pollastri*.
 les pigeons, *i piccioni*.
 les b. casses, *beccacce*.
 les perdrix, *le pernici*.
 les grives, *i tordi*.
 les alouettes, *le lodole*.
 les cailles, *le quaglie*.
 les faisans, *i fagiani*.
 un dindon, *un gallinaccio*.
 une oie, *un' oca*.
 un oison, *un papero*.
 un canard, *un' anitra*.
 un lièvre, *una lepre*.
 un lapin, *un coniglio*.
 un porc, *un porco*.
 un cochon de lait, *un porchetto*.
 le sanglier, *il cinghiale*.
 du citron, *del cedro*.

le cerf, *il cervo*.
 la biche, *la cerva*.
 une élanche, *un cosciotto*.
 une longe de veau, *un lombo di vitello*.
 une épaule de mouton, *una spalletta di castrato*.
 une cotelette, *una braciucola*.
 le gibier, *della cacciagione*.

Pour assaisonner les viandes.—
Per condire le vivande.

Du sel, *del sale*.
 du poivre, *del pepe*.
 de l'huile, *dell'olio*.
 du vinaigre, *dell'aceto*.
 du verjus, *dell'agresto*.
 de la moutarde, *della mostarda*.
 des clous de girofle, *dei garofani*.
 de la cannelle, *della cannella*.
 des câpres, *dei capperi*.
 du laurier, *del lauro*.
 des champignons, *dei funghi*.
 des truffes, *dei tartufi*.
 des oignons, *delle cipolle*.
 des échalottes, *delle scalogne*.
 un ail, *un aglio*.
 du lard, *del lardo*.
 des oranges, *delle arance*.
 des limons, *dei limoni*.
 du persil, *del prezzemolo*.
 des pignons, *dei pinocchi*.
 des œufs, *delle uova*.

Pour la salade.—*Per l'insalata.*

Des herbes, *dell'erbe*.
 concombre, *citriuolo*.

de la chicorée, *dell' indivia.*
 de la laitue, *della lattuga.*
 du céleri, *de' selleri ou seldani.*
 du cerfeuil, *del cerfoglio.*
 du cresson, *del cressione.*

*Pour les jours maigres.—Pei
 giorni magri*

Du beurre, *del burro.*
 du lait, *del latte.*
 des œufs à la coque, *delle
 uova da bere.*
 des œufs pochés, *delle uova
 affogate.*
 une omelette, *una frittata.*
 du poisson, *del pesce.*
 des écrevisses, *dei gamberi.*
 un brochet, *un luccio.*
 une carpe, *un carpione.*
 une truite, *una trota.*
 une sole, *una sogliola.*
 une anguille, *un' anguilla.*
 une tanche, *una tinca.*
 un esturgeon, *uno storione.*
 un hareng, *un' aringa.*
 des huîtres, *delle ostriche.*
 du faumon, *del sermone.*
 de la morue, *del merluzzo.*
 des anchois, *delle acciughe,*
 des pois, *dei piselli.*
 des fèves, *delle fave.*
 des épinards, *degli spinaci.*
 des artichauts, *dei carciofi.*
 des asperges, *degli sparagi.*
 des choux, *dei cavoli.*
 des brocoli, *dei brocoli.*
 des choux-fleurs, *dei cavoli
 fiori.*

du fenouil, *del finocchio.*
 du riz, *del riso.*
 des cardes, *dei cardi.*
 des betteraves, *delle bietole.*

*Pour le dessert.—Per le
 frutta.*

Des pommes, *Delle mele, de'
 pomi ou delle poma.*
 des poires, *delle pere.*
 de pêches, *delle pesche.*
 des abricots, *delle albicocche*
 des cerises, *delle ciliege.*
 des cerises griottes, *delle vis-
 ciole.*
 des groseilles, *del ribes, dell'
 uva spina.*
 des figues, *dei fichi.*
 des prunes, *delle fusine.*
 des framboises, *lamponi.*
 des fraises, *delle fragole.*
 des raisins, *dell' uva.*
 du biscuit, *del biscotto.*
 du massépain, *marzapane.*
 des beignets, *delle frittelle.*
 une tarte, *una torta.*
 des dragées, *dei zuccherini.*
 des confitures, *dei confetti.*
 des noix, *delle noci.*
 des noisettes, *delle nocciuole.*
 des châtaignes, *delle castagne.*
 des amandes, *delle mandorle.*
 des nesses, *delle nespole.*
 des cormes, *delle sorbe.*
 des mûres, *delle more.*
 des coins, *delle cotogne.*
 des grenades, *delle mela-
 grane.*
 des olives, *delle olive.*

Le couvert de la Table.—
L'apparecchio della Tavola.

Ce qu'il faut pour s'habiller.
—Quel che bisogna per
vestirsi.

La table, *la tavola.*
une chaise, *una sedia.*
la nappe, *la tovaglia.*
la serviette, *la salvietta.*
un couteau, *un coltello.*
une fourchette, *una forchetta.*
une cuiller, *un cucchiajo.*
une assiette, *un tondo.*
un plat, *un piatto.*
une salière, *una saliera.*
un chandelier, *un candeliera.*
une chandelle, *una candela.*
les mouchettes, *lo smoccolatojo.*
un réchaud, *uno scaldavivande.*
un bassin, *un bacile.*
une aiguière, *un mesiroba.*
un pot à l'eau, *un boccale.*
un verre, *un bicchiere.*
une bouteille, *un fiasco.*
une tasse, *una tazza.*
une soucoupe, *una sottocoppa.*
une écuelle, *una scodella.*
une faucière, *uno scodellino.*
un essuie-main, *uno sciugamani, sciugatojo.*
un couvert, *una posata.*
un service, *un servizio.*
un demi-setier, *una mezza foglietta.*
une chopine, *una foglietta.*
une pinte, *un quartuccio.*
un pot, *un boccale.*

Un habit, *un vestito.*
le chapeau, *il cappello.*
la perruque, *la parrucca.*
la cravate, *la cravatta.*
le rabat, *il collare.*
le manteau, *il mantello.*
le pourpoint, *il giubbone.*
le justaucorps, *il giustacore.*
le haut-de-chausses, *i calzoni.*
le caleçon, *le mutande.*
les bas, *le calzette.*
les chaufsettes, *le sottocalze.*
les chaufsons, *gli scarpini.*
les souliers, *le scarpe.*
les pantoufles, *le pianelle.*
la chemise, *la camicia.*
la camifole, *la camiciola.*
la veste, *la veste.*
la manche, *la manica.*
le bonnet, *il berrettino.*
la calotte, *la berretta.*
la robe de chambre, *la veste da camera.*
la poche, *la tasca.*
des rubans, *de' nastri.*
des dentelles, *dei merletti.*
des boutons, *dei bottoni.*
des boutonnières, *degli occhielli.*
de la frange, *della frangia.*
des gants, *dei guanti.*
des aiguillettes, *della stringhe*

un mouchoir, *un fazzoletto*.
 un chapelet, *una corona*.
 une montre, *un orologio*.
 un manchon, *un manicotto*.
 des boucles, *delle fibbie*.
 des jarretieres, *delle legacce*.
 une bague, *un anello*.
 un peigne, *un pettine*.

Pour monter à cheval.—Per
 montar a cavallo.

L'épée, *la spada*.
 le baudrier, *il pendaglio*.
 le ceinturon, *il centurone*.
 les pistolets, *le pistole*.
 la bride, *la briglia*.
 la selle, *la sella*.
 les étriers, *le staffe*.
 le fouet, *la frusta*.
 la gaule, *la bacchetta*,
 les bottes, *gli stivali*.
 les éperons, *gli speroni*.
 la tige, *la gamba*.
 la semelle, *la suola*.
 l'empeigne, *il tomaio*.
 le talon, *il calcagno*.

Pour les femmes.—Per le
 donne.

La coiffe, *la cuffia*.
 la jupe, *la gonnella*,
 le corps de robe, *il busto*.
 le tablier, *il grembiule*.
 le peignoir, *la mantellina*.
 le masque, *la maschera*.
 le voile, *il velo*.
 l'écharpe, *la sciarpa*.
 le mouchoir, *fazzoletto*.

un collier de perles, *un vizzo
 di perle*.
 une chaîne d'or, *una collana
 d'oro*.
 les pendans d'oreilles, *gli
 orecchini*.
 les frisons, *i ricci*.
 l'éventail, *il ventaglio*.
 le busc, *la stecca*.
 les bracelets, *gli smanigli*.
 la toilette, *la toletta*.
 les épingles, *gli spilli*.
 le peloton, *il gomito*.
 les ciseaux, *le forbici*.
 le dé, *il ditalè*.
 l'aiguille, *l'ago*.
 le fil, *il filo*.
 le fard, *il liscio, belletto*,
 les mouches, *i nei, le mosche*.
 eaux de senteur, *acque odo-
 rifere*.
 de la poudre, *della polvere*.
 l'aiguille de tête, *lo spillo di
 testa*.
 la coiffure, *l'acconciatura*.
 la boîte, *la scatola*.
 des pierreries, *delle gioje*.
 un bijou, *un giojello*.
 un diamant, *un diamante*.
 une émeraude, *uno smeraldo*.
 un rubis, *un rubino*.
 une perle, *una perla*.
 un cure-dent, *uno stuzzica-
 denti*.
 de la toile, *della tela*.
 la quenouille, *la conocchia*.
 le fuseau, *il fuso*.
 la soie, *la seta*.
 la laine, *la lana*.
 de l'empois, *dell' amido*.

du favon, *del sapore.*
 l'étui, *l'astuccio.*

Pour l'étude.—Per lo studio.

Le cabinet, *il gabinetto.*
 le livre, *il libro.*
 le papier, *la carta.*
 le cahier, *il quinterro.*
 le feuillet, *il foglio.*
 la page, *la pagina.*
 le plover, *la flecca da piegare.*
 la plume, *la penna.*
 l'encre, *l'inchiostro.*
 l'écritoire, *il calamarajo.*
 le canif, *il temperino.*
 la ficelle, *lo spago.*
 la poudre, *la polvere.*
 le poudrier, *il polverino.*
 la cire, *la cera di Spagna.*
 le cachet, *il sigillo.*
 la lettre, *la lettera.*
 le billet, *il biglietto.*
 l'écriture, *la scrittura.*
 les tablettes, *il ricordo.*
 le parchemin, *la cartapeccora.*
 le crayon, *il tocca lapis.*
 la leçon, *la lezione.*
 la traduction, *la traduzione.*
 le thème, *il tema.*
 un porte-feuille, *un taccuino.*

Instrumens de Musique—Stro-
 menti di Musica.

Un violon, *un violino.*
 une viole, *una viola.*
 une flûte, *un flauto.*
 un flageolet, *un zupolo.*
 un chalumeau, *una zam-
 pogna*

un hautbois, *un' oboè.*
 une guitare, *una chitarra.*
 un clavecin, *un clavicembalo.*
 une épinette, *una spinetta.*
 un luth, *un liuto.*
 une harpe, *un' arpa.*
 l'orgue, *l'organo.*
 la trompette, *la tromba.*
 le tambour, *il tamburo.*

Des parties de la maison.—
 Delle parti della casa.

La maison, *la casa.*
 la porte, *la porta.*
 la chambre, *la camera.*
 l'antichambre, *l'anticamera.*
 la salle, *la sala.*
 la fenêtre, *la finestra.*
 les vitres, *l'inverriata.*
 le châssis de papier, *le im-
 pannate.*
 la cuisine, *la cucina.*
 la cour, *il cortile.*
 le puits, *il pozzo.*
 l'écurie, *la stalla.*
 la cave, *la cantina.*
 l'escalier, *la scala.*
 les degrés, *gli scalini.*
 le jardin, *il giardino.*
 la fontaine, *la fontana.*
 la dépense, *la dispenda.*
 le premier appartement, *il
 primo appartamento.*
 la terrasse, *il terrazzo.*
 le grenier, *il soffitto.*
 le toit, *il tetto.*
 les tuiles, *le tegole.*
 les gouttières, *le grondaie.*
 la muraille, *il muro.*
 la cheminée, *il cammino.*

les briques, *i mattoni*.
 le plancher, *il palco*.
 la remise, *la rimessa*.
 le four, *il forno*.
 la poutre, *la trave*.
 les solives, *i travicelli*.
 une planche, *un' asse*.
 les lieux, *il necessario*.
 l'enseigne, *l'insegna*.
 le loyer, *la pigione*.
 le plâtre, *il gesso*.
 la chaux, *la calcina*.
 le marbre, *il marmo*.
 la pierre, *la pietra*.
 le colombier, *il colombajo*.
 le poulailler, *il pollajo*.

Les meubles de la chambre.—
 I mobili della camera.

La tapisserie, *la tappezzeria*.
 le miroir, *lo specchio*.
 le lit, *il letto*.
 les draps, *le lenzuola*.
 le matelas, *la materassa*.
 courte-pointe, *la coltre*.
 la pailleasse, *il saccone*.
 le chevet, *il capezzale*.
 le ciel du lit, *il cielo del letto*.
 les rideaux, *le cortine*.
 la couverture, *la coperta*.
 l'oreiller, *il guanciale*.
 les tringles, *le verghe di ferro*.
 la ruelle du lit, *lo spazio dietro al letto*.
 le bois de lit, *la lettiera*.
 la bassinoire, *lo scaltaletto*.
 la chaise percée, *la predella*.
 les tableaux, *i quadri*.
 la bordure, *la cornice*,

les chaises, *le sedie*.
 le fauteuil, *sedia a bracciuoli*.
 la table, *la tavola*.
 le tapis, *il tappeto*.
 les guéridons, *i candelabri*.
 le buffet, *la credenza*.
 un paravent, *il paravento*.
 le coffre, *la cassa*.
 le coffre-fort, *il forziere*.
 la malle, *il baule*.
 la commode, *il cassettone*.
 les tiroirs, *i cassettini*.
 un lustre, *un lustro*.
 la broderie, *il ricamo*.
 la peinture, *la pittura*.
 la dorure, *l'indoratura*.
 la sculpture, *la scultura*.
 un buste, *un busto*.
 un piédestal, *un piedestallo*.
 un vase, *un vaso*.
 une cage, *una gabbia*.
 un oiseau, *un uccello*.
 un portrait, *un ritratto*.
 la cheminée, *il cammino*.
 la porcelaine, *la porcellana*.
 une urne, *un' urna*.
 un vase, *un vaso*.
 le feu, *il fuoco*.
 le charbon, *il carbone*.
 la cendre, *la cenere*.
 l'âtre, le foyer, *il focolare*.
 un tison, *un tizzone*.
 une bûche, *delle legna*.
 un fagot, un cotret, *un fascetto di legna*.
 un soufflet, *un soffietto*.
 la pelle, *la paletta*.
 les pincettes, *le molle*.
 les tenailles, *le tanaglie*.
 les chenets, *gli alari*.

les al'umettes, *i solfanelli*.
 le fusil, *il fucile*.
 la pierre à feu, *la pietra focaja*.

l'amadou, *l'esca*.
 la mèche, *lo stoppino*.
 la braise, *la bragia*.
 la flamme, *la fiamma*.
 l'écran, *il parasuoco*.
 la fumée, *il fumo*.
 la suie, *la fuligine*.

Dans la cuisine.—Nella cucina.

La broche, *lo spiedo*.
 le tourne-broche, *il girarrosto*.
 le chaudron, *il pajuolo*.
 la chaudière, *la caldaja*.
 la poêle, *la padella*.
 le trépied, *il treppiede*.
 le gril, *la graticola*.
 la cruche, *la brocca*.
 le seau, *il secchio*.
 la corde, *la corda*.
 la poulie, *la carrucola*.
 la marmite, *la marmitta*.
 le pot, *la pentola*.
 la cuiller, *il cucchiaro*.
 l'écumoire, *la mestola*.
 la fourchette, *la forcina*.
 le réchaud, *lo scaldavivande*.
 le croc, *l'uncino*.
 la crémaillère, *la catena*.
 la rape, *la grattugia*.
 la tourtière, *la tegghia*.
 le mortier, *il mortajo*.
 le pilon, *il pistello*.
 l'évier, *lo sciacquatojo*.
 le balai, *la granata*.

le torchon, *il cencio*.
 la lavette, *lo strofinaccio*.

Dans la cave.—Nella cantina.

Un tonneau, *una botte*.
 un baril, *un barile*.
 un entonnoir, *un imbuto*.
 un cerceau, *un cerchio*.
 la fontaine du tonneau, *la canna*.

la broche du tonneau, *la spina*.

le bondon, *il turaccio*.
 le foret, *il trivello*.
 la douve, *la doga*.
 la lie, *la feccia*.
 le vin, *il vino*.
 la bière, *la birra*.
 l'hippocras, *l'ippocrasso*.
 cidre; *sidro*.
 vin vieux, *vin vecchio*.
 vin nouveau, *vin nuovo*.
 vin rouge, *vin rosso*.
 vin blanc, *vin bianco*.
 vin clair, *vin chiaretto*.
 vin trouble, *vin torbido*.
 vin tourné, *vino guasto*.
 vinaigre, *aceto*.
 vin doux, *mosto*.
 un marteau, *un martello*.
 percer un tonneau, *metter
mano ad una botte*.
 tirer du vin, *cavar vino*.

Autour de la porte.—Intorno alla porta.

La clef, *la chiave*.
 la serrure, *la serratura*.

le verrou, *il catenaccio*.
 le loquet, *il saliscendo*.
 le pène, *la stanghetta*.
 les gardes de la ferrure, *i ris-
 contri*.
 le marteau, *il battitojo*.
 la sonnette, *la campanella*.
 la barre, *la stanga*.
 le feuil, *il foglio*,
 les gonds, *i gangheri*,

Dans l'Ecurie.—Nella Stalla.

Le foin, *il feno*.
 l'avoine, *la biada*.
 la paille, *la paglia*.
 le râtelier, *la rastelliera*.
 l'auge, *la mangiatoja*.
 le son, *la crasca*.
 le peigne, *il pettine*.
 l'étrille, *la striglia*.
 le crible, *il vaglio*.
 la bride, *la briglia*.
 la selle, *la sella*.
 le poitrail, *il pettorale*.
 la croupière, *la groppiera*.
 les fangles, *le cinghie*.
 la cheville, *il cavicchio*.
 le clou, *il chiodo*.
 l'arçon, *l'arcione*.
 le licou, *la cavezza*.
 le valet d'écurie, *il mozzo
 di stalla*.
 les chevaux, *i cavalli*.
 le carrosse, *la carrozza*.
 le chariot, *il carro*.
 la charrette, *la carretta*.

Jardin.—Giardino.

Un espalier, *una spalliera*.

une treille, *una pergola*.
 une rose, *una rosa*.
 un jasmin, *un gelsomino*.
 des œillets, *dei garofani*.
 des tulipes, *dei tulipani*.
 des lis, *dei gigli*.
 des giroflées, *delle viole*.
 des violettes, *delle viole mam-
 mole*.
 des jonquilles, *delle giun-
 chiglie*.
 des pavots, *dei papaveri*.
 un pommier, *un melo*.
 un poirier, *un pero*.
 un cerisier, *un ciliegio*.
 un prunier, *un susino*.
 un abricotier, *un bricoccolo*.
 un pêcher, *un persico*.
 un murier, *un moro*.
 un figuier, *un fico*.
 un olivier, *un ulivo*.
 le buis, *il bosso*.
 le laurier, *il lauro*.
 le sapin, *l'abete*.
 le chêne, *la quercia*.
 le hêtre, *il faggio*.
 l'orme, *l'ormo*.
 le groseillier, *buva spina*.
 l'oranger, *l'arancio*.
 le rosier, *il rosajo*.
 la pépinière, *il seminario*.
 la vigne, *la vite*.
 le lierre, *l'edera*.
 une branche, *un ramo*.
 une allée, *un viale*.
 un petit bois, *un boscetto*.
 l'ombre, *l'ombra*.
 le frais, *il fresco*.
 la fontaine, *la fontana*.
 les canaux, *i canali*.
 un buisson, *un cespuglio*.

un myrte, *un mirto*.
 la marjolaine, *la maiorana*.
 du thym, *del timo*.
 du dictame, *del dittamo*.
 la verdure, *la verdura*.
 un bouquet, *mazzo di fiori*.

Qualités, défauts & imperfections de l'Homme—Qualità difetti ed imperfezioni dell' Uomo.

Un borgne, *un guercio*.
 un aveugle, *un cieco*.
 un louche, *un losco*.
 un bossu, *un gobbo*.
 un boiteux, *un zoppo*.
 un estropié, *uno storpiato*.
 un gaucher, *un mancino*.
 un manchot, *un monco*.
 un sourd, *un sordo*.
 un muet, *un muto*.
 un begue, *uno scilinguato*.
 un chauve, *un calvo*.
 un nain, *un nano*.
 un géant, *un gigante*.
 un voleur, *un ladro*.
 un belître, *un mascalzone*.
 un bourreau, *un boja*.
 un fripon, *un furfante*.
 un maquereau, *un ruffiano*.
 un magicien, *un mago*.
 un forcier, *uno stregone*.
 une forcierre, *una strega*.

Accidens & Maladies—Accidenti ed Infermità.

Le bonheur, *la buona fortuna*.
 le malheur, *la disgrazia*.

le hasard, *il caso*.
 le malade, *l'ammalato*.
 la maladie, *la malattia*.
 la fièvre, *la febbre*.
 la fièvre tierce, *la terzana*.
 la fièvre quarte, *la quartana*.
 le frisson, *il brivido*.
 la blessure, *la ferita*.
 la contusion, *la contusione*.
 la goutte, *la podagra*.
 la colique, *la colica*.
 la rougeole, *la rosolia*.
 la petite vérole, *il vajuolo*.
 le cours de ventre, *il flûsse di ventre*.
 le rhume, *l'infreddatura*.
 la toux, *la tosse*.
 la gale, *la rogna*.
 la gravelle, *i calcoli*.
 la démangeaison, *il pizzicore*.
 les écrouelles, *le scrofole*.
 une dartre, *una volatica*.
 un apostème, *una apostéma*.
 la boue, le pus, *la marcia*.
 la pierre, *il mal di pietra*.
 la tumeur, *il tumore*.
 une égratignure, *una graffiatura*.
 une écorchure, *una scorticatura*.
 une chute, *una caduta*.
 une fausse couche, *una scenciatura*.
 une chiquenaude, *un buffetto*.
 un soufflet, *uno schiaffo*.
 un coup de poing, *un pugno*.
 un coup de pied, *un calcio*.
 un coup d'épée, *una fiocata*.
 un coup de fusil, *un archi-*

bugiata.

un évanouissement, *uno svenimento.*

la sueur, *il sudore.*

la mort, *la morte.*

Des Oiseaux.—Degli Uccelli.

Un aigle, *un' aquila.*

un chardonneret, *un cardello.*

une linotte, *un fanello.*

un serin, *un canario.*

une fauvette noire, *un capinero.*

un tarin, *un verzellino.*

un serin commun, *un lucherino.*

un rossignol, *un rosignolo.*

un sanfonnet, *uno storno.*

un pinson, *un fringuello.*

un cochevis, *allodola cappelluta.*

une alouette, *una lodola.*

un moineau, *una passera.*

un perroquet, *un pappagallo.*

un merle, *un merlo.*

une pie, *una gazza.*

un geai, *una ghiandaja.*

une grive, *un tordo.*

une tourterelle, *una tortorella.*

un corbeau, *un corvo.*

une corneille, *una cornacchia.*

une chouette, *una civetta.*

un rougegorge, *un pettirosso.*

une perdrix, *una starna.*

Des Animaux à quatre pieds.

—De' Quadrupedi.

Un chien, *un cane.*

un petit chien, *un cagnolino.*

un chat, *un gatto.*

une souris, *un topo.*

un rat, *un sorcio, un ratto.*

un singe, *una scimia.*

une brebis, *una pecora.*

un cochon, *un porco.*

une truie, *una s. rosa.*

un renard, *una volpe.*

un lapin, *un coniglio.*

un lièvre, *una lepre.*

un loup, *un lupo.*

un taureau, *un toro.*

un mulet, *un mulo.*

un chameau, *un cammello.*

une chèvre, *una capra.*

un éléphant, *un elefante.*

un lion, *un leone.*

un léopard, *un leopardo.*

un tigre, *una tigre.*

un cheval, *un cavallo.*

un âne, *un asino.*

une vache, *una vacca.*

un poulain, *un puledro.*

une jument, *una giumenta.*

Des reptiles & Insectes.—De rettili, ed Insetti.

un crapaud, *un rospo.*

une grenouille, *una ranocchia.*

un limaçon, *una lumaca.*

un escargot, *una chiocciola.*

un scorpion, *uno scorpione.*

une araignée, *un ragno.*

un serpent, *un serpente.*

un papillon, *una farfalla.*

une mouche, *una mosca.*

un cousin, *una zanzara.*

une chenille, *un bruco.*

un ver, *un verme*,
 un pou, *un pidocchio*.
 une puce, *puce*, f. & m.
 une punaise, *una cimice*.
 une lente, *un lendue*.
 un morpion, *un piatton*.
 une fourmi, *una formica*.
 une tortue, *una tartaruga*.

Ce que l'on voit en Campagne.—*Quel che si vede in Campagna.*

Le chemin, *la strada*.
 le grand chemin, *la strada maestra*.
 une plaine, *una pianura*.
 un vallon, *una valle*.
 une montagne, *una montagna*.
 une colline, *una collina*.
 un bois, *un bosco*.
 une forêt, *una selva*.
 une haie, *una siepe*.
 un bûisson, *un cespuglio*.
 un arbre, *un albero*.
 une branche, *un ramo*.
 du blé, *del grano*.
 du froment, *del formento*.
 de l'orge, *dell' orzo*.
 de l'avoine, *dell' avena*.
 une vigne, *una vite*.
 un jardin, *un giardino*.
 une allée, *un viale*.
 un château, *un castello*.
 un pré, *un prato*.
 un lac, *un lago*.
 un étang, *uno stagno*.
 un rocher, *una rocca*.
 un ruisseau, *un ruscello*.
 une rivière, *un fiume*.

un pont, *un ponte*.
 une barque, *una barca*.
 un marais, *una palude*.
 un boubier, *un pantano*.
 un village, *un villaggio*.
 un bourg, *un borgo*.

Dans la Ville.—*Nelle Città.*

La porte, *la porta*.
 la rue, *la strada*.
 la maison, *la casa*.
 le palais, *il palazzo*.
 l'Eglise, *la Chiesa*.
 le clocher, *il campanile*.
 le Couvent, *il Convento*.
 l'Hôpital, *lo Spedale*.
 le marché, *il mercato*.
 la foire, *la fiera*.
 la place d'armes, *lo piazza d'arme*.
 la boutique, *la bottega*.
 le magasin, *il magazzino*.
 la douane, *la dogana*.
 la prison, *la prigione*.
 la fontaine, *la fontana*.

Les Couleurs.—*I Colori.*

Le blanc, *il bianco*.
 le noir, *il nero*.
 le rouge, *il rosso*.
 le vert, *il verde*.
 le jaune, *il giallo*.
 le bleu, *il turchino*.
 le gris de lin, *gridellino*.
 le gris, *il bigio*.
 le violet, *il pavonazzo*.
 l'incarnat, *l'incarnato*.
 le ponceau, *il color di fuoco*.
 olivâtre, *olivastro*.

la couleur de paille, *il color di paglia.*
le cramoisi, *il cremisino.*

Les Métaux.—I Metalli.

L'or, *L'oro.*
l'argent, *l'argento.*
le fer, *il ferro.*
le plomb, *il plombo.*
le bronze, *il bronzo.*
le cuivre, *il rame.*
le cuivre blanc, *l'alchimia.*
l'airain, *il rame giallo.*
le laiton, *l'ottone.*
l'étain, *lo stagno.*
le vis-argent, *l'argento vivo.*
l'aimant, *la calamita.*
le fer-blanc, *la latta.*
le soufre, *il zolfo.*
le vert-de-gris, *il vederame.*
le verre, *il vetro.*

Des Nations.—Delle Nazioni.

Européen, *Europeo.*
Asiatique, *Asiatico.*
Africain, *Africano.*
Américain, *Americano.*
Indien, *Indiano.*
Italien, *Italiano.*
Allemand, *Tedesco.*
François, *Francese.*
Espagnol, *Spagnuolo.*
Portugais, *Portoghese.*
Anglois, *Inglese.*
Irlandois, *Irlandese.*

Ecoffois, *Scozzese.*
Hollandois, *Ollandese.*
Flamand, *Fiamingo.*
Lorrain, *Lorenese.*
Bourguignon, *Bergognone.*
Suisse, *Svizzero.*
Piémontois, *Piemontese.*
Suédois, *Svedese.*
Polonois, *Pollacco.*
Hongrois, *Ungaro.*
Danois, *Danese.*
Turc, *Turco.*
Tartare, *Tartaro.*

Les Jeux.—I Giuochi.

La paume, *la palla.*
le billard, *il bigliardo.*
aux dés, *a' dadi.*
aux cartes, *alle carte.*
au piquet, *a picchetto.*
à l'hombre, *all' ombre.*
à la bassette, *alla bassetta.*
à la bête, *alla bestia.*
aux échecs, *agli scacchi.*
aux dames, *a dama.*
au trictrac, *a sbaraglino.*
aux petits palets, *alle piastrelle.*
aux boules, *alle bocce.*
au volant, *al volante.*
au colin-maillard, *alla gatta cieca.*
à l'oie, *all' oca.*
à la mourre, *alla morra.*
à la culbute, *al capitombolo.*
Balancoire, *altalena.*
l'escarpolette, *bindolo.*

<i>Officiers de Maison.</i> —Uffiziali di Casa.	<i>l'Echanfon, il Coppiere.</i>
<i>Le Laquais, il Lacchè.</i>	<i>le Sommelier, il Cantiniere.</i>
<i>le Valet, lo Staffiere.</i>	<i>le Buffetier, il Credenzier.</i>
<i>le Page, il Paggio.</i>	<i>le Maître d'Hôtel, il Maggiordomo.</i>
<i>le Cocher, il Cocchiere.</i>	<i>le Secrétaire, il Segretario.</i>
<i>le Palefrenier, il Palafreniero.</i>	<i>l'Aumônier, il Cappellano.</i>
<i>la Servante, la Serva.</i>	<i>le Gentilhomme, il Gentiluomo.</i>
<i>la Femme de chambre, la Cameriera.</i>	<i>l'Intendant, l'Intendente.</i>
<i>le Valet de chambre, il Cameriere.</i>	<i>le Cuisinier, il Cuoco.</i>
<i>l'Ecuyer, lo Scudiere.</i>	<i>le Marmiton, lo Sguattero.</i>
<i>l'Ecuyer tranchant, lo Scakco.</i>	<i>le Jardinier, il Giardiniero.</i>
	<i>le Vigneron, il Vignaruelo.</i>

RECUEIL DES VERBES

LES PLUS NÉCESSAIRES.

Pour l'Etude.—Per lo Studio.

Etudier, studiare.
apprendre, imparare.
apprendre par cœur, imparare a mente.
lire, leggere.
écrire, scrivere.
signer, sottoscrivere.
pier, piegare.

cacheter, sigillare.
mettre le dessus, fare la soprafcritta.
corriger, correggere.
effacer, cancellare.
traduire, tradurre.
commencer, cominciare.
continuer, continuare.
achever, finire.
réciter, recitare.
faire, fare.

savoir, *sapere*.
 pouvoir, *potere*.
 vouloir, *volere*,
 se souvenir, *ricordarsi*.
 oublier, *dimenticare*.

Pour parler.—Per parlare.

Prononcer, *Pronunziare*.
 accentuer, *accentuare*.
 proférer, *proferire*.
 dire, *dire*.
 causer, *ciarlare*.
 jaser, *cicalare*.
 crier, *gridare*.
 se taire, *tacerfi*.
 appeler, *chiamare*.
 répondre, *rispondere*.

Pour boire & manger.—Per bere e mangiare,

Mâcher, *masticare*.
 avaler, *inghiottire*.
 couper, *tagliare*.
 goûter, *gustare*.
 rincer, *sciacquare*.
 boire, *bere*,
 jeûner, *digiunare*.
 déjeûner, *far colazione*.
 dîner, *desinare*.
 goûter, *merendare*.
 souper, *cenare*.
 s'enivrer, *ubbricarsi*.
 se soûler, *faziarfi*.
 avoir faim, *aver fame*.
 avoir soif, *aver sete*.
 avoir appétit, *aver appetito*.

Pour s'aller coucher.—Per andare a dormire.

Se coucher, *andar a letto*.
 dormir, *dormire*.
 veiller, *vegliare*.
 reposer, *riposare*.
 s'endormir, *addormentarsi*.
 songer, *sonnare*.
 ronfler, *russare*.
 s'éveiller, *svegliarsi*.
 se lever, *levarsi*.

Pour s'habiller.—Per vestirsi.

Se déshabiller, *spegliarsi*.
 se chauffer, *calzarsi*.
 se déchauffer, *scalzarsi*.
 se peigner, *pettinarsi*.
 se coiffer, *acconciarsi il capo*.
 se poudrer, *in ipriarsi*.
 se frier, *farfi i ricci*.
 se farder, *imbellezzarsi*.
 mettre son chepeau, *mettersi il cappello*.
 se couvrir, *coprirs*.
 se boutonner, *abbottonarsi*.
 se lacer, *allacciarsi*.
 se boucler, *affibbiarsi*.

Actions ordinaires à l'homme.
 —Azioni proprie dell'uomo.

Rire, *ridere*.
 pleurer, *piangere*.
 soupirer, *sospirare*.

éternuer, *starnutare*.
 bâiller, *badigliare*.
 souffler, *soffiare*.
 siffler, *sifchiare*.
 écouter, *ascoltare*.
 fleurir, *odorare*.
 cracher, *sputare*.
 se moucher, *soffiarfi il naso*.
 fuir, *fudere*.
 essuyer, *asciugare*.
 trembler, *tremare*.
 enfler, *gonfiare*.
 tousser, *tossire*.
 être enrhumé, *esser infred-*
 dato.
 regarder, *guardare*.
 pincer, *pizzicare*.
 gratter, *grattare*.
 chatouiller, *solleticare*.

Action d'amour & de haine.
 —Azioni d'amore e d'odio.

Aimer, *amare*.
 caresser, *carezzare*.
 flatter, *adulare*.
 embrasser, *abbracciare*.
 baiser, *baciare*.
 saluer, *salutare*.
 enseigner, *insegnare*.
 nourrir, *nudrire*.
 corriger, *correggere*.
 punir, *punire*.
 châtier, *castigare*.
 fouetter, *frustare*.
 louer, *lodare*.
 blâmer, *biasimare*.
 donner, *dare*.

nier, *negare*.
 défendre, *proibire*.
 maltraiter, *strapazzare*.
 battre, *battere*.
 haïr, *odiare*.
 chasser, *scacciare*.
 pardonner, *perdonare*.
 disputer, *disputare*.
 quereller, *contrastare*.
 plaider, *litigare*.
 protéger, *proteggere*.
 abandonner, *abbandonare*.
 bénir, *benedire*.
 maudire, *maledire*.

Pour les Exercices.—Per gli
 Esercizj.

Chanter, *Cantare*.
 danser, *ballare*.
 sauter, *saltare*.
 jouer, *giuocare*.
 jouer de la guittare, *sonare*
 la chitarra.
 du luth, *il luto*.
 faire des armes, *schermire*.
 monter à cheval, *cavalcare*.
 jouer au mail, *giuocar al*
 maglio.
 à la paume, *alla palla corda*.
 aux cartes, *alle carte*.
 au piquet, *a picchetto*.
 à l'ombre, *all' ombre*.
 à la bassette, *alla bassetta*.
 aux dés, *a' dadi*.
 gagner, *guadagnare*.
 perdre, *perdere*.
 gager, *scommettere*.

risquer, *arrischiare*.
 être quitte, *esser pace*.
 écarter, *scartare*.
 mêler, *mescolare*.
 couper aux cartes, *alzare*.
 se divertir, *trastullarsi*.
 plaisanter, *scherzare*.
 se moquer, *burlarsi*.
 railler, *motteggiare*.
 être debout, *star in piedi*.
 se pencher, *inchinarsi*.
 tourner, *girare*.
 s'arrêter, *fermarsi*.

Pour les maladies.—Per le
 malattie.

Panser, *Medicare*.
 guérir, *guarire*.
 se porter mieux, *star meglio*.
 empirer, *peggiore*.
 tirer du sang, *cavar sangue*.
 purger, *purgare*.
 bander, *fasciare*.
 couper, *tagliare*.
 piquer, *pungere*.
 fonder, *esaminare*.

Pour acheter. Per comprare.

Demander le prix, *Domandare il prezzo*.
 combien vaut, *quanto vale*.
 combien coûte, *quanto costa*.
 marchander, *prezzolare*.
 mesurer, *misurare*.
 payer, *pagare*.
 offrir, *offerire*.
 vendre cher, *vender caro*.
 à bon marché, *a buon mercato*.

prêter, *prestare*.
 emprunter, *pigliar in prestito*.
 engager, *impegnare*.
 tromper, *ingannare*.

Pour l'Eglise. Per la Chiesa.

Aller à la Messe, *Andar a Messa*.
 entendre le Sermon, *sentir la Predica*.
 dire les Vêpres, *dir il Vespéro*.
 prier Dieu, *pregar Iddio*.
 se confesser, *confessarsi*.
 communier, *comunicarsi*.
 prêcher, *predicare*.
 parer, *ornare*.
 parer l'Autel, *ornar l'Altare*.
 prendre l'eau-bénite, *pigliar l'acqua san'a*.
 dire le Chapelet, *dire la corona*.
 baptiser, *battezzare*.
 confirmer, *crefirmare*.
 donner l'Extrême-Onction, *dare l'Olio santo*.
 sonner les cloches, *sonare le campane*.
 ensevelir, *seppellire*.
 chanter, *cantare*.
 se mettre à genoux, *inginocchiarsi*.
 se lever, *alzarsi*.

Pour les actions de mouvement.—Per le azioni di movimento.

Aller, *Andare*.
 demeurer, *stare, dimorare*.

venir, *venire*.
 retourner, *tornare*.
 s'arrêter, *fermarfi*.
 marcher, *camminare*.
 courir, *correre*.
 suivre, *seguire*.
 fuir, *fuggire*.
 échapper, *scappare*.
 partir, *partire*.
 avancer, *avanzare*.
 reculer, *farfi in dietro*.
 s'éloigner, *allontanarfi*.
 s'approcher, *avvicinarfi*.
 tomber, *cadere*.
 glisser, *sdrucchiolare*.
 se bleſſer, *ferirfi*.
 arriver, *giungere*.
 aller au-devant, *andar all' incontro*.

entrer, *entrare*,
 fortir, *uſcire*.

monter, *ſalire*.
 deſcendre, *ſcendere*.
 ſ'amuſer, *divertirfi*.
 ſ'afſeoir, *ſedere*.
 ſe promener, *ſpaffeggiare*.
 ſe hâter, *affrettarfi*.

Actions manuelles.—Azioni manuali.

Travailler, *Lavorare*.
 toucher, *toccare*.
 manier, *maneggiare*.
 lier, *legare*.
 délier, *ſciogliere*.
 attacher, *attaccare*.
 détacher, *ſtaccare*.
 lâcher, *allentare*.
 ôter, *togliere*.
 prendre, *pigliare*.
 dérober, *rubare*.

recueillir, *raccogliere*.
 déchirer, *ſtracciare*.
 préſenter, *preſentare*.
 recevoir, *ricevere*.
 ferrer, *ſtringere*.
 tenir, *tenere*.
 rompre, brifer, *rompere ſpezzare*.
 cacher, *naſcondere*.
 ouvrir, *aprire*.
 découvrir, *ſcoprire*.
 ſalir, *inſucidiare*.
 nettoyer, *nettare*.
 froter, *ſtropicciare*.
 tâter, *taſtare*.
 montrer au doigt, *additare*.
 égratigner, *graffiare*.

Actions de mémoire.—Azioni di memoria.

Se ſouvenir, *Ricordarfi*.
 oublier, *dimenticare*.
 penſer, *penſare*.
 croire, *credere*.
 douter, *dubitare*.
 ſoupçonner, *ſoſpettare*.
 observer, *oſſervare*.
 prendre garde, *badare*.
 connoître, *conoscere*.
 ſ'imaginer, *figurarfi*.
 ſouhaiter, *bramare*.
 eſpérer, *ſperare*.
 craindre, *temere*.
 aſſurer, *aſſicurare*.
 juger, *giudicare*.
 conclure, *conchiudere*.
 réſoudre, *riſolvere*.
 ſeindre, *ſingere*.
 ſ'entêter, *inteſtarfi*.
 ſ'obſtiner, *oſtinarfi*.

s'emporter, *adirarsi*.
 s'appaier, *pacificarsi*.
 se tromper, *ingannarsi*.
 tenir pour sûr, *aver per certo*.
 devenir jaloux, *ingelosire*.

Pour les Arts & Métiers.—
 Per le Arti ed i Mettieri.

Peindre, *Dipingere*.
 graver, *intagliare, scolpire*.
 dessiner, *disegnare*.
 ébaucher, *abbozzare*.
 broder, *ricamare*.
 émailler, *smaltare*.
 dorer, *indorare*.
 argenter, *inargentare*.
 enchasser, *incassare*.
 imprimer, *stampare, imprimere*.
 relier un livre, *legare un libro*.

Pour l'Armée.—Per l'Esercito.

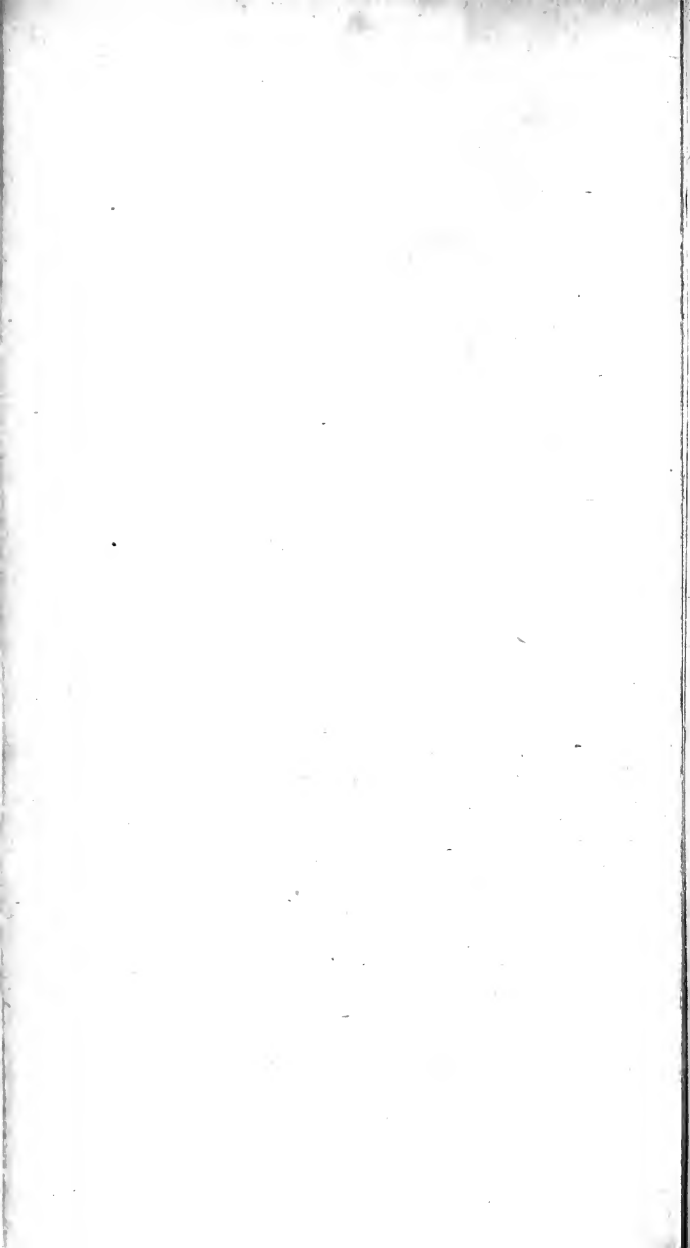
Lever des Soldats, *Far Soldati*.
 marcher, *marciare*.
 camper, *accampare*.
 loger, *alloggiare*.
 descendre, *smontare*.

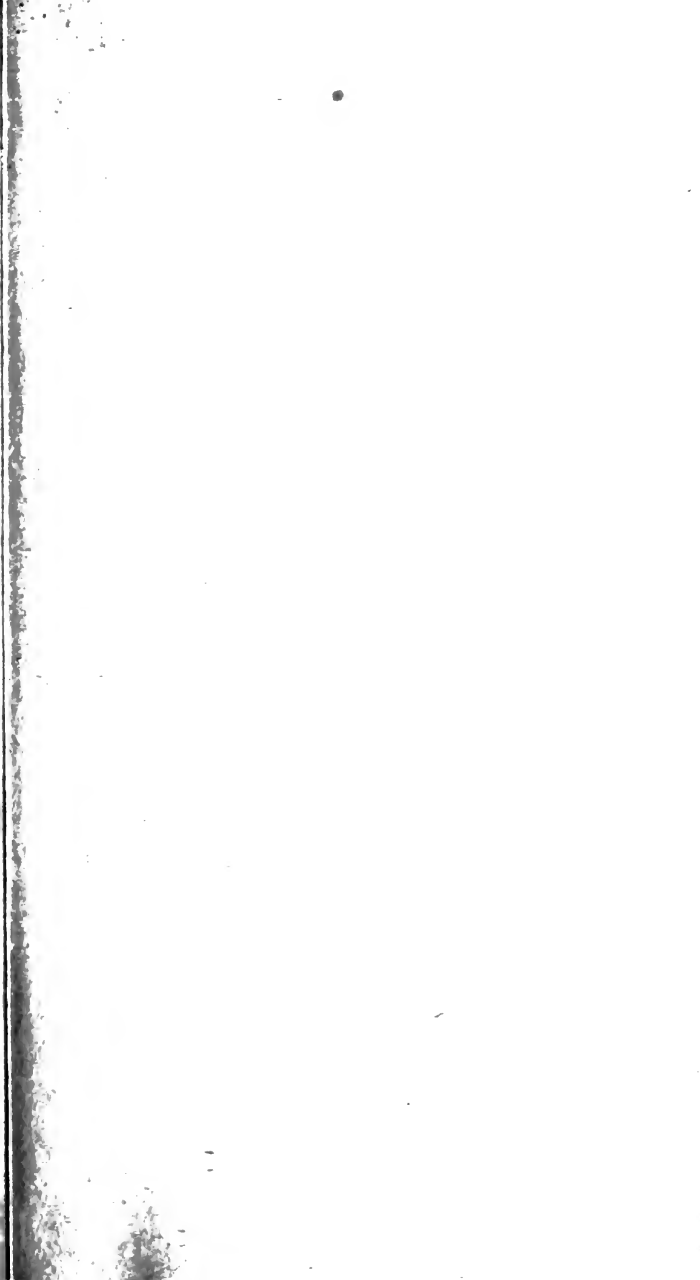
livrer bataille, *presantar la battaglia*.
 gagner la victoire, *riportare la vittoria*.
 mettre en désordre, *scompi gliare*.
 mettre en déroute, *sbaragliare, metter in rotta*.
 dévaliser, *svaligiare*.
 saccager, *saccheggiare*.
 piller, *dar il guasto*.
 bloquer, *bloccare*.
 assiéger, *assediare*.
 donner un assaut, *dar un assalto*.
 prendre d'assault, *prendere d'assalto*.
 faire jouer la mine, *far volar la mina*.
 tirer, *sparare, tirare*.
 capituler, *capitolare*.
 mettre la main à l'épée, *metter mano alla spada*.
 tuer, *ammazzare*.
 donner quartier, *dar quartiere*.
 blesser, *ferire*.
 ouvrir la tranchée, *aprire la trinciera*.
 battre la retraite, *sonar la ritirata*.
 poursuivre l'ennemi, *incalzare il nemico*.

Indice del Vocabolario Domestico.

Pag.	Pag.
Du Ciel et des Elémens, 445	Pour les femmes 457
Du Tems et des saisons <i>ibid.</i>	Pour l'étude 458
Les jours de la semaine 446	Instrumens de Musique <i>ibid.</i>
Les mois <i>ibid.</i>	Des parties de la Maison <i>ib.</i>
Les Fêtes de l'année <i>ibid.</i>	Les meubles de la cham-
Degrés de parenté 447	bre 459
Des parties du corps 448	Ce que l'on trouve dans
Des dignités Ecclésiastiques 449	la cuisine 460
Noms des Ordres religieux 450	Dans la cave <i>ibid.</i>
Dignités temporelles <i>ibid.</i>	Autour de la porte <i>ibid.</i>
Charges et officiers de justice <i>ibid.</i>	Dans l'Ecurie 461
Officiers de Guerre 451	Dans le jardin <i>ibid.</i>
L'Armée 452	Qualités, défauts et imperfections de l'homme 462
Les fortifications <i>ibid.</i>	Accidens et maladies <i>ibid.</i>
Professions et métiers <i>ibid.</i>	Des oiseaux 463
Ce que l'on mange 453	Des animaux à quatre
Pour les Entrées <i>ibid.</i>	pieds <i>ibid.</i>
Ce que l'on fait rôtir 454	Des reptiles et insectes <i>ibid.</i>
Pour assaisonner les vi-	Ce que l'on voit en cam-
andes <i>ibid.</i>	pagne 464
Pour les jours maigres 455	Dans la ville <i>ibid.</i>
Pour le dessert <i>ibid.</i>	Les couleurs <i>ibid.</i>
Le convert de le table 456	Les métaux 465
Ce qu'il faut pour s'habiller <i>ibid.</i>	Des Nations <i>ibid.</i>
Pour monter à cheval 457	Les jeux <i>ibid.</i>
	Officiers de maison 466
	Recueil des verbes les
	plus nécessaires <i>ibid.</i>

FIN.







a39003



009609719b

